

**La Quintessence
de
l'islam des débuts**

La succession de Muhammad et ses conséquences

«La langue est un fauve quand la raison l'abandonne»
«Ne crains pas le tyran mais plutôt l'ignorance»
ahadith de l'Imam 'Ali ibn Abu Talib

«La haine, certes s'est manifestée dans leurs bouches mais ce que leurs poitrines renferment est bien pire(...).Si vous pouviez raisonner»
Coran: 2,118

Coran:33,33 «*O gens de la famille prophétique, Dieu ne veut qu'éloignez de vous l'abomination de la vanité et vous assurez une pureté parfaite*».
à propos des gens de la demeure, *ahl ul bayt*

Lulu.com éditions, USA 2024

le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Le dévoilement

Sanchez Bertrand

**Une approche critique
de la succession
de Muhammad**

une relecture de l'historiographie sunnite
des débuts de l'islam
par les «perdants de l'histoire»

Shaqshaqiyya

commentaire du sermon de l'imam Ali
le blatèrement du chameau, extrait du Nahj al Balagha de Sharif al
Radhi

Le dévoilement

al Andalus, la légitimité du pouvoir en contexte islamique,
une chronique entre
raison et merveilleux

essai

La succession de Muhammad et ses conséquences

Sommaire

Introduction	5
Chapitre 1	37
lieux genre et mode des récits musulmans	
Chapitre 2	61
des hommes et des milieux dans les écrits musulmans	
Chapitre 3	94
Les protagonistes de l'histoire musulmane sur le petit écran	
Chapitre 4	107
derniers jours du prophète, <i>Saqifah des banu Sa'ida</i>,	
la succession et ses effets collatéraux sur le devenir	
Chapitre 5	176
Le <i>mushaf</i> dans son contexte tribal	
Chapitre 6	190
L'imamat selon le point de vue sunnite par le marji Haydari	
Chapitre 7	198
la propagande anti chiite des wahhabites	
Chapitre 8	207
Atmosphère actuelle autour de l'islam	
conclusion	221
bibliographie	228
'Ali ibn abi Talib	238
sermon	258
le dévoilement	362

introduction

Cette enquête se veut une relecture religieuse d'un fait de fondation historique politique avec ses conséquences lequel a fait couler beaucoup de sang. Il s'agit de la succession du prophète *Muhammad ibn Abdallah*.

Le sujet est brûlant et polémique bref, problématique. Nous constatons à travers les sources scripturaires musulmanes les plus anciennes des clivages extrêmement prononcés dans cette société tribale. Ne pas prendre en compte ce postulat anthropologique historique culturel politique religieux serait une erreur intellectuelle grave car elle fausserait l'analyse du discours lui même.

En effet, les premiers transmetteurs¹ connus comme les *suivants*² des *akhbar* récits, dires, faits et gestes du prophète et des *sahaba* sont eux-mêmes des protagonistes à part entière engagés dans des camps en fonction de leur filiation, sympathie, intérêts ou idéologie politique au service du pouvoir.

Dans ces conditions, est il possible d'approcher le fait islamique de manière objective? Tout est hypothétique sauf pour le croyant bien entendu dont les certitudes sont inébranlables.

Les vainqueurs de l'histoire en ce qui nous concerne sont les architectes, les commanditaires du dit «*récit impérial islamique*» à travers en premier

1 'Ubayd allah ibn Abdallah, Ikrima, Abbad ibn Abdallah, 'Urwah ibn az-Zubayr, Sa'id ibn Musayyab, Amra bint Abd ar Rahman, Az Zuhri etc

2 *tabi'un*. Ce sont ceux qui viennent après la génération des compagnons du prophète. Le compagnon est celui qui a côtoyé ou vu au moins une fois le prophète. Certes, la définition est assez large mais, il y a des exceptions à l'instar du célèbre *Uways al Qarany*, qui n'a jamais rencontré le prophète et est pourtant un célèbre compagnon

lieu, la rédaction du *mushaf*³ et en second lieu, les 6 corpus sunnites canoniques de hadith et les autres corpus bien connus comme ceux de *Ibn Hanbal*, *abi Shayba*...

Pour notre travail nous avons visionné sur YouTube⁴, réseau social jouissant sur la toile d'une grande popularité tant pour l'information que le divertissement, des programmes aussi éclectiques que possible qu'ils soient de type purement religieux ou académique. Il est important de prendre en compte les différentes voix- prêches⁵, colloques⁶ universitaires, communications⁷, cours magistraux- toutes légitimes présentant «Monsieur Islam» en tant que foi pour les uns et en second lieu une construction sociale à l'épreuve du temps pour les autres. Le terrain de la croyance touche en premier lieu à la conscience affective de l'individu. En revanche, le fait islamique en tant qu'objet d'étude scientifique n'est pas un catéchisme édifiant et apologétique aussi, les travaux des universitaires donnent de l'intelligibilité aux événements historiques à l'instar de la succession de *Muhammad ibn Abdallah* tel le juge d'instruction qui récolte toutes les informations pour aborder son investigation avec le plus d'objectivité et de rigueur possibles. Nombre de protagonistes refusent de percevoir l'islam sous cet angle désacralisé en raison peut être du poids des traditions sociales culturelles politiques etc. La succession est un sujet clôt. Il y eut consensus entre les acteurs sociaux comme le rapporte la tradition musulmane officielle soit l'orthodoxie. Ce fait de fondation mérite une plus grande attention en raison de ses zones d'ombre outre qu'il est la cause du chiisme, des conflits, guerres, répressions tout au long de l'histoire islamique. Nous remarquons dans le monde universitaire occidental très peu de chercheurs prenant en compte la représentation

3 Le coran-livre

4 Émission de culture d'islam, radio France, sur les imam youtubeurs...

5 D. Adnan Ibrahim, Wien, sunnite; Pr. Bajrafil, Paris, sunnite, n'est plus imam de sa communauté à Ivry sur Seine après 14 années de services; Il a démissionné pour protester contre «l'islam consulaire français» imposé par l'état. Sa décision est politique; Pr. Ammar Nashwanni, Londres chiite, Sayyed Mustafa al Qazwini USA, chiite

6 Collège de France chaire détenue par M. François Déroche

7 Château Mercier, cycle orient occident, Mme Chaabi et de nombreux autres universitaires...

chiite de l'histoire. L'idéologie de combat est certainement la première responsable de cette anomalie intellectuelle en dépit de son ancienneté avérée parmi d'autres facteurs en lien avec le monde académique. Ceci étant dit, nous examinerons d'une manière non conventionnelle quelque peu répétitive la question de la succession en revenant sur les ultimes jours de la vie du prophète au chapitre 4 lesquels regorgent d'informations majeures précieuses qui sont autant de prémisses du coup de force sur le pouvoir de certains compagnons dont l'étape ultime est *Saqifa*. Ses effets immédiats d'ordre politique économique seront pour la famille du prophète à court et long terme une catastrophe. Les sources scripturaires sunnites nous dévoilent d'un auteur à l'autre, d'une époque à l'autre des contradictions sur un même fait rapporté⁸ aussi, l'information en elle-même devient sujette à caution. Les «perdants de l'histoire» relèvent les incohérences du discours sunnite dans leur relecture de l'histoire musulmane. En effet, ils réinterprètent les dites sources scripturaires officielles des vainqueurs de l'histoire pour les analyser dans leur contexte anthropologique historique propre sur la base du coran qui reste le mètre étalon puisqu'il est le seul texte qui nous soit parvenu contemporain de ce 7^e siècle. Tout hadith donc qui contredirait le coran est un faux.

N'oublions pas que les chiites sont la plus ancienne communauté en islam qui est devenue une minorité alors que cette dernière remonte en droite ligne jusqu'à la famille prophétique directement au cœur de la révélation coranique et non, la frange dite sunnite qui trouve ses racines dans l'islam des califes qui usurpèrent le pouvoir politique et par extension manipulèrent l'histoire prophétique. C'est une réalité anthropologique historique religieuse littéralement mutilée voire taboue avec laquelle nous devons travailler. Pourquoi les califes ont-ils éradiqué les membres de la famille de Muhammad?

8 Le fameux jeudi noir dans la chambre du prophète, 4 jours avant sa mort, Umar insulte Muhammad, «il délire» lorsque ce dernier désire leur écrire un testament afin qu'ils ne s'égarer pas après. Les différents traditionnistes brodent des scénarii autour de cette scène surréaliste que nous verrons au chapitre 4 car le propos est tout sauf amical; la tradition sunnite avec Bukhari botte en touche et nous parle de la compassion des compagnons pour leur prophète chéri anéanti par la douleur. Or, il s'agit clairement d'une rébellion ouverte.

La succession de Muhammad et ses conséquences

Les érudits chiites de nos jours utilisent la méthode historique critique pour relire les sources sunnites afin de resituer, recontextualiser les auteurs de hadith canoniques et secondaires dans leur époque respective précise. Cette recherche de la vérité avec toute l'honnêteté intellectuelle possible est l'objectif du *Sayyed Mustafa Qazwini* lequel dans ses communications⁹ réaffirme avec fermeté son désir d'unité d'entente cordiale entre les musulmans de toute école confondue. Il se fait un devoir didactique en bon pédagogue de présenter et expliquer aux croyants sunnites leurs propres sources scripturaires qui parlent des événements majeurs les plus macabres dont nous relatons la genèse. Ici, il met le doigt sur un fait étrange qui est le revirement complet de *Tabari* sur le thème de la succession.

Le grand exégète historien juriste *At-Tabari* (m.923) est mort dans la solitude en résidence surveillée à *Bagdad*. Dans deux ouvrages majeurs que sont d'une part, son *histoire universelle, Tarikh* (p.203 du T.2) et d'autre part, son *Tafsir*, (tome 11), il reprend le *hadith* du dit *repas de famille*¹⁰, autour de 614 du comput des nations qui fait suite à l'injonction coranique (C.26,214: (...)invite et avertit tes proches parents.) descendue sur *Muhammad*. Dieu lui ordonna d'avertir ses oncles paternels.

Nous avons deux périodes d'écriture distinctes sur un même thème. *Tabari* transmet dans un premier temps avec fidélité les termes employés par le prophète dans ce *khobar* ancien qu'il a identifié comme authentique aussi, il le collecta afin de l'éditer dans son *tarikh* ou *histoire universelle*: Le prophète avait réunis son clan proche(les agnats) afin de leur présenter sa mission et ce qu'il attendait d'eux: Celui qui le protégera, l'accompagnera dans cette mission sera son «*Akhii, Wasii, Khalifatii*/ frère, allié, successeur». Les termes sont clairs.

En revanche, dans son *Tafsir*, ou exégèse coranique, il en va tout autrement car les termes clefs cités ci dessus sont arbitrairement éliminés du texte. Ainsi, toute la substance, l'esprit du *khobar* même qui fait par ailleurs suite à une injonction divine essentielle dans l'économie de la succession du

9. Voir notamment vidéo sur *Ghadir Khum* www.youtube.com/watch?v=43hPVXKEzzM&list=PLPng32ENjXueLCJb90Q6DqqwHfjPLD4q&index=19&t=584s

10 Nous le verrons plus bas en détail

prophète est anéantie. Il satisfait par son silence la volonté de ses ennemis. Telle est la *realpolitik*. On lit donc en lieu et place des attributs fondamentaux d'origine l'expression d'occultation habituelle par excellence dans la tradition:- «*wa kada wa kada, ça et ça*».

La place envahissante du politique dans l'histoire de l'islam des premiers siècles est une donnée constante qui recouvre chaque fait, geste et dire.

Ibn Hanbal ne rétorquait il pas à *Al Ma'mun*: «*la tâatu limakhluk fi tâati khalik, tu n'es pas habilité à prendre des décisions imposant aux musulmans une théologie*». *L'imam Ahmed* fut d'ailleurs persécuté et emprisonné pour ses positions contre le pouvoir califal et le *mutazilisme* étatique imposé par *al Ma'mun*¹¹.

«Monsieur Islam» avec une majuscule fait les gros titres de l'actualité ces dernières décennies en occident; nous ouvrirons une brève parenthèse avec le chapitre 8 pour montrer les amalgames faits autour de l'islam avec les conséquences culturelles politiques sociales parfois désastreuses¹² sur les esprits pour un vivre ensemble harmonieux- je ne dirais pas humaniste- dans nos sociétés occidentales devenues selon les sociologues des sociétés de non-croyances¹³ depuis au moins les XIX/XX siècles. Notons que L'islam devint avec la fin de l'union soviétique, le nouvel ennemi attitré de l'occident. La construction littéraire (*le choc des civilisations de Huntington*) d'un ennemi politique participe à servir les intérêts du pouvoir hégémonique américain. Rien de nouveau donc sous le soleil....

Au chapitre 3, nous présentons quelques séries religieuses TV grand public en fonction des écoles¹⁴ de pensée. Or, nous remarquons qu'avec ces «*réécits mytho historiques*» nous sommes constamment ramener sur le terrain de l'idéologie politique et religieuse et donc de la vaine polémique. On observe par ailleurs que les programmes de type académique se basent exclusivement sur la vision dite «orthodoxe» sunnite de l'histoire avec le point de vue orientaliste positiviste et historiciste en

11 Calife abbasside qui régna entre 813-833; il fit empoisonner le 8 imam al Redha, imposa par le haut avec l'inquisition, *mihna*, le *mutazilisme*, (élite) mais les hanbalites (populaire) sortirent vainqueurs....

12 Pr. Mohammed Arkoun parlait d'un chaos sémantique

13 La mort de dieu, les philosophes du scrupule: Nietzsche, Marx, Freud

14 Principalement wahhabite et jafarite (chiite duodécimain)

ligne de mire en dépit des progrès formidables des sciences sociales depuis les années 1960 qui invitent à plus de prudence. Il appert que ces universitaires sont internationalement reconnus de leurs confrères pour leurs travaux dont certains ont fait date. Or, il manque des relais dans nos sociétés de nos jours pour présenter au grand public dans des lieux de savoirs ouverts¹⁵ à tous autre que la mosquée ces travaux complexes souvent ardues qui méritent d'être connues traduits enfin expliqués au non initié pour sortir justement de ce cloisonnement où sont cantonnés les dites recherches universitaires dans un entre soi inaccessible au citoyen lambda. Dans un second temps, on note une certaine ouverture de la mosquée grâce justement à ces nouveaux venus dans la recherche universitaire sur le fait religieux dont certains portent deux casquettes: universitaire et «manager du sacré» (curé, pasteur, imam, rabbin etc). Ils sont des acteurs sociaux engagés dans le monde associatif politique culturel aussi, de par leur fonction même de lieu-tenant ou de guide ils peuvent à nouveau frais inculquer à leurs fidèles une autre manière de présenter l'histoire de la foi musulmane avec cette quête d'intelligibilité. Mais est-ce que cette hypothèse est franchement réaliste?

En effet, selon l'islam des califes, les compagnons du prophète sont des infallibles à prendre en modèle contre toute vérité historique. Ils sont les représentants idéalisés de cet «islam authentique» ou «originel» comme nous l'entendons trop souvent de nos jours alors qu'ils furent rebelles au prophète et à sa famille. Mais, ce discours totalement anhistorique par ailleurs déconnecté est celui des «vainqueurs de l'histoire». Il s'est imposé aux croyants de gré ou de force en dépit encore une fois des contradictions récurrentes observées dans les sources scripturaires islamiques sunnites...

La succession de *Muhammad ibn Abdallah* est un fait de fondation. Or, rappelons que le *mushaf*, coran-livre, nous divulgue les différents postulats

15 Universités populaires mais aussi, le Centre Civique du Fait Religieux à Montreuil en Seine St Denis; Mohammed Arkoun s'était battu pour sa création avec le député maire communiste M. Bras de cette commune. Il avait auprès du président de la République M. Mitterrand exposé les bienfaits d'enseigner le fait religieux d'une manière scientifique critique et non de l'islam ou toute autre religion. Or, le jeu politique est ce qu'il est le projet fut dénaturé puis avec le changement de législature et la prise de la commune par Mme Voynet, les verts, le but du centre perdit tout intérêt.

Le dévoilement

théologiques qui sont anthropologiques dont les attributs du légataire légitime du prophète

Mohammed Arkoun énonçait ainsi ces critères:

-A: *rida wa-jamma'a*, agrément et accord unanime

-B: *sabiqa*, antériorité dans l'adhésion à l'islam

-C: *qaraba*, lien de parenté,

-D: *wasiyya*, disposition testamentaire

-E: *nass*, texte sacré/naql transmission fidèle des sources». Il ajoutait encore:

-«Or, le pouvoir de l'état en l'occurrence l'Omeyyade s'impose comme le résultat d'un rapport de force changeant; aussi, les paroles de Mu'awiya le confirment: «le califat revient à celui qui a lutté de manière juste pour l'obtenir et a réussi».

On ne peut être plus clair, l'usurpation est totale à tous les niveaux, depuis la mort du prophète lors de son agonie le fameux jeudi noir en passant par l'épisode de la *Saqifa* avec la prise de pouvoir par *Abu Bakr* et *'Umar*.

On découvre que *'Umar* reçoit le califat de son prédécesseur sans consultation¹⁶. Alors que l'orthodoxie en a fait son cheval de bataille! Mais, les incohérences ne s'arrêtent pas à ce seul axiome. En effet, *'Uthman*, le troisième calife dit «*bien guidé*» est élu à la tête de la jeune communauté des croyants suite à une pseudo consultation machiavélique dont les critères d'éligibilité furent entièrement décidés par *'Umar* avant de rendre son dernier soupir dont les dites modalités sont tout sauf coraniques, islamiques. En d'autres termes, nous avons une élection par consultation sans votant. *'Ali* sera finalement plébiscité calife après le meurtre de son prédécesseur par la population de Médine avec notamment des abstentions de *sahaba* surtout appartenant aux omeyyades sans toutefois que le nouveau calife, *'Ali ibn abi Talib*, agisse alors de manière répressive contre les dits abstentionnistes comme ce fut le cas jadis après la mort du prophète. Le prophète avait pourtant consacré son successeur sur «ordre de dieu» après lui à *Ghadir khum* quelques semaines avant son

16 L'orthodoxie nous dit que le prophète n'ayant laissé aucune directive laissa sa communauté décidée elle-même par consultation, shura. Or, les 4 premiers califes furent tous élus de manières différentes...

trépas. La chose était entendue, croyait on...Un bref retour sur les postulats historiques anthropologiques sociologiques politiques du contexte médinois d'origine montrent que les historiens musulmans des premiers siècles de l'hégire n'ont pas envisagé une analyse selon le principe de réalité historique critique et pour cause (chapitres 1,2,4). En revanche, ils mirent en exergue l'aspect purement religieux apologétique de la geste prophétique magnifiant ainsi le prophète de l'islam dans l'unique but d'approfondir la foi de populations hétéroclites nouvellement convertie du vaste empire musulman.

D'un autre côté, les universitaires par le biais des sciences sociales renouvelées dégagent des jalons historico-critiques qui nous permettent de nos jours d'une part, d'approfondir les travaux¹⁷ du passé ou de les réfuter et d'autre part, de consacrer une nouvelle herméneutique certes hypothétique néanmoins, rationnelle voire cohérente mais surtout courageuse puisque l'on touche au sacré institutionnalisé. Certes, ils écrivent à partir d'un lieu ouvert en dehors de l'islam. Les orientalistes quant à eux, écrivaient en pleine colonisation européenne et laissèrent un véritable champs de ruine en décortiquant le sacré. D'où une certaine aversion de l'intelligentsia musulmane pour ces travaux outre le contexte politique difficile. Pour les savants européens, l'histoire musulmane des débuts, est un sujet d'étude comme un autre. Il s'inscrit dans l'optique de cette société tribale arabe du 7 siècle laquelle obéit à des lois, des règles de vie ancestrales et nombre de particularismes, de coutumes socio-culturelles majeures à l'instar du mariage, du rôle et de la fonction de la filiation dans la sociabilité de la tribu etc. Leurs travaux restent précieux. Nous préférons la norme datable de 7 siècle plus précise à la notion d'antiquité tardive plus vague mais très tendance ces dernières années dans le milieu universitaire occidentale.

Le coran s'inscrit complètement dans ce milieu tribal lequel fournit des informations de première main à décrypter en raison de la politique omeyyade de l'oubli avec l'interdiction très tôt sous Umar de mettre par écrit les faits et gestes, les circonstances de tels propos etc et qui

17 Nöldeke, Schwally, Wellhausen, Goldziher, Caetani, Lammens, Gaudefroy-Demombynes etc...

Le dévoilement

continuera sous *'Uthman ibn Affan*¹⁸ qui détruira du coran entre autres méfaits. Ces incidents ont un but politique évident. Pour quelles raisons détruit on des sources ou cache t'on encore du public de l'information de première main inestimable? La question est légitime. Ils démontrent le caractère anxiogène de ces pouvoirs successifs après le prophète luttant pour annihiler toute vérité et laissant des générations postérieures dans l'ignorance de leur propre histoire. Les omeyyades contribuèrent énormément à cette manipulation de la révélation coranique et de son histoire donc cacher les circonstances de cette dernière ainsi que les noms des protagonistes concernés par la révélation; En ce qui concerne l'école hyper critique anglo-saxonne, nous ne partageons nullement la vision de *Patricia Crone* (†2015) sur le coran «*qui serait un texte sans contexte*» comme elle l'affirmait dans l'émission en sept parties d'*Arte*¹⁹ «*Jésus dans le coran*».

A *Yathrib* rebaptisée *Médine*, deux grandes tribus arabes païennes cohabitent avec trois autres importantes tribus de confessions juives sur un espace géographique étagé en trois grandes zones d'habitations par clans et tribus alors qu'à *Mekka* une seule tribu occupait le territoire. De telles indications ne sont pas anodines car elles nous renseignent sur un état de fait changeant au fil des vingt années du ministère apostolique de *Muhammad ibn Abdallah*. La situation géographique privilégiée de *Yathrib* comparée à celle de *Mekka* favorisait les rencontres et échanges commerciaux mais aussi intellectuels. En effet, l'oasis se trouvait sur l'axe sud-nord de l'ancienne route de l'encens. La physionomie géographique et humaine de ce vaste territoire d'adoption pour les *muhajirun*, émigrés, a du reste évolué depuis l'époque de leur migration dix années plus tôt. *Muhammad ibn Abdallah* s'est finalement imposé comme un chef tribal en expulsant les tribus juives récalcitrantes qui manquèrent à leur parole donc ne respectant pas le pacte d'alliance qui les unissaient aux musulmans (outre la charte de *Médine*). Il est essentiel de comprendre²⁰ ce fait

18 Le 3 calife dit bien guidé, assassiné en 656 pour son népotisme.

19 Voir en annexe les sources YouTube

20 De nos jours, les islamophobes de tout poil parle aisément d'un prophète lubrique, assoiffé de sang qui institua en outre l'islam par l'épée etc...

sociologique tribal car sans cet alibi solide toute action guerrière était vaine et surtout inimaginable contre une tribu.

Il appert qu'à la mort du prophète les *Aws* et *Khawarij* veulent cueillir un fruit mûr en récupérant leur statut tribal initial outre qu'avec la disparition des tribus juives de *Médine*, une opportunité inespérée s'offrait à eux. Dont acte. Telle serait la thèse traditionnelle musulmane tant sunnite que chiite faisant des *ansar* des rebelles et ainsi sauver la face des *muhajirun* impliqués dans ce coup de force. Mais, cette rencontre privée dans le vestibule du clan *Sa'ida* à la mort du prophète avait une toute autre portée qui na jamais vraiment été sérieusement abordée. En effet, du point de vue de l'histoire critique la mort de *Muhammad* pourrait déclencher un éventuel retour des *muhajirun* ou Mecquois dans leur cité natale puisqu'ils avaient tout quitté, biens et familles dix années plus tôt. Cependant, l'absence d'unité avérée déjà avant l'hégire entre ces deux grandes tribus fut un handicap lourd de conséquences politiques puisqu'ils devinrent de facto avec les califes de Médine au pouvoir pour l'essentiel d'entre eux, des acteurs relégués à des positions subalternes dans leur propre cité. Ces postulats plus politiques que religieux expliquent aussi la nature conflictuelle des relations inter-tribales à la mort de *Muhammad* au regard de l'évolution militaire opérée au fil du ministère apostolique du prophète sur ce vaste territoire du *Hijaz*.

En ce qui concerne les derniers jours de *Muhammad* et surtout le fameux «jeudi noir» dixit *ibn Abbas*, ils sont riches d'enseignements outre que la *calamité du Jeudi*²¹ résume et réunit toutes les circonstances de cet imbroglio politico-religieux qu'est la succession pour ne pas parler simplement de coup de force sur le pouvoir en place. Les récits de batailles, les *tabaqat* de *Ibn Sa'd*, le *ta'rikh* de *Tabari*, les *muruj adh-*

21 Voir *kitab Sulaym ibn Qays*, le plus vieil ouvrage islamique qui nous soit parvenu venant d'un fidèle de 'Ali ibn abi Talib. C'est un ensemble de 99 hadith rapportant les faits et dire du prince des croyants. Les *ahadith* 3,4 ou encore le 48(selon la version de *ibn Abbas*) rapporte ce fameux jour soit, le refus des compagnons par trois fois entre le jeudi et le dimanche de quitter Médine pour une expédition et donc la mise en lumière de la préméditation du coup de force des compagnons sur le pouvoir avec la discorde déclenchée par *Umar* dans la chambre du prophète lorsque ce dernier demandait de quoi écrire pour laisser son testament politique etc,...

Le dévoilement

dhahab de *Ma'sudi*²² quant à eux, apportent des indications essentielles sur l'attitude de certains compagnons durant les batailles toutefois, leur identité est soigneusement effacée chez certains quand dans le même temps, une somme de détails insignifiante très croustillante est narrée. Ces auteurs appartiennent à des courants religieux différents ce qui explique les variations sur des points de détails précis communs à tout ces ouvrages. Il est capital par ailleurs, de noter la diversité des temps et contextes où vécurent ces dits historiens musulmans médiévaux. Nous ressentons donc un malaise à mettre toutes ces œuvres dans un même panier de surcroît sur un même plan culturel, social, politique, religieux.

Pourquoi une telle absence concernant les protagonistes majeurs que sont les trois *premiers califes dits bien guidés*? La raison est simple: nous sommes face à un baromètre, une unité de mesure pour le coup implacable de leur non implication personnelle au combat. Au final, il s'agit ici de la survie de l'alliance tribale de *Muhammad* au cours des combats avec le risque d'annihilation de cette dernière ni plus ni moins; donc nous parlons de leur foi même en l'action de *Muhammad* et de son dieu. Certes, nous ne sommes pas habilité à juger de la foi de tel ou tel individu. Néanmoins, nous observons les sources historiographiques qui en parlent ou pas. En effet, ils *tournèrent les talons*²³ à maintes reprises laissant le prophète face

22. Ibn Sa'd, Muhammad: tabaqât al kabir, éd. E. Sachau, 1-8. Leiden 1904-1917. *Tabari, Muhammad b. Djarir: Tarikh*: Chroniques traduite de la version persane de *Bel'Ami* par Zotenberg 1-4 Paris 1867-72. *Mas'udi, 'Ali b al Husayn, Murudj adh-dhahab*.- les prairies d'or éd.C.Barbier de Meynard et Pavet de Courteille, 1-9 Paris 1861-1877.

23.C3,147. tr. Kasimirski GF Flammarion:«Tandis que vous preniez la fuite(...) et que le prophète vous rappelait au combat(...) voir en 3,149 «ceux qui se retirèrent le jour de la rencontre des deux armées furent séduits par Satan en punition de fautes qu'ils avaient commise». les Tafasir sunnites de ces différents versets sont connus et indiquent clairement le rôle déclaré des compagnons à l'exception de quelques uns dont une femme, Nasibah Umm Amarah b. Ka'ab. Durant le califat de 'Umar, (source ibn abil Hadid, Sharh Nahj ul Balaghah, 15:22) sa propre fille, accompagnée d'une femme vinrent le trouver pour des vêtements; ce dernier se remémora alors la scène où il prit ses jambes à son cou avec Abu Bakr entre autres célèbres compagnons quand il vit la femme. Il ajouta alors, le père de cette femme- en la montrant et à laquelle il remit les vêtements- n'avait pas fui le jour de Uhud et resta sur ses positions ferme obéissant aux ordres du prophète contrairement à lui-même....voir aussi sur Uhud dont l'épisode croustillant de

à son destin en compagnie seulement d'une poignée de fidèles dont une femme. On se rend compte en second lieu de l'absurdité de présupposés et autres topos de la tradition musulmane ultérieure sur les *sahaba* alors que des cheminements individuels des plus blâmables (anti coraniques et anti islamiques) éclatent tant pendant que après la mort de *Muhammad*. Il est donc absurde de mettre tous les compagnons du prophète sur un même piédestal comme le fait le sunnisme et plus encore le wahhabisme en raison d'un hadith prophétique affirmant que dix d'entre eux en l'occurrence seraient promis au paradis. Le coran, en dépit de son caractère évasif, s'avère un recours incontournable, une véritable mise en garde contre toutes sortes de jugements à l'emporte pièce définitifs sur les compagnons. Le hadith rapporte:

- «*O seigneurs mes compagnons! On répondra Tu ne sais pas ce qu'ils ont innové après toi*»²⁴. *Je tiendrais les mêmes propos que le serviteur vertueux.*» En Coran 5,117(...) *Tant que je demeurai sur la terre, je pouvais témoigner contre eux; et lorsque tu as accomplis mes jours, tu avais les yeux sur eux et tu vois clairement toute chose(...)*». Tout est allusif et pour cause. C'est ce que nous allons découvrir au fil de cette enquête en pénétrant les textes de la tradition musulmane sunnite. Prenons l'exemple des propos déplacés de *'Umar ibn al Khattab: «l'homme délire»*²⁵ suite à la demande de *Muhammad* de lui apporter de quoi écrire pour rédiger son testament politique. Ses propos donnent soudain un tout autre aspect de cette «relation amoureuse» tant vantée. Les paroles insultantes du compagnon causèrent d'ailleurs une altercation entre parents et compagnons présents dans la pièce. Il appert dans les faits que *'Umar* a dévoilé ses vraies intentions à cet instant puisqu'il ajoutait dans la foulée: - *«nous avons le coran il nous suffit»*.

Uthman prenant la fuite pour rentrer à Médine seulement trois jours plus tard :Mafatih al Ghayb,9:53;Tafsir al Fakhr al-Razi 3:198; al sira al Halabiyah 2:227. Ibn al Athir al kamil fi tarikh 2:158, notamment lorsque le prophète lui demanda pourquoi trois jours?

24. Sahih Muslim,éditions bilingue al hadith, p227 Vol.6 hadith 7201, abu Bakr ibn abi Shayba nous rapporte: Waki' et Mu'adh .nous rapporte: «mon père....

25. Dans les plus anciens recueils de *ahadith* authentiques, le terme *yahjor* est encore écrit noir sur blanc. Or dans les plus récentes éditions le hadith est malheureusement modifié du genre: Le prophète est rongé par la douleur....

Le dévoilement

Ainsi, il ne voulait pas d'un testament écrit de ses dernières volontés politique et religieuse. C'est une évidence qui doit être redite et pourquoi? En second lieu, la loyauté des compagnons envers leur leader est remise totalement en question quand ils pénètrent dans sa chambre ce fameux jeudi. En effet, le prophète deux jours plus tôt leur avait déjà ordonné de rejoindre l'armée d'*Usama* à la périphérie de *Médine*. Or, ces derniers refusèrent, par trois fois, d'obtempérer aux ordres du chef²⁶. Le coran ordonne pourtant aux *sahaba* d'obéir à dieu et à son prophète et ce à plusieurs reprises. Le professeur *Jacqueline Chabbi* fait observer d'un point de vue strictement anthropologique que la contrainte n'est pas de ce monde tribal aussi, le coran donne des avis plus qu'il ne peut ordonner. L'islam naissant a subverti ou du moins s'est attelé à changer un mode coutumier qui est alors entré en résistance. Il appert que les hypocrites deviennent toujours plus entreprenant jusqu'à la mort du prophète le lundi 28 du mois de *saffar*. Peu de temps avant cette dernière, *Muhammad* entendit soudain pour la prière de l'aube la voix d'*abu Bakr* retentir dans la mosquée ce qui l'obligea, porté par ses deux cousins²⁷ *'Ali et Ibn Abbas*, à se traîner dans un piteux état jusqu'au *minbar* pour y déloger *abu Bakr* lequel n'était pas, encore une fois, censé être là mais bien avec l'armée d'*Usama* comme l'avait ordonné le prophète. Le sunnisme ultérieur²⁸ imagina tout un scénario tiré par les cheveux s'appuyant sur des *ahadith*²⁹

26 *Sharastani, al milal wal-nihal*:129. Le prophète ira jusqu'à maudire ceux qui désobéissent à son ordre ici donc *Abu Bakr, Umar* etc...

27 Dans le hadith rapporté par 'A'icha, le deuxième homme est qualifié de untel (fulan) mais *ibn Abbas* nous rapporte l'information exacte, c'était Ali qu'elle haïssait...

28 Effectivement, il serait anachronique de parler de sunnisme à ce moment de l'histoire où l'islam en tant que religion institutionnalisé avec son dogme etc n'existe pas.

29 *Sahih Muslim, chapitre de la prière, hadith 936 (Bukhari,418)* le dire est très long et répétitif d'après *'Ubayd Allah ibn Abd Allah*: «J'entrais chez *Aisha* et lui dis: Parles moi de la maladie du prophète? Elle répondit: l'état du prophète s'est aggravé. Il demanda: les gens ont ils prié? Non, nous répondimes, ils t'attendent, Ô messager de dieu.- «Mettez moi de l'eau dans le bassin! Ordonna t'il. Nous le fîmes, il se lava et voulut ensuite se lever mais il s'évanouit. Il reprit connaissance et demanda etc...Les gens étaient réunis pour la prière de *'ishâ'* (la dernière de la journée ou fin du premier tiers de la nuit

et *akhbar* faibles et contradictoires pour légitimer la théorie du fait accompli en l'occurrence, la succession au califat d'*abu Bakr* qui n'est rien d'autre qu'un «coup de force» sur le pouvoir dont la préméditation fut savamment orchestrée par des compagnons et leurs alliés miliciens- sans lesquels nul coup d'état serait possible- tous plus opportunistes et arrivistes que loyaux. La raison critique est bien pénible à entendre pour des hommes soumis pieds et poings liés à une orthodoxie institutionnalisée bâtie sur une mytho histoire.

On constate que les pièces du puzzle s'emboîtent parfaitement les unes dans les autres révélant ici une stratégie politique manifeste outre l'indifférence voire la peur ou simplement les intérêts particuliers des uns quand de l'autre, on découvre la lâcheté d'une majorité silencieuse acquiesçant à ce coup de force espérant peut être recueillir quelques miettes de leur silence complice. Le coran en dépit de sa réécriture³⁰ ultérieure dénonce sans ambage cette hypocrisie cachée de

est entamé) et attendaient le prophète. Celui ci envoya qqun chercher *abu Bakr* pour qu'il dirige la prière. Il lui ordonna de la diriger mais *abu Bakr* qui était un homme sensible demanda à Umar de le faire. Ce dernier rétorqua qu'il était plus digne que lui de le faire. *Abu Bakr* dirigea donc la prière ces jours là. Puis le prophète sentit une légère amélioration de son état et sortit appuyé sur deux personnes dont l'une d'elle était *Abbas* pour la prière du *Zuhr* (début d'après midi) dirigée par *abu Bakr*. Quand celui ci le vit il voulut reculer mais le prophète lui fit signe de ne pas le faire. Puis le prophète dit aux deux hommes:«faites moi asseoir à coté de lui.» ils le firent(...)à coté d'*abu Bakr* qui pria debout en suivant la prière du prophète. Les fidèles prièrent en suivant la sienne». *Ubayd Allah* dit:-

j'entrais chez *Abd Allah ibn Abbas* et lui proposai: ne te soumettrai je point à ce que *'Aisha* m'a relaté au sujet de la maladie du prophète? Vas y, dit il. Je lui fis part de son récit et il n'en réfuta aucun point sauf qu'il demanda:«T'a t'elle donné le nom de l'autre homme qui était avec *Abbas*?- Non, répondis je.- C'était *'Ali*, affirma t'il (Bukhari n°687). Il y a chez Muslim encore de nombreux hadith sur la prière dont le but est de légitimer *Abu Bakr* en tant que calife. Ces récits sont visiblement des constructions *a posteriori* hadith 939,940,941, 942 etc lesquels sont des variations sur notre hadith tous sont de *Aisha*.

- 30 Le coran en effet fut compilé durant l'ère omeyyade(*Uthman*, *Abd al Malik*) lesquels étaient les ennemis acharnés du prophète donc de banu Hashim. Il y a donc *réécriture* de l'histoire pour sortir de ce statut négatif, ornière anti islamique par excellence et passe à la trappe les noms des membres de la famille prophétique comme de leur ennemis ...

Le dévoilement

nombreux *sahaba* toujours plus nombreux cherchant à défaire ce que *Muhammad* a patiemment construit durant les dix années de son ministère apostolique et politique à *Médine*. Bien des comportements peuvent laisser croire à une absence de foi véritable en leur prophète; en fait, ces protagonistes sont selon nous pragmatiques et observent avec une certaine distance le fil des événements. D'ailleurs, ils furent plus enclin selon l'expression coranique «à tourner les talons sur le champs de bataille» plutôt que de défendre cette cause noble. Cela signifie qu'ils pouvaient éventuellement à tout moment changer de camps. Enfin, le hadith «vous ne savez pas ce qu'ils firent après Nous» dont la source première est coranique est un réquisitoire implacable à charge contre en premier lieu les principaux protagonistes³¹ de cette histoire qui trahirent d'une part *Muhammad* et son combat d'une vie pour subvertir sa société et dans un second temps, le coran dès lors amputé d'éléments fondamentaux comme nous le verrons notamment au chapitre 5 consacré au livre objet et son contenu.

L'histoire témoigne de ce qui arriva à *ahl ul bayt* et par conséquent à *Ali ibn abi Talib* (le clan Hachémite) en écartant d'une part, le successeur légitime du prophète du pouvoir lequel fut consacré par dieu et *Muhammad* à *Ghadir* au plus tard et d'autre part, en réservant à la famille prophétique un destin inique³².

Les deux grandes tribus arabes de *Yathrib (Médine)*, les *Aws* et *khasraj* connaissent des relations conflictuelles depuis longtemps; leur dernière bataille est celle de *Bu'âth* cinq ans avant l'hégire. Cette indication tribale met en lumière toute la complexité sociologique du milieu social d'adoption de *Muhammad* à *Médine* avec lequel il doit composer. *Muhammad ibn Abdallah* est avant tout un membre de *banu Hashim*³³ avant d'être considéré comme un fils de *Quraych*; nous songeons alors à

31. Le triumvirat ainsi nommé par H. Lammens soit: Abu Bakr, Omar et abu Ubaydah outre leurs nombreux miliciens

32. dans une vidéo sur YouTube, le docteur A.Ibrahim se demande comment se fait il que les musulmans qui prient cinq fois par jour sur *Muhammad* et sa progéniture, *ahl ul bayt*, ne réfléchissent pas sur ce qui leur est arrivé en revanche, cherchent plutôt des excuses à leurs bourreaux.

#اهل البيت #AboDanaTv #adnan_ibrahim #adnan_ibrahim_2020 #عدنان_ابراهيم

33 La mère de *Muhammad* était issue de *Yathrib*

l'importance fondamentale de la filiation au sujet de la succession du prophète. En effet, du strict point de vue de l'anthropologie historique et sociologique, le fameux épisode de *da'wat dhul 'ashira*³⁴ confirme à lui seul d'une part, l'absurdité voire la nullité de la vision «orthodoxe» sunnite sur la succession. D'autre part, il affermit le rôle et la fonction de la famille rapprochée au sein de cette société arabe tribale. La passation du pouvoir ne peut que se faire en la personne de 'Ali *ibn abi Talib* le plus proche parent voire le plus loyal compagnon de route du hachémite et ce 18 ans avant le fameux épisode de *Ghadir Ghumm*. Le coran quant à lui contient nombre d'informations essentielles à la compréhension des débuts de l'islam en général. Or, tous les points cruciaux pouvant légitimer et prouver le pouvoir de 'Ali seront magistralement omis par l'idéologie sunnite tant omeyyade qu'abbasside; impossible donc d'assurer du bien fondé de l'argument chiite dans ces conditions en dépit de nombreuses intuitions fulgurantes si réalistes et de faits historiques indéniables qui interpellent la raison. Les historiens modernes sont face à un véritable casse-tête. Les *traditionnistes* musulmans entreprirent quant à eux un long et laborieux travail de rédaction du *hadith* afin de trier le grain de l'ivraie ou le vrai du faux dans cette masse incroyable de dits prophétiques (chapitre 2). Par ailleurs, on doit prendre en compte un fait culturel essentiel qui est le passage de l'oral à l'écrit avec tout ce que cela implique de bouleversements linguistiques épistémologiques sémantiques. En règle générale, tout texte est le produit de son époque, le reflet de situations et circonstances politiques culturelles économiques psychologiques spécifiques qui nous orientent sur un espace spatio-temporel particuliers surtout pour les historiens de métiers. Les sources scripturaires de la tradition musulmane dite orthodoxe composées en contexte d'empire ne sont donc plus un tableau fidèle du milieu tribal hijazien de *Muhammad*

34- Muhammad invita ses proches parents, ses oncles paternels, à un banquet pour les avertir de sa mission prophétique mais aussi, leur expliquer ce qu'il attendait d'eux; donc recevoir leur autorisation et leur protection enfin, leur contribution pour supporter avec lui son futur fardeau. Nous sommes à un moment où «l'islam» n'est encore qu'une affaire privée -*Muhammad- Khadija- 'Ali*. C'est surtout la première déclaration de *Muhammad*, 18 ans avant *Ghadir Khum* de son successeur attitré, après lui lequel n'est autre que son plus proche parent, cousin germain, gendre défenseur de la révélation coranique 'Ali *ibn abi Talib*.

Le dévoilement

ibn Abdallah en ce début de 7^e siècle du comput des nations. Ils sont des convertis apportant dans leur bagage tout un patrimoine culturel culturel politique...Est ce à dire par ailleurs que ces hadith sont en grande partie des légendes forgées comme l'affirme de nombreux orientalistes tel *Goldziher*? Par ailleurs, on peut noter que les auteurs musulmans médiévaux sont le plus souvent des non arabes à l'instar des auteurs des six corpus³⁵ sunnites canoniques de *hadith* mais aussi *at-Tabari*, *Ma'sudi*, *ash-Sharastani* etc la liste n'est pas exhaustive. Ils sont issus de traditions et cultures plurimillénaires allogènes à l'instar des perses. Leurs travaux sont le plus souvent des commandes du pouvoir califal abbasside aux lettrés travaillant à son service telle la *sira* de *ibn Ishaq*. Mais qu'est ce que l'«orthodoxie» dont nous parlons régulièrement? Littéralement, *Ortho*, droit et *doxa* opinion. Ce référent renvoie à deux valeurs distinctes. D'une part, il est l'expression authentique de la religion telle qu'elle fut enseignée par les anciens *salaf* et d'autre part, c'est une construction historique *ad hoc* à l'épreuve du temps où des groupes d'hommes vivants dans un même espace politique utilisent la religion à des fins idéologiques politiques. Ceux qui se nommeront ultérieurement les «partisans de la tradition authentique» *ahl al sunna wa'l jama'a* sont dans les faits les «vainqueurs de l'histoire» par opposition aux «perdants de l'histoire», les chiïtes. «L'orthodoxie» donna aux autres groupes musulmans, nous dit *Mohammed Arkoun*, «des sobriquets polémiques comme *khawarij*, «ceux qui se retirent» et *ibadites* voire les *rawafid* «ceux qui refusent» ou encore les *batiniyya* «ceux qui cherchent le sens caché» concernant les *ismaéliens*.» La littérature dite «orthodoxe» parle de *firaq*, *tawa'if*,³⁶ sectes, fractions pour nommer les groupes musulmans hétérodoxes, hérétiques, *zandaqa* (mot persan). Approchons chemin faisant le personnage de *Muhammad ibn Abdallah ibn abd al Muttalib*, son nom de tribu. Il n'est pas nécessaire de s'attarder sur sa biographie puisqu'elle est bien connue des musulmans. *Jacqueline Chabbi* écrivit un article «*la biographie impossible de Muhammad*³⁷» du point de vue naturellement de l'anthropologie historique critique non de la croyance. Notre but n'est pas

35 *Bukhari, Muslim, an Nasa'i, abu Dawud, ibn Maja, at-tirmidhi*

36. *Josef Van Ess «Der Eine und das Andere»* en deux tomes, 2001 éd. Gruyter. *Beobachtungen an islamischen häresiographischen Texten.*

ici de nier le personnage de *Muhammad* et encore moins de réfuter ou dénigrer la tradition musulmane voire encore de dénier à l'islam son statut de troisième et dernière révélation monothéiste abrahamique comme le font les nombreux islamophobes ainsi que certaines et certains chercheurs de l'école dite *hyper critique* très en vogue de nos jours en raison de notre actualité brûlante. Cependant, nous nous arrêterons sur la *res publica*, la chose publique. En effet, en tant que chef de la communauté musulmane en devenir à Médine, *Muhammad* a élargi considérablement son autorité sur un territoire géographique plus important que les seules cités de *Médine* et *Mekka*. En outre, il est devenu un personnage public central dont les paroles, faits et gestes sont commentés interprétés par ses contemporains. Nous sommes dans un contexte de tradition orale où l'écrit existe mais reste une exception- si ce n'est en tant que simple prise de note comme le suggère *Fuat Sezgin dans son GAS*³⁷.

La tradition sunnite fera de *Abu Hureira* le principal rapporteur de *hadith* de la tradition musulmane sunnite alors qu'il a côtoyé le prophète seulement quelques mois selon certains voire trois années selon d'autres. Il était illettré et peu apprécié des compagnons en raison de son comportement envahissant.

L'historiographie musulmane confirme plusieurs tentatives d'assassinat selon des moyens distincts sur la personne du prophète à Médine. Ces incidents sont bien la preuve d'une réalité socio-politique autrement plus complexe que l'image idyllique apologétique établie par la tradition «orthodoxe» sunnite et que Muhammad ne faisait pas l'unanimité. Les alliés médinois du prophète *Aws* et *Khasraj* sont en conflit larvé depuis de nombreuses années avons nous déjà dit plus haut. Or, quelques protagonistes en vue des deux parties se sont réunis en privé dans le vestibule des *banu Sa'ida plus connu sous le terme de Saqifa* le jour de la mort du prophète. L'adjectif épithète employé est essentiel à la compréhension de notre affirmation car il confirme en soi l'illégalité juridique de la notion de *shura* ou consultation générale publique selon la

37. «Histoire et tradition sacrée: la biographie impossible de Mahomet », Arabica, vol. XLIII, 1996

38 Geschichte des Arabischen Schrifttums Band 1: Qur'ânwissenschaften, Hadith, Geschichte, Fiqh, Dogmatik, Mystik bis ca 430h. Leiden E J Brill 1967

Le dévoilement

vision majoritaire sunnite sur la succession.. La famille de *Muhammad* ou *ahl al kisa*, *ahl ul bayt*, *ahl al Muhammad*, sont autant de notions coraniques qui place la sainte famille au dessus du commun des mortels. Cela est inacceptable pour de nombreux compagnons visiblement insatisfaits de la tournure des événements. Le coran confirme l'héritage des prophètes bibliques antérieurs qui tous avaient leur successeur dans leur propre famille. Pourquoi donc devrait il en être autrement tout à coup avec *Muhammad* lequel n'est que le continuateur d'un processus religieux ancien dont sa communauté a accepté les règles. De nombreux versets ainsi que des *ahadith*³⁹ authentiques confirment ainsi le statut prépondérant de la famille prophétique et de '*Ali ibn abi Talib* en particuliers lequel affirme dans un hadith rapporté par *at-Tabari* qu'il a prié derrière *Muhammad* et *Khadija* sept ans avant *abu Bakr*, '*Umar*, '*Uthman*, ce qui nous renvoie aux attributs du successeur présentés ci-dessus soit:

- B. *Sabiqa*, antériorité dans l'adhésion à l'islam. Nous parlions des tentatives d'assassinats sur le prophète lesquelles démontrent clairement l'idée d'une conspiration pour renverser cet état de fait. On peut alors réaffirmer contre la vision traditionnelle que *Muhammad* ne faisait pas ou plus l'unanimité à *Médine*; sinon pourquoi vouloir le supprimer? On apprend en outre par le coran et le hadith que les hypocrites sont nombreux à *Médine* et qu'ils cherchent à saper par tous les moyens son pouvoir, son autorité enfin, sa crédibilité en faisant courir des rumeurs calomnieuses⁴⁰ dans la cité à l'instar de problèmes d'ordre conjugal. Rien d'exceptionnel en soi, si ce n'est l'indécence évidente de colporter des ragots sur la place publique comme le rappelle justement le coran qui pointe notamment du doigt des épouses indignes sans les nommer bien évidemment. Il parle en revanche des «*femmes de Joseph*» pour décrire ces épouses. La tradition musulmane a en revanche gardé les noms⁴¹. La métaphore est sans équivoque. Quant au hadith, explication des versets coraniques, il cite les noms des personnes incriminées. Ces femmes agissent dans l'intérêt de

39 Pluriel de hadith

40 *Hadith al ifk* ou la tradition de la calomnie (envers '*A'icha* laquelle est dans l'ordre chronologique la troisième épouse du prophète) voir diagramme en fin d'ouvrage p 334

41 Il s'agit de '*A'icha* et *Hafsa* les filles des deux premiers califes.

leur père respectif *Abu Bakr* et *'Umar*. Les nombreux mariages de *Muhammad* font couler beaucoup d'encre de nos jours chez les islamophobes: homme à femme, lubrique, pervers, pédophile...

Or, on découvre derrière ces mariages avant tout le choix d'une politique d'alliances tribales et dans un second temps, une compassion, une empathie à l'instar de ces femmes veuves de surcroît âgées qu'il préfère prendre sous son giron en leur donnant une protection sociale et financière. Avec l'hégire, *Muhammad* entame littéralement une nouvelle vie certes bien incertaine en raison en premier lieu, des nombreuses responsabilités qui lui incombent en tant que leader; en second lieu, il est dans un environnement où les conditions socio-politiques sont totalement différentes de sa cité natale. Il n'est plus seulement cet *Avertisseur*, *mundhir* chargé de délivrer un message divin auprès de ses oncles paternels avant de le faire à sa tribu entière voire tardivement *urbi et orbi*. Il jouissait à *Mekka* du soutien inconditionnel de son unique épouse *Khadija*, la première musulmane de l'histoire mère de *Fatima* avec laquelle il partagea vingt années de vie commune durant les vicissitudes de la vie mecquoise; enfin, son oncle *Abu Talib*, père de *'Ali* et chef des *banu Hashim* qui fut son tuteur et protecteur à *Mekka*. On songe aux propos supposés tenus par *'A'isha*, qualifiée par ailleurs d'épouse préférée par la tradition sunnite laquelle cherchait à légitimer le califat de son père. Elle affirma qu'elle fut jalouse de son souvenir lequel ne quitta jamais *Muhammad*.

Le *mushaf* n'est pas un reportage à l'instar du nouveau testament néanmoins, nous tenterons d'élucider les hypothétiques raisons des absences déconcertantes⁴² pour ne pas parler simplement d'occultations volontaires des noms propres, de lieux, des circonstances de la révélation etc, comme le pensaient les savants musulmans proto chiites des premiers siècle de l'hégire. Le mot qui fâche est lâché!

En effet, comment comprendre le texte; il est franchement surprenant d'un autre coté que le coran relate les turpitudes des prophètes bibliques en les nommant par leur patronyme ainsi que leurs proches parents⁴³ et leurs ennemis quand dans le même temps, il reste silencieux sur l'époque

42 Amir Moezzi, *le coran silencieux et le coran parlant*, sources scripturaires de l'islam entre histoire et ferveur, CNRS éditions Paris 2011

Le dévoilement

contemporaine de *Muhammad*. Cette partialité épistolaire est bien singulière et cache à n'en pas douter des mobiles politiques inavouables. Nos allégations sont par ailleurs théologiquement et historiquement parlant recevables car ces propositions sont cohérentes et rationnelles du point de vue de l'argumentaire développé pour dénoncer les occultations opérées par l'orthodoxie au pouvoir. Ces dernières s'inscrivent parfaitement dans le contexte d'origine tribal arabe qui est aisément datable outre leur recoupement par les sources fondamentales de la tradition islamique que sont le coran et le hadith.

En dépit des moyens scientifiques et technologiques à notre disposition, ces hypothèses sont balayées d'un revers de main par le croyant lambda criant au blasphème voire à *l'ignorance de la sunna du prophète* alors qu'il ne lit pas et ne réfléchit pas sur ce qu'il consomme en informations. Cette expression en italique est d'un internaute sur un forum en réaction à la causerie du professeur *Chabbi* intitulée: *l'anthropologie historique coranique*. Quant aux religieux sunnites, ils défendent avant tout une orthodoxie en dépit de terribles zones d'ombre historico-critique. Comment sortir de cette foi naïve figée dans le temps et l'espace alors que les sources scripturaires sont là à porter d'un seul clic sur *Google*.

La tradition musulmane postérieure a préféré mettre en avant le pathos lié à la maladie mortelle du leader, à s'appesantir sur des compagnons présents dans la pièce «*submergés par l'émotion et la douleur*» dicit *Bukhari*.

Or, le contenu des paroles tenues par 'Umar sont relatées par nombres de transmetteurs sunnites de référence⁴⁴ indiquant plutôt l'indifférence crasse

43 D'une part, les traductions qui donnent *proches parents* renvoient avant tout aux oncles paternels, les agnats figures de l'autorité dans le monde tribal mecquois. D'autre part, le concept de famille prophétique est essentiel car il est au cœur de la succession dans le coran.

44 Quelques sources sunnites: Bukhari, Sahih, 'ilm 39, maghazi 83, marda 17, i'tisam 26; Muslim, Sahih, wasiyya 22; al Sharastani in «milal...» reprend Bukhari. A propos de la mise à feu et l'attaque de la maison de Fatima et 'Ali par 'Umar: Ibn Hisham, Sira vol 4 p306; Ibn Abi Shayba, al musannaf, kitab al maghazi vol 8 p572; (pseudo) Ibn Qutayba al imama wal siyasa p 12-13; Baladhuri ansab al ashraf vol 1 p 586; Tabari, Ta'rikh vol 2; Ibn Abd Rabbih, al 'Iqd al farid vol 4 p 93. Les allusions aux violences de 'Umar faites à Fatima: Baghdadi, al farq bayn al firaq;

du personnage voire encore l'absence de respect qu'il a pour son compagnon qui en l'occurrence est prophète en cette heure tragique. Ce laps de temps très court de quatre jours pour ne pas remonter plus en amont nous délivre un foisonnement de faits essentiels concentrés et anecdotiques mêmes dans ce milieu particuliers:

1- l'ordre de *Muhammad* donné aux compagnons de rejoindre l'armée commandée par 'Usama en dépit de son jeune âge⁴⁵ pour *Muta*.

2- Refus réitéré par 3 fois/jours des compagnons...

3- L'empêchement par Umar de procéder à la rédaction du testament politique du prophète au motif que le coran leur suffit.

4- La malédiction du prophète proférée à l'encontre des rebelles.

Muhammad à cette heure précise ne se fait plus aucune illusion sur la succession de 'Ali annoncée en public à *Ghadir khum* au retour du pèlerinage d'adieu. Rappelons une évidence ici sur la succession du prophète: elle est d'ordre anthropologique culturelle aussi, il est inimaginable, irrationnel dans cette dite culture arabe clanique traditionnelle que le pouvoir puisse soudain sortir d'un clan pour tomber dans l'escarcelle d'un autre de surcroît insignifiant dont le leader même n'a aucun prestige social voire de faits de bravoure au combat. Enfin, la tradition décrit abu Bakr comme un homme sensible qui pleure souvent...

D'autre part, la légitimité de 'Ali est coranique donc divine et ne peut être remise en question par des hommes insignifiants du point de vue de l'anthropologie religieuse tribale strict outre son statut familial privilégié (la famille prophétique) au près de *Muhammad*:

- « cela ne te suffit pas d'être pour moi comme Harun pour Musa... » selon le célèbre hadith prophétique. *Ali ibn abi Talib* fut durant les vingt années du ministère apostolique de son cousin de prophète le défenseur par excellence, le combattant de la foi absolu de la nouvelle alliance et ce au prix de sa vie selon la tradition musulmane.

Dhahabi mizan al 'itidal; Safadi , al Wafi b'il wafayat; Maqrizi, khitat vol 2 p346.etc
45 L'argument de l'âge est constamment utilisé par l'orthodoxie sunnite; pourtant, trois ans plus tôt et en dépit de ses quinze ans seulement, 'Usama fut l'un des quelques compagnons à défendre le prophète au péril de sa vie lors de la bataille de Hunayn quand abu Bakr 'Umar Uthman abu Ubayda ibn Jarrah etc etc prenaient eux de nouveau leurs jambes à leur cou...

Nul autre compagnon n'a donné autant de sa personne que 'Ali toujours selon la tradition orthodoxe. D'ailleurs, à ce sujet *an-Nasa'i*, l'un des six auteurs des corpus canoniques sunnites de hadith, eut la malchance à Damas de faire l'apologie des vertus de l'imam 'Ali alors qu'un individu le pria d'énoncer les mérites de *Mu'awiya*. Le savant religieux répondit qu'il n'en connaissait pas. Il fut lynché par la foule...

Le nom *Ali*, successeur du prophète, signifiait un pouvoir hachémite renforcé et par trop religieux ce qui était impensable pour *Quraych* qui avait fait allégeance à *Muhammad* du bout des lèvres par pur opportunisme à la prise de *Mekka*. Par ailleurs, leur rancune était immense envers lui pour les membres des divers clans⁴⁶ de la tribu passer au fil de son épée lors des guerres successives menées contre *Muhammad*.

'Umar questionna le prophète sur l'injonction divine de nommer 'Ali *ibn abi Talib* son successeur. Il désirait savoir si cet ordre était sa volonté propre ou bien une injonction divine? Les sources musulmanes sont claires quant aux décisions du leader sans cesse remises en question par ce compagnon⁴⁷. En effet, le corpus de hadith est rempli de ce genre de récit. Les personnes présentes lors de ce rassemblement près de l'étang de *Khum*⁴⁸ ne pouvaient en aucun cas avoir oubliées ce moment fondateur et sa portée tant religieuse que politique car le laps de temps entre ces deux événements (*ghadir* et la mort du prophète) était bien trop court: Alors comment se fait il que soudain *Ghadir* soit éliminé des mémoires, oublié voire renvoyé à un moment anecdotique sans réelle importance? En outre, ils avaient tous, un par un, fait allégeance au hachémite d'ailleurs, les

46 Notamment les omeyyades

47 Omar fut choisis par *Quraych* lorsqu'il était encore «païen» pour tuer le prophète, peut être du fait que sa sœur et son beau frère rejoignirent la nouvelle alliance. Ibn Ishaq, *al sira al nabawiyah*, 160; ibn Asakir, *Mukhtasar Tarikh Dimashq* 18:271

48 Omar en ce jour a félicité 'Ali *ibn abi Talib*: « bravo, tu es aujourd'hui le leader, *mawla*, de tous les croyants et croyantes. » Ibn Hanbal, *musnad* 4,81; ibn abu Yallah *al-Musilli, musnad*; abu Bakr b. *Abi Shayba, al musnaf*; Abu Bakr *al Baghdadi, sirr al alamin*; *Al Ghazzali al milal wal nihai*; *al-Sharastani, al bidayah wa al nihaya* 5,209; *Tafsir Tabari*, 3,310. *Allamah Amini in Al-Ghadir* 1,283, a compilé plus de 60 auteurs sunnites de référence qui rapportèrent les félicitations de *Abu Bakr* et 'Umar à 'Ali sur sa nomination en tant que successeur du prophète à *Ghadir*.

sources dites canoniques sont claires à ce sujet. Voilà pourquoi l'idée chiite des débuts d'un «coup de force» sur le pouvoir par les *sahaba* est une réalité historique indéniable difficilement réfutable au vu des annales musulmanes sunnites

'Umar ibn al Khattab confessa sur son lit de mort qu'il savait parfaitement ce que le prophète comptait rédiger surtout que quelques semaines plus tôt, *Muhammad* avait oralement proclamé Ali *khalifatii* son successeur avec l'officialisation en règle avec la *ba'ya* de tous les individus présents, hommes et femmes.

Le problème des sources musulmanes anciennes n'est pas tant leur crédit ou non mais plutôt le contexte politique historique dans lequel *Bukhari* par exemple rédige ses ouvrages. Lorsque cet érudit donne de *'Umar* l'image d'un homme compatissant affligé par la maladie du prophète, il se plie au diktat du pouvoir abbasside et donne de Ali très peu d'informations voire reste timide et conservateur à son sujet alors qu'il est le compagnon par excellence depuis sa plus tendre enfance puisqu'il fut éduqué par le prophète.

Le second calife n'a tué aucun ennemi de l'islam lors des nombreuses batailles ou combats depuis *Badr*. Nulle trace dans l'historiographie sunnite d'une quelconque comptabilité mortifère prouvant son engagement bien au contraire...Il est à l'instar d'*Abu Bakr* et *'Uthman* en retrait laissant les plus valeureux au front et sont plus familiers de la fuite. L'élection d'*abu Bakr* était une précipitation⁴⁹ aurait déclaré *Omar* en privé à *ibn Abbas* durant son califat en route pour le *Hajj*. Nous sommes sceptiques une fois de plus sur de telles déclarations a posteriori

La mort de *Fatima*, entre 30 jours et six mois selon les sources musulmanes, est en soi symptomatique du malaise évident des traditionalistes musulmans. Elle est directement liée à *Saqifa*.

Les questions affluent par dizaine chez tout homme normalement constitué à la lecture des événements. Comment se fait il par ailleurs que *Fatima*, la fille de *Muhammad* mère de la seule descendance mâle (*al Hassan, al Husayn*) du prophète soit enterrée de nuit à la dérobee telle une proscrire?

49 falta

Le dévoilement

Ce fait est l'un des nombreux impensés dans la pensée islamique; il n'est donc pas surprenant que le commun des croyants ignore tout de leur sort tragique car, une chape de plomb recouvre leur actualité taboue.

La discorde qui s'alluma sous *'Uthman* trouve ses prémisses durant le califat de son prédécesseur en raison d'une méritocratie dévoyée. Cette contestation ne s'éteindra plus durant tout le «siècle omeyyade». Les révoltes récurrentes avec leur cycle de répressions brutales sont une caractéristique de la période post prophétique laquelle est tout sauf harmonieuse. Le califat de type oligarchique clanique du 3 calife fut marqué par une corruption endémique, une gabegie insupportable pour des populations excédées vivant dans une précarité insupportable. Cette politique ségrégationniste caractérise «le siècle omeyyade» partagé entre le règne des sufyanides⁵⁰ et des marwanides⁵¹.

Abu Muslim sur le plateau iranien fut le leader charismatique de la révolution abbasside au service de *banu Hashim*. Il sut fédérer tous les mécontents au nom de la révolution qui grondait depuis...*Karbala*. Mais le grand chiisme de l'islam des débuts est *Saqifa*. La discorde qui s'installa entre les compagnons du prophète après sa mort va perdurer au fil des années sous diverses conjectures toutefois, le fil rouge sont ces luttes fratricides terribles entre parents pour le pouvoir aussi, les révoltés allaient définitivement annihiler la dynastie omeyyade en orient ⁵².

Cela montre s'il en est la futilité de l'argument religieux dans les affaires quotidiennes omeyyades durant «leur siècle séculier». Ce mouvement révolutionnaire d'origine 'alide voulait revivifier les «deux poids précieux», *ath-thaqalayn* (*Qu'ran et ahl ul bayt*) laissés par *Muhammad* en héritage à sa communauté car ils signifiaient avant tout la justice sociale.

50 Sufyanide ou bien les fils et petits fils de *abu Sufyan* descendants de la branche de *abd Shams* (omeyyade)

51 Marwanide soit les descendants de *Marwan ibn Hakam* qui fut ministre de *'Uthman* mais aussi son gendre, puis il sera calife enfin, lui succédera son fils *Abd al Malik ibn Marwan* le fondateur du dôme du Rocher qui fera de l'arabe la langue de l'administration officielle.

52 La dynastie renaîtra en occident par le biais d'Abd ar Rahman I qui mettra cinq longues années à rejoindre *al Andalus* au péril de sa vie accompagné de son fidèle esclave *Badr* qu'il mettra par ailleurs à mort n'ayant plus aucune confiance en quiconque...Il fonda l'émirat omeyyade de Cordoue en 756.

L'injonction prophétique fut magistralement méprisée. L'histoire nous a montré ce qu'il advint des *ahl ul bayt*, garants et gardiens du message coranique et de son herméneutique. Il fut occulté, manipulé, falsifié quant à la *sainte famille et ses descendants*, ils furent anéantis, empoisonnés tant par les omeyyades que les abbassides. Les (leaders) doctrinaires déclaraient vouloir redonner le pouvoir à ses ayants droits, c'est à dire les 'alides, ce pour quoi *abu Muslim*⁵³ se battit mais, le pouvoir échut à un descendant de l'oncle paternel «musulman» *al Abbas* par opposition au frère aîné des oncles *abu Taleb*, père de 'Ali, présenté sous la plume des idéologues sunnites comme le «mécéant» mort dans «l'ignorance» Les guillemets sont nécessaires.

Les 25 années séparant la mort du prophète de l'élection de son cousin 'Ali *ibn abi Talib* sont fondamentales pour comprendre exactement tout ce qui advint de l'alliance tribale de *Muhammad*. En effet, les trois premiers califes instaurèrent avec leur pouvoir politique un nouvel ordre politico-religieux innovant à tour de bras et s'éloignant de fait toujours plus du message coranique initial.

Les *sahaba* tels 'Ammar *ibn Yasser*, Ibn Ma'sud, *al Miqdad*, *abu Dharr*, *Bilal* refusèrent de cautionner ce qui advint de l'islam qu'ils rallièrent à l'origine; notons qu'ils sont tous des hommes de basse extraction sociale et de surcroît des fidèles et loyaux compagnons de *Muhammad* par conséquent de 'Ali. Ce postulat anthropologique sociologique n'est pas anodin car, il explique le sort que *Quraych* leur infligea en dépit de leur islam premier après la disparition du prophète. Ils payèrent au prix fort cette loyauté à 'Ali donc *ahl ul Bayt*.

Ces anecdotes informatifs historiques dont nous rapportons avec insistance les méfaits sur l'histoire islamique sont autant de démonstrations des turpitudes qui agitèrent sans interruption l'alliance tribale de *Muhammad* déjà durant son ministère apostolique à *Mekka*⁵⁴ puis après l'hégire à *Medina*. Nous sommes embarqués de nos jours en raison d'une orthodoxie coupable de désinformation dans l'anachronisme des projections fantasmagoriques des fondamentalistes ne jurant que par la

53 Il sera liquidé par le nouveau pouvoir une fois la révolution établie

54 l'épisode du boycott de banu Hashim par Quraych entre 616 et 619 dans le *shib abu talib*, le ravin d'*abu Talib*

Le dévoilement

constitution de *Médine* comme d'une époque bénie et authentique. Cette époque tant glorifiée nous renvoie dans les faits à la sourate *Tawba* et au verset 5 concernant d'une part, les tribus bédouines réfractaires à prendre part aux batailles et d'autre part, aux *ahl al kitab*, gens du livre (juifs, chrétiens, mazdéens). Dans un second temps, que penser de ce statut d'inafaillibilité des compagnons en l'occurrence les dix promis au paradis quand on voit ce qu'ils firent après la mort du prophète.

Claude Levi Strauss donnait du mythe cette définition: «(...) c'est un *palais idéologique* construit avec les gravats d'un discours social ancien (...)».

Wilferd *Madelung*⁵⁵ avec son ouvrage magistral courageux a dépassé et déplacé la mythique vision sunnite de la période des «*quatre califes bien guidés*⁵⁶» sur le terrain de l'analyse historico-critique. Il appert que la mytho histoire ne résiste pas un instant à l'examen des sources et leur cohérence contextuelle historique interne. Ce regard sur cette histoire manque cruellement jusqu'à nos jours de relais dans le discours des historiens occidentaux dont la timidité intellectuelle semble parfois synonyme d'autocensure de fait.

Du point de vue religieux et historique, on remarque que la mise en berne de toutes les exigences chiïtes sur la succession et ses effets directs sont un compromis avec le pouvoir politique et dans l'absolu, la préservation de la vie plus simplement d'où la pratique répandue de la *taqiya* ou dissimulation déjà pratiquée par *Muhammad*. L'occultation du 12 imam en 874 clôt un chapitre spatio-temporel terrible pour les chiïtes depuis la mort du prophète: le cycle de répressions incessants des communautés chiïtes. Songeons au martyr de l'avant dernier imam al *Hassan al Askari* empoisonné alors qu'il n'avait pas même 28 ans...Autrement dit, c'est la descendance de *Muhammad* par *Fatima* et '*Ali* qui est emprisonnée, torturée, empoisonnée, éliminée. Pourtant, le prophète avant de mourir avait prié sa communauté de prendre soin «*des deux poids précieux*». *Ela Ouardi* reprend à dessin dans l'introduction de sa communication pour la promotion de son ouvrage «*les derniers jours de*

55. *the succession of Muhammad, a study of the early caliphate, Cambridge University press 1997*

56. Ou rashidun en arabe

Muhammad» le célèbre *topoi* du corps du prophète laissé à l'abandon durant pratiquement trois jours en état de putréfaction avancé. En effet, sa famille et les compagnons se seraient déchirés pour le pouvoir durant ce laps de temps depuis le fameux épisode de la *Saqifa* des *banu Sa'ida*.

Pourtant les nombreuses sources sunnites dignes de foi soulignent que la famille du prophète préparaient les funérailles pleurant leur parent décédé pendant que 'Ali *ibn abi Talib* lavait le corps sans vie de *Muhammad*. Or, au même moment, 'Umar, *Abi Bakr*, *abu Ubayda* de leur côté, s'activaient à la dite *saqifa* où ils accaparèrent le pouvoir dans une réunion privée avec une facilité déconcertante, les principales familles étaient absentes de cette pseudo consultation. En d'autres termes, nous avons une «élection-consultation» sans électeur. La succession selon le mode orthodoxe est pour le moins cocasse car ce que l'on refuse au prophète, on l'accorde à un compagnon. On est plus que perplexe sur un mode d'élection pour le moins hasardeux.

L'orthodoxie insiste plus en avant sur un incident précis afin de légitimer un peu plus *Abu Bakr*. Il aurait effectivement dirigé la prière de l'aube (*fajr*) sur ordre de *Muhammad* le lundi de sa mort en dépit de récits contradictoires sur cet épisode. Or, cet argument n'a aucune valeur doctrinale, ni même son âge voire sa place supposée au côté de *Muhammad* dans la grotte lors de la fuite de *Mekka etc...* Légitimer à tout prix la théorie du fait accompli avec des éléments aléatoires est un exercice périlleux alors que le *mushaf* est l'Alpha et l'Oméga, la base juridique, doctrinale, normative théologique de l'islam, sa constitution. Étrange de mettre soudain de côté le livre de dieu alors qu'il contient les réponses aux interrogations sur la succession en 5 points fondamentaux.

Le hadith sert la propagande d'état pour inventer des propos de nature tendancieuse comme sous la plume de *Sayf ibn 'Umar* (m 180/796):

- «'Ali apprenant l'élection d'*abu Bakr* fut si pressé de lui donner son allégeance qu'il en oublia de se vêtir en sortant de chez lui; on dut donc envoyer chez lui quelqu'un prendre des vêtements».

Puis, à propos d'événements se déroulant 25 ans plus tard: -«en fait, la concorde générale musulmane se fissure avec le travail de sape d'un juif converti à l'islam *Abd Allah ibn Saba* de *Sana'a* qui sema la discorde à

Le dévoilement

Médine pour renverser 'Uthman; cet individu serait le fondateur du chiisme».

Le puissant clan omeyyade est l'ennemi héréditaire de *Muhammad* en dépit des liens de parenté issus d'un ancêtre commun ayant eut plusieurs fils dont les frères siamois *Abd Shams et Hashim* séparés à la naissance dans le sang selon la légende. Cette parenté expliquerait selon nombre de prédicateurs incultes wahhabites tout et n'importe quoi (chapitre 9).

Henri Lammens en 1905 qualifiait le pouvoir califal Omeyyade de séculier non religieux attaché viscéralement à son mode de vie traditionnel préislamique. Historiquement parlant, nombre des leaders de ce clan font partis des libérés, *tulaqa*, c'est à dire ces croyants qui embrassèrent l'islam à la prise de la Mecque par contrainte. D'un point de vue purement juridique donc coranique, ils ne peuvent pas accéder au califat. En outre, le pouvoir omeyyade n'a jamais chercher à convertir les populations des contrées conquises durant son siècle; Il faudra attendre la révolution abbasside pour constater des conversions de masse et surtout mettre fin à cet exclusivisme ethnique du pouvoir typique de la mentalité tribale arabe discriminante où pour devenir musulman, il fallait se rallier à un clan arabe en tant que client de celui ci nous dit le Professeur Chabbi

Les études philologiques des orientalistes européens du 19 et 20 siècles (*Goldziher, Weil, Caetani, Nöldeke, Aloys Sprenger* et bien d'autres savants) sur les sources scripturaires musulmanes jetèrent des regards très critiques tant sur la fiabilité des sources que leur véracité historique notamment le corpus de hadith. Nombre d'entre eux parlaient d'une littérature légendaire. La célèbre *Geschichte des Korans de Theodor Nöldecke* en 1860 reste une référence incontournable traduite en arabe mais, pas en Français comme les nombreux travaux de *Josef van Ess*, illustre érudit et grand connaisseur de l'islam premier⁵⁷. L'orientalisme était consubstantiel de la pensée coloniale. L'orientalisme avec sa critique tout azimut de l'islam a laissé un amas de gravats doublé d'une désacralisation et une dématérialisation du patrimoine religieux, offensant

57 Josef Van Ess: *Theologie und Gesellschaft im 2.und 3 Jahrhundert Hidschra. Eine Geschichte des religiösen Denkens im frühen Islam, Band1-6* De Gruyter-Berlin-NYC

de fait, l'inconscient islamique tant populaire que savant. Mais, depuis les années 1990, des universitaires tels *Harald Motsky*⁵⁸ *Gregor Schoeler* et d'autres reprennent les études de *Goldziher* sur le hadith afin de les déconstruire.

M. *Harald Motsky* utilise la méthode du *isnad-cum-matin* (chaîne de transmission avec texte) pour analyser les traditions au regard de l'islam des débuts dont la fiabilité poserait problème. Aujourd'hui, le royaume saoudien soucieux de son statut de gardien des lieux saints de l'islam mais surtout de son hégémonie religieuse réédite à grand frais d'importants ouvrages de hadith affichant des couvertures colorées tape à l'œil dans un unique but marketing. Or, il appert que leur contenu est manipulé falsifié, amputé comme le fait remarquer le groupe chiite koweïtien *al Rassed*, le vigile, dans son émission sur *YouTube*. Le hadith a pris avec le temps une importance considérable dans la psyché collective musulmane notamment chez les prédicateurs wahhabites pseudo salafistes qui en font un usage pour le moins incongru. De nombreux *ahadith* sont avant tout de nature conjoncturelle, c'est à dire qu'ils furent prononcés à un moment donné dans un lieu particuliers durant la longue période apostolique de *Muhammad ibn Abdallah*. Par conséquent, de tels propos ne peuvent servir de prescription à caractère dogmatique universel outre, le fait avéré des multiples forgeries datant du règne de *Mu'awiya* lequel les payait à prix d'or. Nous relevons deux caractéristiques majeures de son califat. En premier lieu, il fallait légitimer l'illégitime (son califat) et en second temps, mettre en place une désinformation tout azimut contre le calife *'Ali ibn abi Talib*, qui sera assassiné. Il est le quatrième des dits «califes biens guidés» selon «l'orthodoxie» sunnite.

Mu'awiya s'appuya sur le fameux *Ur-Vorwand*, prétexte fallacieux de venger la mort de *'Uthman ibn Affan* – alors que les propres fils de ce derniers restèrent en retrait voire absents dans les récits à ce sujet- pour conquérir le pouvoir qui devint une royauté héréditaire. Nous ne pouvons ignorer ce fait certes anecdotique riche d'enseignements à tirer de cette idéologie de combat omeyyade sur les rapporteurs d'origine de hadith et

58 *.H. Motsky*«the collection of the Qu'ran» a reconsideration of western views in light of recent methodological developpments », *der Islam* 78,2001, 1-34 voir aussi son dating Muslims traditions : a Survey, *Arabica*,52,n°2,2005,p.204-53

Le dévoilement

tout particulièrement le célèbre *abu Hurayra* lequel est le transmetteur du plus grand nombre de hadith. Certains avancent même le chiffre astronomique de 16.000 dire. Pourtant, il ne connut en tout et pour tout le prophète que quelques mois voire trois années! A l'opposé, on prêterait une petite centaine de hadith colportée par '*Ali ibn abi Talib* lequel fut pourtant élevé dans le foyer de *Muhammad* toujours selon la tradition...L'orthodoxie ne veut pas de la vérité historique. *Al Bukhari* dans son «*sahih*» ne rapporte par exemple qu'un seul hadith de *Fatima* la fille du prophète laquelle est même caricaturée. Le corpus de hadith sunnite officiel est constitué des six ouvrages canoniques de *al-Bukhari*, *Muslim*, *ibn Maja*, *abu Dawud*, *at-Tirmidhi* et *an-Nassa'i* sans compter ceux de *ibn Hanbal*, *Malik ibn Anas*, *ibn abi Shaybah*. etc. Nous transcrivons un hadith dit authentique de l'imam *Ahmed ibn Hanbal* sur le calife *Uthman ibn Affan* (chapitre 1) dans le but de montrer le caractère relatif du concept d'authenticité mis en place par les savants religieux avec ses divers degrés d'évaluation établissant son statut définitif. En outre, ce compagnon est l'un des «dix promis au paradis» par *Muhammad* dixit la tradition. Or, '*Uthman ibn Affan* commit durant son règne des actes répréhensibles que l'on peut qualifier d'anti coranique voire d'anti islamique. Nous sommes face au casse tête de l'idéologie de combat califal. L'orthodoxie sunnite dut composer pour faire de ce compagnon comme de nombreux autres d'ailleurs un parangon par excellence de vertu (sic). Le commun des croyants élève aveuglément les dix compagnons sur un pied d'égalité qu'ils soient bourreaux ou victimes, fuyards ou loyaux indéfectibles combattants, vertueux ou pervers. Enfin, leur entrée dans l'alliance de *Muhammad* est soit un choix, une conviction intime ou alors par intérêt voire par contrainte du bout des lèvres comme à la prise de la *Mecque*. Nous concluons cette longue introduction un rien redondante à dessein en remplaçant dans son contexte socio-politique religieux le célèbre hadith prophétique *ath thaqalayn* «des deux poids (dépôts) précieux» que sont «*le coran et ma progéniture*» lequel se trouve noir sur blanc dans les six corpus canoniques sunnites. Le commun des croyants quant à lui a fini par interioriser sa forme falsifiée si révélatrice de la profondeur de la fracture anthropologique historique théologique et psychologique existante et persistante dans la raison islamique. Le célèbre universitaire et prédicateur

La succession de Muhammad et ses conséquences

suisse *Tariq Ramadan* sur sa chaîne *YouTube* reprenait en toute connaissance de cause le fameux hadith mais dans sa formulation «falsifiée» non canonique laquelle a fini par s'ancrer dans l'inconscient collectif musulman. Le travail de sape des idéologues et imams musulmans depuis des siècles a finalement porté ses fruits.

Ainsi, le faux-vrai est devenu au fil des ages un véritable credo pour des masses maintenues dans une ignorance institutionnalisée selon la formule du professeur Arkoun toujours aussi vraie avec la bénédiction mais surtout la responsabilité intéressée d'intellectuels religieux mais aussi laïcs.

Chapitre 1

Lieux, modes et genres des récits

Il y a différentes manières de rapporter l'histoire ou de la faire discourir en fonction de son appartenance religieuse, ethnique, politique ou idéologique.

Pourquoi les hommes transmettent ils aux générations futurs des récits visant à rendre intelligible l'existence humaine et son devenir? Dans un autre temps, pourquoi les informations essentielles à la compréhension des événements relatés dans les textes comme les lieux, les dates, les noms propres etc, sont elles expurgées de la narration? Quel est le sens de cette occultation? Est ce que l'historien peut rester neutre dans son reportage?

La réponse est non. La question de l'intégrité des hommes de lettres comme nous nous en rendons compte en cheminant dans les textes de la tradition islamique est fondamentale comme du reste celles ou ceux qui de nos jours les interprètent. L'imam 'Ali disait que: «*le mushaf (corpus, livre-objet) est silencieux, ce sont les hommes qui le font parler.*» Tabari est un savant d'origine persane né à Amol dans le Tabaristan en 839 (225h) qui composa une monumentale «histoire universelle» allant de la genèse biblique à son époque(m.923). Elle fut traduite au XIX siècle en français; quant à son *tafsir*, commentaire coranique en plus de 20 volumes, il ne fait l'objet d'aucune traduction française intégrale voire d'études critiques exhaustives⁵⁹ permettant au non arabophone d'appréhender sa pensée

59 Ceci est inexact si l'on pense au travail monumental de Pierre Godé avec ses *Arcanes* du Tafsir de Tabari en 10 volumes. Etudes du point de vue de la foi

théologique eu égard à son éminent statut d'exégète historien juriste puisqu'il était l'imam de sa propre école. Il est devenu la référence absolue de l'orthodoxie islamique et donc des universitaires occidentaux islamologues et historiens des religions. Ses chroniques de l'époque islamique sont plus ou moins des compte rendus détaillés d'événements militaires, politiques de nature anecdotique informative⁶⁰ dans lesquels les principaux protagonistes font l'histoire musulmane. Il reste fidèle à ses prédécesseurs tels *ibn Ishaq* dans sa *sira* (biographie du prophète) ou encore à *ibn Saad* dans ses *tabaqât* (les générations) dans le sens où il ne s'écarte pas du point de vue majoritaire des *ahl al qibla*. Cette appellation consensuelle a pour elle la «neutralité» religieuse dirons nous avec ironie au regard des autres partis en lice aux attributs et appellations tout aussi polémiques; en fait, comme toujours, les vainqueurs de l'histoire nomment les choses et les hommes. Les hommes de pouvoir s'appliquèrent à éradiquer toutes traces compromettantes ou controversées du phénomène islamique. C'est la raison pour laquelle nous avons coutume de parler d'une histoire mutilée et mutilante. En effet, l'idéologie de combat intervient dans chaque culture, époque, lieux pour faire l'apologie du dit pouvoir et des hommes comme étant comme ici bas les meilleurs des hommes, la meilleure des générations (sic). L'historiographie des débuts de l'islam, sa lettre et son esprit, telle qu'elle fut rapportée fut contestée dès le début par *ahl ul bayt* et leurs fidèles durant les trois premiers siècles de l'hégire. Les faits historiques sont là impétueux parsemant les sources scripturaires musulmanes toute école confondue comme autant de reportages, de récits corroborant point par point une histoire qui est tout sauf harmonieuse et consensuelle. Les lots de cette fable historique sont les trahisons, les insurrections, les innovations blâmables et récurrentes d'un pouvoir califal de Médine dixit les trois premiers califes puis la dynastie omeyyade fondée par *Mu'awiya*. La révolution d'*abu Muslim* renversant les omeyyades en 755 après quasiment quatre décades de conflits savamment étouffés par l'orthodoxie abbasside postérieure dans son souci de construction d'un récit mytho historique. *At-Tabari* écrit ainsi dans un contexte idéologique anti omeyyade et anti alide. Il avance l'idée que la

musulmane

60 *Khabar, pluriel akhbar*

Le dévoilement

connaissance du passé ne s'obtient pas par recours à l'entendement quand *Ma'sudi* dit que le livre d'histoire n'est pas une réflexion théorique. On se rend compte à la lecture des historiens musulmans qu'ils sont de faits tous plus ou moins théologiens dans l'âme. En revanche, tous sont dépendants du pouvoir politique puisqu'ils écrivent pour ce dernier dont les ouvrages sont généralement des commandes à l'instar de la *sira* de *ibn Ishaq* qui fut écrite pour le fils du calife *Al Mansur* lequel voulait que sa progéniture connaisse l'histoire islamique à la sauce abbasside bien entendu.

Tabari était en conflit ouvert avec la secte *hanbalite* outre sa détention en résidence surveillée⁶¹.

L'histoire selon la vision musulmane serait déjà inscrite dans ses moindres détails sur une table gardée, *law al mahfuz* selon le coran. *Tabari* n'est pas seulement historien; il représente d'un point de vue historique un pallier dans l'exégèse coranique dans le sens où il y a un avant et un après *Tabari*. Pourquoi? Sa pensée est encore ouverte sur diverses interprétations recevables ce qui ne sera plus le cas après lui en raison de la fixation définitive de l'orthodoxie en 1017. Il relève toutes les gloses possibles qui lui semblent digne d'intérêt toutefois dans certains cas, il néglige 13 exemples possibles de lectures traditionnelles, *qirâ'ât* au sujet de l'héritage en *C. IV,12* et *176* spécialement le phénomène dit de *kalalatan*, nous dit M. *Arkoun* dans «*lectures du coran*».

Avec l'orthodoxie triomphante, les érudits musulmans qui osent remettre en question la doxa se voit qualifier par les censeurs de *kufar*; mécréant.

Ce verset est intimement accolé dans la tradition musulmane (hadith) à '*Umar ibn al Khattab*. En effet, ce dernier semblait incapable d'en comprendre la signification exacte et ce jusqu'à sa mort. Ce fait anecdotique n'est pas anodin et nous le choisissons à dessin car il contredit totalement les allégations sunnites salafistes wahhabites pro omeyyades qui font de '*Umar ibn al Khattab* l'homme le plus savant après le prophète. En effet, selon '*Uqba ibn Amir* le prophète aurait dit:

«-*Si après moi un prophète devait venir; se serait Umar*⁶² ». Il y a des centaines de dits prophétiques du même acabit à l'instar d'un hadith qui

61. On note dans son *tarikh* par exemple des omissions sur des faits concernant Ali que l'on ne retrouve pas dans son *Tafsir* donc à certain moment de sa vie il devait s'auto-censurer pour assurer sa survie

remonterait de surcroît au propre fils de 'Ali, *Muhammad ibn al Hanafiyya*:

- «je demandais à mon père qui est le meilleur des hommes après le prophète? il répondit:

- *abu Bakr*. Je dis:- *Qui après lui?*

- *Umar*. Je craignais qu'il dise:

- '*Uthman*, alors, je dis et ensuite toi. Il rétorqua:

- *je ne suis qu'un homme dans les rangs des musulmans*⁶³».

La quête d'une légitimité quasi prophétique est constante dans les six livres canoniques du hadith sunnite jusqu'à mettre en scène 'Ali ibn abi Talib et sa progéniture entérinant à posteriori un choix califal. Mais, donnons les circonstances de la descente du verset coranique dit de *kalalatan*: «- *ibn Waki* nous a rapporté d'après *Muhammad ibn Humayd* d'après *Ma'mmar* d'après *Ayyûb* d'après *Ibn Sirin* qui a dit : «-Le verset (...) *Yastaftunaka...*» est descendu alors que le prophète était en déplacement; à son côté marchait *Hudayfa ibn al Yaman*. Le prophète transmit le verset à *Hudayfa* qui le transmis à 'Umar qui marchait derrière lui. Quand 'Umar devint calife⁶⁴ il interrogea *Hudayfa* à propos du verset espérant qu'il en connaîtrait l'exégèse. Par dieu répondit *Hudayfa*, tu te trompes vraiment si tu crois que ta fonction d'émir me porterait à te dire au sujet de ce verset ce que je ne t'ai pas dit le jour où il est descendu.

- «je n'ai pas voulu cela dit 'Umar». Une autre version précise: -«Par dieu, tu es vraiment sot si tu as pu croire que l'Envoyé de Dieu m'a enseigné son sens; je te l'ai transmis tel qu'il me l'a transmis lui même et par dieu, je n'ajouterais rien à ce sujet.

'Umar quant à lui répétait: «-Mon dieu, si tu as rendu ce verset clair à quelqu'un, il n'est pas du tout clair pour moi». Nous avons des

62 Ce hadith se trouve notamment dans le corpus de *Tirmidhi* lequel est l'un des six corpus canoniques sunnites.

63 Ce hadith est dans *Bukhari* et *abu Dawud* par exemple

64 *abu Bakr* lui offrit le califat sans aucune autre forme de consultation populaire si ce n'est pour service rendu jadis à la *saqifa*. Par ailleurs, si *abu 'Ubayda ibn al Jarrah* n'était pas mort prématurément 'Umar lui aurait à son tour remit le califat à sa mort comme cela était logiquement convenu entre le triumvirat comme n'a pas manqué de le noter *Tabari* dans son *Tar'ikh*

témoignages oraux sur des situations de discours de l'époque coranique mettant en scène des compagnons dans leur quotidien à l'instar du hadith ci-dessous sur 'Uthman rapporté par deux *traditionnistes* différents un siècle et demi plus tard: *ibn Abi Shayba et Ibn Hanbal*⁶⁵...

Tout rapporteur de propos d'ordre historique politique est tributaire de son époque donc du contexte dans lequel il parle; *l'imam Ahmed* en sait quelque chose. Remontons plus en amont à l'époque prophétique avec *abu Hurayra et 'Aïsha*: le premier connaît une nouvelle vie sous le règne de *Mu'awiya*. Aussi il deviendra le transmetteur par excellence de milliers de hadith; quant à la seconde, elle est l'une des nombreuses épouses de *Muhammad* mais surtout, la fille du premier calife. Elle est compromise dans plusieurs scandales⁶⁶ ce qui égratigne sérieusement son image d'épouse pieuse et vertueuse à l'éthique irréprochable. La fiabilité des sources musulmanes devient par conséquent problématique en soi lorsque les acteurs sociaux, les rapporteurs puis les transmetteurs qui finalement forment une courroie dont la probité doit être irréprochable selon l'orthodoxie musulmane et plus particulièrement dans la science du hadith mise en place pour écarter le vrai du faux.

Qui dit corpus dit tri dans une masse de documents et par conséquent, cela signifie l'élimination de certains textes au profit d'autres. Il y a toujours un arbitraire lorsque l'on constitue un canon. La véracité des faits rapportée n'est pas une priorité pour le pouvoir en place car il s'agit avant tout de propagande politique dont l'unique but est de parer le pouvoir d'attributs qu'il ne possède pas. Pour *abu Hurayra*, l'essentiel est de satisfaire son employeur avec des récits conformes aux attentes du pouvoir c'est à dire ici aux critères imposés par *Mu'awiya ibn abi Sufyan*. Ce dernier le propulsera en remerciement du travail accompli à un poste de gouverneur.

65 Ibn Hanbal a vécu à l'époque d'*al Ma'mun* (813-833) le célèbre calife qui institua le mutazilisme comme doctrine officielle califale. Or, *l'imam Ahmed* fut un vigoureux imposant à cette doctrine et fut emprisonné torturé pour ses opinions notamment sur la célèbre controverse autour du coran créé ou créé...

66 Nous reviendrons sur différentes affaires bien connues plus bas

Quelle belle promotion sociale pour cet homme illettré issu de la *banquette*⁶⁷.

Le gestionnaire du sacré est généralement au service du pouvoir central. Il arrive que sa parole soit censurée risquant même la prison comme on l'a vu plus haut voire une mise à mort brutale⁶⁸. L'exemple de l'*imam Ahmed (ibn Hanbal)* est significatif car il nous dit en une phrase lapidaire tout ce que le message divin a perdu face au politique.

Il semble que la fabrique de l'histoire ou la construction d'un récit mythologique est une machine à broyer des vérités. Le pouvoir politique par la plume de lettrés soumis fixe la *doxa dans un premier temps*, pour dans un second temps clôturer l'esprit et la lettre de la révélation coranique. Dans les faits, des hommes de lettres, juristes, docteurs de la foi ont enfanté une dite loi divine *shari'a* totalement restrictive là où l'injonction coranique C.45,18 se contentait de parler de *la voie en tant que direction à suivre!* Certes, le problème auquel les juristes des époques ultérieures durent faire face était beaucoup plus complexe qu'à l'époque coranique ou même à celle des califes de *Médine*.

En effet, les *fuqaha* avec les conquêtes musulmanes durent gérer sur le long terme des situations nouvelles complexes en raison de populations culturellement théologiquement sociologiquement hétéroclites dans les territoires sous domination musulmane où les musulmans étaient minoritaires⁶⁹. Il y a un déploiement continu de logiques antagonistes: monde tribal versus empire, formation étatique hégémonique versus sociétés segmentaires, monde nomade versus monde sédentarisé voire

67 Ahl al suffa, la tradition musulmane désigne les sans le sous, les démunis sans maison ni biens qui émigrèrent à Médine pour être au près du prophète. Ils dormaient sous un portique au sud de la mosquée attenant aux logements du prophète. Abu Dharr est l'un des célèbres compagnons, l'un des plus anciens.

68 Voir le cas de Hallaj, célèbre mystique dont Massignon a consacré une œuvre magistrale en 4 tomes «*la passion de Hallaj*» Gallimard,

69 durant le siècle omeyyade(661-750), les conversions étaient rares en raison de la politique séculaire arabe de nature tribale de la dynastie dirigeante. En fait, il faudra attendre l'ère abbasside à partir de la révolution pour constater une entrée en masse des peuples conquis dans l'islam.

Le dévoilement

société citadine versus paysannerie, culture savante soit culture élitiste versus culture de masse ou populaire, orthodoxie versus hétérodoxie.

Les *fuqaha* et *ulama* ont créé une législation avons nous dit, un droit positif, qui ne faisait que répondre à des préoccupations profanes. Ces hommes représentent le califat dans notre cas. Dans l'antiquité, Platon imagina une utopie politique avec *la République*. Un roi philosophe éclairé serait à la tête de l'état.. Mettre en pratique une théorie politique philosophique est impossible; les nombreux exemples tirés de l'historiographie gréco-latine ou musulmane nous le prouve. La mise à mort de *ibn al Muqaffa*⁷⁰ symbolise cet arbitraire califal en raison du jeu politique synonyme bien souvent d'insécurité au quotidien pour sa propre vie. La fonction de fonctionnaire, *katib* au service du tyran est tributaire du jeu de cour avec ses intrigues.

Avec les idéologies califales- omeyyade puis abbasside- la pensée raisonnée est prisonnière de la clôture dogmatique depuis *Al Qadir* autour de 1017.

Aujourd'hui, les sermonnaires pullulent sur les chaînes câblées; ils sont la preuve éclatante de cette indigence intellectuelle de surcroît totalement décalée; ils rabâchent *ad æternam* les mêmes poncifs...Ainsi, nous pouvons montrer par un simple parallèle le niveau d'intelligibilité des discours et à plus forte raison des œuvres produites par ces hommes de l'*adab*⁷¹ philosophique un millénaire plus tôt considéré comme une science intruse par ceux-là mêmes qui cherchaient justement à clôturer le chapitre de cet esprit humaniste d'ouverture philosophique qui caractérisa ce grand moment de floraison intellectuelle des 9/11 siècles (*Jahiz, al Kindi, abu Hayyan Tawhidi, Miskaway* etc) où la *disputatio, munadhdhara* était à l'honneur outre, une rigueur exégétique linguistique grammaticale d'un *Fakhr al Dine ar Razi* par exemple, face de l'autre à ce que *M. Arkoun*

70. il fut fonctionnaire d'état au service des premiers abbassides, il est l'auteur du célèbre *kalila wa dimna*, une fable animale philosophique politique, «un miroir des princes» donnant au souverain les outils adéquats pour gouverner avec sagesse...

71 *Adab*: signifie aujourd'hui la littérature mais au 3^e siècle de l'hégire l'*adab* est littéralement la pensée humaniste; l'*adib* est le gentilhomme ouvert sur toutes les connaissances de son temps. Voir l'ouvrage «l'humanisme arabe au X^e siècle, Mohammed Arkoun, Vrin. 1970

qualifiait de bavardage pour qualifier les exégèses contemporaines en dépit des dix siècles d'évolution scientifique technologique séparant ces époques! C'est dire la stagnation terrible de la pensée islamique telle que rendue par cet exemple de M. Arkoun. «*La revivification des sciences religieuses*» est une œuvre magistrale de *al-Ghazzali* dont le but premier était de contenir l'avancée de l'*adab* philosophique. En effet, elle s'inscrit dans une ligne précise au service de l'idéologie conservatrice religieuse seldjoukide. Telle est la vision critique de L'anthropologue et historien de nos jours qui ainsi recadre une œuvre dans son contexte politique d'origine. Dans le cas contraire, c'est à dire en partant de la vision du croyant, on se laisse embarquer en raison d'un titre foncièrement élogieux dans la fantasmagorie d'un renouveau des sciences religieuses, dit le professeur Arkoun lequel faisait par ailleurs remarquer dans une de ses causeries que le monde universitaire avait tendance à ignorer les sources secondaires dont notamment la culture orale populaire...Il faisait remarquer que de nombreux textes étaient toujours à l'état de manuscrit dans des pages jaunies sans commentaire de marge pouvant faciliter leur étude. Un jour un chercheur doctorant redécouvra une perle à l'instar du «*livre des exemples*» de *Ibn Khaldun* au XIX siècle après des siècles d'hibernation en raison de l'absence d'intérêt porté avant tout par les savants musulmans eux mêmes. Le professeur Arkoun avançait l'idée de pratiquer une sociologie de l'échec⁷² d'une œuvre importante en contexte islamique à l'instar du grand penseur andalou *Averroès* et de l'autre de faire une sociologie de la réussite de ce même auteur mais, cette fois dans l'occident chrétien. Il est étonnant de constater qu'un auteur d'une telle envergure soit à ce point négligé voire effacé de la mémoire collective musulmane en dépit de son érudition. En outre, ce savant était le grand *cadi* de *Cordoue* versé dans les questions de jurisprudence et enfin, des sciences de son temps. En somme il était un *adib*. Il fut aussi le médecin particuliers du calife almohade *al Mansur*. Sa pensée va connaître une immense fortune en occident chrétien de *Padoue* via *Paris* jusqu'à *Oxford*! Voilà un fait intellectuel paradoxal riche d'enseignements car ce constat plus que

72 http://www.fondation-arkoun.org/videos/playlist_francais.html#yt-gal-17
hem – marrakech : « pour une sociologie de l'échec de la modernité intellectuelle en contextes islamiques » - le 20.3.2007

Le dévoilement

parlant indique l'importance du lieu d'origine d'où provient le discours, son contexte particuliers, une histoire commune entre cohabitation et échanges commerciaux voire de guerres entre états. Le mythe explique des réalités humaines complexes et n'est en rien la vérité. Pensons à la bataille de *Poitiers*⁷³ en 732, célèbre événement dans l'histoire de France. Les petits français ont pu lire dans les manuels scolaires durant des décennies: -«*Charles Martel arrête les arabes à Poitiers*». En effet, un millénaire plus tard sous la plume des idéologues de la 3^e République française du XIX^e siècle, elle devint cet acte fondateur de ce que l'on peut appeler l'identité nationale républicaine une et indivisible comme dieu! Selon l'historien *Philippe Sénac*⁷⁴, les sources arabes médiévales ne l'ont pas même recensée...Autrement dit, il ne s'agissait que d'une banale razzia comme l'histoire universelle en a connu sous toutes ses latitudes.

Les historiens contemporains tels *Duby, Arkoun, Le Goff, Sénac* etc, parlent de construction mytho idéologique. En effet, le ministère du commerce de la troisième République participa activement financièrement parlant à l'édifice de cette cause nationale en passant d'importantes commandes à divers artistes. Ces derniers devaient pérenniser ce «moment historique de fondation» à l'aide d'artifices artistiques emprunts de toute une symbolique ontologique, sémiotique etc.

Ainsi, encore de nos jours, le visiteur du château de Versailles, dans la grande galerie découvre une toile de maître majestueuse où le héros *Charles Martel* est coiffé de la couronne du souverain. Pourtant, dans les faits, ce dernier n'a jamais été *Rex francorum*. Par ailleurs, la grande croix sur la toile apporte à la scène une connotation religieuse d'une reconquête à cet événement deux fois plus fondateur donc. Certes, le commun des mortels n'est ni historien ni critique d'art et généralement ignore la réalité anthropologique historique carolingienne laquelle ne connut aucune «reconquête chrétienne»...Enfin, pour clore notre propos disons que l'ennemi de la France en 1870 n'est pas le maure, le musulman venant du

73 Histoire de l'islam et des musulmans en France du Moyen Age à nos jours, sous la directions de *M. Arkoun*

74 «L'occident médiéval face à l'islam, l'image de l'autre», Flammarion 1983 voire «Charlemagne et Mahomet» en Espagne VIII^e-IX^e siècles Gallimard 2015

sud mais...l'allemand sur son flanc est! Autre exemple d'ordre littéraire maintenant:

la célèbre défaite de Roncevaux immortalisée par «*la chanson de geste de Roland*» mettant en scène... des musulmans. Or, n'en déplaisent aux réactionnaires islamophobes actuels, l'ennemi des francs jadis sur leur chemin du retour était...basque!

Nous avons une quantité de mythes dans l'hexagone, de *Vercingétorix* à *Jeanne d'Arc* en passant par le *Panthéon* dédié aux illustres hommes de la nation. Chaque peuple, groupe religieux, politique, etc a ses propres mythes fondateurs et ses lieux de mémoire.

La pensée médiévale chrétienne voyait en *Muhammad* l'antéchrist, un faux prophète de surcroît lubrique. *Philippe Sénac* a publié un ouvrage fort intéressant en 1983⁷⁵ dans lequel on découvrirait que les chrétiens médiévaux brossaient de l'autre (le musulman) qualifié par ailleurs, d'infidèle, de barbare, terme déjà utilisé par les grecs, les romains et les arabes⁷⁶ eux-mêmes pour qualifier celles et ceux qui baragouinaient un langage. Le lexique de même que les traits physiques qui dépeignent «cet autre» sont caricaturaux à souhait tant dans sa forme littéraire qu'esthétique et artistique à l'instar des miniatures, images, sculptures, bas reliefs des cathédrales, églises voire les fontaines publiques des villages comme à *Pernes les Fontaines* non loin de *Carpentras*.

Les chroniques des historiens médiévaux en langue arabe de *ibn Sa'ad* «*Tabaqat*», *Ma'sudi* «*murudj adh-dhahab*», *Shahrastani* «*al kitab al milal wa'l nihal...*», *ibn Athir* «*les chroniques des croisades*», *al Baladhuri* «*Ansab al Ashraf*» sont généralement accessibles en lecture libre et partielle souvent en version bilingue sur *Google Book*. Ces œuvres furent traduites au 19 siècle par de grands orientalistes européens. Or, le commun des mortels ne lit pas.

Les textes qui nous sont parvenus de la tradition musulmane sunnite sont au départ des récits historiques anecdotiques informatifs propagés oralement et recueillis par des acteurs sociaux. Ces derniers prenaient évidemment des notes afin de conserver à l'esprit les grandes lignes du

75. voir note 2 p.75

76 Notamment les berbères, mot tiré de barbares...

Le dévoilement

récit. *Fuat Sezgin* dans sa *GAS* Tome 1 notait que ce phénomène des aides mémoire était très courant au 2. H soit, le 8 siècle du comput des nations. Comment un *khavar*; (histoire), peut il être à ce point défigurée par leur auteur à l'instar d' *ibn Hanbal* dont nous narrons plus bas le hadith complet falsifié avec sa version intégrale de *ibn abi shayba*. L'exemple plus bas montre avec éloquence la nature, le genre des récits dans l'économie politique des contextes dans lesquels vivent les auteurs des récits.

selon le hadith transmis par exemple de ' *A'isha* dans *Muslim*:

- «à la question posée au prophète: qui sont les meilleurs des hommes? - Ceux de ma génération puis les suivants après eux...» Il appert que dans l'inconscient islamique, ces hommes sont les garants de cet islam authentique de *Médine*, glorifié et idéalisé à souhait par l'orthodoxie. Pourtant, les historiographes musulmans nous ont laissé les traces indélébiles dans des centaines de récits recopiés au fil des années par des générations de lettrés sur leurs comportements pour le moins aberrants contredisant totalement ce portrait apologétique que le pouvoir politique a brossé de ces hommes de tribu. En effet, ils menacèrent leurs camarades, les maltraitèrent enfin s'entre tuèrent (*Saqifah, Jamal, Siffin*) pour le pouvoir, les biens de ce monde voire pour des femmes⁷⁷, le pouvoir politique et de ce fait ils trahirent *Muhammad* par conséquent, ' *Ali* donc le coran et finalement, leur parole donc leur honneur⁷⁸ à peine quelques heures après le décès du leader avec le célèbre épisode de la *saqifa* lequel marque le chiisme irrémédiable au sein de la communauté des croyants. Soit le «coup d'état» puis les allégeances forcées enfin, l'attaque de la maison de *Fatima* et ce toujours dans un laps de temps très court dans le but de recueillir les dernières allégeances des insoumis. Elle perdra la vie quelques semaines (6 mois environ) seulement après son père des effets de cette attaque inique; cet épisode incroyable est falsifié, manipulé dans sa

77 Khalid ibn Walid dit sayf al islam grand général musulman durant les guerres dite de l'apostasie et qui tua sans autre forme de procès un chef de tribu, compagnon, qui refusait de payer la dîme à abi Bakr qu'il ne reconnaissait pas en tant que son leader. Son épouse était fort belle aussi Khalid décapita l'homme et viola sa femme le jour même.

78 Rappelons que nous sommes dans une société tribale de culture orale où la parole donnée compte; d'ailleurs, le code chevaleresque ancestral bédouin, *murruwa*, honneur bravoure hospitalité est prépondérant dans cette culture.

forme et son contenu, son esprit et sa lettre par l'orthodoxie⁷⁹, raison d'état dirions nous de nos jours et pour cause, les compagnons complotent contre la fille chérie de *Muhammad*⁸⁰. Il appartient à ces nombreux impensés et impensables de la pensée musulmane. En effet, sur la toile, la majorité des croyants musulmans s'indigne à la mention de cet événement qui serait une forgerie chiite. Un autre épisode pour le moins intrigant des débuts de l'islam concerne le refus des tribus arabes de payer la dîme annuelle au nouveau calife. La tradition islamique parle des *guerres d'apostasie, ridda*, meurtrières pour justifier la décision de *abi Bakr* de les combattre. Or, ces hommes de tribu n'avaient pas fait allégeance à *abi Bakr* qu'ils ne reconnaissaient point comme leader aussi, elle sortirent naturellement de l'alliance conclue jadis avec *Muhammad*. Du point de vue de l'anthropologie historique l'islam que nous connaissons aujourd'hui comme religion universelle avec son dogme etc n'existe pas encore donc, nulle apostasie.

Nous avons dit en introduction en reprenant le professeur *Chabbi*⁸¹ que puisque le leader n'était plus de ce monde, il était logique qu'elles ne voyaient plus de raisons apparentes de rester dans l'alliance de *Muhammad*. Ce dernier était un leader militairement puissant avec qui les tribus avaient signé un pacte d'alliance donc d'allégeance. Ce qui n'était pas le cas du nouveau calife. Il appert que l'intronisation controversée par

79 Ibn abd Rabah al Andalusi, al aqd al farid 4:259:«ceux qui refusèrent de donner allégeance à abi Bakr était Ali, Abbas, Zuby, Sa'd ibn Ibadah. Les trois premiers se réunissaient dans la maison de Fatima. Abi Bakr fut au courant et envoya Omar chez elle pour les ramener auprès de lui afin qu'ils lui fissent allégeance. S'ils refusent de te suivre alors combat les» dit il. Umar sans succès alors s'enquit d'une torche pour mettre le feu à la maison c'est alors qu'il tomba sur Fatima qui lui demanda: O fils de khattab, tu veux incendier ma maison? Oui, à moins que vous reveniez à la raison». Tabari, tarikh 2:198; al Baladhuri ,Ansab al Aschraf,1:586; ibn Abil hadid, sharh nahj al balagha,2:119; tous rapportent ce récit édulcoré dans sa lettre et son esprit confirmant qde facto qu'ils sont face à un tabou...

80 *Muslim, les mérites de Fatima, 6308, abu Ma'mar me rapporte: Sufyan d'après 'Amr d'après ibn abi Mulayka d'après al Miswar ibn Makhrama: «Fatima est une partie de moi et ce qui lui porte préjudice me nuit»*

81. dans «les trois piliers de l'islam», lecture anthropologique du coran, Seuil, 2016

Le dévoilement

ailleurs d'un homme sans généalogie prestigieuse issu de surcroît d'une famille insignifiante⁸² de *Mekka* représentait pour les bédouins une aberration culturelle qu'ils ne pouvaient cautionner. Aucun acte de bravoure sur le champ de bataille était relevé pour rehausser son prestige. Or, la tradition orthodoxe sunnite régla le problème en d'une part, donnant les mérites, qualités d'un autre compagnon à *Abi Bakr* et d'autre part, en dissimulant par un stratagème efficace le fait politique au profit d'une fiction religieuse sous l'appellation plus positive de «*guerres d'apostasie*». Or, dans les faits encore une fois, les bédouins étaient tout sauf des croyants soumis d'où leur indifférence de cette croyance nouvelle⁸³. Aussi, on en veut pour preuve la révélation de la sourate 9 sur le statut définitif des tribus bédouines récalcitrantes.

On constatera ensuite les nombreuses innovations tant religieuses que politiques sous *'Umar* au gré des bouleversements sociologiques engendrés par les conquêtes. Le phénomène de la méritocratie islamique est l'une de ces nouveautés, les pensions versées, l'acquisition de terrains...Enfin, on observe une corruption endémique s'installant sous *'Uthman* dont les prémices relèvent de l'ère antérieure dont les conséquences immédiates seront une indigeste pauvreté des masses. Par ailleurs, les premiers musulmans témoignent tous du rappel inadmissible des bannis à *Médine* à l'instar de *al Hakam* et de son fils, *Marwan*, lesquels occuperont ensuite des postes clefs dans l'oligarchie omeyyade tribale totalement anti coranique. Cette addition d'éléments majeurs a conduit irrémédiablement la communauté musulmane à la *fitna al kubra*, la grande discorde (*Hichem Djait*). Le hadith devint l'outil rêvé de propagande du pouvoir omeyyade sous *Mu'awiya* car, le hadith lui offrait l'opportunité que le coran ne permettait pas; c'est à dire, une manipulation des faits gestes et dires du prophète et des compagnons par des

82 Ce qui n'est pas le cas des banu *Umayya*, *Hashim*, *Mahzum*, etc...

83 Une religion a besoin de temps pour s'institutionnaliser avec un dogme, une doctrine, ses traditions etc.. Ici on fait allégeance à un homme puissant qui militairement domine un vaste ensemble. En outre nombreux étaient présents à *Ghadir* où le prophète intronisa *'Ali* son cousin comme son successeur ce qui est un autre argument fondamental de cette culture tribale où il serait incongru que le pouvoir sorte de la famille pour atterrir dans l'escarcelle d'un clan étranger par ailleurs insignifiant au niveau de la tribu de *Quraych*

muhadithun à son service grassement rémunérés⁸⁴ qui sans aucun scrupule falsifièrent la sunna du prophète, autrement dit, l'histoire événementielle. Les gestionnaires du sacré et chroniqueurs ultérieurs composèrent à partir de tout ce matériaux oral de faux-vrais *akhbar* devenus légendaires dans la conscience collective et qui répondaient à toutes les situations nouvelles qui n'existaient pas dans la sphère tribale primitive de l'islam coranique (sous *Muhammad*). Ils réalisèrent littéralement et littérairement parlant un véritable coup de maître en transformant cette génération maudite en une référence islamique des pieux anciens. Les épîtres voire toutes prises de position contredisant le récit canonique du pouvoir califal abbasside sont dès lors estampillés de la mention 'alide soit: hérétique, renégat, mécréant, prévaricateur, extrémiste etc. Les abbassides vont bâillonner maltraiter enfin, éliminer comme les omeyyades avant eux les descendants légitimes de *Muhammad* par *Fatima et 'Ali*, les *ahl ul bayt* et leurs fidèles. Les *muhaddithun* au service du pouvoir politique utilisent à dessin des artifices littéraires comme *les coups de ciseaux* pour narrer l'histoire événementielle politiquement correcte afin de se protéger eux-mêmes et satisfaire l'autorité politico-religieuse. Il appert que dans le cas où le lettré est dans l'impossibilité de moudre un récit sans en détruire totalement sa substance première, le chroniqueur se fera moins exubérant dans ses descriptions plus évanescents face à des faits et des personnages méritant une réelle attention.

L'exemple très répandu de ces «artifices lexicaux» dans le but d'occulter sans en avoir l'air un personnage précis est le fameux «untel, *fulan...*» Il était de notoriété publique que '*A'isha* vouait une aversion sans limite au gendre et cousin du prophète '*Ali ibn abi Talib*. *Ubayd Allah ibn 'Abdallah b. 'Utba b. Mas'ud* entendit '*Aischa* parler de la maladie du prophète et que celui ci demanda à ce qu'il puisse rester dans sa chambre; aussi, *Muhammad* appela deux de ses cousins, l'un deux était *Fadl b. al 'Abbas* tandis que l'autre était *untel, fulan*, pour le porter ou supporter jusqu'à chez elle. Plus tard, il demanda au fils de *al Abbas* s'il savait qui était vraiment cet autre homme?

84 Le paragon de cette escroquerie est certainement le célèbre *abu Huraira* qui compte à son actif plus de 16.000 *ahadith* ; honni sous les premiers califes, il deviendra sous *mu'awiya* riche et gouverneur

Le dévoilement

- *Ali Ibn Abi Talib*, répondit il. Mais, elle ne pouvait pas prononcer ce nom tellement elle le détestait⁸⁵.

L'objectivité du rapporteur ou rapporteuse de hadith d'origine est remise en question ici surtout lorsque ce dernier ou cette dernière est prise dans un conflit d'intérêt évident? On ne peut que penser à *'A'isha* voire *abu Hurayrah*, etc d'où notre scepticisme quant à l'intégrité morale de la source d'origine de la transmission. En effet, *'A'isha* chercha à plusieurs reprises dans ses propos à légitimer la succession de son père au califat. Elle est une autre fois la principale protagoniste du récit dans le *hadith dit al ifk*, l'affaire de la diffamation qu'elle relatera des années plus tard à son neveu⁸⁶ en occultant ce qui ne serait être dit à un parent mâle au regard de la bienséance puisqu'elle se retrouva jadis en tant que jeune épouse calomniée d'adultère par Ali qui conseilla à son cousin de la répudier. Par ailleurs, elle accusa ultérieurement pour une autre affaire de ménage *Marie* la copte d'adultère, sans doute par jalousie avec un jeune homme lequel s'avéra être si l'on en croit le récit de la tradition, un homme...castré. En effet, *Muhammad* avait prié *'Ali* d'interroger l'individu en question afin de connaître sa version des faits. Or, ce dernier voyant approcher le hachémite d'un pas alerte prit peur et préféra grimper à un palmier. Lorsque *'Ali* se trouva finalement au pied de l'arbre il remarqua que l'homme n'était pas en mesure d'avoir des relations sexuelles et ne pouvait donc pas être le prétendu fornicateur.

*Gregor Schoeler*⁸⁷ a étudié la complexité des dites chaînes de transmission *isnad* et de leur texte ou «*isnad cum matn*». Cette méthode est utilisée par

85. Sirat sayyedina, 1005, Abd ar Razzaq al-San'ani, al musannaf, éd. Habib al Rahman al A'zami, Beyrouth 1972, V,429-430 (Ma'mmar 'an al-Zuhri)

86 'Urwa ibn az Zubayr (ca 649-712) est le fils du célèbre compagnon az- Zubayr b.al-Awwam et un des tout premiers «historiens traditionnistes» ; sa tante maternelle était 'Aïsha ; un de ses frères était l'anti calife Abdallah ibn az-Zubayr (680-692) qui tua son propre père à la bataille du chameau en 656 car ce dernier décida de désertre la bataille reconnaissant son tort de combattre son cousin 'Ali, de s'être laissé manipuler...

87. *Charakter und Authentie der muslimischen Überlieferung über das Leben Muhammad* en 1996 chez Gruyter // en anglais: *Biography of Muhammad, nature and authenticity*, Routledge Studies in classical Islam, edited by James E Montgomery 2011

l'auteur pour démontrer l'authenticité, la fiabilité des chaînes de transmissions et d'un autre côté l'étude du texte d'où se dégage un transmetteur ou un lien commun à ces chaînes, dans le cas contraire il peut établir avec certitude que nous sommes face à une forgerie. Bref, il appert que d'un auteur à un autre d'une époque à une autre interviennent inexorablement des modifications textuelles dont la portée sémantique n'est pas négligeable en soi. Toutefois, l'intérêt pour notre travail est ailleurs et nous ne rentrerons pas dans un travail aussi minutieux d'expert puisque nous ne sommes ni spécialiste ni compétent en la matière; de nombreuses études sur ce sujet précis tentent de mettre en lumière la pertinence de cette méthode d'investigation déjà utilisée un siècle plus tôt par *Goldziher, Schacht Juynboll, etc*, pour analyser les sources musulmanes, les réfuter ou approuver avec l'inévitable parti pris de l'auteur.

Cette méthodologie particulière appliquée aux sources de la tradition musulmane porte ses fruits puisqu'elle fait avancer le débat sur les recherches comme jadis pour les études bibliques.

A partir de postulats communs, les auteurs divergent sur leur interprétation des faits donc les conclusions; il y a parfois incompréhension méthodologique et à titre d'exemple *Shoemaker*⁸⁸ *versus Schoeler/Görke*⁸⁹...Les doctrinaires religieux imposent à la masse une version de l'histoire qui n'a pas à être discutée. Les universitaires quant à eux décortiquent la dite tradition comme *Gregor Schoeler* qui étudie les faits afin de légitimer ou non la fiabilité d'un hadith du fameux *hadith al Ifk*⁹⁰ où le dit protagoniste qui transmet est lui-même acteur parti prenante dans cette affaire donc il est juge et parti. Peut on encore admettre une impartialité de fait à cet instant précis?! La question est légitime.

Adnan Ibrahim dans une de ses causeries, filmée dans sa mosquée à *Vienne en Autriche*, exposait à ses ouailles un hadith authentique de la

88 «*In search of Urwa's Sira*», some methodological issues in the quest for authenticity in the life of Muhammad, *Der Islam*, 85,2 (2011)

89 *Görke, Motsky, Schoeler* «*first century Sources for the life of Muhammad?, A debate*», *Der islam*, 89, 1-2(2012)

90 Voir notamment les diagrammes dans *Gregor Schoeler* du fameux hadith rapporté par les *traditionnistes* sunnites entre *circa* 710 et 750 de notre ère. Dont l'un est le neveu de *'A'isha*....

Le dévoilement

tradition musulmane rapporté par l'imam Ahmed dans son *musnad*. Il surnommait l'imam *ibn Hanbal*: «*le roi du ciseau*». En effet, nous sommes restés sans voix à la lecture du hadith car il était incompréhensible, un pur charabia; or, il est considéré «*sahih*» et trouva sa place dans le *Musnad* de l'imam *ibn Hanbal*. Ce dernier est un acteur essentiel de l'orthodoxie sunnite outre qu'une école juridique porte son nom. Ici, la chaîne de transmission est *hasan*, bonne sauf pour *Abi al Ja'd* lequel est tout de même un intermédiaire fiable n'ayant pas personnellement assisté assurait l'imam *ibn Hanbal*:

«*-Le rapporteur déclare que le calife 'Uthman appela des gens parmi les compagnons dont Ammar ibn Yassir. 'Uthman dit:*

- «*je vous questionne et j'aimerais que vous me croyiez. Je vous le demande par Dieu, savez vous que le messenger de dieu favorisait Quraych sur les autres gens et qu'il favorisait banu Hachim par rapport à Quraych*».

Les gens n'opinèrent point et restèrent silencieux. Il continua:

- «*si je possédais les clefs du paradis, je les aurais donné aux omeyyades pour qu'ils y entrent tous*». ‘

Uthman envoya ensuite un message à Tahla et Zubayr. 'Uthman dit: - Voulez vous que je vous parle de lui? ».

A cet instant du récit on doit bien avouer notre perplexité car ce hadith n'a ni queue ni tête. Maintenant, ibn Hanbal parle de Ammar ibn Yassir ajoutant: 'Uthman dit:

«*- je marchais avec le prophète main dans la main quand nous passâmes près de son père, sa mère et de 'Ammar*».

Adnan Ibrahim précise à l'intention de ses fidèles que cet épisode précis où «*ils marchaient main dans la main*» nous ramène aux débuts de la révélation coranique à la *Mecque* lorsque les plus pauvres des fidèles de

Muhammad étaient torturés à l'instigation des aristocrates mecquois. Nous ajoutons au regard des sources sunnites que 'Umar était l'un de ces bourreaux zélés. Adnan Ibrahim reprend donc sa lecture. *Ibn Hanbal* dit:

-(Qui?, 'Ammar, 'Uthman?) «O Muhammad c'est comme ça que ça doit se passer? Le prophète répondit:

-«sois patient. O Allah, pardonne à la famille de Yasser et Tu l'as déjà fait !» Ainsi, se referme le hadith et comprenez qui pourra ce charabia. Adnan Ibrahim interroge alors ses ouailles: - *«qu'est ce que cela nous montre? Le récit est altéré par l'imam Ahmed»*. D'où l'expression utilisée «roi du ciseau». Maintenant, Adnan Ibrahim reprend le même hadith mais d'un *muhaddithun* manifestement plus intègre, *ibn Abi Shayba* (m. 235 h) dans son *Ta'rikh al Madina*, Vol. 3 p.198. Le prédicateur commence le récit au moment où le calife 'Uthman *ibn Affan* interroge les gens qui n'acquiescent pas à ses propos lequel affirmait ensuite *«je leur donnerais les clefs, etc...»* Voici, les parties manquantes du hadith avec les explications nécessaires à la bonne compréhension de toute l'histoire avec ses antécédents. 'Uthman: -*«et je les utiliserais malgré ceux qui détestent cela. 'Ammar ibn Yasser:- et malgré moi?*

'Uthman:- Même malgré toi.

'Ammar:- et même malgré Abu Bakr et 'Umar?»

Une note d'ordre historique s'impose afin de clarifier les circonstances du hadith. Nous savons d'après les événements rapportés par la tradition musulmane que *Abu Bakr* et 'Umar, les deux premiers califes, n'ont pas fait ce que 'Uthman s'autorisa durant son règne. Le rappel impassible de 'Ammar nous parachute de fait au moment de l'investiture de 'Uthman dans la mosquée du prophète lorsque il jura à *ibn Awf* de gouverner selon le coran, la sunna du prophète et nous soulignons *«la sunna des deux califes»*.

Le dévoilement

D'où la question de 'Ammar: « -et même malgré abu Bakr et 'Umar? ». L'interrogation de 'Ammar ibn Yasser confronte 'Uthman ibn Affan à ses propres manquements et autres reniements flagrants lors son investiture. *At-Tabari* dans sa magistrale chronique universelle exposa en détails le déroulement complet de l'affaire. D'autre part, on peut consulter le *Nahj al Balagha*⁹¹, très populaire dans le monde musulman, écrit par un savant sunnite mutazilite afin d'avoir un autre point de vue sur l'esprit régnant alors dans la cité du prophète. Mais, retenons ici simplement le sermon n°3, *le blatèment du chameau*⁹² en raison de son ton sulfureux où l'imam 'Ali délivre à sa communauté une véritable confession intime d'une justesse implacable sur les agissements de ses prédécesseurs. Il utilise à dessein la métaphore animalière tribale de la chamelle plus que parlante pour son audience afin de dénoncer ce qu'il advint du califat à la mort du prophète sous les trois premiers califes et leurs stratégies politiques employées pour détourner le message coranique dans leur propre intérêt. Les sunnites adorent «la voie de l'éloquence» de *Sharif ar Radi* mais ne peuvent admettre le sermon n°3.

'Ammar n'avait pas oublié comme du reste une majorité des protagonistes présents dans la mosquée du prophète lorsque 'Uthman, 12 ans plus tôt s'exclama: -«*par Allah, je le jure de gouverner selon le coran, la sunna du prophète et la sunna des deux califes*». Alors, *Ibn Awf* mit sa main dans la sienne et lui prêta allégeance en tant que nouveau calife». Les propos de 'Ammar eurent l'effet d'une piqure de taon sur 'Uthman lequel hors de lui bondit dessus et le frappa violemment au bas ventre. *Al-*

91 Ce livre de sermons, lettres, aphorismes et autres paroles de sagesse de l'imam 'Ali ibn abi Talib fut compilé par *Al Sharif al Radi* (359-406 H/ 970-1016)

92. Le sermon n°3 n'est pas inclus dans le corpus du *Nahj al Balagha* de Charif ar Radi traduit pour un public francophone par des éditions iraniennes en version bilingue français-arabe de 2008. En revanche il l'est dans une version antérieure....En effet, ce texte est très controversé car l'Imam 'Ali délivre un véritable réquisitoire à charge contre les 3 premiers califes durant ces 25 années post coraniques. Cela va contre l'orthodoxie.

Baladhuri pour sa part déclare dans son *Ansab(...)* que 'Uthman ordonna à ses hommes de le maintenir fermement et lui asséna un coup de pied chaussé dans les testicules. Cet incident est désastreux pour l'image du dit «calife bien guidé» et sa réputation. En effet, il est selon l'orthodoxie sunnite l'un des «10 promis au paradis, al achara al mubachchara».

Ces «coups de ciseaux» de l'imam *Ahmed* interviennent dans la droite ligne du «politiquement correct» comme on dirait de nos jours. Or, il est bon de rappeler que le troisième calife ne s'arrêta pas en si bon chemin dans les mauvais traitements. Il est responsable d'une corruption endémique qui a marqué son califat. Par ailleurs, il exila dans le désert hors de *Médine* le célèbre compagnon de basse condition sociale *Abu Dharr*, rejoint après coup par sa femme et sa fille. Tout 3 moururent de soif et de faim dans la plus indigne et anti coranique des solitudes.

At-Tabari change totalement l'esprit des faits en faisant d'*Abu Dharr al Ghifari* le quémendeur de son propre exil (sic) dédouanant ainsi le vieux calife de toute responsabilité dans cette mort infâme.

Où est la vérité?

La tradition sunnite dans le même temps ajoute que le vieux calife apprenant la mort du compagnon dans la plus ignoble des solitudes se morfondit dans la culpabilité. On voit donc encore une fois une multitude de versions contradictoires. D'autre part, 'Uthman *ibn Affan* fit convoqué *Ibn Mas'ud*, un autre célèbre compagnon du prophète alors trésorier de Uthman à *Kufa* (653) à cette période pour être fouetté à *Médine* suite aux accusations de *Zyad ibn abi Sufyan* gouverneur de *Kufa* et par ailleurs frère de lait du calife. Cet homme craignait le vieil homme en raison de sa stature historique dans l'islam de *Muhammad* en tant que proche du prophète qui était de surcroît un lecteur du coran. Il avait sa propre recension coranique laquelle eut court dans cette ville jusqu'au X siècle du comput des nations. *Ibn Ma'sud* enseigna l'islam et ses préceptes aux habitants de cette cité aussi son aura était grande et était respecté de la masse des fidèles. Son tort fut de contester la politique du gouverneur lequel de surcroît ne remboursait pas sa dette astronomique au trésor public dont *ibn Masud* était en charge. Cependant, la tradition musulmane ne retient de ce gouverneur que sa conduite de la prière de l'aube en état d'ébriété avancé, vomissant même dans la mosquée. Notons que dans les

Le dévoilement

débats actuels autour des débuts de l'islam très peu d'experts relèvent le destin malheureux de ces compagnons du prophète torturés exilés après la mort de *Muhammad ibn Abdallah*.

Leur point commun était d'une part, leur basse extraction sociale et d'autre part, leur loyauté indéfectible à 'Ali donc à la famille du prophète, *ahl ul bayt*. Ces deux postulats expriment parfaitement cette réalité tribale du 7^e siècle du comput des nations fondée sur l'inégalité sociale. Or, il appert que «l'islam» n'a pas encore pénétré les âmes et les cœurs de nombre de compagnons. Blasphème crie le censeur! Le niveau disproportionné des traitements infligés à des compagnons du prophète restés fidèles à la famille prophétique symbolise clairement la revanche de *banu Abd Shams sur banu Hashim*. L'aspect religieux reste totalement mineur dans cette configuration sociologique foncièrement politique. Avec les omeyyades au pouvoir, on note une revivification du mode tribal ancien dit *jahiliyya* au dépend de «l'islam» nouveau; en d'autres termes, on constate une élimination en règle des adversaires potentiellement et symboliquement «dangereux» pour le pouvoir en place qui d'autre part, prend une revanche sur l'histoire. En outre, on note une sorte de résurgence des traitements sordides disproportionnés des débuts du ministère apostolique de *Muhammad* à la *Mecque* selon le récit traditionnel sur les précaires sans généalogie glorieuse voire les clients du clan prestigieux à l'instar de 'Ammar ibn Yasser et ses parents affiliés à *banu Makhzum*, *Bilal* l'abyssinien torturé par son maître 'Umayya. L'islam ne pouvait pas en l'espace de deux générations éliminer des habitudes ancestrales enracinées dans l'inconscient collectif; n'en déplaisent aux salafistes pro wahhabites ne jurant que par cette époque bénie (sic) à croire qu'ils ne lisent pas leur propre patrimoine livresque. Ces faits sont ignorés volontairement des gestionnaires du sacré sunnites qui donc ne transmettent pas à leurs fidèles une histoire critique. *Bilal* fut torturé en raison de son alliance avec *Muhammad* et son dieu; autrement dit, il a manifestement enfreint les lois tribales et refuser de se plier au desiderata de son maître lequel avait tous les droits sur son esclave. Ainsi, *Bilal* était transgresseur. La tradition musulmane est élogieuse à son sujet car il est un symbole en tant qu'esclave abyssinien devenu le premier muezzin de l'histoire.

L'islam ultérieur institua une nouvelle «classe sociale» fondée essentiellement sur la religion avec le statut de compagnon⁹³ du prophète auquel est attaché de surcroît le prestige d'enseigner le coran. Les faits évoqués ici sont de nature apologétique et tranchent avec la réalité tribale du 7^e siècle. *Abu Dharr*, *Bilal*, *Ibn Mas'ud* sont des individus sans généalogie aussi, leur basse extraction sociale est la cause de leur traitement disproportionné. L'orthodoxie musulmane reste silencieuse sur les raisons de l'exil de *Bilal* après la mort du prophète. Pourquoi? Il ne cautionna pas le coup de force du triumvirat sur le califat aussi, il refusera de continuer à appeler les fidèles à la prière comme jadis au temps du prophète pour protester contre *Saqifa* et ses effets désastreux pour la famille de *Muhammad*. La punition tomba comme le couperet sur le col du condamné pour être resté loyal aux injonctions coraniques et prophétiques et à *ahl ul bayt*. En effet, *Bilal* était présent à *Ghadir Khumm* au retour du pèlerinage d'adieu comme des centaines de médinois (les prédicateurs chiites parlent plutôt de centaines de milliers...) qui tous (hommes et femmes) prêtèrent allégeance à 'Ali tout comme les usurpateurs du *triumvirat* comme les appellent les 'alides. Après cette longue digression somme toute nécessaire, revenons à notre hadith et à 'Uthman qui fit donc envoyer un messenger chez *Tahla* et *Zubayr* pour qu'ils se rendent chez 'Ammar afin de lui proposer trois choix de compensation pour s'excuser ou se faire pardonner pour l'agression subie injustement. «*Ses remords étaient grands*» nous dit *Adnan Ibrahim* cherchant en vain des excuses à 'Uthman qu'il nomme «*notre maître*».

At-Tabari signale les conseils récurrents de 'Ali à 'Uthman pour le convaincre d'ouvrir les yeux sur sa situation car le vieux calife était devenu un jouet entre les mains de *Marwan* et du clan omeyyade.

Pendant ce temps, *Ammar ibn Yasser* répondait aux deux messagers (*Tahla* & *Zubayr*):

93 Les *hulafâ'* et *mawali* dans la jahiliyya, différents des esclaves affranchis après les conquêtes musulmanes, dénommés aussi *mawali* ayant un statut subalterne sans réelle identité que celle de la tribu arabe à laquelle ils étaient rattachés. Alors que les *hulafâ'* de la jahiliyya gardaient eux leur identité tribale et jouissaient d'une certaine considération. *Source Hichem Djaït d'après Goldziher in Muslim studies*

Le dévoilement

- «Je n'accepterais aucune de ses trois propositions et lorsque je verrais le prophète de dieu, je me plaindrais de 'Uthman auprès de lui.» Les deux hommes s'en retournèrent alors auprès du calife lui rendre compte de leur entrevue. C'est donc à cet instant que le calife s'adresse alors à ses deux émissaires:

- «je vais vous parler de lui; quand je marchais avec le prophète etc.» Nous discernons maintenant la trame du récit. Il est par ailleurs intéressant de lire le compte rendu de *Tabari* de la célèbre bataille de 'Uhud; cette dernière fut une amère défaite musulmane après l'euphorie de *Badr*, un an plus tôt. Le coran évoque ces deux batailles pleines d'enseignements à tirer pour celles et ceux qui choisirent d'entrer dans l'alliance de *Muhammad* et de son dieu. Or, comme à son habitude le *mushaf* reste muet sur les circonstances de la révélation, les acteurs sociaux jamais identifiés ni même leurs comportements. Ainsi on lira simplement «(...)ceux qui tournèrent les talons(...) quand le prophète les appelait au combat». Ils se défilèrent lorsque la situation à *Uhud* mais aussi *Hunayn* devint critique pour les musulmans. Il faut par conséquent consulter les sources secondaires que sont les récits des batailles, les chroniques, les biographies pour connaître l'identité des hommes, valeureux, poltrons, faux dévots, hypocrites prompts à renier la parole donnée ou bien à changer de camp. Ainsi, la débandade des *muminum*, *croyants*, à *Uhud* trouve son origine dans un ordre de *Muhammad* non respecté donné à ses 50 archers disposés en surplomb du champ de bataille, dit la tradition. Ils ne devaient pas quitter leur poste sous aucun prétexte en raison de leur position stratégique. Or, les trois quarts des archers voyant leurs compagnons d'infanterie faire du butin suite à l'écrasement des forces polythéistes délaissèrent leur poste et la contre attaque eut effectivement lieu changeant totalement la physionomie de la bataille. Dans la confusion des combats, un adversaire crut reconnaître le corps sans vie de *Muhammad* gisant sur le sol. Aussitôt, il cria à sa mort. La rumeur enfla et parvint aux oreilles des *sahaba*. A cet instant, les compagnons du prophète à l'exception d'une poignée d'irréductibles fidèles prirent leurs jambes à leur cou «atteignant

pratiquement la mer rouge» ironisait le prédicateur⁹⁴ chiite londonien. Certains des fuyards mirent trois jours pour retrouver *Médine* affirme *Tabari* lequel se fait visiblement violence en mentionnant *Uthman*. En revanche, il ne dépasse pas les bornes admises en dévoilant l'identité de célèbres compagnons tels *'Umar ibn al Khattab*⁹⁵ ou *abu Bakr* lesquels étaient régulièrement en fuite comme à *Uhud*, *Hunayn* etc selon les sources sunnites!

L'orthodoxie évite le sujet en dépit de l'historiographie musulmane très riche en rapports exhaustifs de batailles. Problème de taille, les *akhbar* ne mentionnent nulle part leur geste héroïque, leur bravoure sur le champs de bataille, le nombre de polythéistes tués au combat voire blessés de leur lame. Il n'y a rien.

Nous pouvons éventuellement essayer de colliger leurs vertus et qualités intellectuelles spirituelles mais en vain- *an Nawawi* dans *ses 40 ahadith* rapporte par le biais de *Bukhari* et *Muslim* que le prophète aurait surnommé *Omar*, *abu Hafs*, *le lion*, pour son courage et sa bravoure. Or, les faits sont tout autres piètre constat s'agissant des meilleurs des hommes. Cependant, «l'orthodoxie» sunnite remédia à cette réalité historique trop humaine voire banale et peu glorieuse en leur ciselant des portraits dithyrambiques correspondant mieux à l'idéal islamique du parfait *compagnon* qui plus est, promis au paradis par le prophète exaltant une indéfectible loyauté et amour (sic) de la famille prophétique.

94 *D. Sayyed Ammar Nachwanni, universitaire et acteur social brillant engagé dans sa communauté- dans sa causerie sur la bataille de Uhud.*

95 Un récit intéressant est rapporté dans un texte ancien de la tradition chiite colligé édité par le *prof. Abbas al Qummi*, traduit par Michael D. Vasram de l'anglais au français dans *bayt ul ahzan, la demeure des douleurs* sur le site internet *wordpress* «les chevaliers de la wilaya»: nous sommes au moment de *saqifa* où les ansar se réunirent en privé mais un groupe de migrants avec à leur tête le triumvirat s'invita sans y être convié d'où confusion et précipitation. Puis, *Qays ibn Sa'd* dit à *Umar* qui voulait s'en prendre à son père malade, alité: «- *Par Allah, fils de Sahhak ! tu es celui qui fuit les batailles dans la peur, mais parmi les gens ordinaires en temps de paix, tu te comportes comme un lion! Si tu touches ne serait-ce qu'un seul cheveu de la tête de mon père, alors je te broierais le visage de telle sorte que tes os soient visibles!*» mais nous reviendrons sur le sujet au chapitre 4. Enfin, nous dirons que de tels propos ne peuvent être qu'une forgerie pour le censeur sunnite...

Chapitre 2

Des hommes et des milieux dans les écrits de la tradition

Il appert que l'homme de tribu est dans l'absolu incapable de mourir sur un champ de bataille «en martyr» au nom d'un concept étranger à ses mœurs. En effet, le réalisme tribal de ces hommes pragmatiques issus de cette société mecquoise reste foncièrement préislamique. En outre, nous savons qu'un crieur passait dans la cité et appelait les hommes à participer à une razzia ou une bataille. Donc, nulle contrainte⁹⁶ de fait dans ce milieu particuliers qu'elle soit d'ordre morale, sociale ou religieuse. Parler de martyr est donc anachronique dans cette société tribale du 7^e siècle au *Hijaz*. D'ailleurs, le coran mecquois ne prononce t' il pas cette autre sentence: C.109,6 « à vous votre religion à moi la mienne, *lakum dinukum wa liya dine* ». Voilà résumé ce que dit *Jacqueline Chabbi* sur les hommes de l'islam des débuts. Ensuite, il est important de relever cette autre notion extrinsèque aux «polythéistes» mecquois: l'eschatologie, la vie après la mort. A la dite bataille du fossé, *khandaq*, une année seulement après la défaite de *Uhud*, *abu Sufyan* vint en très grand nombre à *Médine* pour définitivement mettre un terme à l'action néfaste de *Muhammad* et son

96. Le verset coranique II,256 «lâ 'ikraha fi d dini/ qad tabayyana r rushdu mina l ghayyi fa man yakfur bi-ṭ-ṭāghūti wa-yu'min bi-llāhi fa-qadi stamsaka bi-l-'urwatil-wuṭqā lâ nfiṣāma lahā wa-llāhu samī'un 'alīmun-i. Nulle contrainte en religion! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque mécroit au Rebelle tandis qu'il croit en Allah saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Et Allah est Audient et Omniscient.

Dieu, conscient de sa force armée jamais réunie par *Quraych*. Or, *Salman le Perse* fit à *Muhammad* une proposition⁹⁷ pour le moins surprenante. Il indiqua au prophète que les Perses- il est d'origine iranienne- pouvaient utiliser cette stratégie militaire dans certaines situations, aussi, creuser un fossé sur l'entrée nord de *Médine* seul accès praticable pour stopper la cavalerie adverse était une idée à retenir sachant que les forces ennemis n'étaient plus qu'à une dizaine de jours de marche au pas de chameau. Par ailleurs, la situation politique à *Médine* était critique en raison de trahisons voire de refus de commercer avec les musulmans dans le seul but de saper le pouvoir de *Muhammad*; cela ne fit que créer une famine artificielle dans le camp des musulmans. L'angoisse bien palpable de devoir guerroyer alors que la situation sociale était précaire rendait la situation encore plus dramatique dans le camp musulman prit de peur.

Lorsque, le terrible guerrier mecquois *Amr B. Abd al Wudd al 'Amir* après plus de trois semaines d'attente entra personnellement dans l'arène, il provoqua les musulmans en combat singuliers justement au nom de leur paradis après la mort; il s'étonnait qu'aucun d'eux n'ait le courage de venir l'affronter puisque quoi qu'il arrivât, ils étaient certains d'y aller! Pourquoi une telle peur irrationnelle? Il répéta sa proposition et égratignant et au passage la masculinité et l'honneur des musulmans qu'il comparait à des femmes. Le prophète excédé refusa que *'Ali* sortît des rangs pour l'affronter à la première apostrophe, ni même à la seconde attendant qu'un ose le geste de bravoure. Mais, personne ne le fit. En outre, fait pour le moins étonnant, l'historiographie sunnite nous révèle que *'Umar* répétait aux musulmans que même une centaine d'hommes ne pouvait venir à bout de ce lion féroce.

On serait presque dubitatif: mais dans quel camp est il donc?

C.33,9-27 est une dénonciation explicite de l'hypocrisie et du manque de foi des musulmans durant la guerre du fossé; certains totalement paniqués ne sachant plus à quel saint se vouer demandèrent au prophète la permission de se retirer car leur foyer était sans défense: -«*Mais, Dieu connaît parfaitement l'identité de ceux qui complotent contre l'Envoyé de Dieu, et ne respectent pas leurs engagements*» dit le coran.

97 Légende ou réalité!?

Le dévoilement

Cet exemple explicite parfaitement cette versatilité caractérielle inhérente à cette mentalité où la contrainte n'a pas lieu d'être. Les batailles ne faisaient généralement que peu de morts dans la culture tribale⁹⁸ au *Hijaz*. Toute mort d'homme desservait le clan donc sa survie. Le concept eschatologique de vie après la mort lui est totalement étranger car l'homme de tribu est pragmatique et le présent est son seul soucis. Certes, il y a l'alliance contractée avec *Muhammad* et son dieu. En revanche, le dit concept théologique est familier aux chrétiens et aux juifs.

Ici, on est en droit de se demander si cette allégation de type religieux fait sens puisque les dits polythéistes seraient des ignares absolus vénérant des bétyles, des idoles, des arbres. Comment comprendraient ils alors des concepts théologiques aussi abstraits que la vie après la mort, la trinité chrétienne...

En fait, le *Hijaz* n'est pas cette terre isolée du monde ou une île déserte outre que le commerce est un facteur d'échanges intellectuels entre les hommes. Les anecdotes dans l'historiographie musulmane incriminant la tiédeur de la foi des compagnons face à la guerre mais aussi, en *Muhammad* et son message coranique sont abondantes. D'ailleurs, le coran lui même prend acte de ce phénomène «*tourner les talons*»⁹⁹, l'expression est coranique et renvoie à plusieurs passages notamment de combats mettant en cause des compagnons qui prennent leurs jambes à leur cou sans demander leur dû laissant *Muhammad* à son sort blessé et incapable de se relever en raison du poids de ses protections cuirassées ajoute le grand historien *Tabari* voire encore des bédouins qui après avoir fait du butin décide de quitter le combat. Il y aurait en principe cette anecdote bien encombrante pour l'orthodoxie de cette énième fuite au combat des fameux compagnons à *Uhud* où seulement cinq fidèles dont une femme restèrent pour épauler *Muhammad*. Les sunnites ne relèvent jamais de tels *akhbar* récits car ils contredisent l'image construite par l'orthodoxie... Ils font partis des impensés de la pensée islamique. L'oubli est une donnée

98 Ce ne sera plus le cas dans la période post prophétique notamment les guerres de *Jamal et Siffin* entre musulmans uniquement faut il le rappeler, des milliers de morts en deux batailles.

99 Prenons cette exemple en Coran XLVIII,25 «*irtaddû 'alâ adbâri-him*», ils ont tourné bride en abandonnant le combat.

prédominante à ne surtout pas négliger. Nous savons d'après l'historiographie musulmane que les femmes jouaient un rôle psychologique et physique non négligeable à la guerre car elles motivaient l'ardeur de leurs hommes au combat par des chants et des poèmes à l'instar de la bataille de *Uhud* chez *Quraych*. Certaines volontaires musulmanes s'occupaient du ravitaillement en eau des soldats voire d'administrer les premiers soins aux blessés.

En chrétienté, il n'était pas rare de trouver des enfants, généralement des orphelins ou des gamins issus de familles trop pauvres pour pouvoir les nourrir au service d'un seigneur. Leur fonction était de nettoyer le champs de bataille après les combats. Ils travaillaient donc pour se nourrir ni plus ni moins.

La guerre a ses codes, ses lois. Dans notre milieu tribal, il en va de même aussi contrevenir aux règles ancestrales à l'instar des mois sacrés mais aussi du code d'honneur de la chevalerie *muruwwa*¹⁰⁰, étaient une abjection qui éclaboussait par conséquent le clan entier. Nous faisons remarquer plus haut à notre grande surprise les oublis délibérés des patronymes des acteurs sociaux influents du moment coranique comme les compagnons et autres croyants hypocrites incrédules tels qu'ils ressortent du *mushaf* (coran-livre) et ensuite dans de nombreux *ahadith* classés authentiques. Or, nous observons que l'oncle paternel maudit, *abou Lahab*, (surnom, *kunya*) à la sourate 111 est lui bien cité voire le fils adoptif de *Muhammad*, *Zayd*. Ces deux mentions particulières ne sont pas anodines du tout bien au contraire, elles illustrent la partialité délibérément négative des rédacteurs du coran à l'encontre de la famille du prophète et de lui même car nous sommes en contexte omeyyade.

En effet, cet oncle paternel est voué aux gémonies pour ne pas avoir rempli ses obligations claniques morales dues à son statut d'agnat donc de protecteur dans ce système généalogique fondé sur ce postulat.

Quant à ce fils adoptif, second personnage insignifiant du coran, il est là pour stigmatiser avant tout le statut d'homme sans fils biologique du prophète. Or, dans le monde tribale arabe, les fils représentent la richesse, l

100 *Ignaz Goldziher* consacre une chapitre à la chevalerie arabe ante-islamique dans ses *études muhammadiennes*, T.1, Halle A.S, Max Niemayer 1890 et réédité chez Hanse, en allemand

Le dévoilement

'honneur et la puissance du clan. En outre, sa virilité fut remise en question en tant que père progéniteur. *Muhammad* est ainsi l'objet des railleries récurrentes de la part des membres éminents de sa tribu car la sexualité joue un rôle primordial dans l'insulte, crûe et paillardes à l'instar de la notion de *abtar*,¹⁰¹ châtré soit, une masculinité mise à mal. Maintenant, d'un point de vue strictement théologique, cette absence délibérée des noms des membres de la famille prophétique dans le corpus coranique sert les intérêts évident des «vainqueurs de l'histoire». Ces derniers tiennent l'information et agissent en conséquence car il serait idiot de laisser un héritage aussi négatif de soi à la postérité aussi, la réécriture du coran dans un sens unique s'imposait.

Nous savons que sous *Mu'awiya* des milliers de *ahadith* furent fabriqués à la gloire omeyyade. Dans le même temps, 'Ali fut maudit en chaire tous les vendredis dans les mosquées de l'empire jusqu'à *Umar II* en 717 lequel mit fin à cette abomination intellectuelle qui dura 50 ans. Enfin, les mérites, titres, dires, faits et gestes du hachémite furent attribués à d'autres. Les six corpus canoniques sunnites de *hadith* sont la preuve éclatante de cette imposture morale, ce braquage dirions nous. Pourquoi? Et bien, l'historiographie nous donne les jalons de ce phénomène extraordinaire.

'Ali *ibn abi Talib* fut le premier musulman avec *Khadija* à prier derrière *Muhammad*, 7 ans avant tous les autres compagnons outre qu'il fut élevé par Muhammad dans son foyer. La tradition rapporte de lui étonnamment une cinquantaine de *ahadith* grand maximum... De l'autre côté, cette dernière fait de *abu Hurayra* le père de la transmission du hadith sunnite avec selon An Nawawii plus de 5600 dires alors qu'il ne côtoyât *Muhammad* que quelques mois. Le coran n'est lui même pas en reste car il est objet d'interrogations récurrentes de la part des chercheurs et des gens curieux comme votre serviteur. *Muhammad* n'apparaît effectivement en

101 Dans la courte sourate dite mecquoise de fin du *mushaf*, de facture eschatologique, *Amr ibn al Aas* (sans être nommé naturellement il faut aller dans le hadith pour retrouver la nature conjoncturelle de la révélation, ses causes donc bref, il est voué aux gémonies par dieu et son prophète indiquant par là même qu'il n'aura aucune descendance, par comparaison à la famille sainte notamment *Ali*, *Hassan* etc, dont la descendance est abondante; il est le châtré

tout et pour tout que quatre fois sous son patronyme dans le *mushaf* quand *Moïse* l'est environ 186 fois sans compter les autres prophètes bibliques, étrange. Pourtant ce coran livre est descendu sur *Muhammad* pour avertir son clan, sa tribu enfin, les arabes avant d'espérer toucher un jour le monde extérieur surtout à l'heure où les deux grands empires régionaux sont sur le déclin. Il devrait logiquement être omniprésent en tant que réceptacle de la révélation divine dans ses pages. Non, au contraire, les prophètes de la tradition biblique prennent la part du lion et renvoie *Muhammad* à un statut de figurant. Les omeyyades installés à Damas, terre chrétienne, sont entourés de fonctionnaires chrétiens à leur service. Les omeyyades sont les vainqueurs de cette histoire politique au détriment de *banu Hashim* à cette heure où le coran est définitivement édité en tant que canon¹⁰². Pour eux, la réécriture du texte coranique déjà maltraité par Uthman qui brula du coran était une nécessité ontologique absolue. *Muhammad* est en tant qu'ennemi de toujours de *abu Sufyan* et en dépit de ses multiples pardons envers tout ses ennemis, il fut méprisé et ce de génération en génération et *Karbala* est le point d'orgue de cette malédiction tribale en point de mire. L'histoire critique est essentielle à la compréhension de notre sujet tel que nous l'interprétons bien sûr. Mais revenons à notre postulat théologique, il est effectivement qualifié d'*Avertisseur, nadhir* par Dieu auprès de sa tribu¹⁰³ à *Mekka*. Il est de facto l'acteur social central qui subvertit sa société. Or, il appert que cette altération volontaire diminue royalement sa stature même de *nabi* ou encore de *rasul allah*, prophète et envoyé de dieu, et de son importance en tant que leader de sa communauté, autorité morale et pouvoir, de son action durant deux décades. Le problème de *Muhammad* est avons nous dit qu'il appartient au clan hachémite, célèbre de par sa généalogie et statut

102 Omar Hamdan, *der Koran als Kanon*, EB Verlag, Berlin 2020;

Omar Hamdan, *der Koran als Kodex*, EB Verlag, Berlin 2021;

Omar Hamdan et Peter Brooks, *von Dschahiliyya zum Islam, Koranwissenschaftliche Beiträge zur mekkanischen Verkündigung des Propheten Muhammad*, EB Verlag Berlin 2017

103 «C'est Lui qui a envoyé à des gens sans Livre (les Arabes) un Messager des leurs qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils étaient auparavant dans un égarement évident» coran 62,2, sources corpus coranicum

Le dévoilement

tribal mais financièrement précaire. De cette famille émergea la révélation coranique. Or, les rédacteurs du *mushaf* furent employés par le clan omeyyade (*Abd Shams*) au pouvoir, ennemi viscéral du prophète. Ils ont fait table rase des détails historiques essentiels à la compréhension de cette histoire arabe contemporaine pour mettre uniquement en lumière l'origine avec *Abraham* et plus généralement le discours biblique bien connu de ces hommes chargés de la rédaction, composition finale donc du travail d'édition du livre de dieu. Tout ce qui pouvait éveiller quelques soupçons voire des doutes fondés sur les ennemis de l'Envoyé de dieu, disparurent du texte coranique puisque aucune mention de leurs noms, faits et gestes, sont révélés. Le philosophe anthropologue tunisien *Youssef Seddik* a très justement parler d'un gel de l'écriture caractéristique du siècle omeyyade. Ils sont les responsables du manque criant de preuves historiographiques de première main qui auraient permis de lire correctement cette histoire complexe et contemporaine de ces acteurs sociaux. Les *gens de la demeure*, terme coranique, est en fait le vecteur commun à toutes les révélations monothéistes dites abrahamiques tel que le coran l'énonce à l'instar d'un *Aaron* et de sa sœur *Maryam* respectivement frère et sœur de *Moïse*; ils assurent la fonction de gardien de la révélation mosaïque et veillent à la continuité de la doctrine, du dogme, de la loi religieuse. Or, il en est tout autrement de la période contemporaine de *Muhammad*, les cinq du manteaux (la famille prophétique) sont absents tout comme leur rôle et leur fonction précises attribuées par dieu ainsi que leurs attributs. Ils sont les herméneutes de la parole divine. N'oublions pas les événements historiques en dépit des subterfuges de l'orthodoxie pour manipuler l'esprit prophétique lui-même. En d'autres termes, les sources canoniques sont claires à ce sujet: le «*hadith ath thaqalayn, des deux poids précieux*» laissés en héritage par le prophète à sa communauté lors du Hajj d'adieux sont le coran et sa famille afin justement «*qu'elle (la communauté) ne s'égaré jamais de la voie droite*».

Ce récit a plus de 200 chaînes de transmissions, *isnad*, reconnues par le sunnisme comme la preuve inaliénable de son authenticité. Il est acté dans les six corpus officiels sunnites canoniques. Ainsi, sur plus de dix siècles depuis la première génération des *sahaba* et des *tabi'in* ou suivants nous avons: *Saïd ibn Jubayr*, *Sufyan ath Thawri*, *l'imam Shafi'i* puis *Bukhari*

voire encore le fameux *imam an-Nasa'i* qui perdit la vie en raison de son amour pour *Ali* jusqu'à *Suyuti* au XV siècle; tous donc sans exception attestent la véracité de la déclaration sur '*Ali* à *Ghadir Khumm*:

- «De celui dont je suis le *mawla*, de lui '*Ali* l'est aussi
«*man Kuntu mawlāhu fa 'Alī-mawlāhu*»

Les individus de mauvaise foi se concentrent sur un seul vocable en ignorant ce qui vient avant et après. Le substantif *mawla* est employé dans un contexte spécifique que ces mêmes individus feignent alors de ne pas voir. Ce mot polysémique d'origine *mawla*, très controversé, a fait couler énormément d'encre surtout chez les anti chiïtes à l'instar des wahhabites:

.- Ici serait le nœud de l'histoire.

En effet, traduire *mawla* par «ami» selon l'interprétation wahhabite permet de dénier tout droit fondamental à '*Ali ibn abi Talib* le hachémite. Nous soulignons ici à dessin le postulat généalogique concernant la succession de *Muhammad ibn 'Abdallah* le hachémite.

En fait, cela n'a aucun sens dans la situation de discours puisque le prophète est en train de clore la révélation coranique après vingt années de ministère apostolique. Traduire en revanche par «maître, patron, chef ou légataire» est on ne peut plus cohérent puisqu'il affirmait au préalable:

- «je suis le *mawla* des croyants et j'ai plus de droits sur eux qu'ils en ont sur eux mêmes, donc celui dont je suis le *mawla* alors '*Ali* est son *mawla*....» «*man kuntu mawla-hu fa hada 'Aliyun mawla hu*»

Le discours du prophète est long riche en preuves. Aussi, on observe que le déni de l'orthodoxie est total. L'histoire a montré effectivement ce qu'il advint de ces deux «*poids précieux*» si révéérés à en croire la tradition musulmane savante et populaire. Dans les faits, la dite famille prophétique fut historiquement parlant annihilée, emprisonnée, empoisonnée, détruite, exécutée. Ce destin macabre débuta avec la mort du leader puis celle prématurée de *Fatima* peu de temps après son père. De forts soupçons d'empoisonnement existe sur la mort de *Muhammad*. Nous pouvons parler d'une éradication historique politiquement programmée des *gens de la demeure*. *Mu'awiya* fut assurément l'ennemi juré de '*Ali* comme avant lui *abu Sufyan*, son père, était l'adversaire de *Muhammad* et ce, depuis *Badr*

Le dévoilement

en 624 en l'an 2 de l'hégire. 'Alib tua son grand-père maternel, son oncle et bien d'autres encore si l'on en croit les récits de la tradition musulmane. L'anthropologie tribale explique quant à elle les raisons de cette rancune quasi viscérale bien réelle entre *banu 'Abd Shams et banu Hashim*.

Mu'awiya a en tête le pouvoir califal. Un fait historique corrobore notre déclaration dans le sens où il ignora les ordres de son calife de cousin *'Uthman ibn Affan* lorsque ce dernier lui ordonna de lui envoyer des troupes à *Médine* pour mater les «révoltés».

Il appert que les égyptiens et les irakiens étaient venus dans la ville du prophète dans le seul but d'une part, de se plaindre personnellement au calife de leur gouverneur respectif et de sa clique de clients; d'autre part, ils voulaient lui faire part de leur précarité intenable alors que le gouverneur et ses proches amassaient les terres cultivables, les biens et richesses de ce monde laissant les pauvres agriculteurs dans une misère noire. En effet, une corruption à grande échelle caractérisait la politique de inique de *'Uthman ibn Affan*. Le calife était vieux et sénile. Ce dernier était en vérité dans les griffes du clan omeyyade qui n'avait dès lors nullement l'intention de changer quoi que se soit à la politique oligarchique mise en place par les siens.

Lorsque *'Ali ibn abi Talib* fut élu calife à *Médine* par les masses principalement, les réticences de ceux qui le craignaient à l'instar des *Sufyanides* et *Marwanides*. Furent manifestes aussi nombreux sont ceux qui partirent pour Damas. Le hachémite était connu pour être un homme de religion foncièrement intègre dont l'éthique socio-économique ne souffrait aucune compromission possible dès lors qu'il était question de justice, d'égalité, de croissance et de redistribution des richesses de la terre et de ce monde, *dunya*, dont il n'avait cure lui même. En outre, il était considéré par nombre de croyants *mu'minum* de son temps comme un homme exceptionnel de par sa filiation, sa naissance unique dans l'islam et bien d'autres attributs faisant de lui un être *théophanique*¹⁰⁴. En outre, il tint à bout de bras cette alliance tribale des débuts qui devint cette religion universelle que nous nommons aujourd'hui «islam». Aucun autre *sahaba* dans la tradition ne détient autant de qualités et mérites tant guerriers,

104 «Le guide divin» de Amir Moezzi, éditions Verdier 1994. «*Ali le secret bien gardé*», Amir Moezzi, Cnrs éditions 2020

intellectuelles, spirituelles, physiques¹⁰⁵ que le hachémite *'Ali ibn abi Talib*. Logiquement ce dernier était le continuateur naturel de son cousin de prophète en tant qu'imam outre qu'il est l'unique *sahaba* ayant ce titre coranique. Sa science religieuse, son éloquence, sa bravoure militaire sont des qualités qui firent de lui un être à part dans cette religion. En fait, en tant qu'homme incorruptible, il était détesté des riches car il dévastait par sa simple présence les intérêts des privilégiés voire des opportunistes sur le dos des musulmans grâce à l'islam avec la politique mise en place par le second.

Tilman Nagel et *François Déroche* parlent de l'anti califat hachémite par excellence après 25 années d'innovation avec les trois premiers califes. Le soucis de *'Ali* d'une part et l'espoir des masses précaires d'autre part, étaient de retrouver cet équilibre, cette justice sociale qui dominaient sous *Muhammad* selon la tradition musulmane. Malheureusement de tels espoirs étaient irréalisables. Il n'avait que des ennemis féroces qui cherchaient à le détruire coûte que coûte et il était parfaitement conscient du danger encouru. *Médine* n'avait pas bronché après *Saqifa*. Les compagnons usurpateurs ne voulaient plus de *banu Hashim* à la tête de la communauté sous le motif que le cumul pouvoir et prophétie sous le même toit était incompatible. Arguments plus que fallacieux puisque les récalcitrants étaient surtout jaloux du pouvoir de *Muhammad* et de cette richesse¹⁰⁶ accumulée depuis les expulsions des tribus juives, prises de *khaybar* et *fadak* et le butin immense fait sur la grande tribu bédouine

105. En revanche, il est fait de lui une description peu avantageuse dans certains textes de la tradition sunnite, laid court sur patte bedonnant chauve fainéant passant son temps à dormir et enfin Fatima eut une horreur de devoir le marier. On est loin du discours apologétique chiite. Mais tel est la tradition islamique on trouve tout et son contraire ou alors des exagérations pour diminuer les mérites des uns et des autres en fonction du camp où l'on se place pour dire l'histoire.

106. Selon Hichem Djait, Muhammad était devenu excessivement riche et les jalousies étaient immense au sein de sa tribu d'où les divers plans pour le supprimer ainsi que son clan. L'histoire donna raison à cette vision puisque les bourreaux, les vainqueurs de l'histoire) bénéficient d'excuses en tout genre pour les dédouaner de toutes responsabilités dans l'annihilation de la famille sainte. Ce thème est tabou et une étude spécifique sur le sujet serait la bienvenue mais le thème est trop délicat pour être aborder sans fard car les conséquences sont prévisibles !

Le dévoilement

Hawazin. Les trois premiers califes dénaturèrent sans scrupule la parole coranique en la manipulant et l'adaptant à leur propre intérêt. La révélation qu'elle soit biblique ou coranique et son interprétation étaient depuis l'aube des temps entre les mains des familles prophétiques habilitées à l'expliquer aux fidèles à l'instar de la bible avec le clan *Lévite* après *Moïse*. D'ailleurs, les prophètes bibliques et leur proches sont nommés dans le coran *Noé, Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse Aaron, Maryam, Josué, David, Salomon, Jésus fils de Marie, Zacharie et Yahya, (Jean le Baptiste)* d'où la stupéfaction face à ce deux poids deux mesures du point de vue théologique des savants chiïtes soulignant dans leurs épîtres durant les trois premiers siècle de l'hégire de telles incohérences. En outre, ces médiévaux font le lien entre les conflits incessants et les sources scripturaires ce qu'occulte en revanche, le sunnisme. Les travaux des professeurs *Moezzi, Kohlberg, Madelung*¹⁰⁷ constate justement ce refus de mettre en perspective ces deux postulats pourtant indispensables à tout discernement des contextes politiques d'une part et d'autre part, les textes religieux écrits durant cette période conflictuelle. Les lettrés au service des califes omeyyades qui étaient par ailleurs gouverneurs d'Irak tels *Ubayd Allah ibn Ziyad* (m. 683) ou encore *al Hajjaj bin Yussuf al Thaqafi* (m 714) étaient tous deux célèbres pour leur haine des chiïtes. Leur connaissance de la langue arabe était notoire; Il semblerait que le second ait travaillé comme instituteur dans une autre vie. ils retravaillèrent le *mushaf* et auraient, pour le dernier, ajouté plus de deux milles signes¹⁰⁸ au texte coranique faisant détruire les autres recensions coraniques existantes comme l'avait fait en son temps *'Uthman*. Est ce là un *topoi*, un lieu commun de plus, une banale forgerie. Les membres importants de la tribu de *Muhammad* adoptèrent diverses stratégies face au hachémite. En effet, *Quraych* passa au fil des mois de l'indifférence à la raillerie, mépris avant de prendre des décisions restrictives oppressantes à l'instar du boycott total

107 The succession of Muhammad, a Studie of the early Caliphate, Wilferd Madelung, Cambridge university press 1997. Le coran silencieux et le coran parlant, Cnrs Amir Moezzi 2011. The Kitab al-qira"at of Ahmad b. Muhammad al-Sayyari critical edition with an introduction and notes by Etan Kohlberg and Mohammad Ali Amir-Moezzi Leiden • Boston 2009

108 François Déroche, cours au collège de France, 2015

décidé entre 616-19 par les chefs de *Quraych* contre *banu Hashim* dès lors reclus au *shib abu Talib*, un ravin à la lisière de *Mekka* durant trois années de privation inhumaine. La tradition orthodoxe relève ce fait sans s'y attarder en évitant magistralement d'aborder l'absence de solidarité des dits «célèbres compagnons» face d'une part, à l'injustice morale subie par *banu Hashim* et d'autre part, aux conditions de vie déplorables endurées durant ces trois années d'exclusion «alors que les *sahaba* continuaient tranquillement à jouir de leurs privilèges» constatait un prédicateur chiite dans sa causerie sur cette période controversée. *Khadija* et *abu Talib*, deux êtres chers à *Muhammad*, décédèrent en 619 certainement des conséquences sanitaires psychologiques de ce boycott outre leur âge avancé.

Or, l'aide matérielle arriva de là où on l'attendait le moins, c'est à dire, de mecquois dits *hanif* en religion qui étaient révoltés par le traitement inhumain infligé sans discernement aux enfants, femmes et vieux depuis déjà trop longtemps. Il s'agissait selon eux d'une punition collective pour mettre à genou *Muhammad*.

Question posée par les prédicateurs chiites, mais où donc étaient ses compagnons notamment les «10 promis au paradis» n'ayant pas à craindre pour leur intégrité physique? En revanche, il en allait différemment pour les compagnons de basse condition sociale comme *'Ammar bin Yasser* et ses parents martyr dont nous avons déjà vu les traitements infligés¹⁰⁹ par *Quraych* avant l'hégire.

Ces interrogations constatent des faits de nature sociologique sur le niveau de violence légale instauré à *Mekka* par les puissants de *Quraych* au sein du *mala* (assemblée collégiale des puissants de la tribu). Que penser des nombreux ouvrages chiites aux titres évocateurs tant dénigrés par l'orthodoxie sunnite comme «révélation et falsification», «révélation et

109 Les parents de *Ammar* de basse condition sociale, furent torturés et tués à la Mecque au début de la révélation par leur patron du clan de *Abu jahl (banu Makhzum)* la tradition parle des premiers martyrs de l'islam. Leur fils *Ammar* fut bien plus tard maltraité par des compagnons de l'aristocratie mecquoise tel dans notre exemple *Uthman* qui est omeyyade d'où la phrase significative de *Ammar* montrant qu'en dépit de l'islam il est et reste un homme de basse condition dans cette société tribale et l'islam n'a pas changé les mentalité de son temps.

Le dévoilement

altération», «*le coran et la falsification*», rédigés pour l'essentiel durant la période des imams historiques et pré bouyide?

Historiquement et théologiquement parlant, ces accusations sont rationnellement fondées et étayées par le décompte exacte des faits sordides relevés par les auteurs sunnites à l'instar des massacres et viols à *Médine* durant trois jours ainsi que la destruction de la Kaaba, deux actions militaires perpétrés en 680 du comput des nations sur ordre de *Yazid ibn Mu'awiyah* par ses forces armées (omeyyades) contre une population réticente au nouveau calife. Est ce uniquement le fait de la propagande abbasside contre la dynastie précédente comme le pense généralement les universitaires? L'historiographie musulmane¹¹⁰ établit le décompte des événements militaires, des morts dont les derniers *sahaba*. Le but de ces récits est de constater des faits mais, l'orthodoxie religieuse et son idéologie de combat préfèrent diriger leurs accusations à l'encontre des chiites mais aussi des juifs et des chrétiens avec un double objectif à la clef. D'une part, le reproche premier est qu'ils ont ignoré l'annonce de la venue de *Muhammad* laquelle était inscrite dans la Thora et l'Évangile des origines; d'autre part, ils sont de mauvaise foi et le coran en 3-71 nous le dit: «les juifs savent mais ne veulent en tenir compte». Le coran a deux mots désignant cette falsification: *tahrif* C.5,13 et *tabdil* en tant que substitution C.7,162. Ainsi, la naissance compliquée et troublée de l'islam est tout bonnement évacuée de la mytho-histoire musulmane officielle donc de la mémoire enfin, de l'enseignement religieux *aqida* dispensé dans les mosquées.

Le «livre de dieu» n'est pas un livre d'histoire mais une voie existentielle spirituelle, éthique, morale, normative à suivre pour les hommes doués de raison si l'on en croit la définition ou plutôt les injonctions coraniques. Or, à peine 50 ans après la mort du prophète, cette société tribale arabe explose littéralement de l'intérieure en raison du coup d'état suite à la mort puis des conquêtes débutées sous le 2 calife. Ce monde tribal ancien avec son mode particuliers de guidance était désormais confronté à un afflux démesuré de richesses. Nombre de compagnons devinrent excessivement

110 *At tabaqat de ibn Saad, le livre des prairies d'or et des mines de pierres précieuses de Ma'sudi, la chronique universelle de at-Tabari, ibn athir etc.*

riches gouttant au plaisir du luxe possédant sans compter et furent *in fine* oublieux du message coranique. Pour des hommes foncièrement religieux comme 'Ali, Abu Dharr, 'Ammar, Miqdad, Salman, ibn Ma'soud, Hudhayfa attachés à cet idéal de justice sociale dotés d'une foi ardente et véritable en Muhammad et son alliance, la pilule fut extrêmement amère à avaler. Le compagnon du prophète Mu'ad ibn Djabal constatait depuis la mort du prophète un besoin immodéré de butin lequel prit une telle ampleur qu'il en vint à dénoncer ce «matérialisme» forcené au calife lui même. Cette dénonciation d'un excès de luxe et de richesses est aussi ostentatoire qu'anti coranique.

Nous avons à plusieurs reprises évoqué les expressions «*ahl ul bayt*, les gens de la maison», «*ahl al nabi*, famille du prophète», «*ahl al rasul*, famille de l'Envoyé» voire «*ahl al kisa*, les gens du manteau». En effet, ce lexique coranique a ouvert d'énormes polémiques jamais refermées depuis entre les divers sectes, *firaq*¹¹¹, puisque dans les faits toutes cherchèrent à s'approprier ce «*manteau*» pour justifier une appartenance filiale. La dite famille prophétique (C.16,90; 17,26) quant à elle, nous propulse aux racines bibliques anciennes dont le coran se veut la continuation logique et véridique. Elle est par ailleurs, une guidance spirituelle morale et plus généralement existentielle pour les hommes doués de raison dit le coran, car les imams sont les interprètes (le coran parlant) par excellence de la révélation coranique depuis que le prophète n'est plus. Or, le pouvoir califal dès l'origine a manipulé falsifié enfin occulté cette dite parole prophétique pour s'octroyer ce qui lui était proscrit de fait car réservé aux seules héritiers élus de dieu. *Abu Bakr* et tous les califes successifs annihilèrent toute revendication 'alide et dans le même temps, ils coupèrent les ressources financières de la famille du prophète en mettant la main sur leurs terres¹¹² après la mort de *Muhammad*. Ce dernier était devenu dans les faits l'homme le plus riche de *Médine* et de la *Mecque nous dit Hichem Djaït dans sa biographie du prophète*. Le nouveau pouvoir est dans une impasse politique sérieuse qu'il n'avait sans doute point imaginé. Il fait face à une rébellion locale vite réprimée à

111 . Josef van Ess, *der Eine und das Andere*, Gruyter, 2 volumes 1999

112 *Fadak, Khaybar*

Le dévoilement

Médine mais qui se propage rapidement en dehors car son pouvoir n'est pas reconnu des tribus arabes bédouines; les gens le font savoir et refusent de payer la dîme. Autrement dit, ils sortent de l'alliance tribale signée jadis avec *Muhammad*.

La guerre a des coûts. *Abi Bakr* le sait aussi, il a un besoin urgent de liquidité pour financer des troupes équipées afin de ramener les tribus dans le giron de «l'islam».

Abu Bakr inventa par conséquent un hadith prophétique connu de lui seul et approuver par ses sbires pour spolier *Fadak* à *Fatima*. Il faudra attendre le bref califat de *'Umar II* en 717-720 pour que *Fadak* soit rendu à ses ayant droits...

Voilà, dans les faits quelques bribes de récits événementiels sur lesquels l'orthodoxie zappe totalement pour ne pas s'enfoncer dans des justifications bancales qui mettent en lumière les injustices commises contre les *gens de la Demeure*. La préméditation du triumvirat¹¹³ dans la prise du pouvoir à la mort du prophète est scandaleuse surtout si l'on s'en remet au hadith prophétique rapporté par ailleurs par le bien nommé *abu Hafs* ou *'Umar* qui aurait entendu le prophète déclaré:

- «*les actes ne valent que par les intentions qui les animent et chaque créature est jugée en fonction de son intention (...)*» nous avons reproduit uniquement le début du hadith qui est important pour notre propos néanmoins, le lecteur peut jeter un œil à *Bukhari et Muslim* voire le livre des *40 hadith de l'imam an-Nawawi*.

Le récit prophétique du *manteau* est authentique reconnu et trouve sa place dans les six corpus canoniques sunnites. La chaîne des prophètes bibliques et de leurs héritiers sont effectivement soulignés dans les versets 84 à 89 de la sourate 6. On peut se demander au regard des différentes injonctions et des nombreux récits de la tradition prophétique comment un tel faux hadith¹¹⁴, utilisé par *abu Bakr* pour usurper les droits de *Fatima*

113 Expression de *H. Lammens* qualifiant surtout *abu Bakr*, *'Umar*, *abu Ubayda ibn Jarrah* qui prirent le pouvoir à la *Saqifa* puis se le passèrent à l'exception du dernier qui mourut trop tôt...

114. le supposé hadith selon *abu Bakr ibn al Quhafa* pour priver la fille du prophète de *Fadak* (une terre juive comme l'était *Yathrib* ou *Khaybar* que le prophète donna (sur ordre divin) à sa fille 4 années avant sa mort: «*il aurait entendu de la bouche*

(*fadak*) donc d'*ahl ul bayt* a pu finalement s'imposer aussi largement dans l'inconscient collectif musulman?

L'idéologie tue la raison et donc trivialement dit, le bon sens au regard des textes à disposition des croyants surtout à l'heure d'internet. On peut interroger la mémoire, scruter l'inconscient islamique à la recherche de vérités toutefois, le travail de déconstruction opéré en amont par les idéologues du pouvoir à l'époque classique et relayés au fil des siècles par tous les démagogues influents (wahhabites et pseudo-salafistes par exemple) ont anéanti tout espoir de redonner une intelligibilité, un semblant d'histoire critique illustration à l'historiographie islamique car elle est littéralement mutilée. En dépit de cette véritable tragédie pour *ahl ul bayt* et leurs fidèles, les gestionnaires du sacré chiites durent reconnaître et entériner la vulgate canonique donc officielle. Les chiites pratiquent la *taqiya*, dissimulation, lorsque cela est nécessaire. Ce concept est coranique non une innovation chiite¹¹⁵.

Muhammad ibn 'Abd Allah a intégré ses ennemis d'hier dans son alliance en leur accordant d'une part, son pardon et d'autre part, de nombreux biens matériels pour les amadouer notamment après la grande bataille contre la tribu des *Hawazin* où le butin fut énorme selon la tradition. Les aristocrates de *Quraych* issus des clans prestigieux de *Makhzum*, *'Abd Shams*, *Jumah*, *Sahm*, *Asad* étaient pour *Muhammad* sur le plan politique surtout une nécessité absolue. En effet, ils sont la tête du clan et de ce fait, rien ne se fait sans leur accord préalable. Ainsi, si le chef de clan entre dans l'alliance, on peut être certain que la famille et ses clients suivront avec. Second point majeur en matière de califat ou de pouvoir politique: ces aristocrates entrèrent dans l'alliance par contrainte après la prise de *Mekka*. Le concept coranique de *tulaqa* renvoie à ceux-là même qui du bout des lèvres à l'instar de *abu Sufyan* et de son fils *Mu'awiya* acceptèrent l'islam pour préserver leur vie. Autrement dit, on

de Muhammad que les prophètes ne lèguent rien à leur proche à leur mort». Or, c'est un don, non un butin de guerre suite à un combat. Cela ne rentre pas dans les droits sur le butin notamment 1/5 revenant au prophète. En outre ce hadith est en total contradiction avec les nombreuses occurrences coranique: 19,6-7 / 27,6 / 17,29 etc

115. voire *Amir Moezzi* in « *le coran silencieux le coran parlant* »

Le dévoilement

parle de leur soumission à *Muhammad*. On devine aisément du point de vue de l'anthropologie tribale l'humiliation complète ressentie par *abu Sufyan*. Par ailleurs, selon le coran, les *Tulaqa* ne peuvent pas accéder au pouvoir; pourtant, cela ne les empêchera pas de le prendre et le garder un siècle en dépit de cent années de conflits meurtriers récurrents entre parents, cousins, alliés...L'histoire est politique économique avant d'être religieuse. L'*imam 'Ali* connut trois guerres sanglantes durant son règne de 5 ans. Les puissants de *Quraych* ne voulaient pas de lui et de sa politique égalitaire. *Nahj al Balagha*, recueil d'aphorismes, discours, lettres, sermons de l'imam 'Ali nous propulse dans le monde de l'imam et plus particulièrement sa lettre à *Malik al Ashtar* qu'il nomma gouverneur d'Égypte laquelle résume sa philosophie, son éthique politique et religieuse. L'*imam Ali ibn abi Talib* est le pilier central de cette alliance tribale des origines. Il est l'imam de *Muhammad* comme *Aaron* était l'imam de *Moïse*. Les sources islamiques sunnites postérieures durent composer avec un personnage historique visiblement trop envahissant et produisirent par conséquent une lecture mutilée du personnage en tant qu'acteur et transmetteur de propos comme nous l'avons vu plus haut avec le cas *abu Hurayra versus Ali* dans le hadith sunnite. Il est vrai qu'il est ardu de mettre sur le même plan le fuyard et l'héroïque combattant, le tribun éloquent et le vulgaire renfrogné sans tomber dans de grossières contradictions d'un auteur à l'autre, d'une époque à l'autre...

La négation par excellence de cette réalité historique critique est l'événement-avènement de *Ghadir Khumm* peu de temps avant la mort du prophète. *Muhammad* clôt son ministère apostolique par une annonce publique fracassante: sa succession. En effet, son discours près de l'étang de *Khumm* sous un soleil de plomb devant une foule réunie pour l'occasion est solennelle de par son caractère exceptionnel dans un endroit peu propice à une manifestation. En second lieu, *Muhammad* sépare deux événements distincts pour éviter toute équivoque ou confusion dans l'esprit des participants lesquels devront eux-mêmes propager son message aux absents. Le hajj d'adieux est un exemple pour les croyantes et croyants, il est d'ordre religieux. Son discours en revanche, est politique surtout après 20 années de ministère apostolique avec ses conflits, ses sacrifices individuels voire les tentatives d'assassinat récurrentes sur sa

personne. Sa parole subversive dérangeait trop de monde dans ce monde tribale foncièrement conservateur. De ce contexte incertain naît une inquiétude¹¹⁶ existentielle pour ses proches en premier lieu et sa communauté plus généralement. Son devoir est donc de fixer solidement pour les hommes la guidance à suivre. Cette dernière est entre les mains de sa famille qui sont les herméneutes de la parole divine ou *le coran parlant* après lui. L'évidence de ce propos est l'appel élevé de prendre soin des *deux poids précieux* qu'il lègue à sa communauté. Elle est donc avertit: c'est la guidance qu'il martèle une fois de plus après les injonctions reçues de son Seigneur.

Comment après autant de preuves scripturaires que sont les récits rapportés par les savants musulmans de tout bords et acceptés par l'orthodoxie officielle, peut on encore clamer haut et fort que *Muhammad* aurait laissé la succession au bon vouloir de ses compagnons!

Dans les faits, cette annonce a provoqué un véritable séisme parmi les compagnons puisqu'ils interrogèrent le prophète à ce sujet sur le champs. Ce scepticisme déclaré est évident du point de vue historique anthropologique tribale. Cependant, le discours religieux est tout autre. Dans notre introduction, nous présentons 5 postulats renvoyant aux attributs du successeur du prophète tels que fixés par le coran lui-même. Qu'est ce que ce comportement suspicieux reconnu par la tradition des *sahaba* nous démontre sachant que ces mêmes hommes vont fomenter quelques semaines plus tard un coup de force sur le pouvoir? Le fait religieux ne joue pour eux aucun rôle dans les débats sur la chose publique. Ils n'ont que faire que le seul et unique successeur légitime possible de *Muhammad* soit l'*imam Ali*. Ils n'ont que dédain pour lui, pour son zèle, sa bravoure, sa sagesse, sa fonction et son omniscience auprès du prophète.

Le point de vue chiite se focalise essentiellement sur une analyse contextuelle serrée des phénomènes et de leurs effets au regard de la révélation coranique ce que ne font pas les auteurs sunnites qui eux édulcorent au maximum le personnage historique de *'Ali* trop dense trop prépondérant dans cette histoire des débuts de l'islam. Ce récit mytho

116 Le fameux hadith des 73 sectes qui vont se déchirer après sa mort dont une seule ira au paradis ou sera dans le vrai...

historique des débuts de l'islam de la tradition est consommé par le commun des croyants sans aucune réflexion préalable sur son intelligibilité, son historicité, sa véracité de par sa cohérence épistolaire interne. Par conséquent, nous ne sommes nullement surpris que la *famille sainte* pourtant une référence coranique outre son héritage biblique présent tout au long des 114 sourates soit une obscure entité recouverte d'un amas de gravas d'un passé interdit de citer. Voilà pourquoi, le commun des croyants ignore tout de la tragique destinée de *Fatima, Ali, al Hasan, al Husayn*.

Tout lecteur doit se rabattre sur la littérature secondaire pour piocher quelques perles ici et là quelles soient d'ordre théologique sémantique ontologique historique. On peut donner un exemple parlant de cette mutilation en règle avec les deux petits fils de *Muhammad, al Hassan et al Husayn*. En effet, Ils eurent une vie pour le moins mouvementée pour ne pas dire ébranlée par les drames familiaux d'une part, depuis l'enfance avec la mort subite de leur grand-père,¹¹⁷ leur mère peu de temps après le prophète...

Ces deux acteurs sociaux sont éminents ne serait-ce dans l'économie du religieux voire sa liturgie¹¹⁸ outre, leur inscription significative dans le contexte tribal de l'islam des débuts; moments fondamentaux que sont les conflits récurrents puisqu'ils combattirent au coté de leur père contre des hommes en rébellion contre son califat, des compagnons célèbres «*promis au paradis*» telles les guerres de *Jamal, Siffin, etc.*

Enfin, *al-Hasan* succéda à son père au califat à *Kufa* pour une durée de six mois seulement. Bref, on a beau chercher dans les six corpus de hadith

117 Muhammad serait mort empoisonné selon certaines sources. Lors de son décès le lundi, Abu Bakr était absent ; il résidait à la périphérie de Médine bien qu'il ait une habitation dans le centre non loin de la Mosquée du prophète. Si la mort du prophète fut naturelle comme l'affirme la tradition, il serait certainement resté auprès de son ami dans ses ultimes instants ce qui confirmerait l'idée que cette mort n'était pas naturelle donc prévue. Certes nous sommes dans les spéculations de deux visions opposées sunnite chiite

118 Le croyant prie et donne ses salutations à Muhammad et sa famille dont les dits deux membres cités font partis, 5 fois par jour... S'il ne le fait pas sa prière n'est pas valide selon l'opinion juridique de l'imam al Shafi'

sunnites officiels, on tombera sur les habituelles platitudes¹¹⁹ admises par l'orthodoxie.

On peut conclure sans trop d'erreurs que les musulmans (traditionnistes, exégètes, historiens tels *ibn ishaq*, *Waqidi*, *at tabari* etc.) ne connaissaient plus l'histoire des débuts de l'islam en raison du gel de l'écriture dans le premier siècle de l'islam avec parallèlement la diffusion à grande échelle de milliers de faux *ahadith* prophétiques. L'historiographie musulmane sunnite est pleine d'anecdotes croustillantes à l'instar du pseudo hadith sur '*Ali ibn abi Talib* utilisé par l'orthodoxie pour prouver que le califat d'*abu Bakr*, après l'épisode plus que controversé de la *saqifa* est juridiquement légal et légitime. *Mu'awiya*, quant à lui, décréta l'obligation religieuse de maudire en chaire '*Ali ibn abi Talib*. En effet, ce décret resta en vigueur une cinquantaine d'années avec les effets néfastes imaginables sur des générations de croyants. Mais, avant d'en arriver là, rappelons un fait majeur des débuts du califat de '*Ali* entre 656 et 661 du comput des nations. Ce dernier en tant que personnage foncièrement religieux et désintéressé voulait la revivification de l'islam de *Muhammad* que les trois premiers califes de *Médine* manipulèrent en innovant avec pour chef de file '*Umar ibn al Khattab*. Le hachémite voulait donc réhabiliter l'éthique coranique prophétique de justice sociale de son cousin... Au moment de l'assassinat du troisième calife, la situation socio-économique politique à *Médine*, *Kufa*, *Fustat* et ses régions alentours était plus que précaire pour une large majorité affligée frustrée devant la gabegie et la corruption du pouvoir omeyyade. Ainsi, le retour au pouvoir, vingt cinq ans après la mort du prophète de '*Ali* fut une délivrance pour les uns et un fléau pour les autres, les privilégiés de *Quraych* et leurs affiliés qui n'avaient politiquement parlant pas prévu le retour au pouvoir de *Hashim*.

L'histoire nous montre que les deux premiers califes *Abu Bakr*; '*Umar* s'évertuèrent depuis *Saqifa* à isoler politiquement parlant *Ali* en appauvrissant financièrement *banu Hashim* en leur extorquant la terre de

119 *Muslim*, *kitabun fadha'ili*, le livre des mérites, d'Al Hasan et al Husayn, hadith 6256, rapporté par abu Hurayra: le prophète dit à l'adresse d'al Hasan: -O Allah! Certes, je l'aime. Aime le donc et aime ceux qui l'aiment (*Bukhari* en 2122 et 58849) etc....

fadak et Khaybar pour récupérer les fruits de la terre, soient des subsides importants pour *ahl ul bayt*. Ils réalisèrent ainsi le tour de force d'annihiler l'héritage du prophète à sa progéniture y compris l'influence politique économique intellectuelle et spirituelle sur les sujets de l'état naissant. Or, le discours propagandiste sunnite affirme que la cohésion régnait entre les compagnons contre toute vérité historique. Les historiens non musulmans parlent eux plutôt de discours apologétique, de légendes voire d'exagération extraordinaire des faits guerriers de *'Ali ibn abi Talib*. Ces forgeries seraient idéologiques et dateraient en grande partie de la période abbasside.

At Tabari, qu'on ne peut traiter de *shia 'Ali* nous dit que ce dernier pria sept ans avant tout le monde derrière *Muhammad et Khadija*. Ce détail n'est toutefois pas anodin car, il vient confirmer une accumulation de détails ayant valeur de preuves par rapport à la thèse proto chiite d'une usurpation de la succession du prophète. Nous sommes ici même à l'injonction coranique n°B. *l'antériorité religieuse, sabiqa*.

Par ailleurs, nulle part dans l'historiographie musulmane sunnite n'apparaît la trace d'une désignation explicite d'*abu Bakr* au califat autre que le hachémite comme à *Ghadir Khumm* où le prophète adjoignit le geste à la parole en levant haut la main de *'Ali*, membre de sa famille¹²⁰. Dans cet événement historique accepté comme authentique, véridique et rapporté par les six corpus de hadith sunnite, on ne peut que constater la justesse des arguments des islamologues sur l'islam premier puisque le prophète ne prend pour successeur qu'un membre de sa famille rapprochée dans la droite ligne de la tradition tribale ancestrale arabe. En outre, l'historiographie musulmane sunnite nous dit que *'Ali ibn abi Talib* est présenté comme «*la porte du savoir*», l'herméneute de la parole coranique; enfin, il était pour *Muhammad* ce que *Harun (Aaron)* était à *Musa (Moïse)*. Voilà des dires et des faits témoignant du statut, du rôle et de la fonction politico-religieuse de *'Ali*, successeur du prophète de dieu. Voilà ce contre quoi *Mu'awiya* dut lutter et guerroyer avant pendant et après la mort du hachémite pour obtenir le califat et la phrase de ce dernier en introduction rapporté par feu le professeur *Arkoun* est sans équivoque. Il appert que les

120 Référence à l'injonction divine C soit, *qaraba*, lien de parenté

politiques sufyanides et marwanides se caractérisèrent par une prééminence totale du clan dans les affaires de l'état, l'acquisition illégale de terres cultivables riches attractives et fertiles...Ce système oligarchique reniait complètement les valeurs coraniques et islamiques instituées du vivant de *Muhammad ibn 'Abdallah*. Ce dernier était surnommé par sa tribu même le «*mauvais fils, al Qâti*» car il tua les anciens de *Quraych* à *Badr*, ses cousins, les dépouillant des liens du sang. Les descendants de *'Abd Shams* donnèrent donc à l'islam, durant leur règne, un caractère foncièrement sécularisé de la religion laquelle était trop contraignante pour un arabe de *Quraych* jouissant jusque là des plaisirs de l'existence dans une région géographiquement ingrate d'où, ce refus obstiné de *Quraych* pendant des années de suivre *Muhammad*...

Lorsque *'Ali ibn abi Talib* fut élu calife en 656 par la population de *Médine*, il commença par destituer tous les gouverneurs omeyyades en place responsables de cette corruption qui gangrena le califat. Dans un second temps, le pouvoir omeyyade sortant- jamais réellement en vérité- s'est livré à une manipulation tout azimut sur le terrain politique avec une désinformation totale mais aussi sur le texte lui même comme déjà dit. *'Uthman* était omeyyade puis sous *Mu'awiya fils d'abu Sufyan* (661-680) et enfin, *'Abd al Malik fils de Marwan* (686-705) pour ne citer que trois acteurs sociaux du clan omeyyade des débuts de l'islam. Le *marwanide* est le réel fondateur de «l'islam» en tant que religion d'empire réglementée par une institution dont l'arabe devint l'unique langue de l'administration califale après avoir été le grec (l'empire byzantin) et le *pelhevi* moyen (empire sassanide). Il est par ailleurs, le constructeur du dôme du rocher à *Jérusalem*. Nous ajoutons que durant son califat «l'anti-calife» *'Abd Allah ibn Zubayr* régnait sur une grande partie de l'empire.

Cette édification par le marwanide dont le pouvoir était dans les faits restreint à la seule *Palestine*, devenait par la force des choses un nouveau lieu sacré, un ersatz de la Kaaba. Sa nature anti islamique signifiait dans un second temps la victoire de l'islam sur le christianisme (Byzance). Le style architectural est de facture byzantine et rompait avec la simplicité arabe. Ensuite, il fallait impérativement fournir aux musulmans une version standardisée épurée du texte saint puisque cinq recensions au minimum du coran-livre étaient en circulation à *Kufa, Médine, Damas, au Yémen et*

Le dévoilement

Basra. Cela resta ainsi jusqu'au 4^e siècle de l'hégire. Nous savons que *'Uthman ibn Affan* fit détruire du coran en son temps. Ce fait lui fut reproché par de nombreux compagnons. L'explication habituelle officielle ou sunnite de la mise par écrit d'une recension unique met en scène un général de l'armée musulmane rentrant d'*Arménie* à Médine en toute hâte avertir le calife *'Utman ibn Affan* que des combattants parmi ses troupes (issus de *Kufa et Damas*) se disputent sur des lectures divergentes du coran. Il lui suggéra alors de régler ce problème en entreprenant la collecte du coran afin d'en livrer une version standard pour tous.

Nous remarquons depuis trois décennies au moins une recrudescence formidable des études sur le coran dans le monde académique occidentale.

Le grand historien musulman tunisien *Hichem Djait* n'était pas toujours tendre envers l'orientaliste d'aujourd'hui qui relit des documents d'époque pour échafauder des théories explosives à l'instar de *F. Donner* in «*Muhammad and the believers*», Harvard 2010 sur le concept de *mu'minûm* voire *muslimîn* qui reposaient selon lui sur du sable comme il contesta les théories fantaisistes d'une *Patricia Crône & consorts* de l'école dite hypercritique «*plus proche de la science fiction que de la science historique critique*», écrivait il, refermons la parenthèse.

Dans cette culture de tradition orale ces faux témoignages sur la vie du prophète vont prendre une telle ampleur durant le premier siècle de l'hégire qu'il sera difficile aux savants religieux ultérieurs de trier le vrai du faux; d'où la création de cette science du hadith censée remédier à cette inflation exponentielle du hadith subventionnée à prix d'or par le calife *Mu'awiya*.¹²¹

L'Envoyé de dieu, porteur de cette parole nouvelle aux arabes, est contre toute attente, cité en tout et pour tout quatre fois par son nom contre 186 fois pour *Moïse* dans le coran, surprenant non?! Numériquement parlant, *Musa* devient le personnage central du corpus coranique. Il vole ainsi littéralement la vedette à l'homme du moment pourtant choisi par dieu

121 *Abu Hurayra* est le «plus important passeur» et le plus controversé de dire prophétique dans la tradition sunnite officielle c'est à dire les six corpus de hadith sunnite dont les plus importants sont les deux *scheik al islam*: Bukhari ou Muslim. Il va devenir un homme riche et proche du sufyanide alors qu'il était sous les deux premiers califes un individu plus méprisé que respecté

dans cette société tribale arabe de *gentils*¹²², gens sans livre saint. La tradition musulmane ultérieure d'époque abbasside anti omeyyade tresse de *Muhammad* un portrait dithyrambique apologétique en totale opposition avec le *Muhammad* évanescent du coran omeyyade! Il est de fait sous la plume des idéologues abbassides le plus grand des prophètes de la tradition monothéiste abrahamique. Quant au *Muhammad* de l'anthropologie sociologique historique, il est avant tout un homme de tribu comme un autre du début du 7 siècle appartenant à la sphère sémitique au même titre que les prophètes bibliques dont l'existence est avant tout mythohistorique; c'est à dire qu'ils sont des figures symboliques représentatifs d'un système de croyances qui évoluent avec le temps à l'instar de la religion juive. Le fait que *Muhammad* soit quasiment absent du livre saint est déroutant mais logique du point de vue omeyyade. Ces derniers firent de lui un mauvais fils, *al qâti*, un parent ingrat avons nous dit plus haut. Il est devenu ce personnage énigmatique à dessin afin de ne pas faire de lui un héros puisqu'il défit littéralement sa tribu. Il est l'élément subversif ennemi viscéral de *banu 'Abd Shams*. En fait, il est impossible d'un point de vue historique critique de faire une biographie du prophète. En revanche, du point de vue de la croyance, il est ce personnage mythohistorique qu'*ibn Ishaq* à tresser au nom des abbassides¹²³. Inutile de rapporter que la situation politique et religieuse à complètement changée avec la révolution de palais puisque les nouveaux maîtres à Bagdad sont issus de *banu Hashim* du moins d'une de ses branches. Cependant, ce qui fut annihilé jadis ne peut plus revenir sur le devant de la scène puisque les mémoires orales et écrites sont fixées. Les médiévaux musulmans sunnites ont produit des sciences coraniques pour reconstituer toute la trame événementielle du message divin. Or, les exégètes musulmans ne s'accordent pas sur les causes de la révélation; *at-Tabari* dénombrerait dans son célèbre commentaire coranique jusqu'à 16 versions différentes d'un même verset. Cela signifie que les savants religieux ne connaissaient plus les circonstances exactes de la révélation. *Abraham* revient dans 25 sourates, *Lot* à 27 reprises, *Marie* 34 fois outre qu'elle est l'unique femme citée dans le coran par son nom ayant de surcroît une sourate à son nom.

122 Gentils voire païens, ummiyyun, dans le coran.

123 La *sira* de *ibn Ishaq* est une commande du calife abbasside

Le dévoilement

Toutefois, elle apparaît généralement en binôme avec son fils *Jésus fils de Marie* *'Issa ibnu Maryam*, prophète exceptionnel du coran par ses attributs: verbe de dieu, *kalam allah*, esprit de dieu, *ru'h allah*. On pourrait se demander à titre purement anecdotique en observant le corpus coranique si les pères de l'Église n'ont pas eu peur que la mère fasse de l'ombre au fils. En effet, *Marie* est citée plus de fois dans le coran que dans les évangiles! Nous retrouvons la famille prophétique lors du célèbre épisode de la *mubahala*¹²⁴ qui en fait serait plus une *mula'annah*, avec une délégation des principaux membres de la tribu de *Balharith* de *Najran* pour la confrontation par ordalie. Dans l'article concernant la famille prophétique, du «*dictionnaire du coran*» on apprend que nombre de savants musulmans et autres orientalistes des XIX/XX siècles tels *Lammens*, *Weil*, *Caetani*, *Paret* etc sont en désaccords sur l'identité exacte de «*la famille de la Demeure*» en coran 33,33¹²⁵. Il appert que nombre de protagonistes appartenant à des clans mecquois distincts cherchèrent à faire ultérieurement partie d'*ahl ul bayt* Tous s'en réclamèrent et la polémique enfla jusqu'à nos jours. Mais, cette ordalie prouve définitivement l'identité indélébile et inaliénable d'*ahl ul bayt* outre son statut divin.

Théologiquement politiquement et sociologiquement parlant, le verset précise que *Muhammad* en tant que leader d'un embryon «d'état médinois», en dépit du caractère évasif comme toujours du coran – et pour cause- que les protagonistes de la mystérieuse appellation coranique *ahl ul bayt* sont liées à *Muhammad* par les liens du sang et non du mariage puisque une femme peut être divorcée et retournée par conséquent dans sa famille. Alors qu'ici, le prophète vint accompagner uniquement de sa fille *Fatima*, *'Ali* et leur deux enfants mâles *Al Hassan* et *Al Husayn*

124. *Mubahala*: ordalie, serments appuyés sur une procédure divinatoire pour trancher dans certaines situations des litiges. Muhammad eut recours à cette médiation préislamique. En effet, le coran dit (3,54):«venez et appelons nos fils et vos fils, nos femmes et vos femmes, nous mêmes et vous mêmes, puis lançons des imprécations en appelant la malédiction de dieu sur les menteurs»

125 Le verset fait état de la pureté d'origine divine de la famille de Muhammad soit:«dieu ne veut qu'écarter de vous l'impureté, ô famille de la demeure, ahl ul bayt et vous purifier» voire l'article famille de Mahomet, dictionnaire du coran, Pr. Moezzi

descendants directs de *Muhammad* par *Fatima*, sa fille unique, au lieu-dit fixé la veille lors de la réunion entre les parties en lice. En effet, il n'est pas venu accompagné de l'une de ses épouses. Il appert que durant pratiquement toute la période apostolique de *Muhammad* sa tribu refusa catégoriquement la révélation coranique. *Quraych* n'admettait en aucune manière une subversion de la tradition des pères¹²⁶ sur laquelle reposait tout l'édifice tribal mecquois. On sait par la tradition que l'oncle supposé de Muhammad, le fameux *Abu Lahab*, aurait mené une campagne de dénigrement surtout au moment du pèlerinage (préislamique) à la Mecque. En effet, dans une citation¹²⁷ tirée du récent livre de *Omar Hamdan & Patrick Brooks*, l'oncle aurait fait poster des hommes de *Quraych* aux entrées de la cité pour mettre en garde à l'approche de la zone sainte de la cité les pèlerins contre son neveu et surtout son enseignement: «*fadja'alû yadjlisûnâ bi-subuli n nâsi hina qadimû l mawsama, yamurru bihim ahadun illâ hadhdharûhû iyyâhû wa dhakaru lahû amrahu*».

Les dates de rédaction ou plutôt d'édition officielles du livre saint sont problématiques même si la tradition fixe celles-ci au califat de 'Uthman (644-656) lequel aurait mandaté la commission composée de *Zayd b Thabit*, *Sa'id b al 'As*, *'Abdarrahman ibn al Harith* et *'Abdallah ibn Zubayr* pour colliger transcrire et éditer un corpus coranique unique. Cette parole coranique est avant tout une révélation orale communiquer de visage à visage avant d'être un écrit dans un arabe clair, *mubin* fixé sur parchemin. Les historiens occidentaux à la suite des orientalistes du XIX siècle évoquent régulièrement ce postulat de la langue arabe dont ils remettent en question largement le caractère purement arabe et clair¹²⁸. En effet, ils constatent d'une part, de nombreux points obscurs dans le texte et d'autre part, ils constatent des influences étrangères nombreuses. Ainsi,

126 .La tradition des pères: renvoie au mode de vie tribal social politique et culturel préislamique de Quraych

127.EB Verlag 2017 «von der Dschahiliyya zum islam, Koranwissenschaftliche Beiträge zur mekkanischen Verkündigungen des Propheten Muhammad», chapitre 1 p 28.

128 Claude Gilliot notamment dans une communication à l'académie des inscriptions et Belles lettres en 2011, sa communication portait le titre «des indices d'un proto lectionnaire dans le lectionnaire arabe dit coran»

Le dévoilement

nous apprenons des philologues spécialistes du coran que le lexique coranique provient aussi du guèze (éthiopien), de l'araméen, du syriaque, du moyen perse et de l'hébreu. Par ailleurs, circulaient des versions différentes du coran comme celles de *ibn Mas'ud*, *Ubayy b Ka'b* ou encore *abu Musa Achari* jusqu'au X^e siècle du comput des nations notamment à *Kufa* pour la version de *Ibn Mas'ud*. Or, ce dernier fut torturé en 653 sur ordre de 'Uthman, comme nous l'avons vu plus haut. Enfin et non des moindres, les protagonistes chargés par le pouvoir califal de la rédaction du *mushaf* sont tous des ennemis déclarés de 'Ali. Après la mort du troisième calife et l'accession du hachémite au califat, on découvrit nombre d'acteurs sociaux tels *Tahla*, *Zubayr*, *Marwan* etc, s'engageant au coté de 'A'ischa dans la guerre du chameau, *jamal* contre le calife élu en dépit de leur allégeance faite sans aucune pression. Cela signifie clairement qu'ils sont rebelles et incrédules surtout s'ils pensaient recevoir par leur *ba'ya* un poste de gouverneur comme le suppose la tradition. En s'engageant contre 'Ali, dans cette guerre à *Basra*, ils avaient en ligne de mire le califat que les omeyyades leur firent miroiter afin de les avoir à leurs cotés outre qu'ils étaient parmi les six compagnons choisis par 'Umar pour lui succéder lors de cette *pseudo shura* à huis clos...

Il appert qu'ils étaient naïfs et comptaient avant tout sur leur réputation de compagnons du prophète en dépit de leur compétence pour un poste de direction comme le rappelait 'Umar *ibn al Khattab*.

Comment déconstruire tout un acquis mytho idéologique historique sans toucher la croyance établie donc d'une certaine manière, sans désacraliser l'histoire religieuse et par conséquent, perturber la foi du charbonnier alors que dire en haut lieux où les *gestionnaires du sacré* sont les garants de l'orthodoxie. En revanche, relire l'historiographie à la lueur de la révélation coranique dans sa chronologie probable permettrait de mettre en exergue les incohérences et contradictions voire les affabulations de toutes sortes se trouvant dans la tradition ultérieure. Les médiévaux utilisèrent les sciences de leur temps pour interpréter le texte coranique. Ils buttèrent sur des mots, expressions, versets, copules, passages entiers du *mushaf*. Voilà pourquoi nous parlions de son caractère problématique énigmatique enfin obscur. En effet, certains exégètes des premiers siècles de l'hégire développèrent des trésors d'imagination pour expliquer un bout de phrase

faute de connaissances précises du contexte anthropologique historique épistémologique sociologique de cette société tribale du 7^e siècle du comput des nations au *Hijaz*. Autre conséquence majeure de ces occultations relevées est l'absence apparente d'ordre dans le texte coranique rendant sa lecture laborieuse. Derrière toute mystification de l'histoire, on perçoit la plume d'apologistes historiens au service du pouvoir officiel. Rien d'exceptionnel dans ce constat qui n'est pas spécifique à l'islam. La construction d'une identité «nationale, culturelle, religieuse, etc» s'est construite sur la théorie du fait accompli laquelle reste on doit bien le reconnaître difficilement défendable au vu des points contradictoires accumulés au fil des siècles et qui sont venus se greffer sur cet ensemble dit orthodoxe et pourtant. Elle ne résiste dans les faits pas une minute à la critique historique théologique dans le sens où le coran est le postulat de fondation du fait islamique reconnu par l'orthodoxie elle-même.

Comment peut on aller à contre courant de l'histoire officielle édifiée sur des mensonges et des manipulations ancrées dans tous les esprits après plus d'un millénaire? Les conséquences d'ordre intellectuelle politique religieuse de cette mystification historique sont là sous nos yeux dans chaque forum sur la toile dans les fantasmagories des individus régurgitant sur une tonalité populiste des postulats institutionnalisés. En effet, toute foi est une construction sociale dont l'intelligibilité est à l'épreuve du temps, des milieux et contextes dans lesquels la foi s'épanouit ou périlite¹²⁹. Peu importe la véracité des faits historiques pour la croyance du citoyen lambda comme on s'en rend compte sur les réseaux sociaux à l'instar de cet épisode *fondationnel* qui marquera la date de l'hégire comme calendrier musulman et qui correspond à la fuite de *Muhammad* de nuit. Son cousin 'Ali prit sa place dans son lit; quand à l'aube des hommes de *Quraych* de sept clans différents¹³⁰ se précipitèrent

129 Nos sociétés européennes sont quasiment devenues des sociétés de non croyance avec l'impulsion des lumières et de la modernité triomphante avec une Église en crise, des lieux de cultes vidés de leur brebis

130 Ainsi la loi du sang qui autorise la vengeance dans cette société tribale devient difficilement tenable du fait du nombre de clans impliqués dans cette affaire bref cet artifice est plausible. L'histoire critique selon les orientalistes en

Le dévoilement

dans la pièce pour tuer *Muhammad*, ils découvrirent alors stupéfaits le subterfuge. Ces hommes rapportèrent les faits au conseil, *mala'* lequel aussitôt ordonnait à une escouade de poursuivre le fuyard. Intervint alors l'épisode enchanteur de la grotte dont la tradition a brodé un scénario digne des mille et une nuits et connu de tous les croyants. Ces derniers de nos jours prennent effectivement pour argent comptant avec une grande naïveté quasi infantile ce récit merveilleux¹³¹ de la toile d'araignée recouvrant l'entrée de la caverne. Inquiétant serait on tenter de dire en ce 21 siècle rationnel hautement technologique?! Oui assurément. Mais, le milieu social culturel de ces masses laborieuses de l'antiquité tardive en *Arabie* n'avaient rien de commun avec notre modernité occidentale. Nous avons le sentiment à la lecture des historiens musulmans de l'époque classique qu'en chacun d'eux sommeillait un théologien en puissance. L'historien moderne constate en prenant appui sur une source ancienne à l'instar de *'Urwa ibn az Zubayr* que la pression s'est faite plus intense au moment où les médinois vinrent à *Mekka* signés un accord¹³² avec *Muhammad* au su de tous. Cela irrita au plus au point le *mala'* ou conseil collégial tribal de voir des médinois se répandre dans leur cité au grand jour contre leur intérêt particuliers. Ainsi, la décision définitive d'expulser *Muhammad* intervint à ce moment avec effet immédiat, confiscation des biens des croyants et surtout des hachémites, le clan de *Muhammad*. Le coran répète: «*ils vous ont expulsé de vos demeures*».

Voilà un acte répréhensible qui doit logiquement faire réfléchir les croyants en tout temps et en tout lieu. Les ennemis d'hier du puissant clan omeyyade de la branche Sufyanide puis Marwanide furent d'abord défaits par *Muhammad*, certains furent exilés¹³³ durant la période dite coranique; enfin, ils furent contraints à la prise de *Mekka* de prêter allégeance à *Muhammad* et devenir donc des membres à part entière de l'alliance,

revanche avance l'idée que Muhammad fut simplement banni par sa tribu.

131 Voir M. Arkoun. *Livre d'entretien avec J.L Schlegel et R. Benzine. La construction humaine de l'islam* p.82 in- le merveilleux, la magie, quelle différence?, Albin Michel 2012

132. c'est le traité d'Hudaybiya signé entre des médinois issus des *Khasraj* et deux ou trois *Aws* et *Muhammad*

133 À l'instar de al Hakam et de son fils(Marwan) qui deviendra ministre sous 'Uthman avant de devenir calife un court laps de temps40 ans plus tard

mithaq, de *Muhammad* et de son dieu. Cela explique l'utilisation du terme *tulaqa*¹³⁴ à leur intention. Ils sont par ailleurs qualifiés d'hypocrites. Or, ils seront trente ans après la mort du prophète à la tête du califat, soit un empire s'étendant de l'Asie centrale à l'Atlantique. Le coran réaffirme avec force le rôle des hypocrites, *munaḥiqun* contre lesquels *Muhammad* dut constamment composer pour se les rallier.

Contrairement aux idées reçues actuelles sur «l'islam», *Muhammad* n'était pas enclin à passer au fil de l'épée tous les récalcitrants de sa tribu bien au contraire, il avait en tête avant tout l'avenir de son alliance naissante. Il fallait les intégrer. L'ignorance des islamophobes de nos jours est égal à la distance vertigineuse qui sépare le *Muhammad* historique protagoniste du coran du prophète légendaire mit en scène par le *Qâdî 'Iyâd* (m 544 h) dans son *ach Chifa*.

Le prophète savait pertinemment qu'il ne pouvait du jour au lendemain éradiquer une tradition ancestrale aussi ancrée dans les mentalités; aussi, il dosa les innovations afin de ne pas brusquer ses contemporains. Les écrits fondant la tradition islamique appartient à des milieux et situations de discours différents du moment coranique. La révélation coranique intervint entre 610 et 632 au *Hijaz* dans un milieu de culture orale dans le dialecte arabe de *Quraych*. Or, la littérature religieuse (*hadith*, *akhbar*, *sira*) fut mise par écrit deux siècles plus tard dans un milieu sociologique tout autre. L'islam des débuts, contemporain de *Muhammad*, était une alliance tribale, un pacte qui engageait des individus à lui et son dieu. Or, cette alliance évoluera durant les deux décennies de son ministère apostolique en fonction et en raison des lieux et circonstances des contextes; *Mekka* n'est pas *Médina*, cité où il devint un chef politique et militaire.

La grande majorité des savants religieux musulmans de l'âge classique sont non arabes, islamisées avec les conquêtes. Leur *kunya* indique le plus souvent leur région de naissance voire leur activité professionnelle, etc.

134 *Tulaqa*: ce mot renvoie aux polythéistes mecquois qui se convertirent à l'islam à la prise de leur cité en 628. Ainsi, un *tulaqa* ne peut pas accéder au califat. Or, Mu'awiya sera calife suite à sa *fitna* contre le calife élu. Son père abu Sufyan fait partie de ces nombreux musulmans acceptant l'islam du bout des lèvres, les«hypocrites»

Le dévoilement

Les historiens modernes de l'école hyper critique parlaient de milieux sectaires¹³⁵ au sujet de l'islam des débuts lequel ne pouvait être né au *Hijaz* selon eux. La langue du coran elle même posait de gros problèmes aux érudits du IX siècle avons nous déjà dit.

Jésus de Nazareth s'est adressé à ses contemporains en langue araméenne, langue sémitique et dialecte du syriaque dans un contexte de culture orale. *Jésus* s'adressait à des gens du peuple de basse extraction sociale tout comme ses apôtres qui étaient de simples pécheurs illettrés. Il utilisa pour se faire comprendre de ses contemporains un langage simple coloré, imagé, métaphorique afin que le sens de ses mots frappent durablement les esprits, les captivent... Or, les évangiles seront écrits en langue grecque 80 ans plus tard dans un espace ethnologique culturel sociologique totalement différent du milieu sémitique. C'est un fait considérable au niveau linguistique épistémologique sémantique qui ne semble pas être pris en compte par le commun des mortels aujourd'hui. Quant au coran, il se distingue par trois périodes mecquoises référant à trois moments précis de la révélation et une période dite médinoise. Toutefois, les courtes sourates mecquoises sont essentiellement de nature eschatologique dont la finalité est d'avertir les âmes en clamant avec force aux hommes de tribu l'imminence de la fin des temps. En effet, c'était une théorie très en vogue au moment de l'apparition de la révélation coranique (VII s). *Muhammad* est un homme de son époque au fait des développements et des idées qui circulaient sur les pistes à la vitesse du chameau. Il n'est pas un ahuri éclairé en dehors du monde mais, un homme de son temps au courant de la propagation de cette théologie millénariste chrétienne dont les gens parlaient au Levant. Six siècles plus tôt, la parole christique est survenue en *Palestine* non pour renverser l'occupation romaine (*rendez à César ce qui est à César*) qui était en revanche le but du mouvement zélote¹³⁶, mais

135. Ce terme renvoie à l'ouvrage retentissant de 1979 de J. Wansbrough et plus généralement à la théorie de l'école hyper critique anglo-saxonne dont *Crone(f)et Cook* sont les fers de lance délocalisant l'islam en Irak autour du IX s d'où le terme de «milieux sectaires». Cette thèse est aujourd'hui obsolète au regard des découvertes récentes sur le coran.

136 Secte juive radicale du 1 siècle de notre ère prônant le meurtre des romains voire ceux des juifs qui ne pensaient pas comme eux.

pour subvertir une religion juive corrompue par la politique des rabbins du Sanhédrin¹³⁷. D'un côté, nous avons des femmes et des hommes qui suivaient et écoutaient les enseignements du rabbi souvent des individus de basse extraction sociale pour l'essentiel accablés par les taxes romaines mais aussi juives à destination du Temple, donc d'une caste de rabbins. Du côté arabe, on retrouvait des postulats identiques en tout point à l'instar de la base sociale des fidèles sans illustre généalogie, esclaves et pauvres souvent clients d'un clan puissant auxquels ils étaient affiliés.

Les occidentaux comme les musulmans du reste voient actuellement dans l'islam tout et son contraire. Mais avant tout, c'est un ensemble de normes juridiques éthiques morales amalgamé à des représentations imaginaires préconçues projetées dans un espace temps totalement anachronique bâti avant tout sur l'ignorance. Cette dernière est bien difficile de défaire sans une longue et patiente formation nécessitant une pédagogie de fond car les stéréotypes et autres clichés du genre: «l'islam s'est propagé par le sabre» ou bien «l'islam est une religion violente incompatible avec les valeurs démocratiques de nos sociétés occidentales, etc» ont la vie dure de même, le croyant rétorquera que nenni: «l'islam, c'est la paix» etc... Nous retiendrons en occident l'image historique littéraire depuis le XVIII siècle du «*despote oriental*» et de son *harem*; néanmoins, c'est surtout le *topoi* de l'indifférenciation du spirituel et du temporel, religion et politique que l'on retient le plus souvent des nombreux débats simplistes sur nos écrans. Dans les faits nous sommes face à une confrontation de deux visions antagoniques pourtant liées. En effet, les européens désignent volontiers l'histoire de la cité grecque classique des V et IV siècles avant notre ère, spécialement l'*Athènes de Périclès* comme leur origine théorique et politique; le berceau historique civilisationnel avance *Pierre Griolet*¹³⁸

Autrement dit, l'identité politique culturelle s'est construite sur des idéologies établies à partir de textes littéraires historiques, mythiques et philosophiques d'*Hérodote*, *Thucydide*, *Platon*, *Isocrate*, *Aristote*... Toutefois, avant de tomber dans les excès de toutes sortes et les projections habituelles, l'historien se doit d'analyser les conditions

137 Le sanhédrin est le grand conseil juif comprenant 70 dignitaires religieux siégeant à Jérusalem à l'époque de Jésus.

138 «les idéologies de Pharaon à Charlemagne», sous la direction de F. Châtelet

Le dévoilement

politiques des contextes idéologiques dans lesquels naquit par exemple le concept de *polis* ou cité dans les œuvres classiques pour trouver une sacralité fondatrice que l'on retrouve aussi bien dans les religions monothéistes sémitiques. La récurrence des concepts anthropologiques de sacré et vérité est caractéristique de tous les mythes fondateurs qu'ils soient d'ordre religieux, séculier, politique, culturel, social, national, étatique. L'injonction divine «*connais toi toi même et tu connaîtras ton dieu*» sur le frontispice du temple de Delphes est le pendant religieux du «*connais toi toi même, tu connaîtras ta place dans la cité*» qui ressort de l'œuvre politique philosophique programmatique de *Platon* dans «*La République*». Elle est ni plus ni moins qu'une formation intellectuelle politique spirituelle et physique de l'homme sage, saint de corps et d'esprit, capable d'assurer et gouverner avec intelligence la destinée humaine de la cité. Les récits de type religieux emploient un lexique différent pour arriver à une conclusion identique en ce sens où la foi doit toujours être en quête d'intelligibilité afin d'être capable de renverser des montagnes. Toutefois, rappelons que l'utopie du sage philosophe gouvernant la cité éveille en nous le rêve brisé de *Platon*. L'éveil du bouddha, l'élan vital bergsonien, le *daemon* socratique sont autant de révélation foncièrement humaine et philosophique quasi divine.

Lorsque le citoyen saisit l'essence et le sens de son moi intime, il est doublement capable de participer à la chose publique. Cette recherche intérieure est consubstantielle à l'homme à toute époque, en tout lieu qu'il se nomme *Siddhartha*, *Platon*, *Jésus*, *Muhammad*, *Descartes*, *Spinoza*, *Einstein* ou *Mandela*.

Toute cette humanité qui ressort de ces expériences vécues témoignées ou même imaginées dans des récits littéraires subvertit dépasse et déplace les différents niveaux d'horizons admis par toute orthodoxie.

Chapitre

3

les protagonistes de l'histoire musulmane mis en scène sur le petit écran

La toile est le lieu privilégié des séries à visionner en streaming avec son lot de polémiques sulfureuses surtout entre la vision wahhabite pseudo salafiste et l'école d'*ahl ul bayt* (chiite, jafarite). Nous voyons dans les séries TV de fiction historique un autre genre de vérité ou plutôt un moyen, un outil idéal de propagande surtout apologétique ciblant les esprits et les cœurs de tout un chacun, un croyant en puissance. Les séries mettent en scène en fonction des écoles (madhâhib) de pensée, leur vision de l'histoire musulmane.

A- Les *ahl al sunna*, *ahl al qibla* ou encore plus simplement les sunnites. Les principales productions TV arabes que nous avons retenues pour le sujet de cette enquête explicitent parfaitement les tensions dialectiques actuelles autour de la sempiternelle problématique «sunnisme vs chiïsme» dans «la recherche» de la vérité fondée sur l'histoire musulmane. Trois séries donc: «*'Umar ibn al Khattab*», «*the Muhammad legacy*» et «*al Hassan & al Hussein*». Elles retracent toute une histoire se voulant exhaustive de l'islam des deux premières générations (compagnons et suivants), soient les périodes de la *jahiliya* puis du ministère apostolique de *Muhammad* enfin la période post prophétique. Ces productions mettent en scène cette vision mytho historique sunnite à la sauce wahhabite. Tout un programme. La chaîne espagnole Islam TV-

Le dévoilement

parmi plusieurs chaînes et sites internet européens- diffuse l'ensemble des épisodes sur *YouTube* promouvant ainsi cette idéologie wahhabite salafiste qui est fondamentalement pro omeyyade. Ces séries sont évidemment reprises et traduites dans toutes les langues islamiques (farsi, ourdou, turc, indonésien, etc...) aussi bien qu'européennes sur la toile. Le spectateur initié aura un regard critique sur cette mise en scène de «*Muhammad Legacy*» se voulant proche de la «réalité historique» comme l'assure en introduction une voix off. Quant au croyant lambda convaincu, il laissera en bas de page un commentaire de type: «*mashalla, l'islam est la vraie religion*». C'est foncièrement la *sira* du prophète composé par *ibn Ishaq* (m.775) retravaillée par *ibn Hisham* le siècle suivant qui est mise sur pellicule. Nous avons une préférence ici pour la série «*'Umar ibn al Khattab*» en raison de notre sujet et de son rôle particuliers, comme nous l'avons vu jusqu'à présent, au moment de l'agonie du prophète. La série se veut la «biographie historique» du deuxième calife mais aussi des principaux grands compagnons du prophète dont certains furent «*promis au paradis*» bien évidemment dans une vision harmonieuse enchantée sans anicroche à la manière hollywoodienne, serait on tenté d'ajouter ironiquement. La série tresse le portrait d'un homme irascible misogyne pauvre mais pas esclave devant s'atteler à des tâches laborieuses comme le ramassage du bois de chauffe pour un père rustre qui visiblement n'a aucun respect pour son fils. Il appert qu'il maltraite sa propre sœur et son gendre après avoir constaté qu'ils avaient rejoint *Muhammad*. Enfin, c'est un individu puissant de surcroît bon lutteur qui inspire la crainte partout autour de lui.

Tel est grosso modo *Omar ibn al Khattab* au moment où il embrasse l'islam.

La plume wahhabite le décrit comme un grand homme attachant quasi sentimental et nostalgique du temps du prophète! On remarque que tous les compagnons vivent uniquement pour le bien commun de la communauté et pour l'islam. Leur amour de *Muhammad* et de sa famille est total (sic). Nous sommes dans un récit exalté des plus manichéen.

L'historien moderne non musulman qui connaît la *sira* avance plutôt l'idée d'une biographie impossible à réaliser- tant des compagnons que du prophète- car les récits fiables sont rares puisque les sources d'époque sur

lesquelles se fonder pour écrire une biographie critique des acteurs sociaux en question sont inexistantes. A cela s'ajoute le refus de critiquer l'orthodoxie en dépit de la liberté du savant occidental.

Le général *Khalid ibn Walid* dont les mains sont pleines de sang du fait de ses horreurs commises ici et là durant le califat d'*abu Bakr* durant les guerres dites de l'*apostasie ridda* est pour les wahhabites le héros connu sous le titre de «*sayf al islam*, glaive de l'islam». Il est lui aussi un homme attachant qui s'en remet à dieu et à la décision du calife dans toutes situations. L'obéissance.

Les criminels de *Daech* suivent littéralement à la lettre les sermons d'un prédicateur criminel faisant l'apologie de ce «grand homme». En effet, on découvre effaré sur les images de vidéo surveillance d'un hôpital yéménite des hommes encapuchonnés portant des uniformes militaires armés de kalachnikov, grenades, massacrant de sang froid quiconque croisait leur chemin au hasard d'un couloir. L'horreur totale fut diffusée sur *YouTube* avec des commentaires off indécentes d'un barbu riant à gorge déployé en voyant ces meurtres en live. Refermons cette digression.

Dans cette série «*al Hassan & al Hussein*» dès le premier épisode, les producteurs déclarent que cette création se veut fidèle à l'histoire islamique. La présence centrale dans le script d'un personnage controversé qualifié par les islamologues et autres historiens des religions le plus souvent de personnage fictif voire de personnage réel mais insignifiant, devient sous la plume wahhabite le fondateur du chiisme! En outre, il est un juif converti. Il n'est plus nécessaire d'ajouter quoi que se soit! Cette production est adaptée d'un ouvrage homonyme du même nom qualifié d'ouvrage encyclopédique d'histoire à destination des jeunes saoudiens. On se rend compte alors de la justesse des propos du professeur *Arkoun* sur l'ignorance institutionnalisée. Le constat est malheureusement inquiétant au vu des dernières décades. Nous pensons qu'il n'est pas nécessaire d'aller plus loin en avant aussi arrêtons nous sur leur pendant iranien chiite.

B. L'école chiite *Ja'farite ou imamite*. Bien entendu chaque grand groupe comme chez les sunnites a ses branches et ses ramifications.

Les productions iraniennes de série religieuses dite historiques sont très prisées et connus des internautes chiites: «*Mukhtar al thaqafi*»

Le dévoilement

(m.686) est certainement la plus grosse production TV de ces dernières décennies en Iran. 40 épisodes retracent l'histoire romancée du dit révolutionnaire dont la série porte le nom. Il est présenté comme un fidèle de l'*Imam 'Ali*. Il est révééré par les chiïtes pour avoir vengé les martyrs de *Karbala*. Toutefois, il est controversé chez de nombreux musulmans pour être avant tout un opportuniste, fondateur de la secte *kaysianite* pour avoir fait de l'autre fils de *'Ali Muhammad b. Hanafiya*, le mahdi attendu...

Pour les sunnites, c'est un *kaddhab*, menteur, un homme non recommandable. La série se base sur les œuvres de grands historiens sunnites tels que *at Tabari*, *Ma'sudi*, *ibn Athir* nous dit une voix off en introduction. Nous restons cantonnés dans le genre apologétique édifiant du cinéma d'obédience chiïte ici aussi.

Enfin, nous avons volontairement choisi une autre série iranienne «*Jésus fils de Marie*» mais nous aurions pu tout aussi bien choisir «*les sept dormant de la caverne*» ou encore une série sur le martyr de *Karbala*. Sa particularité réside effectivement dans le choix du réalisateur de donner à voir deux épilogues distincts. En effet, le réalisateur choisit d'une part, la version dite chrétienne selon les évangiles apocryphes et d'autre part, il met en scène la vision coranique de l'histoire de *'Issa ibn Maryam*, *Jésus fils de Marie*, elle-même tirée de l'évangile apocryphe dit de l'enfance voire l'évangile de *Barnabé*. On retiendra avant tout les rappels récurrents de *Jésus* prêchant aux juifs dont les rabbins du *Sanhédrin* décrits comme sournois et avides d'or plus que du salut de la communauté juive ainsi que le roi *Hérode Antipas*, totalement insouciant et alcoolique drivé de surcroît par son épouse laquelle est responsable de la décapitation du prophète *Yahya ibn Zakarya*.

Enfin, les païens (les romains) par l'intermédiaire de *Ponce Pilate* n'ont rien à reprocher au *fils de Marie*, ayant même de la sympathie pour sa personne et son charisme. Tous sont réunis pour l'occasion hors des murs de la ville pour entendre les propos de *Jésus* proclamant qu'un prophète de dieu du nom de *Ahmad* viendra après lui issu du peuple d'*Ismaël*. Nous mettons en parallèle ses paroles mises par les chiïtes dans la bouche de *Jésus* avec les accusations coraniques imputées aux juifs et aux chrétiens d'avoir occultés la venue de *Muhammad* des textes saints (Thora Évangile). Dans un second temps, les protos chiïtes dénoncèrent la

falsification des écritures par leurs coreligionnaires musulmans afin d'écarter toutes traces scripturaires légitimant l'imamat de *'Ali ibn Abi Talib* à la succession qui est un droit coranique donc divin. Nous avons expressément relevés les cinq injonctions coraniques en introduction outre les nombreux hadith qui viennent corroborer cette thèse de l'occultation de nombreux événements historiques.

Dans un registre plus académique, il y a les incontournables documentaires de la *BBC* dont on attend un regard plus critique distancié didactique. Or, le *«Muhammad et le coran»* en trois parties s'avère une énième reprise de la biographie du prophète selon *ibn Ishaq* soit, la vision sunnite des vainqueurs de l'histoire.

On note dans ce documentaire que les intervenants interviewés pour l'occasion narrent le fameux moment de la mort du prophète devenu un lieu commun, topos, de la tradition sunnite qui est le suivant: le corps du prophète resté trois jours quasiment seul et presque en état de décomposition alors que les compagnons se déchirent pour la succession!

Un non sens anthropologique culturel social historique qui pourtant ne semble déranger personne puisque les intervenants, des gens cultivés ayant des fonctions étatiques importantes pour certains racontent avec force détail ce passage qu'il qualifie d'événement historique.

Arte, la chaîne franco allemande a diffusé l'enquête en sept épisodes *«Jésus dans l'islam»* de MM. *Prieur et Mordillat* avec la contribution de vingt deux islamologues et historiens internationaux reconnus pour leurs travaux dont des chercheurs musulmans et chrétiens. Ces deux réalisateurs n'en sont pas à leur premier coup d'essai puisqu'ils créèrent *«aux origines du christianisme»*, *«Corpus Christi»*, *«l'Apocalypse»*. Tout ces documentaires se retrouvent rapidement sur YouTube accompagnés des inévitables insultes pour tout «commentaires» de bas de page. A ce propos, un jeune e-imam francilien, *Ousman Timera*, a réagi en postant une vidéo intitulée: *«Jésus et l'islam, une attaque aux textes»* à propos du dit documentaire *«Jésus et l'islam»*. Nous dirons simplement que ce fut une intervention malheureuse, impulsive ou bien non réfléchie de sa part. D'ailleurs, quelques jours plus tard, en raison des approximations ou étourderies de l'intervenant, croyons nous, les

Le dévoilement

commentaires critiques des internautes sur le forum étaient désactivés purement et simplement...

Pourquoi vouloir absolument reprendre des érudits sur un terrain qui n'est pas leur domaine de prédilection, c'est à dire, l'anthropologie religieuse, l'histoire des religions et des idées. Ils induisent du même coup en erreur nombres d'internautes croyants qui les suivent religieusement sur YouTube. Certes, nous sommes sur le terrain de la croyance défendue par des prédicateurs qui ne voient pas l'islam comme une matière scientifique mais mais plutôt comme un petit catéchisme vrai et exclusif. Nous savons par ailleurs que les relations inter-religieuses ne furent pas de tout repos et la vision orientaliste du 19 s avec la période coloniale a laissé un champs de ruine derrière elle aux acteurs sociaux contemporains dans les pays travaillés par le fait islamique ainsi qu'en Europe sachant que l'idéologie européenne du colonisateur apportait la modernité, la civilisation et son progrès technologique à des populations indigènes toujours plongées dans la pensée religieuse archaïque du Moyen Age pour résumer hâtivement une pensée positiviste arrogante européenne des 19/20 siècles.

Ce schéma d'anthropologie historique et politique nous permet d'introduire un personnage bien connu de tous les démocrates occidentaux actuels vantant la grandeur d'un *Tocqueville* et de son esprit d'ouverture dans l'ouvrage «*la démocratie en Amérique*». Toutefois, combien sont ils à relever le paradoxe de ce champion de la démocratie et de la liberté qui était pour massacrer les algériens qui n'étaient à ses yeux que de vulgaires barbares musulmans! Il semblerait que seul l'homme européen en dépit des lumières tant vantées soit finalement habilité à choisir le destin des autres. Nous sommes toujours confrontés à cette mentalité du deux poids deux mesures sacrément immorale. Un autre exemple de récit historique en relation avec le fait islamique est celui du cardinale mosellan *Nicolas De Cues* en 1461, sur ordre du *pape Pie II*, qui composa sa «*Cribatio Alcorani, le coran tamisé*» en prévision de la lettre du souverain pontife au Sultan turc. Il y avait chez le prélat un effort diplomatique de conciliation et de connaissance objective en dépit d'une ignorance réciproque de la religion de l'autre. Sept siècles plus tôt, *Jean de Damas* qui n'est pas historien mais théologien est considéré comme le dernier père de l'église. On apprend qu'Il était au service du califat Omeyyade arabe de *Damas*

comme son père avant lui et son grand-père au service de *Byzance*. Cet homme avait une connaissance certaine de l'islam tel qu'il était reçu à ce moment précis par les hommes de son temps. Ainsi, *Jean de Damas* rédigea une réfutation en règle de l'islam, ce qui n'est pas franchement surprenant. L'anthropologie historique nous renseigne sur les raisons de l'utilisation du grec comme langue officielle de l'administration à côté de l'arabe. La plupart des secrétaires sont des chrétiens qui avaient une longue expérience de la *res publica* dans l'empire byzantin. *Abd al Malik ibn Marwan* mena une politique pragmatique plus séculière que religieuse devant mettre fin d'une part, aux rebellions 'alides en Irak et d'autre part, à l'anti calife *Abdallah ibn Zubayr* dont le pouvoir s'étendait bien au-delà de la *Mecque et Médine*; néanmoins, l'alibi religieux était au centre du pouvoir politique puisque le coran «servait» de constitution au nouvel empire; il fit de l'arabe l'unique langue officielle de l'administration califale en cette fin de 7 siècle. Toutefois, le pouvoir d'*Abdallah ibn Zubayr* souvent présenté comme l'anti calife par les universitaires prit fin en 692 avec la prise de *Mekka* par les troupes omeyyades d'*Al Hajjaj ibn Yusuf al Thaqafi*¹³⁹; dans les faits, le pouvoir d'*Abd al Malik* devint réellement effectif à cette date. Autrement dit pour résumer, la *Kaaba donc Mekka* n'était plus entre les mains des omeyyades depuis 680 avec la mort de *Mu'awiya*, soit une période de 12 ans. L'épopée de *Mukhtar* dont nous avons présenté ci-dessus l'histoire est contemporaine de ce moment de la dite seconde *fitna*. Tout rapporter aux récits de la tradition qui sont des constructions ultérieures n'est pas souhaitable, aussi il est recommandé de lire le coran entre les lignes puisqu'il est contemporain de ce 7 siècle. Il ne contient pas d'informations matérielles géographiques qui donnent du sens à cette histoire comme nous l'avons suffisamment dit; le hadith s'avère, n'en déplaisent aux universitaires disciples de H. *Goldziher*, être une herméneutique du texte coranique. La sourate *at-tawba*, met en place une catégorisation théologique et politique de toute cité humaine et en particuliers le dit modèle historique de *Médine* qui est celui des *salaf*: le

139 De ce clan originaire de *Ta'if* à 80 km au nord de *Mekka*, résidence d'été des aristocrates mekkois en altitude et surtout cité nourricière de la *Mecque*. *De banu Thaqif* sortit d'innombrables individus qui marquèrent de leur empreinte l'histoire de l'islam des débuts....

Le dévoilement

célèbre document de la constitution de Médine deviendra la bible des fondamentalistes salafistes. En effet, ces derniers l'ont sorti de son contexte socio-politique pour en faire un idéal théologico-politique. Par ailleurs, nous avons dans la sourate 9 en première place, les privilégiés ou les *muminum* (*muslimun*); ensuite, il y a les sujets de seconde classe qui sont les protégés (*dhimmi*) ou bien les gens du livre, *ahl al kitab*. Enfin, en dernière place, il y a les bédouins qui sont pris à partie car récalcitrants à suivre l'appel à la guerre contre les polythéistes mecquois. Les événements historiques marquants furent transformés et manipulés à foison par les gens du hadith appartenant aux *ahl al sunna* ou *ahl al kibla* dont *Bukhari et Muslim* sont les deux «scheik» de l'islam sunnite.

Ils donnèrent une interprétation convenue lustrée extirpant ainsi de la mémoire collective les «preuves historiques» qui pourraient remettre en cause le discours officiel lequel est à l'œuvre dans nos séries citées plus haut qui sont le rappel de cette propagande idéologique religieuse sectaire. Cependant, l'histoire qui est contée dans les écrits traditionnels sont pour le croyant contemporain l'histoire avec un grand H. Il nie par conséquent de telles explications de non musulmans qui osent critiquer sa foi et son histoire. Les universitaires se basent sur des études renouvelées du fait coranique et prophétique pour replacer et contextualiser le fait religieux en ce 7 siècle de notre ère. Les sciences sociales n'ont pour lui aucun intérêt et ne lui parlent pas de toute façon. La vérité vient uniquement de dieu aussi rien ne saurait bousculer ses certitudes sur les choses de la foi intériorisées au fil des générations, des milieux, des contextes, des siècles. Le coran révèle sans trop s'y attarder de manière presque évanescence des faits et des situations de discours au sein d'un milieu socio-culturel défini qui est celui de la tribu de *Muhammad* puisqu'il part croyons nous du principe rationnel que les hommes à qui il s'adresse connaissent dans leur grands traits les thèmes qu'il aborde. Cependant, il est bon de rappeler que la péninsule arabe de l'antiquité tardive est baignée de judaïsme et de christianisme (*Najran, Yémen, nord du Hedjaz avec Medine et Khaybar*). De même, une brève description de la géographie économique et sociologique dévoile les grands axes caravaniers d'une région qui se trouve au carrefour des grands empires de l'époque donc des échanges de biens mais aussi des idées. Ce sont les marchands qui colportent

l'information de «première nécessité». Par conséquent, elle n'est pas ce désert culturel comme a pu le dire *Patricia Crone* jadis à maints reprises avant de changer son discours au vu des découvertes ultérieures sur le coran avec les manuscrits de *Saana*. De tels témoignages rebutent certains musulmans car ils ont la certitude que ces universitaires occidentaux dénigrent avant tout leur foi outre que l'histoire européenne a un lourd passif colonial à soumettre à un devoir d'inventaire. La tradition musulmane quant à elle bouillonne de tant de récits merveilleux qui enchantent l'esprit et donnent du plaisir aux croyants. Ces derniers sont répétés *ad aeternam* depuis quinze siècles. La *sira* est l'exemple parfait du récit merveilleux où l'envoyé de dieu petit garçon est déjà marqué du signe de la prophétie entre les épaules. On retrouve dans la série iranienne sur *Jésus fils de Marie* ces réminiscences des évangiles de l'enfance qui prirent place dans le coran et dans la tradition prophétique deux siècles après *Muhammad*! On découvre la scène où Jésus enfant apporte la baraka dans l'atelier d'un potier en Égypte voire dans tout le quartier.

On se souvient de la fuite de *Marie, Joseph et l'enfant Jésus* au pays du Nil pour échapper à *Hérode*. Le *khobar* portant sur l'époque de l'allaitement du bébé (*Muhammad*) est à ce propos édifiant. Le grand-père tenait à ce qu'il grandît un temps fixé au désert à l'air pur et sain chez une nourrice. C'était une tradition ancestrale chez les aristocrates mecquois. La vieille mule qui amène la nourrice avec son propre bébé et son mari à la Mecque à la recherche d'un nourrisson à allaiter avance péniblement à l'aller comme on l'observe dans la mise en scène de la production TV sur la biographie du prophète; en revanche, elle trotte comme un jeune étalon au retour; la pauvre nourrice dont les mamelons étaient vides ne pouvant même plus allaiter son propre nourrisson (!?) qui n'arrêtait plus de geindre, ne manqua pas d'étonner la femme d'*Abd al Muttalib*. Or, la voix off du conteur affirma que la seule présence de l'enfant béni *Muhammad* donna du lait en abondance à la nourrice ainsi qu'aux bêtes, soudain revigorées et nourricières en abondance!

M. *Benzine* parle d'une «hybridation interculturelle» des influences bibliques de la tradition musulmane au contact des nouveaux convertis arrivant avec leur culture et tradition; c'est un phénomène sociologique tout à fait normal pour ne pas dire ordinaire.

Le dévoilement

Il y a dans la *sira* le cousin de *Khadija*, *Waraqah ibn Nawfal*, à *Mekka* qui intervient dans les événements; il est un *Hanif* comme l'était *Abraham* nous dit la tradition. Il est très âgé et proche de la mort. Il confirme à sa cousine que son époux est bien le prophète attendu. Pourquoi ne se convertit-il point demande un prédicateur chiite en toute logique. Durant l'adolescence de Muhammad, il y eut l'épisode fameux où le moine chrétien *Bahira* invita les membres de la caravane d'*Abu Talib* l'oncle de *Muhammad* alors en route pour le nord de la *Syrie* à faire halte dans son couvent pour se restaurer. L'homme sait qu'il y a parmi eux un garçon qui détient sur lui le signe de la prophétie. Il insiste au près d'*Abu Talib* pour le voir et lui explique les raisons. Il conseillera à son oncle de le protéger et veiller sur lui comme à la prune de ses yeux en prenant garde...aux juifs! Nous sommes au bas mot bien 30 ans avant la révélation coranique et l'Envoyé de Dieu n'est donc pas en conflit ouvert avec les tribus juives de Médine pour cause de rupture d'alliance *mithaq*.

Mais, telle est la tradition prophétique, un récit anhistorique idéologique en contradiction avec le discours coranique lequel fait du prophète un homme profondément humain dont le seul miracle est le coran. Il est présenté comme le fils d'*Abdallah* car c'est ainsi que l'on nomme les hommes dans cette tradition tribale soit, par leur lignage.

Mais qu'en est-il de la situation sociale et politique à *Médine*, et dans le reste de l'Arabie occidentale à la fin de sa vie? Il rallie à l'islam les tribus bédouines récalcitrantes de la majeure partie d'Arabie surtout en raison de son aura et charisme. Or, une fois *Muhammad* disparu, nombre de ces tribus s'empressent de rompre leur alliance. Pour quelles raisons sont-elles entrées en islam serait-on tenter de demander naïvement? En premier lieu, le charisme du prophète. En second lieu, son envergure politique et militaire puisqu'il devint maître d'une partie des centres urbains du *Hijaz* après l'an 6 de l'hégire. Nombre de tribus bédouines entrèrent dans son alliance certainement par pur pragmatisme non par foi en son dieu. Cette sortie de l'alliance à la mort du prophète des tribus bédouines est donc logique car ces hommes de tribus n'avaient plus aucun intérêt à rester dans l'alliance puisque le leader charismatique et puissant n'était plus de ce monde. L'opportunisme des bédouins est logique d'un point de vue politique et économique. Or, mettre fin au pacte

unilatéralement a pour la jeune communauté des croyants un manque à gagner comptable évident puisque les tribus refusent de payer tribu à *abu Bakr* qui selon la vision des perdants de l'histoire, n'avait pas la légitimité requise en raison de *Ghadir Khumm* où *'Ali ibn abi Talib* fut nommé successeur officiel de *Muhammad*

Un événement symbolise ce refus précis légitime de verser la taxe au nouveau collecteur d'*abu Bakr* lequel vint dans la tribu d'un fidèle de *Muhammad* dont l'épouse était fort belle. Or, il appert que c'était bien la première fois qu'un homme était tué pour avoir refusé de verser la taxe outre que le responsable de ce meurtre était le bien nommé *sayf al islam*. Ce dernier était obnubilé par la beauté de l'épouse du chef de tribu; ce qui fera dire au martyr avant sa mort à son épouse qu'il est mort à cause d'elle. L'orthodoxie postérieure botte en touche naturellement car un tel événement est anti coranique et anti islamique. Voilà pourquoi l'orthodoxie musulmane parle plutôt des guerres de l'apostasie pour expliquer ce revirement des tribus récalcitrantes afin d'alléger les fautes commises par des protagonistes se fiant `leur seuls libre arbitre. Le nouveau pouvoir réprime dans le sang ces révoltes pendant deux ans. Ces guerres dite d'apostasie marquèrent le court califat d'*Abu Bakr*. Retour sur *Muhammad* et sa venue à Médine. Les séries TV wahhabites dévoilent un prophète accueillit avec ses quelques fidèles dans un vacarme de joie et d'acclamation. En outre, il reçoit le pouvoir selon la tradition. Cependant, il est important de savoir au-delà de ces propos apologétiques pour le moins irréalistes du point de vue tribal qu'il est avant tout rattaché par sa grand-mère paternelle à *Yathrib*, la futur Médine. Nous savons par ailleurs qu'il y eut des pourparlers préalables. Selon les historiens modernes, il n'y a aucun exemple dans l'histoire arabe d'une cité faisant appel à un homme de l'extérieur à qui on donne le pouvoir pour mettre fin à des conflits incessants entre tribus. La filiation est essentielle dans ce monde tribal car elle explique rationnellement nombre d'habitus, de fonctions et de rôles précis au sein du clan et plus généralement de la tribu à laquelle est rattachée un individu d'une fratrie en vue ou non. Dans le cas contraire, sa situation serait précaire car il n'aurait aucune protection sans laquelle un étranger ne peut espérer vivre tranquille dans ce lieu.

Le dévoilement

Cet argument de la généalogie est fondamental; il suffit de songer à *abu Sufyan* ennemi viscéral de *Muhammad* lequel ménagera et comblera même de biens son pire ennemi en raison justement de son statut tribale et de sa filiation.

Nous avons exposé l'idée selon laquelle *Muhammad* arriva à Médine en véritable «libérateur» avec chants et fleurs outre, la chamelle du prophète qui choisit elle même l'endroit où prendre racine selon l'orthodoxie. Cette implantation ou plutôt cette prise en charge, devrait on dire, à laquelle s'ajoute une centaine de migrants *muhajirun* que les ansar alliés vont dans un élan de générosité sans commune mesure durant trois années entretenir est vraiment un récit extraordinaire. En effet, les migrants se retrouvaient dans une situation très précaire peu enviable puisqu'ils quittèrent *Mekka*, leur cité, leur tribu et leurs biens. Le coran le rappelle avec force comme nous l'avons déjà dit. Leur foi en *Muhammad* sera leur carburant; la situation va totalement changer pour les *muhajirun* et surtout *Muhammad* avec la confiscation des biens des juifs de Médine puis la prise de *Khaybar* 6 ans après l'hégire. Cette énorme richesse nouvellement acquise fournit d'une part, des revenus réguliers pour lui et sa famille mais, avant tout pour l'entretien d'une véritable armée qui est une exception dans cette région. Les bédouins arabes ne pouvaient donc rivaliser militairement contre une telle force de frappe. Ces postulats de nature politique et financière font de *Muhammad*, un homme incontournable au *Hijaz*. Par ailleurs, il est devenu l'homme le plus riche de Médine, dit *Hichem Djaït*. Ce constat est littéralement effacé des mémoires musulmanes par l'orthodoxie et pour cause, il est un facteur de conflits, de jalousie d'où les attentats sur sa personne puis les rumeurs de cette hypocrisie croissante au sein de *Médine*.

Maintenant, d'un strict point de vue structurel politique, *Médine* n'est pas *Mekka*. En premier lieu, l'oasis d'adoption de *Muhammad* n'a pas de *mala'*, cette sorte de gouvernement collégial où se prennent les décisions pour la sauvegarde de la tribu de *Quraych* à la *Mecque*.

Yathrib compte deux grands groupes rivaux hostiles plus trois grandes tribus juives d'où la difficulté de cohabiter harmonieusement. Nous savons que la dernière guerre entre les deux grandes tribus arabes polythéistes de *Yathrib* date de seulement cinq années avant l'hégire. En fait, on perd

complètement le sens des réalités voire des repères anthropologiques culturels en se fixant uniquement sur l'histoire religieuse. Sur le terrain, il y a une population répartie en trois groupes *Aws*, *Khazraj* et les arabes juifs par secteurs géographiques. Ceux-ci sont définis par la religion, non par la langue et les mœurs; d'ailleurs, ils furent arabisés de longue date. Certains individus parmi les deux grandes tribus dites païennes dit la tradition vinrent trouver *Muhammad* pour qu'il impose sa médiation entre eux afin de mettre fin à cette situation sans issue en raison de la loi du talion; ils devront lui prêter allégeance et lui donner protection. Le contexte culturel social de *Médine ou Mekka* est uniquement arabe et tribale. Or, la tradition fut écrite pendant la période abbasside, c'est à dire durant l'islam impérial pluriel et multiethnique hors d'Arabie.

On peut comprendre de ce point de vue la notion de «*milieux sectaires/sectarians milieux*» employée par les historiens anglo-saxons dans les années 1970 concernant l'*Irak*, la *Syrie*, l'*Égypte*, la *Mésopotamie* pour qui l'islam n'est pas originaire du *Hijaz*.

Chapitre

4

les derniers jours du prophète, *Saqifah*, la succession du prophète et ses effets collatéraux.

En acceptant la version traditionnelle dite sunnite de l'élection du successeur du prophète par consultation *shûra*, *mashwara*, cela signifie que le prophète n'aurait effectivement laissé aucune directive à ce sujet. Les hommes auraient donc choisi par eux- mêmes leur propre calife selon un mode coutumier ancestral. Or, il y a un problème de taille car on constate que les 4 premiers califes de *Médine* furent tous élus de manière différente, cocasse non! Par conséquent, l'argument d'autorité coutumier asséné par l'orthodoxie de la fameuse consultation tombe à plat.

Pourtant, le coran définit lui même les attributs du successeur de l'Envoyé de dieu et ce dans différents versets. Nous avons pris soin en introduction de les relever afin de clarifier cette aberration officielle.

Reprenons, le fil de cette fin de vie mouvementée de *Muhammad* afin de comprendre l'histoire musulmane avec un œil critique au-delà de la mytho histoire officielle.

La conjoncture effectivement des dernières semaines de sa vie doit être relue et analysée sous ses divers aspects tribaux pour pénétrer dans cette atmosphère de défiance qui semblait régner dans l'environnement proche du prophète.

Le retentissant fiasco de *Muta* renforça le discours des opposants à *Muhammad* sur sa capacité à guider les hommes. Qui sont réellement les hypocrites dont parle constamment le coran sans les nommer? Certes, l'historiographie musulmane a gardé l'identité de ces hommes mais, la fiabilité du discours officiel nous pose problème en raison de l'idéologie de combat postérieure indissociable du *corpus officiel clos*. La question est légitime outre que bien souvent, les vrais ennemis sont à chercher dans la mouvance du pouvoir; mettre en avant des second couteaux insignifiants n'est qu'un leurre.

L'historien médiéval sunnite *al-Sharastani* disait à ce propos: «*aucune épée n'a été dégainée pour une affaire religieuse si ce n'est le cas de l'imamat*»!

Le coran parle effectivement de *shura* mais uniquement pour des affaires courantes! Pas pour l'imamat, c'est à dire, la succession du prophète! Il est sans équivoque possible à ce sujet. En effet, la succession des prophètes (l'imamat) au pluriel évidemment- car le coran se veut la continuation des temps bibliques- est un fondement divin inscrit en toute lettre dans le coran aux versets 21,73:

- «*et nous avons fait des Imams pour guider les humains par Nos Ordres*» et nous surlignons «*Nos ordres*», voire en C.2,124:

- «*je vais faire de toi un imam pour les hommes*». Dieu seul peut décider de qui succédera à son prophète, non le commun des mortels à travers une pseudo consultation à l'instar de *saqifa* laquelle fut une réunion privée ce qui ôte tout statut officiel à l'événement. Il ne s'agit pas d'un phénomène ordinaire à la charge des hommes comme c'était le cas dans le *dar al nadwa*¹⁴⁰ à la *Mecque*.

D'un point de vue théologique, *Muhammad* et ses *ahl ul bayt* s'inscrivent dans cette longue tradition biblique des prophètes, leurs parentèles, rôle et fonction sont établis par dieu. L'imam ou le successeur ne peut que sortir de sa famille d'ailleurs, *'Ali ibn abi Talib* est reconnu «imam» par tous et nous renvoie au critère C.

140 En effet, c'était un conseil collégial des chefs de clans importants de la tribu en charge de l'exécutif ; nous sommes dans une société de caste, de nature oligarchique du point de vue politique

Le dévoilement

L'exemple par excellence est sans aucun doute le moment où *Abu Bakr* est envoyé par le prophète à la *Mecque* pour lire aux habitants de la cité la sourate 9. Or, le prophète reçoit entre temps l'injonction divine que seul un membre de sa famille était habilité à délivrer un tel message aux hommes. *Muhammad* envoya donc *Ali*.

Le hachémite supporta le fardeau de son cousin en mettant son sabre, sa personne, sa foi et sa confiance en dieu et son prophète, au service de cette alliance nouvelle contre vent et marée quand la masse des compagnons fuyait à *Uhud*, *Hunayn*, etc.

'*Ali* est au regard du discours d'adieu de *Muhammad* à destination des croyantes et croyants, l'herméneute du livre de dieu chargé d'expliquer son *Ta'wil* et son *Tafsir*, son sens ésotérique et exotérique.

Une tradition authentique sunnite remontant au «4 calife bien guidé» déclarerait:

- «Interrogez moi sur le livre de dieu tant que je suis parmi vous afin que vous ne puissiez dire au jour du jugement nous ne savions pas! Ou encore «Je suis la cité du savoir et *Ali* en est la porte.»

Muhammad surtout après l'an 5 h et la bataille du fossé -où les coalisés mirent le siège pendant un mois devant *Médine* sans pouvoir annihiler une bonne fois pour toute le parent ingrat- vit alors son prestige augmenté considérablement chez les tribus bédouines qui nomadisaient dans le *Hijaz* après ce véritable succès défensif improbable.

En fait, les gestionnaires du sacré ultérieurs vont reconstruire, réécrire une mytho histoire recouvrant tous les domaines de la vie qu'ils soient d'ordre familial, social, économique, politique juridique, judiciaire, économique. Ce sont en fin de compte autant de règles de vie et conduite à suivre pour les hommes et les femmes jusqu'aux affaires les plus profanes comme manger, se laver voire les relations conjugales. Le hadith aura donc cette fonction à côté du coran de tout rapporter sur *Muhammad*, modèle à imiter! La tradition musulmane effectivement met un point d'honneur à relever dans ses plus infimes détails les faits, gestes et propos du prophète jusqu'à inventer du *hadith* du genre «les compagnons s'abreuvaient de l'urine du prophète(...).

En revanche, lorsqu'il s'agit de rapporter les faits sur la succession, l'embarras est immense. L'orthodoxie botte en touche: le

prophète n'aurait laissé aucune consigne avant de mourir! On est littéralement sidéré par le non sens de cette affirmation au regard du coran qui rappelle sans cesse dans divers sourates que Dieu et lui seul donne au prophète un successeur.

La conscience collective musulmane ne se préoccupe guère de pareilles forgeries. On note à la lecture des historiens musulmans médiévaux que *Muhammad* ne quittait jamais *Médine* pour quelque motif que se fût sans y laisser au préalable un tenant-lieu ou un lieu-tenant chargé de veiller à la sécurité et au bien être de ses sujets. Ainsi, lorsqu'il se mit en route pour la *Mecque* le 10 du mois de *Ramadhan* de l'an 8 (h), il laissa à *Médine* comme son Lieu-tenant, un *Ghifarite* nommé *Kulthum ibn Husayn* surnommé *Abou Ruhm*. De même lorsque le prophète quitta le 7 du mois de *Schawwal* la *Mecque* alors conquise, il y nomma son Lieu-tenant '*Attab ibn Asaïd* de '*Abd Schams*. Or, il n'aurait laissé aucune injonction sur sa succession avant de mourir...

Ibn Ishaq (m.767) est le premier auteur d'une biographie du prophète, *Sîrâ*, avant qu'au siècle suivant *ibn Hisham* (m.834), reprenne l'œuvre de son prédécesseur. *At-Tabari* (m.923), référence absolue de l'historiographie musulmane est aussi exégète. Ces 3 auteurs écrivent tous sous l'égide du pouvoir abbasside tout comme *ibn Athir* (m.1233) avec son *Usd al Ghāba fî Ma`rifat As-sahāba, les lions de la forêt et la connaissance des compagnons*, même si le calife abbasside à cette période n'est plus qu'une marionnette aux mains des gouvernants effectifs. Ces auteurs sont représentatifs de cet islam sunnite orthodoxe et de ses différentes branches. Un type de discours pro omeyyade avide de redorer le blason de *Mu'awiya ibn abi Sufyan* présentait *Muhammad* sous les traits d'un homme «oublieux» de certaines choses, qui n'hésitait pas de surcroît à maudire et insulter ses contemporains dès lors qu'il était contrarié ou bien la proie de leur sarcasme.

Le célèbre *Ash-Shifa du Qâdî' Iyâd* lequel est un maghrébin, non un oriental, est à l'opposé de cette vision plus paillardes décrite ci-dessus. L'ouvrage présente le prophète comme le parangon de l'homme parfait. Il a certainement joué lui aussi un rôle nodal dans l'histoire islamique pour ancrer définitivement ce regard quasi idolâtre du croyant lambda jusqu'à nos jours sur le prophète de l'islam.

Le dévoilement

En fait, il est pour le moins surprenant que le meilleur des hommes fût aussi distrait et négligent de l'avenir de sa communauté quand on songe qu'il érigea patiemment vingt années durant dont 10 dans la douleur et l'exil à *Médine* avec les revers, un avenir viable pour cette alliance initiale et sa communauté en devenir. Il est essentiel ici de rappeler l'épisode coranique majeur malheureusement passé sous silence en l'an 614, date présumée, à *Mekka*. En effet, *Muhammad* reçut de dieu l'ordre d'avertir¹⁴¹ sa parentèle proche de sa mission divine, non sa tribu. L'admonestation quasi millénariste de la fin du monde imminente¹⁴² était au cœur du message coranique. En revanche, le silence de ses oncles réunis pour l'occasion autour d'un repas pour d'une part, leur présenter sa mission et dans un second temps, solliciter leur autorisation, soutien et protection. Cela est une obligation dans ce monde tribal puisqu'ils sont les agnats, les chefs de famille du clan Hachémite. Son insistance révélatrice est égale à leur indifférence si l'on en croit la tradition puisqu'il aurait à trois reprises «(...) *celui qui me protégera, me soutiendra et portera avec moi mon fardeau sera après moi khalifat, successeur!*»

'*Ali*, était jadis un adolescent d'une quinzaine d'années, qui sait!? Face au silence entendu de ses oncles, l'adolescent se leva et accepta en jurant fidélité loyauté et soutien inconditionnel à *Muhammad* lequel le pria par deux fois de se rasseoir. Mais, ses oncles n'étaient pas prêts à délaisser la loi des pères, mode coutumier ancestral de *Quraych*.

Cet épisode est bien connu dans la tradition musulmane sunnite comme *da 'wat dhul 'ashira*¹⁴³. Ce hadith est corroboré par le coran ce qui valide de fait la fiabilité du dit et de la chaîne de transmetteurs.

La succession de *Muhammad ibn Abdallah* renvoie au concept coranique d'imamat. La succession déterminait de fait le devenir politique de cette alliance tribale, *mithaq*, qui n'est bien entendu pas encore l'islam sunnite que nous connaissons de nos jours.

141 . C 26,214 : (...)invite et avertit tes proches parents.

142.l'apocalypse est un concept biblique très répandu en ce début de 7 siècle dans la sphère de tradition sémitique.

143 . *ashira* signifie ici un groupe de parents mâles par les mâles.

«*Imamat et Khalifat*» sont deux termes qui reviennent régulièrement dans le coran. Ils ne sont pas synonymes. Alors que le *khalifat*¹⁴⁴ en coran 2,30; 6,165; 7,69 et 74; 10,14 et 73; 27,62; 35,39; 38,32 désigne celui qui prend la place d'un autre donc succède, dans un sens politique, l'imam, en revanche, est en coran 2,124; 9,12; 11,17; 15,79; 17,71; 21,73; 25,74; 28,5 et 41; 32,24; 36,12; 46,12 plus sur la fonction de la direction, la guidance. Ce sont les *ulama* et *fuqaha* postérieurs qui vont donner à ces deux termes leur sens sémantique juridique idéologique. L'imamat n'est effectivement que secondaire dans l'idéologie sunnite et pour cause! Pour les «vainqueurs de l'histoire¹⁴⁵ » entériner officiellement la notion d'imamat serait synonyme d'une reconnaissance de fait du statut de 'Ali ibn abi Talib comme unique successeur légitime du prophète! Par conséquent, cela mettrait à bas un autre concept orthodoxe de «*califes bien guidés*¹⁴⁶» où 'Ali ibn abi Talib se trouve être le quatrième.

- L'agrément ou accord unanime, *rida wa-jamma'a*, est approuvé certifié par dieu et son prophète dans le livre de dieu, *kitab allah* voire dans la tradition musulmane officielle avec l'événement-avènement de *Ghadir khumm*. Les gens présents vinrent par groupe successif faire allégeance à 'Ali dès lors successeur déclaré du prophète de dieu lequel était encore en vie.

'Umar et Abu Bakr interloqués par cette annonce officielle interrogèrent le prophète; ils voulaient effectivement savoir si l'injonction était réellement divine ou si, elle émanait tout simplement de sa propre volonté. La suspicion est flagrante. Certes, ils ne sont pas prêts à prendre pour argent comptant toutes les déclarations du prophète. Nous sommes de plein pied dans ce monde tribal arabe pragmatique réel et leur réaction le prouve. Ils félicitèrent donc 'Ali ibn abi Talib pour sa promotion en tant que leur maître. Visiblement, ce n'était qu'une allégeance de façade de la part de ces deux compagnons qui détestaient le hachémite. Leur hypocrisie fut dévoilée quelques semaines plus tard; ici nous observons les prémisses du coup de force à venir contre la décision de Muhammad ibn 'Abdallah de

144 .tiré de l'article «*califat et imâmat*» dans «le dictionnaire du Coran» sous la direction de Muhammad Ali Amir Moezzi, éditions Laffont- Bouquins

145 . le sunnisme donc par opposition aux perdants les chiites

146 .Abu Bakr, Omar, Uthman, Ali sont les quatre califes dit *bien guidés raschidun*

consacrer *'Ali ibn abi Talib*, son cousin et plus proche parent de surcroît père de la seule descendance mâle du prophète que sont *al-Hassan et al-Hussein*.

- L'antériorité dans l'adhésion à l'islam, *sabiqa* de *'Ali* «lequel a prié derrière Muhammad et khadija sept ans avant tous les compagnons» nous dit *at-Tabari* voire les nombreuses occurrences dans le hadith sunnite sur l'antériorité de son adhésion à l'islam. Par ailleurs, il grandit dans le foyer prophétique. *Muhammad* lui expliquait chaque signe, *ayat* qu'il prit soin par ailleurs d'écrire sur des supports matériels variés afin de tout garder en mémoire.

Le hadith cité plus haut confirme s'il en est, le savoir¹⁴⁷ coranique unique du hachémite lequel n'oublia rien des explications, causes et circonstances de chaque verset.

- Le lien de parenté, *qaraba*; *'Ali* est un hachémite, l'un des *cinq du manteau*. Il est avant tout le cousin germain du prophète¹⁴⁸. Nul autre compagnon n'a ce statut, ce privilège: les liens du sang.

A côté de l'appartenance familiale, pilier de l'ordre tribal, Muhammad institua avec la *mu'akhat*, une cérémonie de fraternité liant un migrant à un médinois. Or, *Muhammad* ici encore, choisit *'Ali* et non un quelconque compagnon ce qui ne laisse aucune place au doute sur le rôle majeur de son cousin dans l'économie du pouvoir.

-la disposition testamentaire *wasiyya*, est une fois de plus en lien avec le cadre familial. Le testament politique fut énoncé officiellement à *Ghadir*. Par ailleurs, il ne peut en aucun cas sortir du clan pour aller dans l'escarcelle d'un clan sociologiquement parlant insignifiant ou inférieur comme le sont les clans de *Omar* et *abu Bakr*.

Rappelons que *Omar*, selon la tradition sunnite, empêcha l'accomplissement des dernières volontés du prophète concernant le destin de la communauté durant le *jeudi noir*. D'ailleurs, *Omar* avouera sur son lit de mort à ses compagnons qu'il savait pertinemment ce que le prophète désirait mettre par écrit dans son testament politique ce jour là. Pour le

147 Il est rapporté par la tradition que les deux premiers califes ne sachant pas répondre à des questions précises sur des points de théologie par leurs interlocuteurs chrétiens les envoyèrent consulter l'imam Ali.

148 Voir en annexe la généalogie de Muhammad et de 'Ali

reste, *Muhammad* avait mandaté 'Ali de régler ses affaires personnelles courantes. On se souvient du célèbre «*l'homme délire...*» asséné par 'Umar durant le jour de *la grande calamité* comme le nommait *ibn Abbas*.

Les gestionnaires du sacré tel *Bukhari* travestiront l'esprit de ce moment clef par «*le prophète est terrassé par la douleur*» voire le vocabulaire exact mais, en occultant l'identité du compagnon par un pluriel ¹⁴⁹; néanmoins, les traces sont persistantes dans l'ensemble des différents corpus....

Enfin, l'ultime postulat, la transmission fidèle des sources, *nass*, texte sacré/*naql* renvoie au texte sacré et à la transmission fidèle des sources lequel reste le fait de la famille prophétique, gardienne de la révélation et de son herméneutique. Citons l'exemple du *combattant du ta'wil*¹⁵⁰ lequel démontre que l'héritage des prophètes en l'occurrence leur savoir divin est une affaire endogame qui se passe comme un trésor, de génération en génération dans la famille prophétique :

-«*'Ali est la porte du savoir*» ou encore «*interrogez moi sur le livre de dieu avant que je vous quitte afin que vous ne puissiez dire au jour du jugement, nous ne savions pas!*» etc. Le prophète aurait dit:- «*moi et Ali sommes d'une même lumière*»

Il s'agit pour le croyant d'une guidance spirituelle intellectuelle psychologique. Les historiens modernes non musulmans quant à eux ne font que reprendre la sempiternelle litanie orthodoxe. Ils ne veulent pas faire de vague. Le fait qu'il n'y aurait pas eu de testament écrit du prophète

149 .vHadith 4233 Muslim, livre du testament. Ishaq ibn Ibrahim nous rapporte: Waki nous informe(...) d'après ibn Abbas:«il dit. « le jeudi! Et qu'est ce que le Jeudi? » puis ses larmes se mirent à couler tant et si bien qu'elles m'apparurent comme des perles tressées sur ses joues. Il continua: « le messenger d'Allah ordonna: apportez moi l'omoplate et l'encrier afin que je vous rédige un document grâce auquel jamais vous ne vous égarerez!» Ils dirent:«le messenger d'Allah divague»

150 Abu Bakr et Omar demandent au prophète l'un après l'autre s'ils sont, eux, «ce combattant du ta'wil», ce à qui le prophète répond qu'il s'agit de 'Ali.Ibn Hanbal, musnad vol 3, p.31, 33,82, le Caire 1896 Ibn abi Shayba, al musannaf vol.8 p.64 édition S. M Lahham, Beyrouth 1989- toutes les informations et bien d'autres encore en p.35 note 8 de l'ouvrage «Ali, le secret bien gardé» de Ali Amir Moezzi, Cnrs 2020

validerait la théorie selon laquelle *Abu Bakr* était le «candidat naturel» puisque le prophète l'aurait prié d'assurer à sa place la prière de l'aube etc. Ainsi, pour l'orthodoxie, ce hadith n'est ni plus ni moins le blanc-seing donné à *Abu Bakr*.¹⁵¹. Mais, cet argument n'est pas crédible non plus du point de vue théologique outre que chez les sunnites, selon les 4 écoles juridiques, n'importe qui peut diriger logiquement la prière même si l'imam se tenant devant les fidèles est un débauché¹⁵². Autre argument avancé par certains sunnites pour valider la succession du dit compagnon serait sa présence dans la grotte au coté du prophète lors de la fuite de *Mekka*. Pure spéculation...

Admettons la véracité de cette vision et jetons un œil sur les récits de la tradition sunnite pour noter un premier point obscur. Différents *traditionnistes* de référence divergent sur un même événement, étrange! La véracité de faits bien précis devient dès lors problématique puisque sujette à caution. Par ailleurs, il faut prendre en compte la fiabilité des transmetteurs et enfin, le lien commun dans chaque chaîne de transmission. Ces observations ne peuvent être rejeter d'un revers de main. Autre point: les sources scripturaires officielles indiquent que le prophète avait ordonné une semaine plus tôt à tous les compagnons de rejoindre l'armée du jeune '*Usama ibn Zayd* à la périphérie de la cité. C'était donc un ordre du prophète. Or, les membres du triumvirat refusèrent de suivre les directives prophétiques pour différents motifs tels des chaleurs intenses, le moment des récoltes, un mauvais choix, etc selon des traditions. Or, le coran somme les compagnons d'obéir¹⁵³ à dieu et à son prophète pourtant,

151 Chapitre 1 de l'ouvrage de *Wilferd Madelung* «the succession of Muhammad»

152 Exemple historique sous le califat de '*Uthman* avec son frère de lait institué par ce dernier gouverneur de *Kufa*; il fit la prière de l'aube en état d'ébriété avancé et vomit sur lui; il demanda même railleur aux croyants derrière lui s'ils voulaient qu'il continuât pour un nouveau *rak'a* sachant que la prière de l'aube *subh* n'en contient que deux.

153: "*Quiconque désobéit à Allah et à son Apôtre est dans un égarement évident.*" (*Sourate XXXIII*, 36). "*Dis: "Obéissez à Allah et à l'Apôtre! Si vous tournez le dos, car Allah n'aime pas les mécréants".(sourate Al Imran). C 4.59:«O croyants obéissez à Dieu et à son Apôtre, et à ceux qui détiennent l'autorité(...)*» ici en l'occurrence le prophète détient l'autorité sur tous les croyants. Obligation d

ils ne le font pas. C'est la raison pourquoi le coran martèle avec récurrence cette injonction divine dont ils n'ont que faire car la contrainte n'est pas de cette société dit l'anthropologue. Du strict point de vue islamique, les compagnons sont donc rebelles¹⁵⁴ puisqu'ils désobéissent au prophète. Ce fait anecdotique en soi pose un problème de taille à l'orthodoxie! Il contredit effectivement le discours convenu selon lequel les compagnons sont les meilleurs des hommes totalement dévoués au prophète (sic).

Précisons un autre point: *Muhammad ibn 'Abdallah* reste en dépit de sa maladie, son empoisonnement un homme cohérent et rationnel dans sa pensée. Comment pourrait il alors ordonner à un homme de guider la prière quand peu de temps auparavant, il lui ordonnait de rejoindre le campement de l'armée sur le champs et ce, pas une fois mais par trois fois au cours d'une semaine. *Muhammad* enregistrerait à son réveil, ce fameux dit *jeudi noir*, que *abu Bakr*, *Umar* et consorts étaient toujours à *Médine* dans sa chambre plutôt qu'au rendez vous fixé selon ses ordres quelques jours plus tôt!

Leur comportement est séditionnel à tout point de vue. Il devint pour le prophète évident à cet instant que ses compagnons n'attendaient plus que sa mort pour accaparer le pouvoir. La suite des événements à cet instant lui donne raison d'ailleurs, la tradition est sans ambiguïté aucune. Il n'a plus d'autre choix de constater leur victoire puisqu'il prennent le pouvoir dans sa chambre en refusant ses ordres, en ne le laissant pas maître de son destin créant de surcroît une grosse altercation à des fins politiques....Bref, ce sont les prémices dont nous parlions plus haut de cette prise de pouvoir à la face de son clan.

Muhammad délègue des fonctions quelles soient de nature religieuse, militaire, sociale, politique à bien des hommes. Il appert que *Muhammad* après la prise de la *Mecque* fut très généreux avec ses ennemis de toujours

obéir en 8,20; 3,32; 3,132; 24,54; 4,80; 59,7;4,69, 4,64,59,7; 3,31;7,158;33,21; *Bukhari, al Jihad,109; Muslim, al Imara,32-33*

154 Al Qadi 'Iyad dans son *Ach-chifa* à la *Partie II, des droits que le prophète a sur les hommes. Section 2, de l'obligation de le suivre, d'observer son ordre et de le prendre pour modèle*

Le dévoilement

de la branche de *'Abd Shams*. Bien des compagnons s'offusquèrent de cette générosité vis à vis de ses parents outre une jalousie rampante.

Dans un autre registre, les sources islamiques décrivent la réaction du prophète quand il entendit la voix de *abu Bakr* résonner dans la mosquée. Il demandera effectivement à *'Ali et fadl Ibn Abbas* (ce récit est rapporté par *'A'isha* laquelle omet le nom de *'Ali* qu'elle haïssait plus que tout) lesquelles traînèrent littéralement leur cousin jusqu'au *minbar* où *Muhammad* délogea *manu militari Abu Bakr!*

Cette version des faits est on ne peut plus cohérente intellectuellement parlant mais aussi du point de vue scripturaire dans la continuation de l'événement du jeudi noir. Les rapporteurs musulmans médiévaux divergent tant sur la lettre que l'esprit des événements. Ils ignorent jusqu'à la date exacte de la mort de *Muhammad* sur le jour et le mois.

Ils avancent toutes sortes de circonstances atténuantes pour amoindrir le courroux évident du prophète envers des compagnons infidèles irrespectueux selon le coran. Or, une telle attitude en présence d'un homme malade lequel est de surcroît prophète contredirait complètement la vision orthodoxe du récit islamique tout en consensus. *Bukhari* et consorts durent broder des versions fantaisistes divergentes et donc qui sèment la confusion dans l'esprit des musulmans telles que pour la dite prière: le prophète s'assit à la droite d'*abu Bakr* lequel continua de mener la prière etc, etc...

A cet instant, *'A'isha* entre en lice. Elle est effectivement à l'origine de ce hadith controversé sur cette fameuse prière. En effet, elle est la personne qui se cache derrière cette affaire.

Elle aurait envoyé son père diriger le service religieux sans en référer au prophète. «L'épouse préférée» dixit l'orthodoxie sunnite est la transmetteuse de centaines de *ahadith* dans la tradition sunnite. En contre point, ajoutons maintenant ce que *Muhammad* dit de certaines¹⁵⁵ de ses

155 Ici encore les noms propres pouvant identifier ce contexte historique conjoncturel, ce milieu où la révélation coranique avec son Avertisseur Envoyé puis Prophète des arabes naquit et durant vingt années pratiqua son ministère apostolique contre vent et marée sont absents. Les ennemis du prophètes, ses parents, ses compagnons sont introuvables à l'exception de deux personnages insignifiants qui interviennent négativement pour Muhammad dans le texte, étrange alors que de l'autre coté, les personnages bibliques et

épouses à l'éthique douteuse qu'il compara aux femmes de *Joseph* dicit le coran.

Al- Bukhari rapporte le hadith suivant:

-«*Nafi' ibn 'Abdallah* a dit: le prophète se leva pour prêcher. Il montra la direction de l'appartement de *'A'isha* et dit par trois fois: «voilà où est la sédition (*fitna*)»; ou encore «voilà où monte au ciel la corne du diable.»

Tout est dit et pourtant, cela n'est point rapporté par *al-Kulayni* ¹⁵⁶mais, *Bukhari*...

Nous savons qu'il y eut des tentatives d'assassinat sur le prophète durant son séjour à *Médine*. Or, il dut jusqu'à son dernier soupir faire preuve de diplomatie avec les hypocrites de rang social élevé avec lesquels il dut constamment trouver des compromis. Il savait pertinemment qu'ils embrassèrent sa cause par opportunisme non par une foi réelle sincère .

N'oublions pas un fait sociologique important: *Muhammad* restait un «étranger» à *Médine* en dépit de sa mère originaire de cette ville. En fait, l'animosité à son égard était prolixie chez les *Aws*; il ne faisait pas l'unanimité parmi la population locale et ce depuis le début. Un éclectisme ethnique tribale caractérisait cette cité oasienne totalement différente de *Mekka* outre, des intérêts divergents d'une tribu à l'autre. Garantir un semblant de stabilité politique en raison de la guerre des égo n'en déplaît à l'orthodoxie devenait quasiment irréaliste! Pourquoi si tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes selon la vision officielle vouloir alors tuer le chef, serait on tenter de répliquer et ce à plusieurs reprises?

La tradition sunnite révèle d'ailleurs qu'au retour du dit *pèlerinage d'adieu* au lieu-dit de *Ghadir khum*, *Muhammad* fit un long arrêt afin d'avoir le plus grand nombre d'auditeurs possibles pour prêcher mais surtout révéler une ultime injonction divine fondamentale, la clôture de la révélation coranique. Cette dernière débuta vingt années plus tôt. Par conséquent, ce fait est capital et ne peut être écarté d'un revers de main. Le point culminant de ce moment historique est la consécration de *'Ali ibn abi Taleb*. Mais, l'orthodoxie réussit le tour de force de falsifier la teneur

leurs parentèles sont présents! Le débat sur les occultations falsifications et autres manipulations du coran dans les trois premiers siècles de l'hégire prend dès lors toute sa légitimité avec ces quelques exemples.

156 . Il fait parti des 4 corpus canoniques chiites de hadith

Le dévoilement

fondamentale de cet événement- avènement. Le discours wahhabite dominant sur la toile nie toute nomination du légataire et parlent plutôt d'un différent matériel entre *Khalid ibn Walid* et *Ali* au Yémen que le prophète tentait ici de clarifier.

La vision classique sunnite est une banale affaire de droit commun. *Regis blachère*¹⁵⁷ consacra une étude à l'allocution de *Muhammad* en ce lieu dit. L'épisode de *Ghadir* est dans les six corpus canoniques sunnites et dispose de plus de 200 chaînes de transmissions. Les récits ajoutent pourtant que les compagnons notamment *Abu Bakr* et *Omar* interrogèrent le prophète au sujet de la dite succession de 'Ali. Il appert que *Omar ibn al Khattab* comme à son habitude remit en doute l'injonction coranique. Or, en Coran 53,3-4, il est dit:

-« et il ne prononce rien sous l'effet de la passion; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée». Pire en Coran 28,68, le verset détruit de facto la théorie sunnite du fait accompli sur le califat:

-«ton Seigneur crée ce qu'il veut; il ne leur a jamais appartenu de choisir(...)»

En C.33,6 nous lisons:

-« le prophète a plus de droits sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux mêmes».

Ici, il ne s'agit pas d'une banale valeur morale mais bien, d'un droit inaliénable de dieu sur les hommes; le pouvoir de décision. Le prophète a déclaré de même la supériorité intellectuelle spirituelle de son propre parent: -«'Ali a plus d'autorité sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux mêmes». Ce dire prophétique est authentifié par *Muhammad Nasiruddin Albanî*¹⁵⁸.

Inutile je pense de présenter ce professeur salafiste (m.1999) de hadith et de droit positif, *fiqh* qu'on ne peut donc pas accuser de sympathie chiite. Un autre récit vérifié et authentifié par le *Dr. Al Jawaabira*¹⁵⁹:

157. Presse de Ifpo, publications de l'institut français du proche orient <https://books.openedition.org/ifpo/6255>, Analecta, dont un compte rendu est en accès ouvert à l'adresse ci dessus.

158. *kitab al sunna de Abu Bakr Ahmed ibn Abi 'Asem (m. 287 h) (al Shaybanni), p 560 hadith 1188*

159. professeur du hadith à l'université *Muhammad bin Saoud, Vol.2 p 799*

- «'Ali tu es mon mandataire comme Harun l'était pour Musa à l'exception que tu n'es pas prophète mais mon successeur khalifa pour tout croyant après moi.» La chaîne de transmission est bonne (*hasan*) et les rapporteurs sont les mêmes que pour les deux *scheik*¹⁶⁰ *al islam*.

Pourtant, les wahhabites salafistes pro omeyyades soutiennent mordicus que ce sont des fabrications chiites. Or, ce sont leurs propres livres, leur patrimoine. Mais, l'idéologie tue toute raison dès lors qu'il s'agit de 'Ali. Nous ne pouvons que méditer les paroles de *Mohammed Arkoun* sur l'ignorance de ceux qui sont en charge du sacré.

Revenons aux compagnons qui après la réponse du prophète, selon le hadith sunnite, félicitèrent 'Ali pour sa nomination! Pourtant, quelques semaines plus tard à la mort du chef, le retournement de situation est total comme s'ils avaient tout à coup oublié ce moment fondateur, la parole donnée!

Au regard des événements, il y a coup de force sur le pouvoir. Les mots ne sont pas trop durs ou erronés! Toutefois, il est bon d'insister sur l'état d'âme du prophète au regard du déroulement de sa fin de vie pour le moins mouvementée avec les revers récurrents de compagnons ne respectant pas le pacte conclu. S'ajoute à ces phénomènes des rumeurs touchant sa vie privée ou des affaires conjugales atterrissant soudain sur la place publique. Il s'agit de lui nuire, l'intention est politique. C'est une tactique vieille comme le monde et toujours d'actualité partout dans notre vaste village global.

Il y eut des problèmes liés à la répartition inégale de butins d'une part et d'autre part, ses décisions politiques diplomatiques lors de traités qui donnèrent lieu à des incompréhensions de compagnons visiblement peu enclin à la retenue à l'instar de l'événement, un an après *khandaq*, lorsque le prophète se rendit à *Mekka* pour accomplir la *Umra*. Les mecquois ne le laissèrent pas pénétrer la cité; mais, il devait s'en douter en homme avisé. Aussi, son but était de signer un traité de paix, le fameux traité de *Hudaybiya* avec *Quraych* où 'Umar voulait pour sa part en découdre avec sa tribu au motif qu'ils étaient en position de force¹⁶¹ nous dit la tradition.

160 . il s'agit de *Bukhari et Muslim*

161 Traits caractéristique de Omar tracés par la tradition comme étant impulsif brutal, misogyne et parallèlement sage et aussi instruit que le prophète.

Le dévoilement

Il appert que nombre de compagnons n'avaient pas le recul nécessaire, ni même les capacités intellectuelles stratégiques militaires diplomatiques de leur leader. *Muhammad* n'avait aucunement l'intention de verser inutilement le sang de sa propre tribu plus que nécessaire. Il tenait à se concilier ses parents. Finalement, il conclut une paix pour deux années- et non dix ans dixit la tradition, irréaliste selon nous et le plan stratégique de *Muhammad*. Un récit ajoute par ailleurs que *Abu Sufyan* se serait rendu à *Médine* à peine deux ans plus tard pour reconduire le dit traité...

Nous nous inscrivons en faux contre cette idée répandue que les *muhajirun*¹⁶² étaient le fer de lance¹⁶³ de l'islam voire un soutien inconditionnel du prophète. Nous refusons cette affirmation tout simplement car elle est trop générale et surtout contredite par l'histoire événementielle dont les nombreux *akhbar* sunnites de référence font échos comme les batailles de *Uhud*, *Hunayn*, *Khaybar*...

Nous devons poser un cadre clair pour savoir de quoi nous parlons et non tomber dans la vision apologétique hors temps et hors sol dessinée et canonisée par l'orthodoxie deux siècles après les faits: portrait fantasmée du «compagnon» idéalisé, le meilleur des hommes, la meilleure des générations etc....

Celui qui s'engage dans un pacte d'alliance a des devoirs envers ses partenaires; il sait pertinemment qu'il devra un jour prendre les armes pourtant, il fuit le combat par couardise le moment venu voire reste campé à l'arrière des troupes attendant la fin des débats. Enfin, on remarque qu'il n'a jamais utilisé sa lame. Question: cet homme là peut il être comparé à celui qui guerroyait au front mettant sa vie en danger pour une cause noble? Ensuite, nous avons celui qui est entré dans l'alliance par conviction intime au tout début du ministère apostolique de *Muhammad* comme *Ammar b. Yasser* et ses parents tués par *Quraych* et de l'autre, *Mu'awiya ibn abi Sufyan* lequel est entré par contrainte avec son père dans l'alliance de *Muhammad* et de son dieu à la prise de *Mekka* par le hachémite. Voilà,

162 surtout *abu Bakr Umar Uthman* en raison de leur lâcheté sur le champs de bataille

163 Le propos est de Hichem Djait dans la trilogie sur la biographie du prophète, éditions Fayard, Paris, 2007-2012

quelques critères fondamentaux pour poser des jalons fiables et rationnels sur le statut des compagnons et leurs attributs ou mérites personnelles.

On constate que l'orthodoxie a complètement gommé les trahisons, les couardises, les refus d'obtempérer aux ordres du prophète, l'indifférence devant l'adversité subie par les plus faibles des croyants dans les premiers temps dans cette société inégalitaire, les rebellions contre Ali alors calife ou encore, les responsables du destin tragique de *Fatima*. Peut-on vraiment tous les placer sur un même piédestal au motif que Dieu les aurait tous absous de leurs méfaits passés et à venir (après la mort de *Muhammad*) selon la vision orthodoxe?

Cette alliance nouvelle a produit une scission dans cette société arabe mecquoise: d'un côté, il y a les démunis qui suivent *Muhammad*, de l'autre les privilégiés aristocrates qui refusent tout changement au motif qu'elle subvertit la loi des anciens et plus encore sème la discorde dans les familles. Les élites mecquoises veulent uniquement garder leur privilège. Elles n'ont aucune raison valable de subvertir leur propre existence.

Le coran reste évasif sur le plan des particuliers puisqu'il ne cite pas les noms des ennemis de *Muhammad*; néanmoins, il se borne à constater des comportements pusillanimes. Toutefois, il ajoute, *tu (Muhammad) ne sais pas ce qu'ils (les compagnons) firent après ta mort!* Quoi dire de plus après une telle allégation quasi annonciatrice du malheur qui allait atteindre sa progéniture.

Banu Hashim fût le véritable fer de lance de l'alliance tribale de *Muhammad* en étant toujours au front dans les combats à l'instar de *Badr*, *Uhud*, où leur perte furent à la mesure de ce choix difficile pour préserver la vie des compagnons dont la foi semblait de surface puisqu'ils étaient attentistes; les derniers jours de la vie du prophète dévoilent ainsi des caractères opportunistes de certains compagnons.

Il appert que les sources scripturaires musulmanes ont gardé les noms des protagonistes pris en flagrant délit de fuite à *Uhud*, *Hunayn* voire *Khaybar* etc. Or, contre toute réalité historique, l'orthodoxie a fait de ces acteurs sociaux des figures mythiques, symboles de bravoure, fers de lance de l'islam. Mais, nous reviendrons sur les détails de cet aspect peu reluisant des compagnons en relisant les sources sunnites afin de ne pas être accusé de sectaire....

Le dévoilement

N'oublions pas que le coran prend note de ces comportements prouvant par là même qu'il est un texte dans son contexte sauf que la censure omeyyade a rigidifié le texte. L'exemple parlant du refus des compagnons d'un duel avec le terrible guerrier du camps des coalisés¹⁶⁴, la désobéissance au prophète, l'hypocrisie croissante dans son propre camps sont autant de faits avérés et comptabilisés par les traditionnistes. Le plan machiavélique pour arracher le pouvoir aux hachémites devient presque anecdotique tant la liste des prémisses est grande et documentée ne serait ce le témoignage de *ibn 'Abbas*, figure centrale du sunnisme en tant que père de l'herméneutique islamique. Comment se fait il que les croyants pourtant présents à *Ghadir Khumm* acceptèrent sans broncher le coup de force sur le califat par un groupe rebelle alors que tous avaient fait allégeance à 'Ali au retour du Hajj d'adieu près de l'étang de *Khumm* sous une chaleur torride.. *Muhammad* avait en toute connaissance de cause choisit à dessin de le faire non à *La Mecque*, à *Arafat*, *Hira*, *Mina* ou dans quelques lieux du *Hajj*, mais, dans un contexte différent sans interférence avec le cadre religieux du pèlerinage. Il concluait son ministère apostolique sur ordre de dieu avec pour ultime recommandation injonction sa succession. La boucle était bouclée outre que sans cette situation de discours, la révélation coranique n'aurait pas été complète¹⁶⁵.

D'un point de vue strictement anthropologique, la désignation de '*Ali ibn abi Talib* fait sens et s'inscrit dans le cadre tribal. *Abu Bakr* quant à lui n'a aucun lien de sang ni de près ni de loin avec *Muhammad* et *banu Hashim*. Il est seulement le beau père par '*A'isha* du prophète tout comme '*Umar* l'est par sa fille *Hafsa*. Les filles des deux premiers successeurs de *Muhammad* n'eurent aucun enfant du prophète. Les neuf épouses de

164 *La bataille du Khandaq ou sourate des coalisés*. 'Ali se chargera une fois encore de ce duel. Le prophète refusa de le laisser partir aux deux premiers appels du guerrier; or, devant la couardise affichée des *sahaba*, le prophète permit à son cousin de relever le défi. Ainsi, 'Ali mit en exergue la prééminence totale des hachémites dans le fait prophétique et la défense de l'alliance; les historiens non musulmans et musulmans modernes parlent de forgerie lorsqu'il est question de la bravoure de 'Ali ou de tout ce qui touche les chiïtes plus généralement.

165 *Coran 5, 3* « *Aujourd'hui j'ai parachevé pour vous votre religion, j'ai complété mon bienfait sur vous et j'ai agréé pour vous l'islam comme religion* ».

Muhammad à Médine ne font pas partie du point de vue coranique de la famille prophétique. Nombre d'exégètes sunnites s'efforcèrent de les y inclure contre le coran lui-même. Souvenons nous lorsque *Umm Salama* dans le *hadith al-kisa* demanda si elle pouvait elle aussi rejoindre les cinq sous le manteau? La réponse de *Muhammad* fut sans ambiguïté aucune: - «*tu es avec le bien umm Salama, reste où tu es (...)*»,.

En définitive, c'est une aberration de clamer encore aujourd'hui que d'une part, les épouses du prophète font parties de *ahl ul bayt* et d'autre part, le prophète ne laissa aucune instruction au sujet de sa succession alors que le coran est constellé d'indications sur l'imamat et son héritage.

Abu Bakr inventa un hadith pour prendre arbitrairement à ses ayants droits *Fadak* lequel était dans le giron de *Fatima* depuis déjà trois ans; l'argent est le nerf du pouvoir, c'était une nécessité absolue pour l'*usurpateur*¹⁶⁶ pour financer ses guerres dit de l'apostasie. Par ailleurs, *Fadak* n'était pas un butin de guerre mais un don fait à *Muhammad* lequel l'offrit à sa fille sur ordre divin (révélation coranique) trois ans avant son décès. Voici, les circonstances de cette injonction divine: *Muhammad* était en route pour *al-Madina* lorsque descendit la révélation suivante en C.17,29:

- «*Rends à tes proches parents ce qui leur est dû (...) et ne sois point prodigue*». Le prophète comprit de cette révélation qu'elle était un décret de dieu l'informant de laisser *Fadak* à *Fatima* selon les exégètes musulmans sunnites à l'instar de *Suyuti* (m.1505) dans son *Tafsir al jalâleyn voire Ahmed al Tha'labi* (m.1035) dans son *kashf al bayan...*

'*Ali*, était présent tout comme d'autres *sahaba* au moment où *Abu Bakr* clama avoir entendu le prophète énoncé le hadith: -«*les prophètes à leur mort ne lèguent rien à leurs proches parents*». Son but était évident; il fallait priver *Fatima* et '*Ali* de revenus substantiels. *Abu Bakr* prit alors à témoin ses hommes qui assurèrent bien entendu l'avoir entendu de la bouche du prophète lui-même. Quant aux fidèles de *Muhammad* et '*Ali* tels *Abu Dharr*, '*Ammar*, *Miqdad*, *Zubayr* pour ne citer que les plus emblématiques, jamais ils n'entendirent un tel propos et pour cause, la *sourate Marie* contredit cette allégation.

166 C'est ainsi qu'il est vu par les chiites

Le dévoilement

En effet, aux versets 6-7, il est dit:- « (...) *donne moi un héritier qui vienne de toi. Qui hérite de moi, qui hérite de la famille de Jacob, et fais ô Seigneur! qu'il Te soit agréable*». Puis en coran 27,6: -«*Et Salomon hérita de David(...)*», il est inutile de tous les consigner, ces quelques exemples suffisent à démolir ce pseudo dire du prophète.

En fait, et c'est une règle de bon sens, tout hadith qui contredit le coran est un faux. Nous avons noté plus haut la stupéfaction mêlée d'ironie de *Abu Sufyan* voyant *Abu Bakr*, *'Umar* et *abu Ubayda ibn Jarrah* s'emparer du pouvoir au nez et à la barbe des hachémites lors de l'événement de *Saqifa*. *Abu Sufyan* alla s'entretenir de cette situation pour le moins rocambolesque avec *'Ali*¹⁶⁷ pour le convaincre de reprendre son dû avec son aide. La tradition insiste sur le refus de *'Ali* qui n'avait aucune confiance en lui. Il y a là dans cette anecdote une certaine vérité sociologique puisque, les usurpateurs étaient à ses yeux des hommes insignifiants de *Quraych* sans généalogie prestigieuse et issus de clans subalternes. En revanche, *'Ali* ne l'oublions pas est un parent de *abu Sufyan*. D'ailleurs, la tradition rapporte que seul *Ali* reçut *abu Sufyan* avec dignité et respect quand ce dernier vint à Médine rencontrer le prophète lorsque les mecquois rompirent leur pacte avec *Muhammad* en commettant un impair lequel signifiait dans les faits la fin du «règne» de *abu Sufyan* soit à *Abd Shams* à *Mekka*. A ce propos, des traces¹⁶⁸ épistolaires subsistent et confirmeraient, la fiabilité des dires de *abu Sufyan* lorsqu'il offrit son aide à *Ali* après *Saqifa* pour reprendre ce qui lui appartenait de droit.

Saqifa, ou vestibule des *banu Sa'ida*, reste le symbole du coup de force sur le pouvoir selon les chiïtes et finalement de leur oppression jusqu'à nos jours. Cependant, revenons à cette assemblée: nous ne savons pas le nombre exact de participants, une trentaine (?!) d'individus *Khasraj* et *Aws*. Les *Khasraj* dont font partis les *banu Sa'ida* étant majoritaires à *Yathrib*; ils aspiraient au pouvoir voire récupérer leur position d'antan

167 Lequel *Ali*, était le seul a recevoir *Abu Sufyan* jadis venu à Médine défait et implorant *Ali* d'intervenir auprès de son cousin pour lui quand tous les autres compagnons le rejetaient avec sa requête.

168 Dans le *Nahj al Balagha* de *Sharif al Radhi*, une des lettres de *Ali* à *Mu-'awiya* confirmerait le fait que *Ali* avait refusé l'aide de *abu Sufyan* dans le seul but de sauvegarder l'islam de toute fitna car *abu Sufyan* n'était pas fiable outre que *'Ali* redoutait le cas échéant la réaction des ansar.

avant l'arrivée du prophète si l'on en croit la version sunnite de l'histoire néanmoins, les chiïtes ne diffèrent pas sur nombre de points précis. Les Aws refusaient cette possibilité outre, que les inimitiés passées ne disparurent pas avec l'arrivée de *Muhammad*. En effet, leur dernière bataille eut lieu cinq ans avant la venue de *Muhammad* à *Yathrib*.

Seconde interrogations sur *Saqifah*: Comment les *muhajirun* eurent ils vent de cette rencontre privée qui devaient le rester?

Un *Aws* aurait prévenu *'Umar* d'une rencontre importante dans le préau de *banu Sa'ida* pour discuter de la situation maintenant que *Muhammad* était décédé. La tradition admet que *Saqifah* fut l'alibi rêvé pour *abu Bakr* et *Omar* de prendre le pouvoir; *Omar* parlait de précipitation ou *falta* comme déjà indiqué; cela signifierait qu'il n'y aurait eu aucune préméditation de leur part dans ce coup de force comme le suggère les propos tenus par *Omar*, ce qui est difficilement tenable au regard des nombreuses sources, récits des faits. En effet, trois individus seuls ne peuvent en aucun cas organiser un coup d'état. Cela demande une préparation minutieuse, des fonds, des hommes armés...Enfin, nous croyons que l'idée d'un coup de force est cohérente et daterait au plus tard de l'annonce fracassante de *Muhammad* à *Ghadir Khumm*. L'idée de s'emparer du pouvoir à sa mort fut dès lors pour eux un objectif prioritaire.

Autre paramètre troublant: la mort du prophète qui ne serait pas naturelle sachant tous les antécédents existant dans son parcours prophétique chaotique. *Abu Bakr* n'était pas présent à la mosquée du prophète lorsque la nouvelle parvint à *'Umar ibn al Khattab* d'une réunion en cours dans le préau du clan *Sa'ida*. *'Umar* envoya sur le champs son client le chercher puis, les trois hommes se rendirent en toute hâte dans le vestibule des *banu Sa'ida* toujours selon le récit convenu de la tradition. Cependant, *abu Ubada* chef de sa tribu est un fidèle et loyal serviteur de *Muhammad* et de *'Ali*. Or, il affirma à *Saqifa* que le seul successeur légitime du prophète était *'Ali*. *'Umar* prit le premier la parole affirmant d'entrée que le prophète n'était pas mort! Il tuerait de son sabre quiconque soutiendrait le contraire. Petite digression ici au sujet de l'image que la tradition à tresser de ce compagnon: une brute misogyne conservatrice impulsive renfrognée mais surtout, il est un homme valeureux au combat, sans peur enfin, l'homme le plus sage après le prophète. Or, il n'y a aucun récit dans la

Le dévoilement

tradition de ses exploits guerriers tels ceux de Ali voire des faits de bravoure, le nombre de «polythéistes» tués ou passés au fil de son sabre voire simplement blessés, rien!

Il en va de même de son compère *Abu Bakr*...

Ainsi, l'anecdote qui ressort de la dispute violente entre Omar et *Qays* le fils de *Saad ibn Ubada* démontre l'absurdité de ce portrait mythique apologétique tressé par la tradition d'un homme exceptionnel, un lion.

Abu Bakr exigea de *'Umar ibn al Khattab* qu'il cessât de crier et d'un ton solennel compatissant amical confirma effectivement que *Muhammad* était mort. En fait, la tradition présente les deux compères toujours en binôme. La réunion avait débuté sans les *muhajirun* qui n'étaient pas invités; enfin, ils finissent par imposer leur conviction, leur candidat; en somme ils sont victorieux sur toute la ligne de surcroît en terrain étranger....

Le *kitab Saqifa* ou *kitab Sulaym ibn Qays* est un ouvrage chiite très ancien certainement le plus vieil écrit islamique écrit par un disciple de Ali. *Sulaym* décrit cette réunion comme houleuse en totale contradiction avec le consensuel et bienveillant récit sunnite. Les *khasraj* convoitaient la succession dit la tradition; le noble et fortuné *aschraf* par ailleurs, respecté à *Médine* jouissait d'un prestige social que n'avaient ni *abu Bakr* ni *Umar* dans leur propre tribu. En outre, il combattit à *Badr* au côté de *'Ali* et du prophète. Il donna beaucoup de sa fortune et de sa personne tant aux migrants lors de leur installation dans sa ville les premières années de l'hégire. Il est étrange selon nous qu'il veuille prendre le pouvoir alors qu'il avait donné sa *ba'ya* à *Ali* à *Ghadir Khumm*. Surtout, il n'était pas homme à se soustraire à sa parole donnée car ce serait le déshonneur assuré. En revanche, ce n'est pas le cas des hommes du triumvirat sans prestige social et sans réputation qui de fait se cachaient ou restaient à l'arrière des troupes au motif selon les explications données par *al-Jahiz* qu'ils protégeaient la tente du prophète! Par conséquent, cela signifierait que le prophète ne combattait pas et laissait ses hommes se sacrifier pour sa cause!? Ils laissèrent le prophète livré à son sort à plusieurs reprises (*Uhud*, *Hunayn* deux batailles nommées dans le coran). En d'autres termes, *Muhammad* combattait bien outre la description déjà relevée plus haut qu'il était vêtu de protection durant les combats. Au final, on constate des contradictions dans les sources scripturaires des débuts de l'islam

comme si les rapporteurs ne savaient plus ce qui s'était passé. Une autre alternative probante est le poids de l'idéologie et donc, on travestit une réalité gênante. Au vu du *statut quo* présent dans le vestibule du clan *Sa'ida*, l'un des participants avança l'idée de choisir deux califes, l'un *ansar* l'autre *muhajirun*.

Abu Bakr insista sur le fait que cela était impossible car le successeur du prophète ne pouvait être qu'un membre de *Quraych*, c'est à dire un homme de sa tribu proche, un parent. Alors, un *ansar* lui rétorqua du tout au tout que dans ce cas, le seul candidat possible était '*Ali ibn abi Talib*, son cousin germain. Par ailleurs, il avait été proclamé par le prophète son calife...Mais nulle mention n'est faite de l'épisode de *Ghadir* par les rapporteurs de ce récit du préau. Tout ces protagonistes étaient bien présents à *Ghadir*. L'argument d'*abu Bakr* était celui de '*Ali* et nous renvoie aux liens du sang. La preuve de *abu Bakr* se retournait maintenant contre lui. '*Umar* eut l'idée géniale à cet instant de couper court à cette situation compromettante en mettant sa main dans celle de son compère lui déclarant son allégeance. L'intéressé accepta sans rechigner et dans la foulée, un *Aws* qui naturellement était contre *Saad ibn Ubada*, le chef des *khasraj*, en fit de même et puis le reste des participants dit la tradition...

On peut difficilement prendre pour argent comptant une telle histoire dont la trame est pour le moins grossière. Comment 3 migrants insignifiants anthropologiquement parlant, non invités à se joindre aux chefs des *ansar* de surcroît, lâches au combat face à l'ennemi, s'imposent aussi facilement face à une multitude d'hommes aguerris de statut tribal supérieur dans leur propre cité et leur vestibule. Tels sont les récits mytho historiques de la tradition savante sunnite avec lesquelles nous devons réfléchir sans poser de questions.

La réussite du coup de force qui ne dit naturellement pas son nom, reposait d'une part, sur l'effet de surprise puisque la communauté du moins une partie d'entre elle était en deuil et d'autre part, sur une planification parfaitement coordonnée. Le *triumvirat* bénéficia d'un soutien logistique financier militaire évident. Il est important de noter que «l'islam» n'a pas éliminé les codes socio-culturels tribaux contrairement au discours apologétique orthodoxe. On a l'impression qu'une époque nouvelle s'ouvrirait à cette tribu conservatrice (*Quraych*) qui d'une certaine manière

Le dévoilement

devait se renouveler après les morts des anciens à *Badr* pour exister dans cette nouvelle donne régionale visiblement en crise avec l'émergence tribale de l'alliance de *Muhammad*.

Nous sommes à un tournant de l'histoire en ce début de 7^e siècle du comput des nations avec des conflits meurtriers entre *Byzance* et la *Perse* dont les alliés respectifs à leur périphérie ou bien les marches dans cette configuration géographique du proche et moyen orient. Il appert que la région fait face à de graves crises climatiques, sanitaires. On vit l'apparition de divers mouvements millénaristes chrétiens et juifs annonçant la fin du monde toute proche.

Muhammad est un acteur de cet espace complexe et bien incertain. Pourquoi le coran rappelle à plusieurs reprises aux hommes:- «*Ô croyants, obéissez à dieu et à son prophète*¹⁶⁹». Nous y avons répondu plus haut. Serait ce uniquement la crédulité des acteurs en lice, leur insouciance. Les nombreuses sourates mecquoises de nature eschatologique avertissent les hommes de la fin du monde toute proche. Or, rien n'arrive...Ils ignorent par conséquent, ces avertissements solennels dont le but est d'inviter les hommes à plus de sagesse, de pondération, d'humilité, de solidarité...

Au delà de cet appel à l'obéissance religieuse et politique, on distingue en filigrane un dépassement irréversible d'un système ancestral arabe conservateur trop épicurien selon la vision éthique morale et sociale de *Muhammad*. En fait, Il semble que ce dernier ait compris qu'un renouvellement structurel sociétal en profondeur était une nécessité absolue pour exister dans ce schéma régional remodelé des empires à bout de souffle avec au dessus des hommes une entité surnaturelle fédératrice. Mais, il appert que seul un véritable leader charismatique pouvait espérer fédérer les tribus dans leur diversité sur l'ensemble de la péninsule

169 C 8,1:«Ils t'interrogent au sujet du butin. Dis : "Le butin est à Allah et à Son messenger." Craignez Allah, maintenez la concorde entre vous et obéissez à Allah et à Son messenger, si vous êtes croyants. C.33,36: Il n'appartient pas à un croyant ou à une croyante, une fois qu'Allah et Son messenger ont décidé d'une chose d'avoir encore le choix dans leur façon d'agir. Et quiconque désobéit à Allah et à Son messenger, s'est égaré certes, d'un égarement évident. C 4.59:«O croyants obéissez à Dieu et à son Apôtre, et à ceux qui détiennent l'autorité(...)» ici en l'occurrence le prophète détient l'autorité sur tous les croyants

arabique le cas échéant, par la contrainte militaire et la sourate 9 le démontre avec force tel un ultimatum lancé aux hommes.

Quant aux chiïtes que nous nommons ici les «*perdants de l'histoire*», ils évoquent avec raison les nombreuses inepties qui émaillent le discours sunnite au vu de l'histoire critique car ils les confrontent au coran et notent les incohérences de la «*doxa*» forgé de toutes pièces par l'orthodoxie, *vainqueur de l'histoire*. Un lieu commun wahhabite affirme sans discernement aucun que les chiïtes¹⁷⁰ calomnient les *sahaba* à longueur de temps.

Nombre de compagnons du prophète se distinguèrent à de multiples reprises par des faits, des actes et des paroles anti coraniques d'où, le refus chiïte qui nous semble plutôt cohérent de ne pas placer sur le même plan celui qui lutte contre vent et marée pour établir «l'islam» et défendre l'Envoyé de dieu et l'autre, «*qui tourna les talons*» et qui «*n'obéit ni à Dieu ni à son prophète*» dixit le coran. Il n'est donc pas sérieux de mettre tous les compagnons dans le même sac sans aucun esprit critique notamment ceux *promis au paradis*...

Al Shahrastani dans son «*Livre des religions et des sectes...*» avance l'idée que la première *fitna* est intervenue durant la maladie du prophète! C'est la calamité du fameux jeudi relaté par le cousin du prophète *ibn Abbas*. La deuxième *fitna* concerne le refus des compagnons de rejoindre l'armée de 'Usama *ibn Zayd* pour cette excursion militaire dans le nord.

Bukhari et Muslim insistent contre toute cohérence et rationalité historiques sur le coté émotionnel voire l'apitoiement des compagnons devant la maladie incurable du prophète bien aimé; leur refus est motivé par la seule compassion; aussi, ils veulent être à ses cotés. Or, il appert que le compagnon *abu Bakr* est hors de *Médine* alors qu'il a un logement à deux pas de la mosquée du prophète. Cela signifie qu'il ne comprait pas avec le décès de Muhammad ou bien, iul était indifférent. Maintenant qu'observe t'on lorsque les compagnons sont à ses cotés dans sa chambre; ils se bagarrent, crient, ne respectent pas le malade qui poussé à bout par ces énergumènes les expulsent de sa chambre. Il existerait certaines traditions qui justifient rationnellement ce refus affiché anti coranique par

170 Les chiïtes sont ils musulmans? Un thème récurrent sur les réseaux sociaux notamment.

Le dévoilement

la nature de l'expédition donc son incohérence face à un adversaire bien mieux équipé, puissant voire son inutilité stratégique enfin, simplement les grosses chaleurs, le moment des récoltes, etc. Nous voyons là des arguments rationnels censés anthropologiquement fiables. En fait, les compagnons ne sont pas dupes puisque le prophète garde à ses côtés à Médine 'Ali ibn abi Talib et son clan alors qu'il ordonne à tous les autres de rejoindre l'armée sachant qu'il était quasiment condamné et plus encore, il avait proclamé son cousin calife après lui, inconcevable pour nombre d'entre eux. Muhammad savait pertinemment au fil des semaines qu'ils étaient opposés à ses directives. Il était par conséquent utopique pour 'Umar, abu Bakr et les autres de quitter Médine sachant que 'Ali aurait toute latitude pour recevoir le califat en leur absence sans anicroche. Cette approche spécifique, des «perdants de l'histoire» se fondent sur des réalités historiques critiques du point de vue de l'historiographie musulmane officielle afin de ne pas être accusés de tous les maux comme ils le sont depuis mille ans. Les historiens modernes musulmans ou non connaissent parfaitement les sources médiévales pour les fréquenter assidûment et pourtant. L'historien médiéval musulman quant à lui se comporte souvent en gestionnaire du sacré quand l'orthodoxie est présentement mise à mal outre qu'ils sont rémunérés par le pouvoir califal. Hichem Djaït, décédé il y a un an environ, tenait des propos critiques sur la tradition et n'hésitait pas à qualifier de forgerie les récits à caractère apologétique et/ou idéologique qu'il analysait avec les outils de son époque. Pourtant, lorsqu'il s'agissait des *muhajirun* importants comme Abu bakr et 'Umar, il suivait tout à coup l'orthodoxie aveuglément déclarant même que ces derniers furent un «soutien sans faille au prophète, à l'islam et à sa réussite» (sic) alors que *at-Tabari* n'hésite pas à dévoiler sans fard la lâcheté de ces fameux compagnons prenant leurs jambes à leur cou comme à Uhud et Hunayn laissant le prophète livrer à lui-même avec une poignée d'hommes et une femme! On n'est donc pas surpris de constater l'effacement total du personnage historique de 'Ali du coran alors qu'il fut pour Muhammad ce que Aaron était à Moïse, selon le célèbre *hadith* authentique *sahih*.

Les omeyyades- qu'il s'agisse du troisième calife 'Uthman ibn Affan selon la tradition musulmane ou de 'Abd al malik, le fils de Marwan al Hakam,

selon la vision moderne des historiens occidentaux tels que *François Déroche*, *Amir Moezzi*, etc- sont les éditeurs du coran officiel. Historiquement parlant, ils étaient les ennemis de *Muhammad*, le combattirent et acceptèrent l'islam du bout des lèvres après leur défaite... Par conséquent, ils ne pouvaient laisser le texte coranique dans son état originel. C'est une évidence même et ce à toutes les époques qui veut que les vainqueurs écrivent ou réécrivent l'histoire. En douter une seule seconde serait d'une naïveté inconvenante. Les annales historiques d'auteurs aussi divers que *Ibn Saad*, *Ibn Ishaq*, *al Yaqubi*, *at-Tabari*, *Mas'udi*, *ibn Athir* délivrent des récits anecdotiques informatifs de nature idéologique et mytho historique. Cependant, leurs témoignages mettent en lumière certaines perspectives historiques des débuts de l'islam et avec elles nombre de contradictions, d'hésitation à dévoiler des réalités étiquetées «tabou». En effet, lorsque les ennemis d'hier n'apparaissent plus dans leur rôle initial contre *Muhammad*, lorsque leur noms sont totalement effacés ainsi que leurs faits, on peut légitimement dès lors s'interroger sur le comment du pourquoi. Ensuite, à la prise de *Mekka* par l'alliance tribale du hachémite, ils seront pardonnés mais, ils restent des *tulaqa*, libérés, qui ne pouvaient pas accéder au califat dans l'absolu islamique...

La dette de sang entre *abd Shams et Hashim* est encore ouverte en dépit des efforts du prophète pour se les rallier à sa cause et l'histoire nous le montrera plus d'une fois. Certains voulaient les liquider comme *'Umar* selon les sources scripturaires sunnites lesquelles sont visiblement des forgeries pour renforcer le rôle de *'Umar* comme véritable promoteur de l'islam. Sinon comment expliquer le fait que *Umar* a littéralement installé au pouvoir les fils de *abu Sufyan*. La contradiction est trop énorme, nous sommes dans l'incohérence du discours officiel.

L'anthropologie culturelle sociale est précieuse pour envisager rationnellement les *Ur-Gründe* de cette vengeance inassouvie, cette rancune qui se répercuta de génération en génération depuis *Badr* jusqu'à *Kerbala*.

En second lieu, *abu Sufyan* n'a pas digéré de perdre son statut social politique en tant que noble et riche marchand chef de la *Mecque* au profit du second qui est orphelin, pauvre, issu toutefois d'un clan prestigieux de *Quraych*. Certains chercheurs occidentaux mettent en doute le fait qu'il

Le dévoilement

soit même un hachémite. Aussi, *Muhammad* avec son alliance et son discours coranique nouveaux a subverti, déplacé et dépassé ce mode tribal arabe ancien à bout de souffle qui devait se renouveler. Cependant, c'est un changement évolutif en douceur car le hachémite s'assura dans le même temps de s'allier les ennemis d'hier qui sont ses parents, cousins dont il avait besoin. Aussi, il flatta leur égo, les couvrant de biens ce qui ne manqua pas de créer des tensions au sein de l'alliance surtout avec les *ansar* qui se sentirent floués et installa le doute dans leur esprit.

Les descendants de *'Abd Shams* assurèrent une fois le pouvoir entre leur main de venger leurs morts. Le pouvoir omeyyade est de type séculier. La religion n'est qu'un alibi pour légitimer leur autorité constamment remise en question durant leur siècle.

Revenons aux deux premiers califes dont l'opportunisme avéré ne fait plus de doute n'en déplaisent aux censeurs. On sait d'après la tradition sunnite que *Abu Bakr* et *'Umar* demandèrent *Fatima* en mariage et qu'ils furent éconduits par *Muhammad* lequel leur rétorqua qu'elle était trop jeune. On pense automatiquement aux récits dit «authentiques» rapportés par *Bukhari* par exemple sur l'âge supposé de *'A'isha*, de 6 ans au moment de son mariage consommé à 9 ans avec le prophète. Étonnant! D'une part, nous avons un père qui refuse de marier sa fille à de vieux compagnons car elle est trop jeune outre, que *Fatima* la fille chérie était promise à *'Ali* (mariage endogame); d'autre part, lui même prendrait pour épouse une enfant de 6 ans! De telles contradictions sont pléthoriques dans le récit musulman. Toutefois, le 7 siècle et notre 21 siècle sont deux époques radicalement distinctes; Il suffit de relire l'histoire des rois de France et de leurs mœurs pour le constater. Ces faits avant tout constatent non pour polémiquer.

Lammens donne de *Fatima* une image déplorable. En effet, elle serait une fille idiote de surcroît affreuse dont nul ne voulait la main. *Fatima* ne voulait pas de cet homme fainéant, laid qui par ailleurs, n'était pas une lumière!

Tels sont les partis pris de certains orientalistes face à l'étude de cette histoire obscure. Les historiens contemporains occidentaux voire musulmans rejettent tout ce qui de près ou de loin est pro chiite pour des

raisons de «*partialité évidente*» selon l'expression de *François Déroche*¹⁷¹. En revanche, il en va tout autrement du discours orthodoxe sunnite qu'ils analysent de long en large, discutent et réfutent les nombreuses anomalies, forgeries, occultations magistralement étudiées par *Goldziher* au XIX^e siècle dans ses célèbres *études muhammadiennes*. Plus proche de nous, les professeurs *Madelung, Brunner, Kohlberg Moezzi* dans leurs travaux sur l'islam des débuts relèvent le désintéret complet des universitaires occidentaux pour les textes proto chiites. Pourquoi? N'est ce pas digne d'intéret? Trop partial? problèmes d'accès aux sources scripturaires voire une auto censure académique universitaire?

La riche tradition musulmane est à disposition du grand public dans toutes les langues inimaginables et bien sûr en anglais à l'instar des plus connus que sont les *Maghazi, Tabaqat, Ta'rikh* et autres *Muruj adh Dhahab (...)* etc; certes, nous avons déjà dit que le commun des mortels ne lit pas. C'est un constat. Alors comment pourrait il savoir preuves scripturaires à l'appui quels sont les mérites et autres vertus tant éthique que morale des compagnons? Qu'en est il de leur connaissance du fait religieux en ce 7^e siècle du comput des nations? Quelle est la place des autres grandes religions dans la construction du fait islamique? Enfin, Que savons nous réellement des actes d'héroïsme des trois premiers califes à la guerre, le décompte macabre des «polythéistes» tués de leur sabre ou simplement blessés au regard des sources scripturaires? Voilà des interrogations légitimes sur des points de la connaissance-croyance du citoyen lambda lequel possède un bagage théologique minimal qui provient de ses proches ou de l'imam de la mosquée de quartier...

Pour remédier à cette situation inconfortable pour l'orthodoxie dans sa recherche de légitimation du fait accompli, les auteurs musulmans sunnites prirent les mérites d'un homme pour les attribuer à quelqu'un d'autre! A l'opposé, on découvre avec stupéfaction que des non musulmans sont élogieux vis à vis de *'Ali ibn abi Talib* pour ses qualités humaines, intellectuelles, son intégrité éthique et morale, sa spiritualité profonde et son esprit de justice totale à l'instar de *George Jordac* un chrétien libanais qui a écrit un ouvrage en 5 tomes sur l'imam voire encore *Khalil Gibran*,

171 .Cours au collège de France 2014/15

Rajiv Ghandi. L'orthodoxie musulmane donna aux deux premiers califes des titres ronflant «*as siddiq ou al Faruq*». Or, *Ibn Hajar*, célèbre auteur sunnite qu'on ne peut vraiment pas soupçonner de sympathie chiite, fait observer dans son *al isaba fi tamyiz as sahaba* que ces deux titres appartiennent à quelqu'un d'autre et donne sa preuve:

- «*le prophète aurait dit à ses compagnons: après moi, il y aura une fitna aussi, je vous recommande de rester proche de 'Ali car il fut le premier à croire en moi, sera le premier à me serrer la main au paradis (...) il est as-saddiq et al-faruq*».

Les guerres successives fratricides entres parents oncles cousins frères pères sont une réalité de l'islam premier et ce durant les trois premiers siècles de l'hégire. Il était donc unimaginable pour l'orthodoxie de présenter une telle image négative de l'islam des origines avec son lot de violences, de luttes de pouvoir, de trahisons, de meurtres, de répressions féroces contre la famille prophétique. Or, nous savons ce qu'il advint de la progéniture du prophète et de sa descendance. Pourtant, le prophète n'avait il pas recommandé à sa communauté de prendre soin de cette dernière car, elle était la mémoire vivante de la révélation coranique, son herméneute. *Fatima* décéda en ses vertes années des suites de ses blessures intervenues lors de l'attaque de sa maison quelques jours seulement après la mort de son père. Une telle allégation est repoussée par les sunnites comme étant une forgerie chiite naturellement. Pourtant, sa mort pose problème à plus d'un titre: en premier lieu, son jeune âge; elle n'était pas atteinte d'une maladie incurable. Est elle morte martyre? Par ailleurs, on ne sait absolument rien d'une quelconque épidémie¹⁷² ou catastrophe climatique voire de conditions sanitaires épouvantables ayant causées une famine dans le *hijaz* à sa mort autour de 632. *Guillaume Dye* avance l'idée que *Muhammad* serait peut être mort en 634 et non en 632 comme l'affirme la

172 Il y a l'ouvrage remarquable de *Josef van Ess*, *der fehltritt des gelehrten, die «Pest von Emmaus» und ihre theologischen Nachspiele*, *Universitätsverlag C. Winter Heidelberg*, 2001. Une épidémie de peste se déclara en Syrie durant le califat de Omar au moment de ses guerres d'expansion. L'ouvrage approche ce fait du point de vue religieux de l'orthodoxie islamique notamment le jihad. Or, on sait que la mémoire est comme une terre inconnue aussi, on peut appréhender les cadres de la mémoire à travers l'imaginaire, concept que Mohammed Arkoun a repris dans son ouverture sur l'islam en 1989..

tradition. Il se base sur des sources contemporaines non musulmanes. De quoi est elle donc morte? Pourquoi le lieu de sa tombe est il à ce jour inconnu des musulmans? Pourquoi fut elle inhumée dans le plus grand secret et de nuit alors qu'elle est la fille unique du prophète? Beaucoup d'interrogations qui ne trouvent aucune issue de sortie. Nous savons en revanche qu'elle est décédée sans avoir prêtée allégeance au calife ce qui révèle une contestation affichée sans appel! C'est un refus du fait accompli évident. Un rejet politique plus que religieux de ce coup de force politique contre son clan, son mari. Or, *Muslim* dans son *sahih* (3,1478,1851) mais aussi dans *al sunan al kubra* (8,270,16612) rapporte:

- «*le prophète aurait dit « toute personne qui meurt sans lui*(le calife) avoir prêté le serment d'allégeance est mort de la mort de l'ignorance de l'âge préislamique*»; «*Toute personne venant à décéder sans avoir connu son imam décède de la mort comme dans la jahiliyya*».

On retrouve ces *ahadith* ailleurs chez l'imam *ibn Hanbal* dans son *musnad* 6-22-16876; *al mu'jam al kabir* 19-388-910 voire *Bukhari, sahih vol.2 p 381* sur *Fatima et abu Bakr* et l'allégeance non donnée.

Si l'on suit le raisonnement sunnite, *Fatima* est morte en colère contre *Abu Bakr* sans lui avoir prêtée allégeance. Donc, elle est morte dans l'ignorance (*jahiliyya*). Or, qui parmi les musulmans sunnites affirmerait une pareille thèse à l'exception des plus extrémistes tel *ibn Taymiya* et ses disciples? C'est une infamie pour le musulman lambda lequel de toute manière ignore tout de son funeste destin puisqu'il ne lit point. L'orthodoxie est bien en peine face à de tels récits. L'impératif est d'occulter tout ce qui de près ou de loin rappelle la trahison, le conflit, l'impiété. L'histoire est uniquement consensuelle harmonieuse, acceptable pour l'image donnée à voir au monde; malheureusement, elle ne peut pas tout occulter car des traces subsistent ici et là. Les conséquences de ces forgeries sont sous nos yeux avec d'inévitables énormités d'un auteur à l'autre, d'une époque à l'autre.

At-Tabari a la sincérité intellectuelle de divulguer dans son *tafsir* jusqu'à seize versions différentes d'un même *ayat* à propos par exemple de l'héritage. Qu'est ce que cela démontre? Les musulmans du 4 siècle (h) ne connaissaient plus les faits historiques réels à force de manipulation occultation et falsification.

Le dévoilement

Au final, nous avons des auteurs médiévaux qui spéculent dans un clair obscur...En second lieu, nous remarquons la mise en place sous le règne de *'Umar ibn al Khattab*, à peine 3 années après le décès du prophète, d'une politique de la récompense parallèle à une innovation tout azimut¹⁷³ s'écartant ainsi de la lettre et de l'esprit du coran.

Premièrement, la justification sunnite de la consultation qui caractérise la période des «4 califes bien guidés» est totalement incongrue puisque tous furent élus d'une manière différente! On chercherait en vain dans l'historiographie musulmane une esquisse de consultation générale publique où l'ensemble de la communauté élirait le successeur du prophète d'une part, et le second calife d'autre part. Ou alors un comité des chefs de famille uniquement à l'instar d'un comité de grands électeurs qui élit un candidat. Or, nous avons une élection sans votants puisqu'il appert que le premier compagnon devint calife après une rencontre mouvementée dans un préau privé. L'épithète «privé» a toute son importance car, il contredit de fait l'idée d'une assemblée générale ouverte donc populaire selon la vision de «l'orthodoxie». Par conséquent, cette pseudo élection ne peut en aucun cas être représentative d'un choix communautaire outre que la contrainte physique et psychologique fut utilisée envers les récalcitrants pour établir le calife dans ses fonctions de chef comme nous l'avons vu. En second lieu, *'Umar ibn al Khattab* le second calife devint calife par la seule volonté arbitraire de son prédécesseur sans aucune consultation. Ainsi, nous avons deux califes désignés par deux modes distincts d'élection! Notre stupéfaction croît davantage encore avec le troisième calife, *'Uthman ibn Affan* élu par un groupe restreint de «grands électeurs». Six acteurs sociaux ayant la charge à huit clos enfermés dans une maison pendant trois jours, n'ayant pas le droit d'en sortir avant de s'être accordés sur un candidat! Enfin, en cas de litige, *'Umar* avait ordonné avant de mourir que l'un des six hommes, en l'occurrence *ibn*

173. *'Umar* durant le mois de Ramadan pénétra dans la mosquée du prophète et vit que des groupes d'hommes priaient pendant que d'autres discutaient. Il n'agréa pas cette vision et décida que dorénavant la prière se déroulerait avec un imam devant et tous les croyants derrière lui priant ensemble. Il déclara quelques jours plus tard en voyant cette image devant ses yeux: « ah, c'est une bonne innovation! »

Awf, par ailleurs cousin de *'Uthman*, devait trancher entre les deux candidats restant si aucun compromis n'était trouvé durant le temps impartit. Détail essentiel, cet homme censé être le médiateur impartial ne portait pas *'Ali ibn abi Talib* dans son cœur. On le voit, le plan politique imaginé par *'Umar* est machiavélique. *'Umar ibn al khattab* effectivement ne voulait pas de *'Ali ibn abi Talib* à la tête de la communauté! La rancœur contre le hachémite était telle que tout fut fait pour écarter une bonne fois pour toute *banu Hashim* du pouvoir. Néanmoins, on convoque un dire du prophète qui aurait déclaré être satisfait de ces six compagnons du dit comité électoral. *Omar* avait besoin d'une caution officielle incluant évidemment le cousin du prophète à ce huis clos. Mais ce n'est pas fini! Contre toute logique, *'Umar* ajoutait sans sourciller un seul instant si l'on en croit la tradition (*Tabari*): «*si quatre électeurs se mettent d'accord sur un candidat et que deux sont contre, tuer les deux*»! Tout homme saint d'esprit ne peut se satisfaire d'une telle absurdité puisqu'il déclarait au préalable que le prophète était satisfait d'eux!

At-Tabari qu'on ne peut soupçonner de sympathie chiite laissa entendre que toute cette mise en scène était une farce. Seul le quatrième calife, *'Ali ibn abi Talib* sera contre toute attente élu comme le préconise la tradition orthodoxe par consultation publique, *shura*, toutefois, dans un contexte conflictuel puisque le calife précédent fut assassiné. Il y eut des abstentions notamment *Saad ibn abi Waqqas*, *Abdallah ibn 'Umar* et des omeyyades naturellement. Cela ne manque pas d'ironie quand on pense qu'il fut choisis du vivant de *Muhammad*. Mais, le plus croustillant dans cette mascarade est l'aveu tardif de *'Umar* à l'heure de s'éteindre- ayant certainement un besoin urgent de confesser ses fautes- puisqu'il admit connaître parfaitement les intentions testamentaires du prophète lorsque ce dernier demanda de quoi écrire ses ultimes recommandations pour sa communauté. *'Umar ibn al Khattab* était comme tous les autres croyants présent lors de la déclaration officielle de *ghadir khum*:

-«*Celui dont je suis le maître, 'Ali aussi est son maître. Que Dieu assiste celui qui assiste 'Ali et qu'il soit l'ennemi de celui qui devient l'ennemi d'Ali*».

On ne peut être plus clair car dans cette déclaration d'investiture, tous les musulmans s'avancèrent par groupes successifs vers *'Ali* pour lui faire

Le dévoilement

allégeance dit la tradition parmi lesquels se trouvaient. ...,les trois premiers califes *Abou Bakr*, *'Umar*, *'Uthman* mais aussi, *Talha*, *Zubayr*, *Abd ar Rahman b. Awf*;

Omar ajouta:

-«Bravo à toi, ô *'Ali*, te voici devenu mon maître et le maître de tout croyants et de toutes croyantes».

On apprend par ailleurs de *'Umar* cette confiance terrible selon laquelle *Quraych* n'acceptait pas que *banu Hashim* concentra en son sein prophétie et pouvoir après *Muhammad*.

La tradition musulmane rapporte effectivement sous différentes coutures le moment dit «*du calame et parchemin*» (testament du prophète) laquelle varie en fonction des rapporteurs, ce qui est problématique en soi. Comment se fait il que les rapporteurs soient dans l'incapacité de révéler d'une même voix un fait de société aussi important?

La réplique cinglante de *'Umar*: -«*l'homme délire*»

se passe de tout commentaire d'ailleurs, elle déclenchera le chaos dans la pièce puisque les hommes présents faillirent en venir aux mains: les hachémites contre les *muhajirun*¹⁷⁴ disons nous, car les historiens taisent le plus souvent les identités. Remarquons cette autre objection du même *'Umar*, preuve manifeste de sa trahison à venir puisqu'il affiche clairement ses intentions malveillantes contre le testament du prophète qui est par ailleurs le leader politique:

- «*(...)nous avons le coran et il nous suffit*». A cet instant, le prophète savait pertinemment que la succession de *'Ali* était compromise. Tout ses efforts pour écarter les principaux *sahaba muhajirun* de *Médine* échouèrent. Les hypocrites sont à cet instant précis parfaitement identifiés, n'en déplaisent aux censeurs. Ces faits et paroles renforcent l'opinion commune chiite d'un coup de force prémédité sur le pouvoir. *Umm Salama*, épouse du prophète, témoin oculaire et auditive de la scène entendit l'annonce à *'Ali de Muhammad* de ce qui se passera après sa mort.

174 Du moins les séditieux du «*triumvirat*» qui préméditèrent avec leurs complices ce coup de force sur le pouvoir après la déclaration de *ghadir khumm* qui donnait le pouvoir à son cousin *'Ali ibn abi Talib*. Le pouvoir reste au sein de la famille proche car nous sommes dans une société tribale.

*Kitab Sulaym*¹⁷⁵ ou *Kitab al Saqifa* est un témoignage de première main à charge contre certains *muhajirun* qui usurpèrent le califat avec l'aide d'une majorité silencieuse coresponsable de l'injustice commise envers 'Ali ibn abi Talib et ahl ul bayt et par conséquent, contre Muhammad et le coran donc contre dieu (selon une vision théologique bien entendu). Le témoin en question est un fidèle de 'Ali. Par conséquent, ce témoin est partial, non digne de foi... Bref, ce livre est jugé une forgerie chiite pour reprendre la terminologie sunnite et orientaliste. À cet instant de l'histoire, il n'y a ni sunnite ni orthodoxie, ni d'islam en tant que religion avec ses doctrines, dogmes etc.

Il semble que certains individus étaient bien décidés à ôter définitivement le pouvoir des mains du clan hachémite voire de prendre une revanche sur l'histoire.

Henri Lammens, autour de 1905 voyait dans le coup de force sur le pouvoir, la main du «triumvirat¹⁷⁶» mais, soutenus obligatoirement par des membres importants de clans puissants de Quraych à l'instar de banu Makhzum, Umayya... Peu de temps après son accession au califat, Abu Bakr confisquait «l'héritage» du prophète privant ainsi Fatima et son clan de ressources matérielles non négligeables. En outre, n'oublions pas que l'argent est le nerf de tout pouvoir puisqu'il assure la puissance militaire surtout à l'heure de la ridda. En effet, aussitôt après la prise du pouvoir par abu Bakr, les tribus arabes refusèrent son élection, ne le reconnaissent pas comme chef. Ghadir Khumm avait consacré Ali non abi Bakr. Muhammad comprit très tôt l'importance néfaste de ce mouvement de l'hypocrisie sur l'avenir de son alliance et l'influence qu'elle pouvait avoir sur des compagnons indécis. Sa situation politique s'était radicalement améliorée après la guerre dite du «fossé» khandaq à la fin de l'an 5 (h). En effet, cette défense victorieuse de Médine devant les forces coalisées renforça son prestige régionale. Il profita de cette victoire pour expulser manu militari la tribu juive des Nadir.

175 Un des plus vieux manuscrits islamique qui nous soit parvenu constitué de 99 ahadith; les n° 3,4,48 par exemple décrivent dans le détails le moment de Saqifa.

176 abu Bakr 'Umar et Abu Ubayda ibn Jarrah

Le dévoilement

La Raison? Elle est politique et consiste dans le non respect du pacte d'alliance conclu par la tribu et qui permit à *Muhammad* d'engager des mesures de rétorsion légales contre cette dernière. Le hachémite ne pouvait arbitrairement accaparer à sa guise les biens d'une tribu, etc sans une raison valable. Il est important de rappeler ces évidences en raison de cette atmosphère délétère autour du prophète et de son image en occident depuis le Moyen Age¹⁷⁷ outre, cette islamophobie exacerbée actuelle...

Les chefs de cette tribu accompagnés de leur parents allèrent à *Khaybar* trouver refuge. *Muhammad* s'appropriâ alors un butin de guerre impressionnant. Quant au phénomène *Qurayza*, autre tribu juive qui se rangea malheureusement pour elle du côté des coalisés pour son plus grand malheur alors qu'au départ, il semble qu'elle fut réticente à renier le pacte d'alliance signé avec *Muhammad*. Ses chefs se seraient laissés amadouer par le discours va t'en guerre mecquois et de sa force sans commune mesure pour les arabes en ce temps. Le coran justement dans la sourate *les coalisés XXXIII*, 26-27 décrit en deux versets lapidaires: -«*Dieu a fait descendre de leurs forteresses ceux des Gens de l'Écriture qui ont soutenu les coalisés, et il a jeté l'effroi dans leur cœur. Vous en avez tué un groupe et fait prisonnier un autre. Puis, Il (dieu) vous a faits héritiers de leur terre, leurs habitations, leurs biens et d'une terre que vous n'aviez jamais foulée. Dieu peut tout.*»

L'ennemi était avant tout *Quraych* qui avait expulsé de chez eux les croyants endurent alors les humiliations et autres turpitudes de l'exil. *Muhammad* avait une confiance et une foi inaltérable en son dieu d'où son désir de subvertir sa société pour dépasser son système archaïque qui n'avait plus lieu d'être à cette heure de grand bouleversement dans la région. D'ailleurs, les plus emblématiques de ces symboles sont certainement les vieux aristocrates mecquois qui périrent à *Badr*. *Muhammad* démontra d'une part des capacités d'adaptation incroyables et d'autre part, il s'avéra être un stratège militaire doublé d'un fin diplomate après l'humiliante et cuisante déroute de *Uhud*. *Hichem Djaït* pense qu'il

177 Voir notre ouvrage, «Le dévoilement, al Andalus, la légitimité du pouvoir en contexte islamique, éditions lulu.com, USA, 2012; «L'occident médiéval face à l'islam, l'image de l'autre», Philippe Sénac, Flammarion, 1983 et 2 édition en 2000

eut tort d'écouter les jeunes *ansar* va t'en guerre obnubilés par le butin quand les anciens lui conseillaient de rester à l'intérieur de *Médine* pour une guerre défensive qu'il prit pour de la lâcheté ou interpréta négativement en raison de ses soucis intérieurs avec le mouvement du *nifaq*¹⁷⁸ ! L'armée des coalisés était effectivement bien mieux organisée équipée disciplinée possédant de jeunes généraux talentueux ambitieux lesquels représentaient l'avenir de *Quraych* et qui joueront un rôle prépondérant dans les conquêtes musulmanes ultérieures. *Muhammad* tira donc les leçons de ses erreurs passées. Il sut organiser la résistance à la bataille du fossé qui fut un siège d'un mois des armées coalisées sans doute composées des tribus *nadjites* de *Ghatafan* mais aussi, des *Fazara*, *Murra*, *Ashja'* voire d'éléments de *Sulaym* réunies par *Abu Sufyan* afin d'exterminer, *nasta'sil*, une bonne fois pour toute *Muhammad* et son dieu. Or, le prophète n'avait plus d'autres solutions au regard de sa situation économique militaire psychologique précaire d'instituer une discipline de fer. Les médinois se battaient maintenant pour défendre leur biens, leur vie, leur cité¹⁷⁹. Et *Médine* tint bon. Le prestige du prophète auprès des tribus bédouines augmenta véritablement à partir de cette date et cette défense victorieuse. En l'an 8 (h) il y eut l'accord d'*Hudaybiya* qui instaura une paix pour une durée de dix ans entre *Quraych* et *Muhammad*, avancent les sources scripturaires musulmanes. Toutefois, ce chiffre serait irréaliste selon le professeur *Hichem Djaït* puisque *abu Sufyan* vint à *Madina* pour reconduire le traité de paix à peine deux ans plus tard. Le prophète en dépit d'un accord défavorable dans les termes savait exactement ce qu'il faisait; ses compagnons (lesquels?) en revanche, plus va t'en guerre et royalistes que le roi étaient furieux car, ils voulaient en découdre maintenant qu'ils se sentaient en position de force face à leurs opposants mecquois. Mais, *Muhammad* dirigea ses armées pendant ce

178 . le groupe dit des hypocrites qui alla crescendo contre Muhammad

179 . *banu Haritha est fortement critiqué en C.33,13, tribu installée au nord de Médine donc non loin des assiégeants. Ils demandèrent au prophète l'autorisation de se retirer pour défendre leurs maisons exposées ('awra) sans défense. Pour le coran ils sont des munafiqin qui cherchent prétexte pour fuir le combat. Toute désobéissance au prophète devient de l'hypocrisie dans cette sourate.*

temps vers *Khaybar*¹⁸⁰ qui était un important centre juif prospère qui produisait en outre du blé, ce qui n'était pas le cas de *Madina*. Les prédicateurs chiites et sunnites dans leurs exposés glorifient les actes de bravoure de 'Ali ibn abi Talib à *Khaybar*. En effet, il délivra selon les sources scripturaires sunnites une partition légendaire combattant en duel le valeureux guerrier juif *Marhab* qui inspirait la peur à tout homme sain d'esprit et enfin, il put sortir de ses gonds la porte du fortin qu'il utilisa comme un pont pour pénétrer dans le fort et ramena la victoire au prophète. Ce dernier avait mis le siège devant l'ultime Fort qui n'était pas encore tombé de *Khaybar* quand les autres avaient tout simplement signé leur reddition sans combattre car ses occupants n'étaient que des paysans capables de repousser à l'aide de flèches à l'abri des murailles une troupe bédouine s'adonnant à la rapine, non une armée citadine entraînée.

Le siège de *Khaybar* dura trois semaines. Les prédicateurs chiites mettent en exergue en s'appuyant sur deux auteurs sunnites bien connus: *at-Tabarani* et *al Qadi al 'Idji*, la lâcheté manifeste de *abu Bakr* et 'Umar, envoyés tour à tour dans les premiers jours par le prophète avec la bannière, *liwa*, de commandement afin de mener une attaque contre le fortin. Or, l'un et l'autre revinrent bredouille de cette expédition; *at Tabarani* dans son *Al-mu'jam al-awsat'* nous dit que les soldats et leur commandant *abu Bakr* le premier jour puis, *Omar* le second commandant le jour d'après, s'accusèrent mutuellement à leur retour devant le prophète de lâcheté:

- (*circa*) «(...)yu djabinu azaba'u wa yu jabinu.» Le soir même, le prophète fit alors une annonce: - «*demain, je donnerai la bannière à un homme*¹⁸¹» qui aime Dieu et son prophète et que dieu et son prophète

180 La bataille eut lieu en al *djumâdâ' l ûlâ* ou al *muharam* de l'an 7 h, avec 1400 fantassins et 200 cavaliers. Ali en raison de sa conjonctivite aiguë ne portait pas la bannière du prophète et les musulmans subirent une défaite sur une attaque d'un des fortins de *Khaybar*. Le prophète en fut attristé aussi, le lendemain:«il donna sa bannière à un homme que dieu et le prophète aime et qui n'a jamais fui le champs de bataille...»

181.sous entendu un vrai homme, non un lâche sachant que les deux compagnons prirent la fuite plusieurs fois avant et après *Khaybar*. A *Uhud*, ils fuirent en laissant le prophète seul avec quatre hommes et une femme contre l'ennemi! Leur réputation de lâche n'est donc pas usurpée.

aime. Dieu lui donnera la victoire.» Ce récit est dans *Bukhari, Muslim, ibn Hanbal*. Ces derniers se sentirent obliger d'ajouter en dépit de ce qui s'était passé pour les deux compagnons traités par leurs propres hommes d'armes de «*lâche*», que *abu Bakr* et *'Umar* se demandaient s'ils seraient les heureux élus!? Le prophète demanda à ses hommes qu'on aille lui chercher *'Ali* lequel faisait du pain victime d'une conjonctivite aiguë; il ne pouvait pas voir au delà de ses propres pieds dit il, la suite est connue...

Enfin, il y eut une rupture de l'accord par *Quraych* qui donna de facto à *Muhammad* l'alibi politique nécessaire pour prendre d'assaut sa ville natale laquelle se rendit sans combattre en l'an 8 (h).

Le prophète put dans la foulée s'attaquer aux tribus bédouines récalcitrantes dont la grande tribu des *Hawazin* dont le butin fut énorme. Enfin, les batailles de *Hunayn*, *Ta'if* (*al Qaryatayn*, dit le coran, la citée jumelée avec *Mekka*, cités importantes du *Hijaz*) et de *Tabuk*. Nous ne reprendrons pas la chronologie des batailles car il y a suffisamment de textes à disposition pour celles et ceux désireux d'en prendre connaissance, sinon *YouTube* offre maints opportunités à travers les communications des gestionnaires du sacré tant sunnites que chiïtes.

Saqifa, le nombre de personnes présentes, selon les sources musulmanes, n'est pas précisé; néanmoins, il appert que son caractère reste confidentiel. Précisons que certains *ansar* étaient déjà présents dans le foyer du prophète quatre jours plus tôt où ils furent témoins de visu des échauffourées entre *Banu Hashim* et *muhajirun*! Il était dès lors évident à cette heure que les hommes emmenés par *'Umar* s'opposeraient à la succession de *'Ali* telle qu'elle fut officiellement car publiquement instituée à *Ghadir* avec la *ba'ya* des croyants donnés à *Ali* pour conclure le pacte. Ce dernier ne se préoccupait que des funérailles à cet instant. Pourquoi penserait il au califat puisque l'affaire était entendu depuis *Ghadir*.

Scheik al-Mufid, nous dit que la majorité des croyants ne prit pas part aux funérailles et donc ne pria pas sur la dépouille de *Muhammad*. Or, il appert que l'orthodoxie dut composer avec des textes contradictoires dont certains mettaient en scène *Abbas* et *'Ali*. Le premier implorait le second, son neveu, d'interroger *Muhammad* sur sa succession car l'oncle décelait sur le visage du prophète, la mort. *Ali* lui répondit par la négative.

Le dévoilement

Ainsi, ils font de 'Ali l'unique responsable de son propre échec et légitime la version officielle que le prophète n'avait pas nommé de successeur. Pourtant, les *traditionnistes* musulmans commentent de long en large le moment de *Ghadir*. En second lieu, on peut se demander pourquoi l'oncle du prophète de part son statut d'agnat dans cette configuration clanique prie 'Ali qui plus est son neveu d'intervenir auprès du prophète pour définir clairement la succession?

On apprend par ailleurs que *Sa'ad ibn Ubada* convoitait le pouvoir (*amr*) en tant que chef des *Khasraj* et membre important des *ansar*. Il est décrit comme un vieux *ashraf*, noble de *Médine* fervent et loyal compagnon du prophète. Il fut selon les sources musulmanes piétiné, maltraité durant cette réunion privée ce qui confirmerait l'exiguïté du lieu. L'épisode de cet événement fondamental est rapporté par 'Abd Allah ibn 'Abbas qui n'était pas présent. Les chaînes de transmission de *al-Zuhri* nous ramènent au récit de *ibn al 'Abbas* sous l'autorité de 'Ubayd Allah b.'Abd Allah b.'Utba b. Mas'ud; les transmetteurs sont dignes de confiance. *Ibn Hisham*, *at Tabari*, *Abd ar Razzaq ibn Hamman*, *al Bukhari*, *ibn Hanbal*, utilisent des informations contenues dans son récit avec néanmoins des *isnad* divergents; d'autres élaborent à partir de données controversées de nouveaux rapports. Le récit du compagnon *al Bara ibn 'Azib*, témoin de visu, affirmait que les trois compères une fois hors du préau sur le chemin du retour en direction du centre (mosquée du prophète) arrêtaient quiconque croisait leur chemin pour lui faire prêter allégeance de gré ou de force, en mettant leur main dans celle de *Abi Quhâfah (abu Bakr)*. Or, toute *bay'a* faite sous la contrainte est juridiquement irrecevable donc invalide.

Un autre lieu commun dans le récit traditionnel met en lumière l'intégrité morale défayante de la famille de *Muhammad* lorsque il est dit que le corps du prophète serait resté trois jours oublié de tous seul dans sa chambre commençant même à se décomposer! Pendant ce temps, sa famille et les *muhajirun* se déchiraient au dehors pour la succession...

Nous sommes visiblement confrontés à une forgerie ultérieure. Pourquoi? En premier lieu, on remarque une incohérence de nature anthropologique culturelle psychologique géographique car le simple bon sens voudrait qu'en raison du climat chaud, les corps soient inhumés rapidement afin d

éviter toute contamination et autres odeurs répugnantes. Interrogeons nous donc sur la famille prophétique plus particulièrement: se battait elle pour accaparer le pouvoir comme l'avance le *topos* sunnite officiel ou alors portait elle le deuil? Les *Banu Hachim* avaient clos leur porte sur l'extérieur et ne laissaient aucun homme étranger à la famille pénétrer le foyer. Quel enseignement pouvons nous tirer de ces récits contradictoires problématiques si ce n'est que les historiens médiévaux ne connaissaient plus les faits exacts. Aussi, ils s'efforcèrent de dissimuler une ignorance instituée en infusant de fausses informations dans une réalité historique trop obscure. Les *akhbar* de *ibn Ishaq*, *ibn Hisham*, *Ibn Sa'd* enfin, *at-Tabari* lequel reprend les sources précédentes sur le postulat de la prière sont par exemple discordantes. Selon le *scheik al Mufid*, (savant chiite) dans *al Irchâd*, il assure que cinq groupes se sont formés suite au décès du chef. Le groupe des *ansar* se divisait en 2 groupes, les *tulaqat* ou libérés et *mu'allafat al qulûbihim* les croyants réunis de cœur. Ils sont d'accords sur le fait que la succession devra se faire sans plus attendre dès que *banu Hashim* en aura terminé avec les funérailles. *'Usama* - lequel devait partir en expédition selon les ordres du prophète avec les hommes- s'est allié à ceux qui déjouèrent les ordres du prophète (fameux *jeudi noir*). Donc, nous avons 1. le groupe de *Sa'd ibn 'Ubada* de la tribu des *Khasraj* lequel a par ailleurs, aussi surprenant soit il, des supporteurs au sein de la tribu opposée des *Aws*¹⁸². 2. le groupe du *Triumvirat* (*Shayhain*) comprenant principalement des *muhajirun*. 3. le groupe derrière *'Ali* donc *banu Hachim*, minoritaire+zubayr dont la mère descend de *'Abd al muttalib*. 4. le groupe de *'Uthman* principalement *banu Umayya* mais qui à ce moment de l'histoire n'a pas de pouvoir. 5. le groupe de *Banu Zuhra* derrière *Sa'd ibn abi Waqqas* et *'Abd ar Rahman ibn 'Awf*.

Une tradition jugée authentique remontant à *Ibn al-'Abbas* rapporterait qu'à l'occasion du dernier *Hajj* entreprit par le calife *'Umar* le 23 octobre 644, *Ibn al-Abbas* reçut la visite à son campement à *Mina* de *'Abd al-Rahman b.'Awf* lequel fut témoin d'une scène où un homme interpella le calife sur sa succession en ces termes:

182 Nous avons vu plus haut que la rivalité entre ces deux grandes tribus de Yathrib était toujours à fleur de peau en dépit de leur ralliement à *Muhammad*; leur dernière guerre remonte à 5 années seulement avant l'hégire...

Le dévoilement

- «par dieu, si 'Umar ibn al Khattab venait à s'éteindre, je donnerai mon allégeance à untel¹⁸³ (*fulan*)!». Le calife rétorqua alors:
- «*ma kanat bay'at Abi Bakr ilia falta fa-tammam*, c'est à dire, l'allégeance à *abu Bakr* fut en définitif une action précipitée (*falta*)» dont on s'accommode très bien! Une ancienne ministre jordanienne interviewée pour un documentaire en trois épisodes de la *BBC*¹⁸⁴ sur la vie du prophète reprenait le topoi du corps laissé à l'abandon quasiment en état de putréfaction avancé sans sourciller un seul instant sur la véracité de cette source. Or, elle affirme avec force que c'est un fait historique véridique(sic). L'idéologie religieuse et politique a sans conteste atteint son but dès lors qu'une femme aussi importante, cultivée et ministre, légitime une telle forgerie sous le sceau de l'histoire critique. Comme on le voit dans cet exemple, la tradition musulmane orthodoxe est devenue le principal handicap dans la pensée islamique d'une part et d'autre, en occident chez les universitaires. L'idéologie tue la raison raisonnante. Un adage chiite dit «*saqifa annonce Kerbala*». Sociologiquement parlant, le statut social du premier calife ou bien du second rend toute succession du point de vue strictement tribal problématique. Comment et pourquoi? Parce que, ils sont issus d'un clan subalterne de *Quraych* sans généalogie prestigieuse, position sociale élevée dans cette oligarchie tribale de *Quraych*. Cette alliance tribale nouvelle n'a jamais annihilé cette tradition ancestrale avec ses structures particulières! On ne peut pas subvertir du jour au lendemain une mentalité, un système de croyance-connaissances millénaire. Cela nécessite des générations voire quelques siècles comme pour le judaïsme ou le catholicisme. On remarque d'après l'historiographie musulmane que *abu Bakr* a utilisé l'argument de la tribu pour arriver à ses fins. On est donc dans un discours sans doute fiable. Or, ses interlocuteurs lui rétorquèrent que dans ce cas, seul 'Ali en tant que proche parent était le seul successeur. La preuve, *hujjat*, est donc de nature sociologique et coranique.

183 Encore et toujours le fameux untel, *fulan* pour dissimuler le véritable protagoniste; la stratégie scripturaire habituelle dans le sunnisme officiel.

184 https://www.youtube.com/watch?v=E_Rqu_sNBZ8, 2011, écrit par *Ziauddin Sardar*

L'opportunisme politique du *triumvirat* à payer du fait de la désunion des *ansar* et des *muhajirun*.

Quant à *Muhammad*, est-il mort martyr? L'interrogation est légitime voire défendable au regard du contexte conflictuel dans lequel le prophète dût composer avec les différents acteurs sociaux réticents à son action, ses choix, sa législation; en outre, les tentatives récurrentes d'assassinat sur sa personne sont des faits avérés qui marquent une césure nette dans ce contexte conflictuel. Par ailleurs, des sources musulmanes nous apprennent que ses épouses, *'A'isha* et *Hafsa*, auraient espionné leur époux pour le compte de leur père respectif selon les proto chiites¹⁸⁵. Pour étayer cette affirmation, il appert que *Muhammad* a dénoncé sans ambiguïté *'A'isha* comme étant la personne qui envoya le lundi matin, jour de la mort du prophète, son père conduire la prière sans son autorisation. Le hadith prophétique est à ce titre on ne peut plus explicite: «vous êtes les femmes de *Joseph*¹⁸⁶» Pourquoi accuse-t-il *'A'isha* et sa coépouse de ce titre peu flatteur? La politique est capitale pour *'Umar* et ses acolytes. Le sabotage volontaire prémédité du testament prophétique comme on l'a vu plus haut 4 jours avant la mort du prophète annonçait les terribles événements à venir pour *banu Hashim*; mais, c'est en fin de compte l'avenir¹⁸⁷ de la communauté des croyants qui s'est joué dans cette pièce exigüe. Ce fait est littéralement l'acte inaugural du coup de force sur le pouvoir.

185 A ce moment de l'histoire, les proto chiites sont les fidèles de Muhammad et Ali, ahl ul bayt. Il n'y a pas de sunnisme, ni de chiisme...

186 prophète biblique dont le coran consacre toute la sourate 12; il s'agit du seul véritable récit du coran. Dans le récit coranique, la femme égyptienne complotait contre *Joseph* dont la beauté est si enivrante qu'elle en perd toute mesure. Or, il ne succombe pas à ses avances. Il est alors accusé injustement d'avoir trahi son maître qui lui avait accordé sa confiance. *Joseph* passera deux ans dans les geôles de Pharaon avant d'être innocenté.

187 Hadith, sahih muslim, *les mérites des compagnons*: 6178, (bukhari, 2385) *Al hassan ibn Ali al Khulwani* nous rapporte d'après *abu Umayy*(...) d'après *ibn abi Mulayka*: «j'entendis qq'un questionner *Aisha*: «si le messenger de dieu devait nommer un successeur qui aurait-il désigné? Elle répondit: «*Abu Bakr*: On lui demanda alors: Ensuite qui après lui?: «*Umar*» répliqua-t-elle.(...) on lui demanda qui après *Umar*: «*Abu Ubayda ibn al Jarrah*». Puis elle s'arrêta à cet homme. On revient ici à la thèse du *triumvirat* de Lammens en 1905.

Le dévoilement

Pour quelle raison s'opposerait il (*Umar*) aux vœux d'un mourant qui de surcroît est l'Envoyé de dieu, *rasul allah*? Personne ne semble y réfléchir sérieusement? Ce comportement irrespectueux était par ailleurs, une insulte à la face des hachémites: «*L'homme délire*» dit il.

Bukhari dans son *sahih* comme à son habitude change totalement l'esprit de cette scène en faisant de '*Umar ibn al Khattab* la victime de ses propres émotions, affligé qu'il est par l'état déplorable dans lequel se trouve le prophète. Or, ce qui vient après confirme que '*Umar* n'a que faire du prophète et de son testament politique et religieux. Il y a le refus répété des compagnons d'obéir aux ordres du prophète de rejoindre l'armée du jeune homme de 19 ans '*Usama ibn Zayd*, celui-là même qui n' avait pas fuit à *Uhud* alors qu'il n'avait que 15 ans! *Muhammad* fut définitivement fixé à cet instant sur les intentions de *Omar* et consorts lesquels convoitaient le pouvoir. Ils refusaient ouvertement par leur rébellion la succession de '*Ali ibn Abi Talib ibn 'abd al Muttalib*; réciproquement, les usurpateurs n'étaient pas dupes du plan du prophète de les envoyer loin de *Médine* afin d'assurer la passation de pouvoir en douceur à son proche cousin suite à son annonce officielle dont on avait observé les réactions de certains compagnons visiblement exaspérés. Le prophète était conscient de la situation intérieure précaire en dépit des réussites militaires diplomatiques extérieures à partir de l'an 7. En effet, il était confronté à *Médine* à ce mouvement croissant du *nifaq*.¹⁸⁸ Le prophète contrairement à ce que déclare la tradition n'était pas cet homme faisant l'unanimité au sein de sa communauté, sinon comment comprendre cette absence de loyauté des plus proches compagnons qui le suivirent à *Yathrib* en laissant tout derrière eux. Cependant après cinq années de turpitudes voire tout simplement d'insécurité générale, alimentaire, familiale politique etc, le prophète devint riche comme nous l'avons déjà vu selon les mots de *Hichem Djait*. La convoitise, la cupidité, l'opportunisme de certains compagnons sont des réalités humaines et rappelons que ces hommes ne sont pas *infaillibles*

188 c'est l'apparition en force de l'hypocrisie déclarée qui sera jusqu'à sa mort un mouvement constant. Nombreux sont les médinois surtout les chefs de tribu qui n'acceptèrent jamais vraiment la venue d'un étranger en tant que médiateur indépendant qui de surcroît allait devenir le leader politique et religieux.

n'en déplaise à l'orthodoxie et ses censeurs; car, avec ce renversement conjoncturel en leur faveur, ils voulaient leur part du gâteau. C'est une évidence qu'il est bon de rappeler outre que ces faits expliquent nombre de postulats socio-économiques politiques psychologiques sachant que «l'islam» devint après la mort du prophète pour ceux-là mêmes qui n'étaient pas «bien nés» un tremplin considérable, une promotion sociale. On s'en rend compte avec cet afflux de richesses extraordinaire qu'apportèrent les conquêtes pour ces hommes de l'*Arabie* désertique habitués à une existence relativement sobre.

Voyons la stratégie et les comportements de ces compagnons de route de la première heure appartenant au dit triumvirat. Nous avons d'une part, le comportement agressif de *'Umar* homme impulsif, misogyne, violent, qui paradait dans le bazar avec sa trique à la main, un lion sans peur et d'autre part, le personnage d'*abu Bakr* calme posé réfléchi en tant que commerçant aguerri en somme, son contraire

On remarque dans l'historiographie islamique sunnite un jeu de rôle particulièrement efficace et interactif entre deux hommes toujours présentés en binôme. Mais, ce portrait reflète t'il vraiment une réalité historique dans un milieu et contexte particuliers?

Umar clamait haut et fort en sortant de la maison du prophète alors décédé qu'il n'était pas mort. Il est présenté de facto comme un homme succombant à ses émotions perdant tout sens de la mesure, tout esprit rationnel pour un homme par ailleurs, défini comme un être censé pragmatique totalement à l'opposé de cette réaction démesurée! La tradition musulmane donne un motif religieux à son emportement déplacé car l'intéressé pensait que *Muhammad* serait occulté pour une période de 40 jours avant de revenir parmi eux comme *Musa*.

Selon nous, cette stratégie traduit dans les faits l'acte II de cette prise de pouvoir dans une parodie improvisée pour gagner du temps. En effet, les compagnons ont prémédité le renversement du pouvoir hachémite; la mort de *Muhammad* sonnait le coup d'envoi. Or, au moment du décès, *Abu Bakr* se trouvait à la périphérie de la cité chez son épouse ayant des affaires urgentes à régler selon la tradition. Depuis le fameux jeudi, 4 jours plus tôt, avec l'affront fait au prophète par *Omar*, on suppose que le compagnon préféra la discrétion après leurs refus récurrents d'obéir aux

Le dévoilement

ordres du prophète, de l'empêcher de faire son testament clamant de surcroît que le coran leur suffisait. Ne sommes nous pas face à des indices explicites d'une rébellion?

En ce qui concerne *'Umar*, pour sortir du portrait traditionnel islamique, mettons plutôt en exergue les anecdotes négatives dans le sens où les seuls individus qu'il maltraitât furent en premier lieu, les esclaves - ce qui nous renvoie au tout début de la prédication coranique à *Mekka* alors qu'il était encore un «polythéiste» zélé au service de *banu Makhzum* auquel il était rallié de par son clan- qui entrèrent dans l'alliance de *Muhammad*. En effet, il s'adonna à la torture avec *Abu Jahl*, chef de *banu Makhzum* sur de pauvres hères et d'autre part, il violenta sa propre sœur et son mari qui étaient devenus des *mu'minum*. Enfin, il aurait frappé la fille du prophète une fois ce dernier mort au motif qu'elle portait le deuil de son père trop longtemps selon la tradition sunnite laquelle en revanche, reste muette sur son rôle dans l'attaque de la maison de *Fatima et Ali...* Enfin, citons ce *khobar* tiré du *kitab Sulaym ibn Qays al Hillali* dans le vestibule, *Saqifah* où eut lieu la succession; le fils de *Saad ibn Ubada, Qays*, s'interposa entre Omar et son père alité malade Qays prit la parole pour dénoncer la lâcheté de Omar qui s'en prenait toujours aux faibles ou aux femmes en temps de paix en revanche en période de conflit, il était aux abonnés absents. Dans le même sens, à *Hudaybiya*, cette fois, le prophète lui demanda d'être son ambassadeur auprès de *Quraych* à *Mekka*. Pourquoi? Le prophète songeait à envoyer un compagnon qui n'avait pas de sang sur les mains en dépit des diverses batailles qui avaient opposé *Quraych* à *Muhammad*. Omar refusa prétextant qu'il n'avait aucun protecteur sur place. Voilà un critère tribal critique et fiable. Finalement, *'Uthman* fut l'émissaire de *Muhammad* «celui qui était presque arrivé à la mer rouge au galop tellement la peur le torturait à *Uhud*», dit le prédicateur chiite.

Avec les premières guerres à partir de 624, *banu Hashim* et les *Ansar* paieront un lourd tribu en homme à *Badr, Uhud, Muta*. Les trois premiers califes à titre d'exemple étaient eux généralement à l'arrière des troupes en sécurité, en fuite voire absents tel *Uthman* qui préférerait financer la guerre plutôt que d'y participer.

Ces réalités sont rapportées par les *traditionnistes muhaddithun* malheureusement travesties et qui sont devenues dans l'inconscient

musulman synonymes de forgeries chiites dont l'intérêt serait de nuire aux «*califes bien guidés*».

En fait, les décisions politiques des deux premiers califes sont sans équivoque possible sur la nature de leur relation, ambition et en fait nous propulsent à contre-courant à *Saqifa*. Nous remarquons au regard des faits une sorte de retour sur investissement pour Omar lequel avait littéralement placé son compère sur le trône dans cette entreprise d'usurpation du pouvoir. Ensuite Omar ne put en faire de même avec le troisième larron du dit triumvirat *Hubayda ibn Jarrah* qui mourut prématurément. D'où l'organisation d'un comité restreint pour élire le 3 calife.

Un célèbre hadith dont la crédibilité n'est pas avérée selon la tradition musulmane avance qu'après *Saqifa* *abu Sufyan* aurait rendu visite à 'Ali et son oncle *al Abbas* pour leur suggérer de reprendre le pouvoir appartenait à *abu'l Hassan (Ali)*. Il proposait son aide puisqu'ils étaient parents et que c'était donc son devoir clanique. *Abu Sufyan*¹⁸⁹ était un homme riche et influent. C'est l'une des raisons pour laquelle *Muhammad* l'a d'ailleurs ménagé après la prise de *Mekka*. Or, il appert que la tradition islamique le présente toujours sous des traits négatifs. Les origines sociales, le statut, le rôle et la fonction de l'individu sont en soi des postulats tribaux indissociables de l'islam naissant. Ainsi, la fortune est double pour *Omar et abu Bakr* dans le sens où elle est d'ordre financier voire physique en outre, cette fortune fait et défait toute alliance possible et inimaginable au gré des conjonctures. Les deux premiers califes savaient où étaient leurs intérêts en tant que pur produit de cette société conservatrice. En vérité, il semblerait que Omar n'accepta jamais en son for intérieur les subversions de *Muhammad* qui par exemple accorda des droits à celles et ceux qui n'en avaient jamais eu. *Omar* était connu pour se balader en ville avec sa trique à la main et s'en servait régulièrement pour rabrouer les petites gens. Or, jamais, il ne reprocha au fils de *abu Sufyan* leur train de vie, leur éthique

189 En effet, il s'insurge de constater après le moment fondateur de *Saqifa* que des individus aussi insignifiants qu'*abu Bakr, Omar et ibn Jarrah* appartenant à des clans subalternes prennent ainsi le pouvoir à la barbe et au nez de *banu Hashim* aussi, il pouvait monter une armée puissante et changer fondamentalement la donne selon lui et qu'ils n'avaient qu'un mot à dire pour rétablir *Hashim* au pouvoir. Ali refusa dit la tradition car il n'avait aucune confiance en lui.

Le dévoilement

douteuse en revanche, il n'hésitait pas à rabrouer ses autres gouverneurs. Jamais, il n'aurait osé frapper un aristocrate de la stature de l'omeyyade encore moins de jouer de sa trique avec eux. Prenons l'exemple du frère de lait du calife *Uthman* qui fit la prière de l'aube en état d'ébriété avancée. La peine légale était fixée à une cinquantaine de coup de fouet. Or, nul ne voulait exécuter la sentence en raison de la personne et de son statut au sein du clan omeyyade. *Ali* n'eut aucun remord à se charger lui-même du châtiment. Songeons aux propos de *Hind*, l'épouse de *Abu Sufyan* après la bataille de *Badr*: Elle demandait vengeance pour ses morts- père, frère, oncle- tués de la lame du hachémite! La tradition musulmane dit qu'elle conjura *Wa'shi*, l'esclave abyssin, pour gagner sa liberté de tuer *Muhammad*, *'Ali* ou *Hamza*, tous hachémites.

Il n'est nulle part question d'un *'Umar* ou *Abu Bakr*... Ils sont insignifiants à ses yeux d'ailleurs ils ne participaient pas au combat mais restaient en retrait comme le rapporte *al Jahiz*. Le déroulement des événements s'emboîtent parfaitement avec une grande cohérence dans cette description tribale non apologétique.

Le registre de la vie privée est convoqué pour déshonorer *Muhammad* en lançant des rumeurs récurrentes à la volée sur sa vie conjugale. Elle furent propagées par *'A'isha*¹⁹⁰. Des versets coraniques sans équivoque commandent au prophète de ne pas s'embrasser d'épouses à l'éthique douteuse. La fille d'*abu Bakr* est visiblement blessée dans son honneur et son amour propre lorsque *Marie la copte* donna un fils à *Muhammad*, *Ibrahim*.

Le prophète négligea suite à cette rumeur lancée par *'A'isha*, (note ci dessous) ses responsabilités conjugales puisqu'il s'enferma pendant quasiment un mois avec l'une de ses épouses ce qui causa une mini crise

190 Le coran, tr. Kasimirski, Flammarion *Sourate la défense*:66,3:«le prophète confia un secret à une de ses épouses; elle le dévoila. Dieu lui révéla cette indiscrétion...» C 66,5:«s'il vous répudie, Dieu peut lui donner des épouses meilleures que vous(...)». La tradition sunnite impute la faute à Ali, coupable idéal, qui aurait dit à son cousin de divorcer; il y a suffisamment de femmes de bonnes mœurs à l'éthique irréprochable. Bien entendu le rappel de l'affaire dite du *lfq* est aussi présent à l'esprit. L'aversion de *'A'isha* pour *Ali* continuera 30 ans plus tard avec la guerre du chameau qu'elle dirige contre Ali alors calife élu....

«diplomatique», familiale. Le prophète était fier et heureux de tenir enfin dans ses bras ce fils tant attendu qu'il montra à 'A'isha. Or, cette dernière lui lança un cinglant:

« il n'a rien d'exceptionnel cet enfant, d'ailleurs, ce n'est peut être pas même ton fils ».

La jalousie malade de cette épouse est à son comble; elle fait figure dans la tradition de meneuse parmi le cercle des épouses¹⁹¹. D'ailleurs, le meilleur exemple de cette vérité historique est son rôle considérable dans la bataille du chameau (*Jamal*) prouvant par ailleurs nos affirmations sur son aversion de 'Ali, sa jalousie viscérale. 'A'isha déclarait auparavant ouvertement son animosité envers le corrompu 'Uthman qui avait refusé de lui donner sa part d'héritage suivant en cela les propos de son propre père, *abu Bakr* qui avait usurpé les biens de *Fatima*. Or, après avoir envenimée la situation par ses diatribes contre 'Uthman à Médine, elle partit pour la Mecque évitant ainsi d'être impliquée directement dans son meurtre. Elle jeta de l'huile sur le feu à dessin. Ce côté capricieux de la petite fille ressort assez bien dans la tradition musulmane; néanmoins, il est passé sous silence pour réajuster le portrait de l'épouse préférée de surcroît, une théologale....

On se souvient que le vieux calife fit son *mea culpa* à la mosquée et donna des gages aux insurgés qui satisfaits reprirent alors le chemin du retour. La situation s'apaisa parallèlement un moment suite aux efforts de médiation de 'Ali. Mais, ses efforts furent torpillés dans son dos par le vieux calife lui même n'écoulant plus que son gendre, *Marwan* lequel deviendra calife 30 ans plus tard environ. Or, tout dérapa lorsque *Muhammad ibn Abi Bakr* - élevé dans la maison de 'Ali- et les insurgés interceptèrent une missive secrète adressée au gouverneur d'Égypte par un agent de 'Uthman ou plutôt de *Marwan*, l'orthodoxie blâme *Marwan*. Son contenu ordonnait la mise à mort des insurgés en Égypte. De ce fait, ils retournèrent à Médine et

191 L'historien *at-Tabarī* (m. 310/923) avance le nombre de quinze mariages, dont treize ayant été consommés. Sawda bt. Zam'a (date de mort inconnue), 'A'isha bt. Abī Bakr (m. 58/678), Ḥafṣa bt. 'Umar (m. 45/665), Umm Salama bt. Abī Umayya (m. 60/679), Juwairiyya bt. al-Ḥārith (date de mort inconnue), Umm Ḥabība bt. Abī Sufyān (44/664), Zaynab bt. Jahsh (20/641), Ṣafīyya bt. Ḥuayy (m. 50/670 ou 52/672) et enfin Maymūna bt. al-Ḥārith (60/680 ou 61/681)

furent le siège de son palais. La suite est connue. L'intention des insurgés au départ n'étaient aucunement d'attenter à son intégrité physique; ils lui reprochaient avant tout sa corruption endémique. Ils étaient dans l'incapacité de subvenir aux besoins de leurs familles. L'argument religieux¹⁹² est aussi évoqué par la tradition dans cette affaire. Mais, il n'a que peu d'importance dans cet imbroglio politique car, les hommes veulent avant tout du pain et une répartition équitable des profits engendrés par les conquêtes et des fruits de la terre qu'ils cultivent.

Les insurgés coupèrent l'arrivée d'eau dans sa demeure durant leur blocus de sa demeure. Or, on note que personne n'osa arrêter *'Ali* lorsque ce dernier apporta une jarre d'eau au vieil homme reclus. *'Ali* envoya ses propres fils défendre l'entrée de la demeure du calife pour éviter l'irréparable en dépit du refus de *Marwan* d'accepter des hachémites comme gardiens. Forgerie?! *'Ali* conseilla à maints reprises *'Uthman ibn Affan* qui le priait de lui faire part de ses lumières. Or, tout ses conseils restèrent lettre morte tellement il était faible et manipulable. *'Ali* finit par lui dire désespéré:

-« *tu es le calife alors ne soit pas la mule de Marwan*¹⁹³». La question est de savoir maintenant à qui profitait essentiellement le meurtre du troisième calife? Il appert dans les faits que *Marwan* gendre de *'Uthman* et premier ministre gouvernait de fait le califat; le vieux calife était plus ou moins sénile et passait son temps le front par terre nous dit la tradition voulant afficher sa grande piété. Or, plusieurs arguments doivent être afficher ici. En premier lieu, *Mu'awiya ibn abi Sufyan* ne répondit pas aux appels répétés du calife de lui envoyer des troupes pour mater les rebelles. En second lieu, demandons nous pourquoi *Mu'awiya ibn abi Sufyan* refusa t'il d'aider son cousin de calife? Par ailleurs, c'était un ordre et non une prière? En fait, le fils de *abi Sufyan* joua tout simplement la montre, acquiesça pour ne pas être accusé de rébellion. Selon *at-Tabari*, *Mu'awiya* envoya des troupes vers *Médine* dans le seul et unique but d'être

192 Brûler ou détruire du coran; tel serait le reproche majeur fait au calife avec sa compilation de la vulgate coranique durant son califat. L'argument est largement répandue toutefois, l'orthodoxie veut donner l'image d'un homme soucieux de conserver et harmoniser une communauté plurielle.

193 Tabari, chronique universelle, chapitre calife *Uthman*

vue; cette présence imposante lui servit d'alibi; l'armée resta cependant à bonne distance de *Médine*. D'ailleurs, les soldats ne comprenaient pas le sens de cette mission pour le moins obscure. Quant à 'A'isha, elle accusa Ali d'être le responsable de la mort du vieux en dépit de preuves accablantes notamment des échanges épistolaires. Or, il appert que les hommes impliqués de près ou de loin dans la mort du *vieux* réclamaient vengeance auprès d'Ali devenu calife. La situation était complexe et digne d'une dramaturgie grecque. *Talha* et *Zubayr* se voyaient l'un comme l'autre de possible prétendants au califat. Une anecdote croustillante à ce sujet est rapportée à l'aune de la *bataille de Jamal* à *Basra* lorsque *Marwan* demanda qui allait conduire la prière à la demande de la mère des croyants dans le camps des révoltés contre le calife élu, sous entendu, que celui-ci serait le futur calife. Les deux hommes se précipitèrent en même temps. Mythe ou réalité? On ne le saura sans doute jamais mais, c'est toutefois, par cette appellation de «califes manqués» que *Saad ibn Abi Waqas* à *Médine* les narguait avant leur départ définitif puisqu'ils ne reverront jamais *Médine*.

La tradition sunnite prend implicitement fait et cause contre 'Ali. Le «*Nahj al Balagha*» la voie de l'éloquence de *Charif al Radi* (m 1015) reprend dans son célèbre ouvrage les sermons, aphorismes, conseils, lettres de l'Imam 'Ali. D'ailleurs, ne s'est on jamais demandé pourquoi seul 'Ali *ibn abi Talib* possédait le titre d'imam parmi tous les compagnons? Cette appellation donne un aperçu de la stature de l'homme. Or, l'orthodoxie ne pouvait s'accommoder d'une pareille réputation car elle faisait trop d'ombre aux autres compagnons. La curie chiite ne tarit pas d'éloge envers les fils d'*Abu Talib* voire plus généralement les membres du clan hachémite, femmes comme hommes pour leur rhétorique sans pareil à *Mekka*. La tradition musulmane évoque d'ailleurs, la prise de parole de *Ja'far ibn Abi Taleb*, le frère de 'Ali devant le *Négus d'Abyssinie*. Il lui récita en préambule un poème de son père honorant le roi et son royaume puis, afin de convaincre le négus du bien fondé de l'alliance de *Muhammad*¹⁹⁴, *Djafar* psalmodia un passage de la *sourate 19, Marie*, au sujet justement de la mère de *Jésus*. Selon la tradition musulmane, le négus

194 Cette circonvolution à dessin pour bien montrer qu'il n'existe pas encore d'islam en tant que religion dite institutionnalisée avec ses dogmes etc etc

Le dévoilement

avait les larmes aux yeux en l'écoutant voire même qu'il se serait converti à l'islam(sic).

Revenons à *Tahla et Zubayr*, ces deux célèbres compagnons présentés eux-aussi en binôme par la tradition musulmane surtout après la mort de *Muhammad*, espéraient de 'Ali un poste de gouverneur à *Kufa ou Basra*. Or, ils se rendirent compte relativement tôt qu'ils n'auraient rien de lui. Frustrés, ils lui demandèrent la permission de se rendre à *Mekka*. Toutefois, avant de partir, l'imam 'Ali dès lors *amir al muminim*, s'enquit une nouvelle fois de recevoir leur allégeance parce qu'Ali n'était pas dupe de leur double jeu. Ils s'allièrent finalement à l'épouse du prophète et montèrent une coalition militaire pour prendre le pouvoir en le renversant au nom de la vengeance d'Uthman. Or, *Tahla* était mouillé jusqu'au coup dans le meurtre de *Uthman*. *Az-Zubayr* était le cousin de 'Ali. Rappelons que *Zubayr* était vingt cinq ans plus tôt parmi les personnes qui refusèrent de donner l'allégeance à *Abu Bakr* au nom des droits légitimes de 'Ali à la succession.

Quoi qu'il en soit les rebelles se dirigèrent vers *Basra*, ce qui est pour le moins étonnant puisque le meurtre eut lieu à *Médine*. Bref, ils signèrent un pacte de non agression avec le gouverneur de la ville *Uthman ibn Hunayf*, un compagnon du prophète nommé par 'Ali gouverneur de la cité. Or, ils trahirent leur pacte et s'emparèrent du trésor public de *Basra* de nuit. Cette armée commandée par la triade *Aïcha Tahla Zubayr* commit nombre d'atrocités à l'instar du fils de *Zubayr*, *Abdallah* celui-là même qui allait devenir «l'anti calife» durant dix ans contre les omeyyades qui ne tenaient plus que le Levant...De nombreux compagnons périrent à la bataille du chameau début décembre 656. Ils firent un butin énorme n'hésitèrent pas à torturer *Uthman b. Hunayf* sur ordre de 'Aïsha laquelle au départ avait commandé sa mort mais sur l'intercession de sa grande sœur qui était l'épouse de *Zubayr*, elle revint sur sa décision! Ces événements sont une tare de plus pour l'orthodoxie et son récit voire l'image de «*la mère des croyants*». laquelle était censée rester dans ses appartements. Elle préféra la *fitna* aux recommandations coraniques...

Or, la tradition islamique dans son soucis de réécriture de l'histoire, affiche contre toute cohérence scripturaire une pauvre victime de la cupidité et de la fourberie des hommes qui osèrent la traîner hors de chez elle. Et cerise

sur le gâteau, ces mêmes hommes laissèrent leurs propres femmes recluses à la maison. La tradition assure naturellement qu'elle fut pardonnée par dieu et par 'Ali qui en parfait gentleman la fit reconduire à demeure saine et sauve par une escorte de quarante femmes portant des tenus militaires masculines jusqu'à *Médine*. Peu importe qu'elle soit responsable de la mort de milliers d'individus. Ici, il faut s'appuyer sur le coran qui semble s'adresser encore une fois aux compagnons qui «*tournèrent les talons*» insistant par ailleurs sur l'après moment coranique avec cette prémonition: -«*tu ne sais pas ce qu'ils firent après ta mort*»!

Effectivement, ils trahirent leur imam à la bataille dite *du chameau* voire leur attitude passive en laissant 'Uthman livré à ses bourreaux. Certes, ce dernier fit preuve de graves manquements en tant que calife.

«*Les deux califes manqués*» périrent; l'un (*Zubayr*) fut rongé de remords durant la guerre du chameau; son alter ego en revanche, (*Tahla*) était perdu en raison de sa soif de pouvoir. L'alibi wahhabite du statut quasi divin des compagnons «*promis au paradis*» par le prophète est devenu pour eux un dogme oubliant volontairement les événements accablants cités présentement.

Quand le prophète eut prononcé ses mots sur les fameux *dix promis au paradis*, nous étions alors dans une période particulière, un contexte de conflit ouvert spécifique entre *Quraych* et *Muhammad*. Ce n'étaient que de simples arguties conjoncturelles rien de plus. D'ailleurs, le verset C.2, 124 est sans équivoque:

- «*Mon engagement dit dieu ne s'applique pas aux injustes.*»

Al-Sharastani sur le destin de l'islam dit:

-«*Aucune épée n'a été dégainée pour une affaire religieuse si ce n'est le cas de l'imamat-califat.*»

Cette affaire reste la grande divergence au sein de la communauté des croyants. Il rapporte dans son célèbre ouvrage sur les religions et les sectes qu'en vérité, les savants sont les responsables des divergences religieuses ultérieures et le verset suivant conforte cette vision de *discorde*¹⁹⁵ en C:02-209 (tr. *Kasimirski*)

195 Fitna. Hichem Djait in «la grande discorde», 1989, éditions Gallimard voir aussi *Taha Hussein, al fitna al Kubra, 1947*

Le dévoilement

«vous étiez autrefois une seule nation. Dieu envoya les prophètes chargés d'annoncer et d'avertir. Il leur donna un livre contenant la vérité, pour prononcer entre les hommes sur l'objet de leurs disputes. Or, les hommes ne se mirent à disputer que par jalousie les uns contre les autres et après que les signes évidents leur furent donnés à tous ». D'une part, ce sont bien les érudits religieux qui fondèrent ces diverses branches *milal* qui devinrent des mouvements d'opposition théologico-politique qui mutèrent en sectes *nihal*. Les masses, en revanche, n'ont jamais créé une quelconque théologie...Elles ne font que suivre les idéologues et autres démagogues. Les corpus de hadith des deux *scheiks al islam Bukhari (m 870) et Muslim (m 875)* sont le fruit d'un travail colossal, de voyages en quête de récits, de mémorisation, de prises de notes et de compilation. On découvre en lisant *Bukhari* qu'il a un penchant pour l'interprétation partisane des dits prophétiques au détriment du rappel objectif des faits. En comparant les *ahadith* tels qu'ils furent rapportés par leur chaîne de transmission jusqu'à leur transcription sur papier par *Bukhari* dans son «*Sahih*» lequel est l'ouvrage de référence sunnite par excellence et même selon les wahhabites comme le plus parfait des livres après le coran comme nous l'avons entendu sur *YouTube*!

Nous avons brièvement parlé de l'héritage qui fit couler beaucoup d'encre et de controverses entre les acteurs sociaux voire les gestionnaires du sacré surtout lorsqu'il s'agit de *Fadak* intimement lié à la succession outre qu'il est un facteur de polémique jusqu'à nos jours. C'était un terrain important donné à *Fatima* par son père trois ans avant sa mort. Or, *Abu Bakr* le lui confisque arbitrairement sous prétexte «*que les prophètes ne lèguent rien à leur mort à leurs proches.*» Ainsi, les sunnites répètent tel un mantra ce faux hadith imaginé par *Abu Bakr* à l'instar de l'imam francilien *Mohamed Bajrafil*, (par ailleurs universitaire linguiste) sur *YouTube* afin de légitimer la vision orthodoxe sunnite plus que bancale de la succession avec tout ses effets collatéraux catastrophiques. Cet acte fut perçu par *Banu Hashim* comme une punition, une de plus devrait on ajouter en faisant le décompte des usurpations subies.

Voyons ce que dit donc le coran à ce sujet:

- en 19, 6-7: «*Accorde moi de ta part un descendant qui hérite de moi ainsi que de la famille de Jacob.*».

- en 27-6: «(...) et Salomon hérita de David».

Les historiens musulmans rapportent que le prophète donna le terrain de *Fadak* lorsque dieu lui en donna l'ordre. Le prophète revenait à *Médine* de son expédition quand il reçut la révélation C:17-29:

- «Donne à tes proches ce qui leur est du ainsi qu'aux pauvres et aux voyageurs mais ne soit pas prodigue» Le prophète reçut la signification de ce verset par Gabriel lequel rétorqua que c'était un décret de dieu «Laissez *Fadak* à *Fatima*».

Muhammad appela alors sa fille une fois arrivé à *Médine* et lui dit: «Dieu m'a ordonné de t'offrir *Fadak* comme cadeau». Les auteurs de ces rapports sont des sunnites à l'instar du *tafsir d'al Jalal ad Din al Suyuti, le Kashf al Bayan de Ahmed al Tha'alabi* pour ne citer que deux célèbres gestionnaires du sacré sunnites de deux époques distinctes. Le coran pour sa part est sans ambiguïté sur les hypocrites au sein des compagnons en 5-75:

- «Vois comment nous leur apportons et expliquons des preuves et vois comme ils s'en détournent».

Dans le *Musnad d'Ahmed, al Dhuriyat al Tahira, vol. 26 hadith 16123, le prophète dit:*

- «*Fatima* est une partie de moi, celui qui lui fait du tort me fait du tort et celui qui est son ennemi est mon ennemi».

Ce hadith est vérifié par *Shuayb al Arna'out* disant que la chaîne de transmission est authentique d'après les conditions requises par les deux scheiks *Bukhari* et *Muslim*. Or, un problème évident surgit devant eux lorsqu'ils doivent retranscrire pareils faits. En fait, ils passent donc outre en lui conférant une tout autre signification dans un autre contexte. Voyons le même hadith mais de *al-Hafidh al Dulabi* dans *al dhuriyat al tahira al nabawwya*; il rapporte:

- «O *Fatima*, Allah se met en colère quand tu te mets en colère et est satisfait quand tu es satisfaite»,

voire aussi *al Mu'jan al Kabir* de *at-Tabarani*, V 1 p 91, l'*isnad* est *sahih* vérifié par *Hamid 'Abd al Majid al Salafi*; il y a de ce même hadith aussi la version dans *al Mustadrak* de *al Hakim al Nissaburi* V 4 p 137 hadith 4783; enfin, il y a *al bihar al anwar* V 43 p 170, l'*histoire de la maîtresse des femmes au chapitre «ce qui lui est arrivée»:*

Le dévoilement

- «les deux hommes parmi les compagnons du prophète (Abu Bakr et Omar) demandèrent à 'Ali d'intercéder auprès d'elle aussi 'Ali lui demanda la permission de les faire entrer. Quand Abu Bakr entra chez elle, il lui dit: - «comment allez vous, O fille du messenger de dieu?». - «tout va bien», répondit elle ajoutant: - «N'avez vous pas entendu le prophète dire Fatima est une partie de moi, celui qui lui fait du tort me fait du tort et celui qui me fait du tort fait du tort à Allah». - «Si», répondit Abu Bakr.

- «Par dieu, vous m'avez causé du tort tous les deux», rétorqua Fatima. Ce récit est dans *al Bihar*; le même *khobar* se retrouve avec un développement plus clair et important dans l'ouvrage *al Imama wa al siyasa de Ibn Qutayba (m 276)*. Néanmoins, il y a une controverse sur l'auteur de ce livre selon les discours wahhabites pro omeyyades qui tentent de le dénigrer par tous les moyens.

Fatima dit (p 17):

- «si je vous apportais un récit de mon père le messenger de dieu que vous connaissez, le mettez vous en pratique?»

'Umar et Abi Bakr répondirent:

-«oui».

- «N'avez vous pas entendu le messenger dire: «Satisfaire Fatima c'est me satisfaire et la mettre en colère c'est me mettre en colère. Quiconque aime Fatima ma fille m'aura aimé, quiconque satisfait Fatima m'aura satisfait, qui mettra en colère Fatima me mettra en colère»; - «en effet, nous avons entendu le prophète dirent cela», dirent ils. -«je prends à témoin Allah et ses anges que vous m'avez mis en colère, vous ne m'avez pas satisfaite et quand je rencontrerai le prophète, mon père, je vous dénoncerai auprès de lui», tonna Fatima.

Le récit est encore long. *Abu Bakr* dit finalement:

- «je me réfugie auprès de dieu» et il se mit à pleurer.

On constate que *abu Bakr* pleure énormément dans la tradition musulmane...

Bukhari quant à lui le présente de la manière suivante:

- «*Abu Bakr* refusa de lui donner (?) la moindre parcelle de *Fadak*. *Fatima* se mit alors en colère contre lui et sur cela, refusa de lui adresser la parole jusqu'à sa mort».

Voilà, un échantillon éloquent du type de manipulation de la situation de discours avec une inversion des rôles. *Al Bukhari* tresse le portrait d'une jeune femme susceptible capricieuse obnubilée par les biens matériels de ce monde. Dans l'absolu, tout *ulama, fuqaha, muhadithun* se compromettant avec le pouvoir perd de fait sa liberté de ton et surtout de penser. Par conséquent, son intégrité (intellectuelle, morale) est remise en question. *Bukhari* est le produit de son époque. Il savait pertinemment que de tels *ahadith* enlevaient toute légitimité aux *sahaba* qui usurpèrent le pouvoir après la mort du prophète outre les actions de rétorsion contre *banu Hashim*, la famille d'où est sortie la prophétie. Le *traditionniste* écrit: «*elle refusa de lui adresser la parole jusqu'à sa mort. Elle ne vécut que quelques semaines après son père. Lorsqu'elle décéda 'Ali l'enterra de nuit sans en informer Abu Bakr et fit la prière mortuaire seul*».

L'Imam martyr *Muhammad al Baqer al Sadr* répond à ces manipulations en ne citant que quelques versets coraniques sans les commenter:

A) C. 33,53 «*Il ne convient donc pas qu'il soit le calife d'Allah et de son messager. Vous ne devez pas faire de la peine au Messager ni jamais vous marier avec ses épouses après lui; ce serait auprès d'Allah un énorme péché*»

B) C. 33,57 «*Ceux qui offense Allah et son Messager, Allah les maudit ici bas comme dans l'au delà et leur prépare un châtimeut avilissant*»

C) «*O vous qui avez crû! Ne prenez pas pour alliés (chefs) des gens contre lesquels Allah est courroucé*».

L'ensemble est effectivement limpide et se passe de commentaire supplémentaire.

«*Le coran nous suffit*» aurait déclaré 'Umar ibn al Khattab selon la tradition lorsque 'Ali se présenta avec son coran à la mosquée devant la foule. La version du maître à penser des wahhabites *Ibn Taymiyah* à propos de *Fatima* et son comportement est extraordinaire de mauvaise foi. Certes, le travail de cet érudit anti chiite ne peut pas être jugé sur le seul exemple tiré de cet ouvrage, cela va de soi. Cependant, l'idéologie tue l'esprit et sa haine des chiites le poussa à comparer *Fatima* la fille du prophète et l'amour de son père aux hypocrites, *munafiqun* du coran. Les exemples où il blâme 'Ali, insinuant que sa foi ne serait pas véritable au motif qu'il entra enfant en islam est un aperçu supplémentaire de sa mauvaise foi alors qu'il

Le dévoilement

sait pertinemment en tant que savant religieux qu' *'Ali* fut éduqué par le prophète. Quel meilleur éducateur peut on espérer ou souhaiter? Or, il persévère dans son attitude anti chiite et ajoute que le verset:

- «(...) *n'approchez pas la prière lorsque vous êtes en état d'ivresse (...), aurait été révélé pour... 'Ali !*

Dans son *Minhaj Ahl Sunna V. 4 p. 245* il dit:

- «*Allah ne critique t'il pas les hypocrites lorsqu'il dit en C9-58:- «il en est parmi eux qui te calomnient par rapport à la distribution de ses aumônes. Si on leur en donne, ils sont contents; si on les leur refuse, ils s'irritent».*

En coran 9,59: -«*Que ne sont ils satisfaits de ce que Dieu et son apôtre leur départissent? Que ne disent ils: Dieu nous suffit, Dieu nous donnera sa grâce ainsi que son apôtre nous ne désirons que Dieu».*

Ibn Taymiyah ajoute que dieu mentionne les hypocrites qui sont contents lorsque des biens leurs sont donnés mais sont en colère dans le cas contraire; dieu les critique donc pour cela. Ainsi, l'action de la fille du prophète est condamnable car elle se met dans une colère, *Wjidat*, montre contre *Abu Bakr* et ne lui adressa plus la parole jusqu'à sa mort. Comment pourrait on alors louer *Fatima* pour cet acte hautement répréhensible qui ressemblent à ceux des *hypocrites!*» dit il.

Comment peut on imaginer qu'un homme de cette envergure décrit comme un infallible, toujours attentif attentionné préoccupé du bien être des hommes et des femmes doté d'une éthique et d'une morale irréprochables, sage et réfléchi autrement dit, pour l'orthodoxie l'homme parfait, *al rajul al karim*, fut à ce point si distrait voire négligent du salut spirituel et politique de sa communauté en oubliant de désigner son légataire avant de mourir alors que durant les vingt années de son ministère apostolique dont 10 années en tant que chef politique militaire religieux, il légiféra et exécuta, jugea des affaires aussi nombreuses que diverses, de nos jours nous parlerions de droit commun, droit pénal, correctionnel, assise, voire des questions de théologie etc. Or, rien au sujet de la succession... Cette forgerie porte préjudice au statut symbolique et ontologique du prophète lui même qui en tant qu' infallible dixit l'orthodoxie devient tout à coup un humain imparfait, oublieux! Certes, le coran affirme que le prophète n'est qu'un homme. N'oublions pas que *Muhammad*, lors du retour du pèlerinage d'adieux a dit «*parachever la révélation coranique*» avec la

succession puisqu'il se savait par ailleurs condamner. Aussi, il délivra un long sermon en annonçant ses ultimes recommandations à la communauté des croyants. Aucun doute ne devait subsister dans l'esprit des acteurs présents lesquels avaient pour mission de rapporter aux absents ce qu'ils avaient entendu. Enfin, joignant le geste à la parole, il prit la main de 'Ali



qu'il désigna comme son successeur, son légataire!

Les *fuqaha et ulama* sunnites jouèrent sur le sens du vocable *mawla* pour immiscer le doute dans les esprits des musulmans à l'instar des nombreuses vidéos que les prêcheurs wahhabites font en ce sens dénigrant et insultant au passage les *marji* chiites pour leurs mensonges et leurs ignorances (sic). Jetons un œil dans les sources sunnites: *kitab al sunna* de *Abu Bakr Ahmed ibn Abi 'Asem* (m.287h) vol 2 p 799 vérifié et authentifié par le *Dr. Al Jawaabira* (sunnite) professeur du hadith à l'université *Muhammad Bin Saoud*. Il affirme que la chaîne de transmission est bonne et que les rapporteurs sont ceux des deux cheikhs *Bukhari et Muslim*.

Le prophète dit à 'Ali- «*Tu es mon mandataire comme Harun l'était pour Musa à l'exception que tu n'es pas prophète mais mon successeur (wa anta khalifati fi qul muminim ba'adi) après moi pour tous les croyants*». *Muhammad* dit à ses compagnons qui le pressaient de questions à ce sujet qu'il s'agissait d'un droit prioritaire! Une autre fois, il déclare: -«*'Ali a plus d'autorité sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux mêmes*». Le théologien

Le dévoilement

wahhabite *Albani* a authentifié ce hadith dans le *kitab al sunna de ibn Abi 'Asem (al Shaybanni) p 560 hadith 1188*:- «*Il ne me convient pas de quitter ce monde sans que tu sois mon successeur,(khalifati).*» Les rapporteurs sont les mêmes que ceux de *Bukhari et Muslim*. D'autre part, les règles sont claires: un hadith qui viendrait contredire le coran n'a aucune valeur. Le coran rapporte en 53,3-4: -«*et il ne prononce rien sous l'effet de la passion; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée*». C:28,68: «*ton seigneur crée ce qu'il veut et il choisit; il ne leur a jamais appartenu de choisir*»!

Le plus cocasse dans tout cela est certainement le récit traditionnel tiré du même ouvrage faisant état du comportement de 'Umar félicitant 'Ali comme l'ensemble des *sahaba* pour sa désignation au califat après *Muhammad*. Est ce à dire sinon que les hommes ne portaient plus le prophète en haute estime et n'attendaient que sa mort pour revenir à leurs habitudes de vie antérieures comme le clame le coran dans plusieurs circonstances; l'hypothèse n'a rien d'impossible. Sinon, comment appréhender cette lâcheté manifeste, cette passivité devant le coup de force comme si les «compagnons» étaient blasés. En premier lieu, le terme compagnon est lui même problématique puisque dans la *sourate 12 du coran, Joseph, alors en prison discute avec ses «compagnons» de cellules*; ce sont des malfaiteurs, des païens. Or, le coran les qualifie de *compagnons*. Par ailleurs, selon l'orthodoxie, tout homme ayant côtoyé au moins une fois dans sa vie le prophète devient un compagnon. On voit que le concept est problématique puisque le yéménite *Oways al Qarani* qui jamais ne rencontra personnellement *de visu Muhammad* est célèbre compagnon du prophète et de l'imam 'Ali. En effet, sa mère aveugle n'avait plus que lui en ce monde, aussi, il resta à ses cotés pour la servir en bon fils alors qu'il désirait plus que tout visiter le prophète à *Médine*. Or, sa mère un jour lui permit de faire le voyage, périlleux, jusqu'au *Hijaz*. Or, lorsqu'il arriva enfin dans la cité du prophète, il apprit que ce dernier était

à *Uhud* combattant *Quraych*. Tous les compagnons ne réagirent pas à ce coup de force opéré par le *triumvirat* et leurs miliciens de la même manière. Qui dit putsch ou bien coup de force implique obligatoirement une aide conséquente; un minimum de logistique dont des fonds financiers pour payer des miliciens outre une aide consubstantielle de membres de clans puissants chapeautant cette action attendant leur retour sur investissement. Tout autre possibilité est exclue à moins d'être suffisamment naïf pour croire au hasard de ce scénario simpliste. Seuls cinq compagnons eurent le courage et l'intégrité morale de soutenir 'Ali *ibn abi Talib* et de s'opposer aux usurpateurs. Vingt deux ans plus tard dans des circonstances différentes l'ensemble des *sahaba* restera en retrait laissant les révoltés assassinés 'Uthman. Quant à 'Umar *ibn al Khattab*, il reçut le califat d'*Abu Bakr*. Ce dernier régna deux années de 632 à 634 succédant au prophète. Il fit face aux conséquences de son usurpation que la tradition musulmane définira sous le vocable de «guerres d'apostasies». Comment pourrait on parler d'apostasie alors que l'islam en tant que religion institutionnelle avec ses doctrines, son dogme etc, n'existe pas encore. *Muhammad* après avoir définitivement clos le dossier *Quraych*, éliminé les récalcitrants de *Médine* croyait il, dirigea ses efforts sur les tribus bédouines ancrées dans leur mode de vie pastorale nomade refusant de se soumettre. Ces dernières entrèrent dans l'«islam» plus par contrainte que par choix intime. Aussi, quand *Muhammad* décéda, les tribus n'avaient plus aucune raison de continuer à se soumettre et verser la dîme légale. Quand 'Umar en 644 ordonna à six grands électeurs de nommer eux-mêmes parmi eux un successeur d'une bien étrange manière, doit on dire, son but, une nouvelle fois, était avant tout de priver 'Ali de son droit. Ce fut un véritable coup de maître en matière de cynisme politique qui avait l'avantage d'offrir en apparence une légalité juridique. Maintenant, la réalité nous montre que trois des quatre «califes dits bien guidés» périrent de morts violentes! Comment et pourquoi est ce possible alors qu'ils sont qualifiés de «bien guidés»? Que dire de la mort suspecte de *Abu Bakr* et

Le dévoilement

avant lui du fondateur *Muhammad*, ces morts violentes à répétition dans cet islam naissant posent problème! Ces meurtres sont de toute évidence de nature politique et en disent long sur les relations claniques, individuelles qu'entretenaient ces hommes. Approcher la succession du prophète et plus généralement, les débuts de l'islam, avec donc la période post prophétique, c'est mettre en lumière des conflits fratricides permanents (Guerres *Quraych vs Muhammad Saqifa*, guerres dit de l'apostasie, *Jamal, Siffin, Nahrawan, Harra, Karbala* et sa suite de confrontations- répressions anti chiite, *anti Zubayride, etc*) entre compagnons, parents cousins pour de longues années voire des siècles. L'argumentaire sunnite de la consultation comme seule mode juridique légale prend l'eau de toute part car dans les faits, *abu Bakr* désigna *Omar ibn Khattab* comme son successeur! Cela signifie dans les faits qu'on interdit au prophète ce que l'on s'autorise soi-même et on refuse à *'Ali ibn Abi Talib* ce que l'on accorde aux autres! Y a-t-il acte plus flagrant d'incohérence intellectuelle? Outre, une injustice manifeste doublée d'une mauvaise foi quasiment institutionnalisée envers *'Ali* et les chiites et tout ce qu'ils représentent dans l'histoire théologico-politique musulmane. En *Coran 27-14*, nous citons: - «*Ils nièrent les signes injustement et orgueilleusement tandis qu'en eux mêmes, ils y croyaient avec certitude*». On entend souvent parler du coran de *'Ali* qui serait trois fois plus volumineux que la vulgate officielle. En fait, sa taille s'expliquerait simplement par le fait que son corpus comprenait son *tafsir*, l'explication exotérique et *ta'wil* ésotérique de chaque verset révélé avec les circonstances propres, *asbab al nuzul*, (à l'adresse de qui le *ayat* était révélé, sa raison, etc.) Le prophète dictait à son cousin chaque verset descendu et le lui expliquait. C'est donc cet ensemble qu'il mit «*entre les deux couvertures*» selon le vœux du prophète lui même quand il se présenta à la communauté réunie dans la mosquée du prophète. *'Umar* se leva et lui rétorqua qu'ils (les usurpateurs ou l'ensemble) n'avaient que faire de son coran. *'Ali* rentra chez lui dépité constatant l'hypocrisie

générale qui s'était installée à *Médine* avec l'usurpation de son droit. *Fatima*, quant à elle, ne fut pas en reste. La tradition rapporte qu'avant de prendre la parole en public elle avait déjà confronté *abu Bakr* en privé en vain. Aussi elle jeta sa dernière carte en prenant à témoin la foule de *Médine* dans la mosquée de son père réunie. L'atmosphère dans la cité du prophète est devenue malsaine entre hypocrisie, indifférence, trahison et la crainte réelle de nombreux compagnons pour leur intégrité physique et celle de leur famille.

Abbas Ahmad al-Bostani a compilé, traduit, annoté, édité une analyse stylistique des sermons de *Fatima al-Zahrâ*. Cette publication est accessible en ligne.

Le coran-livre décline sous toutes ses formes les prophètes bibliques *Musa*, *Moïse* cité plus de 180 fois, son frère *Harun*, *Aaron* mais aussi *Ibrahim*, *Abraham* tant de fois, mentionnés et père de tous les prophètes ainsi que *Noé*, *Jacob*, *Joseph* et de l'autre, nous avons une absence totale de la propre famille prophétique de *Muhammad*, alors qu'il est l'initiateur, l'avertisseur, l'Envoyé, le prophète de cette religion arabe nouvelle. Rien non plus sur les *cinq du manteau* plus connus sous le terme *ahl ul bayt*, *ahl al kisa* (*Muhammad*, *Fatima*, *'Ali*, *al Hassan* et *al Hussein*) lesquels sont les gardiens voire les herméneutes de la parole révélée, les *Imam* de la communauté. Le prophète est cité 4 fois seulement par son nom. On découvre deux membres de sa famille, un oncle énigmatique de surcroît maudit nommé par sa *kunya* ainsi qu'un fils adoptif *Zayd*! Bref, deux personnages complètement insignifiants dont la seule présence dénature le clan hachémite qui est l'ennemi juré de *banu Umayya*. Nous disions de l'oncle paternel de *Muhammad*, figure énigmatique du coran mecquois - sa *kunya* «*abu Lahab*, le père de la flamme», laquelle le consumera le jour du jugement- était de son vrai nom *'Abd al 'Uzza ibn Abd al Muttalib*. Nous en parlons à dessin car, il reste pour l'histoire musulmane le traître, l'opposant à son neveu et donc à sa propre fratrie. En revanche, nulle mention du protecteur mecquois de son neveu et père de *'Ali*, *abu Talib* que la tradition de nouveau fait mourir en infidèle *kafir*. Peu de mention si ce n'est anecdotique de l'oncle guerrier *Hamza* qui défendit à la *Mecque* au

tout début de la révélation son neveu *Muhammad* selon la tradition sunnite et qui serait un atout dans les premiers temps de L'hégire pour l'alliance de *Muhammad*.

Nous ne sommes point troublés de noter l'absence complète des ennemis de *Muhammad* dans le *mushaf* lesquels furent ses ennemis (*Abd Shams*) d'hier et qui en à peine trente ans vont prendre le pouvoir. Tout à coup avec *Uthman* on remarque que tous les omeyyades qui avaient été bannis par *Muhammad* reviennent à Médine et sont placés aux plus hautes fonctions à *Kufa, Médine* etc.

L'incapacité de *Muhammad* d'avoir des fils biologiques est une tare pour un homme de tribu car son honneur et sa virilité sont remises en doute. Les *tulaqa* ou libérés d'hier, contraints d'entrer dans l'alliance de *Muhammad* devinrent après sa mort en à peine trente ans, les vainqueurs de l'histoire en quête de légitimité politique et religieuse. Il était évident qu'ils falsifiaient la révélation coranique d'une part et d'autre part, leur règne se caractérisait par un gel de l'écriture des annales tribales avec une oppression tout azimut de la famille du prophète et de ses sympathisants. En introduction nous parlions de '*Abd Shams versus Hashim* soit une confrontation sanglante sur des générations entre parents en dépit de la propension bienveillante de *Muhammad* plus apte à pardonner qu'à punir. Mais, *abu Sufyan* et ses descendants étaient fait d'un autre bois plus séculaire attachés à cette mentalité conservatrice de la loi du sang. Comment comprendre sinon cet excès de violences macabre (*karbala, Harra* etc.) et barbare: têtes coupées et portées en guise d'étendard pour terroriser les populations entre *l'irak* et *le Shams* dans cette guerre pour le pouvoir total et unique. Ramener à la raison ceux qui refusaient de donner leur allégeance à *Yazid ibn Mu'awiya* et *al Husayn ibn 'Ali* était l'un de ceux là, l'autre était *'Abdallah ibn Zubayr* à *Mekka*.

L'anti calife *'Abdallah ibn Zubayr* représente une autre réalité musulmane qui jusqu'à nos jours fait partie des impensés dans la pensée musulmane pour les gestionnaires du sacré. L'absence de documents de première main profite à ceux qui ne voulaient pas voir les vérités peu reluisantes étalés au grand jour. Comment expliquer le peu de manuscrits édités; certes, le papier n'était pas encore arrivé sous ses latitudes; néanmoins, ce n'est pas

un argument valable car l'écriture existait dans la péninsule arabe. Certes, le parchemin est relativement cher et peu pratique d'utilisation. Nous disions de l'oncle paternel de *Muhammad*, figure énigmatique du coran mecquois - sa *kunya* «*abu Lahab*, le père de la flamme», laquelle le consumera le jour du jugement- était de son vrai nom '*Abd al 'Uzza ibn Abd al Muttalib*. Nous en parlons à dessin car, il reste pour l'histoire musulmane le traître, l'opposant à son neveu et donc à sa propre fratrie. En revanche, nulle mention du défenseur et protecteur mecquois de son neveu le bien nommé *abu Talib*, père de '*Ali* que la tradition de nouveau fait mourir en *kafir*. Peu de mention si ce n'est anecdotique de l'oncle guerrier *Hamza* qui défendit à la *Mecque* au tout début de la révélation son neveu *Muhammad* dixit la tradition sunnite et qui sera un atout dans les premiers temps de L'hégire pour les croyants.

Qu'en est il de *Omar* qui une fois calife demanda à '*Ali* son coran. Ce dernier refusa de le lui remettre et pour cause. Il devait préserver ce savoir reçu du prophète puisqu'ils avaient déjà usurpé son héritage, tué *Fatima*. Jadis, il le leur présenta dans la mosquée après le décès du prophète, leur demandant de se soumettre au coran et la réponse cinglante que *Omar* lui fit«(...) *mâ ma'a-na min al quran*(...) ce que nous possédons du coran (nous suffit).» A la mort de son cousin, '*Ali* resta effectivement cloîtré chez lui lorsqu'il comprit qu'il devait maintenant faire preuve de patience affirmant qu'il ne revêtirait son manteau avant d'avoir compilé en entier le *coran*¹⁹⁶. Or, *Abi Bakr* réclamait au plus vite pour des raisons de légitimité politique et religieuse, l'allégeance de '*Ali*. Ce fait est relaté par la tradition officielle sunnite sous divers récits; en revanche, l'attaque de la maison de *Fatima* et '*Ali* (la porte en feu) plongea dans l'embarras «l'orthodoxie». Cette affaire fut purement et simplement censurée! Oubliée des mémoires puisque les musulmans de nos jours ignorent totalement cet événement qui ne serait qu'une forgerie chiite; il suffit de lire les commentaires des internautes sur *YouTube* pour se rendre compte concrètement de ce qu'est l'ignorance institutionnalisée d'une part et d'autre part, ce fait démontre la masse importante des impensés dans la pensée islamique. Toutefois, des traces

196 . Seyfeddin Kara, thèse de doctorat: in search of 'Ali ibn abi Talib's codex, history and traditions of the earliest copy of the Qur'an. Gerlach Press 2018

subsistent ici et là dans les sources sunnites de référence souvent sous forme d'allusions.¹⁹⁷

Il appert que l'Envoyé de Dieu avait nombre d'ennemis au sein de sa propre communauté surtout en sa fin de vie et il en était bien conscient d'ailleurs, de nombreux passages coraniques mettent en relief le peu de loyauté de certains compagnons. Il songeait à ce qui pouvait se passer après sa mort: «*dieu seul sait ce qu'ils firent*» dit le coran prenant acte du reniement répétitif de compagnons déloyaux «*tournant les talons*» par lâcheté ou incrédulité mais, en fait par pur opportunisme. Quand par exemple ils refusèrent d'obéir aux ordres du prophète de rejoindre l'armée de *Usama ibn Zayd! Omar et Abu Bakr* pénètrent alors dans la pièce et saluèrent l'Envoyé de dieu tandis que le prophète, lui, s'étonnait de leur présence à *Médine*. La contestation avait différents visages selon les experts actuels qui voient dans ce refus des *sahaba* au-delà de la contrainte déjà mentionnée qui n'est pas de cette mentalité tribale, une décision absurde inutile car la période est inadéquate en raison de facteurs climatiques voire économiques (grande chaleur, récoltes) mais surtout, d'être aux ordres d'un jeune homme sans expérience. Il leur ordonna encore une fois de rejoindre l'armée sur le champ pour enfin les maudire de leur subordination effrontée. Le premier ordre du prophète intervint dix jours avant le début de sa maladie. Il n'en firent rien et la scène se reproduisit à plusieurs reprises puisqu'ils vinrent régulièrement prendre de ses nouvelles. Pour le prophète, tout devient limpide et le moment si décrié du «*calame et parchemin*» vient couronner cette prise de pouvoir au nez et à la barbe de *banu Hashim*. Il ne subsistait dans son esprit plus aucun doute sur leur hypocrisie déclaré, leur véritable intention était d'empêcher *Ali* de succéder à son cousin de prophète. C'est pourquoi il était hors de question de laisser *'Ali ibn abi Talib* seul à *Médine* recevoir le califat sans anicroche pendant qu'ils vogueraient vers le nord du *Hijaz*. Les deux hommes étaient bien décidés à ôter le pouvoir des mains hachémites comme le dit un

197 la *sira* de *ibn Hisham* (m.833 a c) vol.4 p 306; *ibn Abi Shayba* (m.849.ac) *al Musannaf*, (éd. *Lahham*); *Kitab al Maghazi* vol.8 p572; (pseudo) *Ibn Qutayba* (m.889), *al Imama wa'l siyasa* p.12-13; *Baladhuri* (m 892) *Ansab al ashraf* vol.1 p.586; *Tabari* (m 922) *Ta'rikh* vol.2 p443 (éd. *Ibrahim*), enfin, *ibn 'Abd Rabbih* (m 940) *al Iqd al Farid* vol 4 p 93.

hadith de Omar déjà cité. Voilà pourquoi leur absence aurait été une erreur fatale. Ces hypothèses stupéfiantes de réalisme sont rejetées d'un revers de main par les sunnites qui y voient des affabulations, chiïtes. On devine d'un autre côté un certain malaise face à des arguments pleins de bon sens et cohérents corroborés de surcroît par des sources scripturaires sunnites qui parsèment notre essai. Mais telle est la *realpolitik*, sans pitié. En 632, il n'y a ni sunnite, ni secte, ni *kharijite* ni orthodoxie. Cependant, on parle uniquement de *shiia* 'Ali, fidèles de 'Ali, le mot revient dans le coran aussi pour signaler les fidèles de *Abraham*. Forgerie chiite ou non, le fait est que les preuves d'un plan prémédité s'accumulent au fil des événements. A contrario, l'orthodoxie (pour qui?) a construit un récit trop parfait et stérile pour être véridique fiable puisque les contradictions surgissent de tout côté d'un auteur à l'autre, incapable de tenir un même et unique discours. On constate que le récit religieux mytho-idéologique qui fonde l'orthodoxie est antinomique de la réalité historique critique car les trois premiers siècles de l'islam sont une suite ininterrompue de guerres civiles fratricides entre frères cousins parents clients bien plus violentes que les conquêtes elles-mêmes et dont la cause première est *Saqifa*.

L'orthodoxie parle pour sa part d'un consensus harmonieux entre compagnons. Le récit officiel apologétique est d'une fluidité parfaite. Pourtant, comment interpréter les meurtres, assassinats, répression d'une partie de la communauté pendant le ministère apostolique de *Muhammad* et après lui enfin, 50 années seulement après le prophète, le pouvoir omeyyade exterminait son petit fils *al-Husayn* et soixante dix membres de sa famille dont des compagnons tandis que femmes et enfants furent traînés enchaînés de *Kerbala* via *Kufa* jusqu'à *Damas*:

-«Les prisonniers étaient insultés et caillassés au Shams par une population ne sachant pas même que ces malheureux étaient la progéniture du prophète».

Il y a des vérités atemporelles que personne ne peut nier à l'instar de celui qui possède le pouvoir tient l'information et donc manipule les esprits. On retombe ainsi sur le hadith de *Bukhari* ci-dessus inversant bourreau et victime dans l'affaire *Fatima*.

Il appert que l'exhibition des femmes et enfants enchaînés de *banu Hashim* a une portée psychologique considérable sur la communauté

Le dévoilement

puisque le pouvoir délivre à la population un message fort. En second lieu, il y a la revanche sur l'histoire prise par *Yazid I* lequel venge ses propres morts depuis *Badr* comme sa grand-mère à *Uhud*. On décèle dans ce phénomène macabre typiquement de nature tribale le postulat de la loi du sang inassouvie entre ces deux clans parents ennemis jurés. Les récits indiquent que ces pauvres hères furent jetés en pâture à la vindicte populaire de *Syrie* comme des traîtres hostiles à *Yazid ibn Mu'awiya*. Pas étonnant lorsque l'on songe au règne de son père en *Syrie* pendant plusieurs décades en premier lieu, en tant que gouverneur sous *Umar* et *Uthman* puis en tant que calife à la mort de *Ali ibn abi Talib* en 661. Il appert que les enfants syriens grandirent dans la haine du hachémite très tôt inculquée par des gestionnaires du sacré au service de la propagande de *Mu'awiya*.

Un *khavar* datant de l'époque du calife omeyyade *Umar II* dit le «5 califes bien guidés» selon la tradition sunnite rapporte que *Umar II* encore enfant insultait avec ses camarades *'Ali ibn abi Talib* à la mosquée. L'imam demanda la raison de ses propos outrageux et gronda les enfants. Le futur calife questionna le soir même son propre père lequel était un homme d'une grande éloquence. Or, lorsqu'il s'agissait de parler de *Ali* il perdait toute son assurance ce que l'enfant avait remarqué à maints reprises. Le père alors lui rapporta ce qui était alors tabou en *Syrie*, la vérité sur les mérites, la grandeur de *'Ali*. En effet, le gamin fut élevé dans cette haine banalisée du hachémite en terre omeyyade. L'hostilité affichée reposait essentiellement sur l'ignorance de l'histoire, la peur de la répression d'un pouvoir autoritaire. Le père expliqua à son fils la raison de sa gêne et conta à son fils les vertus et mérites tant guerriers qu'intellectuels de *'Ali* et surtout son rôle essentiel dans la pérennisation de l'islam. Le même se jura de mettre fin à cette pratique odieuse le jour où il accèderait au califat en 717 mais il moura empoisonné 3 ans plus tard. Il mit fin à cette aberration que fut la malédiction en chaire du hachémite.

Siffin pour l'anecdote, donna lieu à un échange épistolaire relativement long entre les 2 parties durant cette guerre entre *Mu'awiya* et *'Ali*. On apprend de la tradition que ce dernier refusait toujours d'ouvrir les hostilités et préférait d'abord la négociation avant l'ultime recours à la force. L'omeyyade en revanche n'avait pas autant de scrupule. Toutefois,

Ali proposa à *Mu'awiya* un duel pour éviter un bain de sang¹⁹⁸ inutile des musulmans et pria l'omeyyade de sortir à sa rencontre; le vainqueur prendrait les reines du pouvoir. *Amr ibn al As* fut enchanté par l'idée ce qui ne manqua pas de mettre *Mu'awiya* hors de lui. Le fils d'*abi Sufyan* n'avait jamais mis un pied sur un champs de bataille¹⁹⁹.

L'ignorance est le fléaux par excellence de toute humanité; Maintenir les populations dans le non savoir est un avantage incommensurable pour le pouvoir et son idéologie de combat. Cette stratégie renforce *in fine* la banalisation et la crétinisation des esprits lesquels rendent plus difficile que jamais tout travail d'enseignement pédagogique critique. Quoi qu'il en soit, les positions mytho historiques traditionnelles tant sunnites que chiites doivent impérativement être relues à la lumière des sciences sociales actuelles (archéologie, codicologie, épigraphie, linguistique etc). L'analphabétisme supposé du prophète dicit l'orthodoxie mais à la lumière des investigations linguistiques contemporaines sur le terme coranique de *ummyy* on retient son sens paulinien de *gentil*, soit, ceux qui n'ont pas de livre révélé et uniquement en ce sens! Cette esquisse nous renvoie à plusieurs épisodes tels *Hudaybiyya* où le prophète rature un vocable pour en écrire un autre mais surtout l'épisode controversé du prophète demandant aux gens présents dans la pièce de quoi écrire qui nous interesse ici. Il n'est donc pas cet homme que la tradition musulmane sunnite a fixé dans le marbre. A cet instant, nous réintégrons la phrase de *'Umar* qui déclenchera le brouhaha calculé²⁰⁰ dans la pièce avec son fameux «*l'homme délire*». En effet, *'Umar ibn Al Khattab* déclara avant de

198 Siffin fut un véritable carnage des milliers de morts.

199 Par. 5, de la lettre à *Mu'awiya*, tirée de *Nahj al Balagha*, traduction revue et corrigée par Dr. Sayyed Attia abul Naga, Ansariyan publications, 6 éditions 2008 : «*Ironnie du sort, on ose me comparer à celui qui n'a jamais mis le pied dans le champs de la guerre sainte et n'a pas eu comme moi, un passé glorieux aussi chargé, à moins qu'on ne prétende ce que j'ignore et que peut être même dieu ignore*»

200 . On peut sans trop se tromper imaginer qu'elle serait la réaction probable des membres du clan hachémite à cette insulte professée contre le prophète malade et mourant et ses conséquences. D'ailleurs, le résultat escompté fut positif pour Omar. En effet, il admittra 12 ans plus tard pourquoi il agit de la sorte.

mourir qu'il savait que le prophète voulait officialiser par testament la succession de 'Ali. Mais, qui ne le savait pas après *Ghadir!*? Pourtant qui tient compte de ses aveux tardifs²⁰¹. La realpolitik a ses règles, ses codes enfin, un agenda. Du côté chiite, l'analyse des événements rapportée par la tradition sunnite est consciencieusement analysée critiquée recoupée afin d'être au plus près de la vérité: y a t'il effectivement préméditation pour ôter le pouvoir à 'Ali ?

Un fidèle de 'Ali, *Sulaym Ibn Qays*, a rapporté cet épisode fondateur dans un livre *kitab saqifa* contenant 99 hadith ou encore connu sous le nom de *kitab Sulaym ibn Qays*, certainement le plus vieil ouvrage islamique qui nous soit parvenu o combien controversé. En premier lieu, il dénonce sans ambage le coup de force sur le pouvoir par le triumvirat et leur alliés sans lesquels ils n'auraient pu aussi facilement prendre le pouvoir au nez et à la barbe de *banu Hashim* et de la communauté des croyants qui quelques semaines plus tôt avait prêté allégeance à *Ali ibn abi Talib* à *Ghadir* comme nous l'avons suffisamment répété.

Le noyau dur de l'ouvrage est authentique à n'en point douter. Mais, au fil des siècles, sont venus se greffer sur ce cœur primitif du dit *Ur-texte* des ajouts successifs pour le rendre indigeste sous diverses formes. On constate un travail de sape dans le seul but de réfuter voire détruire de facto toute authenticité du *kitab Sulaym*.

La propagande mise en place par les pouvoirs politiques successifs jusqu'à nos jours dont l'idéologie anti aliide était à son paroxysme dans les 4 premiers siècles de l'islam naissant a réussi son objectif car, les savants chiites eux-mêmes remettent son authenticité en question...

201 Source sunnite

Chapitre
5
le *mus'haf*
dans son contexte tribal

Ces dernières années, on observe une recrudescence d'études universitaires sur le coran. La tradition prophétique (*sira, hadith*) en dépit de tout ce qui a pu être écrit et dit ne peut être exclue des recherches sur le coran. Toutefois, elle reste pour un historien occidental largement hypothétique en raison des études magistrales de *Ignaz Goldziher*²⁰² qui ont fait date dans les études sur l'islam. En effet, s'appuyer sur *abu Hurayra, Malik ibn Anas* ou encore *'A'ischa* comme le fait «l'orthodoxie» en dépit de leurs partis pris évident contre *Ali* est une totale incompréhension; mais surtout, une incohérence de fait au regard de l'histoire critique et des sources scripturaires musulmanes savantes trop contradictoires elles-mêmes sur les sujets qui fâchent! De l'autre côté, il y a le coran, fondement absolu, lequel révèle point par point les attributs du successeur de *Muhammad*. Ces postulats coraniques fondamentaux fondent la légitimité du successeur du prophète et de la famille des prophètes tant bibliques que coranique *ahl ul bayt*. En effet, le coran se veut la continuation logique des deux premières révélations monothéistes. Or, cette famille sainte dérangeait uniquement par sa simple présence car elle monopolisait en son sein prophétie et pouvoir. La révélation coranique fut transmise à *Muhammad*, selon le coran mecquois, par l'esprit sain, *Ru'h*.

202 Muhammedanische Studien, Tome 2, Halle, A. S., Max Niemayer 1890, Über die Entwicklung des Hadith, sur le développement du hadith

Le dévoilement

Or, la tradition ne jure que par *Djibril*, l'archange *Gabriel* lequel intervint uniquement 2 fois dans le coran d'époque médinoise. Néanmoins, il deviendra la figure de proue, le médiateur divin omniprésent entre Dieu et le prophète tel un acteur social à part entière. Quant au *Muhammad ibn Abdallah*, personnage historique, leader politique, guide spirituel dans sa nouvelle cité d'adoption, il est après des années d'incertitudes et de turpitudes toujours dans le doute vu le nombre croissant de récalcitrants n'admettant pas son leadership en tant qu'étranger à la cité oasienne. (nous sommes loin des acclamations et scènes de joie rapportées par la tradition musulmane avec chants, fleurs, enthousiasme) Il chercha en vain à rallier les juifs de *Yathrib* à son alliance. Or, sa déception fut immense. C'est tout un pan de son idéal religieux qui tombait en désuétude puisque les «gens de l'écrit» rejetaient son message et son statut de prophète. «*Son coup de maître*» dicit *Hichem Djaït* fut d'introduire *Abraham* «qui n'était ni juif ni chrétien mais un soumis à dieu» selon la formule coranique. L'idée directrice du coran est l'origine dans le sens où le mussaf se fait extrêmement allusif comme si les gens auquel le livre de dieu s'adressait connaissaient toutes les histoires narrées outre, cette absence étonnante des noms des protagonistes, des lieux, des milieux voire des moments de discours précis bref un refus quasiment de contextualiser ce milieu tribal arabe du 7^e siècle qui est celui de *Muhammad*. Cela a fait dire à de nombreux historiens que le coran était un texte sans contexte. Effectivement, d'un certain point de vue, il n'est pas un reportage comme le seraient les *Évangiles* ou *la Bible hébraïque* avec récits, lieux topographiques géographiques, des noms propres (leurs familles ainsi que leurs ennemis avérés). Au delà de l'approche historique à travers les postulats que nous évoquons ici, il y a tout un discours implicite, des non dits, un arrière discours ou contre discours²⁰³ notamment sur les opposants de *Muhammad* qui veulent de lui des preuves solides pour pouvoir parler au nom de dieu.

On est frappé par ailleurs à la lecture de ce livre par son caractère décousu de premier abord car nous ne sommes pas habitué à ce genre de gnose attendant du texte un fil conducteur lisible avec un début, un milieu, une

203 Mehdi Azaiez, le contre discours coranique, thèse de doctorat remaniée, De Gruyter éditions, 2015

fin. On constate par ailleurs que l'ordre chronologique des versets tels qu'ils furent «*descendus*» à intervalles irréguliers dans le temps et l'espace dans des situations de discours disparates ne furent pas respectés dans le corpus que nous avons aujourd'hui entre nos mains. Il appert que l'ordre des sourates révélées à *Muhammad* et dictées à *'Ali* seraient logiquement selon le Prof. *Sayyed Ammar Nakshawani* pour les dix premières sourates du coran:

- | | |
|--------------------|------------|
| 1. al 'Alaq, | 9. al Layl |
| 2. al Kalam, | 10. al Fil |
| 3. al Muzzammil, | |
| 4. al Muddaththir, | |
| 5. al Fatiha, | |
| 6. al Masad, | |
| 7. al takwir, | |
| 8. al 'A'lâ, | |

Or, la vulgate que nous avons entre les mains de nos jours est tout autre. La version d'*ibn Mas'ud* laquelle circula jusqu'au 4 siècle de l'hégire dans l'empire musulman et plus particulièrement dans la région de *Kufa* (Irak) où il enseigna le coran aux populations locales présentait des différences notoires comme ses particularités qu'étaient les deux dernières sourates dites *mu'awwithatayni* de la vulgate officielle lesquelles ne faisaient pas partie de son *mushaf* tout comme la *fatiha*, la liminaire réservée à la liturgie. Il aurait refusé de remettre sa version à *'Uthman* lorsque ce dernier ordonna à un comité de rédaction de compiler le coran. Selon la tradition, le calife décréta la destruction de tout autre *mushaf* que le sien.

Par ailleurs, le fait de construire une histoire mythique parallèle au livre de dieu n'a rien d'extraordinaire et intervint deux siècles après *Muhammad* outre que sa fonction était apologétique et idéologique. La construction d'une mémoire historique islamique institutionnelle donc officielle supposée «éducative» à pour but de souder la communauté des croyants (l'empire islamique) autour d'un dit «*récit fondateur*» aseptisé accessible car parlant à la masse des croyants. Le coran, en revanche, est un texte difficile d'accès inhabituel en dépit du *ayat* qui dit qu'il est écrit dans *un arabe clair* pour une société tribale de culture orale habituée à la poésie, à

Le dévoilement

l'éloquence, au beau et au bien parlé; en second lieu, avec les conquêtes et plus tard les conversions de masse sous les abbassides, des populations étrangères vont entrer et s'intégrer avec leur propre mémoire et culture ancestrales dans cette religion, cette civilisation...D'ailleurs, si l'on revient sur la difficulté de compréhension du coran, on s'aperçoit que le deuxième calife, l'homme «le plus savant» après le prophète selon les wahhabites est mort sans comprendre le verset sur l'héritage.

Cependant, l'illettrisme n'est en aucun cas une barrière intellectuelle à l'émerveillement et aux espoirs d'une vie plus digne. Il reste cependant au fil des siècles un texte obscur à bien des égards et le nombre d'ouvrages spécialisés avec les nombreux colloques à son sujet démontrent qu'il reste un texte in *working progres* si l'on peut dire, faute de repères spatio-temporels linguistiques essentiels à son herméneutique tant exotérique qu'ésotérique. Nous croyons savoir que *Muhammad* dictait puis expliquait les versets descendus ainsi que leurs circonstances et leurs raisons mêmes avec naturellement leurs différents niveaux d'explications contenant leur sens caché et obvie à 'Ali qui les recopiait. Pourquoi est il si fragmenté de nos jours avec un nombre important d'occultation volontaire. Le coran de 'Ali ²⁰⁴ serait par conséquent trois fois plus volumineux que la vulgate officielle. Malheureusement, son *mushaf* a disparu à jamais, seuls quelques passages épars subsistent ici et là dans des ouvrages chiites avant tout. Lorsque le prophète mourut 'Ali *ibn abi Talib* prit la décision de compiler le livre de dieu avant que ses ennemis ne manipulent aussi la parole coranique après avoir usurper son droit à l'imamat...Une fois sa rédaction achevée, il se rendit à la mosquée laquelle était totalement sous le contrôle des usurpateurs et de leurs hommes de main lesquels voulaient se prémunir contre toute possible sédition de *banu hashim* et de leurs fidèles. Mais, dans les faits, les principaux facteurs de cet imbroglio politique plus que religieux sont avant tout l'hypocrisie et l'indifférence ambiantes qui permirent assurément le coup de force sur l'imamat. Les usurpateurs n'avaient que faire de cette «*lumière, nur al nur, lumière sur lumière, Dieu guide qui il veut*». 'Umar et consort ne voulaient que le pouvoir et ses

204 *Geschichte des Qoran* T.II retravaillé par F. Schwally p.8-11 sur le coran de Ali. Les informations sont selon lui suspectes pour ne pas dire tout simplement, des forgeries chiites.

privilèges matériels pour leur clan et plus généralement, leur tribu dans le sens où ils étaient tributaires de cette réussite politique. Peu leur importait alors ce que dieu préconisait aux hommes tout au long du ministère apostolique de *Muhammad*. Ainsi, le fameux moment de *Ghadir khum* fit coulé tellement d'encre et engendra de telles polémiques en raison de la déclaration tonitruante du prophète qui officialisait de facto l'imamat de *'Ali ibn abi Talib*, le calife légataire successeur du prophète de dieu. Nombreux sont les récits authentiques sur cette relation privilégiée intime filiale outre, le statut de «*'Ali qui était pour Muhammad ce que Harun était à Musa(...)*» Or, on ne trouve nulle trace dans l'historiographie musulmane savante des attributs intellectuels et spirituels voire des qualités militaires et actions de bravoure des usurpateurs alors qu'il existe des centaines d'ouvrages voire des milliers sur *Ali* tant sunnite que chiite. Cependant, l'orthodoxie sunnite réussit le tour de force à travers son idéologie de combat de tromper le croyant musulman lambda tant sur l'histoire critique que sur l'intelligibilité de sa foi en manipulant l'information donc la mémoire. Le meilleur exemple de cette falsification de l'esprit et de la lettre des récits prophétiques est précisément le hadith authentique des «*deux poids précieux*» légué à la communauté des croyants par le prophète puisque ces deux propositions scellent de fait après sa mort la guidance tant humaine que divine des croyants alors orphelin du prophète de dieu. Ces postulats sont par ailleurs totalement inhérents à cette société tribale préislamique. Sinon, elle n'avait que peu de chance d'être acceptée des hommes de tribu. Il y avait pour la communauté des croyants la nécessité ontologique d'avoir un imam, le «*coran parlant*» dont le but était la guidance puisque le prophète s'était éteint et avec lui la révélation coranique, «*le coran silencieux*». Ce sont des concepts chiites. Or, sa communauté n'en a pas voulu et s'est révoltée contre le message coranique et ses injonctions visiblement trop contraignantes pour elle (les aristocrates de *Quraych* surtout). D'ailleurs, ce n'est pas une simple vue de l'esprit. Non, c'est un fait qui avant tout constate que des *muhajirun* en l'occurrence les deux premiers califes s'éloignèrent véritablement du message coranique et innovèrent en *retournant sur leur pas* puisqu'ils étaient conservateurs dans l'âme. Les traditionalistes médiévaux ainsi que les universitaires occidentaux contemporains dans leur grande majorité

Le dévoilement

passent sous silence des postulats anthropologiques pourtant fondamentaux à la compréhension de ce contexte tribal pour ne pas indigner l'orthodoxie. Pourtant cela permettrait de comprendre exactement le rôle au sein de la tribu des acteurs sociaux en l'occurrence les dits *insignifiants* dicit *abu Sufyan* lorsqu'il signalait le fait qu'il n'avait aucune légitimité en raison de leur absence de généalogie prestigieuse, du statut inférieur de leur clan au sein de la tribu de *Quraych*. Telle était la norme dans ce monde tribal précis. À *Mekka*, ces deux hommes ne prenaient donc pas place dans le conseil collégial du *dar al nadwa*; en revanche, *abu Sufyan*, *Umeyya*, *Abu Jahl*, *Abu Talib* eux représentaient leur clan propre et ses intérêts.

L'«alliance nouvelle» de *Muhammad* et de son dieu» leur offrit ce tremplin social selon le discours traditionnel. Naturellement, celui-ci justifie le fait accompli mais, plus étonnant sont les universitaires qui prennent pour argent comptant ce discours mytho idéologique sunnite contre les forgeries chiites de l'autre. Nous sommes donc face à un discours partial pour le moins incongru et malheureusement sans issue. Du point de vue sociologique, *abu Bakr* et *'Umar* ne sont que des seconds couteaux. D'ailleurs, leur comportement durant les nombreux combats rendent particulièrement bien ce postulat avéré puisqu'ils étaient cloîtrés à l'arrière garde prêts à fuir. Or, il appert que tout noble de *Quraych* se devait de défendre son honneur mais aussi son statut donc la réputation du clan. Dans le cas contraire, l'homme perdrait toute légitimité, sa grandeur outre que sa réputation et sa masculinité en sortiraient gravement atteintes. Au final, il serait l'objet de railleries. D'ailleurs, l'une des humiliations majeures que le coran note précisément est en rapport avec la masculinité, le sexe; celui qui ne laisse aucune postérité derrière lui, le châtré, *abtar* capable uniquement de produire des filles (sous entendu)...Les hommes de tribu ont l'humour crû selon le prof. *Chabbi* dans sa communication déjà mentionnée plus haut. Le prof. *Ignaz Goldziher*²⁰⁵ a admirablement analysé le code d'honneur *muruwwa* des arabes.

A ce sujet, les vieux aristocrates qui perdirent la vie dans les duels à *Badr* représentaient cet ancien monde face à la *nouvelle alliance* proposée par

205 <https://ia600900.us.archive.org/20/items/muhammedanische00goldgoog/muhammedanische00goldgoog.pdf>. Ouvrage muhammedanische Studie T.1 chapitre 1. «muruwwa und din» (l'honneur et le fait religieux) p.1-40

Muhammad qui bouleversait avec cette dernière ce mode ancestral. C'est pour cela qu'ils ne pouvaient que la refuser aussi, les anciens n'eurent d'autres choix que de combattre pour des questions d'ordre plus politique, social, culturel que religieux...Ils refusèrent d'ailleurs de se mesurer en duel à des personnes inférieures à elles en statut²⁰⁶

L'éradication de la famille prophétique est une réalité historique politiquement programmée. Les faits sont devant nous sur trois siècles bien documentés et pourtant, la mémoire islamique a préféré mettre la tête dans le sable, pire même, l'orthodoxie bien pensante cherche de surcroît des excuses aux bourreaux pour leurs actes macabres. Voilà un autre impensé dans la pensée islamique qui mériterait plus de considération de la part des chercheurs musulmans. On note en tant que lecteur attentif et soucieux de véracité historique, si cette notion a encore un sens, que le cynisme est une constante dans tout combat idéologique.

De nos jours, il semblerait que le hadith a détrôné le coran dans la conscience et l'imaginaire collectifs islamiques. D'ailleurs, on constatait un phénomène identique avec les *furu*, commentaires en *al Andalus* et au *Maghreb malékites*. Pourquoi en est on arrivé là? Le coran est il un texte trop difficile d'accès pour le commun des mortels? Nous croyons extrêmement difficile d'accepter du jour au lendemain de se soumettre à un ensemble de normes contraignant surtout pour des hommes fiers de leur liberté comme le sont les bédouins arabes. Le prophète n'était pas dupe et composait avec les intérêts matériels divergents de tout un chacun. Son soucis premier était de rallier²⁰⁷ les hommes de sa tribu à son alliance, non de les éliminer.

En revanche, on apprend en parcourant l'apologétique musulmane que des hommes à l'instar du bédouin *Abu Dharr* entendirent qu'un homme de *Mekka* de bonne réputation professait un message nouveau sans savoir qui était ce *Muhammad*. Il s'installa sur l'agora près de la *Kaaba* et patienta

206 Donc noble de par leur généalogie tribale, leur pouvoir, la richesse de leur clan et non des hommes d'un clan inférieur voire insignifiant comme ce hadith de abu Sufyan le fait remarquer même s'il est considéré par nombre d'historiens comme apocryphe; il est anthropologiquement parlant fiable .

207 On entend souvent aujourd'hui un certain discours récurrent en France que l'islam serait la religion du sabre...

Le dévoilement

observant les scènes de vie autour de la grand place. Un enfant le voyant depuis quelques temps là indécis l'aborda. Il lui demanda s'il cherchait quelqu'un ou de l'aide. *Abu Dharr* dit que tout allait bien et l'enfant reprit son chemin. La scène se reproduit plusieurs fois avant qu'il ne se décide enfin à répondre franchement à l'enfant visiblement serviable. Le gamin lui assura qu'il connaissait cet homme qui était son cousin. Il pouvait le conduire à lui s'il le désirait. C'est ainsi qu'*Abu Dharr* fit la connaissance de *'Ali ibn abi Talib* encore adolescent et de *Muhammad*. Il l'emmena chez ce dernier lequel lui parla de ses révélations descendues, leurs contenues et de ce qu'il désirait au plus profond de lui même pour sa tribu. Cependant, *Muhammad* le pria de patienter et de retourner dans sa tribu car le moment n'était pas encore venu de répandre au grand jour la nouvelle foi. *Abu Dharr* fut très déçu et reprit le chemin du retour; toutefois, avant de quitter la Mecque, il grimpa sur la Kaaba et cria à qui voulait l'entendre qu'il suivait la foi de *Muhammad* et que tous devaient rejoindre son alliance. Voilà ce que conte la tradition. Lorsque les mecquois virent cet énergumène se comporter de la sorte, ils le rudoyèrent sans ménagement. *Muhammad* lui demanda la raison de son attitude aussi stupide; en outre, il lui avait expressément demandé de rester silencieux. Mais, le bédouin lui rétorqua qu'il ne pouvait se taire et qu'il aspirait à embrasser sa foi et la déclarer haut et fort aussi, il recommença à amener les habitants par ses appels sauf que cette fois ci, *al Abbas* réagit à la mention du nom de cette tribu et en informa les mecquois présents qui à bien y réfléchir restèrent cette fois ci distant...Que ce récit soit une simple forgerie ou non, il contient des germes de vérité dans le sens où cela signifie que derrière la mention du clan se cache une réputation tribale en l'occurrence de bandits de grands chemins pour le clan *Ghifari* laquelle suffit à calmer les ardeurs de ces mecquois.

La littérature chiite estime grandement ce compagnon beaucoup plus que chez les sunnites lesquels voient en lui et *'Ali ibn ab Talib* les pionniers du soufisme en raison de leur ascétisme exalté. Par ailleurs, *abu Dharr al Ghifari* appartenait à ces hommes de la banquette, les «sans le sou» qui étaient entretenus par *Muhammad*. Ils avaient quitté leur clan d'origine pour venir à *Médine* vivre auprès du prophète. Ils ne possédaient en tout et pour tout leur seul vêtement. Ce compagnon

n'apparaît que tardivement dans la vie publique médinoise; pourtant, il est un croyant de la première heure puisqu'il prononça la *shahada*, profession de foi, autour de 614 avant *abu Bakr et Umar*. *Muhammad* lui avait demandé de propager son message dans sa propre tribu; c'est la raison pour laquelle *Abu Dharr* ne prit part à aucune grande bataille contre *Quraych*. Les réputations des hommes de tribu se forment souvent au combat. Ainsi, on pense automatiquement à *'Ali* dont les historiens modernes remettent en question toute la geste guerrière.

Qu'en est-il des deux grands empires ennemis aux marches du jeune «état» en devenir? Nous savons que *Muhammad ibn Abdallah* envoya des messagers afin de se faire connaître comme membre à part entière du jeu politique et diplomatique régional auprès des byzantins, perses et du patriarche copte d'Alexandrie si l'on en croit la tradition musulmane. Quelle était la situation intérieure dans l'empire byzantin chrétien de Constantinople ainsi que sassanide mazdéen? Il semble que les luttes intestines de pouvoir récurrentes minèrent toute cohésion sur le plan intérieur des deux empires outre qu'ils étaient constamment en guerre l'un contre l'autre. Les arabes purent en l'espace de deux grandes batailles anéantir l'essentiel de leur force de frappe et de réaction à peine une dizaine d'années seulement après la mort de *Muhammad*. Mais quoi qu'il en soit, leur désintégration se fit avant tout de l'intérieur alors, la poussée arabe ne fit que provoquer l'ébranlement de ce château de carte sans réelle difficulté en marchant toujours plus vers l'est et le nord est. Les chroniques de *Tabari* illustrent parfaitement cette lente décomposition d'un état centralisé en perdition en quête d'un leader charismatique capable de trouver les ressources militaires et stratégiques pour reconquérir les territoires perdus et mettre un frein à cette marche en avant des arabes dont la soif de butin était implacable. Du côté byzantin, l'empire est lui aussi peuplé d'une myriade de populations grecques, arméniennes, turques, palestiniennes, syriaques, égyptiennes, berbères. Comment ces hommes vassaux de *Byzance* appréhendèrent-ils ce phénomène guerrier arabe, cette poussée fantastique aux quatre coins cardinaux de ce peuple rustre et inculte? Mais que savaient-ils concrètement de ce qu'était le fait coranique? Ont-ils même jamais entendu parler de *Muhammad* dont la bible et les évangiles annonceraient la venue d'un ismaélite lequel serait le *paraclet*

Le dévoilement

annoncé par *'Issa ibnu Maryam*? Quels sont les avantages et inconvénients économiques politiques religieux pour ces peuples sous suzeraineté byzantine voire sassanide de faire allégeance à ces hommes du désert? Lorsque le prophète envoya ses missives²⁰⁸ diplomatiques (mythe ou réalité) où en était l'unification tribale effective dans l'Arabie autour de 630? D'autre part, on a déjà dit que la *umma* de Médine n'est pas homogène puisque, le coran lui même dénonce explicitement les opposants intérieurs qualifiés d'hypocrites, *munafiqun* dont le but ultime est de saper voire éliminer le leadership de *Muhammad*.

Nous avons déjà fait remarqué que les successeurs du prophète seront tous assassinés, ce qui prouve, s'il en est, l'aberration du discours orthodoxe d'une époque harmonieuse voire *la meilleure des générations*... Les tribus bédouines ainsi que de nombreux mecquois se rallièrent à *Muhammad* et son alliance par pur pragmatisme et non par conviction religieuse. Il est de notoriété publique qu'une religion a besoin de temps pour s'implanter, se structurer et exister durablement dans les esprits et les cœurs. Ces tribus bédouines seront une des forces militaires de l'alliance de *Muhammad*. Cette religion devenue universelle de nos jours doit sa théologie, sa philosophie, son droit canon, à tout ces savants de *Kufa, Rayy, Basra, Khorassan, Ahwar, Boukhara, Samarcande, Fustat, Kairuan, Qurtuba etc*, natifs de ses territoires pluriethniques conquis par les arabes du désert aux mœurs plus frustrées. Quel est le rôle de l'acculturation de ces populations allogènes dans l'essor intellectuel extraordinaire de l'islam entre le 2 et 5 siècle de l'hégire? La combinaison de talents et d'une diversité culturelle facilitée par une religion qui jadis intégrait au lieu d'exclure. Le résultat escompté fut à la hauteur des ambitions des leaders. Néanmoins, la chose publique, *res publica* n'admettait aucune erreur du fait que l'islam restait minoritaire dans tout ces milieux chrétiens, zoroastriens, manichéens, païens... *Ibn al Muqaffa*²⁰⁹ (m.755) est l'un de ces administrateurs de l'état abbasside nouveau qui était un converti. Il fut considéré comme un hérétique, *zandaqa* lequel fut secrétaire de l'état, un *katib*²¹⁰. Il composa

208 Dans sa biographie de *Muhammad*, le prof *Hamidullah* reproduit justement une de ces lettres...

209 *Kalila wa dimna*, cette œuvre fut traduite par A. Miquel en français

210 *Katib*, secrétaire, *katibou* l'écrivain, *kitabou* le livre

des œuvres de mœurs politiques pour les princes. Généralement, ces fonctionnaires d'état étaient déjà au service de l'empire sassanide possédant l'expérience administrative pour diriger un empire. Coté syrien donc byzantin, *Jean de Damas*, le dernier des pères de l'église, fut au service du calife omeyyade comme son père avant lui, assuraient la marche de l'état musulman bien qu'ils fussent chrétiens. *Abd al Malik* au pouvoir entre 685-705 imposa l'arabe comme langue administrative au dépend du grec; il frappa monnaie où dès lors apparaîtra pour la première fois, le nom de *Muhammad* sur les *dirham*. Il est le fondateur du *dôme du Rocher* à *Jérusalem*. Le *Dôme du Rocher* n'est pas une mosquée mais un mausolée. Avec le fils de *Marwan*, l'islam prend une nouvelle dimension symbolique religieuse et politique avec cette édification extraordinaire sur le plateau où se trouvait le temple d'Hérode. Il s'élève au dessus de la basilique chrétienne du *Saint Sépulcre*. A contrario, la *Kaaba* de la *Mecque* est un simple cube de pierre construit dans un bas fond, un site inondable sur le lieu dit de la source de *zamzam*; c'est la raison principale de ce phénomène presque miraculeux d'avoir une source d'eau limpide sur un territoire aussi aride. L'historienne *M. Chabbi* a pu parler d'un déplacement tant géographique que théologique du fait islamique avec les omeyyades de *Damas*. Ils construisirent en effet, des mosquées dans le style des églises chrétiennes de *Byzance* comme le dit un vieillard de *Médine* au calife *al Walid* venu inaugurer la mosquée modernisée du prophète à Médine. Il s'écriera:

«nous avons construit nos mosquées dans le style arabe islamique, vous les ornerez d'or et d'argent comme les chrétiens!». Ce luxe tapageur est arrivé avec les conquêtes et l'annexion de ces vastes territoires avec leurs ressources propres et leurs cultures matérialistes, intellectuelles spirituelles. Certains compagnons devinrent excessivement riches. Ils sont à chercher principalement dans le cercle du pouvoir! On constate dans les faits que l'islam de *Muhammad*, c'est à dire cette alliance des origines à laquelle se ralliaient les hommes de tribu n'était déjà plus qu'un lointain souvenir! Le coté mondain devint avec les premiers califes au centre des préoccupations quotidiennes surtout avec les omeyyades ayant la réputation d'être peu religieux voir à ce sujet *Henri Lammens* qui parlait même d'un pouvoir laïc avec un goût tapageur pour le luxe par opposition

à *Muhammad et Ali*. Le prophète jadis savait pertinemment qu'ils proclamèrent leur islam du bout des lèvres sans qu'il pénétrât leur cœur comme le révélait par ailleurs, la révélation coranique sans les nommer bien évidemment et d'autre part, leur attitude! C'est du moins notre interprétation au regard du coran d'aujourd'hui celui entre nos mains. Mais, qu'importait, il les choya et leur offrit des biens, de l'argent afin de raffermir leur loyauté. Or, cela créa de nombreux remous au sein des alliés *ansar* surtout qui se sentirent littéralement floués et pour cause. Néanmoins, le prophète prit tout de même ce risque car il avait besoin des aristocrates de sa tribu tel *abu Sufyan* outre qu'ils étaient cousins ne l'oublions pas, C'est un postulat essentiel. *Muhammad* tenait profondément à sa tribu en dépit de cette philosophie coranique qui plaçait le *muslim (mu'min)* au dessus du clan. Il montra de ce fait l'ampleur de sa stratégie et de ses nombreuses concessions ou bien les compromis en fin stratège et psychologue avisé. En revanche, se doutait il un seul instant de la tournure des événements à venir en dépit de ses «pouvoirs de prévoyance» et de son don d'ubiquité.

«L'islam» partirait à la conquête du monde! De même, *Jésus* ne se doutait pas que son message engendrerait l'Église romaine devenue toute puissante immensément riche! Nous sommes dans les paradoxes les plus excessifs et autres perversions bien loin des messages christique et coranique. A la mort de l'Envoyé de dieu, les tribus bédouines renièrent tout naturellement l'alliance conclue avec lui puisqu'il n'était plus de ce monde. Ce pacte reposait exclusivement sur sa personne, son charisme et surtout, il était devenu un politique puissant avec lequel il fallait s'allier et non se disputer. Aussi, une fois le prophète disparu et *'Ali* définitivement écarté du pouvoir, les tribus ne voyaient plus aucun sens à rester dans le pacte! Or, sortir de l'alliance signifiait pour *Abu Bakr* et son pouvoir une perte monétaire sèche mais aussi, la représentation symbolique de son illégitimité et illégalité de fait selon ces tribus récalcitrantes. En fait, les tribus ne voulaient plus verser la dîme annuelle; or, sans les taxes, pas d'état viable! Par ailleurs, cela signifiait du point de vue militaire une perte en homme non négligeable pour le calife. La tradition musulmane savante nommera cette répression féroce du pouvoir califale pour ramener les récalcitrants dans l'alliance les «*guerres d'apostasie*». Or, selon la vision chiite, il n'en est

rien! Nulle apostasie mais un simple refus de payer les taxes à un pouvoir illégitime. L'exemple barbare à souhait que les chiites avancent pour expliciter cette thèse concerne l'épisode du meurtre du pieux compagnon du prophète *Malik ibn Huwayra* qui refusa de payer la dîme à *Abu Bakr* car ce dernier n'était pas son *imam* (calife). *Malik* fit allégeance à '*Ali à Ghadir Khum* tout comme *abu Bakr* et la foule de compagnons en ce jour fondateur. Les prédicateurs chiites parlent de centaine de milliers d'individus (sic). Son refus de verser la dîme était légitime puisque *Abu Bakr* était un usurpateur. Par conséquent, le calife lui envoya *khaled ibn al Walid*. Ce dernier devait encaisser les taxes. *Walid* menaça *Malik* de le trucher s'il refusait de payer. *Malik* rétorqua stupéfait qu'il allait lui ôter la vie pour une bagatelle. Mais, la vérité était ailleurs! En effet, *Malik* avait une femme très belle. Le général d'*abu Bakr* voulait la posséder aussi, il supprima sans autre forme de procès son mari prétextant l'alibi du non paiement des taxes et viola la femme sur le champs. Ce fait morbide mit littéralement en colère '*Umar* qui s'en plaint à *Abu Bakr* en lui ordonnant de le juger pour cet acte anti islamique. Mais, *Abu Bakr* rétorqua que *Khalid* en tant que *mujtahid* (libre arbitre) prit une décision adaptée à la situation aussi, il n'avait pas à le punir pour cela. '*Umar* ne portait pas en grande estime *Khaled ibn Walid* qui était un *Makhzum* au dessus de lui par la naissance. Une fois '*Umar* devenu calife, il s'empressa de le mettre à pied. La tradition parle abondamment de ces divers individus au sein des tribus qui se déclarèrent prophète et contre lesquels *abu Bakr* dut guerroyer tel le plus connu d'entre eux *Musaylima ibn Habib*. Ce dernier disposait d'une force militaire conséquente; il y avait aussi cette femme *Sadja'h bint Harith* qui se disait prêtresse laquelle scella avec ce dernier une union de circonstance alors que *Muhammad* vivait encore...Mais, nous n'allons pas narrer les batailles qui jonchèrent le califat d'*Abu Bakr* pour ramener dans le giron de l'alliance (l'islam) les tribus récalcitrantes. Les récits traditionnels musulmans mettent principalement en exergue le caractère foncièrement religieux de ces guerres menées par le fidèle et légitime successeur du prophète, *as sadiq* insistant surtout sur l'inquiétude du personnage pour l'avenir de la religion de *Muhammad*. La réalité est beaucoup plus terre à terre. En fait, les tribus dites récalcitrantes acceptèrent jadis un contrat social, une alliance tribale en raison de la force

Le dévoilement

militaire de dissuasion de *Muhammad*. En règle générale, les tribus bédouines étaient hermétiques à toute nouveauté religieuse et tenaient bec et ongle à la tradition des pères. «L'islam» était pour elles subversif mais surtout allogène à leurs mœurs et coutumes ancestrales. On ne peut donc pas parler d'apostasie car cela signifierait qu'elle avaient délibérément embrassé cette foi institutionnalisée avec sa doctrine, doxa etc ce qui n'était pas le cas. L'islam comme on l'appelle de nos jours est par nature antagonique à ce mode existentiel tribal bédouin. Cette sortie de l'alliance selon la vision «des perdants de l'histoire» sonne plutôt comme un boycott politique contre une illégitimité de fait d'un chef arrivé au pouvoir par un coup de force et nous rappelle malheureusement la condition des pays arabes de nos jours. La répression sanglante qui eut lieu durant les deux années de son pouvoir eurent les effets escomptés. Dans bien des cas, la terreur fut le moyen idéal pour arriver à ses fins et *Khalid ibn al Walid* dit «*sayf al islam*» dont les mains étaient couvertes du sang de trop d'hommes avait dès lors une réputation de guerrier sanguinaire. Il est le héros des wahhabites comme *Daech*. Les tribus revinrent dans le rang. Cette brève topographie historique des divers événements intervenus après la mort de *Muhammad* donne des éclairages essentiels sur les manipulations évidentes du texte coranique puis de la tradition au moment de sa mise par écrit définitive. On ne peut que songer aux actes de *Mu'awiya* et après lui de son fils contre la famille du prophète. Le coran était selon de nombreux auteurs modernes à l'instar de *John Burton* complet au moment de la mort du prophète. Or, on a le sentiment légitime d'être de nos jours face à un texte totalement retouché et obscur.

Chapitre

6

Le califat-imamat selon l'orthodoxie sunnite

Voyons en bref quelques arguments théologiques. Tout d'abord, la divergence entre «eux et nous», les chiïtes sont qualifiés d'innovateurs. Qu'en est il du fait de suivre les rites du *Hajj* derrière leur calife «*et cela même s'ils font partie des plus perverses créatures de Dieu*». Ici, on pense obligatoirement à la justification du pouvoir omeyyade (*Yazid ibn Mu'awiya* et son propre père dont nous avons déjà relevé les faits qui peuvent leur être reprochés).

Pourtant au départ, le sunnisme reconnaît que nul n'a d'autorité sur qui que se soit et que la question de la succession est absente du coran. Ensuite, il est réaffirmé que le prophète ne nomma personne donc, on peut se demander d'où tirent ils la conclusion d'une légitimité des trois premiers calife? Il faut être cohérent. En admettant la réunion privée de la *Saqifa* où il n'y avait qu'une poignée d'individus voire au plus une quarantaine, on ne peut pas par conséquent considérer ce nombre comme faisant une minorité en tant que telle. Or, pour la *bay'a*, l'ensemble de la communauté est requis. Mais, admettons que ces individus fussent des érudits, des savants, des gens d'expérience et de raison, *ahl al hal wal aql* et qu'ils fussent infaillibles. Or, le sunnisme rejette le concept d'infaillibilité après le Messager de dieu. Donc, cela n'est pas une preuve pour légaliser et légitimer *Saqifa*. Il y a ensuite *Fitna* seulement si c'est Dieu lui même qui a donné ce droit d'autorité sur les autres. Or, ce n'est pas le cas selon les

sunnites par conséquent, *Abu Bakr, 'Umar et Uthman* n'ont pas la légitimité religieuse. C'est simplement la preuve de cette théorie du fait accompli ni plus ni moins. Autrement dit, nous sommes dans l'arbitraire de surcroît illicite et illégal.

Le *coran 53,3-4* apporte un éclairage intéressant:

-«Et il ne prononce rien sous l'effet de la passion, ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée». La légitimité selon ce verset vient donc bien de dieu à travers sa révélation descendue sur son Messager. Puis en *Coran 28,68*:

- «*Ton seigneur créé ce qu'il veut et il choisit(...), il ne leur a jamais appartenu de choisir*». Ce verset est fondamental; il détruit en lui même d'une part, *Saqifa*, et d'autre part, *'Umar et Uthman* dont les élections sont une usurpation claire et nette de la vision coranique divine. En *Coran 33,6*:- «*Le prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux mêmes*». Ici visiblement, nous sommes face à un droit prioritaire moral soit, l'autorité avec sa représentation politique. Les sunnites entretiennent enfin, la confusion en jouant sur le terme de *mawla* du hadith de *Ghadir Khumm* comme déjà vu plus haut. En revanche, s'agissant du droit prioritaire avec le terme de *awla*, on ne peut plus entretenir le doute sur le sens. Dans le hadith original dit de *Ghadir*, c'est le messager qui définit lui même le sens du mot *mawla* où, il répondit aux interrogations des compagnons ajoutant la *wilaya de 'Ali* comme un droit prioritaire.

La différence théologique de l'*imamat* chiite et sunnite est donc défini par la preuve textuelle logique qui revenait donc à celui qui était nommé textuellement par *Celui* qui détenait l'autorité divine. Aussi, en l'absence de cela, l'autorité, la succession, l'imamat ne sont donc valables pour personne après le messager de dieu sauf si cette personne est infaillible. Or, seul le prophète l'est. Mais selon eux, on s'aperçoit que les compagnons étaient dès lors des hommes parfaits qu'ils soient gens de justice, de bon sens, d'une minorité ou d'une majorité bref, issus d'une unanimité; donc là aussi, ce n'est pas suffisant pour affirmer la légalité de la succession par le simple fait accompli. Ce dernier n'est pas une preuve mais, un fait, rien de plus. Pour les sunnites, l'unanimité passe par le consensus dit, *'ijma*. Comment expliquer le fait que *'Ali* et *banu Hashim* plus généralement n'ont pas pris part à cette consultation? Il appert donc que l'unanimité n'y est pas

puisqu'ils étaient absents d'où l'action ultérieure entreprise par les usurpateurs de lui faire proclamer la *ba'ya* par la force.

Le coran est supposé être l'unique source scripturaire fiable de référence pour les historiens occidentaux travaillant sur le fait coranique. Le *Marji al Haydar* qui dirige l'école de *Qom* en *Iran* part de ce postulat puisque le livre de dieu est le fondement théologique et juridique de l'islam. L'intérêt des interventions du *marji* ²¹¹ réside plus généralement pour notre enquête dans sa manière très didactique d'approcher l'historiographie sunnite toujours à l'épreuve du coran. En effet, s'il arrive que des *ahadith* contredisent la parole coranique dans sa lettre et son esprit, nous sommes donc obligatoirement face à une forgerie. Il soumet les allégations de ses nombreux détracteurs²¹² à la logique interne du texte afin de mettre en exergue l'ignorance de ces hommes²¹³ de religion qui ne connaissent pas même leur propre patrimoine scripturaire historiographique.

Attachons nous maintenant aux questions relatives à dieu à partir de deux postulats coraniques: l'eschatologie et le profane.

La théologie sunnite de l'imamat part des faits après la mort du prophète pour en déduire ensuite la légalité de l'imamat enfin, sa légitimité en tant qu'autorité religieuse morale sur le pouvoir politique. Or, on ne trouve nulle trace de cela dans la sunna du prophète et encore moins dans le coran, source fondatrice de la foi, du droit positif, de la loi divine, dogme, doctrines etc. On rappelait plus haut qu'un hadith qui contredirait le coran serait de fait une aberration. Les sunnites qualifient la preuve d'après ce qui eut lieu! Pourquoi avoir opter pour une telle direction pour légitimer des actes? La réponse est que le prophète n'a jamais parlé de ce sujet, ni le coran, ni aucune directive laissée de sa part avant sa mort...Ainsi, le seul choix possible fut de suivre la voie prise par les compagnons après son décès. Le danger d'un tel argument est concrètement sous nos yeux jusqu'à

211 Le *Marji* est la plus haute distinction religieuse intellectuelle dans la curie chiite, il est donc source d'imitation pour les fidèles

212 le plus souvent des prédicateurs wahhabites salafistes pro omeyyades

213 Nous verrons dans le prochain chapitre quelques individus ayant pignon sur rue dans le royaume saoudien ou au Koweït, gestionnaires du sacré wahhabite, par ailleurs dénoncé par les savants du royaume saoudien pour leur ignorance et leur dangerosité pour les populations et plus largement à l'échelle mondiale du fait des chaînes de TV par satellite

Le dévoilement

ce jour de 2023: un déchirement communautaire qui dure depuis déjà 14 siècles. Le prophète aurait dit:

- «*toute personne qui meurt sans lui (le calife) avoir prêté serment d'allégeance est morte de la mort de l'ignorance (de l'âge préislamique)*»; par calife, il entendait le juste, non le chef corrompu. Dans *Sahih Muslim V.3-1478-1851* et dans *al sunan al kubra V. 8-270-16876*:

- «*Toute personne venant à décéder sans avoir connu son imam décède de la mort comme dans la jahiliya*».

Dans le *Sahih de al-Bukhari V.2-381* sur *Fatima et Abu Bakr*, nous voyons l'épisode de l'allégeance non donnée de *Fatima*. En effet, elle est morte sans avoir donnée sa *bay'a*, par ailleurs, en colère contre *Abu Bakr*. Concrètement dit, elle ne l'a pas reconnu alors selon le raisonnement sunnite, la fille du prophète dont le père a dit d'elle qu'elle était la maîtresse des femmes du paradis serait alors morte de la mort de la *jahiliya*. Tel est le raisonnement logique selon le sunnisme. Comment peut on approuver cette vue d'esprit sur *Fatima* que le prophète chérissait plus que tout. Il y a visiblement une contradiction dans cette dialectique. Au vu de la définition du *sharh al mawaqit de al Ijli* (m. 756 h), ouvrage commenté et annoté par *al Jurjani* (m 812 h) concernant la question de l'imamat et ce qui en découle, cela ne fait partie ni des bases de la religion ni de la croyance car ni le coran ni la sunna n'en ont parlé. L'imamat fait partie pour une majorité des sunnites des points secondaires de la religion contrairement aux chiites (dixit l'opinion majoritaire) pour qui l'imamat est la base de la religion²¹⁴.

Au contraire, cela fait partie des points secondaires qui concerne le libre arbitre des hommes doués de raison. Les hommes ne peuvent rester sans chef. Ils peuvent choisir le leur car c'est une nécessité pour la *umma* de prendre un imam; donc, ce n'est pas dieu qui en a décidé ainsi, mais bien la communauté. Or, si c'est vraiment une affaire secondaire, elle devrait par conséquent être classée avec le *fiqh*, non avec le *kalam*. Cela semble contradictoire. Les savants de la théologie interprétative ont pour habitude de placer cette question à la fin de leur ouvrage. L'imamat est une

214 Voir à ce sujet l'étude de *Mohammad Ali Amir Moezzi* chez Verdier, en 1994, le guide divin dans le shi'isme originel, consacré notamment à la figure de l'Imam, guide spirituel par excellence...

gouvernance donc une question mondaine qui n'a rien à voir avec l'au delà; autrement dit, les affaires publiques et religieuses attribuées à une personne parmi d'autres. L'auteur chiite *al Faydh* adopte la logique sunnite, il dit:

- *«chez les ash'arites, l'imamat c'est la succession du messenger de dieu pour la préservation de la religion et de la communauté, il est donc obligatoire que la majorité lui obéisse».*

Or, nous avons en Coran 2,124:- *«(...)Je vais faire de toi un exemple (un imam) pour les hommes(...)*». L'imamat est donc un don de dieu. Le coran est clair sur la question de l'imamat comme dieu a donné à *Ibrahim* le don de la prophétie. Cela signifie que n'importe qui ne peut pas être guide, imam, s'il n'est pas savant et inspiré. D'ailleurs, en C. 6,124:

- *«(...) Allah sait mieux où placer son message(...)*»

L'imamat nécessite donc le don divin mais les sunnites affirment que cela est une résultante non une attribution en rapport avec le verset 28,4:

- *«Nous fimes d'eux des dirigeants qui appellent les gens au feu. Et au jour de la résurrection ils ne seront pas secourus».*

Quelles sont les responsabilités de l'imamat? Le coran 21,73 est clair à ce propos:

- *«Et Nous avons fait des imams pour guider les humains selon Nos ordres.»*

Il ne s'agit pas d'une simple guidance de type profane mais bien de suivre *«Nos ordres»*. Il faut se demander ensuite quelle est la différence entre la guidance du prophète et la guidance de l'imam?

Nous avons vu qu'il y avait *«une guidance par Nos ordres, ils ont enduré et ont la certitude éprouvée de nos signes»*, *«Et Nous leur révélâmes de faire le bien, d'accomplir la prière et d'acquitter la Zakat. Et ils étaient Nos adorateurs.»*

Il y a deux bases essentielles pour accéder à l'imamat. D'une part, l'une concerne la science et l'aptitude à arriver au niveau de la certitude et d'autre part, elle concerne la pratique au niveau des endurants. Maintenant, voyons quelques points incompatibles avec l'imamat.

D'une part, il y a l'injustice en C. 2-124: *-«[Et rappelle-toi,] quand ton Seigneur eut éprouvé Abraham par certains commandements, et qu'il les*

Le dévoilement

eut accomplis, le Seigneur lui dit:- "Je vais faire de toi un exemple à suivre pour les gens".

- "Et parmi ma descendance"? Demanda-t-il.

"Mon engagement, dit Allah, ne s'applique pas aux injustes».

Notons qu'après ces quelques versets significatifs, il est bien étrange que les juristes se soient basés avant tout sur les récits et les *ahadith*! Les chiites de leur côté sont tombés dans le même piège que leurs collègues sunnites. *Ahl ul bayt* (école *jafarite*) s'est fondé sur quatre points pour démontrer leur statut et celui de l'imamat:

1. l'imamat est un don de dieu
2. l'imamat est une guidance ordonnée par dieu
3. l'imamat implique la certitude et l'endurance
4. l'imamat contre l'injustice».

Un autre pilier de l'imamat est son caractère continu qui est donné dans l'interrogation

«et parmi ma descendance? Demanda Ibrahim.

«Et nous le bénîmes ainsi qu'Isaac». Parmi la descendance, il y a l'homme de bien et celui qui est manifestement injuste envers lui même; du moment qu'il y a un bienfaiteur par excellence *Mohsen* dans la descendance *d'Abraham*, il y a la promesse divine continue.

Ainsi, nul besoin de recourir aux récits pour prouver l'existence du *Mahdi* car le coran se suffit à lui même. Qu'est ce que la certitude *yaqin* dans le coran? Atteindre absolument le niveau pour être imam. En C. 6,75:

- «nous avons montré à Abraham le royaume des cieus et de la terre afin qu'il fut de ceux qui croient avec conviction, muqinin..» Sans cette certitude, il ne peut pas être imam puisqu'il doit disposer de la science de la certitude, connaître cieus et terre. Des savants comme *al-Tabarsi* ou d'autres *akhbarites* nous dit encore le *marji Haydari* n'ont pas compris le statut et le rôle de l'imam. Ils en ont déduit que les noms des imams étaient dans le coran mais, il a été falsifié. Que signifie la valeur de *at-tanzil*? Par l'expression comme il a été révélé, cela signifie simplement que si on arrive à méditer dessus et déceler son sens alors se dégagent des significations certaines.

L'Imam dit:- *«si vous lisez le coran comme il a été révélé vous aurez remarqué que nous sommes clairement nommés dedans».* Comment cela

est il possible, leurs noms ne sont pas dans le coran? Cela prouve qu'il y a bien eu une altération évidente au cours de l'histoire. Quelle est l'importance d'avoir leurs noms? Ce qui compte ce sont leurs attributs et les conditions de leur statut. Contrairement au nom, les descriptions permettent la connaissance des attributs et ne peuvent pas être manipuler ou éliminer. - «O Allah, pourquoi n'as tu pas nommé 'Ali directement pour que personne ne se trompe?» La raison est que des centaines de 'Ali viendront prétendre qu'il s'agit d'eux dans ce verset si la précision manque 'Ali ibn Abi Talib. D'une certaine manière, ce n'est pas dans les habitudes du coran que nous avons entre les mains puisque jamais il ne dit, *Muhammad fils de Abdallah* sauf pour *'issa ibnu Maryam*. Ce raisonnement du *marji Haydari* dans ses cours que nous avons suivis sur *YouTube* concerne la théorie d'*ahl ul bayt* telle qu'elle fut établie au V siècle de l'hégire. Avant cela, les proto chiites n'envisageaient pas un instant de s'accorder avec les usurpateurs après ce qu'ils firent- leur conspiration contre le prophète- et de trouver des compromis sur le *mushaf*, sa lettre et son esprit. En outre, ils dénoncèrent la falsification, l'occultation et la dissimulation pratiquées sur le coran. Les conséquences pour *ahl ul bayt* furent terribles ainsi que pour leurs fidèles...Que pouvons nous dire enfin de ces deux termes: - *khalifat et imam*.

Tout d'abord, ils ne sont pas synonymes. *Khalifat* désigne généralement celui qui succède au pouvoir à un autre homme; il n'est pas obligatoirement de nature institutionnelle, politique alors que l'imam lui accentue la fonction de la direction. Le terme calife revient neuf fois dans le coran et imam douze fois. Il y a comme on l'a vu, une évolution non dénuée de confusion dans les termes employés par les juristes à savoir à qui revient le pouvoir suprême; alors, ils traitent de la question de l'imamat. Mais, avec l'arrivée de la dynastie omeyyade, c'est le mot *khalifat* qui est utilisé pour désigner le chef de l'empire islamique. D'autres termes ont vu le jour comme *Amir al Muminim* ('Ali ibn abi Talib). Toutefois, *chiites* et *kharijites* parlent uniquement d'*imam*. Les *Ulama* qui

Le dévoilement

s'occupaient de l'autorité religieuse adoptèrent le terme dès le II siècle de l'hégire. Celui qui mène la prière est aussi appelé *imam*. Bref, on le voit les non initiés ne s'y retrouvent pas entre ces appellations. Pour les chiïtes se fut un gros problème théologique lorsque *Khomeyni* s'empara du titre d'*imam* qui n'est donné qu'aux *12 Imams descendants de Fatima* et *'Ali* donc du prophète. Qu'est ce que l'on peut ajouter d'autres, si ce n'est que l'histoire de ces mots-concepts déployés par les savants religieux au cours des premiers siècles de l'hégire trouve des réminiscences dans les sociétés orientales où le chef était un intermédiaire entre la terre et le ciel et notamment le sauveur *Mahdi* notion seulement chiïte. Cependant, dans le coran, calife et imam ne signifie pas pouvoir politique ou autorité à proprement parler, ce sont les hommes qui donnent ces sens; on note dans le coran les termes comme *mulk*, royauté, *malik*, roi lesquels renverront bizarrement à la royauté de dieu sur le monde: *versets: 2-107/ 3-189/ 5-17,18,40,120/ etc.*

Dans le *verset 3-26*, dieu reçoit le titre de *malik al mulk* «*c'est lui qui octroie la royauté aux hommes*» comme le rappelait le marji *Haydari* dans son bref commentaire sur la vision sunnite de l'imamat. Les *Saoud* au pouvoir ont quant à eux choisi le terme de serviteur des deux lieux saints, *khadim al haramayn*.

Chapitre

7

La propagande anti chiite des wahhabites

Une importante production arabe saoudienne dans les années 2000 réalisa une série TV «*Al Hassan wa 'l al Husayn*²¹⁵» tirée de l'ouvrage homonyme du même nom. Le Livre est devenu une véritable bible dans le royaume wahhabite pour nombre de prédicateurs incultes.

On peut lire en introduction:

- «*Cette encyclopédie est le résultat de nombreuses années de recherches et de lectures concernant le hadith, la tradition. Je vais vous présenter le fruit de ces recherches sous leur meilleur aspect dont le contenu n'est pas uniquement biographique. En outre, ce travail se veut un soutien pour la communauté en lui apprenant comment lire l'histoire et profiter de ce passé.*»

Voyons donc à la page 191 le chapitre à propos de la position de 'Umar concernant la progéniture du prophète, *Fatima*. Son titre: -«*L'amour qu'avait al farouq pour 'Ali et Fatima al Zahra*»:- «*O fille du messenger de dieu (sawa), personne de la création ne nous est plus chère que ton père et personne de la création ne nous est plus chère après ton père que toi*». Il ferme les guillemets puis donne la référence, *mussanaf, ibn abi Shaybah* ajoutant que la chaîne de transmission est authentique.

Voyons la dite source originale, *al Mussanaf*, p.579:

215. Ce sont les deux petits fils du prophète, enfants males de *Fatima et Ali*...

Le dévoilement

- «*Par Dieu, nous n'aimons personne de la création plus que ton père et nous n'aimons personne plus que toi. Mais par dieu, cela ne m'empêchera pas d'ordonner à ces gens de brûler sur vous la maison quand ils se rassembleront.*»

Voilà un exemple parfait de manipulation des sources scripturaires sunnites. Cette dissimulation permet de tromper le croyant. Après la mort du prophète et son inhumation, les quelques compagnons restés loyaux à la famille prophétique et aux injonctions coraniques sur la succession se réunissaient chez *Fatima*. Il appert que la *fille du prophète* ne resta pas inactive, bien au contraire, durant cette période de *fitna* exécration confuse voire dangereuse pour leur intégrité physique comme on le note dans les menaces explicites de *'Umar* et de ses hommes de main. Elle donna un discours remarquable à la mosquée. En effet, elle harangua les gens de Médine pour leur abandon de la vérité mais aussi leur soutien à sa famille. Bref, il appert que *'Umar* et *Abu Bakr* eurent vent de ces réunions privées en compagnie de *Zubayr*, *Ibn Ma'sud*, *Salman*, *'Ammar*, *abu Dharr*, *Miqdad* aussi, ils ne pouvaient le tolérer plus longtemps car ces cinq hommes et la fille du prophète n'avaient toujours pas fait allégeance à *Abu Bakr*. Cela démontre que la succession n'était pas cette affaire harmonieuse et consensuelle telle que présentée par l'orthodoxie!

Tels sont le sens des propos va t'en guerre de *'Umar* jurant de mettre le feu à sa demeure. Les nouvelles rééditions wahhabites occultent toutes les paroles en opposition avec la mytho-idéologie sunnite. Ce genre d'exemple est tabou pour «l'orthodoxie» musulmane en raison du ton sulfureux employé par le compagnon. Ce dernier veut absolument par tous les moyens inimaginables arriver à ses fins. De tels propos sont pourtant pléthoriques dans l'historiographie musulmane et en dépit de ce fait avéré, la conscience collective populaire islamique ne sait plus rien de cette histoire dramatique, mutilée et mutilante tant dans sa lettre que son esprit...En effet, la mémoire²¹⁶ écrite, celle qui fut canonisée est de nouveau bafouée à notre époque moderne comme on s'en rend compte dans ces exemples éditoriaux cités ci dessus avec les occultations exercées

216 La mémoire est le disque dur d'une civilisation...

par des pseudo religieux au nom de l'idéologie dominante wahhabite hégémonique depuis des décades.

Cet ouvrage clame vouloir éduquer la communauté. Or, une recherche livresque comparée et accompagnée avec un peu de bon sens et d'esprit critique permettent *in fine* de démasquer les nombreuses tromperies wahhabites. Voilà un exemple parmi d'autres de cette ignorance institutionnalisée dont nous avons déjà parlé laquelle malheureusement gangrène cette société qui de surcroît impose son hégémonie religieuse avec ses pétrodollars dans nombre de pays travaillés par le fait islamique mais pas uniquement...

Le wahhabisme fut fondé au XVIII^e siècle dans la péninsule arabique par le prédicateur et théologien *Mohammed ibn Abdel Wahhab* (1703-1792). Ce mouvement rigoriste fut à l'origine vu comme une hérésie par les docteurs de la foi, *ulama* dans le monde islamique. Son fondateur est de tradition *hanbalite*. Il aurait étudié à *Basra* et peut être *Médine*. Il entreprit de réformer la pratique de l'islam en s'inspirant largement des idées de son mentor *Ibn Taymiyya* (1263-1328) lequel est bien connu pour son aversion des chiites. Il est donc judicieux ici de donner quelques brèves informations à son propos.

Ibn Taymiyya appartient à une époque très troublée et pleine d'incertitude que fut le XIII^e siècle. En effet, il tenta d'organiser le *Jihad* contre les mongoles qui mirent définitivement fin à la fiction du califat abbasside de *Bagdad*; il qualifiait ces hommes de mécréants. Il était contre toute innovation et dénonçait en vrac tant *al-Ghazzali* que *Ibn Arabi*, les philosophes, les chiites. Son œuvre considérable montre en outre une affinité mystique avec le soufisme. Son radicalisme lui valut à plusieurs reprises la prison mamelouk où il rendit son ultime soupir. Cependant, on ne peut caricaturer à ce point un tel penseur dont la pensée et les œuvres sont riches et complexes. Pour conclure disons que l'élève ne fut pas à la hauteur du maître. Ensuite, nous avons le second terme renvoyant à un clan majeur de *Quraych*: *banu Umayya* connu pour leur farouche hostilité à l'égard du prophète durant pratiquement tout le ministère apostolique de *Muhammad ibn 'Abdallah* 610-632 notamment *abu Sufyan* que la tradition présente comme le leader de l'opposition à *Muhammad*. Il se convertit tardivement contraint du bout des lèvres seulement, si l'on en croit la

tradition musulmane. C'est l'une des raisons pour laquelle il est considéré comme un hypocrite, *munaḥiqun* par les croyants de la première heure; il refusa l'islam certainement par pur pragmatisme comme les nombreux acteurs sociaux puissants de sa tribu pour son caractère subversif qui allait à l'encontre de leur mode existentiel donc profane. En effet, appartenant à un clan économiquement et politiquement puissant et respecté, il n'avait aucun intérêt à rejoindre cette alliance foncièrement «sociale et égalitaire»-pour reprendre un lexique moderne. Par ailleurs, *Muhammad* n'était pas son égal car, il était orphelin de père même s'il était issu d'un clan prestigieux *banu Hashim* par ailleurs, parent, cousin. Certes, l'époque glorieuse du clan hachémite remonte au grand-père de *Muhammad*. Par conséquent, *Abu Sufyan* ne voulait en aucun cas perdre son statut, ses privilèges surtout après la mort des anciens à *Badr*. Bref, son refus d'entrer dans cette nouvelle alliance est du strict point de vue anthropologique sociologique logique. En somme, il n'avait rien à y gagner...

Or, il appert que ce clan puissant s'imposera trente ans seulement après la mort du prophète à la tête de l'empire islamique avec son fils *Mu'awiya* en 661 du comput des nations prenant *Damas* pour capitale. Il a fondé une dynastie héréditaire. Enfin, troisièmement, nous avons le terme de *salaf* désignant les anciens ou bien les premiers compagnons de *Muhammad* donc les débuts de l'alliance tribale nouvelle qui devint «l'islam» en tant que religion d'empire. Ils sont littéralement installés sur un piédestal par l'orthodoxie sunnite et plus encore par les wahhabites lesquels les voient comme les parangons de l'excellence, le modèle à suivre, le symbole de cet «*islam de Médine*» originel à retrouver!

Ce n'est donc pas celui à proprement parler de *Damas* et des omeyyades. Ces prédicateurs dans leurs émissions s'insurgent contre toute critique touchant les principaux postulats et attributs de cet idéal mytho idéologique bricolé de toute pièce comme nous nous en sommes rendus compte au cours de notre enquête en relevant ici et là quelques lieux communs à commencer par les «*dix compagnons promis au paradis*» dont nous avons vu ce qu'ils firent au moment et après la mort du guide tout comme la très controversée *'A'isha* «mère des croyants», mais aussi les deux premiers représentants de la dynastie omeyyade, *Mu'awiyah*, et son fils *Yazid* lesquels incarnent la royauté mais, surtout un tribalisme ancien

de *Quraych* dont les omeyyades sont le parfait prototype. Les prédicateurs incultes sacralisent *Mu'awiyah* en insistant sur son titre de *scribe de la révélation* et du prophète afin de faire de lui un homme honorable pieux proche du prophète. Ils le qualifient «*d'oncle de la révélation*» (*sic*) en raison de liens anciens constitués par le mariage avec le clan hachémite. Ils oublient volontairement le caractère familial plus que problématique entre les frères siamois *Abd Shams* et *Hashim* soit, Umayyade et Hachémite séparés à la naissance, selon la légende, dans le sang par la lame. Finalement, *Mu'awiya* fut pour eux le roi idéal pour la communauté des croyants car celle ci connut durant son règne prospérité et paix. Nous sommes dans la mytho-histoire hors de toute réalité contextuelle puisqu'ils ont occulté la lettre et falsifié l'esprit des écritures de l'histoire musulmane léguée à la postérité. Cependant, nous précisons en introduction que notre attention se portait avant tout sur le fait religieux tel qu'il était compris des prédicateurs plus que les historiens de métiers qui sont des juges d'instruction. Les nombreuses émissions religieuses sur les choses de la foi sont pléthoriques dans le royaume saoudien outre qu'elles sont dénuées de toute rigueur intellectuelle et didactique. Pour conclure sur une note humoristique disons que la longueur de leur barbe est égale à leur ignorance du fait islamique. Mais, qu'à cela ne tienne, leurs sympathisants et autres fidèles téléspectateurs n'en ont cure puisqu'ils leurs attribuent des eulogies du genre: «*l'honorable cheikh, l'ascète, l'érudit, le jurisconsulte, le fiable, etc*» comme dans l'introduction de l'une de leurs émissions présentant l'invité sous la forme d'un témoignage d'une personne anonyme en voix off. Ainsi, le téléspectateur doit assurément trépigner d'impatience devant son petit écran en espérant s'abreuver de tant de sagesse coulant tel un flot ininterrompu durant les 50 minutes réservées à l'intervenant qualifié de *vénérable érudit*. Hélas, la suite s'avère être un florilège d'insultes et surtout une méconnaissance totale des sources historiographiques musulmanes. Nous sommes littéralement sidérés par le contraste intellectuel saisissant entre la rigueur académique des causeries de l'école jafarite, enseignants, prédicateurs et de l'autre l'inculture crasse des prédicateurs wahhabites ayant pignon sur rue. Les écoles chiïtes sont en dépit d'une discrétion caractéristique de leur histoire tragique bien

Le dévoilement

représentée dans le monde entier avec une diaspora engagée utilisant tous les outils médiatiques modernes.

La propagande wahhabite avec ses pétrodollars porte ses fruits après plus de trente ans de forcing aux quatre coins du monde où fondations caritatives, écoles, centres culturels marquent l'hégémonie wahhabite de son emprunte.

Néanmoins, concentrons nous sur notre outil, *YouTube*. Nous y avons effectivement déniché des perles à l'instar du pseudo cheikh *Muhammad Soghbi* dont la vulgarité édifiante est incapable de différencier une chèvre d'un caméléon. Toutefois, rien ne l'arrête puisque ce dernier réclame à l'antenne d'une voix tonitruante vouloir: «*débattre avec un Ali al Sistani, ajoutant sans rire «ce que je fais en dormant!»* Sans commentaire. En second lieu, il y a le «*cheikh*» *Uthman al Khamsi* lequel s'estime être un grand débatteur (sic) se targuant de vouloir dévoiler la supercherie et la mesquinerie des chiites. Enfin, les nombreuses émissions où les présentateurs qui sont eux-mêmes les producteurs insultent leurs invités sur le plateau en direct les nommant «des chiens (chiites) dont l'islam ne veut pas...». Or, ces «*hommes de dieu*» se recommandant d'un dieu miséricordieux, sage, clément ne suivent absolument pas le verset coranique recommandant aux hommes grosso modo «*de s'entretenir de la meilleur des manières dans les règles de l'art avec courtoisie et respect*». Le prédicateur palestinien sunnite vivant et travaillant en *Autriche* faisait remarquer à ses «*frères wahhabites*» d'étudier les textes plutôt que de prendre pour argent comptant tout et n'importe quoi. Ses propos tenus sur *YouTube* lui valent régulièrement son lot d'insultes et de menaces récurrentes de ces prédicateurs comme: *scheik Salim, scheik 'Uthman al khamis, cheikh Adnan 'Ar'our etc.*

Un érudit religieux saoudien, *Salih al Fawzan*, s'inquiétait de l'importance croissante dans le royaume de ces pseudo savants qualifiés de *cheikh* sur tous les plateaux TV. En effet, il a consacré un chapitre dans son ouvrage *Siyanat al salafi*, à la page 530, intitulé *Adnan 'Ar'our*, dont, nous avons entrevu vaguement le spécimen:

- «*cet homme n'est pas un savant. Il est venu au Royaume en tant qu'artisan ou salarié(?) (...), il a fini par montrer son vrai visage et ce qui l'animait. Je conseille aux jeunes saoudiens et salafistes de le boycotter, de*

s'abstenir de suivre ses «cours» et causeries comme du reste ceux de ses semblables!» Le message de cet académicien est on ne peut plus clair. Ces individus maudissent à longueur de temps des gens comme le docteur *Adnan Ibrahim*. Mais, ils diffament surtout les chiïtes qui sont véritablement leurs boucs émissaires. Nous avons suivi la *khutba* d'un imam wahhabite du royaume saoudien lequel fut arrêté puis emprisonné peu de temps après son sermon. Toutefois, nous ne connaissons pas les antécédents de ce gestionnaire du sacré. Cependant, on remarque qu'il existe de nombreuses vidéos et autres messages de soutien à ce «grand savant» (dans le texte) qui par ailleurs, est producteur et présentateur d'émissions TV sur la foi musulmane. Ces acteurs sociaux cultivent une ignorance érigée en religion plus populiste que populaire devenue malheureusement un fléau mondial d'ailleurs, les propos de ce professeur d'université saoudien sont éloquentes.

Nous avons remarqué sur *YouTube*, une vidéo au titre évocateur «*pourquoi j'ai quitté le wahhabisme*» de la part d'un imam jadis étudiant en sciences religieuses dont nous taisons le nom; néanmoins, il est facilement identifiable. Il a par ailleurs mis en ligne un cours de «vulgarisation» sur les origines du chiïsme où il reprend en cinquante minutes la litanie wahhabite pro omeyyade sur le fondateur de la secte chiïte. Cet homme serait le juif converti *Ibn Saba*, bref, une véritable désinformation guidée par le soucis de l'idéologie salafiste wahhabite. On ne peut que conseiller à l'internaute lambda occidental de se diriger vers les nombreux ouvrages de vulgarisation voire les œuvres spécialisées sur le chiïsme écrits par des universitaires (musulmans ou non) compétents traduits dans de nombreuses langues européennes voire islamiques. Un nombre important de ces travaux sont accessibles par ailleurs en ligne souvent en lecture libre voire payante pour l'internaute désirant parfaire son éducation religieuse d'une part et d'autre part, cultiver de manière plus scientifique le fait islamique à proprement parler. Les ouvrages médiévaux arabes de la tradition musulmane sont traduits commentés annotés par des orientalistes européens depuis le XIX siècle en anglais, allemand, français et nombreux sont les ouvrages et autres articles spécialisés d'universitaires, mémoires d'étudiants en islamologie appliquée. Les exemples de dérives morbides ne manquent pas dans l'histoire des hommes en raison des idéologies de

Le dévoilement

combat appliquées littéralement au pied de la lettre à l'instar des djihadistes pour reprendre le vocabulaire des médias européens qui sont actuellement à l'œuvre en *Syrie, Yémen...* Il nous suffit de nous remémorer les terribles attaques de type militaire perpétrées contre deux hôpitaux syrien et yéménite, il n'y a pas si longtemps. Elles passèrent quasiment inaperçues dans les médias *mainstream* occidentaux puisqu'elles ne touchèrent pas des ressortissants européens. Les caméras de surveillance de ses hôpitaux capturèrent les faits, preuves irréfutables- même si nous savons que toute image est manipulable à loisir- de ces abominations perpétrées de sang froid par des criminels téléguidés par des démagogues dont les images servent ensuite à leur propagande sur le net. On distinguait dans un encadré en aparté un barbu inculte commentant ces scènes de meurtres convoquant de surcroît le «héros» de l'islam «*Khalid ibn al Walid dit sayf al islam*» dont la stratégie guerrière, selon le dit barbu, était de couper les têtes des ennemis puis de jouer avec elles pour terroriser les populations. Le wahhabisme, pour diffuser son idéologie morbide, réédite les classiques de la tradition islamique en les manipulant. Le site *al rassed* (le vigile- *Koweït*) a lui pour ambition avec ses maigres moyens de relever puis réfuter point par point en comparant les anciennes éditions avec les nouvelles pour mettre à nu les malversations scripturaires que les prédicateurs dans leurs émissions sur les chaînes satellitaires et le net utilisent pour leur propagande anti chiite. On note par ailleurs l'utilisation de couvertures colorées attrayantes moins austères destinées sans doute à un public plus jeune qui ne lie que très peu. L'ampleur de cette forgerie est considérable comme le relève «*le Vigile*» puisque, du *Golf à Damas* via le *Caire*, c'est toute l'histoire islamique, sa mémoire qui de fait est défigurée plongeant ainsi irrémédiablement le musulman lambda dans une ignorance institutionnalisée.

La production TV déjà citée plus haut a créé la série «*al Hassan et al Hussein*». En introduction, une voix off dévoile au public que le but de ce feuilleton était de faire connaître aux masses saoudiennes avant tout l'histoire musulmane. Le but est de donner des clefs de lecture pour comprendre les vérités historiques.

On découvre par ailleurs dans l'ouvrage, version papier, à la page 191, un chapitre intitulé «*al Farouq (Umar) et l'amour qu'il portait à Fatima et*

'Ali!»! Tous les prédicateurs «*nacibi*» (ayant une aversion d'*ahl ul bayt*) se basent depuis lors sur cette «bible» pour réfuter les mensonges «des chiens de chiïtes» (dans le texte) voire encore le «*li'llah thuma lil ta'rikh*, pour dieu et l'histoire» qu'un professeur 'Ali al Mohsen a réfuté dans son «*Lillah wa lil Haqiqa, Pour Dieu et la vérité*» et ce n'est naturellement pas le seul ouvrage de propagande anti chiïte dont les extrémistes wahhabites se servent. Mais qu'est ce qui fait donc tant horreur à ces gestionnaires du sacré wahhabites allant jusqu'à défendre l'indéfendable? Les fidèles sont induits constamment en erreur puisqu'ils s'abreuvent sans aucun discernement et attention minimal sur ces «mentors». Nous avons mis en lumière plus haut le manque de respect de 'Umar vis à vis de l'Envoyé de dieu; la tradition a fait par ailleurs de *Muhammad* ce que le coran refusait strictement: le culte de la personnalité. En effet, «*il n'est qu'un simple mortel*» dont le seul miracle est d'avoir transmis le coran, la parole de dieu, en tant que simple réceptacle. L'orthodoxie sunnite justifia alors sa théorie de «l'illettrisme» du prophète. Les eulogies répétées à tout bout de champs par des gestionnaires du sacré voire des anonymes dans leurs causeries sur le net deviennent vraiment indigeste à l'écoute pour un auditeur un rien critique outre un contenu souvent inintelligible. Il n'est plus question ici de respect envers un prophète de dieu, mais bien d'une véritable idolâtrie que le coran n'admet en aucun cas.

De l'autre coté de l'échiquier musulman, nous avons les chiïtes ou «les perdants de l'histoire» ainsi nommés dans notre sous titre. Les fidèles d'*ahl ul bayt* compilèrent leur propre corpus de tradition canonique à l'instar du *al Kafi* ou *le livre qui suffit d'al-Kulayni* par opposition au *sahih*, authentique des sunnites... Toutes ces appellations sont polémiques. Les chiïtes cultivèrent une attitude religieuse de dissimulation, *taqiya*, au regard des contextes successifs meurtriers dont ils furent les victimes. Mais, la dissimulation n'est pas spécifique aux fidèles de 'Ali puisque *Muhammad* déjà la pratiquait...

Chapitre
8
Atmosphère actuelle autour de l'«islam»

On observe qu'en dépit des progrès «télé-techno-scientifiques» (M. Arkoun) de nos sociétés occidentales sécularisées dotées de surcroît de bibliothèques formidables, le français lambda ne lit pas. Le quotidien en ligne *Le Parisien* écrivait en 2016 un article au titre évocateur: - «*Un naufrage national; la France, pays où l'instruction est obligatoire pour tous, compte 7% d'illettrés(...)*».

Ce diagnostic n'est évidemment pas un problème franco français. Les audits *P.I.S.A* de l'*OCDE* jettent un regard froid distancié sur les problèmes scolaires liés à la formation des jeunes générations dans le monde. L'étude de l'*OCDE* a donc scruté trois postulats cruciaux: les maths, la lecture et le niveau de compréhension de l'écrit. Ils ont ensuite élaboré un classement mondial. Or, entre 2001 et 2016, la France a vu son niveau de lecture baissé irrémédiablement tout comme le niveau de compréhension de l'écrit. Un exemple personnel si vous permettez: j'ai enregistré effaré l'incurie pédagogique de la maîtresse d'école de ma fille laquelle ne corrigeait pas les dictées des enfants en classe de CM1 à *Berlin*, une école européenne bilingue basée sur le système éducatif français et allemand dit *abi-bac*. Or, ma sœur remarquait ce même phénomène en classe de CM2

en *Picardie* trois ans plus tôt où sa fille était scolarisée. Nous constatons donc des faits, rien de plus.

L'étude notait en outre une interdépendance entre les inégalités sociales et les problèmes scolaires en France. On notait que les petits pays asiatiques comme *Singapour*, *Hong Kong* raflaient les trois classements ci-dessus mentionnés. Paradoxalement, la France en tant que cinquième économie mondiale se trouvait dans les profondeurs de ce classement!

La culture du tout jetable, la télé-réalité débile et le m'as tu vu outre un voyeurisme ravageur sont par ailleurs des phénomènes globaux étant donné que nous sommes de plein pied dans le règne de la mondialisation et d'une culture de boulevard avec le dollar pour dieu unique. Ces remarques mettent en exergue la déliquescence de nos sociétés occidentales et de ses «valeurs» (mot bateau très à la mode) au dépend de consommateurs. Comment expliquer sinon cette médiocrité des résultats scolaires (*P.I.S.A*) depuis vingt ans dans l'hexagone. Il est cependant stupéfiant de constater la léthargie de nos hommes politiques incapables de remettre en question leur politique éducative en prenant au sérieux cet implacable constat d'échec national. La question est plutôt de savoir si la France est prête à subvertir son système élitiste avec ses *grandes écoles* pour le dépasser afin d'anéantir cet entre soi quasi monarchique cultivé de manière éhontée laissant les masses dans un dénuement intellectuel spirituel matériel. Cela permet de jeter la pierre sur ses putains de pauvres qui se plaignent tout le temps. La crise des gilets jaunes est un symptôme de cette maladie bien française où l'arrogance et le cynisme d'une caste au pouvoir atteint des sommets autoritaires jamais vus craignant pour son pouvoir. Ainsi elle déploie dans les rues de France et de Navarre une police tuant, éborgnant émasculant à l'aide d'armes de guerres par ailleurs interdits par les institutions européennes. Nous en sommes arrivés à un point de non retour. Les citoyens français ayant le souci d'éducation de leur progéniture face à un tel carnage institutionnalisé et programmé qui nivelle par le bas le niveau intellectuel des enfants depuis le collège unique, demandent un droit d'inventaire. Ce dernier s'impose de toute évidence face à un tel naufrage structurel, intellectuel, moral. Nous concluons avec cette remarque prémonitoire de *Socrate* rétorquant à ses juges et censeurs lors de son procès qu'il était bien le seul homme de la

Le dévoilement

cité à se préoccuper de l'âme de ses concitoyens. On ne sera donc point surpris après avoir explicité les causes de cette médiocrité intellectuelle qu'une poignée d'internautes suive une conférence du regretté historien de la pensée islamique *Mohammed Arkoun* sur le fait islamique, certes ardue, quand dans le même temps, des dizaines de milliers d'individus s'imprègnent religieusement des élucubrations de prédicateurs blogueurs influenceurs et autres pseudo spécialistes de l'islam ou du coran très nombreux sur la toile. Le prédicateur chiite par ailleurs universitaire *Ammar Nakshwani* à Londres, le docteur en médecine prédicateur sunnite palestinien *Adnan Ibrahim* en *Autriche* enfin, l'imam francilien *Mohammed Bajrafil*, lui même universitaire- lequel notait avec beaucoup d'humour dans une interview au sujet de «l'islam» l'idée essentielle d'un «SMIC» *savoir minimum indispensable à la conversation!* Et pour cause, nous sommes dans un véritable désordre sémantique pour reprendre les mots du regretté professeur *Arkoun*. En effet, tous parlent de «monsieur Islam» le plus souvent en réaction à des faits de sociétés où l'islam est toujours vilipendé, les musulmans stigmatisés sur des sujets soi disant de sociétés mais qui n'en sont pas vraiment mais plutôt de banales polémiques entretenues par les *médias mainstream*. Le discours d'extrême droite populiste qui met en avant des faits sans aucune réflexion préalable sur les tenants et aboutissants de ces dits faits qui pourraient aussi tout autant être fabriqués de toute pièce pour servir une idéologie politique nationale...Les exemples de *fake news* sont légion ici et là dans notre village global; le concept a été propulsé par *Trump* et ses conseillers politiques ses derniers temps.

Le commun des mortels quant à lui généralement ne connaît de sa propre religion le plus souvent qu'un petit catéchisme reçu à l'église ou à la mosquée voire de ses proches pour toute culture religieuse. *YouTube* lui propose une multitude de programmes aussi éclectique et intelligible que rébarbatif sur «l'islam». Il appert que ces diffusions rabâchent la plupart du temps les mêmes poncifs tirés de la littérature musulmane dite orthodoxe martelant un fatras idéologique dont la finalité est bien entendu la vérité

exclusive et sacrée. Il serait opportun de la part des gestionnaires du sacré²¹⁷ portant «deux casquettes» (imam+universitaire) en raison de leur savoir académique d'initier des cours plus didactique critique dans leur approche historique de la foi qui serait alors beaucoup plus intelligible. Autrement dit, mettre leur croyance à l'épreuve du temps. Cela ne signifie pas que la croyance soit dénigrée, pas du tout, mais, le fait religieux est un phénomène de société, une construction sociale qui évolue automatiquement avec l'histoire des hommes en fonction des milieux et contextes socio-économiques politiques culturels. L'exemple de radicalisation de certains jeunes paumés par le biais du WEB ralliant DAECH dans nos pays et ailleurs en sont un bel exemple à méditer; il y a tellement de faits à scruter à l'instar de la construction d'un ennemi commun par les USA pour pouvoir continuer d'exister en tant que gendarme du monde...Nous avons suffisamment montré les divers moments cruciaux de cette alliance tribale des origines qui évolua en une force politique sociale et culturelle en changeant de lieu en l'occurrence de *Médine* dans le *Hijaz* avant de devenir une religion d'empire au Levant à *Damas et Cordoue*, de *Marrakeckh* jusqu'à *l'Indus*. Autrement dit, nous avons aperçu les différents jalons de cette histoire islamique des origines qui est bien la preuve concrète de cette construction sociale politique géographique culturelle à l'épreuve du temps.

Nous ne nous étendrons pas sur les sociétés en contexte islamique actuelles où les conditions sociales économiques politiques intellectuelles ne sont pas réunies pour l'émergence d'une pensée critique du fait islamique. La raison première est à chercher dans l'histoire de la décolonisation avec l'arrivée au pouvoir du «parti-état-nation» dans les années 1960 lequel imposa à ses populations un carcan idéologique dans lequel l'individu n'avait pas son destin en main ni politique ni économique en raison d'une dépendance économique de fait de leur «état-parti-nation» envers l'ancien colonisateur. On constate depuis la révolution islamique d'*Iran* en 1979 un regain de religiosité à tendance identitaire voire populiste face à un

217 Les « Gestionnaire du sacré » ou « managers du sacré » renvoient aux acteurs sociaux en charge de la foi des croyants à l'instar des imam, rabbi, prêtre etc. L'historien, en revanche, est l'analyste de la religion.

Le dévoilement

occident sécularisé toujours plus impérialiste arrogant où le migrant basané, noir, est voué aux gémonies d'une part par des groupes extrémistes ultra minoritaires devenus omniprésents dans nos jeux politiques puisqu'ils ont fait leur entrée dans nombre de parlements en occident et d'autre part, dans les médias mainstream. Or, les mouvements de contestation populaire peinent à s'imposer face à des pouvoirs toujours plus illibéraux avec une presse aux mains de quelques milliardaires qui placent leurs marionnettes politiques au pouvoir. Les conséquences néolibérales de cette politique du capital roi sont ces situations intenable d'individus s'embarquant au péril de leur vie sur des *pateras (barques)* de fortune pour la citadelle *Europe...* L'hexagone est historiquement parlant comme la plupart des démocraties européennes devenue une société de non croyance. S'agissant des titres de librairies, des *talk-show TV* ou de la presse écrite, on découvrira des accroches tapageuses à l'instar d'un «*le retour du religieux*», «*l'islam politique*», «*l'islam et la démocratie*», «*l'islam et les femmes*», «*l'islam et les droits de l'homme*», «*l'islamisation de l'Allemagne*» pour nos voisins *outré Rhin*.

On ne sait plus trop bien à quoi l'islam renvoie concrètement. Est-ce une foi, une culture, une civilisation, une catégorie de gens. En fait, cette religion est historiquement parlant la troisième des religions monothéistes venue sur le territoire national; or, elle est dans l'imaginaire social français assimilée à ces populations immigrées démunies, non cultivées, chômeurs et jeunes frustrés criminels de droit commun (*les sauvages de banlieues, la racaille à carchériser* selon le vocabulaire des hommes politiques français) Au regard des événements de ces trente dernières années, on observe que nombre de jeunes gens sortis de l'école de la république sans diplôme ou formation sans même un bagage intellectuel suffisant pour espérer «s'intégrer» dans cette société française qui est la leur! Mais, ils sont finalement rejetés dans leur quartier discriminés à l'emploi, au logement... Pour beaucoup d'entre eux, le refuge est le quartier qui est familier et qu'ils ne quittent plus en dépit des contrôles de police au faciès à répétition. La religion, l'islam, devient un vecteur identitaire sur l'échiquier national pour se situer dans l'espace comme une réaction à l'injustice subie. Est-il encore nécessaire de rappeler cette fameuse expression consacrée «issues (populations) de l'immigration» dite

maghrébine et sub-saharienne pour qualifier les dites populations de ces quartiers dont les immeubles délabrés, les structures étatiques à l'instar des écoles et bibliothèques ou encore des gares tombent en désuétude faute de moyens financiers et surtout d'une réelle politique de la ville, d'une urbanisation intelligente voire pragmatique où les problèmes sociaux familiaux (mères seules élevant leurs enfants, chômage, petite criminalité, deal, alcoolisme) sont des postulats totalement ignorés volontairement mais servant de cheval de bataille à une politique politicienne d'un cynisme à toute épreuve. Bref, le fameux discours de *Jacques Chirac* en 1988 lors de la présidentielle «*le bruit et les odeurs*» est une parfaite illustration historique de la vision française de l'autre.

En second lieu, on observe que «l'islam» peut être un casemate pour des activistes au service d'une idéologie extrémiste, d'un parti, afin de canaliser diriger utiliser dans les divers quartiers dits difficiles les frustrations de ces jeunes paumés. *M. Colin* dans un article en ligne *des cahiers de l'islam* soulignait une dénonciation du professeur *Arkoun* sur les «*manipulations politiques des imaginaires pour gagner l'adhésion immédiate irréfléchie des citoyens sans cesse sollicités sur des problèmes de société particulièrement complexes comme l'homosexualité, le mariage gay, l'adoption d'enfants, les mères porteuses(...). On sollicite alors les passions, les désirs les plus incontrôlables alors que la culture scientifique est si inégalement diffusée.*»

Cette dernière venue donc des religions abrahamiques (l'islam) est devenue de nos jours l'épouvantail idéal ultra médiatisé et diabolisé à merveille dans tous les pays occidentaux même ceux où l'islam est pratiquement inexistant à l'instar de la Pologne. «L'islam» est responsable de tous les maux sociétaux. Mais, le plus surprenant dans cette histoire est cette absence de déontologie journalistique dès lors qu'il s'agit de ce monsieur Islam. Les USA au sortir de la guerre froide étaient en quête d'un nouvel ennemi puisque le communisme n'était plus qu'un souvenir d'une autre époque littéralement explosé par le capitalisme américain triomphant; «*la fin de l'histoire*» de *Francis Fukuyama* représente ce qu'est l'hégémonie économique diplomatique militaire américaine au sortir de la guerre froide. Les USA imposèrent à la planète ce nouvel ordre mondial et cet ennemi qu'est «l'Islam». Il est l'avatar par excellence du

Le dévoilement

mal. Or, cette Amérique hégémonique et arrogante est le gendarme du monde lequel définit l'agenda politique économique diplomatique à l'échelle planétaire tout en nommant et qualifiant l'autre par exemple de *rogues states* ou états voyous.

Ce vocabulaire est alors repris ensuite par les pays européens atlantistes qui l'ont littéralement ²¹⁸ intériorisé.

On peut parler aisément de lieux communs. A cela s'ajoute les intolérables amalgames sur une religion violente anti démocratique dont ses fidèles refuseraient nos «valeurs démocratiques occidentales de liberté etc.». Nous sommes en Europe particulièrement confrontés à un regain «brun moribond» où l'islam est le cheval de bataille des populistes racistes nationalistes de tout poil devant des problèmes plus cruciaux logiquement tels le chômage, l'éducation, la santé...

D'un autre coté, les sociologues des religions et les intellectuels musulmans notent une sorte de ritualisation mécanique de la religion voire un vidage de toute la substance spirituelle historique philosophique théologique de l'islam comme le montrent régulièrement les discours des cadres de la connaissance actuels s'autorisant des exégèses sauvages bien que totalement ignorants du fait coranique. Ainsi, la religion est une suite de normes, d'interdits qu'ils brandissent avec ostentation comme étant mon «identité». C'est la conséquence directe de cette indigence intellectuelle historiquement programmée d'où logiquement ce désordre sémantique actuel qui gouverne les âmes.

La formation intellectuelle des jeunes autant que le civisme ressortent par exemple des micro-trottoirs effectués à Berlin en 2017 sur des thèmes de culture générale, d'actualité et d'éducation civique basique. Or, il ressortait de ces expériences un désintérêt flagrant voire une ignorance crasse de la *res publica*, la chose publique de ses acteurs sociaux interviewés. Le public interrogé était relativement large en âge et cosmopolite à l'image des grandes villes européennes. Les élites politiques et faiseurs d'opinions ont une large responsabilité dans cette situation de fait en alimentant les plus basses polémiques sur «l'islam» à travers de faux débats au cœur d'une actualité mondiale désastreuse. Au final, une peur irrationnelle de

218. Le journal «Le monde» du 12 septembre 2001 faisait sa une avec le titre «nous sommes tous américains»

«l'islam» à gagner les esprits et opinions publiques européennes. Les historiens de la pensée islamique sont avant tout des analystes de la religion. Ils parlent à dessin de fait religieux pour garder une neutralité scientifique objective qui trop souvent fait défaut dans ce brouhaha médiatique indescriptible. Ainsi, face à cette surabondance d'émotions tirées des imaginaires collectifs, toute pensée critique sur l'islam est devenue inaudible. On a coutume de dire que le jeune converti est plus royaliste que le roi et pour cause, il a le sentiment de devoir se justifier en tout temps et occasion pour prouver sa foi. En effet, il énonce fier de lui le «dire vrai», le «croire vrai» avec un prosélytisme ravageur. Il se permet de dénigrer celles et ceux qui pensent autrement que ce qu'il croit être la parole vraie. A la question complexe de la succession du prophète qui taraude depuis des siècles la communauté musulmane que répond il?

Demandons nous maintenant ce que le jeune défenseur d'une laïcité exclusive tributaire d'une modernité triomphante racontera lui même sur le sujet face à la question brûlante de «l'islam» au centre des débats depuis deux décennies? Il est question d'éducation, de *Bildung* ou de formation intellectuelle, d'un système scolaire en faillite, ses programmes obsolètes alors que de nombreux érudits demandent une transgression, un dépassement salutaire de cette pensée paresseuse actuelle qui n'est plus en phase avec les changements sociétaux culturels de ces dernières décades. La France politique et médiatique s'est fourvoyée depuis trop longtemps avec ce pseudo problème d'un retour du religieux qu'elle a en fait elle-même créé en voulant contrôler et manipuler «monsieur islam» par un organisme supervisé par... le ministère de l'intérieur chez nous, voire chez d'autres pays européens par le ministère de la justice comme en Belgique si je ne m'abuse.

Les citoyens européens et particulièrement français pensent automatiquement à «l'affaire du voile islamique» qui a prit de tels proportions qu'il finit par être littéralement une affaire d'état montée en épingle, là où il n'y avait qu'une banale polémique sur un faux problème et pour couronner le tout, l'état créa une commission parlementaire sur la laïcité avec des milliers d'heures d'auditions d'entretiens de débats de témoignages. Comprenez nous bien, une telle décision est une excellente chose pour la santé démocratique du pays, la controverse, la *disputatio*.

Le dévoilement

Toutefois, on se rend compte que le fait religieux pose de sérieux problèmes aux politiques car ils ne savent pas très bien sur quel pied danser alors qu'il y a déjà une loi suffisante de 1905. Or, la dernière venue reste dans l'inconscient national voire la *vox populi*, une religion liée à l'émigré, le nord africain sans diplôme. En somme, nous sommes face à des qualificatifs qui évoluent au gré des conjonctures politiques. Le populiste frontiste actuel quant à lui y voit un délinquant vivant en banlieue laquelle est une région hors de l'état de droit (sic) donc de la République. On pense aux nombreux succès de librairie en France et outre Rhin sur le sujet. Le colonisé d'hier jadis au ban de la société française sur son propre territoire de surcroît privé de toute citoyenneté en dépit du fameux «code de l'indigénat» accordé en revanche aux français de confession juive. Bref, il appert que le passé commun est magistralement ignoré d'une partie importante de nos concitoyens; d'un autre côté, on enregistre un déferlement de programmes TV en boucle sur la banlieue, les «fils de migrants de quatrième génération».

La révolution iranienne, la guerre d'Afghanistan, les Balkans, le problème insoluble des palestiniens stigmatisés comme étant les agresseurs voire les bourreaux de l'état d'Israël qui en dépit de son armada militaire sans commune mesure avec ses F16, ses chars, etc, et son arme nucléaire est contre toute logique et cohérence, la victime!

L'Europe, avec ses immigrés et fils de migrants, est confrontée à un véritable problème de conscience depuis la *Shoah*. Or, le jeune français dit «musulman»(sic) de banlieue est portraituré par cette intelligentsia parisienne comme un antisémite acharné; pire ils y décèlent des réminiscences avec l'affaire Dreyfus au début du Vingtième siècle! Le voyou de banlieue est par définition, selon cette intelligentsia parisienne, un raciste anti blanc (français). L'islam est devenu un objet d'étude très tendance surtout depuis la révolution iranienne. «Monsieur islam» est analysé essentiellement par des politologues sur la courte durée à l'instar des bouquins polémiques du célèbre et très médiatique et non moins controversé *Gilles Kepel*; bref, l'islam est dans tout ces états, sur toutes les lèvres et à toutes les sauces...Or, on cherche désespérément dans ce brouhaha médiatique des esprits plus sereins constructifs pédagogiques moins polémiques. Dans le champs télévisuel français, on retrouve les

indéboullonnables «bons candidats» selon la terminologie du regretté sociologue *Pierre Bourdieu*.

Cependant, une remarque s'impose sur le vocable islam. Il y a selon les experts seulement six occurrences du mot dans le coran. Or, le terme islam a de nos jours remplacé Allah, dieu, dans la psyché collective. En effet, le nom commun «dieu» a 1687 occurrences dans le *mushaf* (livre, corpus) plus ses attributs divins. Quel retournement de situation doit on dire! A croire que les hommes ont «mis dieu à mort» car le terme «islam» est dans toutes les bouches des faiseurs d'opinions toutes tendances idéologiques confondues. Ils ont une responsabilité considérable dans les débats actuels. Ils imposent aux opinions publiques par l'utilisation d'un lexique particuliers généralement polémique réduisant «l'islam» et les musulmans des pays dits «occidentaux»²¹⁹ à des terroristes islamiques à travers un vocabulaire belliqueux. Par ailleurs, les conseillers néoconservateurs de la Maison Blanche assurément va t'en guerre depuis le 11.09.2001 a accentué une islamophobie déjà larvée. Les partis d'extrême droite européens sont de nos jours littéralement banalisés voire sexy comme des partis populistes de droite ni plus ni moins. D'ailleurs, nombreux, trop nombreux sont ceux qui ont fait leur entrée dans les parlements régionaux et nationaux des pays membres de l'UE.

De nombreux acteurs sociaux regroupés en mouvements citoyens manifestent leur hostilité dans la rue, sur le net, à la TV avec un relais médiatique surdimensionné qui n'a pas lieu d'être. On est confronté malheureusement à une profession en crise depuis les années 1990. Des journalistes payés à la pige qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts. Des grands groupes entre les mains de milliardaires ont racheté des titres des chaînes d'info en continu en dépit de pertes colossales, ils y trouvent un intérêt commun avec le politique.

219. Occidentaux: dans le langage courant renvoie avant tout à ce concept diplomatique économique politique que sont les pays du G8, sachant que le Japon en fait parti cela n'a donc rien à voir avec le concept géographique auquel il est supposé renvoyer. Il en va de même du terme islam dont on ne sait plus très bien à quoi il renvoie si ce n'est une religion, une culture, une civilisation, une idéologie politique, à la violence terroriste etc...

Le dévoilement

Les journalistes aux ordres parlent souvent de «musulman modéré», sans doute le meilleur exemple de cette idiotie rampante mais, à quand le «catholique modéré», le «protestant modéré» ou encore le «juif modéré», l'hindou modéré» en dépit des événements monstrueux commis par des fanatiques juifs hindous etc, malheureusement pas encore entré dans le langage courant de la presse écrite et TV. Cette dernière fait son beurre sur le spectaculaire, l'émotionnel jusque dans des émissions politiques dites sérieuses comme à *Berlin* où le très médiatique «intellectuel» égyptien *Hamed Abed Samad*, «un bon client» selon M. *Bourdieu*, est devenue une star *outré Rhin*. En effet, il tient un discours très tendance affirmant sur tous les tons ce que les rédactions asservies au pouvoir politique veulent entendre: le prophète est vu uniquement comme un chef de guerre autoritaire et meurtrier; en bref, il est décrit comme un dictateur, un fasciste. Enfin, il épilogue sur une «religion de violence qui n'est autre qu'un fascisme islamique etc.».

La production ou la rédaction en second lieu place face à lui une «musulmane» portant le hidjab accentuant encore un peu plus cette mise en scène caricaturale à souhait dont la seule présence sur ce plateau légitime et galvanise les fantasmes les plus débridés chez le citoyen lambda convaincu dès lors que M. Islam n'est pas compatible avec «*nos valeurs*». Le citoyen lambda devant son écran ignore généralement tout du fait religieux voire de l'islam en tant que religion, culture, civilisation...

On ne trouve sur ces plateaux TV que des politologues qui analysent le temps court. Où sont les historiens? Néanmoins, en dépit de ce manque de culture général, il criera au loup avec l'invité vedette au temps de parole quatre fois supérieur à l'invité «alibi», et jamais interrompu par ailleurs. Il est l'expert qui projette dans la psyché collective l'image d'une religion archaïque abrutissante pour individus retardés. Cette femme portant un tissu sur la tête en est le meilleur symbole.

Par ailleurs, les conditions pour un débat équitable ne sont pas requises ne serait ce le temps de parole accordé aux intervenants voire les questions posées aux invités quand l'un peut s'écouter pérorer en toute quiétude parlant pour ne rien dire et l'autre constamment interrompue par un

présentateur partial; finalement, la personne n'a rien pu dire...Nous renvoyons ici les lecteurs au petit bouquin²²⁰ de *Pierre Bourdieu*.

Le substantif «musulman» est dans l'opinion publique et l'inconscient collectif synonyme de terroriste, délinquant. En outre, on remarque en France et ailleurs que le musulman est sommé de se justifier face au terrorisme islamique mondialisé. Le traitement de l'information concernant l'islam est dès lors disproportionné, inique et intellectuellement malhonnête voire historiquement injuste et enfin, politiquement parlant irresponsable au regard de la conjoncture sociale économique et culturelle actuelle. En effet, dans l'inconscient populaire occidental, ces populations musulmanes ethniquement et culturellement parlant diversifiées représentent l'islam telles les *Gastarbeiter* turcs en RFA, «les travailleurs immigrés» algériens dans l'hexagone que l'on stigmatisait déjà jadis à leur venu sur le territoire national. On oublie que la France a une longue histoire avec ces populations lesquelles combattirent pour la France dans deux guerres mondiales...Et d'un autre côté, il y a cet islam glorieux dont l'histoire nous rapporte un âge d'or entre le 8 et le 12 siècle en avance sur l'occident. Le français lambda pour sa part ne s'y retrouve pas vraiment dans cette histoire des hommes et des idées outre qu'il est prisonnier d'un anachronisme ambiant. La célèbre marche pour l'égalité des chances et des droits de 1983 sous l'ère *Mitterrand* partie de *Marseille* pour rejoindre *Paris* est éloquente en soi. En effet, on entend parler aujourd'hui ici et là de «*la marche des beurs*» de 83 (sic) alors qu'il était uniquement question dans l'esprit de ces participants de rendre viable la célèbre maxime républicaine trônant sur tous les frontons des administrations françaises et non de revendications ethniques ou religieuses. Mais l'idéologue contrefait les réalités et annihile du même coup la genèse d'un mouvement citoyen laïque qui rappelait aux socialistes leurs promesses électorales de 1981 non tenues. Les démagogues quant à eux préfèrent faire leur beurre sur le terrain du fait divers avec les prières de rue du vendredi à l'instar du XVIII

220 très passionnant «sur la TV» voir le podcast du collègue de France sur YouTube également de *Pierre Bourdieu*. Il analyse le fonctionnement d'une émission politique, débat leur développement avec ses acteurs sociaux, le choix des invités etc,

Le dévoilement

arrondissement de Paris. Or, dans le même temps, les municipalités refusent d'accorder aux musulmans des permis de construire qui permettraient d'en finir une bonne fois pour toute avec ces situations ubuesques. On peut faire dire tout ce que l'on désire à des images une fois encore et le citoyen lambda non éduqué hurlera avec ses compères. Ailleurs, les manifestations hebdomadaires du mouvement citoyen populiste *Pegida* contre l'islamisation de l'Allemagne (sic) du lundi à *Dresde* dans les nouveaux Länder en *Allemagne* progressaient dans l'opinion publique car elles contestaient la politique migratoire de la chancelière *Angela Merkel*. De ce mouvement est né quasiment un parti politique opportuniste, *AFD* qui va faire son entrée au *Bundestag*.

Il nous vient à l'esprit cette phrase de l'écrivain *Hanif Kureishi* dans «*le bouddha de banlieue*»: «(...)Seul comptait ce que les gens voyaient et ce que les gens disaient(...)» qui résume selon nous en peu de mots une mentalité ringarde typiquement banlieusarde, londonienne ou parisienne populiste. Nous distinguons derrière ces protestations de rue récurrentes un mal être existentiel identitaire lié à une frustration de type socio-économique avec l'inculture et l'ignorance pour petite amie. Dans cette configuration sociale de grande consommation un imaginaire collectif s'est construit ces dernières décennies sur le prototype du migrant non désiré lequel avec sa horde venant du sud de la méditerranée montent à l'assaut de l'union européenne!

L'islam revient tous les ans en ouverture des journaux TV avec le mois de jeûne de ramadan qui est l'occasion pour les journalistes de s'inviter dans une famille musulmane et de filmer les femmes à la cuisine préparant la tambouille. C'est pour les commerçants qui ne nous contrediront pas un mois béni. En effet, leur chiffre d'affaire est multiplié par cinq. L'imam de Bordeaux bien connu des médias français constatait à ce propos, un rien joueur et ironique, que les musulmans dans leur grande majorité faisaient tout le contraire de ce qu'ils devaient faire durant ce mois béni, en deux mots: moins consommés.

Il appert que la spiritualité est normalement le fondement de toute foi. Or, une foi qui n'est pas en quête d'intelligibilité est vouée à n'être qu'une simple ritualisation mécanique crétine vidée de toute sa substance. Le summum de cette consommation tragique du fait religieux nous est venue

de *la Mecque* durant le *Hajj* de 2019 où un jeune banlieusard a filmé avec son portable ses potes jouant aux cartes pour passer le temps dans la mosquée face à la *Kaaba*! Ils semblaient effectivement s'ennuyer à mourir dans leur tenue sacrée. Cet arrêt sur image était tragi-comique.

Etait ce un vulgaire trucage? possible! Les ignorances institutionnalisées constatées autour du fait religieux tant sur le net que dans les propos de certains politiques dans les débats publics confirment une défaillance cognitive mais aussi politique et structurelle au niveau des sociétés européennes. Certes, ce n'est pas le sujet de notre enquête toutefois, nous soulignons les effets psychologiques de ces manquements historiques et intellectuels de notre modernité sur notre relation au fait religieux et aux croyances que nous jugeons d'un autre âge et qui n'ont plus lieu d'être dans notre rationalité du XXI siècle.

Les pays travaillés par le fait islamique ont subi la domination coloniale européenne de plein fouet. Ils n'ont pas pris part à cette grande conquête de l'esprit humain que fut la modernité avec l'*Aufklärung*²²¹. L'école orientaliste allemande s'est imposée dans les études sémitiques bibliques et coraniques depuis le XIX siècle. La pensée européenne était totalement historiciste scientiste positiviste essentialiste. Cet ethnocentrisme européen avec sa pensée fermée est encore d'actualité à notre époque comme on s'en est rendu compte en 1995/ 96 à la *Haus der Kultur der Welt* à Berlin, lors de deux réunions dont «*jour fixe*» sur la critique de la raison islamique et le fait religieux lesquelles sont accessibles sur le site internet *fondation Arkoun*, en anglais.

Par ailleurs, l'inculture ambiante de nombreux prédicateurs va de paire avec le thème du corpus officiel clos sur lequel se greffe les discours de type apologétique fermés refusant d'entendre la raison raisonnée des universitaires compétents voire des véritables savants religieux et ce au nom de la foi vraie autrement dit, de l'exclusion.

Cette foi qui aujourd'hui monopolise toute l'attention des sociétés occidentales est selon la définition de *Marie Dominique Chenu* une construction humaine à l'épreuve du temps. Cette définition est une base de travail sur ce qu'est la croyance, aussi les individus devraient y réfléchir.

221 *Les lumières du 18 siècle*

Le dévoilement

Le credo de bon sens de l'Église «*la foi en quête d'intelligibilité*» est simplement jeté aux oubliettes. Nous confirmons qu'au gré de nos visionnages son caractère (la foi) est plus populiste que populaire.

Conclusion

Nous avons présenté dans notre enquête différents postulats historiques anthropologiques politiques sociologiques enfin théologiques majeurs présentés par la tradition musulmane ultérieure dans lesquels se débattait *Muhammad ibn Abdallah*.

Nous l'avons volontairement désigné par son nom de tribu puisque c'est ainsi que les hommes se nommaient et se situaient dans la cité. Autrement dit, la généalogie n'est pas un facteur anodin. Elle dit la paternité des faits donc apporte un éclairage nouveau sur le problème de la succession dans ce milieu tribal arabe du VII^e siècle. Il est issu de *banu Hashim*. Ainsi, les cinq injonctions divines qui ressortent d'une lecture concise du coran nous divulguent par le biais d'exemples bibliques parlant, les attributs du légataire de l'envoyé de dieu. Ce dernier ne pouvait que sortir de la famille prophétique comme le suggère l'anthropologie historique tribale et religieuse biblique. Le coran est pleinement inscrit dans son contexte et milieu d'origine mais aussi dans une tradition judéo-chrétienne plus généralement sémitique. Les gestionnaires du sacré utilisèrent pour des raisons idéologiques voire par pur pragmatisme principalement la tradition prophétique laquelle fut rédigée plus d'un siècle et demi après les faits; celle-ci donnait aux juristes traditionalistes et théologiens toute latitude pour travestir l'histoire devenue sous leur plume un récit obscur! Or, les injonctions coraniques sont sans équivoque. Les omeyyades falsifièrent en leur temps le livre de dieu étant donné qu'ils furent ses éditeurs. En effet, ils y étaient nommément cités en tant qu'ennemis héréditaires du prophète

Le dévoilement

et de *banu Hashim* donc de 'Ali. Ils mutilèrent cette mémoire avec d'importantes omissions falsifications. Dans un second temps, les guerres civiles récurrentes entre musulmans rendirent problématique la transmission fidèle des sources orales puis scripturaires dès lors contrôlées par le pouvoir califal. Celui qui détient le pouvoir, maîtrise l'information. Ce théorème reste vrai jusqu'à nos jours.

La notion de *qaraba*, proche parent est fondamentale car elle englobe tout en l'expliquant la notion de *sabiqa*, premier homme à avoir accepté l'alliance tribale nouvelle et voué une fidélité absolue à son cousin. Son rôle dans la construction de cette dernière devenue pérenne est unique en soi. Elle repose sur son intégrité morale guidée par cette idée maîtresse de justice au dessus des complaisances et autres intérêts claniques voire tribales outre une bravoure et une abnégation sans commune mesure dans ce milieu foncièrement oligarchique quand nombre de compagnons fuyaient par manque de conviction ou indifférence en une cause ou d'obscures raisons politiques voire la simple lâcheté. Ces hommes de tribu s'inscrivent dans ce milieu tribal arabe inégalitaire conservateur avec ses particularismes anthropologiques spécifiques que sont le fonctionnement du groupe, le statut des acteurs dans une hiérarchie définie par l'origine sociale. Nous avons vu que le moment d'écriture de cette tradition prophétique n'était plus ce milieu purement arabe mais, l'islam d'empire de l'époque abbasside totalement étranger au monde de *Muhammad*. Nous sommes dans une mytho histoire idéologique dont l'unique but est de forger une identité musulmane canonique non la vérité si ce terme a un sens. Toutefois, une fois ces deux postulats coraniques *qaraba* et *sabiqa* analysés et appliqués à leur milieu sociologique d'origine, comment peut on encore légitimer contre toute raison et avec autant de mauvaise foi le fait accompli de l'orthodoxie islamique sur la succession de *Muhammad* et les califes, tous «élus» de manière différente, arbitraire ,contraire au coran pourtant supposé le fondement islamique. Dès lors le mot «usurpateur» employé dans la terminologie chiite n'est pas galvaudé d'un point de vue strictement religieux, juridique mais aussi culturel pour qui le seul légataire²²² légitime était 'Ali ibn abi Talib de *banu Hashim*, son plus

222 En effet, selon un hadith de *abu Dharr* tiré du «*Kitab Sulaym*» hadith 20, 'Uthman était alors calife de la communauté. Il exila abu Dharr dans le désert

proche parent par le sang voire par la fraternité prophétique instituée entre *ansar* et *muhajirun*, *mu'âkhat*. Inutile de reprendre les trois autres critères déjà vu en introduction et développés tout au long de ce travail.

Les *fuyah* et *ulama* sunnites au service du pouvoir développèrent des normes juridiques comme le concept de *ra'y*, libre arbitre, pour commenter des événements historiques, légitimer de pseudo propos prophétiques foncièrement conjoncturels. Or, ils les transformèrent en une norme légale, une jurisprudence officielle. Quatre écoles subsisteront de cet ensemble pléthorique de courants de pensée théologico-politique des débuts: les écoles *malékite hanéfite hanbalite asharite*. Naturellement, à défaut d'une légitimité coranique sur la succession, les juristes firent des compagnons des infailibles à imiter qui devenaient de facto une autorité absolue et pouvaient ainsi, succéder au prophète en toute légalité. Mais légalité ne signifie point légitimité rappelons le une ultime fois.

de ar-Rabdha; ce dernier fit son testament afin de laisser derrière lui ses quelques biens aux siens; aussi il le fit transmettre à *Ali ibn abi Talib Amir al Muminim*; l'homme devant le faire lui rétorqua pourquoi ne le transmettait il pas directement à *Uthman amir al muminim*. Abu Dharr reprit que le seul et unique légitime Amir al Muminin qu'il reconnaissait était 'Ali déjà au temps du prophète. En effet, ce dernier leur avait demandé de saluer 'Ali sur ordre de dieu par ce titre avant l'événement *ghadir Khumm*; Abu Dhar se remémore quand le prophète fit appeler ses plus proches compagnons chez lui, une fois qu'ils arrivèrent enfin, le prophète leur demanda: «*saluez mon frère, mon légataire, mon successeur et l'héritier de ma communauté comme le défenseur de tous les croyants et croyantes après moi du titre de: commandeur des croyants! Car sa seule présence est la raison pour laquelle le monde et la terre sont en paix, sa disparition serait grave et terrible pour vous sur cette terre*»; ensuite je (*abu Dharr*) vis le veau et le samaritain de la communauté (*allusion aux juifs avec l'épisode du veau d'or*) qui remirent en question l'affirmation du prophète en interrogeant si c'était son vœux ou celui de dieu? Le prophète devint fou de rage et répliqua c'est l'ordre de dieu et de son prophète, dieu me l'a ordonné! Le hadith est encore long son titre est:«*les compagnons de la Sahifa(feuillet, rouleau, texte) et les compagnons de Aqaba (lieu près de tabuk où les compagnons firent serment au prophète; Hichem Djait affirmait que ce 2 serment d'Aqaba serait la base de départ de la constitution du futur état...)*». *les compagnons de sahifa étaient:abu bakr, Umar, abu ubayda al Jarrah, Salim Mawla abi Hudhayfa et Maaz ibn Jabal;ils firent un pacte à la Kaaba qui est une fitna contre le prophète et 'Ali*

Le dévoilement

Ici, la recherche scripturaire s'impose avec encore plus d'acuité afin de rendre justice à ses courants de pensée historiquement légitimes qui furent persécutés, diabolisés par l'orthodoxie musulmane. Malheureusement, les universitaires occidentaux tout comme les orientalistes du 19^e siècle avant eux agréèrent explicitement cet état de fait refusant purement et simplement le discours des perdants de l'histoire et leur vision des événements sous le vocable de forgeries. En effet, on ne redira jamais assez que L'écriture appartient aux vainqueurs qui imposent une rhétorique (sunnite), une mémoire, un vocabulaire précis bref, une histoire en l'occurrence, la tradition prophétique à l'ensemble des musulmans.

Les perdants de l'histoire se résignèrent à accepter le fait accompli. On a vu que durant l'éphémère «siècle chiite» sous les princes *bouyides* chiites zaydites ou *duodécimains* qui régnèrent en maître à *Bagdad* (945-1040), capitale de l'empire abbasside, les califes n'étaient plus que des pantins; au même moment les *Hamdanides* dominaient certaines régions de l'*Irak du nord et de la Syrie*. Un état zaydite régnait au *Yémen*. L'*Égypte* et une grande partie de l'*Ifriqya* étaient sous domination *fatimide ismaélienne*. Enfin, les *Carmates* (chiites ésotéristes septimains) imposaient leur pouvoir dans l'*Iran* du sud, le *Bahreïn* et une large partie de l'*Arabie* et les omeyyades déclaraient de nouveau le califat avec *Abd ar Rahman III* en 929 à *Qurtuba*, Cordoue, *al Andalus*. Or, ce X^e siècle du comput des nations fut aussi le tournant rationalisant de l'islam avec en premier lieu, le grand mouvement de traduction des textes grecs, syriaques, persans en philosophie, en médecine et mathématique, astronomie/ littérature.

En second lieu, ce fut la fin des imams historiques descendants direct de *Muhammad avec la grande occultation*. Ces derniers laissent une communauté chiite sans guide dans une position très inconfortable sachant le rôle et la fonction religieuse sociale psychologique de l'imam historique en tant qu'autorité spirituelle.

En outre, ce tournant intellectuel rationalisant sans commune mesure introduit dans la sphère chiite une caste nouvelle de théologiens rationnels juristes brillants²²³ qui vont réformer le courant ésotérique non rationnel des enseignements des imams historiques marquées par l'*imamologie*. Ils

223 «Qu'est ce que le chiisme» de *Christian Jambet* et *Muhammad Ali Amir Moezzi*, Fayard 2004 notamment la 3^e partie évolution historique du chiisme p.181.

vont établir par ailleurs, sur le plan doctrinal, un consensus avec l'orthodoxie sunnite après tant de répression sauvage des califes omeyyades puis abbassides contre la famille prophétique. Cela signifie qu'on ne peut plus remettre en cause la légitimité du hadith, coran enfin, l'histoire tout simplement. *Friedrich Schwally*, élève de *Nöldeke*, a retravaillé entièrement et édité en 1909 avec l'accord de son maître trop vieux et pratiquement aveugle la «*Geschichte des Qorân*» en deux tomes²²⁴. Il se montre plus critique que son maître sur le statut du hadith légal sunnite sur lequel se fonde «*l'orthodoxie*» pour légitimer sa théorie du fait accompli. Pr. *Friedrich Schwally* cite *Goldziher* dont les *Muhammedanischen Studien* ont depuis lors fait date dans les études islamiques notamment la littérature du hadith laquelle aborde spécialement le «*Gesetzliche hadith*» hadith dit légal appelé également «*eigentliche Hadith (hadith vrai, authentique) voire hadith im engere Sinne*»...A la page 146 du tome II, il dit:

-«(...) damit soll nicht geleugnet werden, daß unter der Wüste von Irrtum und Lüge auch glaubwürdige Überlieferungen stecken können. Aber von vornherein und bis zu Erweise des Gegenteils hat jeder gesetzliche Hadith als Fälschung zu gelten (...); on ne peut nier le fait qu'il puisse y avoir en dépit de tant d'erreurs et de mensonges des croyances crédibles. Mais, d'emblée et jusqu'à preuve du contraire, tout hadith authentique doit être considéré comme un faux».

L'idéologie religieuse abbasside dont la figure de proue fut sans doute le bien nommé *ibn Ishaq* avec sa biographie du prophète laquelle était une commande du calife; il ne connaissait plus vraiment un siècle et demi après *Muhammad ibn 'Abdallah* l'exactitude des faits qu'il rapportait nous disent les universitaires²²⁵ occidentaux de nos jours. Pour conclure, relevons le paradigme sur le discours de la parenté qui a intimement marqué l'histoire des deux grosses dynasties parentes et ce depuis l'apparition de la nouvelle alliance tribale qui peina à émerger et dont *Muhammad* était le fer de lance. Toutes deux sont de *Quraych* à *Mekka au*

224 c'est cette version que nous utilisons pour notre enquête.

225 Le coran des historiens sous la direction de MM Moezzi et Dye, éditions du Cerf, Paris 2019; voir notamment le T 1; dernier chapitre les articles de MM. Dye et Moezzi

Le dévoilement

Hijaz; pourtant elles sont travaillées toutes deux de l'intérieur par deux visions radicalement opposées: un récit séculaire arabe tribal pour les omeyyades édifiant surtout cette tradition des pères plus que l'islam de l'ennemi héréditaires le couple *Muhammad* et *'Ali*; de l'autre, nous avons un clan révolté opportuniste qui utilise la caution 'alide pour prendre le pouvoir et éradiquer la dynastie précédente et fonder un récit religieux œcuménique dont le prophète est idolâtré contre le coran. Toutefois, ils ont un point commun lequel est leur sortie d'*Arabie* pour établir un empire hégémonique géographique tandis que la conception humaine culturelle diffère dans son fonctionnement du pouvoir religieux en intégrant les cultures non arabes à l'islam. Enfin, on ne peut faire l'impasse sur leur aversion partagée de la famille de *'Ali ibn abi Talib* d'une part et d'autre part, ce besoin viscérale de travestir cette réalité historique qu'il fallait à tout prix falsifiée en prenant les qualités des uns pour les attribuer aux autres.

En dépit, de cette mystification complète, le clan alide reste l'autorité coranique et prophétique ayant par conséquent seule la légitimité que les deux autres clans s'évertuèrent en vain par la violence, la répression politique à combattre. Or, ce fait leur rappelle leur défaite morale et d'autre part, leur mystification de l'histoire.

Bibliographie

sources arabes

- ibn Athir: al Kamil fil Tarikh
al-Baladhuri: Ansab al Aschraf
al Bukhari: Sahih, Kitab al Jami' al Sahih
adh-dhahabi: Tarikh al islam
al Khatib al Baghdadi: tarikh Baghdad
ibn Hajar al Asqalani: tahdib al Tahdib
ibn Hanbal: al Musnad
Ibn Ishaq: Sirat al Nabi
Al Jahiz: Kitab al Bayan wal tabyin
Mas'ûdi: kitab Muruj adh Dhahab wa Ma'adin al Jawhar
abu Mihnaf: (ibn as-Sa'ib al Kalbi /m.204H)
Kitab Maqatal al Hussein
Muslim: Sahih
ibn al Nadim: Fihrist
ibn Qutayba: kitab al Anwa'
Ibn Qutayba: kitab al maarif
Ibn Qutayba: kitab Uyun al Akhbar
ibn Sa'd: at-Tabaqat
ibn abi Shayba: al musannaf
ash-Shahrastani: kitab al Milal wa al Nihal
at Tabari: Tarikh al Rusul wa 'l Muluk
al Tha'labi: kitab Qisas al Anbiya' al Musamma bil'Ara'is
al Waqidi: kitab al Maghazi
Al Qu'ran al Karim, al Misr 1924

Le dévoilement

Bibliographie sources allemandes

Ignaz Goldziher: Muhammedanische Studien, 2 Band, Halle, Max Niemayer 1890

Theodor Nöldeke und Friedrich Schwally: Geschichte des Koran, 2 Band, 1909, Leipzig

Fuat Sezgin: Geschichte des Arabische Schriftum, band1, 1967, Brill Leiden

Ursula Sezgin: Abu Mihnaf, ein Beitrag zur Historiographie des Umayyadischen Zeit, 1971, Brill, Leiden

Gregor Schöler: Charakter und Authentie der muslimischen Überlieferung über des Lebens Muhammad. De Gruyter, berlin 1996

Jameleddine b Abdeljelil, HG: historizität, Geschichte und Recht, Band 4 im frankfurter Schriften zum Islam, Eb verlag

Ayse Basol, Ömer Özoy HG: Band 1 Geschichte zur früh Islam

Murat Bagriacik: Ali ibn abi Talib(gest.661) Leben, Legende und Rezeption bei Aleviten, Schiiten und Sunniten, Peter Lang Verlag, Berlin 2020

Omar Hamdan et Peter Brooks : von der Djahiliyya zum Islam mit Eb Verlag, Berlin

Julius Wellhausen : das Arabische Reich und sein Sturz, Berlin, 1902, Verlag von Georg Reimer (réédité par Elibron Classics)

Friedrich Dieterici: Die Anthropologie der Araber im zehnten Jahrhundert n. Christus Leipzig 1871

<https://books.google.fr/books?id>

Zischan Ghaffar: der historische Muhammad in der islamischen Theologie- zur Kriterienfrage in der Leben Muhammad Forschung- Ferdinand Schöningh- Brill Group 2018

Josef Van Ess:

- Der Eine und das Andere, Beobachtungen an islamischen Hâresiographischen Texten- Band 1 & 2 – De Gruyter

-Théologie und Gesellschaft im 2 und 3 Jahrhundert Hidschra, eine Geschichte des religiösen Denken im frühen islam, T 4 Walter De Gruyter 1997

-TG, Band 1,2,3,5 Google Book en lecture libre- extraits uniquement

La succession de Muhammad et ses conséquences

ProjetCorpusCoranicum:<https://corpuscoranicum.de/about/index/sure/1/vers/1>.

Forschungsprojekt „Coranica“ 2010-2014, Deutsch-französische Projekt „Paleocoran“ 2015-2019

Abu-'l-Fath' Muh'ammad asch-Schahrastâni:

traduction Theodor Haarbrücker-Religionspartheien und Philosophenschulen, Band 1 & 2- Halle 1851

[https://books.google.de/books?](https://books.google.de/books?id=GenRAAAAMAAJ&printsec=frontcover&dq)

[id=GenRAAAAMAAJ&printsec=frontcover&dq](https://books.google.de/books?id=GenRAAAAMAAJ&printsec=frontcover&dq)

Gregor Schoeler:

Charakter und Authentie der muslimischen Überlieferung über das Leben Muhammad- De Gruyter Berlin-New York 1996

Mondher Sfar:

wie authentisch ist der Koran, eine historisch-theologische Studie' Schiler verlag (traduit du français éditions originale 2000)

Tilman Nagel:

- Die erdückende Last des ewig Gültigender sunnitische Islam in dreißig Porträtskizzen- Band 1-Duncker & Humblot Berlin 2018

- Mohammed zwanzig Kapitel über den Propheten der Muslime. Oldenburg 2010

Angelika neuwirth : Der Koran als Text der Spätantike, ein europäischer Zugang, Verlag der Weltreligion, 2010

bibliographie sources en français

Mohammed Ali Amir Moezzi:

Le coran silencieux et le coran parlant, CNRS 2011

Le guide divin dans le shi'isme originel- Verdier 2007

Mohammed Arkoun:

Lectures du Coran (1982) – A

Ibin Michel 2016

Regis Blachère:

Analecta <https://books.openedition.org/ifpo/6237>

L'allocution de Mahomet lors du Pèlerinage d'Adieu-presse de l'IFPO

Jacqueline Chabbi:

les trois piliers de l'Islam, une lecture anthropologique du coran-Seuil

2016

Jacqueline Chabbi: le seigneur des tribus, l'islam de Muhammad, Noësis

1997

Abdelmajid Charfi:

la pensée islamique, rupture et fidélité, Albin Michel 2008

Daniel De Smet & Mohammed Ali Amir Moezzi

(sous la direction de) Controverses sur les écritures canoniques de l'islam-

Cerf 2014

Hichem Djaït:

La vie de Muhammad- 3 Tomes- éditions Fayard 2012

La grande Discorde - Gallimard 1989

<https://archive.org/stream/muhammedanische00goldgoog#page/n26/mode/1upII>

le dogme et la loi/ l'histoire du développement dogmatique et juridique de la religion musulmane

<https://archive.org/stream/ledogmeetlaloide00golduoft#page/n9/mode/2up>

Geneviève Humbert:

Les voies de la transmission du Kitāb de Sībawayh

<https://books.google.de/books?id=9F52NIIyySYC&pg=PA91&dq>

al-Kulayni:

Usul, Al-Kafi-volume 1 à 3/traduction-de-Mahdavi-Damghani. E book pdf

<http://shiacity.fr/wp-content/uploads/2017/10/>

La succession de Muhammad et ses conséquences

Alî b. al Ḥusain Mas'ûdî:

les prairies d'or, tomes 3 à 9 traduction C. Barbier de Meynard et Pavet de Courteille- Paris 1852

al Sharif al Radi:

Nahj al Balagha/ La voie de l'éloquence,
sermons, lettres de l'imam(extraits) 'Ali ibn abi Talib, Ansariyan, Qom,

At Tabari:

La chronique, histoire des prophètes et des rois, Vol 2
par Hermann Zotenberg, 1867 Paris / Actes Sud Sindbad 1983

Josef Van Ess:

- Prémices de la théologie musulmane. Albin Michel

sources en anglais

Seyfeddin Kara:

In Search of 'Ali ibn Abi Talib's Codex History and traditions of the earliest copy of the Qu'ran - Gerlach Press 2018

Arzina R. Lalani:

Early Shi'i Thought: The Teachings of Imam Muhammad Al-Baqir I B Tauris.

Wilferd Madelung: The Succession to Muhammad: A Study of the Early Cali phate- Oxford 1995

Abu l Faraj Muhammad ibn Ishaq al Nadim: the Fihrist, a10 century AD Survey of islamic culture, edited and translated by Bayard Dodge, Great book of the islamic World, inc

George Jordac: the voice of human justice, a biography of imam Ali, (Sawtul 'adalatil'insaniyah)

Sources YouTube audio et vidéo

Fondation Arkoun: (fr/an/a/berbère) histoire
www.youtube.com/channel/UChhL6eYdPyNfb2CZ4DNrHCQ
Al imane.org:(en/a) foi chiite
www.youtube.com/channel/UC2da3NUu-F9n-qlvEoXhSIQ:
Akhayria belgica:(fr) foi sunnite
www.youtube.com/user/alkhayriabelgica
Château mercier (fr): culture, académique
www.youtube.com/channel/UCL5r-lCcvSwz1gdSDGy2tIA
Al bayan:(a/fr) foi-chiite
www.youtube.com/channel/UCHFV3eDOOGfxiL-14lkuHdw
IMA:institut.du.monde.arabe-culture
www.youtube.com/channel/UC58PA20Cz8oR3YPr5VSbxEw
Magdaille (en/a) foi sunnite
www.youtube.com/channel/UC6jfoPNty2S2SZKkVHalpaw
iReMMO:(fr) géopolitique histoire
www.youtube.com/channel/UCIO0R7N49K14bBvWIEXPYFg
Havre de savoir:(fr)foi, sunnite(wahhabite)
www.youtube.com/user/HavreDeSavoir
Casa de arabe (es): culture académique
www.youtube.com/channel/UCekfh7vhKE7yWOJoSbsDT1Q
Ahl'ulBayt TV:(en,a) chiite
www.youtube.com/channel/UChPH7BL0XBUytQCq7KYaqLA
Centre Zahra France: foi chiite/site controversé
www.youtube.com/watch?v=wZ8li3dSRjg
Al Jazeera english: www.youtube.com/watch?v=SuplOE5JB4M4ilmNet: foi chiite (an)
www.youtube.com/watch?v=PKMjDy4FiRU
al imane.org foi chiite (an/ar)
www.youtube.com/playlist?list=PL4E988DCC9B0DD8BD
Retour du christ:(fr) tendance islamophobe
www.youtube.com/watch?v=4UYzfQnRRHo
Riposte laïque: tendance islamophobe
Collège de France(fr):

Le dévoilement

college-de-france.fr/site/francois-deroche/cours-2014-2015

Radio courtoisie: radio catho, tendance anti musulmane
al-Hussein TV (anglais) chiite
islam TV: chaîne espagnole,
quelques séries diffusées ci dessous:

série arabe (wahhabite)
«al Hassan & al Husayn
Mu´awiya wa al Hassanun
the Mohammad legacy
the Omar legacy

série iranienne (chiite)
«Jésus le fils de Marie»(chiite)
«les sept dormants»(chiite)
«prophète Yussef»(chiite)
«Mukhtar al Thaqafi»(chiite)

***‘Ali ibn abi Talib (599-661),
le sermon n°3
«shiqshiqiyye»
extrait du *Nahj al balagha*
de *al-Sharif al Radi****



Coran:33,33 à propos des gens de la demeure, *ahl ul bayt*
«O gens de la famille prophétique, Dieu ne veut qu' éloignez de vous
l'abomination de la vanité et vous assurez une pureté parfaite».

لا فتى إلا على لا سيف إلا ذو الفقار

„Lâ fatâ illâ ‘Ali, la saif illâ Du l-Fiqar.”

«pas de chevalier hormis Ali pas de sabre hormis dhu’ l fiqar»

Introduction

Le postulat anthropologique fondamental dans la culture tribale arabe du VII^e siècle qui fonde la distinction absolue entre tous les compagnons du prophète est, croyons nous, le clan ou bien la famille donc les liens du sang. Ce critère va bien au delà du discours religieux apologétique idéologique...

En effet, avec cette alliance tribale²²⁶ naissante, il y eut intention de subvertir la structure tribale ancestrale du moins dans sa forme car le contenu ne pouvait pas être complètement dépasser pour la simple et bonne raison qu'on ne peut pas renverser arbitrairement du jour au lendemain un millénaire de traditions, d'us et coutumes, une mentalité avec ses croyances-connaissances et imposer *ex nihilo* une religion. Toutefois, l'idéologie ultérieure musulmane sunnite a construit son "récit national" mythique sur les gravas d'un système culturel sociétal ancien. Tout le problème pour les tenants d'une autre *doxa*²²⁷- lesquels sont qualifiés par les "vainqueurs de l'histoire" d'hétérodoxes ou hérétiques- est d'être entendu, pris au sérieux. Nous partons du principe que toute parole d'où qu'elle vienne est légitime. L'anachronisme dans un second temps est par ailleurs le danger de tout individu travaillant sur les débuts de l'islam. Nous parlons de la tribu de *Quraych* à *Mekka* avec ses clans dits «aristocratiques» différents dont l'activité principale est le commerce

226 qui deviendra l'islam

227 les chiites imamites qualifiés aussi de "perdants de l'histoire"....

Le dévoilement

(*Banu Ummaya, banu Makhzum, banu Hashim etc.*) et ses sous clans rattachés qui servent les premiers (*mawali, singulier mawla*). Ces clans forts ont le pouvoir exécutif au sein d'un cercle collégial²²⁸. La Hiérarchie est claire. La généalogie prestigieuse, l'honneur du clan, sa taille en nombre d'homme fait sa puissance, sa richesse tant militaire qu'économique selon Jacqueline Chabbi. L'autorité clanique est dans les mains des agnats, oncles paternels dont l'aîné est à la tête du clan élargi. Il représente de fait l'autorité morale aussi, il est le protecteur des individus demandant protection pour résider dans la cité. En outre tout membre voulant entrer dans l'alliance tribale devait prendre un garant qui assurait sa sécurité en tant qu'étranger à cette tribu et se plaçait donc sous sa protection. Selon la tradition musulmane, *Abu Talib* au sein du clan Hachémite était l'aîné de son groupe. Par conséquent, il était le protecteur mais aussi le tuteur de *Muhammad* comme l'affirme le postulat traditionnel islamique. *Abu Sufyan* devint le leader du clan omeyyade selon les récits de la tradition musulmane après la mort des anciens à *Badr*. Ce sont des jalons de compréhension nécessaires pour aborder la *vitae* de l'Imam '*Ali ibn abi Talib* car ces acceptions le replacent dans son contexte historique. Néanmoins, il est nécessaire de distinguer le discours de type théologique prosélyte apologétique du discours historique critique; l'exercice n'est pas simple au regard des faits et de leurs contextes. En effet, on remarque avant tout que l'islam est né dans une atmosphère de conflits, ininterrompus sur plus de 3 siècles entre des acteurs sociaux qui étaient par ailleurs parents. Ce champ sociologique doit être absolument gardé à l'esprit durant la lecture pour comprendre cet acharnement de certains protagonistes à vouloir se venger d'un individu donc d'une famille spécifique surtout si l'on songe aux nombreuses batailles menées par *Muhammad (Hashim)* contre sa propre tribu et en l'occurrence *abu Sufyan (Abd Shams)*. Il appert que le sabre de *Imam 'Ali* ôta de nombreuses vies, et non des moindres, chez les omeyyades. Il est donc aisé de concevoir même après un survol des récits de la tradition islamique en dépit de son caractère partisan évident cette haine farouche vouée à '*Ali ibn abi Talib* par une partie non négligeable de sa propre tribu. Après le prophète, '*Ali*,

228 *dar al nadwa* où se réunissent les leaders de la communauté à *Mekka*, une sorte de réunion collégiale.

cousin, gendre mais surtout le plus proche parent de ce dernier était de surcroît la figure de proue de cette alliance tribale, *mithaq* nouvelle; d'ailleurs, on peut s'interroger au regard des sources scripturaires sunnites si ce mouvement tribal des origines aurait pu devenir pérenne sans l'imam Ali vu que les grands compagnons étaient plus aptes à fuir le champ de bataille que d'y risquer leur vie. Quoi qu'il en soit, *l'imam 'Ali ibn abi Talib* ne laisse personne indifférent car les sources scripturaires musulmanes tant sunnites que chiïtes voire même les études orientalistes occidentales modernes délivrent de cette figure historique mal connue devenue par ailleurs mythique, des visions voire des discours avec des rapports complètement contradictoires sur le personnage. En effet, les propos vont du dénigrement le plus abject de cet acteur social jusqu'à la vénération la plus "blasphématoire". Il est donc dans ces conditions relativement ardu de proposer un portrait "historique objectif" de *'Ali*. Nombre d'islamologues parlent à juste raison de figure symbolique ou mythique car selon eux, l'acteur social²²⁹ est perdu à jamais en raison toujours selon la doxa²³⁰ orientaliste de l'argument développé de la problématique récurrente des sources musulmanes peu fiables. Quant au croyant - et cela ne concerne pas uniquement l'islam bien entendu- sa lecture est surtout apologétique car la croyance²³¹ est une autre histoire non rationnelle. Elle frappe avant tout la conscience affective de l'individu.

Quoi qu'il en soit, il appert que nul autre compagnon du prophète n'a autant fait que lui pour imposer cette dite alliance tribale initiale nouvelle durant la période prophétique. Après *Muhammad*, *'Ali* sortira totalement du jeu politique durant 25 années car il sera mis hors d'état de nuire par le triumvirat qui fit le coup de force sur le pouvoir en dépossédant le clan Hachémite.²³²

229 terme plus neutre et précis employé par les sociologues et anthropologues du fait religieux.

230 selon Goldziher, grand orientaliste hongrois du 19 siècle (les études muhammadiennes, en 2 tomes) les sources musulmanes sont peu crédibles pour plusieurs raisons: l'idéologie, époque tardive de mise par écrit, absence de preuves etc.

231 Pour l'anthropologue, la croyance est une construction sociale à l'épreuve du temps.

232 voir *Kitab Sulaym, hadith 3 et 4* voire "*the succession of Muhammad*" Wilferd Madelung, Cambridge 1995; notre ouvrage *la crise de la succession du prophète, la trahison des compagnons? Ci dessus*

Les corpus scripturaires musulmans médiévaux de référence tant sunnite que chiite relatent sous toutes leurs coutures les différents aspects de sa vie²³³, de son œuvre. Or, il appert qu'il n'en va pas exactement de même pour chaque compagnon notamment "*ceux promis au paradis*"²³⁴". Les livres de la tradition musulmane sont certes apologétiques avec les mêmes lieux communs d'une époque à l'autre, d'un auteur à l'autre jusqu'à nos jours dans les différentes langues du monde islamique. Les compagnons du prophète sont donc selon la tradition orthodoxe des exemples à suivre, des parangons de vertu. Or, contre toute cohérence historique, l'orthodoxie (sunnite) va réécrire le "récit islamique" en falsifiant et occultant tant l'esprit que la lettre des faits d'origine historiques voire des noms, etc. Il appert que les premières sources musulmanes tant orales qu'écrites sont pleines d'anecdotes informatives historiques sur les trahisons des uns envers le prophète et sa famille, son alliance des origines avant pendant et après son trépas; effectivement, les termes récurrents de *mushrikun*, *hypocrites* dans le coran sont légion et corroborés par le hadith des *traditionnistes* et les *akhbars* des historiens comme *Tabari*, *ibn Ma'sudi*, *ibn athir*. D'ailleurs, les derniers jours du prophète sont accablants de véracité pour des compagnons majeurs tels '*Umar ibn al khattab*, *abu Bakr*, *abu Hubayda ibn Jarrah*. En effet, ils révèlent leur opportunisme politique, leur trahison plus que leur foi en cette alliance tribale initié par leur compagnon de prophète maintenant sur son lit de mort. Pour conclure, il serait mort empoisonné... Dans un premier temps, il appert que le lien de proche parenté, *qaraba* qui lie '*Ali ibn abi Talib* au prophète (cousin germain) outre le fait qu'il fut élevé par lui depuis sa tendre enfance, met en exergue la place prépondérante du personnage surtout en contexte tribal

233 *Imam Ali*, une Biographie en 3 tomes de Sayyed Muhsin Amin (1867-1952) traduit en allemand de l'arabe puis du persan par *Ali H. Kermani* puis *Mahmood Khalilzadeh*, *imam* et directeur du centre islamique culturel de Francfort et *M.K. Kazzazi*; cette biographie résumée est tirée d'une encyclopédie (*Dâ'iratu 'l ma'arif al-a'yan ash-shi'a*) du bien nommé *Sayyed Amin* en 45 tomes sur les personnages importants du chiisme depuis le prophète jusqu'aux suivants des suivants, les lecteurs- récitateurs du coran, exégètes, traditionnistes, juristes, théologiens, philosophes, médecins, polygraphes, écrivains, prédicateurs, hommes politiques, juges...

234 *abu Bakr*; *Omar*, *Uthman*, '*Ali*, *Talha*, *Zubayr*, *Abd ar Rahman ibn Awf*, *Saad ibn abi Waqqas*, *Sa'id ibn zayd*, *abu Obayda ibn Jarrah*. Liste selon *Tirmidhi* , *abu Dawud*....

et d'autre part, le statut coranique lui même renforce son rôle auprès du prophète. Par conséquent, nous sommes confrontés de fait à ces deux injonctions coraniques fondamentales sur les attributs requis de l'Imam-calife: *Qaraba* ci dessus et *Sabiqa*, antériorité dans l'adhésion à l'islam laquelle fait sens et reste unique outre, ce rapport quasi paternel entre les deux cousins comme nous le notons avec cette éducation prophétique.

En second lieu, sa foi et son soutien inaltérables sans condition en son cousin et son alliance nouvelle (que ce dernier proposait à sa tribu) sont pour ainsi dire, l'arbre²³⁵ sous lequel reposent les compagnons. Or, ces deux postulats théologico-politiques sont centraux dans la question de l'imamat-califat donc de la succession légitime du prophète. Trois autres critères de légitimité s'ajoutent aux deux injonctions divines²³⁶ déjà citées. Ils sont tout à coup ignorés au nom du fait accompli. Ainsi, les interprétations varient du tout au tout en fonction des écoles de pensée, *madhahib*. La mauvaise foi des uns ajoutée à l'idéologie de combat des autres finalisèrent une théorie sunnite plus que bancaire pour établir le fait accompli. On remarque donc que la question '*Ali*, car il en est assurément une, est historiquement parlant une énigme à résoudre mais surtout, nous sommes en présence d'une construction idéologique et systémique de partis en lice refusant tout débat depuis toujours avec les conséquences

235 *kitab Sulaym hadith n°3*; *Abbas* rétorque à '*Umar* qui prétendait être avec ses compagnons proche du prophète. L'oncle de ce dernier lui assène cette vérité implacable de la filiation! Par ailleurs, le statut clanique de l'homme au sein de la tribu est un postulat essentiel; l'oncle du prophète utilise l'image de l'arbre et de ses branches (les hachémites) tandis que les compagnons, eux, sont seulement assis sous cet arbre et profitent de son ombre. Tout est dit par cette métaphore. Voir par ailleurs en C. XIV,24-25, verset 29-30 dans la traduction de *Kasimirski* en GF:«*Ne savez vous pas à quoi Dieu compare la bonne parole? C'est un arbre dont les racines sont fermement enracinées dans la terre, et dont les rameaux s'élèvent dans les cieux*».«*Elle porte des fruits dans chaque saison. Le Seigneur parle aux hommes en paraboles, afin qu'ils réfléchissent*».

236- voici comment le professeur Mohammed Arkoun présentaient les 5 points:

- A: *rida wa-jamma 'a, agrément et accord unanime*
- B: *sabiqa, antériorité dans l'adhésion à l'islam*
- C: *qaraba, lien de parenté*
- D: *wasiyya, disposition testamentaire*
- E: *nass, texte sacré/naql, transmission fidèle des sources.*

dramatiques que l'on connaît de nos jours. Nous avons ainsi pour faire simple d'une part, le "discours des vainqueurs" le sunnisme et de l'autre celui des "perdants de l'histoire" musulmane, les chiïtes. L'historiographie musulmane des 4 premiers siècles de l'hégire nous fournit de précieux jalons de compréhension du fait islamique et coranique. En effet, dans un premier temps, il fallait geler l'écriture comme l'ont fait les omeyyades durant leur siècle (661-750) pour imposer à l'ensemble de la société tribale arabe un carcan politique culturel religieux conservateur où rien ne devait changer dans cette société ancestrale. Cependant, ce gel de l'écriture a débuté sous Umar. Parallèlement, un contre discours fut construit sur des bases ignobles et mensongères en l'occurrence de faux *hadith* forgés par milliers et payés rubis sur l'ongle par *Mu'awiya*. En effet, ce dernier était en quête d'une légitimité qu'il n'avait pas. Son usurpation était totale et en fait, elle remontait en vérité à la mort du prophète avec le coup de force du triumvirat (*abu Bakr; Umar; abu Ubayda*) comme nous le découvrirons au fil de ces pages. C'est plus précisément *'Umar* qui mit le pied à l'étrier des enfants de *abu Sufyan* pourtant l'ennemi de toujours de *Muhammad* qui entra dans son alliance du bout des lèvres à la prise de la Mecque par contrainte (*tulaqa*) et opportunisme avec à la clef de nombreuses richesses offertes par *Muhammad*. Les manipulations de la mémoire historique musulmane avec ses oublis et falsifications en règle sont telles qu'il est dès lors difficile de cerner l'ivraie du bon grain. Dans le même temps et durant une période d'environ 80 ans, *'Ali* fut maudit en chaire dans toutes les mosquées de l'empire omeyyade avec les conséquences que l'on sait aujourd'hui. La propagande omeyyade *sufyanide* et *marwanide*²³⁷ a fonctionné à plein régime et la terreur s'est insinuée dans tous les foyers des sympathisants et fidèles de *'Ali* voire chez les savants musulmans qui ne rapportaient que ce que le pouvoir voulait entendre. Après le siècle omeyyade lesquels furent les ennemis jurés du prophète et de *'Ali*, ce fut le tour de la révolution au nom des hachémites qui extermina les premiers pour redonner le pouvoir aux ayants droits: *ahl ul bayt* mais ce sont les abbassides qui vont le prendre et éradiquer leurs cousins alides. En effet,

237 deux branches particulières claniques de banu Umayya. d'une part, la famille de *abu Sufyan* avec *Mu'awiya* et son fils *Yazid* et dans un second temps *Marwan ibn Hakam* et son fils *Abd al Malik* etc...

les descendants de *Abbas*, l'oncle du prophète, écartèrent rapidement les pro alides dont le leader de la révolte *ibn Muslim* qui avait pourtant rassemblé sous la bannière de *ahl ul bayt* tous les mécontents du régime omeyyade depuis l'Iran actuelle sur une période de 4 années. Il unifia les mécontents; chemin faisant, la répression féroce contre le clan alide débuté sous les omeyyades se poursuivit. Les imams historiques furent tous emprisonnés voire empoisonnés, leurs sympathisants combattus et exterminés sans autres formes de procès. Finalement, les abbassides institutionnalisèrent l'orthodoxie. Ils clôturèrent définitivement le corpus coranique en 1017 sous *Al Qadir*. Dès lors, seule la vision exclusive sunnite est dès lors admise. Les autres points de vue sont jugés hérétiques. On peut se rendre compte du travail d'écriture gigantesque entrepris par le pouvoir pour bâtir la théologie, le dogme, la jurisprudence, la loi de dieu voire la sunna du prophète et des compagnons bref, les traditions des acteurs sociaux d'antan. Il appert que nombre de ces hommes de tribu qui étaient en vérité anthropologiquement parlant complètement insignifiants du simple fait de leur statut tribal (sans généalogie prestigieuse, clan subalterne) dans cette société arabe du 7^e siècle à la Mecque devinrent sous la plume des gestionnaires du sacré *traditionnistes* musulmans sunnites postérieures des compagnons promis au paradis, des infaillibles, bref des parangons de vertu (sic). En somme, ils deviennent des exemples à suivre pour tous les hommes.

Au niveau politique, l'adage bien connu des stratèges militaires est vrai et efficace: diviser pour mieux régner...

'*Ali ibn abi Talib* fut au regard de l'immense historiographie musulmane avec son cousin de prophète littéralement le lieu de cet avènement religieux culturel politique et économique en ce 7^e siècle du comput des nations. Sa représentation symbolique tant savante, épistolaire qu'orale, populaire est gravée dans la psyché collective religieuse. Ces deux critères sont doublement sacrés puisqu'ils sont sous la protection²³⁸ divine et ce

238. *Hakim al Nisaburi*, in «*al mustadrak ala'-Sahihayn*», *al-Mas'udi* in «*muruj adh-dhahab*» évoquent respectivement l'anecdote concernant *Fatima bin Asad* durant ses circonvolutions autour de la Kaaba invoquant l'Un pour faciliter son accouchement. A cet instant, le cube sacré s'ouvrit devant elle puis se referma derrière elle; elle y resta trois jours enfin ressortit avec son fils qu'elle nomma *Haydar* en l'honneur de son père *Asad ibn*

Le dévoilement

depuis son premier souffle de vie. Il est le cadet des fils de *Abu Talib* (m 619), l'oncle du prophète et son tuteur, et de *Fatima bint Asad* (m 625). Ses deux parents appartiennent au clan dit de *banu Hashim* et sont cousins. Ils furent pour le prophète un père et une mère. 'Ali a trois frères, *Talib*, 'Aqil, *Ja'far* et deux sœurs *Umm Hani'*(*Fakhita*) et *Jumana*. L'aîné des fils du couple mourut à l'âge de 55 ans, 'Aqil à 93 ans enfin, *Ja'far* à 40 ans tombé à la bataille de *Mu'ta*. Dix années séparent chacun des fils. *Abu Talib* connut des revers de fortune. Ruiné, il ne pouvait plus subvenir aux besoins de sa nombreuse fratrie. Par conséquent, la solidarité clanique s'organisa et ses frères notamment *Abbas* (lequel serait responsable de l'infortune de son frère) et *Hamza* ainsi que son neveu *Muhammad*, prirent en charge 'Aqil, *ja'far* et 'Ali pour le soulager financièrement de son fardeau. La fiabilité de ce récit est suspecte car les fils de *abu Talib* sont déjà adultes et donc indépendants si l'on en croit les informations. Seul Ali est encore un gamin... 'Ali grandit donc dans le foyer de *Muhammad et Khadija*. La tradition musulmane nous fournit une multitude de *akhbar* et en occulte autant sur lesquels nous reviendrons dans notre enquête afin de mieux cerner leurs tenants et aboutissants du point de vue de l'anthropologie religieuse historique voire sociale culturelle et psychologique et leurs différents niveaux de compréhension dans cette société tribale arabe au VII^e siècle du comput des nations. Ces premières périodes- enfance et adolescence- annoncent un futur bien incertain voire conflictuel justement à cause de cette parenté... Cette relation privilégiée entre 'Ali et *Muhammad* en dépit de leur différence d'âge ne tombe pas du ciel un beau jour comme par miracle; elle est effectivement un long processus qui trouve ses origines déjà en amont avec le grand-père de *Muhammad* qui fut déjà son tuteur avant que son fils *abu Talib*, le père de 'Ali, le devînt à son tour à la mort du patriarche. Nous observons une réciprocité en miroir dans ces relations par substitution de père à fils. Ces faits, avérés ou fictifs, représentent avant tout des jalons de compréhension voire des symboles apportant des éclaircissements sur le destin de 'Ali tant familial que politique ou religieux. Ainsi, son rôle quasi exclusif avec des fonctions précises assumées²³⁹ auprès de son cousin durant son ministère apostolique puis après sa mort en tant que figure centrale de la famille

Hashim tandis que son époux lui donnera le non de 'Ali...

prophétique en tant qu'Imam par excellence avec un «i» majuscule du clan voire le leader de la communauté du moins de ses fidèles (shia ali) au service d'une cause consacrée dont il sera pour les uns le "messie" et pour les autres le quatrième calife dit «bien guidé»; pour ses ennemis héréditaires²⁴⁰, il est le bouc-émissaire de la communauté musulmane. Mais n'oublions pas que *Muhammad* le fut lui-même en son temps; c'est de bonne guerre dès lors qu'un acteur social subvertit un mode de vie conservateur cherchant à abolir les privilèges d'une élite. Le hachémite devint selon les mots de la révélation coranique mecquoise des débuts l'*Avertisseur*²⁴¹. En effet, l'injonction divine lui recommande d'instruire en premier lieu son clan. Ce dernier est dans cette société tribale de nature agnatique²⁴². Or, personne si ce n'est *'Ali* et *Khadija* en ce jour, le soutient²⁴³. Le jeune *'Ali* est un adolescent mature intelligent et à n'en pas douter, il marche sur les pas de son mentor, nourris, éduqué dès son plus jeune âge à la parole prophétique; il baigne littéralement dans une atmosphère formatrice où sagesse et éthique sont les deux mamelles d'une même

239 Hadith prophétique dit du «*combattant du ta'wil*» ou *Muhammad* aurait dit:« *il y a parmi mes fidèles quelqu'un qui combat pour l'interprétation spirituelle du coran comme moi même j'ai combattu pour la lettre de sa révélation et cette personne c'est 'Ali b. abi Talib*

240 *Siffin* est certainement au-delà de cette guerre pour le pouvoir fomentée par *Mu'awiya*, donc *'Abd Shams* contre le calife élu *'Ali*, le lieu de mémoire par excellence de cette dite rancune indélébile de l'ennemi héréditaire qui est *Hashim* donc, nous avons *Muhammad* contre *Abu Sufyan*, vengeance inassouvie du père que le fils *Mu'awiya* mènera contre *'Ali*, enfin le petit fils *Yazid* contre *al-Husayn*....Si *'Ali* avait accepté l'offre de *Abu Sufyan* pour récupérer le pouvoir qui devait rester au sein de la famille(leur ancêtre commun) et non atterrir dans l'escarcelle de *Abu Bakr* l'insignifiant, il n'y aurait certainement pas eu cette haine viscérale de *Mu'awiya*, envers *Ali*! Mais avec des si, on met Paris en bouteille!

241 C.26,214: Avertit, *andhir* ton clan *ashirataka* sous entendu, tes proches parents, *al aqrabin*; il est sous entendu les oncles paternels, sachant que le système tribal mecquois repose sur les agnats nous dit madame *Chabbi* dans ses «*trois piliers de l'islam*».

242 Les oncles paternels

243 Lors de ce repas familial plus connu sous le nom de *yaoum ad dar* organisé par *Muhammad* pour avertir son clan, suivant en cela les injonctions divines de son seigneur (note 2) *Muhammad* essuie un refus patent de ses oncles qui s'abstiennent de le soutenir dans son ministère apostolique, sa mission, à l'exception de ... *'Ali*.

entité. 'Ali devint logiquement cet homme intègre fondamentalement religieux, irréprochable, qui fit sienne la formule lapidaire: «la justice rien que la justice» laquelle marqua son califat en revenant aux sources originelles c'est à dire, à la religion de *Muhammad* d'où les problèmes à venir. En effet, lorsque la communauté musulmane de *Médine* le consacra calife après vingt cinq années la situation sociale et politique était calamiteuse pour les masses de l'empire. En fait, il n'aura pas le temps et l'opportunité de mettre en œuvre cette politique d'égalité sociale, de redistribution équitable des richesses car, il sera combattu sans relâche par le puissant clan omeyyade qui n'avait pas prévu le retour de *banu Hashim*²⁴⁴ aux affaires et qui voulait conserver ses privilèges. La mémoire chiite garde au présent toute l'histoire vécue des Imams historiques revivant ainsi chaque année, les événements douloureux à l'instar de *karbala* lesquels sont pour les *duodécimains* un fait de fondation théologico-historique. D'ailleurs, ne dit on pas que *Saqifa* annonce *Karbala!* il y a tant d'anecdotes de type apologétique mettant en scène cette croyance-connaissance²⁴⁵ en l'*Imam* et les *ahl ul bayt* car, leur éthique, leur moral, leur empathie, leur sagesse caractérisent leurs qualités et attributs propres qui sont légitimés par dieu dans le coran. Ils sont des symboles d'imitation pour les hommes. Les sunnites au même titre que les orientalistes pour l'essentiel réfutent les thèses des "perdants de l'histoire" qui ne sont rien d'autres à leurs yeux que des forgeries puisque de tels postulats n'apparaissent explicitement pas dans le livre²⁴⁶ de dieu...Chaque camp ignore l'autre. La vision chiite de l'histoire politique et sociale mériterait plus d'attention. Comment en dépit des cinq prières quotidiennes sur *Muhammad* et sa progéniture, serait on tenté avec un certain cynisme de nous interroger soit, un total de vingt cinq salutations rigoureusement orthodoxes quotidiennes et pourtant ignorer les vicissitudes qui frappèrent

244 *Tilman Nagel: die Erdrückende Last des Ewig Gültigender sunnitische Islam in 30 Portraitskizzen-Band 1 Duncker &Humbolt Berlin 2018.* L'islamologue allemand titre un chapitre concernant 'Ali, le retour de Muhammad

245 Concept arkounien pour éviter de parler de tradition islamique vivante sans se laisser happer par le discours théologique apologétique des compagnons: au statut d'instance originaire de l'autorité en islam bref, ils sont l'islam authentique,vrai etc.

246 Le coran et sa falsification, *tahrir* dans les premiers siècles de l'hégire voir les nombreux ouvrages et articles de *Kohberg et Amir Moezzi et d'autres...*

de plein fouet les *ahl ul bayt*²⁴⁷!? Étonnant non! Mais, telles sont en fait les ravages de l'idéologie de combat laquelle fabrique une communauté ignorante du fait islamique en particuliers. En revanche, les chiïtes se font un devoir de mémoire en commémorant des dates essentielles afin de rappeler le martyr des *gens de la Demeure* de l'analyser en profondeur car cette histoire est douloureuse²⁴⁸. Entre temps, l'idéologie chiïte n'est pas en reste puisqu'elle met en scène avec une théâtralité extraordinaire qui n'a d'égale que la souffrance vécue jadis au plus profond de leur être par les *ahl ul bayt*, année après année comme si c'était hier. La mémoire chiïte est au présent. Les vainqueurs de l'histoire quant à eux (sunnites) utilisent des termes péjoratifs à leur encontre les qualifiant le plus souvent d'exagérateurs²⁴⁹ comme on peut l'entendre sur le net de nos jours sans parler des noms d'oiseaux que leur attribuent les wahhabites salafistes pro omeyyades. Refermons cette digression comparatiste pour revenir au jeune 'Ali et par conséquent, aux prémices de ces temps incertains pour *Muhammad*, 'Ali, et leurs fidèles. La tradition sunnite tient un discours consensuel qui dans l'ensemble minore massivement l'histoire des débuts de l'islam qui dérange les censeurs comme nous l'avons dit; les faits sont on ne peut plus accablants pour des compagnons qui, selon l'orthodoxie, aiment et révèrent plus que tout *Muhammad*, jusqu'à se disputer son urine et ses *ahl ul bayt*. Or, il appert dans les faits et l'historiographie abondent en ce sens que la trahison, l'indifférence, le non respect du pacte d'alliance avec le prophète²⁵⁰ sont des incidents avérés passés malheureusement sous silence. En effet, l'orthodoxie a construit à dessin un récit consensuel qui percute de front les sources scripturaires dès lors contradictoires. Les *sahaba* sont devenus l'instance originaire de l'autorité en islam. Il y a donc un problème majeur avec cette réalité. L'orthodoxie va alors occulter

247 L'oubli est une arme implacable, un outil d'écriture pour les vainqueurs qui ont le pouvoir politique et religieux; ils ont massacré, empoisonné, annihilé leur existence. L'historiographie savante musulmane sunnite ignore donc leur actualité douloureuse mais surtout honteuse qui reste un caillou dans la botte de l'orthodoxie.

248 Voir l'ouvrage en allemand de Murat Bagriacik, *ali Ibn abi Talib, Leben, Legende und Rezeption bei Aleviten, Schiiten und Sunniten*, Peter Lang Verlag, Berlin 2020

249 *Ghuluww*, courant extrémiste.

250 Hadith *ath thaqalayn* célèbre par son état prophétique annonçant ce qui adviendra de la famille prophétique et du coran.

falsifier la réalité historique à l'instar du premier compagnon 'Ali, *ibn abi Talib* ses faits, gestes²⁵¹, paroles, qualités et attributs spécifiques qu'elle reportera la plupart du temps sur d'autres compagnons insignifiants afin de les grandir pour leur donner une aura qu'ils ne possédaient²⁵² pas. Nous sommes face, dans les deux branches de l'islam c'est à dire majoritaire sunnite et minoritaire chiite, à un phénomène historiographique commun à toute idéologie instituant une religion, un régime politique, etc. Pour le califat l'alibi religieux est fondamental puisqu'il en va de l'établissement du «récit national» officiel. L'institution califale en tant qu'entité politique se doit dans un premier temps de légaliser son pouvoir politique et dans un second temps, il doit légitimer son autorité, ce qui est une affaire d'ordre moral. Or, les nombreuses incohérences et contradictions relevées dans le *récit de fondation* sont autant de preuves à charge contre ce dernier. Mais, cette volonté des scolastiques orthodoxes au service du pouvoir politique de fixer dans le marbre cette version falsifiée était la seule et unique possible ou envisageable. En d'autres termes, elle est unique véridique exclusive! La porte est donc close à double tours. La *amma* et la *khassa* soit, la plèbe, le commun et l'élite, le particuliers s'accordèrent depuis un millénaire sur cette forgerie historique institutionnalisée et politiquement programmée sous la contrainte califale comme nous l'avons suffisamment explicitée outre une recherche du compromis chez les perdants pour pouvoir exister. Nous l'avons vu aussi dans notre ouvrage²⁵³. L'absence de

251 *Bukhari et Muslim* dans leur *sahih* respectif par exemple n'ont rapporté que très peu de *ahadiith* attribués à 'Ali en dépit de sa position privilégiée auprès du prophète depuis son enfance alors que dans le même temps, ils ont compilé des milliers de dires d'un *abu Hurayra* lequel n'a connu le prophète que trois années voire quelques mois seulement selon diverses sources...

252 *As Saddiq et al Faruq* seraient deux attributs données par le prophète à *Abu Bakr et Umar*. Or, il n'en est rien. En effet, *ibn Hajar* célèbre auteur sunnite qu'on ne peut soupçonner de sympathie chiite, fait observer dans son *al Isaba fi Tamiyz as sahaba* que ces deux titres appartenaient à quelqu'un d'autres et donne sa preuve: "*le prophète aurait dit à ses compagnons: "après moi, il y aura une fitna aussi, je vous recommande de rester proche de 'Ali car il fut le premier à croire en moi, sera le premier à me serrer la main au paradis(...), il est as saddiq, al Faruq"*".

253 «La succession du prophète, la trahison des compagnons, ses conséquences politiques et religieuses jusqu'à nos jours. La vision des "perdants de l'histoire" à travers les sources sunnites» éditions lulu.com....

débats critiques dans le monde travaillé par le fait islamique sur des réalités historiques ont produit un ensemble d'impensés au nom justement de la sacro-sainte *doxa*. C'est une preuve évidente des zones d'ombre tabous depuis la mort du prophète! Ce pouvoir califal de *Médine* des premiers compagnons²⁵⁴ reposa dès la mort du prophète sur des postulats fondamentalement anti coraniques. Les managers du sacré ultérieurs eurent du pain sur la planche pour institutionnaliser des mensonges d'état au service d'une administration politique de nature royale et oligarchique²⁵⁵ plus que religieuse. Ils vont alors construire à l'aide de l'artifice littéraire²⁵⁶ un récit essentiellement apologétique qui ne sera jamais confronté au principe de réalité critique historique.

Seul compte le fait accompli sur lequel l'édifice repose. L'histoire en tant que matière savante est un exercice complexe mais dépendante de l'idéologie de combat du pouvoir politique.

At-Tabari en a fait les frais puisqu'il fut vers la fin de sa vie incarcéré en résidence surveillée. D'ailleurs, il mourra dans la solitude. Il n'était effectivement pas libre d'écrire ou de rapporter²⁵⁷ avec «objectivité» l'histoire musulmane sous le califat abbasside.

254 *Wilferd Madelung in the succession of Muhammad; un travail unique magistral et courageux de cet universitaire allemand en poste à Oxford, Angleterre, malheureusement non traduit en français.*

255 Les *omeyyades*, ennemies héréditaires de *banu Hashim* puis les *abbassides* qui continueront ce travail d'éradication des *alides* pourtant parents....

256 *Michel de Certeau, l'écriture de l'histoire*, Gallimard 1975, p.119, III une écriture.

257 On note qu'il rapporte des faits dans son histoire universelle et qui sont absents de son *tafsir* au sujet de '*Ali libn abi Talib légataire légitime du prophète. Nombreux sont les auteurs sunnites qui se verront punis pour avoir rapporter des vérités à l'instar du traditionniste An-Nassa'i lequel est par ailleurs l'auteur de l'un des six corpus officiels de référence du hadith sunnite avec Bukhari, Muslim, Tirmidhi, Abu Dawud, ibn Maja. Il fut en effet quasiment lynché au Shams et mourra de ses blessures peu de temps. La cause? Avoir énoncé les mérites de 'Ali quand l'imam de la mosquée où il suivait le prêche inculquait aux croyants des foutaises sur 'Ali. Il prit alors la parole pour rétablir selon lui la vérité sur le hachémite. Or, il se trouvait sur la terre des ennemis de 'Ali. Mu'awiya avait établi l'idéologie omeyyade et il dut subir les foudres de la foule qui le traita de tous les noms quand il assura aux gens présents qu'il ne connaissait pas de hadith sahih sur les mérites de Mu'awiya, aucun! Par conséquent, ils le considérèrent comme un sympathisant chiite et le tuèrent.*

Quelques informations biographiques
sur l'imam 'Ali ibn abi Talib,

'Ali est le fils de abu Talib (son nom 'Abd al Manâf) fils de 'Abd al Muttalib, fils de Hashim ('Amr) fils de 'Abd Manâf (Mughaira) fils de Qasi fils de *Qilab* fils de *Murra* fils de *Lawi* fils de *Ghalib* fils de *Fahr* fils de *Malik* fils de *Nadr* fils de *Kinana* fils de *Khuzaima* fils de *Mudarrika* fils de *Iliyas* fils de *Mudhir* fils de *Nazzar* fils de *Ma'd* fils de 'Adnan.

Il est né, toujours selon la tradition musulmane, le 13 du mois de *Rajab* un vendredi en 599/600 à *Mekka dans la Kaaba*. *Al fusul al muhima* de *ibn al Sabbag al Maliki* avance la date du dimanche soir, le 23 de *ash-Sha'ban*.

Nombre d'auteurs ne sont pas d'accords sur les dates et se fixent sur une date étalon qu'est l'année de l'éléphant, *'Am al-Fil*. Sa mère accoucha donc dans la *Kaaba*²⁵⁸. *Al Mufid* déclarait in *al-Irchâd*:

"avant ou après 'Ali ibn abi Talib, jamais un enfant est né dans cette enceinte sacrée. C'était là un signe de distinction de dieu révélant de fait la grandeur de 'Ali, un acte glorifiant sa personnalité unique".

Sa mère *Fatima*, selon *Sayyid al Himyari*: *"accoucha en toute sécurité dans le sanctuaire sacré (Mekka) de dieu et sa mort ('Ali) par ailleurs, interviendra de même dans la mosquée (à Kufa) de dieu.*

Sa mère était pieuse, rayonnante de sainteté, exempte de toute souillure et issue d'une grandiose fratrie. Elle était pure tout comme son enfant et le

258 *Al 'Asqalani, ibn Hajar* in *al 'Isaba fi tamyiz as sahaba*, éditions *Dar al Kutub al 'Ilmiya*, 1992, T.4 p.269.

lieu de sa naissance." Nous trouvons ici des allusions à *C.XXXIII,3*.²⁵⁹ A travers de tels propos apologétiques, l'intention première est l'affirmation de la primauté de 'Ali sur tout autre compagnon. Sa naissance a lieu dans le saint des saints ce qui est unique en soi et distingue de fait 'Ali des autres acteurs sociaux de son temps; en outre nulle sage²⁶⁰ femme dut intervenir dans cette naissance. Enfin, Dieu lui-même le consacre par cette naissance comme le lieu-tenant de Muhammad dieu sur terre. D'ailleurs, 'Ali aurait tressé ces quelques vers lors de la bataille de *Khaybar*: " *je suis celui dont la mère l'appela Haydar*²⁶¹. *C'est pourquoi je possède tel le lion de la forêt une fureur exaltée*".

'Ali et ses frères sont les premiers de la famille de *Hashim* dont les deux parents sont hachémites. Les deux frères 'Abd al Manaf, (surnom *abu Talib*) et 'Abdallah, le père de *Muhammad*, ont tout deux les mêmes parents. Lorsque, *Muhammad* très tôt devint orphelin, *Abu Talib* prit

259 *ayat al-tathirah*, verset de la pureté. Dans son *tafsir*, ar *Razi (Fakhr...)* démontre que les cinq du manteaux (*Muhammad*, 'Ali, *Fatima*, *Al Hasan*, *al Husayn*) ont été immunisés et préservés par Dieu de toute souillure....Ce verset fut révélé dans la maison de *Umm Salama*, une des épouses du prophète laquelle demanda au prophète si elle pouvait aussi venir se réfugier sous le manteau (*hadith al kisa*) lequel renvoie donc au dit "verset de la pureté". Son époux(*Muhammad*) lui rétorqua:- *anti ala khayr*, tu es des gens du bien,(mais reste à ta place). Seuls les cinq, *ahl ul bayt*, sont concernés par ce verset, non les femmes du prophète comme veulent absolument le faire croire les *wahhabites salafistes*... en dépit de preuves exégétiques de nature linguistique sémantique historique relevées même dans la première partie du verset qui implique les femmes du prophète mais non dans la suite où le féminin n'est plus utilisé pour les genres mais le seul masculin. voici quelques gestionnaires du sacré sunnite confirmant la version chiïte du sens donné à *ahl ul bayt*: - *sahih muslim*, *fadhail ahl'l bayt* 2:368; *Al Khasais de l'imam an Nassa'i*, 49; *Sahih at-Tirmidhi* 5:30; *Musnad ibn Hanbal* 1:330; *Ibn Hajar al Asqalani*, *al Sawaiq al Muhraqah*,85; *al Isti'ab*, *ibn Abd al Barr*,3:37; *tafsir al Qurtubi* 14:182; *Mustadrak al Hakim*, 3:123; *al Bukhari*, *tarikh al kabir*,1:69; *tafsir ibn Kathir*,3:483; *Asbab al Nuzul*, *al Wahidi*, 203; *usd al Ghabah*, *ibn al athir*, 2:112; *tafsir al Kashshaf az-Zamakhshari*,1:193.....

260 en fait rien d'exceptionnel ici puisqu'une femme aussi expérimentée que *Fatima* peut délivrer son enfant de la matrice sans grand problème en un temps record.

261 *Haidar* serait l'un des noms du lion, *asad*; le père de *Fatima* était *Asad ibn Hashim*. Lors de prêches, par exemple en Angleterre, (lecture sur un thème spécifique, bataille de *Uhud* par exemple) il arrive régulièrement qu'un croyant interrompe l'imam pour glorifier 'Ali d'une voix de stentor «*ya haydari* » et l'audience reprend en chœur

logiquement la garde de son neveu en raison de la filiation privilégiée qui les unissait. Par ailleurs, la tradition musulmane apporte un argument de nature théologique concernant le vœu du grand père du prophète, *'Abd al-Muttalib*, à son fils *abu Talib* lui intimant l'ordre sur son lit de mort de veiller sur *Muhammad* comme à la prunelle de ses yeux en raison de sa destinée grandiose. Quant à *Hamza*, *Abbas*, *Abu Lahab*, les frères de *Abu Talib* et *Abdallah*, ils n'ont pas la même mère que les deux premiers frères cités ci dessus. Le père de *'Ali* est connu dans la tradition musulmane pour son art de la poésie. D'ailleurs, il n'est pas étonnant que son autre fils *Djafar*, lequel migra en *Abyssinie* sur ordre de son cousin (*Muhammad*) en tant que son lieu-tenant hérita de ce don d'éloquence qu'avait en fait tous les fils d'*abu Talib*. En revanche, la tradition musulmane sunnite donne de lui comme par hasard l'image d'un homme mort dans l'ignorance en dépit de son aide indéfectible à *Muhammad* qu'elle reconnaît mais qui ne l'empêche pas de faire de son frère *Abbas* le musulman! Effectivement, la tradition islamique dite orthodoxe fut instituée et canonisée sous le califat abbasside...

'Ali a eu une grande descendance en raison de ses nombreux mariages une fois *Fatima* décédée dans des conditions assez obscures qui mériteraient une étude poussée sur les raisons de sa mort tragique alors qu'elle était dans ses vertes années! Nous ne connaissons pas précisément son âge au moment de sa mort brutale. La tradition sunnite parle de 30 ans, les chiites plutôt 20 ans...Quoi qu'il en soit voici la liste de ses enfants avec ses différentes femmes; à noter que les arabes de ce temps prenaient de nombreuses épouses et l'exception était d'être monogame comme le fut *Muhammad* durant 20 ans avec *Khadija* et *'Ali* avec *Fatima* durant un laps de temps bien plus court pour les raisons évoquées ci-dessus. *Fatima* fut sa première épouse. Ensuite, il maria *Amama* la fille de *Abu'l As ibn Rabi'*; *Umm al Banin* la fille de *Hizam*; *Laila* la fille de *Ma'sud ibn Khalid*; *Asma'* la fille de *'Umais* laquelle était au départ la femme de son frère *Ja'far ibn abi Talib*, celui là même qui migra en Afrique. Après la mort en martyr de son époux, elle épousa *Abu Bakr*, le premier calife...

Vient *Umm al Habib*, la fille de *Rabi'iya*, la *sahba*, surnommée "la rousse"; elle est de la tribu des *Sabi*. Cette dernière fut attaquée par *Khalid ibn Walid* à *Ain at-Tamr*. Cette femme fut faite prisonnière. Il y eut *Khula*, la

fille de *Ja'far ibn Qais ibn Muslima al Hanafi*- or, d'après une autre version- *Khula*, la fille de Ayas était elle même une de ses femmes. Enfin, *'Ali* était aussi l'époux de *Umm Sa'd* ou *umm Sa'id* la fille du célèbre *'Urwa ibn Ma'sud at Thaqafi*, clan incontournable de *Ta'if*. Cette tribu a donné à cette alliance primitive devenue la religion que l'on connaît aujourd'hui du nom d'islam de fameux acteurs sociaux à l'instar de *Mukhtar* ou encore le terrible gouverneur d'Irak *al Hajjaj ibn Yusuf*, un anti chiite notoire au service du calife omeyyade *'Abd al Malik ibn Marwan*. Enfin, il eut pour épouse *Makhba'a*, la fille de *Imru' al Qais*. *'Ali ibn abi Talib* aurait eu selon les sources sunnites et chiites entre 25 et 18 enfants.

Cependant, historiens et généalogistes veulent donner à *'Ali* le chiffre de 33 enfants, chiffre symbolique....

- 1.*Hasan*, 2.*Husayn*, 3.*Zaynab*, 4.*umm Kulthum*

enfants de *Fatima* la fille de *Muhammad*

- 5. *Umm Kultum al Kubra* (la grande)

- 6.*Muhammad al Awsat*

-7.*'Abbas*, 8.*ja'far*; 9.*'Abd Allah*, 10.*'Uthman*: tous sont morts à *Karbala'*.

Leur mère était *umm al Banin al Kallabi*

-11. *Muhammad al Akbar* plus connu sous le nom de *ibn Hanifa*, sa mère était *Khula 'l Hanifi*

-12. *Muhammad al Asgar*(le jeune)

-13.*'Abd Allah*, 14. *'Ubayd Allah* morts à *Karbala*. Leur mère était *Layla* la fille de *Ma'sud an Nahshili*

-15. *Yahya*, sa mère était *Asma' fille de 'Umays*

-16.*'Umar*; 17.*Ruqayya*, ils sont jumeaux, *Umm Habib* (Sahbaa) est leur mère et fille de *Rabi'a*. Le garçon est mort octogénaire.

-18.*Umm Hasan*,19.*Ramla al Kubra*,20.*Umm Kulthum*. Leur mère est *Umm Sa'd* la fille de *'Urwa ibn Ma'sud ath Thaqafi*.

-21. Une fille mourut en bas age. la mère aurait été *Mahba'a*. *Al Ma'sudi* et *al Mufid* n'en parle pas.

-22. *Umm Hânî*,23.*Maimûna*,24.*Zaynab*. la mère de cette dernière était une esclave du nom de *Umm Walad*,vivant dans la maison de *Muhammad ibn 'Aqil ibn abi Talib*.

-25. *Ramla*, les deux auteurs précédents n'en parlent pas. -*Ruqayya*, *al Ma'sudi* n'en souffle mot.

-27. *Fatima*, 28. *'Usama*, 29. *Khadija*, 30. *Umm al Kiran*. Selon *Ma'sudi*, *Umm al Kiran* et *Fatima* seraient la même personne.

-31. *Umm Salam*, 32. *Umm habîhâ*

-32. *Djamâna* répondant au surnom de *Umm Dja'far*

-33. *Nafisa*, sur sa mère peu d'informations dans les livres.

La tradition musulmane emploie ici et là différents surnoms à propos l'Imam *'Ali ibn abi Talib Amir al Muminim*. Nous rapportons donc les principales appellations.

-*Abu'l Hasan*, *Abu'l Husayn* d'après les deux fils aînés de l'Imam et *Fatima*.

L'imam *Hasan* appelait son père *abu'l Husayn* lorsque le prophète vivait encore. *Muhammad* imitait ses petits enfants et appelait donc son cousin de la même manière.

Après la mort du prophète, on continua à l'appeler de la sorte. Un autre surnom utilisé pour l'appeler était *abu Turâb*, le père de la poussière. Les raisons de ce surnom sont différentes en fonction des factions en lice. En effet, une partie de la tradition sunnite s'acharne à donner de l'imam *'Ali* les traits d'un homme controversé. D'une part, il serait un individu paresseux, laid, sans charisme et d'autre part, il serait le redoutable guerrier féroce intrépide qui jamais n'a tourné les talons sur le champs de bataille doté d'une éthique et d'une morale à toute épreuve. Bref, il est une figure clivante, mais aussi mythique, ascétique quasi divine. Cependant, la tradition islamique abhorre à dessin deux faits essentiels de nature anthropologique pour ne pas le placer au dessus des autres compagnons: le plus proche parent du prophète, liens du sang, et en second lieu, il fut éduqué dans le foyer prophétique dès son plus jeune âge à cause de revers existentiels financiers touchant son père qui ne pouvait plus subvenir aux besoins de sa nombreuse fratrie. Son frère *al-Abbas* l'aurait escroqué sur une affaire. Cela signifie qu'il fut très tôt abreuvé de cette éthique coranique dans le foyer prophétique. Nous savons l'importance de la primauté du clan dans cette société tribale²⁶² arabe. D'ailleurs, l'islam n'a pas éliminé du tout la tradition ancestrale tribal avec ses us et coutumes etc; n'en déplaise à l'orthodoxie. Sinon, comment expliquer qu'après le

262 Voir Jacqueline Chabbi «le seigneur des tribus, l'islam de Muhammad», éditions Noésis, Paris 1997 puis réédité en 2010 par CNRS éditions, collection Biblis

décès du prophète, les tribus qui avaient pactisé avec lui et donc entrées dans l'alliance tribale de *Muhammad* lequel était devenu un chef militaire puissant et charismatique sortirent à sa mort du pacte et cessèrent de payer tribu à *Médine* puisqu'elles ne reconnaissaient pas *ibn abu Quhafa*. Voilà, la raison des guerres dites de l'apostasie selon la désignation traditionnelle. Il appert que les motifs sont tout sauf religieux. Mais, l'idéologie de combat du pouvoir a ré-écrit le dit «*récit islamique*» et *'Ali* en fut la première victime. Mais revenons à la dispute entre les deux époux. *'Ali* aurait quitté le foyer conjugal pour se réfugier dans la mosquée où il s'assoupit. L'image d'un homme fainéant qui passe le plus clair de son temps à dormir si l'on en croit les quelques sources sunnites anti alide. Or, le prophète le cherchait. Il alla chez sa fille laquelle lui dit que son cousin²⁶³ était dans la mosquée. *Muhammad* trouva *'Ali* endormit. La poussière recouvrait le dos de sa robe dont une partie traînait par terre. Le prophète secoua donc la poussière et lui dit affable: -"*lève toi ô abu Turâb!*" Dans *al Isti'âb*, on rapporte que le gouverneur de *Medina* aurait ordonné à *Sahl ibn Sa'd* d'insulter l'*Imam 'Ali* en chaire:
-"*Sahl* interrogeait: *Que dois je dire?*
- *Tu dois insulter 'Ali en l'appelant abu Turâb.*
Sahl répondit: -"*Par Dieu!, nul autre que le prophète le nommait ainsi!*"
"On le questionna alors sur la cause de ce surnom que nous avons précédemment cité.

An Nassa'i dans son ouvrage *al-Khasâ'is* rapporte une version bien différente sur les causes de ce surnom. Selon le récit de *'Ammar ibn Yasser*, *'Ali* et lui-même étaient ensemble durant une campagne guerrière avec *'Ashîra* de la tribu de *Yanba'*. «*La fatigue s'empara de nous, dit il. Nous avons donc marché un certain temps avant de trouver un terrain ombragé à l'ombre duquel nous avons fait la sieste. Le terrain était sec, sablonneux. Personne ne nous réveilla jusqu'à ce que le prophète arriva devant nous; il nous secoua du pied; la poussière sur nos vêtements se répandit comme une traînée de poudre. C'est donc ce jour où le prophète dit à 'Ali:*
-"*Que se passe t'il, ô abu Turâb!*" car le prophète avait remarqué toute la poussière sur son cousin».

263 dans la tradition arabe il est commun de s'interpeller de la sorte en raison de la filiation entre les êtres

Le dévoilement

Dans une autre anecdote, il est dit que le prophète vit 'Ali en état de prostration; une raison confirmant que son front était recouvert d'une fine couche de poussière. Le prophète aurait dit alors: - "*continue ainsi, o abu Turâb!*" Il est prétendument dit que le prophète le nomma ainsi car il lui aurait dit:

- "*O, 'Ali, tu seras le premier à secouer la poussière²⁶⁴ de ta tête!*"

Il est dit que 'Ali adorait précisément ce surnom que lui avait attribué le prophète et que lui seul, l'appelait ainsi.

Ses ennemis, en l'occurrence les omeyyades, l'appelait ainsi pour avilir sa personne. En outre, ils imposaient aux orateurs d'humilier 'Ali et sa Fratrie en chaire en utilisant ce sobriquet. En effet, leur but inavouable était de relever ses tares, défauts, imperfections, vices. Leurs efforts furent vain car 'Ali au contraire était fier de cette appellation très personnelle. Le hachémite et *ahl ul bayt* furent insultés en chaire sous l'ère omeyyade avec une courte interruption entre 717-720 sous 'Umar II.²⁶⁵

En fait, *Hasan al Basri* fait remarquer que tous leurs efforts pour humilier le hachémite se révélèrent totalement contre productifs car c'était comme s'ils lui avaient taillé un costume sur mesure!

D'ailleurs, les fidèles de l'Imam 'Ali ne l'appelaient plus que "*Turâbî*", le poussiéreux, voire "*Turâbîya*".

Pour les chiites, c'est tout simplement la dénomination par excellence de 'Ali.

264 il est signifié avec cette expression que 'Ali est le premier mort à ressusciter

265 Il est souvent dit que ce calife fut considéré comme le 5 calife dit «bien guidé» par la tradition sunnite

Sermon n°3
Shaqshaqiyya

ومن خطبة له (عليه السلام) المعروفة بالشفِيقية وتشتمل على الشكوى من أمر الخلافة ثم ترجيح صبره عنها ثم مبايعة الناس له أما والله لقد تَقَمَّصَهَا ابْنُ أَبِي فُحَافَةَ²⁶⁶ ، وَإِنَّهُ لَيَعْلَمُ أَنَّ مَحَلِّيَ مِنْهَا مَحَلُّ الْقُطْبِ مِنَ الرَّحَا، يَنْحَدِرُ عَنِّي السَّيْلُ، وَلَا يَرْقِي إِلَى الطَّيْرِ، فَسَدَلْتُ دُونَهَا ثَوْبًا، وَطَوَيْتُ عَنْهَا كَثْحًا، وَطَفِقْتُ أُرْتِي بَيْنَ أَنْ أَصُولَ بَيْدِ جَدَاءٍ، أَوْ أَصْبِرَ عَلَى طَخِيَةِ عَمِيَاءٍ، يَهْرَمُ فِيهَا الْكَبِيرُ، وَيَسْبِبُ فِيهَا الصَّغِيرُ، وَيَكْدَحُ فِيهَا مُؤْمِنٌ حَتَّى يَلْقَى رَبَّهُ.

ترجيح الصبر على فقد الاعوان

فَرَأَيْتُ أَنَّ الصَّبْرَ عَلَى هَاتَا أَحَجَى، فَصَبِرْتُ وَفِي الْعَيْنِ قَدَى، وَفِي الْحَلْقِ شَجَا، أرى ثُرَاتِي نَهْبًا، حَتَّى مَضَى الْأَوَّلُ لِسَبِيلِهِ، فَأَدَلَى بِهَا إِلَى ابْنِ الْخَطَّابِ بَعْدَهُ.

(ثم تمثل بقول الاعشى)

سَتَانِ مَا يَوْمِي عَايَ كُورَهَا وَ يَوْمَ حَيَّانِ أَخِي جَابِرٍ
فِيَا عَجِبًا!! بَيْنَا هُوَ يَسْتَقِيلُهَا فِي حَيَاتِهِ إِذْ عَقَدَهَا لِأَخْرَ بَعْدَ وَفَاتِهِ - لَشَدَّ مَا تَشَطَّرَا صَرَ عَيْهَا ! -
فَصَبِرَها فِي حُوزَةِ حَسَنَاءَ، يَغْلُظُ كَلْمُهَا، وَيَحْشُنُ مَسْهَا، وَيَكْثُرُ الْعِنَارُ فِيهَا وَالْأَعْتَادُ مِنْهَا، فَصَاحِبُهَا
كَرَاكِبِ الصَّعْبَةِ، إِنْ أَسْتَقَ لَهَا حَرَمٌ، وَإِنْ أَسْلَسَ لَهَا تَقَحَّمٌ، فَمَنْبِي النَّاسِ - لَعَمْرُ اللَّهِ - بِخَبْطِ وَشِمَاسِ،
وَتَلْوُنِ وَاعْتِرَاضِ

فَصَبِرْتُ عَلَى طُولِ الْمُدَّةِ، وَشِدَّةِ الْمُحَنَةِ، حَتَّى إِذَا مَضَى لِسَبِيلِهِ جَعَلَهَا فِي جَمَاعَةٍ زَعَمَ أَنَّي أَحَدُهُمْ.
فِيَاللَّهِ وَاللَّشُورَى! مَتَى اعْتَرَضَ الرَّيْبُ فِي مَعِ الْأَوَّلِ مِنْهُمْ، حَتَّى صَبِرْتُ أَقْرَنَ إِلَى هَذِهِ النَّظَائِرِ! لَكِنِّي
أَسْفَقْتُ إِذْ أَسْفَوَا، وَطَرِزْتُ إِذْ طَارَوْا، فَصَنَعَا رَجُلٌ مِنْهُمْ لِضَعْفِهِ، وَمَالَ الْأَخْرَ لِصِهْرِهِ، مَعَ هُنَّ وَهَنَ.
إِلَى أَنْ قَامَ ثَالِثُ الْقَوْمِ، نَافِجًا حِضْنِيهِ بَيْنَ نَبِيْلِهِ وَمُغْتَلْفِهِ، وَقَامَ مَعَهُ بَنُو أَبِيهِ يَخْضَمُونَ مَالَ اللَّهِ خَضَمَ
الْأَوَّلِ نَبِيَّةَ الرَّبِيعِ، إِلَى أَنْ انْتَكَتْ عَلَيْهِ فِتْلُهُ، وَأَجْهَرَ عَلَيْهِ عَمَلُهُ، وَكَبَّتْ بِهِ بَطْنَتُهُ
مبايعة علي (عليه السلام)

Le dévoilement

فَمَا رَاعِيهِ إِلَّا وَالنَّاسُ إِلَيَّ كَعَرْفِ الضَّبْعِ، يَبْنَأُونَ عَلَيَّ مِنْ كُلِّ جَانِبٍ، حَتَّى لَقَدْ وُطِئَ الحَسَنَانَ،
وَشُقَّ عِطْفَائِي، مُجْتَمِعِينَ حَوْلِي كَرَبِيبَةِ الغَنَمِ. فَلَمَّا نَهَضْتُ بِالْأَمْرِ نَكَثَتْ طَائِفَةٌ، وَمَرَقَتْ أُخْرَى،
وَفَسَقَ [وَقَسَطَ] آخَرُونَ كَأَنَّهُمْ لَمْ يَسْمَعُوا اللَّهَ سُبْحَانَهُ يَقُولُ: (تِلْكَ الدَّارُ الْآخِرَةُ نَجْعَلُهَا لِلَّذِينَ لَا
يُرِيدُونَ عُلُوًّا فِي الْأَرْضِ وَلَا فِسَادًا وَالْعَاقِبَةُ لِلْمُتَّقِينَ)

بَلَى! وَاللَّهِ لَقَدْ سَمِعُوهَا وَوَعَوْهَا، وَلَكِنَّهُمْ حَلَبَتِ الدُّنْيَا فِي أَعْيُنِهِمْ، وَرَاقَهُمْ زُبْرُجُهَا! أَمَّا الَّذِي فَلَقَ
الْحَيَّةَ، وَبَرَأَ النَّسَمَةَ، لَوْلَا حُضُورُ الْحَاضِرِ، وَقِيَامُ الْحُجَّةِ بِوُجُودِ النَّاصِرِ، وَمَا أَخَذَ اللَّهُ عَلَى الْعُلَمَاءِ
أَلَّا يُقَارُوا عَلَى كِطَّةِ ظَالِمٍ، وَلَا سَعْبِ مَظْلُومٍ، لَأَلْفَيْتُ حَبْلَهَا عَلَى غَارِبِهَا، وَلَسَقَيْتُ آخِرَهَا بِكَاسِ
أُولِهَا، وَلَأَلْفَيْتُمْ دُنْيَاكُمْ هَذِهِ أَرْهَدَ عِنْدِي مِنْ عَفْطَةِ عَنزٍ

قالوا: وقام إليه رجل من أهل السواد عند بلوغه إلى هذا الموضع من خطبته، فناوله كتاباً، فأقبل
ينظر فيه، فلما فرغ من قراءته قال له ابن عباس: يا أمير المؤمنين، لو اطردت مقالتيك من حيث
أفضيت! فقال (عليه السلام): هيهات يابن عباس! تلك شفتيقة هدرت ثم قرئت! قال ابن عباس: فوالله
ما أسفت على كلام قط كأسفي على ذلك الكلام ألا يكون أمير المؤمنين (عليه السلام) بلغ منه حيث
أراد.

il contient sa plainte de n'être pas élu calife, puis sa patiente, et enfin la proclamation du peuple en sa faveur comme Calife.

«Par Dieu! Ibn abi Quhafa²⁶⁷ a porté le califat comme sa chemise sachant pertinemment que le gouvernement ne sied qu'à moi qui suis l'axe du moulin, la source de laquelle jaillissent les flots (le savoir), le lieu élevé que les oiseaux ne peuvent atteindre. Alors, je suis rester éloigné du califat, tiraillé entre la riposte et l'attente dans

l'obscurité des tribulations asservissant l'adulte, décourageant le petit et faisant douter le croyant jusqu'à sa rencontre avec son seigneur

La patience l'emporte,

«J'ai vu que la patience est plus souhaitable alors j'ai patienté, une paille dans mon œil et une arête dans mon œsophage à la vue de mon héritage escroqué jusqu'à ce que le premier calife meurt tout en léguant le califat à untel (Omar) après lui; puis l'imam cite un vers du poète 'A'sha: «Quelle différence entre ces deux jours, l'un sur la selle du chameau, l'autre en compagnie du frère saoul de Jabir»

Par Dieu! Alors que le premier demande, durant sa vie, de présenter sa démission du Califat, voilà qu'il le lègue à un autre après son décès, tant ils avaient tous les deux partagés ses mamelles. Il a établi le califat dans une citadelle grossière aux aspérités blessantes au toucher âpre où il est facile de succomber et de s'en éloigner. Car son détenant ressemble à celui qui monte une chamelle difficile à manier; s'il tire fort sa bride il lui déchirera les naseaux et s'il la laisse débridée, il périra. Alors, Dieu en est témoin, les gens se retrouvèrent dans un état d'apathie, de méchanceté, d'instabilité et de déviation. Et moi, j'ai patienté malgré la longueur des jours, l'intensité du malheur, jusqu'à ce qu'Untel rencontra son Seigneur remettant le califat entre les mains d'un groupe dont il prétendit que je faisais parti.

O Dieu, quelle consultation. Quand ai je été sujet de doute chez le premier d'entre eux pour qu'on m'associe à ces pairs inférieurs à moi?! Cependant, j'ai fait cause commune avec eux; je volais au ras du sol avec

267 Nous avons préféré remettre la kunya ou surnom du premier calife plutôt que l'inévitable *fulan, untel*, comme l'indique la traduction Dr. A. Obeid dans son texte pour rester politiquement correct. Dans d'autres versions plus anciennes, *fulan* n'apparaît pas mais bien *ibn abi Quhafa* comme dans le texte arabe ci-dessus marqué en gris

eux et je planais dans les airs comme eux; mais l'un d'eux s'est penché à sa rancune et un autre à son gendre, avec des intentions que je m'abstiens de citer ici. Alors un troisième ('Uthman), se présenta gonflant ses plumes et avec lui ses proches parents qui se mirent à avaler les biens de Dieu (l'argent public) comme font les dromadaires avec les plantes printanières. Ce qui l'amena à sa ruine, tué par ses propres œuvres surtout par son indigestion.

La proclamation de 'Ali comme calife

*Je fus effrayé lorsque les gens semblables à la crinière d'une hyène, s'attroupèrent autour de moi de tout cotés à tel point que mes deux fils- Al Hassan et al Hussein- furent piétinés et que mes épaules furent rongés, car on se rassembla autour de moi comme font les brebis autour du berger. Mais lorsque j'ai pris les rênes du califat, un groupe (les gens du Chameau, surtout Talha, Zubayr, Aischa) fit défection, un autre (les kharijites) s'écarta de la religion et d'autres furent injustes envers moi (ceux de Siffin). C'était comme s'ils n'avaient pas entendu la parole de Dieu:- **«Cette demeure dernière nous la réservons à ceux qui ne recherchent, ni à s'élever sur terre, ni à y semer la corruption. Cependant, l'heureuse fin appartient aux pieux.» Sourate: Le récit, V.89.***

Oui, je jure par Dieu qu'ils avaient entendu et compris le verset mais ils avaient préféré suivre les plaisirs et jouissances de ce monde. Par celui qui a fendu le grain et créé les êtres vivants, si les gens n'étaient pas venus me trouver et s'il n'y avait pas eu la volonté de l'armée d'établir la justice et s'il n'y avait eu de promesses de dieu avec les savants concernant le fait de rester intègre face à la corruption des oppresseurs et d'accepter la faim des opprimés, j'aurais délaissé le califat aller à la dérive et vous auriez trouvé que votre monde ici-bas ne vaut pas l'éternuement d'une chèvre.

On raconte que lorsque 'Ali fut arrivé à ce point de son discours, un homme de l'Irak lui livra une lettre contenant des questions auxquelles il devait répondre.

Le calife ayant fini la lecture de la lettre fut interpellé par ibn 'Abbas: «Prince des croyants, nous aimerions que tu poursuives ton discours». Il répondit:«-au fils de 'Abbas! C'est comme l'écume qui sort de la bouche d'un chameau qui s'apaise après avoir émis une voix! Et ibn 'Abbas de

La succession de Muhammad et ses conséquences

dire: «-Par Dieu, je n'ai rien regretté autant que ce discours interrompu du prince des croyants».

Commentaire

Cette ébauche d'interprétation du discours n°3 extrait du célèbre *Nahj al balagha* du poète et savant chiïte *al-Sharif ar Radi, Abu Hassan Muhammad ibn al-Hussein al-Mussawy (m.1016/406.H)* s'inscrit en faux contre la vision orthodoxe de l'islam d'une succession consensuelle harmonieuse. Nous avons montré dans notre ouvrage sur la crise de la succession du prophète que le discours officiel sunnite, c'est à dire celui des «vainqueurs de l'histoire», partait de la théorie du fait accompli pour légitimer le pouvoir en place. Ainsi, le problème de la succession de *Muhammad ibn Abdallah* était réglé une bonne fois pour toute. Or, cela n'allait pas de soi et pour cause, *Shaqshaqiyya* apporte un éclairage critique sur une réalité historique bien plus complexe. En outre, ce sermon serait un témoignage de première main lequel a tout du cri du cœur d'un acteur social majeur de l'islam premier, parent du prophète et le plus intime compagnon de ce dernier par ailleurs, son unique et légitime légataire et successeur. L'idéologie de combat des gestionnaires du sacré au service du pouvoir califal lequel est le commanditaire des textes de la tradition dite «orthodoxe» a travesti d'une part les attributs et qualités propres de 'Ali et d'autre part, manipulé profondément l'histoire plus généralement tant dans son esprit que sa lettre afin d'obtenir une version aseptisée de l'islam regroupée dans un ensemble de corpus canonique, six²⁶⁸ en l'occurrence. Au final, "le récit national" islamique est mytho-historique purement idéologique. Or, nous sommes face à une forgerie en règle qui est une évidence qu'il est bon de rappeler selon nous car on constate dans la vaste

268. Les livres de hadith de Bukhari, Muslim, Tirmidhi, ibn Maja , abi dawud, An Nasa'i.

historiographie islamique énormément de récits rapportés par les historiens médiévaux toute tendance²⁶⁹ confondue qui mettent en exergue des faits qui légitimement interrogent la raison pensante dans un premier temps et dans un second temps, ils contredisent le récit officiel. Par ailleurs, tout récit qui contredit le coran est un faux. N'oublions pas par ailleurs, que ce discours controversé de l'imam en raison de son ton acerbe s'inscrit dans une époque conflictuelle meurtrière et que l'alliance originelle instaurée par *Muhammad* a vécu comme nous l'avons suffisamment relevé dans notre ouvrage sur la succession. Le rappel ci-dessus du calife *'Ali ibn abi Talib* dans son sermon est un compte rendu politique des 25 années suivant la mort de son cousin de prophète. En premier lieu, les dernières semaines de la vie *Muhammad* furent extrêmement difficiles à gérer à bien des égards (attentat, hypocrisie, trahison); or, l'orthodoxie nous présente un prophète aimé²⁷⁰ de tout ses compagnons lesquels donneraient même leur propre vie pour lui contre toute réalité scripturaire²⁷¹ sunnite. L'exemple éloquent des batailles de *Uhud* et *Hunayn* où la plupart des compagnons prirent leurs jambes à leur cou laissant le prophète avec seulement 5 fidèles compagnons dont une femme - blessée durant les combats et dont le mari et les fils périrent - et bien entendu *'Ali*. A cet instant plusieurs interrogations s'imposent. Pourquoi son pouvoir s'est-il ainsi décomposé jusqu'à perdre la confiance des principaux acteurs? Peut-on parler d'une unanimité de fait? Pour quelles raisons ses décisions étaient constamment remises en question par *'Umar* lequel était un contestataire endurci comme lors du fameux traité d'*Hudaybiyya*. Ce dernier est un événement politique

269. En fonction des écoles, madhahib, telles que l'asharisme, le malikisme, le hanbalisme, le hanéfisme, le zahirisme etc...

270. *Ach Chifā, Al Qādi' Iyād, éditions Al Bouraq, Chapitre 2, p.297* l'obligation de l'aimer.

271. *Tirmidhi, al manaqib,31; imam Ahmad(ibn Hanbal), III,4:"on demanda à Zayd qui sont les gens de sa maison; il répondit la famille de 'Ali, Ja'far, 'Aqil et Abbas. Cette tradition rapportée et transcrite date de l'empire abbasside bien évidemment d'où la mention de tous les hachémites. Une autre tradition mentionne les gens de la famille comme étant les 5 du manteau donc Muhammad, 'Ali, Fatima, Al Hasan et Al Husayn. Zayd bin Arqam a rapporté que le prophète a dit: je laisse parmi vous deux choses précieuses. Si vous vous y attachez, vous ne vous égarez pas. Le livre de dieu et mes descendants, les membres de ma famille. Considérez alors comment vous les traiterez après moi". Les cinq du manteaux finirent tous martyrs et avec eux leurs descendants: assassiner, empoisonner, exécuter...*

Le dévoilement

représentatif s'il en est du génie diplomatique du prophète entre compromis et ouverture avec une capacité à lire les réalités anthropologiques de son monde tribal arabe du VII^e siècle. De l'autre côté du spectre politique, nous avons l'exemple du fameux *jeudi noir* 4 jours avant sa mort lorsque les deux futurs premiers califes désobéirent²⁷² ouvertement aux ordres du prophète et ce par trois fois²⁷³ de rejoindre l'armée d'*Usama*. Enfin, l'anecdote tout aussi cynique que brutal vis à vis d'un compagnon chéri (sic): où '*Umar*²⁷⁴ refuse que l'on donne au prophète mourant de quoi écrire provoquant un chaos (prémédité) car les hommes²⁷⁵ en vinrent évidemment aux mains entre d'une part, les membres de la famille et les gens de *Omar*. Ainsi, il appert sans plus aucun doute possible que le dit projet d'un coup de force sur le pouvoir est à cet instant dévoilé.

272 le coran est clair à ce sujet et pourtant cela ne dérange pas outre mesure les gestionnaires du sacré...C8:20: "*O vous qui croyez, obéissez à Dieu et à son Envoyé*"; C 4:64: "*Nous n'avons dépêché un Envoyé que pour qu'il soit obéi avec la permission de Dieu*" C24:63" Dieu a dit: *Que ceux qui contreviennent à Son ordre prennent garde à l'épreuve ou au châtement douloureux qui les attendent!*"

273 Ici le chiffre symbolique de 3 nous renvoie aux évangiles et plus précisément à Pierre reniant Jésus par trois fois au moment de son arrestation.

274 *Tarikh Tabari*,9, p.175 traduit par *Ismael K. Poonawala. Bukhari*, dans les vieilles éditions, le terme *yahjor*, délire, est transcrit noir sur blanc employé par '*Umar* pour contrecarrer la volonté du prophète de mettre par écrit son testament politique. Dans les nouvelles éditions en revanche, on constate de fait une occultation typique de l'idéologie de combat wahhabite. En effet, il est mis en avant uniquement la compassion du compagnon pour le chef malade. La realpolitik oblige, forte de ses pétrodollars, le wahhabisme a re mutilé si l'on peut dire une mémoire islamique déjà falsifiée jadis par les califes omeyyades puis abbassides surtout les aspects très sensibles controversés de l'annihilation d'ahl ul bayt, trahison des compagnons pour prendre le pouvoir des mains de banu Hashim ('Ali). *Sahih Muslim, Ithbat al Wasyah; Musnad Ahmad 3:346*; voire enfin *ibn Abil Hadid, Sharh Nahj al Balagha 3, 114* où '*Umar* déclare des années après le prophète à la fin de sa vie qu'il savait pertinemment que le prophète allait mettre par écrit la nomination de 'Ali pour lui succéder d'où son intervention pour l'en empêcher. Enfin notez que sur le net nombre de personne croit que ce dernier qui est un mutazilite est chiite et produit un discours anti sunnite. Voilà où nous en sommes de l'idéologie et de l'ignorance *institutionnalisée*.

275 Les noms des acteurs n'apparaissent pas dans les corpus de hadiths dits «authentiques» pour délimiter clairement les deux camps en lice à l'instar de banu Hashim contre les rebelles de Omar. Les récits sont toujours évasifs ce qui prouve clairement qu'il y a *anguille sous roche pour rester aussi trivial que le texte lui même*.

Pour quelle raison valable peut on refuser à un homme mourant ses derniers vœux? En outre, il est le leader de la communauté et un prophète²⁷⁶. On ne peut être plus explicite. D'ailleurs, Omar l'avouera sur son lit de mort quand il sera calife. Une autre raison de cette *fitna* contre *Muhammad* est la montée en puissance de ce mouvement de l'hypocrisie voire une jalousie rampante palpable d'hommes et de femmes constatant qu'il est devenu infiniment riche et que son affaire est juteuse. La volonté de l'éliminer par le poison lors d'un repas ou bien encore par l'attentat au retour d'une bataille, devient évident. En effet, sa richesse accumulée depuis l'expulsion des juifs de *Médine* juste après la *victoire du fossé* puis il y eut *Khaybar* et *Fadak*. Enfin, l'important butin fait sur la grande tribu arabe bédouine des *Hawâzin* à *Hunayn*.

En second lieu, le coup de force sur le pouvoir à *Saqifa* alors que *Muhammad* n'était pas même en terre²⁷⁷. Les prémices du coup de force sur le pouvoir s'emboîtent les uns dans les autres comme un puzzle. On pourrait même en faire une liste exhaustive et tresser un collier de perle dont chacune d'elle représenterait un événement précis: des attentats sur sa personne, aux rumeurs propagées par ses ennemis comme ses propres épouses jalouses via les refus des ordres donnés en tant que chef militaire à ses subordonnés enfin, l'obstruction faite de le laisser écrire un document testament politique au motif que le coran en leur possession serait suffisant etc etc....

Ainsi, cette thèse du fait accompli au vu des sources sunnites ne tient pas la route. Nous sommes historiquement parlant face à une escroquerie intellectuelle condamnable mais aussi théologiquement parlant non avenue puisqu'elle n'est pas corroborée par le coran. Or, ce dernier, faut il le rappeler, est le fondement moral, éthique, juridique, législatif, exécutif normatif spirituel de l'islam. Par conséquent, nous parlons de la légitimité

276 . Est ce que les acteurs sociaux, ces hommes de tribu, à cet instant *perçoivent* vraiment cet homme comme leur prophète et quel est la signification du terme pour eux? Les questions sont légitimes au vu des actions contre lui, la défiance grandissante outre que les récits sont *tardifs* et hors contexte voire anachroniques.

277 *'Ali* s'occupait de la toilette mortuaire et que *banu Hashim* était occupé par le deuil de leur parent; les compagnons (le triumvirat)prenaient le pouvoir, bouclaient la cité enfin, par la violence forçaient *ansar et muhajirun* à faire allégeance au nouveau calife *Abu Bakr*.

Le dévoilement

de l'autorité (morale); outre le fait que nous sommes face à une illégalité politique de fait car sans fondement populaire. *Saqifa* était une réunion privée et non publique. Le choix d'un calife doit passer par la consultation générale selon l'argument sunnite. Or, il n'en fut rien puisque nous avons une élection sans électeurs. La majorité des acteurs sociaux ne savaient pas ce qui se déroulait sinon que le prophète n'était plus! *Banu Hashim* était absent de cette pseudo élection tout comme nombre de protagonistes influents de *Quraych*, voire des *Ansar*! En fin de compte, nous sommes constamment renvoyés à cette fable devenue le fait fondateur de l'islam.

Or, ni les gestionnaires du sacré prisonniers de l'orthodoxie ni les universitaires spécialistes du fait islamique ne dédaignent à part quelques rares cas prendre le problème à bras le corps en entrant de plein pied dans le *mushaf*²⁷⁸ lequel divulgue entre les lignes les attributs du légataire²⁷⁹ légitime du prophète de dieu. Ainsi, tout ce chaos sémantique n'est que littérature idéologique voire de la démagogie débridée comme chez les wahhabites ayant pignon sur rue. Le regretté prof. *Mohammed Arkoun* énonçait comme suit les dits critères coraniques qui seuls habilent le successeur légitime autorisé du prophète:

-A: *rida wa-jamma 'a, agrément et accord unanime*

-B: *sabiqa, antériorité dans l'adhésion à l'islam*

-C: *qaraba, lien de parenté*

-D: *wasiyya, disposition testamentaire*

-E: *nass, texte sacré / naql, transmission fidèle des sources.*

Le professeur ajoutait:

- «or, le pouvoir de l'état en l'occurrence l'omeyyade s'impose comme le résultat d'un rapport de force changeant: «le califat revient à celui qui a lutté de manière juste pour l'obtenir et a réussi», dit *Mu'awiya*.

L'usurpation est totale à tous les niveaux. Les trois premiers califes vont dénaturer le message coranique en innovant à tour de bras avec *'Umar* et *'Uthman*. Le premier installera de facto un tapis rouge pour les fils de *abu Sufyan* et surtout *Mu'awiya* lequel ignore totalement *Uthman* alors que ce

278 Coran-livre (objet)

279. C.28,68 : "Il n'appartient pas aux hommes de choisir eux-mêmes un successeur à l'Envoyé de dieu ;(...) ton Seigneur créé ce qu'il veut et il choisit"

dernier était son calife, son chef. Cela en dit long sur l'opportunité de *Mu'awiya*.

'*Ali ibn abi Talib*- dans ce discours délivré à *ar-Rahbah*, qu'il soit authentique²⁸⁰ ou non- est le calife légitime en charge de l'empire. Il fut jadis déclaré successeur du prophète par ce dernier devant les croyants lesquels lui donnèrent la *ba'ya* et le félicitèrent dont *Abu Bakr*, '*Umar* et *consorts* pour sa nomination²⁸¹.

Il aborde dans ce sermon sans ambiguïté aucune ce moment historique particuliers qui changea complètement le cours de l'histoire: le coup de force opéré par *abu Bakr*, '*Umar*, *Abu 'Ubayda ibn al-Jarrah* et leurs alliés qui leur fournirent un important soutien humain et financier pour réaliser ce projet...Une fois le pouvoir politique acquis à *Médine*, ils se sont dès lors appropriés l'héritage matériel de *Fatima*, la fille unique de *Muhammad* en écartant *banu Hashim* donc '*Ali* comme il le dit sans détour dans *shiqshiqiyye*. '*Ali* n'a plus de revenu sans *fadak* dont les revenus sont importants voire un terrain à *Kaybar* pour espérer reprendre le pouvoir par la force.

Notons que le *Nahj al balagha*, ouvrage sunnite, reste jusqu'à nos jours très populaire dans tout le monde islamique.

L'extrait du discours du calife '*Ali ibn abi Talib*, le *blatèment du chameau*, *shiqshiqiyye* met en exergue plusieurs thématiques hautement explosives et polémiques. En effet, l'usurpation des compagnons et le problème sous-jacent de leur légitimité en tant que successeur du prophète ressortent de son sermon. Dans un second temps, il dénonce la main mise de certains acteurs sociaux sur les biens des musulmans, une politique oligarchique menée tambour battant pérennisant leur pouvoir ainsi que ceux de leurs alliés à des postes clefs. Par ailleurs, ils manipulèrent et falsifièrent de fait l'héritage prophétique et coranique. Nombre de témoins présent à *ar-Rahbah* pouvaient encore authentifier la véracité des propos

280 Nombre de médiévaux musulmans dont *adh-Dhahabi* remettent en cause l'authenticité du *nahj al balagha*, du moins certains discours dont celui-ci étant une forgerie chiite et pour cause. Toutefois, l'histoire critique révèle des conflits récurrents avec son cycle de guerres et répressions macabres qu'on ne peut ignorer confortant ainsi les dires de l'imam dans ce texte...

281 voir notre ouvrage "la crise de la succession" p.109-110 chapitre 1

Le dévoilement

du calife puisqu'ils étaient jadis présents au coté du prophète et après lui avec les califats de 'Umar et Uthman.

La vision des «*perdants de l'histoire*» donc des chiïtes prend appui sur une histoire événementielle mutilée par les gestionnaires du sacré sunnites au service du pouvoir califal. Les sources sont abondantes. Afin d'éviter toute vaine polémique avec les sunnites, les théologiens chiïtes utilisent les textes de la tradition officielle orthodoxe, non ceux de leur propre tradition chiïte. Ainsi, on observe tout d'abord que les croyants sont prisonniers d'un débat théologique officiellement fermé et ce depuis 1017 du comput des nations avec le décret du calife abbasside *al Qadi*. Comment aborder cet univers sémantique de croyances-connaissances sans offenser les masses mais aussi les censeurs de l'orthodoxie islamique? Des spécialistes du fait islamique, universitaires ou gestionnaires du sacré voire les deux à la fois, ont de tout temps préconisé de relire à nouveaux frais l'histoire des débuts de l'islam avec des résultats contrastés. En effet, la réalité est plus terre à terre puisque effectivement la *realpolitik* rattrape toujours les acteurs sociaux pour les enfermer dans ce qui est, on doit bien le reconnaître, un véritable imbroglio historique théologique et politique. Aussi, vouloir déconstruire ce carcan idéologique revient à mettre en œuvre le triptyque *arkounien*: «*subvertir, déplacer, dépasser*».

Ali ibn abi Talib a voué entièrement sa vie à un projet théologico-politique nouveau dont il fut la colonne vertébrale au coté de son cousin de prophète. Ils furent tout deux méprisés combattus par sa tribu en raison des guerres menées contre *Quraych* pour imposer cette nouvelle alliance tribale. Or, à la mort de son cousin, il fut littéralement accablé de tristesse ,inconsolable et se mura dans un silence opprimant resté seul avec ses enfants. D'autre part, 'Ali sera adoré voire divinisé par les fidèles de *ahl ul bayt* comme un nouveau *Jésus*²⁸².

En premier lieu, il s'agira pour les proto chiïtes ou alides de subvertir tous les lieux communs recouvrant depuis plus d'un millénaire cette fameuse théorie du fait accompli construite par l'orthodoxie donc le sunnisme et

282 *An Nassâ 'i* transmet de *Rabi'a ibn Nâdjid*, de 'Ali que le prophète a dit: "O Ali, tu es tel Jésus dont les contemporains juifs dont la méchanceté envers lui était telle qu'ils l'ont combattu jusqu'à calomnier sa mère alors que dans le cas des chrétiens, ils l'aimaient tant qu'ils ont inventé sur lui et sa mère des inepties (fils de dieu...)"

finaleme nt entérinée officiellement en 1017 par le calife abbasside en «*milieu sectaire*²⁸³» dirons nous sans ironie pour reprendre les termes de l'école hyper critique anglo-saxonne. Ensuite, il serait indispensable de déplacer cet argumentaire officiel sunnite de nature mytho idéologique car, il est issu du contexte d'empire islamique dans lequel écrivaient et vivaient les savants²⁸⁴ musulmans au service du pouvoir califal abbasside. Or, nous n'étions plus dans ce domaine tribale purement arabe des débuts de l'islam. Autrement dit, le dépassement signifie remettre en perspective dans son siècle d'origine de connaissance- croyance du 1 siècle de l'hégire cet exposé dont les faits sont complexes et incertains. Ainsi, nous pourrions envisager de dépasser les dites clôtures dogmatiques imposées avec leur système propre de conceptualisation social historique théologique et son champs sémantique spécifique à l'instar de ces postulats fondamentaux mal connus comme «*croyant, musulman, hypocrite, infidèle, période d'ignorance, auxiliaire, émigré, etc*» lesquelles sont classées selon cette vision orthodoxe qui exclut et dénigre toute autre vision de l'histoire religieuse dès lors dite hétérodoxe voire *rafidah*, ceux qui rejettent, *Ghulat*, extrémistes...

Le discours proto chiite s'est construit dès l'origine, c'est à dire à la mort du prophète, en réaction à l'usurpation du califat par *abu Bakr* et consorts à la *Saqifa* des *banu Sa'ida* avec toutes ses conséquences sur le long terme. C'est du moins le récit de la croyance-connaissance légué par l'historiographie musulmane ultérieure. La trahison et l'hypocrisie ambiante forcèrent le clan hachémite dont *'Ali* et son oncle *'Abbas* à faire finalement allégeance au bout de six mois à *abu Bakr*. Ce laps de temps correspond en fait à la mort de *Fatima*!

'Ali et surtout *Fatima* durent supporter après le décès du prophète nombre d'épreuves terribles et oppressantes alors qu'ils étaient en deuil à l'instar de l'attaque de leur maison quelques jours après son décès, la main mise sur leur patrimoine financier, *Fadak*, *Khaybar*. *'Ali* après la mort de son

283 J. Wansbrough, *the Sectarian Milieu, Content and Composition of Islamic Salvation History*, Oxford, 1978. Nous sommes dès lors en milieu d'empire islamique sous les abbassides.

284 ils sont par exemple tous persans pour les six transmetteurs officiels des corpus de hadith sunnites: *al Bukhari, Muslim, Abu Dawud, Tirmidhi, Ibn Maja, An Nasa' i*.

épouse n'avait plus d'autres possibilités que de prêter allégeance²⁸⁵ et avec lui *banu Hashim* aux nouveaux leaders car le pouvoir avait jeté l'opprobre sur eux. Ils étaient seuls, abandonnés, stigmatisés aussi, l'histoire semblait être un éternel recommencement pour 'Ali lequel revivait une fois de plus l'injustice de *Quraych* à son encontre.

En effet, l'époque mecquoise du confinement au *shib abu Talib* entre 616-619 de son clan par *Quraych* était sans fin. Cette allégeance donnait la légalité tant recherchée par le triumvirat puisque maintenant tous les membres éminents de la communauté avait fait serment d'allégeance à *abi Bakr*. Les principaux compagnons fidèles de *Muhammad* et de 'Ali tels *Abu Dharr, Ammar, Al Miqdad, Ibn Ma'sud, Salman al farisi, Zubayr ibn Awamm, Bilal etc*, ne reconnurent *abu Bakr* comme chef de la *umma* musulmane uniquement sous la contrainte physique. Cela signifie que leur *bay'a* est juridiquement parlant illégale. Or, tout est passé sous silence. De tels faits appartiennent aux nombreux impensés de la pensée musulmane sunnite.

De telles méthodes de gouvernement n'appartenaient pas au vocabulaire de 'Ali. Il devint finalement calife en 656 du comput des nations après vingt cinq années de patience et enfin une acclamation populaire à la majorité en revanche, ceux qui refusèrent de prêter serment d'allégeance²⁸⁶ ne furent ni inquiétés ni menacés. Le moto du nouveau calife:

- "*la justice rien que la justice* dixit l'Imam 'Ali *ibn abi Talib*, ne plut pas du tout aux privilégiés omeyyades du pouvoir sortant qui perdirent leur main mise sur la manne califale. C'est la raison pour laquelle son califat fut entachée dès le départ de trahisons telles celles de *Zubayr et Talha* avec 'A

285 *Jundab ibn 'Abd Allah, selon al-Mufid* (m. 413/1022), il semble que la vraie raison selon laquelle 'Ali en tant que légitime successeur du prophète accepte finalement de ne pas s'opposer activement à *Quraych* est pour éviter la *fitna* et de verser le sang. Dans la tradition *Jundab* exhorte 'Ali à rameuter ses fidèles, *shi'a*, pour sa cause disant que même s'il n'y avait que 10% d'individus répondant à son appel cela suffirait car "*les gens affirment que Quraych est la tribu élue car ils sont de Muhammad ; mais, toi en revanche tu es de sa famille proche donc tu es l'élue pas eux; ils ont pris ton argument pour prendre le califat.*"

286. *al-Mughirah ibn shu'bah, 'Amr ibn al Aas, Mu'awiya ibn abi Sufyan, 'Abdallah ibn Umar, Saad ibn abil Waqqas, abu Musa al Ashari, abu Huraira, 'Utbah ibn abi Sufyan, Said ibn al Aas, al Walid ibn Uqbah*

'isha en véritable meneuse mais orchestrées de mains de maître par le duo *'Amr ibn al 'As - Mu'awiya ibn abi Sufyan* à distance et qui donneront lieu à la bataille du Chameau. En tête de cortège *'A'icha bint abi Bakr*, la jeune veuve du prophète responsable de la mort de milliers de musulmans mais dont l'orthodoxie ne parle point, sujet tabou, outre qu'elle haïssait *'Ali* plus que tout. Ces guerres intestines meurtrières ne furent jamais le fait de *'Ali* lequel répugnait à verser le sang des musulmans gratuitement et jamais, il ne débute les hostilités en tant que calife élu ou auparavant durant la période prophétique. *Mu'awiya* en revanche n'avait aucun scrupule car pour lui la fin légitimait les moyens.

Les historiens modernes lui imputent des erreurs politiques, stratégiques militaires diplomatiques récurrentes pour ces raisons. Le coran comme le prophète du reste étaient sans équivoque possible sur le statut et les attributs du légataire légitime du successeur de *Muhammad*. En revanche, il n'est nulle part dans les sources scripturaires musulmanes sunnites écrit qu'*abu bakr* est: «*mon légataire, mon frère, mon successeur après moi!*» Effectivement, le successeur du prophète est uniquement le fait de dieu, inscrit en toute lettre dans le coran et en l'occurrence, il est issu de la *famille sainte, ahl ul bayt*. D'ailleurs, les exemples des prophètes bibliques abondent dans le coran²⁸⁷ sur l'héritage prophétique ou l'imamat lequel encore une fois, est le fait de dieu non d'une quelconque consultation comme l'orthodoxie l'a imposé arbitrairement en dépit des injonctions divines claires et de surcroît de signes récurrents comme les attributs du successeur du prophète inscrits dans le *coran*. Mais, malheureusement, les hommes sont incrédules et prisonniers de leur propre ignorance quasi doctrinaire; on pourrait utiliser à dessein cet avertissement adressé aux humains au verset 52 de la sourate XIV "*Que réfléchissent ceux qui sont doués de l'intelligence du cœur*".

Par ailleurs, il appert que dans ce milieu tribal, le pouvoir politique ne peut en aucun cas sortir du clan pour atterrir dans l'escarcelle d'un clan insignifiant²⁸⁸ sans généalogie fameuse. C'est un fait avéré anthropologique rationnel cohérent inhérent à ce contexte historique.

287. C19,6-7»*Accorde moi de ta part un descendant qui hérite de moi ainsi que de la famille de Jacob*»; C27,6 «*et Salomon hérita de David*» etc...

288. Les clans de *Taym (abu Bakr)* et *'Adiyy ('Umar)*

Le dévoilement

L'analyse historique critique peut être d'une grande importance pour démêler les anachronismes, les falsifications dans la réécriture califale du "*récit national identitaire*", autrement dit, nous sommes en présence d'une mythologie foncièrement idéologique.

Après avoir exposé quelques jalons anthropologiques historiques politiques culturels et religieux de cette histoire tragique, nous pouvons dès à présent relire le sermon de '*Ali ibn abi Talib " le blatèment du chameau*' avec le récit de fondation de la tradition sunnite.

«Par Dieu! Ibn abi Quhafa a porté le califat comme sa chemise tout en sachant que le gouvernement ne sied qu'à moi qui suis l'axe du moulin, la pente sur laquelle coule les flots(le savoir), le lieu élevé que les oiseaux n'atteignent pas. Alors, je suis resté éloigné du pouvoir tirillé entre la riposte et l'attente dans l'obscurité des tribulations qui asservit l'adulte, désespère l'enfant et fait douter le croyant jusqu'à sa rencontre avec son Seigneur»

L'adjuration de '*Ali ibn abi Talib* à prendre Dieu à témoin, révèle son engagement initial pris lors du célèbre jour dit *al indhar*, "*le festin du clan*" où il, en tant

qu'adolescent, jura à *Muhammad* son cousin de le soutenir quoi qu'il arrivât sur le chemin de dieu. Il sera son inconditionnel bras droit et pour son malheur, des années plus tard, si l'on peut dire, l'exécuteur des «basses œuvres», c'est à dire les combats en duels qui ouvraient les batailles et que personne parmi les croyants n'avait le courage d'entreprendre.

Dans les faits, il s'agissait pour les croyants, *mu'minum*, de se défendre contre les attaques de *Quraych*; les compagnons dans leur grande majorité refusaient comme déjà dit ci-dessus cette culture antique du combat en duel avant l'affrontement général voire tout simplement fuyaient²⁸⁹ le champ de bataille sans se retourner. '*Ali* resta ferme dans sa foi, un être foncièrement religieux qui brava sans relâche les dangers pour imposer cet idéal de justice social foncièrement religieux dont le but ultime était l'établissement de l'alliance nouvelle, *mithaq* laquelle débuta au sein de sa

289 C: XLVIII,25:«*irtaddû 'alâ adbâri-him....*» ils ont tourné bride abandonnant le combat»

parenté proche²⁹⁰ uniquement avant d'atteindre publiquement sa tribu. Or, ce postulat, le combat à mort, est la cause principale des ennuis à venir du hachémite sachant que dans cette culture tribale arabe tout homme tué appelle généralement la vengeance; le prix du sang pouvant de ce fait donner lieu à un cycle infernal hors de tout contrôle... 'Ali fut donc victime de sa propre bravoure, de son zèle parce qu'il combattit et tua nombre d'hommes de haute lignée de sa tribu à *Badr* à l'instar de descendants de 'Abd Shams comme le grand-père maternel de *Mu'awiyah*, l'oncle...

Les universitaires occidentaux remettent généralement en doute les prouesses de 'Ali comme du reste la plupart des *ahadith* depuis le *Pr Goldziher*; père de l'école hyper critique si l'on peut dire. La rancune est un fait avéré qui ne quittera plus cet arbre maudit²⁹¹. Cet *Ur-Problem* trouverait sa racine selon la légende entre les deux frères siamois 'Abd Shams et *Hashim* séparés dans le sang à la naissance. Son point culminant est sans aucun doute, quelques générations plus tard, la lutte acharnée des descendants avec *Abu Sufyan* devenu littéralement «le leader» de *Quraych* à la mort des anciens à *Badr*. Celui-ci suggère donc le système oligarchique ancien contre *Muhammad* qui représentait d'une certaine manière, l'avenir. Or, *Muhammad* essaya d'imposer à sa tribu sa nouvelle alliance religieuse et politique. Il sema obligatoirement les germes de la

290 L'épisode de *da'wat dhul 'ashira'* voire *al indhar*; le festin du clan en *Coran* 26:214. *Muhammad* reçoit l'injonction divine d'avertir ses oncles paternels, (parents proches traduisent généralement les experts du coran). En effet, il invite les membres mâles de la famille à un banquet afin d'une part, de les avertir de sa mission et d'autre part, leur demander l'autorisation de le faire soit, leur agrément, leur soutien et protection soient les fondements dans cette société de type agnatique tribale. 'Ali sera durant ce moment inaugurateur le seul à trois reprises, à lui réaffirmer son soutien et se faisant *Muhammad* le déclarera *in fine* son frère, son légataire, son calife après lui. Cette scène mémorable intervint en 613 du comput des nations. Ce moment remettait en cause la fonction des anciens comme le notait ironiquement *abu Lahab* à son frère *abu Talib* lui disant qu'il obéirait bientôt à son fils.

291 Dans la tradition musulmane (*al Suyuti*, *al durr al manthur*; *al Bayhaqi*, *al dalail*) tant sunnite que chiite *l'arbre maudit* renvoie au clan *omeyyade* qui fut l'ennemi de toujours de la famille du prophète. C.14,26; la raillerie de *abu Sufyan* 14 ans après sa conversion à l'islam sur la tombe de *Hamza ajoutant tout en tapant la terre de sa canne*: «O *aba imarah*, le leadership pour lequel tu nous a combattu est entre les mains de notre clan qui joue avec», *sharh nahj al balagha*, du *mutazilite ibn Abil Hadid*

subversion au sein des plus pauvres de sa tribu. Inacceptable pour les aristocrates de la tribu... Cette histoire tragique de famille²⁹² continuera sous *Mu'awiya* le fils d'*abu Sufyan* contre 'Ali lorsque celui-ci accédera au califat à la mort de *Uthman ibn Affan* qui fut par ailleurs, le premier omeyyade au pouvoir. Il appert que *Quraych* avait tout fait pour que cette éventualité jamais ne vit le jour...- c'est à dire, le retour de *Hashim* aux affaires après *Muhammad* par 'Ali *ibn abi Talib*. *Muhammad ibn 'Abd' Allah* fit de nombreux jaloux parmi la communauté d'où les tentatives d'assassinat sur sa personne à *Médine*. Pourquoi? Il appert qu'il devint riche en raison des biens accumulés en tant que chef politique et religieux doté des pleins pouvoirs si l'on en croit le regretté historien tunisien *Hichem Djaït*.²⁹³

Bref, une rancune impitoyable s'étalera sur trois générations au moins jusqu'à *Yazid* fils de *Mu'awiya et al-Husayn*, fils de 'Ali avec l'intermède de l'aîné des fils de 'Ali et *Fatima*, *al-Hassan* lequel mourut empoisonné en 667 mais qui avant cela, fut trahi lors de la guerre contre *Mu'awiya* par une partie de ses troupes qui essayèrent de le supprimer en le poignardant et en dérobant au passage ses effets personnels dans sa tente. Il avait succédé à son père à l'imamat - califat pour une période d'environ 6 mois. Ces informations historiques anecdotiques ou *akhbar*, nous renseignent sur la psychologie des hommes de tribu incorporés dans ses troupes au-delà des récits apologétiques idéologiques de la tradition religieuse musulmane. Que nous dit implicitement et explicitement cette rhétorique religieuse- après cette longue digression toutefois utile- sur le contexte politique dans lequel la communauté de *Médine*, en premier lieu, vibre et réagit à la mort du prophète. On constate un clivage évident entre ceux qui ont accepté l'islam par conviction sincère et les autres du bout des lèvres par opportunisme et pragmatisme; le coran les nommera *les hypocrites* dans lesquels se trouvent le groupe des *tulaqa*²⁹⁴ à l'instar des omeyyades tels *abu Sufyan*, *Mu'awiyah* voire les exilés *al Hakam et son fils Marwan*...

292 Ces deux clans sont cousins.

293 Sa biographie en 3 tomes chez Fayard éditions

294 Ce sont les libérés, ceux qui à la prise de la Mecque embrassèrent l'islam par obligation non par un choix intime personnel; par conséquent, ils ne pouvaient devenir calife et pourtant...La tradition ne pipe mot.

Les acteurs sociaux présents dans la mosquée de *Kufa*, à l'écoute du commandeur des croyants sont ses contemporains; nombreux étaient ceux qui effectivement pouvaient encore témoigner²⁹⁵ de la justesse de cette revendication²⁹⁶ et sa véracité²⁹⁷ vingt cinq ans plus tôt. Mais, plus encore est l'infamie suivie d'actes violents dont son épouse et lui-même furent les victimes. D'une part, l'attaque de leur maison commandée par *'Umar- abu Bakr* et d'autre part, les violences commises sur son épouse dont les blessures entraînèrent sa fausse couche puis sa mort prématurée dans la fleur de l'âge quelques semaines plus tard. Elle n'avait pas même 30 ans selon les sources sunnites. Par ailleurs, il constata impuissant la trahison inique et l'hypocrisie ambiante générale de toutes les valeurs pour lesquelles les hommes avaient lutté au coté du prophète.

Ce dernier a construit au fil de son ministère politique et religieux à *Médine* une communauté hybride faisant dans les faits du neuf avec du vieux à l'instar du *Hajj*, qui était une institution dite païenne. *Muhammad*

295 le compagnon du prophète *zayd ibn Arqan* témoigna en dépit de son grand âge à des hommes lui demandant s'il savait qui étaient les gens de la famille sainte lorsque le prophète à *Ghadir lança* aux gens réunis de prendre soins des deux objets précieux. *sahih muslim, tome 5, hadith 6228, le livre des mérites, éditions al hadith, Bruxelles, 2020*

296 Il s'agit bien évidemment de son statut de successeur légitime du prophète lors du rassemblement de *ghadir khumm, au retour du pèlerinage d'adieu* où le prophète le consacra après lui calife.

297 sources sunnites: "*kitab al sunna, abu Bakr Ahmed ibn abi Asem*" (m. 287 h) Vol. 2, p.799 vérifié et authentifié par le Dr *Al Jawaabira, prof du hadith à l'université M. bin Saoud. il affirme que la chaîne de transmission est bonne et que les rapporteurs sont ceux des deux scheiks Bukhari et Muslim. le prophète dit à 'Ali:" tu es mon mandataire comme Harun l'était pour Musa à l'exception que tu n'es pas prophète mais mon successeur, (wa anta khalifati fi kul muminim baadi). Muhammad dit à ses compagnons qui le pressaient de questions à ce sujet si c'était un droit prioritaire! une autre fois, il déclara: 'Ali a plus d'autorité sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes". Le théologien wahhabite Albani a authentifié ce hadith dans le kitab al sunna de 'Asem (al Shaybani) p.560, hadith 1188:-" il ne me convient pas de quitter ce monde sans que tu sois mon successeur (khalifati)". Les rapporteurs sont ceux de Bukhari et Muslim. Mais le plus cocasse dans tout cela est certainement le récit traditionnel tiré du même ouvrage faisant état de 'Umar et les *sahaba* félicitant 'Ali pour sa désignation comme calife après le prophète; Il va de soi qu'ils assaillirent de questions le prophète pour savoir si c'était son choix ou le choix de dieu comme rapporté ci dessus...*

ne pouvait pas en une dizaine d'années déconstruire un système social culturel politique ancestral avec ses us, coutumes et traditions issues d'un système de croyances- connaissances. Il se serait vu opposer un refus total; d'ailleurs, ce fut le cas dès le début de son ministère apostolique à *Mekka* avec une résistance farouche de sa tribu contre cette alliance nouvelle qu'il proposait à cette dernière. Au passage, réaffirmons que les membres de sa tribu sont des parents, des cousins etc. Finalement ce sera l'exil puisque banni une fois son oncle paternel, protecteur de toujours, *abu Talib*, décédé autour de 619 tout comme son épouse *Khadija*, la mère de *Fatima*. Notons que *Muhammad* vécut monogame vingt années durant ce qui était chose rare dans cette société où la règle était la polygamie. Son existence dans sa cité natale devint plus que précaire. Ici, nous devons mettre en avant le rôle et la fonction des agnats au sein de cette société particulière- l'oncle aîné du clan hachémite n'était autre que le père de 'Ali. En effet, ils sont l'autorité du clan et de ses clients; l'oncle paternel donne sa protection afin que l'individu quémendant une protection puisse circuler ou être toléré dans la cité. Voilà pour les informations.

'Ali annonce clairement d'entrée qu'il est le seul et unique légitime Imam de la communauté.(...)sachant que le gouvernement ne sied qu'à moi qui suis l'axe du moulin, la pente sur laquelle le savoir coule de source, l'image du lieu élevé est par ailleurs un lieu commun dans toutes les religions. On distingue bien mieux depuis le sommet le monde d'en bas, le lieu élevé que les oiseaux n'atteignent pas même.» Nul homme parmi les compagnons n'est capable de rivaliser en sagesse et savoir religieux avec lui. Durant le califat de *Abi Bakr* une délégation de prêtres était venue à *Médine* s'entretenir avec le calife lequel était bien incapable de répondre à leurs interrogations d'ordre théologique; aussi, *abu Bakr* les envoya vers l'imam 'Ali *ibn abi Talib*. Il est l'autorité par excellence, légitimé par dieu et son Envoyé publiquement à plusieurs reprises dont la dernière en date à *Ghadir Khum* où les compagnons lui firent de surcroît allégeance²⁹⁸.

298 Juste après l'annonce retentissante du prophète à *Ghadir* faisant de 'Ali son successeur alors que tous les protagonistes se pressaient autour des deux hachémites pour faire allégeance à Ali le successeur déclaré du prophète, 'Umar et abu Bakr, méfiants demandèrent à Muhammad si c'était de sa propre initiative ou si c'était une injonction divine de proclamer son cousin son successeur. La réponse du prophète fut sans

Oublié! Ainsi, ils usurpèrent le pouvoir quelques semaines après ce moment de fondation. En effet, *ibn abi Quhafa à porter le califat comme sa chemise*. 'Ali utilise l'image vestimentaire pour dénoncer cet accaparement de la fonction suprême. Il met en lumière son aspect purement profane, intéressé, personnel alors que l'imamat est tout sauf une affaire de droit commun. L'imamat est une prérogative divine accordée par dieu seul. Dieu a fixé dans le coran les attributs du légataire du prophète. En outre, il appert que *abu Bakr* affirme lui-même qu'il n'est pas le meilleur des hommes de cette communauté. *Par Dieu! Alors que le premier demande, durant sa vie, de présenter sa démission du Califat, voilà qu'il le lègue à un autre après son décès, tant ils avaient tous les deux partagés ses mamelles*

La rhétorique de 'Ali *ibn abi Talib* ne laisse aucun doute possible sur ses propres capacités d'où sa contrariété évidente puisqu'il était avec le coran et le coran révélé aux hommes par le prophète avec 'Ali²⁹⁹. Or, une fois le pouvoir entre ses mains, *Abu Bakr* inventa un *hadith*³⁰⁰ de son crû pour accaparer les biens de *Fatima*. Seuls les alliés complices de *Abu Bakr* dirent avoir entendu naturellement le prophète le prononcer!

'Ali avance que la fonction d'Imam est réservée uniquement à celui élu par dieu qui est *l'axe du moulin*, le centre névralgique d'où émerge la guidance pour les hommes. Le chef est un exemple pour les hommes outre son désintéressement total comme l'anecdote du mendiant dans la mosquée du prophète en quête d'une aumône où seul 'Ali lève son doigt tout en continuant sa prière indiquant par là au pauvre hère de prendre sa bague. Aucun compagnon ne dédaigna prêter attention à cet énergumène... C.V,55 énonce ainsi ce geste plein de résilience, sa grandeur d'âme:

ambiguïté alors 'Umar dit à 'Ali «(...)bravo, tu es maintenant notre maître et le maître des musulmans»

299 *Al Hakim* transmet dans *al Mustadrak* que *Umm Salama* aurait dit: "j'ai entendu le prophète dire:-" 'Ali est avec le coran et le coran est avec 'Ali. Ces deux là ne se sépareront jamais jusqu'au jour où nous serons réunis près du bassin". *Al Hakim* dit:-"la chaîne de transmission, *isnad*, de ce *khbar* est fiable authentique. *Adh-Dhahabi* la signale dans son *at-Talkhis al Mustadrak* sans la commenter.

300 "nous les prophètes ne laissons rien en héritage tout ce qui reste est aumône pour les musulmans(...) Ce *hadith* se trouve dans *sahih muslim*. Or, il contredit complètement le coran par conséquent, c'est un faux .

"-innamâ waliyukumu 'llahû wa rasuluhû wa'l ladhîna âmanû 'l ladhînâ yuqimuna 's salata wa yu'tuna 'z zakata wa hum raki'una." Ces attributs inégalés le placent au dessus de la mêlée en toute quiétude³⁰¹. En effet, ce rôle est réservé à celui qui siège au dessus des hommes en "*un lieu élevé que les oiseaux eux-mêmes ne peuvent atteindre*", alors comment *ibn abi Quhafa* pourrait il y siéger?

Par ailleurs, qu'a t'il donné de sa personne dans les moments critiques où l'alliance des *mu'minum* (l'islam) de *Muhammad* était sur le point d'être anéantie par *Quraych*. La fuite à toute jambe avec son compère 'Umar reste la caractéristique première des usurpateurs. Ce dernier était du reste plus prompt à rosser les femmes et les faibles. Ce sont des faits relevés par les historiographes et *traditionnistes* musulmans sunnites! Voilà pourquoi l'insistance de 'Ali sur cette cime qui est réservée à l'initié, au sage, au brave ayant la connaissance du divin est rappelée. Cet homme³⁰² appartient à la famille sainte, *ahl ul bayt*³⁰³ dont les occurrences coraniques instituent son exceptionnalité.

301 Ici, nous devons ajouter qu'à la mort du prophète, il se livra corps et âme à la toilette mortuaire de son cousin uniquement concentré sur le deuil familial et ce qui se passait dehors n'avait pour lui aucune importance car il avait été élu peu de temps avant à *Ghadir Khumm* aussi il ne se doutait pas un rien naïf que les compagnons trahiraient leur parole; pourtant il y eut le fameux jeudi noir qui aurait dû l'interpeller à l'instar de son vieil oncle Abbas qui lui dit de prendre les directives du prophète encore une fois avant qu'il ne meurt. Or, 'Ali encore une fois refusa certain de son bon droit! les universitaires parlent pour leur part d'erreurs politiques à répétition pour caractériser le califat de 'Ali qui n'était pas une lumière quand les opposants usurpateurs n'avaient aucun scrupule; seuls les moyens comptaient pour arriver à leur fin tels *Mu'awiya* et son bras droit *Amr ibn al 'As*.

302 *Al Suyuti* rapporte un hadith sous l'autorité de *Jabir b. Abdullah al Ansari*, un grand compagnon:«*nous étions assis avec le prophète lorsque 'Ali arriva; le prophète dit: en vérité cet homme, pointant Ali du doigt et ses fidèles sont les vainqueurs le jour du jugement dernier,Inna hadha wa shiatuhu la hum al faizum yawm al qiyamah*. Le terme de *shii'a* ne date pas d'après la mort du prophète mais bien avant comme le suggère de nombreux auteurs sunnites puisqu'il a lui même édicté certains compagnons comme les fidèles de 'Ali tels *Abu Dharr al Ghifari*, *Al Miqdad ibn al Aswad*, *Salman al farisi*, *Amar ibn Yasser*.

303 C.33,33 *ayat al tathirah*, le verset de la pureté; C 3,61 *ayat al mubalahah*, le verset de la malédiction, (*ordalie*) etc...

"Alors j'ai décidé de laisser faire tirillé que j'étais entre la riposte et la patience dans l'attente terrible des tribulations qui perd l'adulte, désespère l'enfant et fait douter le croyant boitant jusqu'à ce qu'il rencontre le visage de son Seigneur."

'Ali après avoir conclu que sa situation était plus que précaire en raison de l'hypocrisie ambiante, la trahison éhontée des compagnons en dépit du deuil, déplore l'absence de soutien, de compassion de la communauté. Il baissa logiquement les bras plongé dans une torpeur atroce inconsolable face à la perte de son mentor. Il sonda par la suite les hommes de Médine pour savoir qui était prêt à le soutenir en réaction à ce coup de force sur le pouvoir. 40 hommes de Médine affichèrent leur solidarité en parole à 'Ali; alors, il décida de passer à l'acte et leur fixa un rendez vous au petit matin tête rasée épée hors du fourreau à un endroit convenu. Seuls 5 hommes se manifestèrent. Ce scénario se répéta trois jours durant. Il comprit alors que sa cause était vaine. A la résignation s'ajoutent dès lors les épreuves...Son héritage prophétique politique qu'était l'Imamat dont l'avait investi dieu et son prophète n'était plus qu'une lointaine chimère. Il était maintenant seul au monde. Par conséquent, il s'est abstenu de toute action va t'en guerre par pure sagesse. Il aurait été effectivement vain et absurde de prendre les armes pour réclamer son droit avec aussi peu de répondant militaire alors que les usurpateurs étaient forts en hommes, en moyens matériels et financiers. Il devait dès lors protéger ses arrières et sauvegarder la vie de ses enfants en bas âge *al-Hassan et al-Hussein*. Ses fils étaient la seule descendance mâle du prophète d'une éventuelle action répressive du *triumvirat* dont les effets auraient été dévastateurs. Il ravala donc son amertume attendant des jours meilleurs.

La patience l'emporte

-«J'ai vu que la patience est plus recommandée, alors j'ai patienté, une paille dans mon œil et une arête dans mon œsophage à la vue de mon héritage escroqué jusqu'à ce que le premier calife soit allé vers son destin tout en léguant le califat à untel après lui;»

'Ali était bien conscient que la patience était l'unique alternative possible pour préserver la vie de ses enfants. Néanmoins, le prix à payer était élevé. D'ailleurs, il se plaint de la rudesse

de son choix lui qui jamais n'avait reculé devant l'épreuve, lui le héros de la communauté, le guerrier intrépide craint des arabes dont personne à *Médine, khaybar, Fadak, Hunayn, Uhud, Badr* chercherait noise. Or, il dut stoïquement supporter l'ignominie, la honte si l'on songe à la lâcheté des compagnons durant les guerres menées contre *Quraych* et qui maintenant créaient une véritable *fitna* en prenant le pouvoir à la barbe de *banu Hachim*, des *khasraj (ansar)*. Cette allégorie de nature physiologique nous renvoie à l'insupportabilité de sa situation «une paille dans son œil et une arête dans l'œsophage».

Cette douleur psychosomatique est doublement intense car elle est effectivement causée par cette faillite personnelle mais, aussi au-delà une débandade clanique face à «son héritage ravi» par des gens insignifiants socialement parlant qui eurent l'audace de l'humilier. Tout est devenu hypothétique pour lui et les siens car s'ajoute à cette double trahison, et comme si ce n'était pas suffisant, ceux-là même qui lui firent allégeance à *Ghadir Khumm*, non sans avoir au préalable remis en question³⁰⁴ la décision du prophète, lui coupaient maintenant l'herbe sous les pieds avec un opportunisme ravageur. Le constat est effectivement très amer avec certainement, spéculons nous, un reproche de n'avoir pas été plus précautionneux ou moins naïf d'une certaine manière face à ces nombreux signaux durant la vie du prophète au regard de cette hypocrisie déclarée des *Muhajirun* avec ce mouvement du *nifaaq* toujours croissant contre *banu Hashim* d'où est sortie la prophétie d'une part et d'autre part, le pouvoir législatif et exécutif de la communauté des croyants encore embryonnaire qui faisait des envieux. Cela était trop pour *Quraych*, (propos de la tradition sunnite). En outre, ce plein pouvoir avait créé des jalousies irréversibles, des tensions au sein de la cité. Tant que le prophète vivait les hypocrites faisaient profil bas; d'ailleurs, n'avaient ils pas acclamé et félicité 'Ali pour sa nomination à l'Imamat. Or, il était à cet instant sans soutien conséquent, si ce n'était ses 4 indéfectibles³⁰⁵ compagnons d'*ahl ul bayt*; il

304 *Umar* est dans la tradition musulmane celui qui constamment s'oppose au arguments du prophète lequel a pourtant un contact privilégié avec l'*Un*. Par ailleurs, il est ici même l'artisan de l'attaque de la maison de *Fatima*, le responsable direct de la blessure mortelle de la fille du prophète causant de surcroît la perte du fœtus qu'elle portait.

305. Il s'agit de *abu Dharr, Al Miqdad, Salman al Farisi, Zubayr; kitab Sulaym , hadith 4*

contemplant la spoliation de son héritage après la perte de deux êtres chers. Et pourtant, il patienta attendant des jours meilleurs dans la douleur. Mais...

Par Dieu! Tandis que le premier demande, durant sa vie, de présenter sa démission du Califat, le voici qu'il le lègue à un autre après son décès, tant ils avaient tous les deux, partagés ses mamelles (ses ressources). Le califat est détenu dans une enceinte grossière aux aspérités blessantes et au toucher âpre, où il est facile de succomber et dont on s'éloigne. Car son détenant ressemble à celui qui monte une chamelle difficile à manier; s'il tire fort sa bride il lui déchire les naseaux, et s'il la laisse débridée il périra.

Par dieu!, cette figure de style est constante chez 'Ali ibn abi Talib tout au long de sa *khutba*; cette exclamation connote au delà de sa surprise et de sa foi en dieu, le constat stupéfiant, de voir le *premier*, *abu Bakr*, sollicité la communauté de le relever³⁰⁶ de ses fonctions de calife.

En effet, ce dernier faisait face à d'énormes difficultés tant sur le plan intérieur qu'extérieur. Cette prise de pouvoir autoritaire se retournait contre lui car il ne faisait point l'unanimité. La protestation enfla au quatre coins du territoire. Le constat de son illégitimité³⁰⁷ politique, juridique et religieuse lui revenait tel un boomerang en pleine figure. Il n'était pas reconnu par l'ensemble de *Médine* dont surtout la famille prophétique, *banu Hashim!*

Il est bon de rappeler de telles évidences en dépit des occultations de l'orthodoxie sur tout ce qui touche le problème de la succession.

Muhammad fut par ailleurs bien avant sa mort contesté à *Médine*, n'en déplaisent aux censeurs tant sunnites que chiïtes. En effet, il y a suffisamment d'événements historiques authentiques concrets rapportés par les textes de la tradition musulmane souvent contradictoires qui rendent donc problématique le portrait d'un prophète aimé de tous faisant l'unanimité voire accueilli par des chants et des fleurs à *Yathrib*...Or, les

306 "*Aqiluni fa lastu bi khairikum*"; extrait du speech de *Abu Bakr* priant les hommes de le relever de ses fonctions car, il n'est pas le meilleur parmi les hommes. *Ibn Abi al Hadid, sharh najh al balagha, VI, p169, Le Caire 1959*

307 *Banu Hachim* lui fit allégeance seulement après 6 mois...Or, ils sont la famille du prophète.

faits, eux, sont plus terre à terre puisqu'ils nous détaillent par exemple les tentatives d'assassinat sur *Muhammad* durant les dix années passées à *Médine*, le mouvement du *nifaq* pour saper sa réputation voire son autorité par de multiples stratégies. La tradition sunnite fait face à un dilemme de taille puisque des compagnons célèbres trempent dans ce mouvement de l'hypocrisie tant dénoncé par ailleurs. Les gestionnaires du sacré nommèrent par conséquent uniquement des seconds couteaux. Comment pourrait on médire en effet du compagnon Omar l'irascible? Et pourtant, les faits et propos sont autant de preuves tenaces à charge contre cette figure mythique? Ses ambitions politiques éclatèrent au grand jour le *jeudi noir* jour de la grande calamité selon les mots de *ibn Abbas* avec coup sur coup, premièrement le refus de rejoindre l'armée à la périphérie de Médine; deuxièmement, l'insulte faite au prophète malade entouré des siens dans sa propre chambre³⁰⁸ ce qui provoqua naturellement des frictions entre les individus présents dans la pièce, pro Omar vs banu Hashim qui en fait s'avéra un plan parfaitement prémédité³⁰⁹ au regard des événements. Troisièmement, Omar affirmant: «*le coran nous suffit*». A qui renvoie ce *nous*, Aimerait on savoir!

Ô Dieu, serait on tenter de clamer haut et fort avec 'Ali lui même lorsque l'on songe aux historiens musulmans pro omeyyades qui lui attribuèrent la responsabilité de la tentative de meurtre sur le prophète alors sur le chemin du retour après une campagne militaire qui fut la seule où 'Ali justement ne participait point (sic). Le prophète avait laissé son cousin à *Médine* pour protéger³¹⁰ ses arrières face au mouvement du *nifaq* qui essayait de

308 «l'homme délire» dit il, au sujet de Muhammad demandant à la ronde qu'on lui apporte de quoi écrire pour faire son testament politique.

309 Voir notre ouvrage «Saqifa annonce Karbala, la succession du prophète» mais surtout Wilferd Madelung «the succession of Muhammad»Oxford, 1994

310 *Muslim, hadith 6218, chapitre les mérites des compagnons, et al Bukhari hadith 4416. Abu Bakr ibn abi Shayba rapporte (l'isnad est long) d'après Sa'd ibn Abi Waqqas:«le messager d'Allah,(eulogie habituelle) confia la direction de Médine à 'Ali ibn abi Talib lors de la bataille de Tabuk. Celui-ci dit alors: " Ô messager de dieu! Me confies tu la responsabilité des femmes et des enfants? Le prophète répondit: n'es tu pas satisfait d'avoir par rapport à moi le même rang que Hârûn vis à vis de Mûsâ, sauf qu'il n'y a pas de prophète après moi?»*

renverser son pouvoir. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi 'Ali génère autant de haine chez les descendants de *Abd Shams*! Enfin, il ne faut pas négliger la malédiction de *Fatima* qui planait sur *abi Bakr* tant qu'elle vivait en raison de son statut particuliers dans la communauté telle une épée de *Damoclès*. Les tribus bédouines n'avaient pas prêté serment d'allégeance à ce pouvoir. En premier lieu, elles n'avaient aucun compte à rendre à cet homme sans envergure qui n'avait ni courage militaire, ni généalogie prestigieuse, ni faits de bravoure etc. En second lieu, l'argument chiite n'est pas à ignorer car il fait sens; on se souvient que nombre d'acteurs sociaux étaient présents à *Ghadir khumm*. Ils furent témoins de la passation de pouvoir au sein de *banu Hashim* et pouvaient témoigner de la *khutba* du prophète, de son contenu en ce lieu-dit. La tradition musulmane appellera ce phénomène: les guerres de *l'apostasie*³¹¹. 'Ali observe que ces hommes sans prestige social et sans faits d'arme - d'ailleurs, l'épisode de *Khaybar*³¹² est sur ce point caricatural - ni même sans légitimation divine voire même une improbable déclaration du prophète dans la veine de *Ghadir Khumm* annonçant la succession d'*abu Bakr* après lui! En revanche, 'Ali est son *wasii, wali, warith, khalifati*, autant de mots jamais utilisés pour un autre compagnon. En effet, cette fameuse annonce publique de *Ghadir khumm* au retour du pèlerinage d'adieu, *hajj al wada'*, est un fait que l'on ne peut nier. Il est répertorié par plus de 210 sources différentes et accepté par l'orthodoxie comme authentique avec des *asanid* différents forts. Mais les *traditionnistes* anti

311 Nous sommes dans l'anachronisme pur, car on ne peut parler d'apostasie à ce moment précis de l'histoire où l'islam en tant que religion institutionnalisée avec son dogme etc n'existe pas encore. Il fallait justifier a posteriori ces révoltes tribales...

312 *At-Tabarani* (auteur sunnite) dans son *Mu'jam al awsat* décrit l'événement guerrier, controversé, et pour cause; le prophète décida de prendre d'assaut un des forts de *Khaybar*. Il envoya donc *abu Bakr* à la tête d'un escadron. Or, il revint bredouille avec ses troupes et s'accusèrent mutuellement devant le prophète de couardise:«(...) *yu djabinu azaba'u wa yu jabinu...*» La même scène se reproduisit le deuxième jour avec cette fois-ci 'Umar en tant que commandant, etc etc. Alors le soir même, le prophète fit une annonce qui restera célèbre:« *Demain, je donnerai la bannière, liwa, à un Homme* (avec la Majuscule pour bien montrer ici la lâcheté des deux compagnons, la masculinité et l'honneur sont ici en jeu) *qui aime dieu et son prophète que dieu et son prophète aime. Dieu lui donnera la victoire*». *Muslim et Bukhari rapportent par ailleurs ce hadith.*

chiites vont l'interpréter et le dénaturer jusqu'à la corde pour tuer son esprit et falsifier sa lettre en jouant sur le vocable *mawla*. Les *wahhabites salafistes* vont plus loin encore puisqu'ils affirment que cette affaire était un banal problème entre *Khalid et 'Ali* au *Yémen*. Cependant, 18 ans plus tôt, il y eut le célèbre épisode dit de *yawm al dar; jour de la maison*, relaté notamment par *ibn Ishaq* et *Tabari* dans son *tari'kh* où il rapporte les circonstances de la révélation qui suit:

C. 26:214 «*wa andhir 'ashirataka' l aqrabina, avertis tes proches parents*».

Nous refusons de fait les propos de l'islamologue danoise *Patricia Crone*³¹³ et consorts pour qui le coran serait un texte sans contexte³¹³. L'ordre coranique donné à *Muhammad ibn Abdallah* est nommé dans le coran des débuts³¹⁴ comme l'*Avertisseur, nadhr* lequel signale ce contexte particuliers du VII siècle du comput des nations! N'en déplaisent aux universitaires de l'école hyper critique. L'anthropologie est pour les historiens des religions une nécessité cognitive rationnelle de travail. Le prophète observant le retrait de ses oncles mit alors sa main sur la tête de son jeune cousin '*Ali* face au silence gêné de ses oncles et le déclarait solennellement son *waly wasy khalifati*. L'affaire était entendue. Or, elle est confinée au milieu privé en cette année 613.

En revanche, en 632, une bonne vingtaine d'années plus tard, le milieu est public, la conjoncture tout a fait différente puisque le prophète dirigeait une communauté. Ils sont près de l'étang déjà mentionné ci-dessus, où il annonce officiellement et publiquement sa succession.

Refermons cette digression et chemin faisant revenons à la stupeur de l'Imam '*Ali ibn abi Talib*.

Toutefois, un argument dont la cohérence est sans équivoque possible s'impose pour poser les jalons de cette histoire complexe: un vote public général après une consultation aurait été impossible pour introniser³¹⁵ *Abu*

313 Voire l'émission en 7 chapitres diffusé sur Arte des deux compères intitulée *Jésus dans le coran où la regrettée islamologue danoise affirme sans détour que le coran est un texte sans contexte*. Thèse par ailleurs partagée par de nombreux orientalistes.

314 il est avant tout de nature eschatologique (fin des temps)

315 *Abu bakr* savait qu'il n'avait aucune chance d'accéder au califat par un vote public, une *shura*, aussi il profita de l'animosité des *Aws* contre *Khazraj* à Saqifa pour sauter sur l'occasion et de promouvoir le choix Quraych contrairement à ce qu'affirme

Bakr. A partir de cet état de faits, comment détenir arbitrairement le pouvoir suprême en toute légalité sans avoir recours à la répression tant physique qu'économique?! Durant toutes ces années et ce depuis son enfance à la *Mecque* jusqu'à l'âge adulte à *Médine*, 'Ali a pu constater leur manque d'implication voire de solidarité surtout lors de cette époque dite du *ravin*³¹⁶ entre 616-619. En effet, le clan Hachémite subit durant ces trois années un boycott total de *Quraych*, une situation inhumaine surtout pour les plus vieux à l'instar de *Abu Talib*, *Khadidja* qui perdront la vie peu de temps après la levée de l'embargo. Or, il appert que l'aide vint de là ou on l'attendait le moins; c'est à dire, de protagonistes étant hors de l'alliance mais qui pourtant s'insurgèrent contre cette punition collective indigne et inhumaine de *Quraych*. La question légitime qui nous vient à l'esprit est celle-ci: Mais où donc étaient les compagnons de premier plan à l'instar des dits "*promis au paradis*" par *Muhammad* plus tard et que l'orthodoxie institua au rang d'inafaillibles, de parangons de l'exemplarité à imiter pour les hommes? L'apologétique musulmane se cloître dans un silence gêné sur cette période délicate car où diable étaient *abu Bakr*, 'Umar, 'Uthman etc, quand d'autres acteurs sociaux n'avaient pas hésité à bafouer le décret inique de *Quraych* pour apporter une aide matérielle et un réconfort psychologique au clan hachémite. Nous sommes ici dans le champ social de la tradition musulmane sunnite.

'Ali doit se remémorer à cette heure sombre les traîtrises les indifférences de ses contemporains qui se disent croyants. Or, cette stupéfaction affichée de sa part surtout après son expérience négative durant les guerres à *Uhud*, *Khandaq*, *Hunayn* voire la situation avant le traité d'*Hudaybiya* sont autant de moments historiques remettant véritablement en doute la bonne foi d'acteurs sociaux ayant faits allégeance à *Muhammad*. Certes toute croyance nouvelle a besoin de temps pour s'implanter dans les cœurs toutefois, les actes parlent d'eux-mêmes et révèlent des personnalités équivoques!

l'orthodoxie puisque en vérité *Quraych* à l'instar de l'éminent personnage *Abu al 'As b. al Rabi' b Abd al Uzza b Abd Shams* et les *Ansar* voyaient en 'Ali le plus proche parent du prophète en tant que calife. *Abu Bakr* était socialement parlant dans ce milieu tribal encore une fois insignifiant.

316 *Shib abu Talib*

D'une part, nous avons le sentiment d'un certain arrivisme et/ou opportunisme bien accompli et d'autre part, une fumisterie tranchante avec la foi inaliénable des fidèles compagnons restés auprès de *Muhammad* pour le défendre au prix de leur vie. L'exemple de cette femme, *Harethya*, est exemplaire puisqu'elle fut blessée lors de l'attaque à 'Uhud en faisant face avec quatre autres compagnons à l'ennemi quand les *sahaba* "avaient tourné les talons" face au danger. Pire, il appert que *untel, fulan* ('Umar) *dixit les sources scripturaires sunnites* s'entretenait avec l'ennemi (*abu Sufyan*) comme le rapporte *Tabari* dans sa chronique universelle lorsque la rumeur enfla durant la bataille de *Uhud* de la mort présumée de *Muhammad*. On est en droit de se demander ce que Omar fabriquait bien avec l'ennemi comme le ferait deux amis en temps de paix palabrant alors que les combats faisaient rage. La préméditation nous semble si limpide, évidente, au gré de l'histoire surtout en ce jour ultime dit de la *grande calamité*³¹⁷! Une des caractéristiques importantes que l'on peut relever dans l'historiographie musulmane à propos de 'Umar est sa remise en question récurrente des choix du prophète en dépit des injonctions divines. Son comportement soulève des doutes sérieux sur lesquels on ne peut faire l'impasse! Et pourtant, aucune déduction ne fut tirée de tant de faits ni dans la psyché populaire musulmane ni de la part des historiens et autres traditionalistes musulmans tant anciens que contemporains. L'idéologie de combat a imposé une mémoire épurée mutilée et mutilante. D'autre part, on ne trouve nulle trace de décompte dans les sources scripturaires musulmanes de listes des hommes tués de leur sabre aux combats, de gestes de bravoures, et autres faits d'armes exceptionnels à la

317 Cet événement survint le jeudi, soit 4 jours avant le décès du prophète qui survint le lundi. Durant ce jour noir donc dixit *ibn Abbas*, 'Umar *ibn al khattab* et ses complices (le triumvirat selon *H. Lammens, 1904, article*) empêchèrent le prophète de mettre noir sur blanc ses ultimes recommandations politiques donc son testament pour la communauté lorsqu'il pria les hommes présents dans sa chambre de lui apporter calame et parchemin. Or, 'Umar rétorqua à cet instant que *l'homme délire*. L'irrespect est affligeant et de surcroît, clame haut et fort que le coran leur suffisait. Muhammad comprit à ce moment que la succession de 'Ali était plus que compromise. Cette insulte provoqua un vacarme dans la pièce; on en vint quasiment aux mains entre la famille et les *pro* 'Umar. Le plan de ce dernier réussit puisque le prophète ne put écrire son testament, excédé et rongé par les douleurs il vira tout le monde de la pièce à l'exception de 'Ali.

guerre à l'instar des duels de 'Ali comme le rapporte la tradition musulmane avec moult détails dans ses annales³¹⁸. Sur le plan intellectuel, spirituel, il n'y a aucun ouvrage existant du calibre du *Nahj al balagha*, recueils de discours, sermons, aphorismes, paroles de sagesse des dits trois autres califes bien guidés en dépit des 10 années (634-644) passées au pouvoir pour 'Umar ibn al-Khattab, 12 années pour 'Uthman ibn Affan (644-656) et 2 petites années pour abu Bakr (632-634) dont la mort reste douteuse. En effet, pourquoi les *muhaddithun* sunnites ne se demandent ils pas à l'instar des gestionnaires du sacré chiites aujourd'hui sur la toile a qui sert sa mort sachant le rôle commun du triumvirat dans la succession du prophète?

Mais, laissons là les insinuations polémiques inutiles et revenons sur 'Ali, dépité. En effet, les deux premiers califes, et malheureusement pour le troisième larron de ce *triumvirat*, le bien nommé *abu Ubayda ibn al-Jarrah*. Ce dernier décéda trop tôt et ne put accéder à son tour au califat selon la théorie de *Henri Lammens*, début 20 siècles, d'après un hadith de 'Aisha! En effet, les usurpateurs se partagèrent sans vergogne l'héritage et les biens de *Fatima*³¹⁹ en l'occurrence, le califat et les richesses tirées de *Fadak*, *Khaybar* n'en déplaisent à l'orthodoxie musulmane. Dans cette société tribale arabe conservatrice et en dépit de l'islam nouveau, il est

318 *Ibn Sa'd, ibn ishaq, ibn Hisham, al Baladhuri, at-Tabari, ibn Athir*; etc pour les sources sunnites uniquement...

319 Fatima reçut trois ans avant la mort de son père(Muhammad) *Fadak*, une terre avec son fortin et ses habitants qui y travaillaient proche de *Khaybar*. Ce n'était pas une prise de guerre au combat; il s'agit d'un don d'une tiers personne juive au prophète; ce dernier la donna à *Fatima* suivant en cela l'injonction divine en *C17,29* «*Donne à tes proches ce qui leur est du(...) et ne soit pas prodigue*» alors qu'il était sur le chemin du retour pour *Médine*. Il demanda la signification de ce verset à Gabriel qui lui enjoignit de «*laisser Fadak à Fatima*» nous dit la tradition. Des auteurs sunnites de référence de deux époques distinctes tels *Jalal ad Dine al-Suyuti* dans son *tafsir* ou encore *Ahmad al-Tha'alabi* dans son *al kashf al bayan*, nous explique les circonstances de cette révélation. Or, à la mort du prophète, *Abu Bakr* confisqua *Fadak* en inventant un hadith prophétique sur mesure totalement contradictoire avec le coran, sa lettre et son esprit et pourtant...Il fait partie aujourd'hui des hadith authentiques dans la tradition sunnite tant chez *Bukhari que Muslim*. L'usurpation est totale. L'argent est le nerf de la guerre, aussi, il fallait impérativement couper les ressources de *ahl ul bayt* et des hachémites plus généralement pour empêcher toute révolte de leur part. L'éventualité était omniprésente à l'esprit des usurpateurs.

difficile d'imposer une nouvelle éthique de vie en réformant le modèle ancien. Il appert qu'une fois le prophète parti, le pouvoir va lentement au fil du temps retourner à ce système ancien conservateur dans l'âme dont les omeyyades et 'Umar en étaient des fers de lance. Le pouvoir profite inévitablement aux hommes du sérail, le clan et ses alliés auquel appartient le calife. Le cas 'Uthman est emblématique de cette oligarchie omeyyade corrompue outre une gabegie crasse qui jeta la paysannerie dans une misère noire dont les conséquences furent une famine suivie d'une révolte généralisée dans les territoires islamiques comme l'Égypte, l'Irak, l'Arabie même. On note à ce sujet l'indifférence de Médine, du moins celle des petites gens excédés par un deux poids deux mesures inique de cette politique omeyyade où d'importants compagnons du prophète comme *abu Dharr*, *Ibn Ma'sud*, *Ammar*, *Bilal* furent exilés, battus et mourront dans le dénuement et la solitude à l'instar de *abu Dharr*.

Comment réécrire alors une histoire consensuelle et harmonieuse à partir de faits aussi ignominieux qui touchent directement des compagnons «*promis au paradis(sic)*»? L'orthodoxie ultérieure avec la tradition musulmane donc va construire un récit mytho historique apologétique idéologique faisant de ces premiers compagnons des parangons de droiture, fidèles et amoureux de *Muhammad* prêts à se sacrifier (sic) pour lui et sa religion. Dans les faits, cela signifie des occultations et falsifications massives sur les textes du corpus de hadith et bien entendu, le coran initialement la parole descendue sur *Muhammad* puisque nous sommes dans une société d'oralité où l'écriture existe mais reste cantonner à une élite lettrée. Les premiers temps de l'islam relatés seront donc dévoyées par un pouvoir califal confronté à un cycle ininterrompu de guerres civiles suivi de répressions féroces durant plus de trois cent ans; les traces de ces confrontations armées et leurs conséquences parsèment les sources scripturaires de référence et par conséquent mettent à mal l'image d'*Épinal* tressée par l'orthodoxie musulmane. Or, le troisième larron de l'histoire de Médine primitive, 'Uthman, régna 12 années, avons nous dit. Il sera d'une certaine manière, un exutoire pour les historiens musulmans confrontés aux nombreux récits contradictoires pour établir le dit «consensuel *récit national*» si l'on peut s'exprimer de la sorte.

Les artifices littéraires au service de l'idéologie politique et religieuse de combat permettent de faire d'un bourreau une victime et de surcroît de chercher des excuses aux tortionnaires de la famille de *Muhammad* dans un second temps. Trouver des boucs émissaires dans un troisième temps devient une véritable sinécure pour la tradition officielle sunnite. Ainsi, il est facile de rejeter à peu de frais l'entière responsabilité des maux de l'islam naissant sur un protagoniste tout trouvé: *'Ali*.

Ce dernier est le candidat parfait. Le meurtre de *'Uthman* fait suite à un siège de 40 jours de son palais à *Médine* dans l'indifférence notoire de la population locale excédée par une corruption omeyyade sans borne. La population de *Médine* seule aurait suffi à déloger les «récalcitrants» d'*Égypte* et d'Irak venus dans la capitale. Car, il appert que leur idée initiale était uniquement de protester de leur condition misérable de vie dans leur territoire. La raison était simple; ils avaient le sentiment que leurs doléances ne parvinrent jamais au sommet de l'état. Question légitime. Est ce que *Marwan* dirigeait de fait le califat en lieu et place du calife lui-même? Certainement, si l'on en croit les propos de nombre de compagnons importants. En revanche, contre toute réalité, l'historiographie sunnite laisse entendre que *'Ali* serait l'initiateur voire le complice actif dans cet imbroglio politique de la mort de *'Uthman*!

'Ali ibn abi Talib fut pour son malheur à maintes reprises le médiateur voire le conseiller respecté du calife lorsque ce dernier se laissait abuser par *Marwan ibn al Hakam* qui n'était autre que son beau fils, ministre, impliqué dans les plus ignobles actions exacerbant de fait le mécontentement des acteurs sociaux et donc la relation entre le calife et les mécontents. Est ce utile de rappeler que *Marwan* et son père furent exilés par le prophète pour leurs actions contre l'Envoyé au tout début. Ils revinrent dans le sérail uniquement par la grâce de *'Uthman ibn Affan* très attaché lui aussi aux liens³²⁰ familiaux.

Bref, rien ou presque sur le rôle d'acteurs sociaux qui dans l'ombre ont œuvré directement à l'assassinat du vieux calife à commencer par *Talhah* et *Amr ibn al 'Ass* qui n'accepta jamais d'être démis de son poste de

320 Voir le chapitre 1 de notre ouvrage *Saqifa annonce Karbala, la succession de Muhammad* avec le commentaire du hadith de *ibn Hanbal* où *Uthman* dit: «si j'avais les clefs du paradis j'y ferais entrer tous les omeyyades...»

gouverneur d'Égypte dont il avait conduit les troupes à la conquête voire *Mu'awiyah ibn abi Sufyan* dont les intérêts politiques personnels en tant que gouverneur du *Sham*, une région immense soit un empire dans l'empire! Le hadith prophétique caractérise parfaitement le personnage: «*jamais son estomac sera rassasié*»

Bref, les sources sont explicites sur le rôle de tout un chacun et '*Ali ibn abi Talib* dénonce dans ses sermons les tares des uns et des autres. Enfin, il y a ce fameux trio³²¹ *Talha, Zubayr, 'A'ischa* dans la guerre du chameau quelques mois seulement après l'élection de '*Ali* qui eut l'effet d'une bombe dans le clan omeyyade qui n'avait pas envisagé cette possibilité. Le retour de «*Muhammad*» avec '*Ali ibn abi Talib* le hachémite aux affaires. Loin de *Médine* à *Basra*, les insurgés protagoniste du clan du chameau roux monté par la veuve du prophète décidèrent de venger '*Uthman* (sic) alors qu'ils étaient ses pires ennemis. Tout est sans dessus dessous! ils provoquèrent une guerre, firent des milliers de morts. Ils dérochèrent avant l'hécatombe l'argent du trésor public *bayt al mal*, des musulmans dont le gouverneur de *Basra*, '*Uthman ibn 'Honayf*, nommé par '*Ali* fut même torturé- Il était un grand compagnon du prophète. *Talha et Zubayr* furent les dindons de cette ignoble farce eux qui espéraient tant le califat; d'ailleurs, *Talhah* était monté en chaire dans la mosquée de *Basra* pour convaincre les hommes de se rallier à sa cause et *at least but not last* se proclamer calife à la place de '*Ali*. Il n'en eut ni le temps, ni les épaules suffisamment larges pour assurer une telle entreprise. '*Ali* est selon l'orthodoxie musulmane le «*4 calife dit bien guidé*». Or, l'historiographie officielle donne de lui l'image d'un homme controversé, plus que '*Uthman* pourtant véritable ploutocrate corrompu et premier responsable de la détérioration de son califat. Certes, Omar avait planté le décor avec sa méritocratie dévoyée qui n'était qu'une farce puisqu'il plaça les fils de *Abu Sufyan*, l'un après l'autre au poste de Gouverneur de *Syrie* sans jamais

321 *Nahj al balagha, textes choisis, chap 8. bataille du chameau, Ansariyan Publications Qom 2008, revu et traduit (fr-ar) par Dr Sayyed Attail abul Naga. «Ils sont sortis traînant l'épouse du prophète comme une esclave qu'on vient d'acheter, la dirigeant vers Bassora mais ils ont gardé leurs femmes en leurs demeures et ont mis celle qui ne devait jamais se montrer en public. Ils l'ont regardée eux et bien des autres. Il n'y avait pas parmi eux un seul homme qui ne m'ait juré obéissance et qui n'ait salué ma désignation librement et sans y être obligé. Ils se sont attaqués à mes agents....*

leur porter atteinte d'une manière ou d'une autre en dépit de leur style de vie anti-islamique... Dans le même temps, on sait que Omar avait son pied sur le cou de ses gouverneurs. Or, les fils de *Hind et abu Sufyan* ne furent jamais inquiétés. Simple retour sur investissement après *Saqifa*? Sans doute.

Quant à *'Uthman*, il donna sans compter de véritables fortunes qu'il puisait dans le trésor public, c'est à dire l'argent³²² des musulmans à son clan selon son bon vouloir. Les deux prétendants au califat surnommés par *Marwan le fils de Hakam*, gendre mais aussi premier ministre de *'Uthman ibn Affan*, «les califes ratés» étaient sous les ordres de la veuve du prophète laquelle n'était vraiment pas en odeur de sainteté au vu de ses actes passés. Mais tous étaient dans leur bon droit selon les différentes écoles musulmanes contre toute objectivité coranique d'abord puis historique enfin. En effet, selon les juristes orthodoxes, ils firent preuve d'*ijtihad*, de leur libre arbitre. Donc, ils entrèrent en rébellion, *fitna* contre le calife élu *'Ali* ce qui est totalement répréhensible! Ou alors, non? Mais alors, de quel côté est le bien, la vérité, le juste dans cette confrontation incroyablement surréaliste de *Jamal* puis *Siffin* se demandaient les croyants de l'armée rebelle totalement manipulés par *Marwan, 'A'icha et consorts* à la bataille du chameau, puis *Mu'awiya et Amr ibn al 'As* son «conseiller» de l'ombre dont les intérêts communs convergeaient. C'est la raison pour laquelle le fils de *abu Sufyan* refusa d'aider le calife acculé dans sa capitale qui insista auprès de lui dans ses lettres pour l'envoi d'un corps armé. Or, les troupes de *Damas* stationnèrent à quelques jours de marche de *Médine*...servant uniquement d'alibi à *Mu'awiya*, selon *Tabari* notamment pour se dédouaner. Par ailleurs, *'Amr* était trempé jusqu'au cou dans cette *fitna* de par son rôle d'agitateur à *Médine* avant de s'esquiver en ayant pris soin auparavant de jeter de l'huile sur le feu car sa rancune envers *'Uthman* était immense.

Ce vibrant discours "*shiqshiqiyya* " du calife *'Ali ibn abi Talib* est un réquisitoire à charge contre les usurpateurs et leurs complices dont les malversations sont dictées par l'intérêt particuliers au détriment du bien

322 Voir le chapitre 1 p 80 de notre ouvrage «*la crise de la succession*» ; il s'agirait d'un *khabar dit authentique de l'imam Ahmed*, le roi du ciseau, sur le cas *Uthman et sa gabegie un problème entre Uthman et Amar*...

Le dévoilement

commun des musulmans. Ces hommes entrèrent dans l'alliance (l'islam) par pur opportunisme et pragmatisme car leur intention première était anti coranique et anti islamique si l'on peut dire car ce serait anachronique en cette période de parler déjà d'islam puisque une religion a besoin de temps pour s'implanter en tant que telle avec son dogme, son canon.

Vingt cinq années de purgatoire. Tel pourrait être le résumé de ce sermon qui règle ses comptes avec les acteurs de l'histoire islamique primitive. 'Ali a connu l'injustice, l'impuissance, la dépravation de l'alliance tribale originelle de son cousin, le vol de son héritage avec la perversion pour finir de la fonction politique et spirituel de l'imam, le guide des croyants.

D'ailleurs n'est il pas le seul des dits *califes bien guidés* qualifié d'*Imam*. Où est il fait référence dans les textes officiels sunnites de l'Imam *abu Bakr*, l'imam 'Umar, imam 'Uthman? Où sont leurs sermons, aphorismes, lettres voire leur propre exégèse du texte coranique ou encore, de recueils de conseils aux gouverneurs comme il en existe pour l'*Imam 'Ali*?

Ô Dieu!, nombre d'entre ses administrés ici présents à Kufa dans sa capitale l'accompagnèrent depuis le début de la mission apostolique de *Muhammad*. Ils se doivent de connaître sa version de l'histoire afin de rétablir la vérité après tant de déchirements, de falsifications, de troubles. Les croyants furent trompés depuis le départ de *Muhammad*.

"Le califat est détenu dans une enceinte grossière aux aspérités blessantes et au toucher âpre, où il est facile de succomber et dont on s'éloigne. Car son détenant ressemble à celui qui monte une chamelle difficile à manier; s'il tire fort sur sa bride il déchirera ses naseaux et s'il la laisse débridée, il périra."

Cette vérité historique énoncée n'est pas une évidence pour tous les sujets de l'empire en raison de l'idéologie de combat dominante laquelle a entamé un lent travail de sape débuté avec *Abu Bakr* qui sera occupé à mater les tribus bédouines de l'*Arabie*. Son successeur aurait semblé t'il provoquer son départ (sa mort) sans doute irrité voire agacé d'attendre vainement sa fin naturelle alors que 'Umar était contre nombre de décisions prises par le calife à l'instar du cas *Khalid ibn Walid* toujours en poste après ses déboires scandaleux. 'Umar *ibn al Khattab* contredisait constamment le prophète sur ses choix politiques

diplomatiques pourquoi en serait il autrement avec son compère? Le second calife eut en 10 années de pouvoir le temps de façonner une nouvelle éthique musulmane et innova à tour de bras, envoyant les possibles récalcitrants, ses ennemis affichés en exil ou à la guerre (de conquête) voire simplement en pratiquant l'assassinat politique à l'instar du noble *ansar* chef de *banu Sa'ida* qui fut un loyal et fidèle *sahaba* du prophète; il sera selon la tradition assassiné par un *Djinn*³²³ (*sic*); il fut exilé au *Sham* par *'Umar*. Ce noble *médinois* respecté ne leur (*abu Bakr, Umar*) a jamais fait allégeance car ils étaient, selon lui, des personnages insignifiants, des usurpateurs opportunistes auxquels jamais, o dieu jamais, il ne ferait allégeance. Seul *'Ali* méritait sa *Ba'ya!*

Or, une majorité silencieuse n'a de cette histoire amputée uniquement des bribes au même titre que les choses de la foi nouvelle face aux ennemis d'hier de *Muhammad* devenus par contrainte et opportunisme suite à la prise de la *Mecque* ses alliés. Les *omeyyades* représentaient dans cette configuration tribale le monde ancien, une aristocratie fière de son pouvoir et de son modèle de vie. Enfin et surtout, ils étaient ses cousins. L'idéologie tue la raison et l'ignorance est l'ennemi de l'homme. Le califat-imamat est devenu inévitablement sous les trois premiers califes et plus spécifiquement sous *'Umar*, un pouvoir ionnvant foncièrement anti coranique qui changea profondément la structure originelle de l'alliance tribale fondée par *Muhammad* laquelle devint alors une institution «aux aspérités blessantes et au toucher âpre où il est facile de succomber et dont on s'éloigne» En effet, *'Umar* en tant qu'homme de tribu conservateur misogyne sexiste abhorrait au plus profond de lui-même cette subversion engagée par le prophète. Il voulait revenir à ce système tribal coutumier millénaire qui était le sien et dans lequel chacun avait une place prédéterminée en fonction de son origine sociale et ethnique. A la prise de *Mekka* par le prophète, il y eut comme un vent de panique lorsque des rumeurs éclatèrent dans les rangs des croyants où le noble *médinois Saad ibn Ubada* promettait un bain de sang à *Mekka* comme pour se venger des guerres fomentées durant ces dernières années par les *mecquois* contre sa

323 c'est le récit de la tradition sunnite par *Bukhari*; la tradition ne peut dire certaine vérité...

cité oasienne. Il appert que même à *Uhud* lorsque *'Umar* prit la fuite face à la dureté des combats, il alla se réfugier auprès de *abu Sufyan*...

On peut franchement douter de la foi de cet homme qualifié par la tradition de fort fougueux intrépide etc!! On comprend la panique qu'il ressentit lorsque *Saad* parlait d'une boucherie tant il aimait ses parents mecquois en dépit de leur paganisme dicit la tradition! Par ailleurs, on remarque qu'il n'accepta que très modérément les droits accordés aux femmes par le prophète sur l'héritage par exemple et toutes sortes d'innovations originales méconnues des hommes de tribus frustrés. Rappelons qu'il abusa à plusieurs reprises de femmes qui ne voulaient pas de lui aussi, pour toute réponse, il les viola comme *Khalid* du reste qui semble être un phénomène mecquois répandu!?? Mais il est vrai que les femmes étaient dans un état de non droit abominable. *Muhammad* dut caresser les siens dans le sens du poil car il avait besoin de cette caste privilégiée qui possédait des moyens financiers conséquents mais, en fait il tenait à ce lien de parenté. A la mort du second calife, *'Uthman* reçut le pouvoir après une pseudo élection servant d'alibi car elle fut jouée d'avance! Les anciens ennemis de *Muhammad* étaient tous de nouveau aux affaires. Ce scénario était pour le moins absurde et pour les plus religieux et engagés des compagnons, ce fait laissait un arrière goût amer dans la bouche.

La fonction du califat-imamat n'est plus digne de l'époque du prophète. D'ailleurs, *'Ali ibn abi Talib* compare "*son détenant*" lequel "*ressemble à celui qui monte une chamelle difficile à manier*".

La parabole de l'animal s'impose d'elle même outre qu'elle revient tout au long du sermon. La bête est d'une part, le meilleur compagnon du bédouin pour voyager dans le désert; elle lui assure sa subsistance (lait) et d'autre part, par son endurance l'amène à bon port. Or, l'animal doit être guidé par un homme capable, raisonnable, connaissant autant son animal que la nature humaine. Ce *détenant* est en fait un *Tenant lieu*, *Lieu-tenant* de la révélation de dieu sur terre aussi, sa tâche est ardue car, il est censé guider et éduquer les hommes de tribu qui sont comme «*une chamelle difficile à manier*», l'image est certes ingrate pour les hommes cependant, elle révèle des comportements humains méprisables comme le viol des femmes par des hommes frustrés sans respect pour leur semblable outre leur refus récurrent de la guidance de dieu, trop contraignante?!

La fonction suprême du califat-Imamat, était l'affaire de dieu et de son prophète, non une banale affaire de droit commun. Le constat est sans appel, les qualités et attributs du légataire n'ont plus aucune importance d'ailleurs, le détenant va à vau l'eau, incapable de maîtriser son sujet.

'*Ali ibn abi Talib*, calife élu, fait observer que la fonction est devenue aussi arbitraire qu'imprévisible sous l'autorité d'un leader inapte au commandement. La *chamelle* alors s'égaré suivant ses instincts en quête de pousse fraîche ignorant magistralement l'homme qui la monte. La seule issue viable pour le calife dit *mal guidé* est de faire face dès lors à la dérive, la *fitna* donc, à la mort comme seule alternative possible. Les dés sont jetés «*s'il tire fort sa bride il déchirera les naseaux, et s'il la laisse débridée il périra*». Quel choix embarrassant.

En utilisant l'image animale, il frappe l'imagination de son auditoire lequel sait exactement de quoi il en retourne et du danger qui guette le conducteur; la guidance est au cœur de l'existence bédouine et de la révélation coranique mais les trois premiers califes ont dévoyé le message prophétique et coranique et les hommes ne savent plus surtout ceux qui sont entrés tardivement dans l'islam et n'ont pas côtoyé le prophète.

Un pouvoir sans guidance est un exercice périlleux qui est voué à disparaître. Les hommes de pouvoir ont décrédibilisé au fil des ans l'institution califale en suivant leurs intérêts non le bien commun de la voie de dieu aussi, il n'y a plus rien à en attendre d'ailleurs, l'expression "*des aspérités blessantes au toucher âpre*" est sans équivoque.

"Alors, Dieu en est témoin, les gens se trouvèrent éprouvés, allant à la dérive sur une monture qui refuse d'être montée, se colorant de mille couleurs tout en marchant en biais. Et moi, j'ai patienté malgré la longueur des jours et l'intensité du malheur, jusqu'à ce qu'il (le second calife) ait rencontré son destin en remettant le califat entre les mains d'un groupe dont il prétendit que je faisais part."

La monture (le califat) s'est auto détruite totalement débridée et les gouvernés ont perdu leur repère avec un chef fougueux impulsif obnubilé par ses intérêts et ceux de son clan à la tête de la communauté. Le leader s'empresse de diriger les hommes vers l'extérieur à la conquête du monde avec la promesse de biens et richesses à foison. Ainsi, il sauvegarde son pouvoir dans une cité où il est plus craint que respecter en raison de la

terreur qui y règne. La famille prophétique en sait quelque chose et tout ses fidèles avec qui sont sous surveillance ou exilés et enfin, avec l'interdiction³²⁴ de rapporter des hadith du prophète. Les richesses affluèrent par caravanes entières où rubis, or, tissus bigarrés corrompirent les croyants, leur éthique coranique. (...) *une monture qui refuse d'être montée, se colorant de mille couleurs tout en marchant en biais.*" Tel est le constat que fait 'Ali du pouvoir des premiers califes, perversion du message de dieu avec de surcroît un carcan sur les dires du prophète et du livre de dieu manipulé donc la mémoire de son cousin de prophète et ses *ahl ul bayti*. La situation des croyants était précaire. L'Imam dans un autre sermon³²⁵ compare les péchés des hommes aux montures rétives sur lesquels les cavaliers n'ont pas les brides en mains, ne maîtrisent pas leur monture (califat); par conséquent, leur fin est prévisible. Depuis sa retraite forcée où il patiente toujours ne voyant pas le bout du tunnel à l'horizon, *Ali* constate la dépravation de l'alliance primitive qui au fil des ans est devenue une royauté. Les croyants furent si *éprouvés* qu'ils ne savaient plus à quel saint se vouer. En effet, le califat devint une méritocratie fermée où le leader plaça des membres importants de *Quraych* au pouvoir pour assurer ses arrières à l'instar des fils de *abu Sufyan*! Les *ansar* furent rejetés dès la mort du prophète par *abu Bakr* (qui les redoutait) en tant que simples subalternes et devinrent donc des sujets de seconde zone dans leur propre cité. L'amertume fut immense pour ceux qui accueillirent le prophète car ils ne firent pas le bon choix en aidant *Ali* pendant et après *Saqifa* contre le triumvirat et leur milice. L'enjeu était avant tout politique car le religieux n'était plus qu'un alibi. *'Umar "qui avait partagé les mamelles du pouvoir avec abu Quhafa"*- préparait le terrain pour le troisième larron du *triumvirat* *abu Ubayda ibn al Jarrah* qui devait

324 *Tadkiratu al-Hufadh, Adh-Dhahabi p 2,3,7 ; Taqyid al ilm, al khatib al Baghdadi, p 53; tabaqat al kubra ibn Saad, vol.2 p 336,337; Sharh Nahj al balagha, Ibn abi Al-Hadid vol.11 et 12 etc, tout ses auteurs de références sunnites abordent dans leur récits la manière dont le pouvoir a interdit, brûlé tout écrits sur le prophète et sa famille. Nous avons là un constat flagrant de l'empêchement en règle par le pouvoir des trois premiers califes de l'enseignement du prophète...museler la mémoire à travers la parole*

325 p.31 extrait 16 du *Nahl al balagha, éditions Dar al Biruni, Beyrouth, Liban - première édition 2004 -traduit de l'arabe par Dr. A. Obeid*

logiquement succéder au califat après *Abu Bakr* et *'Umar* comme le stipulait leur accord initial. Mais, le destin en décida autrement, car il mourut prématurément de la peste *Emmaüs*³²⁶ au *Sham*. Quoi qu'il en soit, *Quraych* ne voulait plus de *banu Hachim* donc de *'Ali* à la tête de la communauté selon la tradition et le constat d'une véritable annihilation totale tant physique que spirituel de *ahl ul bayt*.

Quant à *'Umar*, la communauté garde de lui l'image d'un homme se déplaçant toujours avec sa trique à la main dans la rue prêt à en user contre celles et ceux qui ne se comportaient pas comme il le voulait. Un tyran qui finit par être assassiné, comme tout tyran. Or, sur le champs de bataille, il était plus apte à prendre les jambes à son cou sans demander son dû. Les "*mille couleurs*" renvoient inexorablement à ce personnage haut en couleur dont les actes ne correspondaient pas aux paroles; par ailleurs, il fut détesté des siens pour son caractère ténébreux, misogyne. Biens et richesses affluèrent à *Médine* avec les conquêtes musulmanes; or, la plèbe n'en profita guère à l'exception d'une caste d'aristocrates quraychites³²⁷ qui comprit qu'elle devait pour garder son statut antérieur se convertir à l'islam et faire profil bas (sous *Muhammad* qui fut avec elle très prodigue afin de s'assurer son soutien). Ces *tulaqa*, captifs à l'instar des omeyyades devinrent excessivement riches bien que certains l'étaient déjà durant la *jahiliya*³²⁸. Le commun des mortels vivait lui dans la précarité. Rien n'avait réellement changé pour le pauvre hère. L'expression «*marchant de biais*» peut renvoyer effectivement à cette immoralité anti coranique dénoncée inlassablement par le fameux compagnon *Abu Dharr*. Ce dernier ne se remit jamais de la mort du prophète. Ensuite, ce fut le tour de *Fatima* après la trahison des compagnons contre *ahl ul bayt*. Sa fin funèbre dans la

326 Voir Josef van Ess sur le sujet avec son ouvrage en allemand *Der Fehltritt des Gelerthen, «Die pest von Emmaus» und ihre theologisch Nachspiele. Universität Verlag C. Winter Heidelberg, 2001. le Sham est la Syrie, Palestine, Jordanie Liban aujourd'hui, soit un grand territoire.*

327 Les hommes du clan omeyyade dont *abu Sufyan* son fils *Mu'awyah* par exemple appelés des *tulaqa* par les premiers musulmans; en fait, ils ne pouvaient pas accéder au califat car ils étaient considérés comme des hypocrites, convertis par pragmatisme, intérêt donc par arrivisme et non par une foi sincère en dieu.

328 Période antéislamique dite période de l'ignorance, terme péjoratif et idéologique à souhait

Le dévoilement

solitude du désert de *ar-Rabadha* par 'Uthman reflétait ce que fut en vérité le califat du 3 calife dit "*bien guidé*" (sic). L'historiographie sunnite ne pouvait rapporter de pareils faits bruts car, ces faits peu reluisant jetaient définitivement l'opprobre sur le calife responsable de la mort d'un autre fameux compagnon du prophète: *Ibn Mas'ud*. Tous les fidèles de 'Ali étaient écartés, exilés ou assassinés durant cette période des trois premiers califes qui s'éternisa pour 'Ali durant 25 ans.

«*Et moi j'ai patienté malgré la longueur des jours...*»

Les jours sont devenus des mois et ces derniers des années. Cet état de fait a perduré dans le *malheur dont l'intensité* ne faisait qu'augmenter à la vue de cet acharnement en règle contre lui et *ahl ul bayt* jusqu'à ce que *le second calife- Omar- ait rencontré son destin*.

Finalement sa mort ne fut pas une délivrance pour 'Ali ni même pour les croyants puisque avant de mourir: «*il remit le califat entre les mains d'un groupe dont il prétendit que je faisais parti.*»

On comprend ici l'amertume accumulée de l'imam 'Ali contraint de prendre part à cette mascarade car avant de mourir, 'Umar arbitrairement imposa une pseudo *shura* dans le seul but d'écartier 'Ali et avec lui, le clan hachémite du califat. 'Umar savait pertinemment que *Médine* dans sa majorité donnerait son allégeance à 'Ali à l'exception des omeyyades bien entendu qui furent ses ennemis héréditaires.

Rappel historique important: 'Umar empêcha le prophète d'écrire son testament en créant la discorde dans la chambre du prophète - or, l'orthodoxie ultérieure va trouver des excuses pour légitimer son infamie envers le prophète mourant; nous sommes donc le jeudi dit de la grande calamité selon les mots de *ibn Abbas*. le Lundi, le prophète meurt et dans la foulée, le triumvirat s'empare du pouvoir à la *saqifa* alors que le prophète est mort depuis quelques heures seulement, nul deuil pour ses compagnons aimant (sic). Peu de temps après, ils contraignent tous les hommes de *Médine* par la force à se soumettre à leur diktat. En effet, ils ont placé des hommes en armes partout dans la cité. Il s'agit bien d'un coup d'état prémédité de longue date si l'on peut l'appeler de la sorte même si le terme semble anachronique; aucun doute au regard de la conjoncture d'alors avec la perte significative d'autorité du prophète et la montée en puissance du mouvement de l'hypocrisie. Toutefois, les usurpateurs

réussirent le tour de force de faire d'une pierre deux coups en imposant les arguments³²⁹ de 'Ali aux *ansar* durant cette réunion privée. Par conséquent, nulle consultation publique générale, *shura* légale légitimant une quelconque autorité. Cette dernière fondait selon la tradition la précellence de *Quraych* au califat, c'est à dire les *muhajirun* ou migrants sur les *ansar*, alliés. En second lieu, les dits migrants dont le *triumvirat* déjà cité était la tête de cette machination, atteignit son paroxysme le jour même où le prophète rendit l'âme! En d'autres termes, ils n'ont pas perdu de temps pour accaparer le pouvoir.

Cet événement établit un état de fait historiquement relevé par des protagonistes acteurs de ce moment; nous ne cherchons donc nullement à polémiquer en dépit d'un parti pris évident. En outre, il semble que la fiabilité des sources scripturaires soit authentifiée par les *muhadhdhitun* musulmans. C'est une constatation qui visiblement indispose les censeurs. Au Final dans une incompréhension formidable, les migrants en dépit de leur faible nombre flouèrent les *ansar* sur tous les plans en faisant de ces derniers dans leur propre ville, des subalternes au service des premiers par la grâce des *Aws* ennemis jurés des *khasraj* majoritaire à *Médine* et dont le *ashraf Sa'd ibn Ubada* était le leader, malade ce jour clef. Il appert que Fatima justement dans sa *khutba*³³⁰ dans la mosquée de son père peu de temps après sa mort relève ce fait extraordinaire et prend soin de le leur rappeler comme une piqûre de taon qui fait mal. Telle est la version habituelle des vainqueurs de l'histoire toutefois, difficilement tenable. Peu importe...Dans les semaines qui suivirent, des révoltes éclatèrent dans toute l'*Arabie* contre *abu Bakr* et son califat.

La version chiite avance l'idée plutôt raisonnable que les tribus refusèrent de verser les taxes à *Abu Bakr* dont l'illégitimité était éclatante aux yeux des tribus bédouines. Nous avons suffisamment convoqué l'anthropologie

329 Les arguments de 'Ali sont implacables dans ce milieu tribal car les usurpateurs ne pouvaient prétendre à rien d'où leur volonté de ne pas permettre une consultation générale. Les liens de parenté avec le prophète, la précellence de 'Ali dans l'islam, son ancienneté, sa connaissance de l'islam, l'héritage prophétique et testamentaire etc;

330 Le célèbre sermon qu'elle donna pour informer Médine du sort que les usurpateurs infligèrent à elle et sa famille se trouve en fin de texte. Ce discours est une parfaite explication de texte de toute la situation ambiante durant les ultimes semaines de la vie de son père.

historique religieuse sociale politique culturelle etc, dans notre ouvrage *Saqifa annonce Karbala* en citant à dessin des passages illustrant les travaux récents du professeur *Jacqueline Chabbi* pour revenir une fois de plus sur une telle forgerie: *guerre d'apostasie*. Mais, il est important d'expliquer et la répétition est une arme nécessaire car en insistant sur un fait on lui donne soudain une réalité une véracité pourtant imaginaire; nous sommes face à la propagande du pouvoir instituant sa doxa contre toute réalité historique. En premier lieu, ces chefs avaient pactisé avec le prophète dont la puissance militaire, le charisme étaient des atouts. Or, qui était cet *abu Bakr* qui par ailleurs était issu d'un clan insignifiant! En second lieu, nombre de membres des tribus d'Arabie auxquels, on ordonne de verser l'impôt étaient présents lors du *Hajj d'adieux* donc on entendit la déclaration officielle de *Muhammad* faisant de *'Ali*, son successeur! Par ailleurs, les hommes présents à *Ghadir khumm* rapportaient aux absents le compte rendu des déclarations de *Muhammad* tel qu'il fut ordonné par ce dernier de le faire. Nous sommes dans une société d'oralité où la parole se déliait lors des veillées qui étaient autant de lieux d'informations, d'échanges en tout genre etc. *Abu Bakr* et ses alliés n'eurent d'autre choix pour conserver ce pouvoir illégal et illégitime que de réprimer dans le sang les bédouins récalcitrants et ce au prix de milliers de morts.

L'histoire des hommes est le plus souvent fondée sur des forgeries produites par les vainqueurs, les tenants du pouvoir. Information et pouvoir sont intimement liés.

Ce chaos n'arrangeait en rien son illégitimité de départ. D'ailleurs, il demandera même à être désinvesti de sa fonction de calife, comme *l'imam 'Ali* le dit si bien dans sa *khutba* communication. N'oublions pas que la malédiction de *Fatima* pesait sur son âme tourmentée puisqu'il était le premier responsable de sa mort en ayant confirmé l'ordre d'attaquer la maison de la fille du prophète. D'autre part, ce remord ne le lâchera plus jusqu'à son ultime soupir.

Néanmoins, on doit bien reconnaître qu'il sut avec brio retourner des situations incertaines difficiles voire dramatiques pour éliminer définitivement toute contestation; certes, au prix de milliers de morts...On peut par conséquent se demander légitimement si, ce compagnon avait la

conscience en paix à l'heure, *sa'a* du jugement³³¹ dernier et pour cause... Mais, nous sommes là sur le terrain de la croyance. Certes, on ne peut faire abstraction du chiisme religieux ravageur qui a condamné cette religion à la division comme toutes les autres du reste....

Il nous est impossible de constituer une liste exhaustive de ces morts; comptabilité macabre inutile pour notre propos néanmoins, ce sont deux années sanglantes de règne caractérisant, selon les mots d'*abu Sufyan*, «l'insignifiant» *ibn abi Quhafa* devenu par le biais des idéologues sunnites *as-Sadiq*... Est il nécessaire à ce stade de rappeler avec le célèbre *traditionniste* sunnite *ibn Hajar al Asqalani*, dans son dictionnaire biographique si l'on peut le nommer ainsi *kitab al Isaba fi tamyiz al sahaba* que ce titre appartient à quelqu'un d'autre, tout comme *al-faruk* donné à 'Umar. Or, ces surnoms³³² appartiennent à... 'Ali *ibn abi Talib*.

Cependant, il nous faut rappeler ici un fait passé sous silence la plupart du temps: la mort impromptue du premier calife, troublante, non!? En fait, il aurait été victime d'un empoisonnement lui aussi. A qui profitait sa mort?

L'interrogation est légitime quand on songe au triumvirat.

Nous savons par ailleurs qu'un contrat liait particulièrement les trois acteurs du dit *triumvirat*. Les *sahaba* à Médine n'ignorèrent rien de cet infâme secret de polichinelle. En fait, Ils devaient se passer le pouvoir les uns après les autres. Ils se partageaient déjà les fruits de ce dernier depuis leur coup de force contre 'Ali et *ahl ul bayt* donc *banu Hashim*!

La politique de la méritocratie instituée par 'Umar suivie la répression de *Abu Bakr* contre les tribus allergiques à payer tribut à un homme illégitime dont ils ne voulaient pas comme calife. Bref, Cette direction instituée par *Omar* profitera bien évidemment à ses alliées et ceux qui avaient soutenus le coup de force contre l'*imam* 'Ali et ces hommes provenaient pour la

331L'un des termes coraniques employé *hisab*, *yawm al hisab*, *jour du compte*, par exemple en 14,41;38,16-26-53; on a aussi «toute âme sera ce Jour là rétribuée pour ce qu'elle aura accompli. Nulle injustice ne subsistera ce Jour. Dieu est prompt dans ses comptes» en C.40,17

332 le hadith tiré de l'ouvrage cité de *Asqalani* (traduction approximative): le prophète a dit " après moi, il y aura une grande fitna et je vous demande de rester du côté de *Ali ibn Abi Talib* car il fut le premier croyant à croire en moi et il sera le premier à me retrouver près du bassin le jour du jugement dernier! car Il est le plus grand des croyants et celui qui discerne dans ma communauté"

plupart d'entre eux de *Quraych*, sa propre tribu à l'instar des aristocrates fortunés du clan *Umayyade*, *Makhzumite*, etc. Bref, une politique oligarchique totalement anti coranique fut instrumentalisée dont le seul but véritable était d'écarter définitivement 'Ali du pouvoir. Par ailleurs, 'Umar, en fin stratège, intégra arbitrairement tous les mécontents dont il redoutait plus que tout leur statut tribal et donc leur pouvoir de nuisance, dans les contingents militaires vers *la Perse*, *Byzance*, en d'autres termes, il envoya hors d'*Arabie ces hommes* en leur faisant miroiter fortune, biens, terres et s'assurait ainsi de raffermir son pouvoir à *Médine*. Avec les victoires sur les *Sassanides* et *Byzance*, l'afflux formidable de richesse submergea *Médine*. Les hommes ne pensaient plus à faire de la politique mais uniquement à s'enrichir et accaparer des biens en nature et augmenter ainsi leur fortune. Bien évidemment, ces biens de consommation, ces terres nouvellement acquises dans des territoires conquis en *Irak* et ailleurs profitèrent à une classe de compagnons laissant comme toujours, une majorité silencieuse dans le dénuement. Cet état de fait renforça peu à peu et inéluctablement le mécontentement général. On peut dès lors affirmer sans trop d'erreurs de notre part, d'une discorde historiquement politiquement institutionnellement programmée.

Enfin, du strict point de vue sociologique, le califat de 'Umar se voulut réformiste d'un point de vue structurel en faisant la promotion d'acteurs sociaux qualifiés de *mu'minum* et recevant des pensions en fonction de leur entrée dans l'alliance tribale de *Muhammad*. Il instituait de fait un nouveau statut social ou une caste comme jadis l'étaient les membres privilégiés de *Quraych*. Ici nulle généalogie prestigieuse nécessaire pour devenir un lecteur du Coran, un enseignant de la révélation coranique comme le fut l'illustre *ibn Ma'sud* à *Kufa* qui eut par ailleurs, des charges administratives aux finances dans cette même ville. Il appert que *Omar ibn al Khattab* dit *al Faruk (sic)* est devenu cet infallible compagnon, le grand homme de l'islam, contre toute véracité historique la tradition sunnite a ainsi fabriqué des *ahadith* qui lui permirent de redorer son blason. Comment? Tout simplement en prenant les mérites de 'Ali et d'autres compagnons pour les lui attribuer. Notre anecdote plus haut relevée exposait à dessin cet exercice de falsification appliqué aux 3 premiers califes non élus par le peuple de *Médine*. Il faudra attendre le meurtre du troisième calife,

'Uthman ibn Affan lequel par ailleurs ouvrira l'ère de l'oligarchie et ploutocratie omeyyade... *'Ali* le hachémite sera l'exception dans ce chaos dit «démocratique» et tant pis pour l'anachronisme mais, ce terme est parlant. En effet, ils furent tous élus de manière différente ce qui ne manque pas d'ironie quand on y songe. Les deux premiers califes, *abu bakr* et *Omar*, n'avaient aucune chance au suffrage populaire donc avec une consultation ou *shura* d'espérer même une place d'honneur. Pourquoi? Tout simplement en raison de leur statut clanique insignifiant ou subalterne au sein de la tribu de *Quraych*. En second lieu, ils n'avaient ni faits d'arme ou de passé glorieux au sein de la tribu. Un tel argument est anthropologiquement et sociologiquement irréfutable dans cette société tribale arabe; c'est un constat et rien de plus.

En effet, nous ne sommes pas présentement dans le discours idéologique apologétique qui est celui du gestionnaire du sacré obéissant à la doxa traditionnelle.

Finalement, cette nouvelle "institution" qui sous *'Umar* vit le jour mais partant naturellement de l'alliance tribale de *Muhammad* et *'Ali* les hachémites concentrée uniquement sur le *hijaz* et une partie de l'*Arabie* deviendra au fil des générations successives l'islam d'aujourd'hui. Ce pouvoir califal est né d'un coup d'état qui engendra un cycle pervers de guerres et répressions intestines féroces sur plus de trois siècles...

- *"O Dieu! Et quelle consultation (allusion aux 6 hommes que le calife 'Umar avait désignés pour qu'on choisisse l'un d'eux comme calife). Quand ai je été sujet de doute chez l'un d'eux pour qu'on m'associe à ces pairs inférieurs à moi?! Cependant, j'ai fait cause commune avec eux; j'ai volé au ras du sol avec eux et dans les airs comme eux, mais l'un d'eux s'est penché à sa rancune et un autre à son gendre, avec des intentions que je m'abstiens de citer."*

"O Dieu!" L'exclamation est plus que plaintive voire à la hauteur de cette infamie qu'il ne peut que dénoncer en tant que successeur légitime du prophète d'abord adulé puis ignoré enfin, banni. Cette litanie récurrente enfonce le clou paragraphe après paragraphe tel un constat d'échec cuisant pour lui! Quelle désillusion!

En effet, on touche là avec cette pseudo consultation, la parodie de gouvernance la plus humiliante pour lui.

Le dévoilement

«*Et quelle consultation!*» s'exclame t'il.

Le cynisme est orchestré et poussé à l'extrême par 'Umar avant de mourir comme pour rappeler aux hommes qu'il avait tout pouvoir sur eux en dépit de son rang tribal inférieur. Un complexe d'infériorité inconsciemment toujours en activité qui poussait cet homme *Omar* à détester les hommes tel 'Ali,

l'ennemi intime qui avait plus de bravoure que lui, le verbe haut, une rime imagée dont la science coranique était connue de tous alors que lui n'avait que sa trique à la main tel un sous officier cherchant à humilier le commun des mortels pour se venger d'un passé laborieux d'une condition humaine ingrate auprès d'un père acariâtre alors que 'Ali dont le père était membre du *dar al nadwa* siégant avec les autres aristocrates de *Quraych*. Lui et les siens appartenaient à la caste des serviteurs de *banu Makhzum*.

Ce sont des postulats concrets qui renforcèrent à coup sûr ce désir de revanche chez Omar sur le destin de son clan voué à servir les puissants. D'ailleurs, 'Ali le dit explicitement sans détour comme d'ailleurs, *abu Sufyan*³³³ après *Saqifa* (...) *pour qu'on m'associe à ces pairs inférieurs à moi?!*

L'alliance tribale de *Muhammad* n'a pas éliminé du jour au lendemain un mode de vie tribal ancestral néanmoins, il fut pour Omar un tremplin nouveau pour passer de ce statut d'homme de tribu insignifiant membre de seconde zone d'un clan affilié à *banu Makhzum* à un nouveau monde dont il allait définir les règles. Et, il innova à tour de bras...

'Umar n'avait jamais caché son animosité envers *banu Hashim* donc *Muhammad* et 'Ali.

Et cette pseudo consultation délivrait ce message personnel sans ambiguïté aucune sur son intention de nuire même après sa mort à *ahl ul bayt*. En effet, 'Umar était ne l'oublions pas un irréductible opposant à *Muhammad* avant son entrée dans son alliance. Et il ne cessa jamais de protester pendant et après. Les faits historiques relatés par la tradition constatent cet acharnement contre *ahl ul bayt* et confirment de fait de par ses intentions et ses actes qu'il désapprouvait³³⁴ cette mission de type cultuelle et politique

333 . voir tome 1 «*Saqifa annonce Karbala*» page 222 chapitre 5

334 les exemples sont légions sur son comportement ambigu à l'égard de *Muhammad* et de sa foi nouvelle avec une fois devenu allié il opta pour la contestation tout azimut des

civilisatrice de *Muhammad* laquelle subvertissait cette société tribale alors qu'il était un conservateur pur jus. En fait, il appert que son attentisme et son opportunisme furent payants.

La calamité du jeudi selon les mots d'*ibn Abbas* est la preuve indélébile des intentions de rébellion et surtout une préméditation politique à venir de *'Umar* et consorts préparée de longue date. En effet, ses compères et lui même empêchèrent comme dit auparavant la réalisation des projets du prophète de mettre par écrit ses dernières volontés politiques et pour cela il créa une diversion en insultant *Muhammad* lorsque ce dernier demanda qu'on lui apportât plume et parchemin: "*l'homme délire*"³³⁵ rétorqua t'il. Comme prévu, la discorde éclata sans attendre dans la pièce entre les usurpateurs et la famille de *Muhammad* qui en vinrent quasiment aux mains. La Tradition est réticente à s'étendre sur ces événements qui détruisent la doxa orthodoxe d'un amour pour le prophète sans commune mesure parmi les compagnons.

Ensuite, si cela n'était pas suffisant dans son insubordination à l'encontre du prophète, *Umar* déclara: "*Nous n'avons pas besoin de son testament, le coran*"³³⁶ nous suffit". Le but avoué ne jamais plus laisser *ahl ul bayt* la famille du prophète ou les 5 du manteau donc la descendance de *Muhammad* par *Fatima* et *'Ali*, *al-Hassan* et *al-Husayn* accéder au pouvoir.

Le *triumvirat* est en tant que groupe moral le premier responsable de cette *fitna* qui a gangrené "l'islam" et ce bien avant la mort de *Muhammad*. Le mouvement habituellement qualifié de *Mushrikun*, l'hypocrisie, n'en

décisions du prophète alors que ce dernier recevait des e-mail de dieu si l'on peut trivialement s'exprimer aussi, son refus de combattre sa propre tribu en choisissant de fuir les combats quitte à laisser mourir *Muhammad*, la maltraitance des femmes de sa propre famille, ses viols à répétition qui sont autant de signe évident d'un refus de subvertir une mentalité sexiste ségrégationniste dont il était le pur produit et n'avait pas l'intention d'en changer malgré son adhésion.

335 *Tarikh at Tabari*, vol.9 p.175 traduit par *Ismail K.Poonawala*. par ailleurs, dans les vieilles éditions de *Bukhari*, le terme "*yahjor*" délirant, est utilisé. En revanche dans les nouvelles éditions le sens est changé et le prophète est rongé par la douleur.

336 *sahih Bukhari*, *kitab al Jihad wal seer*, 2.118; *sahih Muslim ithbatal Wasyah*; *Musnad Ahmad* 3.346. Plus tard durant son califat *Umar* avouera qu'il savait ce que le prophète voulait coucher sur parchemin, la succession de *'Ali* ... voir *Sharh Nahj ul balagha* de *ibn Abil Hadid* 3,114

déplaisent aux censeurs est à rechercher naturellement et en premier lieu, au sein des *muhajirun* eux-mêmes. Ce n'est effectivement un secret pour personne que nombre d'acteurs sociaux de *Quraych* lesquels combattirent *Muhammad* jusqu'à la prise de *Mekka* dont les plus connus sont les *Sufyanides et marwanides etc.*. Ils seront affublés du qualificatif coranique de *tulaqa* lesquels sont aussi évidemment des *mushrikun*. Les vérités ne sont pas bonnes à dire. L'idéologie de combat du pouvoir califal réécrit donc l'histoire dont le récit du fameux *jeudi noir* dans la chambre du prophète. Les *muhadhdhithun, ulama, fuqaha* et autres historiens musulmans, toute époque confondue, connaissaient parfaitement les noms des *sahaba* responsables de cette infamie car il n'y a pas d'autres qualificatifs pour transcrire de tels comportements humains. Tout homme doué de bon sens n'insulte pas un parent, ami voire un parfait inconnu sur son lit de mort lui refusant même ses dernières volontés. Ainsi, la tradition sunnite officielle s'est attachée à occulter, falsifier voire amoindrir les responsabilités des *sahaba*, les mots utilisés, l'esprit de la scène afin de pervertir le scénario. Ainsi apparaissent d'une page à l'autre, des contradictions³³⁷ qui sautent aux yeux du lecteur. Pourtant, les anecdotes, *akhbar*, relevées ici et là dans les nombreuses sources scripturaires sunnites à différentes époques posent légitimement la question d'une part, de la responsabilité des acteurs sociaux impliqués de près ou de loin dans le coup de force sur le pouvoir et d'autre part, la prise de ce dernier avec les intérêts particuliers mais aussi clanique de ses membres; enfin, les conséquences financières politiques religieuses directes subies de plein fouet par *banu Hashim* et surtout *'Ali* lequel était particulièrement visé en tant que successeur légitime de son cousin surtout que nous avons vu que le triumvirat avait à *Ghadir* félicité *'Ali* pour cette promotion dont les compagnons compromis avait questionné sa validité auprès du prophète demandant par conséquent si c'était un choix personnel ou une injonction

337. c'est le cas par exemple de *bukhari, sahih* notamment au *kitab al maghazi* où il énonce sur le *jeudi noir* des faits omettant volontairement le nom de Omar pour quelques pages plus loin dans un autre livre *kitab al marda, livre des maladies*, il a le courage de nommer celui qui a insulté le prophète tout en changeant l'esprit de la scène en rendant Omar tout à coup compassionnel envers les douleurs du prophète! alors qu'avant c'était *l'homme délire!* Les exemples sont légions

divine? Ainsi, on peut affirmer sans se tromper que cette mise à l'écart de la famille prophétique, exclue de tout poste politique fondamental est illégale et illégitime. Nul complotisme ici.

En revanche, un constat qui dérange à l'instar des différentes tentatives d'assassinat sur la personne de *Muhammad!* Qui étaient les décideurs? Les hypothèses sont évidentes et bien probables mais inutile de s'attarder sur le sujet. En outre, nous connaissons la trahison avérée d'épouses à l'éthique douteuse³³⁸ qui dans la pénombre du foyer prophétique espionnaient pour leur père respectif. Ici encore de telles affirmations heurtent la conscience islamique sunnite en dépit des étranges coïncidences et du décompte des faits prouvant leur implication contre leur mari.

Leurs pères respectifs comme déjà dit n'avaient aucune chance d'accéder au califat par un vote public général dans cette société de caste très hiérarchisée. En effet, ils étaient sociologiquement parlant insignifiants comme déjà dit. Telle est encore une fois la réalité anthropologique de ce milieu tribal du VII siècle de notre ère au *Hijaz*; certes, pour le commun des croyants familier du discours apologétique traditionnel sunnite de tels propos sont une abjection mais l'histoire critique n'est pas la foi. D'ailleurs, n'oublions pas que les *ansar* de la tribu *des khasraj*, les plus nombreux, portaient leur choix sur *'Ali ibn abi Talib* comme le rétorquera leur chef à *Abu Bakr* lors de cette fameuse réunion tant décriée dans son propre vestibule (*Saqifa*) lequel sera peu de temps après exilé puis assassiné. C'est écrit noir sur blanc dans les corpus de référence sunnites mais le commun des croyants n'ouvre aucun ouvrage pas même le coran dont il ne trouvera

338 Les épouses du prophète, *'A'ischa et Hafsa* respectivement, la fille de *Abu Bakr* et la seconde de *'Umar*. Elles sont soupçonnées d'avoir espionnées pour leur père respectif *Muhammad*. Or, étrange hasard puisque se sont les principaux artisans du coup d'état outre les rumeurs pressantes d'avoir empoisonnées à petit feu leur époux. Ce sont là des théories ou forgeries chiites bien évidemment comme le répètent à l'envie les sunnites. Toutefois, cet argumentaire repose sur des faits bien réels outre d'étranges coïncidences qu'on ne peut occulter. Voir les études magistrales de *Amir Moezzi*, in «le coran silencieux, le coran parlant» éditions CNRS 2012. *Wilferd Madelung, the succession of Muhammad, Cambridge Press 1994, Ethan Kohlberg, une étude du «kitab al qir'at» d'al Sayyari, dont une collaboration avec prof. Moezzi «révélation and falsifications»* voire *Rainer Brunner, la question de la falsification du coran, Die Schia und die Koranfälschung, DMG Harrassowitz Verlag, 2001 et 2018....*

Le dévoilement

aucun fait tant décrié par nous dans cet ouvrage. Nous ne faisons que reprendre les récits de la tradition sunnite et non chiite.

Saad abu Ubada n'avait aucune estime pour les hommes du triumvirat qui lui étaient également socialement parlant inférieurs qui plus est, opportunistes jusqu'au bout des ongles. En effet, que de fois ont ils pris la fuite durant les batailles alors que généralement ils se trouvaient de surcroît à l'arrière des troupes. Un imam chiite très critique à l'étude des corpus sunnites officielles faisait remarquer à ses ouailles qu'il n'avait trouvé aucun rapport de bataille détaillé avec le décompte des soldats tués ou même blessés du sabre de *Omar ou abu Bakr* alors inutile de parler de *Uthman* qui avait en horreur la violence! Étonnant n'est ce pas surtout que la tradition est si friande de récits de batailles de compte rendu exhaustifs dans la droite ligne apologétique...Or, *al-Jahiz* a trouvé un alibi imparable en affirmant que *Abu Bakr* ne combattait pas car il surveillait la tente du prophète ou encore qu'il était au même niveau que ce dernier en tant que chef! Il ne prenait par conséquent pas part au combat! Pourtant, la tradition affirmait que le prophète fut blessé à *Uhud*, une dent cassée et de nombreuses blessures en dépit de ses protections ce qui prouve qu'il se battait au même titre que ses hommes. Par ailleurs, quel est ce donc chef qui ordonnerait à ses hommes d'aller au combat tandis que lui resterait planquer. Ce n'est pas dans la tradition tribale arabe avec son code de l'honneur. L'argument tombe de lui-même en désuétude comme nous l'avons suffisamment démontré en décrivant cette société et sa psychologie propre.

D'autre part, le clan plus généralement la tribu suit le choix du chef dans cette culture particulière. On peut donc avancer que le statut clanique, religieux et politique avec sa fonction et son rôle au sein de la famille prophétique étaient des arguments de poids prépondérant dans le choix des *ansar (Khasraj)* de ne pas accorder un quelconque intérêt à *Omar ou abu Bakr*. Faut il rappeler la proclamé publiquement à *Ghadir khumm* par le prophète comme étant son successeur au sein de cette alliance nouvelle actée.

Cette histoire du préau avec sa dramaturgie instable son scénario trop facile semblerait être à notre raison raisonnante une forgerie destinée uniquement à légitimer *abu Bakr* et plus généralement, cette histoire

troublante confuse, sombre. Le fait qu'il y eut un véritable coup d'état prémédité et parfaitement organisé ne fait plus aucun doute à la lecture des événements en dépit des falsifications entreprises pour atténuer tout rôle compromettant des *sahaba*. Mais le *jeudi noir* dixit *ibn Abbas* sonnait haut et fort comme le rappel inexorable de la trahison préméditée de certains compagnons. Il représente les prémices d'un fait acté.

Maintenant, revenons après ces explications nécessaires à la compréhension du discours dans ses moindres détails, les plus insignifiants, à '*Ali ibn abi Talib* le calife dont les mérites et attributs personnels sont de loin supérieurs aux autres compagnons comme les sources historiographiques sunnites nous les rapportent de long en large. Ici encore, on ne peut que constater que les mérites et attributs du hachémite en général furent reporter sur les autres "*califes dits bien guidés*".

En outre, nous retrouvons les critères coraniques qui instituent le successeur du prophète qui reste une injonction divine:

- "*il n'appartient pas aux hommes de choisir*" en C.28,68, sur la succession du prophète. Le théologien wahhabite *Albani* a authentifié le *hadith* dans le *kitab al Sunna* de *ibn abi 'Asem (al-Shaybani)* p.560 hadith 1188:

- "*il ne me convient pas de quitter ce monde sans que tu sois mon successeur (khalifati)*". les rapporteurs sont les mêmes que ceux de *Bukhari* et *Muslim*. Cela signifie que nous parlons des deux *scheik al islam* sunnites comme la tradition les qualifie. Nul doute sur leur fiabilité, la véracité de leurs propos...Pour résumer rapidement, nous avons l'agrément et l'accord unanime, *rida wa jama'a* qui était le premier critère légitime du successeur du prophète décidé par Dieu dans le coran³³⁹.

Ensuite, nous avons l'antériorité dans l'adhésion à l'alliance tribale ou islam, soit *sabiqa* le second critère de sa légitimité de calife outre, qu'il fut le premier à avoir accomplis la prière derrière *Muhammad et Khadija* selon *Tabari*. Enfin, il est le guerrier qui a tenu a bout de bras l'alliance de *Muhammad* quand les autres fuyaient les combats.

339. On se rend compte que la foi a besoin de temps pour s'implanter dans les cœurs et les esprits aussi, les hommes de tribu sont encore dans leur système en vigueur dans leur mode de décision et leur connaissance croyance de leur système avec les pressions et autres jeu politique communs à toute société.

Le dévoilement

Troisièmement, le lien de parenté *qaraba*: il est le cousin du prophète donc postulat central de cette société tribale et de son fonctionnement.

Quatrièmement, *wasiya*, la disposition testamentaire. Celle ci fut faite par Muhammad chargeant 'Ali de régler ses affaires. En ce qui concerne le testament politique à proprement parlé, il fut intelligemment perturbé lors du dit *Jeudi de la grande calamité*³⁴⁰ où 'Umar déclencha un chaos dans la pièce lorsque le prophète demanda de quoi écrire pour laisser à sa communauté ses ultimes volontés de gouvernance.

Cinquièmement, *nass*, texte sacré/*naql* transmission fidèles des sources. 'Ali est considéré par ses pairs comme le *combattant du ta'wil* soit, l'herméneute du sens caché, ésotérique du coran comme il est aussi l'interprète par excellence du sens obvie du coran donc le *tafsir*. Nul autre compagnon possédait son savoir en outre, nombreux sont les *ahadith* prophétiques authentiques tant sunnites que chiites corroborant nos affirmations sur la supposée sagesse de 'Ali...

Or, rappelons un fait essentiel inhérent à cette société tribale: qui est *abu Bakr*? Quel est son statut au sein de son clan et plus généralement au sein de *Quraych sa tribu*? Qui voudrait le tuer? La réponse est évidente et claire: personne étant donné qu'il est un homme insignifiant issu d'un clan subalterne qui ne joue aucun rôle décisionnaire au sein de la tribu. Le corpus islamique sunnite propose des explications. Voici résumer brièvement l'une d'entre elles. *Hind*, l'épouse de *abu Sufyan*, somme ce dernier de venger ses morts après la désastreuse bataille de *Badr* en l'an 624 où elle y perdit son père, son frère et son oncle. Les raisons invoquées pour expliquer ce fait guerrier sont peu claires. En outre, *Abu Sufyan* n'était pas présent à cette désastreuse bataille en raison d'une impréparation complète des leaders de *Quraych* outre leurs âges avancés voire de leur soldats qui n'en étaient pas réellement donc non formés. De plus, il appert que cette bataille n'avait pas lieu d'être puisque la caravane de *Quraych* était saine et sauve; mais, certains va t'en guerre au sein de *Quraych* désiraient absolument en découdre avec *Muhammad* tel *Abu Jahl* le *makhzumite*...Réalité ou forgerie?! Voilà pourquoi nous ne sommes pas

340 Voir notre ouvrage «la succession du prophète, la trahison des compagnons?» ses conséquences politiques et religieuses jusqu'à nos jours; la vision des perdants de l'histoire d'après les sources sunnites Éditions Lulu.com 2022

totalemment convaincus par cette explication avancée. Mais, l'anecdote est trop croustillante pour être passée sous silence et le metteur en scène du film *le Messager* la reprend dans son scénario. Il nous faut interroger: pourquoi cette bataille est elle catastrophique pour *Quraych*? La raison est selon nous purement symbolique plus que matérielle. En effet, *Quraych* perd ses leaders à *Badr*. D'un certain point de vue, cela signifie que le monde ancien représenté par ces vieux leaders que sont le père de *Hind* (*Rabi'a*) ou encore le père de *Ikrima* (*abu Jahl*) au détriment de cette jeune génération montante laquelle incarne le futur, la modernité avec *Abu Sufyan* d'une part qui s'affirmera comme leader à la tête de *Mekka* et d'autre part, *Ikrima* ou *Khalid ibn Walid* qui deviendront des atouts militaires essentiels dans l'armée musulmane une fois qu'ils auront rejoint l'alliance tribale de *Muhammad*. *Hind* crie vengeance pour les siens tués en duel et ce qui est important dans toute cette histoire est qu'ils le furent par leurs égaux - et nous soulignons deux fois plutôt qu'une- d'un point de vue anthropologique sociologique tribal donc *Hamza*, *'Ali* et *al Harith* des hachémites, parents de *Muhammad* prirent places face aux descendants de *'Abd Shams* pour un duel d'ouverture de bataille, une tradition ancestrale dans de nombreuses cultures comme chez les grecs. En fait, il y eut une première altercation verbale suite aux hommes de tête censés ouvrir les hostilités. Or, après s'être identifier les omeyyades prièrent *Muhammad* de combattre leur égaux et non des acteurs sociaux issus de la plèbe ou disons insignifiants, subalternes. Dans les faits, *Hind* n'évoque à aucun moment de sa diatribe et à plus forte raison les noms de *abu Bakr*, *'Umar*. Pourquoi le ferait elle? Ils n'ont aucun rôle ni de près ni de loin dans cette bataille.

La réalité anthropologique historique est plus terre à terre, loin de l'apologétique islamique traditionnel, ces deux compagnons élevés au rang d'inaffables sont pour *Hind*, la fille d'un aristocrate Mecquois, des hommes insignifiants puisque elle les ignore magistralement. Elle demande à l'esclave abyssin, *Wahshy*, le lanceur de javelot s'il veut gagner sa liberté; pour cela il doit tuer lors de la prochaine bataille –*Uhud-Muhammad*, *Hamza*, *'Ali* lesquels ont tous la particularité d'être hachémite, ennemis jurés de son clan, selon la tradition.

Par conséquent, si l'on reste dans la logique historico-critique non dans la mytho-histoire islamique ni *abu Bakr*, ni *'Umar* ni même le troisième

larron du triumvirat n'aurait logiquement pu «hérité» ou «succédé» au poste de calife sans ce coup de force sur cette société bien établie dont *Muhammad* avait jeté les bases d'une subversion de ce système millénaire dont les conservateurs ne voulaient pas.

D'autre part, le noble *Ashraf, Saad abu Ubada al Ansari*, chef des *khasraj*, grand compagnon du prophète s'opposa à l'élection de *abu Bakr* à *Saqifa*³⁴¹ pour la même raison laquelle est rationnelle, critique.

'*Umar* avait conscience que cet homme était socialement parlant au dessus d'eux, trop encombrant, aussi il fallait l'éliminer; il le fera assassiner quelques temps plus tard en exil. La tradition sunnite rapportera qu'un djinn (sic) avait tué ce compagnon. Circulez rien à voir. Sans doute faut il prendre une partie de la tradition au second degré.

Les récits de l'histoire islamique canonisés restent à bien des égards dans le mode du merveilleux et enflamment l'imaginaire populaire avant tout lequel on doit bien l'avouer reste d'une grande naïveté au regard de notre époque contemporaine scientifique. Toutes les investigations trop critiques sur les sources secondaires de l'islam sont honnies du discours académiques et religieux dès lors qu'elles représenteraient un possible danger et d'ailleurs, les exemples ne manquent pas ces ultimes décennies à l'instar de l'égyptien *Zayd abu Nasr*. obligé de divorcer son épouse. Aussi, il s'exila en Hollande avec sa femme et décédera peu de temps après. Les compagnons, les suivants des suivants à l'exception des fidèles d'*ahl ul bayt* trahirent l'idéal de *Muhammad* et donc de *Ali* et adoptèrent la manière la plus dure dans tous les cas plutôt que le juste milieu, la douceur, le pardon.

Dans le même temps, nous avons découvert la fabrique des parangons de vertus qu'étaient devenus les *sahaba*, (*rady allah anhu*) avec des sobriquets élogieux du type, le sage, le savant, le vertueux etc. Or, les milliers de *akhbar* et témoignages historiques rapportés par les savants

341 *Saqifa* est le préau de *banu Sa'ida* où s'étaient réunis en privée des acteurs sociaux dont on ne sait exactement le nombre exact afin de discuter de l'avenir sans *Muhammad*. C'est le moment controversé par excellence où s'est joué selon la tradition islamique l'avenir de la communauté naissante avec «l'élection d'*abu bakr*»; voire notre ouvrage dédié à cette succession du prophète déjà cité voire les ouvrages de *Madelung, Amir moezzi, Tabari, ibn Athir*. Mais aussi *Kitab Sulaym*, le plus vieux écrit islamique.

religieux, *muhaddithun* sur leurs actions après la mort du prophète sont catastrophiques pour leur comme *Jamal*, *Siffin*, sont qu'ils s'avèrent être des du prophète. contre toute réalité anthropologique historique et pire coranique. 'Ali dut avaler des couleuvres plus énormes les unes que les autres durant les vingt cinq années d'un calvaire innommable à contempler le travail de sape des dits califes. qui de surcroît n'étaient sociologiquement parlant pas de son statut à l'exception de *Uthman* pour sa généalogie uniquement car pour le reste il était l'égal des deux seconds couteaux malgré l'alliance tribale³⁴² nouvelle instituée par *Muhammad* laquelle ne l'oublions pas naquit dans le conflit. Le prophète n'a d'ailleurs pu que partiellement subvertir ce monde tribal. *Muhammad* sut grâce à son savoir faire, son empathie, sa résilience sa sensibilité et sa parfaite connaissance psychologique de son milieu et du contexte difficile dans lequel il se lovait. Toute cohésion sociale était possible uniquement au prix de compromis récurrents et ses nombreux traités dénotent son génie politique. Le *hajj* par exemple comme bien d'autres coutumes, et traditions voire les valeurs éthiques, morales que sont le code chevaleresque bédouin dit *muruwwa* était fondé sur le courage, l'honneur, l'hospitalité. En outre, le monde bédouin avait comme toute société quelle qu'elle fût sa spiritualité ses croyances surnaturelles avec ses bétyles placés à des endroits centraux stratégiques qui marquaient les frontières, les limites de l'espace sacré, *haram*. D'ailleurs, de ce *topoi* particuliers est né avec "l'islam" naissant, le "*masjid al haram*" le lieu de prosternation sacré" et *marwa*, *safa*, *Pierre noire*, etc, étaient autant de bétyles qui pouvaient par ailleurs être des végétaux, une source d'eau, *zam-zam* improbable dans un environnement hostile. Ils sont des protecteurs surnaturels selon les anthropologues. Viendra ensuite se greffer sur ce monde tribal arabe bédouin des valeurs étrangères *a'jam* à cette connaissance-croyance spécifique à l'instar du concept d'eschatologie ou de vie après la mort...

342 Nous énonçons à dessin le substantif alliance *mithaq* plutôt que *islam* lequel serait ici un anachronisme; effectivement ce moment de l'histoire, c'est à dire à la mort de Muhammad, l'islam n'existe pas encore en tant que religion avec son dogme, son canon etc, car une religion a besoin de temps pour pénétrer les cœurs et les âmes s'institutionnaliser, se construire une doxa et devenir une foi populaire.

'Ali n'est pas seulement abasourdi par l'évolution politique de la communauté qu'il a observé patiemment avec attention durant tout ce temps.

Nous comprenons aussi pourquoi les auteurs ultérieures de la tradition musulmane tels que *ibn Taymiyya*, *ad Dhahabi* remirent en doute la fiabilité, la véracité de *Shiqshiqiyya* car il sont fondamentalement pro califat de *Damas*. D'une part, son *isnad* et d'autre part, le ton employé par l'*imam Ali* à l'égard des trois premiers califes seraient le symbole de cette forgerie chiite, selon un auteur³⁴³ contemporain.

Revenons après cette longue digression sur 'Ali. Il se demande dans sa *khutba* par quel miracle lui a t'on attribué des opposants à la fonction suprême qui ne sont pas ses égaux!

Comment pourrait on encore nier un tel argument de nature anthropologique sociologique comme le fait *ibn Taymiyya* et son élève *ad Dhahabi* après lui. La mauvaise foi du premier est évidente outre qu'il haïssait *ahl ul bayt*. Or, l'*Imam 'Ali* ne rapportait qu'une banale constatation, rien de plus. Ils lui sont inférieurs sur un plan sociologique outre que le savoir coranique est un étalon nouveau pour certains hommes de tribu fondamentalement religieux tels Ali, Abu Dharr, Ammar etc dont la foi en ce combat est personnellement mené pour faire triompher cette alliance des origines devenue l'islam. Sur ce plan, il est au dessus des trois premiers califes et les faits(le rôle joué durant les combats) le prouvent encore. Il sait d'où il vient et quel est sa place dans la tribu en tant que fils et petit fils de *abu Talib ibn abd al Muttalib*, homme de haute lignée, non un acteur sans relief qui tourne les talons, lâche, hypocrite. L'imam est par ailleurs réputé pour son éloquence, sa rhétorique, son savoir. Il déploie sa vivacité intellectuelle, son charisme devant un auditoire captivé d'où le commentaire de son cousin qui le priait de reprendre son exposé.

Sa *khutba* est d'une certaine manière un «j'accuse» avec cependant une certaine retenue vis à vis des hommes qu'il dénonce pour leurs intentions et leurs actes. Son ironie reste mordante mais respectueuse de la bienséance. Son éthique est irréprochable ce qui n'est pas le cas de ces acteurs de cette parodie de très mauvais goût qui n'ont pas son charisme

343 *Safa Khulusi*, "The Authenticity of *Nahj al-Balagha*", *Islamic Review*, 10. 1950, pp.31 à 35

pour espérer concourir avec lui. Mais, *Ali ibn abi Talib* est assurément maudit par sa propre tribu et plus particulièrement le clan aristocratique majeur de cette dernière. Au regard du contexte historique dans lequel nous sommes les paroles de l'Imam sont d'un point de vue sémantique épistémologique culturel probablement authentiques. La rancune du clan omeyyade est tenace et ses dérives vengeresses prouvent l'animosité viscérale qui obnubilait le fils de *abu Sufyan*. Notre sous titre de notre premier tome «*Saqifa annonce Karbala*» renforce notre allégation de cette annihilation politiquement historiquement programmée des descendants de l'imam. Cette politique de terreur mise en place par les califes va à l'encontre de la parole coranique, de son message de sa guidance pour les hommes car ce clan est tout sauf religieux. *Henri Lammens* parlait dans ces recherches sur cette famille d'un pouvoir séculier totalement en phase avec cette mentalité tribale. Ainsi, les omeyyades forts de leur pouvoir financier ont pu recruter une armée de mercenaires considérable avec une propagande idéologique sur l'information qui n'a rien à envier à nos autorités actuelles. Celui qui contrôle donc l'information assouvit ses intérêts les plus vils quitte à gouverner contre ses propres sujets. Cette vengeance barbare trouve ses origines dans le conflit parentale entre *Abd Shams et Hashim via Badr etc....* De Telles évidences doivent être rappelés en dépit de la chape de plomb fixée par les vainqueurs de l'histoire sur une histoire événementielle mutilée, mutilante et tabou. Les conséquences de cette mytho histoire sont une ignorance institutionnalisée que l'on retrouve jusque dans les élites de nos jours en dépit d'un accès à la culture en général.

Le ton *presque fataliste de l'imam* dénote un aveu de faiblesse, une impuissance à endiguer l'injustice, la corruption, la violence, à raisonner les esprits et toucher les cœurs de ses sujets. On observe ailleurs dans certains sermons du *Nahj al Balagha* les reproches adressés à ses hommes de *Kufa* voire *Basra* au moment de *Jamal* par exemple dont la parole ne vaut pas plus que l'éternuement d'une chèvre.

Certes, 'Ali commit des erreurs militaires à certains moments où il avait quasiment la victoire à porter de lame comme à *Siffin*. Il donna l'ordre à son commandant *Malik Al Ashtar* de se replier à cause d'une partie de ses troupes qualifiées plus tard de sortants, *kharijites* lesquels se retournèrent

contre lui et devinrent ses plus féroces ennemis. D'ailleurs, l'un deux, *ibn Muljam* le blessera mortellement durant la prière de l'aube à *Kufa* d'un coup de couteau.

Shakshaqiyye est donc 30 ans seulement après la mort suspecte du prophète, le rappel détaillé des turpitudes endurées par *ahl ul bayt* et ses fidèles. L'orthodoxie a occulté un pan entier de cette histoire conflictuelle dont le sermon de Ali expose en détails ses aléas, traîtrises, innovations des *sahaba* devenus califes pour littéralement anéantir le travail subversif laborieux opéré durant 20 années du ministère apostolique de *Muhammad*. Ils ont muselé la parole des contemporains à l'instar de *Umar* qui est devenu calife seulement deux ans après le prophète d'où ce travail de destruction³⁴⁴ en règle des écrits constitués par les contemporains de *Muhammad*, en somme les compagnons. C'est donc à juste titre que le chercheur tunisien pouvait parler du «gel de l'écriture» donc, une entrave à la mémoire musulmane sans laquelle nous aurions peut être aujourd'hui accès à des informations fiables. *Ali* dénonce cette mentalité matérialiste débridée contre la voie de dieu tracée par *Muhammad* avec son cadre spirituel politique social culturel juridique normatif inhérent à l'alliance tribale initiale pour laquelle Ali s'est battu sans compter. Voilà, une sorte d'effet boomerang si l'on peut dire au sujet de Ali puisqu'il paie cash son zèle d'hier à combattre sa tribu et cette vengeance rejaillit crescendo sur ses descendants depuis le prophète lui même, certainement empoisonné

Le bédouin citadin ou nomade est par nature un épicurien pragmatique aimant profondément sa liberté outre un milieu rude où la contrainte est déjà présente naturellement de par ce milieu hostile aussi, sa réticence à embrasser un mode de vie étranger à ses mœurs est compréhensible car l'islam auquel *Muhammad et Ali* l'invite est contraignant.

Ce sermon est au-delà des doléances citées jusque là, le ressassement d'une injustice qu'il rumine depuis trop longtemps. En outre, son sermon reprend les thèmes déjà abordés par *Fatima* deux décennies plus tôt dans la mosquée de son père à *Médine* lorsqu'elle dénonça l'imposture des compagnons demandant en informant les ansar, les alliés de son père, justice

344 Voir notamment la note 1 p.520

«Cependant, j'ai fait cause commune avec eux; j'ai volé au ras du sol avec eux et j'ai survolé dans les airs comme eux, mais l'un d'eux s'est penché à sa rancune et un autre à son gendre, avec des intentions que je m'abstiens de citer.»

En vain, il a participé à cette mascarade. D'ailleurs, il ne s'étend pas sur ce dernier épisode tellement la bassesse des acteurs en lice était affligeante. Il a constaté encore une fois qu'il n'accéderait pas à la fonction suprême pour rétablir la religion de *Muhammad*. Une lecture à rebours montre de son point de vue une réalité politique cynique avec ses coups bas, les intérêts personnels et claniques, les privilèges enfin cet entre soi qui est cette farce consultative. Le choix des mots de l'imam n'est pas anodin, chaque terme est pesé pensé parfois voilé à peine son sentiment de dégoût. D'ailleurs, il refuse de commenter ici leurs faits et gestes pour ne pas tomber aussi bas qu'eux car il est au-dessus d'eux: «(...) ces hommes inférieurs à moi»(...). Ici nulle arrogance de la part de l'imam *Ali* car il connaît sa propre valeur et n'oublions pas qu'en tant que chef profondément religieux il prend dieu à témoin de son injustice³⁴⁵ subie aussi, l'humilité de l'imam est au dessus de tout soupçon de ce genre car il est constamment sous le regard de dieu en quête du bien, la justice rien que la justice. En effet, *"l'un s'est penché à sa rancune, l'autre à son gendre"*. Là où le bien commun, le bien être des croyants devraient uniquement être la préoccupation première des intervenants à cette *shura* à huis clos dont le caractère particuliers est pour le moins caricatural; d'ailleurs, il s'abstient de parler ici. Il appert que l'alliance tribale primitive construite pas à pas dans la douleur est quasiment morte née avec son prophète puisque les compagnons récalcitrants de *Quraych* l'ont rejeté en se rebellant contre *Muhammad* notamment ce fameux jour dit de la *«grande calamité ou jeudi noir»* selon les termes de *ibn Abbas*.

Cette *fitna* intervint 4 jours avant sa mort toutefois, la remise en question du chef en tant que leader de la communauté est antérieure puisque plusieurs attentats contre lui eurent lieu. Inutile alors de chercher des circonstances atténuantes aux compagnons comme le font les gestionnaires

345 On pourrait éventuellement se rapporter au livre de *Jérémie tant les turpitudes subies par la famille prophétique sont interprétées dans ce corpus entre les p 1327 -1422; bible de Jérusalem, éditions du Cerf, Pocket 1998*

Le dévoilement

du sacré sunnites ajoutant l'eulogie obligatoire «que dieu les bénisse» (sic), oui effectivement, des hommes qui ont trahi le prophète, dénaturé le message coranique, anéantis l'héritage prophétique et matériel des *gens de la Demeure*, commis d'innombrables calamités, meurtres afin de contrer toute velléité de leur part et de ceux de leurs fidèles. 'Ali préfère garder pour lui les *Ur-Gründe* avec les conclusions qui s'imposent afin d'éviter de vaines polémiques, de toute manière il est trop tard.

L'imam est blasé par tant d'années à se battre en vain contre des moulins à vent à croire qu'il est le seul des *sahaba* à vouloir éduquer les âmes de ses sujets à l'instar de *Socrate*. Le boycott total de *Quraych* entre 616-619 plus connu sous le nom du ravin³⁴⁶ d'*abu Taleb*.

'Umar avant de rendre son ultime soupir prit une décision arbitraire pour barrer une nouvelle fois la route de 'Ali au califat. Il était certain qu'une consultation publique donnerait 'Ali calife haut la main pour toute les raisons déjà évoquées plus haut. La photo ci-dessous met en scène 'Ali debout parmi les cinq candidats de cette pseudo *shura*. 'Abd ar Rahman bin 'Awf d'une part et 'Uthman d'autre part, sont les deux hommes auxquels 'Ali *ibn abi Talib* fait référence dans son discours: -«l'un d'eux s'est penché à sa rancune et l'autre à son gendre».



346 Lieu-dit à *Mekka* où étaient reclus *banu Hachim*. Le prophète répondit un jour à 'Uthman qui au moment du partage du butin après une bataille remarquait que le prophète ne donnait jamais de ses propres mains la part qui revenait aux descendants de *banu 'Abds Shams et banu Nawfal* alors qu'ils étaient parents, dit il; il voulait en connaître la raison. Ressentiment à l'égard de *banu 'Abd Shams et B. Nawfal*? (le *Ur-arrière grand père de Muhammad*, 'Abd al Manaf avait 4 fils, dont trois d'une même mère: Hashim, 'Abd al Muttalib et 'Abd Shams, et Nawfal avait une autre mère). *Muhammad* répondit à sa question ainsi: jamais *Banu Hashim et banu 'Abd al Muttalib* ne s'étaient séparés même dans les périodes difficiles avant et après l'islam. Dans le ravin, ils restèrent solidaires alors que les descendants de 'Abd Shams et *Nawfal* eux, complotèrent contre *Muhammad* lequel n'oublia pas...

Ci dessus la scène de la fameuse consultation, shura, décidée par 'Umar avant sa mort, tirée du film iranien de Dawud Mir Baqari de 2008 «al Nabras, le flambeau».

*At-Tabari*³⁴⁷ rapporte avec une foule de détails cet événement. L'historien préalablement explique la vision de *Abbas* sur cette consultation. Ce dernier est le frère de *abu Talib*³⁴⁸, tout comme *Abdallah, Hamza, abu Lahab*. Il est présenté par l'historien comme un être raisonnable au fait de la *res publica*. *'Ali* vint trouver son oncle *'Abbas* et lui fit part de l'invitation qu'il a reçu de *'Umar* dans la perspective de choisir son successeur. L'oncle lui conseille de ne pas répondre à cette invitation. En effet, selon *'Abbas*, *'Umar* ne donnera jamais à *banu Hashim* le pouvoir et les faits le prouvent. Il le convoque effectivement avec les autres pour cautionner cette *shura*, il est l'alibi nécessaire à la légitimité du successeur du calife sortant.

En revanche, s'il restait loin de cette mascarade, il pouvait rétorquer qu'aucun représentant de *banu Hashim* n'était présent à cette consultation, une nouvelle fois. *'Ali*, selon l'historien, rétorquait qu'il ne pouvait se séparer des compagnons car il pensait que *'Umar* lui donnerait le pouvoir. On voit ici que l'historien présente *'Ali* sous les traits d'un homme naïf peu au fait du jeu politique contre lui et sa tribu donc *Muhammad* comme si sa mémoire était à ce point défaillante: comment oublier la *calamité du Jeudi, Saqifa*, l'attaque de leur maison par *Umar* et ses hommes, les coups portés contre *Fatima* qui mourra *circa* 70 jours³⁴⁹ après cet épisode odieux alors que son père venait à peine de mourir; enfin, il l'enterra de nuit comme une pestiférée pour ne pas que les usurpateurs prient sur sa tombe; il a en mémoire l'héritage de *Muhammad* accaparé par *Abi Bakr* etc etc; Bref, les griefs ici exposés ne sont pas exhaustifs. Le portrait de *Ali* dessiné ici par

347 *At-Tabari* dans sa chronique universelle abrégée en deux tomes par le persan *Bal'ami* traduite du persan en français au 19 s par l'orientaliste *Zotenberg*, responsable au département des manuscrits à la bibliothèque nationale.

348 *Abu Talib* et *Abd'Allah* ont les mêmes père & mère contrairement aux autres qui ont des mères différentes...

349 Selon les récits de la tradition qui ne s'accordent pas comme souvent sur les dates certains avancent 6 mois.

la tradition sunnite est pour le moins caricatural et négatif sur le fond et la forme. Pire, *Saqifa* et ses conséquences macabres pour *ahl ul bayt* n'avaient jamais eu lieu...*Abbas* reprochait dans la foulée à son neveu de n'avoir jamais écouté ses conseils; aujourd'hui, il ne pouvait que s'en prendre à lui-même.

Shaqshakiye contredit cette histoire officielle sunnite avec une telle force qu'il est pratiquement insoutenable tant pour l'élite orthodoxe que la masse laborieuse des croyants de soutenir une telle exégèse. L'argumentaire chiite est une forgerie. Comment, 'Ali pourrait il tresser des portraits aussi peu glorieux des compagnons «*promis au paradis*».

«*Alors un troisième ('Uthman), se présenta, gonflant ses plumes et avec lui ses proches parents qui se mirent à avaler les biens de Dieu (l'argent public) comme font les dromadaires avec les plantes printanières. Ce qui l'amena à sa ruine, tué par ses propres œuvres, surtout par son indigestion.*»

'Uthman est donc proclamé calife par la grâce de *Omar* car le stratagème établit par 'Abd ar Rahman bin 'Awf et son cousin qui n'est autre que...'Uthman a parfaitement fonctionné selon *Tabari*.

Rappelons encore une fois que *Uthman* ne doit son élection qu'au fait que *abu Ubayda ibn al Jarrah* avait prématurément rejoint son Seigneur, lequel était censé succéder au deuxième homme du triumvirat. D'ailleurs, 'Umar le dit sans ambage sur son lit de mort en inventant pour l'occasion un nouveau hadith «*Qui nommerais je? Si Abu Ubayda fils de Jarrah vivait encore, je le nommerais car dit il, j'ai entendu le prophète dire qu'il était un homme loyal*».

Quoi qu'il en soit, 12 années après le prophète, 'Uthman en dépit de son âge devint un calife sans envergure à la merci de son clan.

Il est inutile de s'éterniser sur le califat de 'Uthman en dépit de ses 12 années au pouvoir car les faits sont encore frais dans la mémoire collective lorsque 'Ali donne son sermon. Le hachémite tout comme les nombreux compagnons du prophète fidèle d'*ahl al Muhammad* lui en voulaient terriblement d'avoir subvertis la religion du prophète avec son népotisme même si les dix années du califat de 'Umar avaient inauguré ce cycle d'innovations blâmables. L'omeyyade était avant tout l'unique responsable en tant que leader politique et religieux de sa propre déchéance de son

«indigestion» comme le dit si bien 'Ali dans sa *khutba*. En effet, son clientélisme clanique extravagant occasionna partout dans l'empire des troubles, de l'insatisfaction, des disettes bref, une haine viscérale envers ce vieillard et son clan totalement indifférent au sort de ses administrés dont il s'était coupé puisqu'il ne sortait plus de son palais. Il était devenu la marionnette de *Marwan*, celui là même qui fut déporté avec son père par le prophète jadis pour leur outrage excessif envers lui. Les deux premiers califes avaient perpétué la sentence sans rien changer à la politique du prophète à leur égard. Or, une fois 'Uthman élu calife, il les fit revenir à *Médine* et leur donna: biens, argents, terres et pouvoir. Était ce vraiment et uniquement dans la seconde partie de son long règne de 12 ans, comme le prétend la tradition musulmane pour sauver la face du 3 "calife bien guidé" que la corruption à grande échelle fut instaurée. En effet, l'orthodoxie présente le califat de 'Uthman comme deux périodes distinctes dont la première serait la continuation parfaite de la politique de 'Umar à travers les conquêtes militaires afin d'occuper les tribus bédouines arabes et les compagnons mécontents de sa politique hors de *Médine* évitant ainsi toutes possibilités de troubles intérieurs. Le précédent calife avait le pied sur le cou de ses gouverneurs pour reprendre les propos de 'Ali s'adressant alors à 'Uthman lors d'un échange privé entre les deux compagnons. Le but de leur réunion concernait la politique à mettre en œuvre par le calife pour résoudre la grave crise politique sociale économique qui frappait les sujets de l'empire depuis trop de temps du fait de son inaction. Il s'était mis de surcroît à dos tous les compagnons du prophète. Cependant, la distinction entre le deuxième et le troisième calife était fondamentale dans le sens où 'Uthman, selon les dits de l'imam 'Ali, lâchait la bride à ses gouverneurs! D'où *des montures impossibles à piloter*. Par conséquent, les outrages relevés dans les doléances des insurgés dans leurs propres régions étaient légitimes outre le dégoût des compagnons du prophète à *Médine* même. Les gouverneurs du calife avaient toute latitude pour diriger à leur guise leur territoire et ne rendaient pratiquement plus aucun compte au pouvoir central. Le calife était d'une part, leur parent et d'autre part, il était devenu quasiment sénile donc incompetent à gouverner. On peut noter la pertinence de l'argument clanique avancé ici lequel fait sens puisqu'il explique une situation politique de fait. *Marwan ibn al Hakam* utilisait le

Le dévoilement

sceau du calife pour ses correspondances avec les gouverneurs de l'autorité centrale.

'Ali constate froidement les faits. Il ne s'épanche pas plus que cela sur ses propres vicissitudes durant cette période. Pourquoi finalement devrait il encore tergiverser puisque:

- «*'Uthman et les siens ont avalé l'argent public comme le font les dromadaires avides des pousses printanières.*»

Tabari écrivait dans ses annales que 'Uthman avait donné à *Marwan ibn al Hakam* 15.000 *dihrems* et 5000 à *Khalid ibn 'Usayd!* Les reproches contre le vieux pleuvaient de toute part.

Médine, capitale de l'empire musulman est le théâtre d'une intense agitation avant et après le meurtre du vieux calife. Rappelons tout de même que le vieil homme était totalement déconnecté de la réalité; d'ailleurs, lorsque les insurgés pénétrèrent dans ses appartements, ils lui demandèrent d'abdiquer volontairement. Ils ne voulaient pas le tuer. Or, le calife répondit qu'il tenait son pouvoir de dieu et c'est lui seul qui pouvait le lui reprendre. C'est dans les faits oublier qu'il devait son pouvoir à un stratagème organisé par *Umar* et mis en place par *Abd Ar Rahman ibn Awf* au moment de la décision finale lequel lui offrit le califat sur un plateau. D'où la demande de *Kinâna ibn Bishr* au départ avant de lui planter plus tard son poignard dans le cou; deux hommes *Qutaira et Sudân* entrèrent ensuite et l'achevèrent avec leur sabre. Tel est le récit selon *Tabari*.

'Amr ibn al As, Mu'awiya, Talha et Zubayr, mais aussi *A'isha* s'activèrent pour faire tomber le monarque. Certains par pur intérêt d'autres par jalousie enfin, la masse des croyants par désillusion car son clientélisme excessif et ses ordres macabres (*abu Dharr, ibn Mas'ud*) le rendirent impopulaire d'où l'indifférence générale dans laquelle le vieillard finit son califat au point qu'ils l'enterrèrent dans le cimetière des juifs. N'oublions pas le rôle prépondérant joué par *Marwan*, son ministre et gendre dans cette tragédie grecque. 'Uthman avait une femme du nom de *Naila* laquelle affirmait selon *Tabari* dans sa chronique au chapitre 'Uthman:

-«*Prince des croyants, tu t'es mis entre les mains de Marwan qui causera ta perte et tu as éloigné de toi tous les hommes. 'Ali, te serait plus utile que Marwan le déporté; car 'Ali a de l'influence sur le peuple et pourrait*

te protéger. Rappelle 'Ali fais lui des excuses et ne le laisse pas devenir ton ennemi.»

Mais, le clan omeyyade accapara et dévora telles des hyènes tout ce qui était encore à avaler dans le califat: terres, biens, argent, or. Ils ne laissèrent que des miettes à une population désœuvrée, exsangue dans un état de grande précarité. C'est donc l'une des raisons pour laquelle *l'imam 'Ali* était vu par la population de *Médine, Kufa (Irak) Fustat (Égypte)* comme le sauveur, l'homme intègre par excellence outre ses attributs coraniques, sa précellence en islam, son lien de parenté avec le prophète. Enfin, il était détaché des biens de ce monde³⁵⁰ laquelle était la cause première de la corruption omeyyade. En d'autres termes, il jouissait parmi les croyants d'une aura quasi prophétique; par ailleurs, il était le plus savant des compagnons du point de vue coranique et de la sunna outre une bravoure sans commune mesure dont les exploits à *Badr, 'Uhud, Khandaq, Khaybar, Hunayn* assura la pérennité de l'alliance tribale de *Muhammad* quand les dits «*grands compagnons*» fuyaient ou se planquaient à l'arrière des troupes à l'instar de *'Uthman* lequel avait mis trois jours pour retourner à *Médine* après la bataille de *Uhud* tellement la peur l'avait tétanisé.

Ce dernier une fois calife prit en toute modestie le titre de *vice régent de dieu*. Il fut prisonnier de sa mentalité clanique et ne put s'émanciper de l'emprise totale de sa famille. Cela le conduisit à sa perte comme le dit *'Ali* dans son sermon. En somme, il n'avait jamais eu l'étoffe d'un leader. Il fut imposé à sa communauté lors de cette mascarade³⁵¹ à huit clos contre le candidat hachémite dont on a vu plus haut le commentaire de *Naila* l'épouse de *'Uthman*. Par ailleurs, pour revenir à *Uhud*, cet épisode fut sans doute pour le prophète une expérience certes négative mais nécessaire dans le sens où il put tirer des enseignements sur sa politique et stratégie militaire, sa connaissance des hommes, leur psychologie. Le coran à l'origine avait certainement révélé les noms des protagonistes qu'ils fussent ennemis ou amis comme le supposait *Amir Moezzi*³⁵². En d'autres termes, il appert que l'occultation, la falsification de l'histoire donc de la mémoire

350 *Dunya*

351 Voir *Tarikh Tabari*, chapitre *Uthman*

352 Le coran parlant ,le coran silencieux, éditions cnrs, 2011 Paris

Le dévoilement

humaine dans son esprit et sa lettre trouve sa raison d'être sous 'Umar³⁵³ avec une véritable omerta sur les récits. Ensuite, les omeyyades avec 'Uthman puis Mu'awiya mutilèrent à leur tour l'histoire prophétique. La preuve de cette manipulation malheureusement banale devrait on dire puisque elle n'est pas le fait du seul islam, ne fait plus aucun doute au regard de l'histoire tragique d'*ahl ul bayt* dont la mémoire populaire islamique ignore quasiment tout. Nous sommes face de facto à un véritable impensé dans la pensée islamique, un black out complet sur cette famille sainte sur laquelle de surcroît chaque musulman prit cinq fois par jour en pr'swantant ses respects à cette famille dont l'actualité macabre fut étouffée. Pourtant, les chiïtes de nos jours nient publiquement toute falsification sur le coran pour rester politiquement correct. Mais, c'est un autre débat.

Cependant, l'orthodoxie a trouvé la parade en insufflant une idée coranique de pardon récurrent, de repentir même chez les plus pervers, califes ou sujets jusqu'à inventer un hadith «*mieux vaut soixante ans d'injustice qu'un seul jour de désordre*» qui légitime perversion et corruption.

Naturellement, les masses ne connaissent de la tradition que la seule mytho-histoire consensuelle harmonieuse édiflée du temps de l'empire abbasside. Les gestionnaires du sacré perpétuent depuis un millénaire les mêmes topos ou lieux communs apologétiques idéologiques et anachroniques refusant de fait d'infuser chez le croyant lambda l'intelligibilité de la foi.

Ainsi, de cette histoire familiale douloureuse, sanguinaire nous découvrons deux oncles paternels du prophète, deux frères de même père uniquement, radicalement opposés par leur actualité, leur biographie respective enfin,

353 *Takyid al-Ilm, al-Khatib al-Baghdadi* p.53 .Umar apprend que des livres circulaient sur le prophète aussi il donna l'ordre aux gens de lui amener les livres afin qu'il puisse les lire et se faire son opinion comme le pensaient les gens. Or, il les brûla. *Tadkiratu al-Hufadh, Al-Dahabi* p.7 une autre anecdote sur le califat de Omar toujours au niveau de l'interdiction de divulguer une mémoire orale cette fois ci: *Durant les conquêtes de l'Irak, 'Umar accompagna les compagnons(l'armée) jusqu'à la sortie de Médine afin de parler aux hommes. Il ordonna aux compagnons lorsqu'ils allaient traverser des villages, des régions donc des personnes, de ne pas raconter d'histoires sur le prophète quand ils seraient interrogés...*

leur rôle particuliers joué auprès du prophète: en premier lieu, *abu Talib*, le père de 'Ali qui deviendra dans le récit³⁵⁴ orthodoxe, le mécréant. En second lieu, *al Abbas* le père de l'exégète de l'islam, *ibn Abbas*, qui combattit son neveu à *Badr* dans les rangs de *Quraych* dixit la tradition les idolâtres ou polythéistes. Il se convertira après la bataille alors qu'il fut fait prisonniers des musulmans.

La proclamation de 'Ali comme calife

Maintenant, l'*Imam 'Ali ibn abi Talib* est choisi calife après 25 années de retard si l'on peut dire par sa communauté non unanime. Ce choix découle de points fondamentaux que sont sa stature tribale, sa généalogie, sa filiation enfin, ses attributs reconnus par Dieu dont la tradition garde la mémoire dans "les circonstances de la révélation, *asbab al nuzul*" et surtout la pensée chiite dont la dite mémoire est conjuguée au présent. Les attributs du successeur définis par dieu dans le coran sont les suivants: **A-** *Sabiqa*, antériorité dans l'adhésion à l'islam, **B-** *Qaraba*, lien de parenté, **C-** *Wasiyya*, disposition testamentaire, **D-** *nass wa naql*, texte sacré et transmission fidèle des sources. Tels sont les postulats divins du successeur légitime de l'*Envoyé de Dieu* dans le *mushaf*: l'imam de la communauté. Son titre d'*Imam* n'est absolument pas galvaudé et ne sied qu'à lui comme l'a reconnu la tradition par ailleurs.

'*Ali ibn abi Talib* observe avec inquiétude la situation. La tradition rapporte que l'Imam n'est pas intéressé par le pouvoir en revanche nombreux sont les candidats à la fonction. Le hachémite s'en est détaché depuis *Saqifa* et l'exemple de ces prédécesseurs, assassinés, confirme ses craintes puisque les sujets sont tels des hyènes dans sa rhétorique. Or, ses supporteurs ne l'entendent pas de la même oreille. *Malik al Ashtar*, le plus fervent allié de *Ali* va jouer un rôle majeur dans cette élection. En effet, il domine la situation pour le moins chaotique en donnant le ton aux débats certes, son attitude est intimidante pour nombre d'acteurs dont l'attentisme

354 car mort sans embrasser l'islam contre toute la narration antérieure concoctée par la sunna de surcroît qui faisait pourtant de lui, le tuteur et protecteur du prophète contre vent et marée mais il n'aurait pas embrassé l'islam de son neveu d'où ce destin peu glorieux qui rejaillira sur ses descendants et d'abord sur Ali qui sera stigmatisé ostracisé maudit combattu par ses parents.

déclaré semblait souvent synonyme de lâcheté comme le fils de *Omar Abd Allah*. Quoi qu'il soit, son charisme, sa force si l'on en croit les historiens sunnites et chiites dont les interprétations naturellement divergent sur les faits sont unanimes à cet égard. *Muhammad ibn abi Bakr*³⁵⁵ le fils du premier calife éduqué par *Ali* depuis son plus jeune âge est un fervent supporteur de *'Ali*. En outre, les croyants veulent un guide qui puisse réaffirmer haut et fort les préceptes de justice sociale de *Muhammad* et surtout, mettre fin à l'ère omeyyade source de *fitna*. Enfin, il y a un personnage important dans le régicide de Uthman qui ne doit pas être négligé: *Amr ibn al As*³⁵⁶. Il agissait dans l'ombre pour envenimer la situation en montant les uns contre les autres. *al Baladhuri* rapporte dans *Ansab*, V, 74 des propos qu'il aurait fièrement tenu: - «*idha hakatu quarhatan naka'tuha*»

'Ali est assis en compagnie de ses fils dans la mosquée du prophète au moment de l'officialisation de son califat le vendredi. La communauté est sans chef et les insurgés veulent à tout prix élire leur imam avant de rentrer dans leurs régions respectives. Durant les conciliabules le chaos régnait dans la cité. Nous comprenons maintenant les propos de l'Imam face à la réaction des hommes qu'il compare à cet animal sauvage pénétrant et opportuniste...

"- *je fus effrayé lorsque les gens semblables à la crinière d'une hyène, s'attroupèrent autour de moi de toute part, à tel point que mes deux fils (Al Hassan et al Hussein) faillirent être piétinés et que mes deux côtés faillirent être érodés, car on se rassembla autour de moi comme font les brebis autour du berger.*"

L'image est pertinente car cette foule "*semblable à la crinière d'une hyène*" est guidée par son instinct quasi viscéral entre d'une part, un désir

355 Il est le fils de abu Bakr et de Asma bint Umays qui fut mariée à Ja'far le frère de *'Ali* quand celui-ci mourut, elle épousa abu Bakr et après lui elle maria *Ali* d'où leur proximité et leur relation de père à fils. Il fut nommé gouverneur d'*Égypte* par *Ali* durant son califat. Il perdit la vie au combat contre *Amr ibn al As* et ses hommes pour le compte de *Mu'awiya* avec une barbarie sans nom.

356 Il est sans aucun doute le fils d'abu Sufyan (il lui ressemblait beaucoup physiquement) donc le demi frère de *Mu'awiya*. Sa mère qui était une prostituée déclara à *'As* le père du garçon car ce dernier l'aida financièrement alors que *Abu Sufyan* lui était un pingre.

farouche de stabilité et d'autre part, la volonté de justice sociale après 12 années de corruption et de passe-droits. La précipitation, l'arbitraire la maladresse sont le fait de cette conjoncture chaotique d'où une atmosphère malsaine entre attente, peur, et révolte accentuée par les différents acteurs et le meurtre du calife le vendredi après midi. Cependant, les différents rapports sont contradictoires sur la véracité des faits, des personnes impliquées dans cet imbroglio politique. Le samedi, dans la mosquée du prophète, l'allégeance au futur calife des acteurs se serait faite publiquement donc. C'était le critère essentiel voulu par *Ali* lui-même pour légaliser et légitimer son leadership. Cependant, le tribalisme en tant que système de fonctionnement politique culturel de cette société est un facteur incontournable avec lequel *Muhammad* dut sa vie durant s'accommoder. *Ali* n'était pas enclin à accepter un quelconque accord avec des personnages aussi vils et corrompus que *Mu'awiya*, *Amr ibn al'As*, et les gouverneurs de province placés par *'Uthman* dont certains déjà installés par *Omar* à l'instar des fils de *abu Sufyan* qui considéraient la Syrie comme leur propriété...On observe certains *muhajirun* tels *Talha* et *Zubayr* impliqués jusqu'au cou dans le meurtre du vieux.

'A'ischa joua un rôle non négligeable dans le meurtre du *fils de Affan* en soufflant sur les braises de la révolte avant de quitter *Médine* pour *Mekka*. Elle apprit sur le chemin du retour vers *Médina* que *Ali*, son pire ennemi, avait été plébiscité par la population et non *Talha* son candidat, aussi elle fit demi tour et une fois à la *Mecque* incita les populations à venger *'Uthman*. Une coalition composée de *Talha* *Zubayr* *'A'ischa* *Marwan*, etc partit pour *Basra*.

Ali est quasiment sommé par ses partisans (*kufa*, *Basra*, *Égypte* ainsi que les *Ansar*, par ailleurs les grands perdants de *Saqifa* avec l'élection de *Abu Bakr* puis de *Omar*) d'accepter le pouvoir.

'Ali, dans *Nahj al Balagha*, donne des descriptions d'animaux- souvent cités dans le coran- aussi variés que mythiques. Il appert que l'imam ne prend plus Dieu à témoin comme c'était le cas jusqu'alors. En effet, il convoquait l'Unique dans son réquisitoire au fil de sa progression. Dès lors, les hommes sont livrés à eux mêmes et se comportent comme des animaux plus suiveurs que raisonnables allant jusqu'à s'attrouper autour de l'imam piétinant presque ses fils (environ 30 ans) à ses cotés. L'attitude de

la foule n'est pas vraiment celle du croyant qui s'en remet à dieu confiant mais plutôt, l'animal apeuré en l'occurrence le mouton lequel s'agglutinent avec ses congénères autour du berger en quête de sécurité qu'offre par ailleurs, le groupe.

Ils sont obsédés par l'élection de leur candidat qui tel le *berger* les sauvera du chaos dans lequel se trouve la communauté des croyants. Ce dernier ne peut être que *l'imam 'Ali*. Et pourtant, ce dernier songe à tout ces hommes se pressant autour de lui dont la mémoire est aussi courte et atrophiée que celle du mouton ils entérinèrent jadis avec une lâcheté le coup de force de *ibn abi Quhafa* et consorts à *Saqifa* en dépit de leur allégeance à *Ghadir Khum!* Ils se laissèrent effectivement corrompre par intérêt, promesses ou par la peur de représailles. Aujourd'hui, ils se réveillent soudain d'un très long sommeil anesthésiés par vingt cinq années d'un régime califal oligarchique. Des califes illégitimes dont il est dit plus haut que *'Umar avait ses pieds sur le coup de ses gouverneurs* à l'exception, comme par hasard, de celui de *Mu'awiya!* Connivence dites vous. On remarque un fait de nature anthropologique historiquement fiable et donc véridique. En effet, les aristocrates mekkois brutalisaient facilement les gens de basse condition à l'instar de *'Uthman* lorsque ce dernier était calife, son comportement vis à vis des compagnons fut ignoble envers *Abu Dharr, Ibn Mas'ud et 'Ammar* dont la peau était *plus sombre que bleue*. Ce dernier sera maltraité par *'Uthman*; d'où ses propos sur cette mentalité aristocratique tribale *Mekkoise* lorsque ses parents et lui-même comme tant d'autres pauvres hères au service des nobles familles Quraychites furent torturés pour leur amour de *Muhammad*. Or, aujourd'hui, affirmait il, il était à nouveau torturé par *Quraych* en dépit de l'islam régnant pour son amour cette fois-ci de *'Ali*. Par conséquent, le fait religieux n'a aucun rôle dans cet apartheid avant tout sociologique voire ethnique. On comprend aussi pourquoi Omar qui était si prompt à corriger avec sa trique les passants dans le marché n'osait point en revanche critiquer ni même *placer son pied sur la gorge de Mu'awiya* lequel lui était socialement parlant supérieur! Pourtant, *Omar* méprisait le mode de vie anti coranique, anti islamique de l'omeyyade à Damas vivant tel un *Khosroes*...En outre, il avait pour habitude de relever de leur fonction ses gouverneurs après deux

années quand *Mu'awiya* n'avait aucun compte à rendre et était en poste tout au long des dix années du règne de Omar....

Mais lorsque j'ai accepté le califat, un groupe (les gens du Chameau, surtout Talha et Zubayr) fit défection, un autre (les kharidjites) s'écarta de la religion et d'autres furent injustes envers moi (ceux de Siffin). C'était comme s'ils n'avaient pas entendu le bon Dieu dire:

- « Cette demeure dernière nous la réservons à ceux qui ne recherchent, ni à s'élever sur terre, ni à y semer la corruption. Cependant, l'heureuse fin appartient aux pieux. »

Sourate: Le récit, (histoire) V.83 dans la traduction de Kasimirski, GF, 1970 «*Mais, lorsque j'ai accepté le califat, un groupe(...) fit défection...*» 'Ali devenu calife constate malheureusement une fois de plus que les hommes refusent les signes de Dieu, Sa guidance, Ses prescriptions et enfin, sa personne car la rancune est forte dans ce monde clanique..

Ainsi, le caractère sournois de ses camarades de route assujettis à leurs plus vils pulsions ne se préoccupèrent que de leur unique intérêt personnel ou clanique cherchant à s'élever dans la société tribale par l'accaparement et l'accumulation de biens et richesses.

Ajoutons que certains compagnons se sentaient floués du fait qu'ils étaient restés à l'écart du pouvoir et voulaient maintenant leur part du gâteau. Ils étaient prêts à se corrompre. L'exercice politique était synonyme pour certains d'un mode de vie très profitable. Il suffit de songer au train de vie luxueux de *Mu'awiya* à Damas pour appréhender les désirs inassouvis des deux compagnons cités plus haut qui eux aussi se rêvaient calife après le meurtre de *'Uthman* dont ils avaient joué un rôle important dans ce meurtre. Ils étaient des compagnons de la première heure relativement aisés. Suite à leur échec criant, ils donnèrent leur *ba'ya* à 'Ali croyant qu'ils recevraient de lui les gouvernorats de *Basra et Kufa* au nom de leur «camaraderie». Visiblement, ils étaient aveuglés par leur propre désir car 'Ali n'était pas ce genre d'homme, seule l'intégrité totale comptait pour lui. Ils déchantèrent complètement en se rendant chez l'imam pour une audience privée outre que sa demeure ne correspondait pas vraiment à l'idée que se faisait le commun des mortels de la maison d'un calife. Ils comprirent finalement qu'ils n'obtiendraient rien de cet homme humble et intègre qui recousait ses souliers lui même alors qu'il avait les clefs de la

trésorerie de l'empire. Dans le film iranien *al Nabras*, déjà cité ci-dessus et illustré, il y a une scène symbolique et symptomatique de cet esprit caractéristique de l'Imam 'Ali tel qu'il est vu par les musulmans toute tendance³⁵⁷ confondue: *Talha et Zubayr* rendent visite au nouveau calife. 'Ammar ibn Yasser, le second de 'Ali lequel est présentement affairé dans les taches administratives de l'empire. 'Ammar accueille les deux hommes qui sollicitent une audience privée au calife. Ce dernier éteint la lampe à huile jusqu'à présent allumée pour en allumer une nouvelle. *Talha* piqué de curiosité face à ce geste étonnant interroge 'Ammar lequel lui rétorque qu'ils étaient venus pour une affaire privée aussi, 'Ali n'utilisa pas l'huile payé par les musulmans mais la sienne propre puisqu'ils étaient venus à titre privé chez lui. Stupéfaits et déçus, ils lui demandèrent finalement l'autorisation de partir pour *Mekka* faire leur *umra*. 'Ali accepta bien que surpris de leur décision en cette période troublée. Ils lui seraient plus utiles à *Médine* ayant besoin d'eux ici non à la *Mecque*. Néanmoins, il accepta mais ils devaient lui renouveler leur allégeance avant de le quitter. Ce qu'ils firent... 'Ali n'était pas dupe de leur plan d'ailleurs, leur frustration était palpable. Maintenant, *Talha et Zubayr* faisaient défection. Ils étaient les grands protagonistes de cette coalition pour le moins bancal qui s'était donné pour objectif de venger le calife assassiné (sic) à *Basra*³⁵⁸ (re sic) et d'en finir avec 'Ali. Ils avaient rameuté le plus de partisans possible depuis *Mekka* jusqu'à *Basra* en incorporant en chemin tous les mercenaires possibles. La bataille du chameau eut lieu le 10 *Jumada II*, 36 soit, le 4 décembre 656. 'Ali dut immigrer à contre cœur pour s'installer à *Kufa* qui devint sa capitale pour lutter contre ces rebellions récurrentes dont la plus importante est Celle de *Damas* avec le duo aux intérêts convergents *Mu'awiya et 'Amr ibn al As*. L'Imam *Ali* mit en lumière l'autre groupe dit des sortants ou *khawarij* qui étaient au départ ses fidèles mais qui firent sécession lors de la bataille de *Siffin*, au mois de *dhul-l-Hijja* 36 soit, à l'été 657 pour former une secte qu'il combatta à *Nahrawan* et annihilera

357 ; Chiite, sunnite, soufi, voire chrétiens et agnostiques

358 Les assassins du calife étaient en fait à trouver à *Médine* dans les rangs de cette coalition emmenée par la veuve du prophète 'A'isha sur son chameau roux et le duo *Talha & Zubayr* dont la fin fut tragique.

après que cette dernière eût commise nombre d'actes de barbaries sur les populations civiles locales.

Siffin, entre 'Ali et *Mu'awiya* gouverneur par ailleurs depuis 17 ans de cette vaste contrée du *Levant*, est un véritable carnage entre musulmans en raison de l'égo surdimensionné de *Mu'awiya et Amr ibn al 'As* dont l'amour de la *dunya, monde matériel*, était irrécyclable avec l'islam de *Muhammad* qu'ils vilipendaient pour de multiples raisons d'ordre tribal avant tout.

'Ali emploie le terme d'injustice flagrante à son égard. N'oublions pas que *abu Sufyan* fut l'ennemi juré de *Muhammad* et son fils *Mu'awiya* reprit le flambeau de la vengeance tribale contre 'Ali et cela ira jusqu'à son fils *Yazid I* contre *al Husayn*. L'omeyyade était à la tête d'un empire dans l'empire par la grâce de 'Umar. L'injustice dont était victime 'Ali *ibn abi Talib* avait un goût bien amère car il fit face à trois guerres civiles en 5 ans de règne outre la guerre psychologique idéologique pour saper toute volonté politique chez les opposants. *Saqifa* le poursuivait depuis plus de deux décennies déjà et il ne voyait pas la fin du tunnel.

La citation du verset 83 de la sourate *al qasas*, (le récit, l'histoire) est choisie par 'Ali à dessin pour mettre en lumière le peu de foi qu'avaient tout ces hommes rebelles à Dieu, à son message et préceptes transmis à *Muhammad* dont il était lui, 'Ali, le gardien de l'esprit et de la lettre du coran. Les hommes cherchaient dès lors à l'éliminer à tout prix de tout coté pour retourner à leur leurs connaissances-croyances ancestrales et avant tout assouvir une rancune clanique. Les omeyyades étaient les grands représentants voire les garants de cette vision clanique aristocratique de l'ancien monde avec ses manifestations matérielles.

«*Oui, je jure par Dieu qu'ils avaient entendu et compris le verset mais ils avaient préféré suivre les plaisirs et jouissances de ce monde*».

Il répond par l'affirmative après avoir introduit le verset coranique tiré de la sourate *al qasas*, le récit dont la sourate concernait essentiellement l'histoire de *Moïse*, la confirmation et l'appel de Dieu à suivre la bonne direction et non celle de la perte des associés et des polythéistes mecquois enfin de faire les bonnes actions. Les signes, *âyât* et la nécessité de croire en eux renvoient implicitement selon nous à l'argumentaire de 'Ali faisant un parallèle entre l'histoire de *Qarun* (Coré)

Le dévoilement

entre les versets 76-82 si et seulement si à son époque le coran avait la même disposition épistolaire que de nos jours ce qui serait stupéfiant. Cependant, cette péricope est essentielle pour nous car le thème abordé dans ce récit est la rébellion des hommes contre *Musa* et son frère *Harun* et par extension, la sédition contre le prophète *Muhammad* voire son légataire légitime *'Ali ibn abi Talib Amir al Muminim*. Cette conjuration sera punie par Dieu, qu'ils le sachent.

- *«Par celui qui a fendu le grain et créé la brise, si ce n'était la présence de ceux qui sont venus me proclamer calife et la volonté de l'armée d'établir la justice; si ce n'était aussi les savants qui ont promis à Dieu de ne pas accepter la main mise des injustes et la privation de celui qui subit l'injustice, j'aurais délaissé le califat aller à la dérive et vous auriez trouvé que votre monde ici-bas ne vaut pas l'éternuement d'une chèvre.»*

'Ali enfonce le clou et prend Dieu à témoin par cette ouverture de serment qui a l'apparence de la rhétorique coranique de la sourate 51, adh-dhâriyât dont Kasimirski traduit "qui éparpillent, par les éparpillantes"

et dont le contenu renvoie élargement à la *sourate 77 les messagers:*

- *" par ceux qu'on envoie en rafales/ et qui souffle en tempête/et qui dispersent largement(dans toutes les directions)/par ceux qui séparent nettement(bien- mal) etc...*

Il semble comme leur signifier une mise en garde devant la puissance de Dieu dont les phénomènes naturelles sont autant de signes, encore une fois, d'éléments de sa toute puissance. Néanmoins, c'est peut être le rappel du jugement dernier et de l'*eschatologie* qui attend chacun des hommes; ils doivent être conscients de la peine encourue pour leurs actes telle l'épée de *Damoclès* au dessus de leur tête! Or, il y a cette divergence entre les hommes sur ce qu'ils disent car ils sont incrédules tandis que la voie tracée par Celui qui détient leur destin entre Ses mains est elle claire! Ne réfléchissent ils donc pas aux signes de Dieu. Non, en fait pour beaucoup d'hommes et de femmes, une telle rhétorique est trop abstraite et en fait le prophète avait annoncé la fin du monde. Or, ils l'attendaient toujours. Certes, il y eut la peste, des catastrophes climatiques, des famines, des guerres atroces entre les deux grands empires etc avec des mouvements de masse...

Ces hommes qui s'atroupent autour de lui aujourd'hui sont les mêmes qui 25 ans plus tôt furent déviant, transfuges autant que parjures. Les paroles du prophète lui reviennent certainement en mémoire en cet instant. En effet, il était l'unique personne dans la chambre de 'A'isha avec son cousin sur son lit de mort. Ce dernier pria alors ses femmes et ses parents présents dans la pièce de les laisser seuls. *Umm Salama*³⁵⁹, l'épouse du prophète, est un témoin oculaire de la scène. Le prophète fit à 'Ali ses dernières recommandations, volontés par rapport à l'héritage prophétique. La «*mère des croyants*» *Umm Salama* était assise derrière la porte de la chambre; elle fut la dernière personne à quitter les deux hommes. 'Ali sait pertinemment que nombre de ces hommes qui l'enlacent de tout cotés ne sont pas fermes dans leur foi; *toutefois*, *Ali* fidèle à lui-même, les stimule pour suivre le chemin de dieu et le bien agir. La tradition sunnite écrit pourtant en dépit de ce que nous avançons que le prophète mourut dans les bras de 'A'isha. Forgerie éhontée.

C'est tout simplement la *parénèse* qui ressort de cette péripécie coranique. Autrement dit, nous avons ici une exhortation de *Ali* en direction des hommes à être vertueux.

Ses parents mekkois issus de 'Abd Shams, les *tulaqa* ou *libérés* acceptèrent du bout des Lèvres l'alliance tribale de *Muhammad* (sous la contrainte) après la conquête de *Mekka*. Ils eurent l'obligation de prononcer la *shahada* dont la seconde partie de la profession de foi «(...) *Muhammad est l'Envoyé de Dieu*» fut certainement une souffrance pour eux qui le combattirent sans relâche durant une décade. Or, ils prirent leur revanche peu de temps après sa mort. 'Ali eut durant ces 25 années passées à l'écart de la chose publique, du califat, tout le loisir de réfléchir à des questions de type philosophique théologique surtout en tant qu'herméneute de la parole coranique. Il put donc analyser cette psychologie tribale à la lumière du message coranique dont il est le plus savant connaisseur en tant que chef de la famille prophétique. Il discernait avec un œil affûté et raison les débordements individuels et claniques augurant les comportements de ses cousins voire les habitus et autres croyances-connaissances des trois premiers califes illégitimes dont les raisons tribales qui les poussèrent avec

359 *Voire Bukhari et Muslim* pour qui la *hadith* est authentique tout comme les chaînes de garant; *An-Nasa'i* dans *al-Khasayis* rapporte l'épisode mais aussi, *ibn Hanbal*

un zèle infernale à entamer la dislocation politiquement programmée de cette alliance tribale nouvelle qu'on appelait l'islam. D'ailleurs, le coran ne déclare t'il pas sans ambage «*Ils tournèrent les talons après toi*» ou encore «*tu ne sais pas Muhammad ce qu'ils firent après toi*» semble rétorquer Dieu à son Envoyé lorsque ce dernier prie Son Seigneur d'être clément envers ses compagnons. Il appert que les valeurs coraniques sont visiblement trop contraignantes pour ces hommes de tribu épicuriens dans l'âme.

L'islam était en expansion continue avec une fulgurance sans commune mesure dans l'histoire et ce depuis *Umar* et son successeur. Ces deux califes voulaient impérativement envoyés les compagnons³⁶⁰ vers l'extérieur afin de raffermir leur pouvoir dans la capitale. Or, tout ce que *Muhammad* accomplit durant son ministère apostolique fut mis à mal par les compagnons, qui se détournèrent volontairement de la sunna du prophète et du coran dès son décès. Ils ignorèrent magistralement l'injonction prophétique «*des deux poids précieux, ath-thaqalayn*» ordonnée à *Ghadir Khum*: prendre soin du coran et de sa progéniture laquelle était toujours avec le coran. Or, Les hommes obnubilés par ce monde, *dunya*, jouissances matérielles, biens de consommation, luxe, étaient comme *ces hyènes*.

- Est il encore nécessaire de rappeler le destin de son prédécesseur *'Uthman ibn Affan* victime de son clan et surtout de sa propre *indigestion*. *'Ali ibn abi Talib* utilisa à dessein le pronom personnel "votre", soit la deuxième personne du pluriel pour bien se démarquer de ses contemporains; c'est à dire ceux-là mêmes qui sont venus le trouver et proclamer calife. En fait, rien ne le rattachait à eux pour la simple et bonne raison qu'ils étaient esclaves de leur quotidien, de leurs émotions en bref, ils étaient accro pour employer une formule triviale mais o combien parlante. *'Ali* est un être à part qui survole cette mêlée, serein en son âme et conscience qui a pris conscience au fil du temps que l'existence aussi

360 Fu'ad Jabali recense dans son ouvrage «the compagions of the prophet,a study of geographical distribution and political alignement» Brill, 2003. Les localisations géographiques et les appartenances tribales vont de paire. Les compagnons s'établirent surtout depuis les califats de Omar et Uthman avec les conquêtes. Les chiffres rapportés correspondent 1688 compagnons .

superficielle soit elle reste éphémère; *ce monde ne vaut pas l'éternement d'une chèvre*. En revanche, la justice, l'amour, le don de soi, le partage sont des postulats véridiques enseignés par Dieu dans son livre et son unique soucis est sa mise en application. Or, les réticences sont immenses. Ce peuple ne veut pas de cette source de vie d'où le refus de prendre le chemin droit tracé par l'*Unique* comme jadis *Qarun* se révolta contre le prophète *Musa* et son légataire *Harun*.

Ali est l'unique véritable émir³⁶¹ des croyants, *amir al muminim*, titre qui lui fut donné vingt cinq ans plus tôt accepta cette tache difficile improbable par soucis de justice sociale et divine outre son combat dans la voie de dieu qui ne lui permet pas vraiment de fuir ses responsabilités car il est conscient de sa parole donnée pour imposer la justice rien que la justice pour laquelle il s'est battu avec *Muhammad* durant toutes ces années contre sa propre tribu. Or, *Quraych* n'a que faire du pacte d'alliance surnaturelle que leur proposait *Muhammad* et de ses questions métaphysiques. Seul importe leur commerce alors, sa propre tribu a manigancé contre lui et *'Ali*. ils durent s'exiler, se battre, enfin se résoudre à patienter ayant perdu au fil du temps son père, sa mère, ses frères, ses oncles, son cousin de prophète, son épouse et mère de ses enfants devenus orphelines et orphelins très tôt de leur mère. Ceux-là mêmes qui sont venus le trouver pour lui intimer l'ordre de prendre le califat se sont jadis soumis aux usurpateurs par intérêt ou crainte voire indifférence et par conséquent, ils ont trahi Dieu, *Muhammad* et *'Ali*!

Aujourd'hui, ils considèrent que le hachémite est le seul capable de sauver la communauté des croyants du désastre, de ce népotisme omeyyade qui a plongé l'empire dans une précarité terrible d'où cette révolte qui gronde de toute part à l'exception de la *Syrie* dont nous avons expliqué les raisons de cet état de fait. L'omeyyade n'a de compte à rendre à personne. Il attend donc son heure tranquillement. La communauté de *Muhammad* est retombée dans ses travers d'antan en seulement vingt cinq années après le départ du prophète et le fils d'*abi Sufyan* n'en a cure car son univers est celui de la tribu uniquement d'avant l'islam. *'Ali* n'est pas dupe et les

361 Et non Omar qui prit ce titre lors de son accession au pouvoir de même que sa kunya attribuée à tort par la tradition selon le savant sunnite ibn Hajar de « faruk » et al *Siddiq* pour ibn *abi Quhafa* sont tout deux les titres de Ali ibn Abi Talib.

prévient de ce qui les attend s'ils le prennent pour calife. D'ailleurs, beaucoup d'omeyyades fuirent *Médine* dès la mort de *'Uthman* vers le *Sham* comme s'ils pressentaient l'arrivée du hachémite au pouvoir car Médine ne voulait plus des omeyyades et de leur clientélisme ravageur tout comme une partie de l'Égypte dont une autre était pro *Amr ibn al 'As* qui avait gouverné le territoire avant d'être destitué par *'Uthman* du gouvernement. Ainsi, *'Ali ibn abi Talib* l'émir des croyants allait enfin retrouver son héritage ravi malheureusement 25 années trop tard. Les trois califes successifs avaient abusé de ses *mamelles*. L'allégorie est on ne peut plus parlante et frappante pour ces arabes du 7^e siècle du comput des nations. D'une part, *'Ali* leur rappela que l'obéissance aux préceptes divins et à l'imam étaient les fondements indispensables pour fonder une société plus juste sans corruption pour atteindre le but recherché! Une prise de conscience individuelle s'imposait donc pour sortir de l'impasse dans laquelle le califat depuis plus de deux décennies se trouvait plongé. Seule une élite vivait confortablement en son sein. Le clan omeyyade avait finalement gagné la partie en réinstallant ce monde ancien au dessus des lois coraniques divines qui ne servaient plus que d'alibi aux privilégiés du clan de *'Uthman* lequel innovait à tour de bras après *'Umar* et *ibn abi Quhafa*. Ils falsifièrent l'esprit et la lettre du coran. L'armée n'était plus la protectrice de la *umma* de *Muhammad*. L'imam mit en garde les hommes sachant pertinemment que de telles prérogatives contraignantes étaient pour ces hommes volatiles, corruptibles à loisir et dépendants de leur clan extrêmement difficile à réaliser.

Les hommes de sciences, comme les qualifie *Ali* sont essentiellement les récitateurs du coran voire ses herméneutes comme *ibn Mas'ud* malheureusement décédé sous les coups de *'Uthman* pour avoir confronté le calife à ses méfaits ou encore, le très controversé *Musa al Ashari* bref, des hommes à l'éthique douteuse peu regardant sur les enseignements de dieu révélés à *Muhammad* et qui se targuaient d'un savoir religieux? Ces derniers avaient promis à Dieu en acceptant les califes au pouvoir de ne pas se compromettre avec les injustes (le pouvoir), les *hypocrites*, *mushrikun* et surtout, de travailler à rétablir la loi de dieu. Tel était le but de *'Ali ibn abi Talib* après l'introduction par *'Umar* des innombrables

innovations qui amenèrent cette situation de *fitna* sous 'Uthman avec sa politique clientéliste.

"j'aurais délaissé le califat aller à la dérive et vous auriez trouvé que votre monde ici-bas ne vaut pas l'éternuement d'une chèvre."

Pouvoir et richesse et autres objets mondains n'ont à ses yeux aucun intérêt. Son devoir religieux "*par Celui...*", seul compte à ses yeux. La justice rien que la justice! Tel est son credo. Et c'est la raison pour laquelle la première chose qu'il fit en devenant le calife fut de remplacer tous les gouverneurs omeyyades placés par 'Uthman et Marwan son ministre qui dirigeait en fin de compte l'empire. *Mu'awiya* quant à lui était en poste depuis 20 ans déjà en Syrie c'est à dire, depuis 'Umar. 'Ali savait pertinemment que son ennemi de toujours (*'Abd Shams versus Hachim*) refuserait de quitter son ministère car il était déjà à la tête d'un empire par la grâce de 'Umar.

Pour le nouveau calife, il s'agissait de promouvoir le bien et lutter contre le mal ce qui était quasi impossible à mettre en œuvre après vingt ans de corruption.

Mais, en tant que légataire légitime du prophète de dieu, il ne fuyait pas ses responsabilités. Le fameux *yawm ad dar* en 613 du comput des nations alors qu'*Ali ibn abi Talib* n'était qu'un adolescent, il avait juré à *Muhammad* son cousin de le soutenir protéger et combattre à ses cotés durant tout son ministère apostolique en tant qu'*Avertisseur* d'abord, *d'Envoyé de dieu* ensuite et de *Prophète* enfin, soit *Nadhira, Rasul, Nabi*. Il ne trahit jamais sa parole donnée. Son intégrité, ses actes et sa foi en Dieu en tant que *wasy wa waly wa Khalifati* après *Muhammad* étaient intacts et effectivement, quarante années plus tard, Il ne fuyait ses responsabilités quand "ces hommes" étaient venus le trouver pour l'élire calife malgré son désintérêt pour la fonction. Mais, l'état de précarité dans lequel se trouvait le califat l'obligeait à se soumettre à dieu et aux hommes en quête d'un guide. En effet, "*vous auriez trouvé que votre monde ici bas ne vaut à mes yeux l'éternuement d'une chèvre*". On ne peut être plus clair, ce monde est "votre" et non "notre" monde; le pronom personnel à la seconde personne du pluriel insiste sur cette dichotomie éclatante entre deux mondes distincts l'un sans valeurs éthiques et morales qui est le leur avec ses trahisons répétées, l'injustice, l'hypocrisie, l'univers de non croyance de

Le dévoilement

ces chefs autoproclamés et de savants qui n'ont de sagesse que la longueur de leur barbe blanche au service des puissants. Tout n'est qu'éphémère ici bas aussi, les hommes courent après des chimères. Il ne négocie pas avec les injonctions coraniques. La justice rien que la justice telle est sa devise. *On raconte que lorsque 'Ali fut arrivé à ce point de son discours, un homme de l'Irak lui livra une lettre contenant des questions auxquelles il devait répondre. Le calife ayant fini la lecture de la lettre fut interpellé par ibn Abbas:*

- «*Prince des croyants, nous aimerions que tu poursuives ton discours*». Il répondit: «- *O fils de 'Abbas ! C'est comme l'écume qui sort de la bouche d'un chameau qui s'apaise après avoir émis une voix! "Haihat, tilka shiqshiqat inhadarat thumma qarrat. 'Ali ibn abi Talib est bien un arabe du hijaz. Son parlé imagé nuancé précis apporte à la fois une musicalité poétique aussi populaire que doublée du langage soutenu dont l'auteur chiite Sharif al Radi composa à sa gloire dans le nahj al Balagha un pot pourri de ses paroles. Le discours du calife est donc interrompu par un homme de al-Sawād (Irak) au grand damne de ibn Abbas. Dans un élan existentiel non feint cette demande a plus de la quête que de la requête, au nom justement de la curiosité intellectuelle dont il est par nature gourmand du moins si l'on en croit le mythe existant autour de cette figure hachémite exceptionnelle dans la tradition musulmane en tant que premier exégète musulman ou le père de l'herméneutique prophétique et coranique. Il est naturellement suspendu aux lèvres de son cousin le commandeur des croyants lequel est son maître. Ibn Abbas est avide de connaissance aussi il le prie de bien reprendre son discours. Pourquoi? D'une part, le jeune Ibn Abbas était un enfant à la mort du prophète et donc, ce discours exceptionnel qui sort de la bouche de l'imam 'Ali est fondamental pour lui comme pour nombre d'acteurs sociaux présents dans l'auditoire. C'est une véritable "révélation" d'avoir l'opportunité à ce jour d'écouter la version de cet homme éminent qui est son cousin et de surcroît le plus intime compagnon du prophète réputé pour sa bravoure sur le champ de bataille qui n'a jamais tourné les talons comme le dit le prophète à Khaybar lorsque dans les premiers jours, Ibn Abi Quhafa puis le fils de al Sahhaq (Omar) revinrent bredouille au campements sous les injures de leurs soldats respectifs s'invectivant pour leur lacheté à la guerre. Enfin, il est le*

leader d'*ahl ul bayt* la sainte famille et enfin, le commandeur des croyants. Ce sermon a donc pour lui une saveur spéciale dont la valeur historique anthropologique politique est essentielle. En effet, le calife commente, interprète avec toute son intime objectivité une histoire de fondation de l'islam hautement stratégique, si véridique dans la bouche de l'Imam connu pour sa droiture, son éthique, sa morale. Elle suppose l'appartenance de fait à cette communauté des croyants à une identité culturelle jeune et pourtant si conflictuelle. Le déroulement de ce sermon intéresse l'auditoire à plus forte raison qu'il est de nature historique et politique tout en rappelant l'omnipotence de Dieu. A noter par ailleurs, que ce discours semble "improvisé" si l'on en croit la réponse que *Ali* fait à *ibn Abbas*. En effet, *'Ali* conte une histoire cruellement humaine qui renvoie les hommes à leur plus vile facette humaine; la trahison, le mensonge, la cupidité etc! Tels sont les griefs qui dominent son sermon. Le déroulement des faits depuis la mort du prophète sont toujours vifs dans sa mémoire qui garde tout au présent; pourtant il n'a pas de rancune envers ces hommes.

Comment ignorer les trahisons, les arrangements entre amis, les excès de pouvoir et prises d'intérêt particuliers des *sahaba* plus prompts à se remplir les poches et avaler les biens des croyants que d'opter pour le bien commun et secourir les plus démunis.

Non, bien au contraire «*Oui, je jure par Dieu qu'ils avaient entendu et compris le verset mais ils avaient préféré suivre les plaisirs et jouissances de ce monde*», affirmait *'Ali* avec conviction.

Le pronom indéfini "*on*" impose une césure dans le déroulement du sermon par le rapporteur. On passe au discours de type indirect. Plusieurs sources musulmanes médiévales pro omeyyades anti chiites comme *Ibn Taymiya* ou *ad Dhahabi* ont clairement remis en doute l'authenticité de ce sermon- qui n'est autre selon eux qu'une forgerie chiite-très controversé en raison de la nature des propos tenus par le commandeur des croyants à l'encontre des deux premiers califes sans parler du troisième. En effet, son manque de respect à leur encontre est pour eux la preuve que ce sermon est une forgerie chiite car *'Ali* dont l'éthique religieuse est irréprochable ne se permettrait pas d'insulter ainsi des compagnons...En fait, il ne fait que constater des faits, rien de plus. L'interprétation que font les idéologues pro omeyyades est sur un autre

registre dont l'histoire est absente. Mais, passons sur ce point qui certainement ne sera jamais réglé et *ibn Abbas* demanda au calife:- "*Prince des croyants, nous aimerions que tu poursuives ton discours*»?! *'Ali* rétorqua alors à son cousin "*Haihat, tilka shiqshiqat inhadarat thumma qarrat* , comme déjà vu et interprété ci dessus.

Et ibn 'Abbas de dire: «-Par Dieu, je n'ai rien regretté autant que ce discours interrompu du prince des croyants».

Effectivement, on peut comprendre la frustration de *Ibn Abbas* dont l'histoire musulmane orthodoxe a surtout retenu son rôle dans l'exégèse musulmane, le passeur de *hadith* dont la plupart des chaînes de traditions retournent à lui. Ce personnage historique a totalement été effacé par sa figure mythique construite sous les abbassides. Il est donc ardu de nos jours de retrouver dans les textes le véritable³⁶² *fils de Abbas* historique, non celui de la figure apologétique idéologique construite par la tradition musulmane sunnite telle que nous la connaissons. Mais, un tel problème que nous évoquons ici brièvement est récurrent à toute narration historiographique quelle qu'elle soit sans distinction de lieux, de couleurs religieuses politiques culturelles etc. En effet, l'histoire est réécrite par les vainqueurs de l'histoire qui fixent dès lors dans le marbre leur " *récit national*" lequel sera la base mytho idéologique historique de l'identité en question, pour le cas présent islamique. Or, nous sommes confrontés à un problème de taille avec *'Ali ibn abi Talib*. Pourquoi? Avec la mort du prophète, la communauté primitive fit face à un événement politique majeur. Quel avenir pour les croyants et surtout qui va succéder à *Muhammad*? Tout esprit raisonnablement constitué ne peut en aucun cas se satisfaire de cette vision apologétique mytho historique fabriquée par les vainqueurs de l'histoire devenue l'orthodoxie islamique. En outre qui dit doxa droite interroge mais pour qui donc est elle droite. Par ailleurs, que cache t' elle donc d'autres que l'on ne serait voir? Que sont devenues les autres versions de l'histoire plus anciennes? Pourquoi sont elles occultées et qualifiées d'hétérodoxes, de forgeries, d'apocryphes? En effet, cette trop consensuelle et harmonieuse vision de l'histoire est beaucoup trop simpliste pour être vraie et acceptée sans aucune critique digne de ce nom.

362 Claude Gilliot El.3 ,2012; p 30-43 (G.3.145)

Voire aussi l'article de Viviane Comero sur *ibn Abbas* academia.eu

Car d'une part, les sources musulmanes sont contradictoires affirmant tout et son contraire d'un auteur à l'autre, d'une époque à l'autre. Ensuite, il appert que le coran qui reste logiquement la base normative juridique éthique morale de cette alliance tribale initiale qui deviendra l'islam - mais pas celui de l'ère omeyyade ou encore abbasside- à la mort de Muhammad et dont la *sourate 5, al Ma'ida* garde la trace où il est dit:

- "*j'ai parachevé pour vous aujourd'hui votre religion l'islam(...)* lors de son discours au retour du hajj d'adieu près de l'étang de *Ghadir Khum* où il donne des clefs de réponses claires. Il appert avec ce moment de fondation que le coran est un texte profondément ancré dans son contexte en dépit de son caractère évasif comme si tout était déjà su des acteurs sociaux de son temps, ses contemporains. Mais, il en est certainement ainsi en raison de la réécriture de l'histoire coranique par obligation idéologique du clan omeyyade.

Ainsi, l'anthropologie est une clef incontournable pour l'historien; d'ailleurs, le regretté professeur *Muhammad Arkoun* nous l'a rappelé en édictant les 5 attributs coraniques qui fondent de fait la légitimité divine du successeur du prophète. Nous sommes dans le texte devant une réalité contextuelle de nature sociologique historique théologique de fondation au cœur du corpus coranique en dépit d'inévitables falsifications. Or, les gestionnaires du sacré comme les historiens des religions nient en bloc, faisant même preuve d'une incroyable mauvaise foi en raison de l'idéologie de combat du pouvoir politique.

Tout le reste n'est donc effectivement que littérature! Demandons nous pourquoi les omeyyades ont ainsi gelé l'histoire écrite comme l'affirmait l'anthropologue philosophe tunisien *Youssef Siddiq* et avant eux pourquoi Omar empêcha toute divulgation des récits prophétiques, fit des autodafés? Ce besoin de falsification du hadith qui débuta sous *'Umar* puis prit une dimension extraordinaire sous les omeyyades est la cause de cette mutilation en règle de l'histoire!

Mu'awiya le fondateur de la dynastie omeyyade paiera rubis sur l'ongle la fabrication de traditions pro omeyyades vantant bien entendu ses compétences, ses attributs, sa piété etc. Dans le monde réel, ils furent les ennemis de *Muhammad et de ahl ul bayt* même après avoir accepter l'islam. *Abu Hurayra* sera notamment cet homme providentiel notamment

Le dévoilement

pour le fils de *Hind*, illettré de son état et véritable passeur de *ahadith*, *circa 16000*. Il était un pauvre hère insignifiant de la banquette³⁶³ que personne ne portait dans son cœur; il voulait tout simplement être invité chez les gens pour dîner contre quelques *ahadith* du prophète qu'il récitait. Seul *Ja'far ibn abi Talib*, frère de *'Ali*, selon la tradition chiite, avait pitié de lui et l'invitait généreusement pour un repas. Il faut tout de même rappeler pour l'information que *abu Hurayra* n'a connu le prophète entre six mois et 3 années selon l'ensemble des sources musulmanes! *'Ali* pour sa part est le parent proche du prophète qui a vécu dans le foyer prophétique et ce depuis son enfance. En outre, il embrassa la croyance de son cousin et pria avec lui et *khadija* sept ans avant³⁶⁴ tous les compagnons! Or, la tradition sunnite n'a rapporté qu'une petite cinquantaine voire une centaine de hadith. Nous sommes littéralement stupéfait devant une telle partialité guidée par l'idéologie omeyyade.

Abu Hurayra devint très riche sous *Mu'awiya* et eut même des fonctions étatiques. *Abu dharr* en revanche sera ostracisé, lui qui prêta allégeance au prophète avant *abu Bakr*, *'Umar*, *Uthman* par la grâce de *'Ali* encore enfant. *'Ali* fit sa connaissance autour de 612 où l'islam n'était qu'une affaire privée. Ce compagnon modèle d'intégrité fut un infatigable croyant, combattant de la justice sociale, un ascète selon les soufis. Mais, il fut l'ennemi des usurpateurs et c'est la raison pour laquelle il mourra dans la solitude la plus effroyable avec sa fille et sa femme pour avoir trop aimé *Muhammad* et *'Ali* donc *ahl ul Bayt*. De telles vérités dérangent les gestionnaires du sacré. Enfin, pour conclure cette brève digression sur ce compagnon, il est important de redire une vérité: *'Uthman* est le calife qui prononça son arrêt de mort en l'envoyant dans le désert *ar-Rahbadha*.

Revenons, à la falsification des sources scripturaires, *tahrif*, l'occultation des noms des ennemis de *Muhammad* dans le livre de dieu ainsi que les abrogations des références à *'Ali*; la lettre et l'esprit du coran a donc souffert de ces falsifications en règle dès la mort du prophète. Comment aborder alors un tel texte si décousu de prime abord, sans queue ni tête

363 Ce sont les individus qui rejoignirent Médine pour être près du prophète et qui n'avait rien aussi ils dormaient à la mosquée du prophète le long d'un mur où un espace muni d'une banquette fut aménagée ; ils étaient nourris par la communauté et Muhammad

364 Voire *Tabari* déjà cité dans notre «la succession...» plus haut

dirait un non expert comme votre serviteur? Alors que dire des spécialistes musulmans eux-mêmes qui ont commenté de long en large dans des milliers de pages, des zones d'ombre du coran, parfois à propos d'une seule péripécie, une expression! Pourtant, le texte est censé être clair dans tous les sens du terme!

'Ali, *abu Turab*, est un surnom donné par *Muhammad* affectueusement à son cousin si l'on en croit les sources pro chiïtes. Pour les pro omeyyades en revanche, 'Ali est un fardeau pour le prophète et après sa mort, il montrera qu'il n'était vraiment pas une lumière à tout point de vue comme *Henri Lammens*³⁶⁵ en 1907 dans son fameux article le dessine. Ce dernier fit couler beaucoup d'encre chez les universitaires. Par ailleurs, *Muhammad* était le seul à l'appeler ainsi. Or, 'Ali *ibn Abi Talib* est celui qui a décimé la famille omeyyade durant la période prophétique à *Badr*. Pour cette raison, il fut détesté de ses ennemis qui étaient de surcroît des cousins aussi, la rancune fut à la hauteur de ses prouesses guerrières.

Puis, il y eut les abbassides avec leurs idéologues. Ils vont réécrire et instituer "le récit national" qui sera l'histoire musulmane orthodoxe laquelle fit d'*ahl ul bayt* des membres de *banu Abbas*. ils vont eux aussi occulter nombres d'informations essentielles pour se légitimer et d'autre part, corrompre la mémoire musulmane jusqu'à ne plus pouvoir distinguer le vrai du faux.

Les hommes sont plongés à dessein dans l'ignorance la plus totale entre l'oubli, la mémoire mutilée et l'histoire idéologique qui est la marque de fabrique des pouvoirs. Résultat, nous sommes dans les impensés de la pensée islamique médiévale jusqu'à nos jours...

Cependant, les sources historiographiques musulmanes sont prolixes et riches en détails contradictoires ce qui rend tout le récit orthodoxe de fait problématique.

L'affaire de la succession ne pouvait pas totalement être évacuée du débat historique. Pourquoi, 'Ali n'a t'il pas envisagé sérieusement l'offre de *abu Sufyan* de le rétablir à la tête de la communauté après *Saqifa* en tant que descendant d'un ancêtre commun 'Abdal *Manaf* contre les usurpateurs issus de clans insignifiants? La réponse est donnée par la tradition.

365 *Lammens Henri*. Études sur le règne du Calife Omayyade Mo'awia Ier (deuxième série). In: Mélanges de la Faculté orientale, tome 2, 1907. pp. 1-172

Le dévoilement

L'homme raisonnable envisage de chercher des réponses rationnelles dans les circonstances de la révélation, cette science créée ultérieurement à dessein pour formuler des débuts de réponse sur une situation historique obscure permet de connaître exactement, du moins en théorie, les raisons, à qui il s'adresse, pour quelle raison etc du *ayat* coranique. En outre, une tradition qui contredit le coran est une forgerie. L'argument est plutôt cohérent toutefois, le hadith donne des clefs de lecture essentielles pour les croyants puisque le coran reste évasif sur bien des sujets. Par ailleurs, il reste muet sur la pratique religieuse laquelle est dans la tradition à l'instar du nombre de prosternations dans les prières, le taux des taxes à payer par personne, etc. *Muhammad* instruisait et communiquait en vrai pédagogue outre sa fonction de législateur. Il devenait médiateur entre les acteurs sociaux en conflit durant les dix années passées à *Médine*. Rappelons par ailleurs, un fait fondamental sur le thème de la gouvernance: il ne quittait jamais *Médine*, *Mekka* ou tout autre territoire conquis sans y avoir au préalable nommé un lieu-tenant.

Alors, il aurait été aussi négligent en oubliant d'aborder la question fondamentale de la succession comme l'affirme l'orthodoxie jusqu'à nos jours contre toute vérité scripturaire signalée en toute lettre dans le coran mais aussi par l'esprit en dépit des falsifications³⁶⁶ opérées sur le texte entre le 1 et le 4 siècle de l'hégire. Nous savons de nos jours que jusqu'à l'an mille plusieurs corpus coraniques circulaient dont celui de *ibn Mas'ud* à *kufa*. Petite digression si vous permettez: ce dernier était un lecteur du coran dans cette ville garnison outre son poste de ministre du trésor sous le califat de *'Uthman*. Il initia nombre d'irakiens au texte coranique, à son explication et à sa tradition prophétique en tant que compagnon respecté du prophète. Malheureusement, hier comme aujourd'hui, le commun des mortels ne lit pas, ne s'informe que superficiellement en dépit de l'internet, de bibliothèques formidables à disposition aussi, on comprend qu'autant de femmes et d'hommes ne connaissent point le destin funèbre de ce grand compagnon du prophète pour avoir eu l'outrecuidance de s'opposer au gouverneur de la cité de *Kufa* où il était lui-même en charge du trésor.

366 *Ethan Kohlberg & Muhammad Ali ami Moezzi revelation and falsification voire le coran parlant le coran silencieux de MAA Moezzi CNRS 2011*

Le coran devrait être en principe envisagé comme le fondement de tout travail historique critique voire théologique sur la période prophétique. Or, l'orthodoxie ne pouvait l'envisager sérieusement pour toutes les raisons évoquées aussi, le hadith dont la masse épistolaire est gigantesque est douteuse comme l'ont démontré des orientalistes du 19 siècle à l'instar du rabbi hongrois, professeur *Ignaz Goldziher*³⁶⁷ dans ses *Muhammedanische Studien*.

Songeurs aux absurdités pour légitimer le fait accompli de la succession tirée exclusivement de *ahadith* forgés quand le livre de dieu rappelle avec ferveur aux croyantes et croyants les injonctions divines sur l'héritage prophétique, la succession, l'imamat-califat en citant en exemple les prophètes bibliques:³⁶⁸ "**et Salomon hérita de David!!**

Enfin, les épisodes historiques tels *Ghadir Khum* dont la véracité ne peut être remise en doute au regard du nombre de témoins-rapporteurs de visu où le prophète déclara devant la foule au retour du hajj d'adieu, la succession de *'Ali* à la tête de la communauté. Il fallait par conséquent pour le pouvoir illégitime des compagnons usurpateurs fabriquer³⁶⁹ des traditions qui puissent justifier l'autorité- le califat des trois premiers. Produire une théorie s'avère une opération ardue surtout lorsque le coran affirme à l'intention des hommes *Ses injonctions divines sur la succession avec les attributs précis du successeur en 5 points*.

Le fait est grave pour être occulté ainsi outre cette fabrique en règle du mensonge par les idéologues gestionnaires du sacré sunnites.

L'islam est né dans un contexte tribal conflictuel qui a débouché sur des guerres civiles avec leur cycle violent de répressions entre parents sur les trois premiers siècles de l'hégire. Cela signifie que le coran lui-même est inhérent à cette situation historique catastrophique. Enfin, rappelons une évidence: Toute religion institutionnalisée a besoin de temps pour pénétrer les esprits et les cœurs et ne se construit pas en une nuit *ex-nihilo*. Quant

367 Il a notamment enseigné au Caire, donné des conférences au collège de France

368 voire notre ouvrage « la succession du prophète, la trahison des compagnons? » ou encore l'ouvrage exceptionnel de Wilferd Madelung *the succession of Muhammad*, éditions Oxford 1994 en anglais uniquement

369 Le célèbre hadith forgé de toute pièce par abu Bakr pour voler fadak à Fatima: «*On n'hérite pas de nous, ce que nous laissons est une aumône...*» Bukhari

aux 6 corpus de hadith sunnites officiels, ils s'inscrivent dans le milieu d'empire des conquêtes islamiques, non le milieu tribal de la période coranique ou prophétique du *Hijaz*! La religion est un fait social, une construction humaine à l'épreuve du temps et le temps a conduit des peuples avec leur propre culture et tradition respective sur cette voie tracée par un homme charismatique. Cette dite *voie droite* ne le restera pas bien longtemps car avec les premières générations le message d'origine sera manipulé afin d'entraîner des hommes du désert à sortir de leur région natale pour aller à la conquête du monde³⁷⁰.

Espérer dans de telles circonstances recevoir une histoire objective de nos prédécesseurs reste une utopie voire une naïveté crasse car les intérêts humains sont mus par l'idéologie de combat. Cette dernière commande donc l'écriture de l'histoire et l'historien est au service d'un pouvoir en place³⁷¹ en quête du récit idéal³⁷² lequel sera l'identité, l'ADN d'un peuple que l'on fera remonter à un ancêtre commun, une figure mythique modèle par excellence. *Abraham* et son fils *Ismaël* en sont les exemples parfaits, deux figures mythiques de la tradition musulmane auxquelles se rattacheront des peuples de culture aussi distinctes que géographique, ethnographique etc, en dépit d'une histoire millénaire propre riche de son patrimoine comme la *Perse*. Par ailleurs, on constate que la bible hébraïque ne serait pas ce qu'elle est sans l'apport de *Gilgamesh*³⁷³... Nous avons vu sur un autre plan que les auteurs des six corpus de hadith sunnites canoniques sont tous originaires de *Perse*, intéressant, non! Cela prouve s'il en est la richesse de cette culture millénaire savante. On peut ainsi noter toute l'absurdité d'un point central de l'idéologie islamique, la *jahiliyya* ou *temps de l'ignorance*: avant nous, c'est le néant, après nous la lumière.

370 Nous avons vu que Omar a poussé les compagnons vers l'extérieur pour d'une part asseoir durablement son pouvoir illégitime donc contesté à Médine avec les conquêtes et d'autre part, les richesses affluèrent sur Médine....

371 La France de la 3^e République par exemple avec le récit de la construction d'une identité nationale à un moment particuliers de l'histoire. La colonisation de l'Algérie. Voir les ouvrages collectifs de Pierre Nora, les lieux de mémoire par exemple

372 Il doit être en fonction des modèles consensuel, harmonieux, apologétique, idéaliste car guidé par l'idéologie de combat.

373 Thomas Römer, cours au collège de France depuis 2008

Il appert que la production d'un «*récit national*» reste indissociable du mythe le quel est un récit construit sur les ruines d'un palace ancien si l'on se fie à la définition anthropologique structurale qu'en a donné le prof. Levi-Strauss. L'utilisation du récit mythique dans l'histoire des civilisations permet d'expliquer un monde complexe, voire de construire une pensée religieuse ou politique qui s'intègre dans un ensemble plus vaste universel; il sera par exemple le premier homme de la création dans les religions abrahamiques monothéistes. L'origine est primordiale dans l'islam et de ce personnage mythique découle une somme de récits prophétiques qui marque des contextes, des milieux particuliers qui tous s'approprient cette révélation divine commune jusqu'au fait islamique avec *Muhammad* via *Abraham, Moïse et Jésus*. Or, le dernier prophète, *Muhammad*, déclare être le *sceau de la prophétie, khatm al nubuwwa*. Cependant, Il appert que ses trois religions monothéistes s'excluent toutes réciproquement au nom de la religion vraie. Néanmoins, à propos du fait islamique, il appert que la succession de *Muhammad* est uniquement le fait de Dieu, non des hommes. Le coran est clair à ce sujet³⁷⁴. Elle se fait uniquement au sein de la sainte famille, *ahl ul bayt, les cinq du manteau* dont *'Ali ibn abi Talib* est le chef, l'Imam mais aussi, le légataire, Lieu-Tenant, successeur proclamé par Dieu et son prophète. *Moïse-Aaron, Muhammad-'Ali...*

La révélation coranique fut un message oral avant de devenir un corpus *mushaf*, livre (objet) canonisé en 1017. Il ne fut pas toujours ce qu'il est de nos jours. Les islamologues et autres spécialistes du coran ont montré dans leur travaux à l'instar de *François Déroche*³⁷⁵ toute l'activité et la débauche d'énergie qui entourèrent le travail de collecte avec l'analyse des chaînes de

374 Coran 28,68: ton Seigneur crée ce qu'il veut, il ne leur a jamais appartenu de choisir(...). Le prophète déclare Ali a plus d'autorité sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes. Ce hadith est authentifié par le savant wahhabite Albani in, kitab al sunna de ibn abi 'Asem (m 287h)(al Shaybanni) p 560, hadith 1188. voire encore le célèbre hadith dont la *chaîne* de transmission est bonne, hasan, les rapporteurs sont les mêmes que pour les 2 *scheïks* al islam(Bukhari- Muslim): Ali tu es mon mandataire comme Harun pour Musa à l'exception que tu n'es pas prophète mais mon successeur, khalif pour tout croyant après moi»

375 Cours au collège de France 2015 à 2022

transmission avec le texte (le concept de *isnad cum matin*) pour établir la crédibilité des personnes, leur éthique au regard du *khabar*.

Les pouvoirs successifs passent par une propagande tout azimut de désinformation à l'instar de la fabrication de *ahadith* par les lettrés. L'oralité est une caractéristique de la culture populaire. Cette dernière perpétue ces récits dont la véracité est pourtant sujette à caution; mais peu importe puisque l'orthodoxie a validé leur authenticité. Nous avons donc dans toutes les mosquées du vendredi dans quasiment tous les pays travaillés par le fait islamique et ailleurs où les communautés musulmanes vivent les prêches avec à la clef les faux-vrais récits à l'instar du célèbre hadith prophétique *ath-thaqalayn* «Je vous laisse *deux poids précieux (...)* le coran et ma sunna» en lieu et place du vrai hadith qui se trouve dans *al-Bukhari, Muslim* qui dit *le coran et ma progéniture*.

Tels sont les dégâts de l'idéologie de combat pour les chiites devenus minoritaires, stigmatisés... Ces derniers sont qualifiés de musulmans hétérodoxes par la terminologie polémique sunnite lesquels ont bien entendu leurs propres sources. *'Ali ibn abi Talib* et ses fidèles se sont battus en leur temps pour le message coranique et la tradition du prophète authentiques contre les ennemis de *Muhammad*. Le *hadith*³⁷⁶ est un bon exemple de l'étude historique critique. On peut même avancer qu'il s'y prête à merveille dans l'étude du corpus coranique dont l'obscurité trouve ses racines dans les aléas de l'histoire politique de ce monde tribale complexe. D'ailleurs, l'anecdote bien connue de tous, certainement un *topoi*, au sujet du général de l'armée musulmane durant la conquête d'*Arménie* qui s'en retourne à *Médine* affolé prévenir le calife *'Uthman* qu'il

376 Harald Motzki dans son article en anglais *the collection of the Qu'ran a reconsideration of Western views in light of recent methodological developments; l'introduction de la méthode académique historique critique«isnad cum matin, chaîne de transition au regard du texte» s'avère féconde pour vérifier la véracité historique des sources islamiques premières. Cette article est précieux dans le sens où il met en lumière les failles des théories de l'école hyper critique, leurs limites (Wansbrough., Cook Crone, mais avant eux les orientalistes du 19 s comme J Schacht, I Goldziher.*

Voir aussi la thèse de doctorat ou PhD de Seyfeddin Kara: «in surch of Ali ibn Abi Talib Codex», Gerlach Press, 2018 où l'auteur utilise la même méthode citée ci-dessus «isnad cum matin» utilisée par Motzki laquelle est un outil efficace pour dater les sources premières tant chiites que sunnites et vérifier leur datation et véracité possible...

doit absolument s'attacher à établir une version unique du coran en raison de conflits de nature sémantique, épistémologique interne au sein de l'armée entre irakiens et syriens.

Toute mémoire³⁷⁷ est produite à grand frais car, il s'agit naturellement d'établir un tableau idéal harmonieux d'une communauté soudée derrière le calife "élu" dans un parfait consensus. Telle est la présentation officielle sunnite de ce fait de fondation.

Or, l'Imam 'Ali ibn abi Talib, 4 calife dits "bien guidés" selon la terminologie sunnite détruit dans son sermon n°3 la lecture officielle imposée aux musulmans sur les débuts de l'islam. En effet, *Shaqshaqiyyé* nous fournit une vision alternative réaliste de ce contexte sociologique beaucoup plus complexe que le traditionnel consensus harmonieux entre compagnons de l'orthodoxie dite sunnite.

Pour conclure notre humble "commentaire" de ce célèbre et controversé sermon n°3 *al-khuṭbat al-shiqshiqiyye* extrait du *Nahj al Balagha*, nous pourrions citer différents versets du coran dont 'Ali était le plus fin connaisseur et exégète; d'ailleurs, il était appelé par Muhammad lui-même "le coran parlant" voire "le combattant du ta'wil".

Toutefois, nous croyons plus pertinent d'achever ce travail en déposant ci-dessous le sermon d'adieu du prophète à *Ghadir khumm* où il proclama son successeur. Ce texte est en libre accès sur le net

- "Ô gens! Sachez que Gabriel est venu vers moi à plusieurs reprises m'apporter un ordre du Seigneur, le Très Miséricordieux, selon lequel je devrais m'arrêter à cet endroit et vous informer. Voilà! Il semble que le temps approche où je serai rappelé auprès de mon Seigneur et je répondrai à cet appel. "O peuple! N'êtes vous pas témoins qu'il n'y a pas de divinité à part Dieu, que Muhammad est son serviteur et son messenger, que le paradis, l'enfer, la mort, la résurrection sont la vérité; enfin, l'Heure arrivera avec certitude et Dieu relèvera les gens des tombes?"
Les gens répondirent: Oui, nous croyons.

-Ô gens! Vous entendez ma voix?

377 Les lieux de mémoires, ouvrage sous la direction de Pierre Nora, l'exemple de la 3^e république française est éclairante puisqu'elle commanda des œuvres à des peintres pour fonder le mythe de son identité etc voir à ce sujet le récit de l'historien Philippe Sénac dans son ouvrage «Mahomet et Charlemagne» Gallimard éditions 2015

Le dévoilement

-Oui, répondent ils. Le Prophète continue:

-Voici, je laisse parmi vous deux poids précieux qui, si vous les respectez tous les deux et vous y accrochez fermement, vous ne vous égarerez point après moi. Chacun de ces deux surpasse l'autre par sa grandeur."

Une personne demanda:-« Ô Messager de Dieu, quelles sont ces deux choses précieuses?»

Le Prophète répondit:

-«Le premier est le Livre de dieu, le second est ma descendance, Itrat; ils sont mes Ahl' ul-Bayt les gens de ma Demeure. Méfiez-vous de la façon dont vous vous comporterez envers eux quand je ne serai plus parmi vous, Dieu, le Miséricordieux, m'a informé que ces deux objets précieux ne se sépareront jamais l'un de l'autre jusqu'à ce qu'ils me rejoignent auprès du Bassin (al Kawthar). Je vous rappelle, au Nom de dieu, mes Ahl' ul-Bayt." Par trois fois, Muhammad répéta la sentence.

- «Voyez! Je vous précède au Bassin aussi, je serai témoin de vos actes. Prenez garde à la manière dont vous les traiterez après moi. Ne les précédez pas, vous péririez; ne restez pas éloignés d'eux sinon vous péririez. Ô gens! Ne savez-vous pas que j'ai plus d'autorité sur vous que vous-même?"

- Oui, ô Messager de Dieu.

Puis le Prophète répéta:

- O gens! N'ai-je pas plus de droit et d'autorité sur vous que vous en avez sur vous-mêmes?"

- "Oui, ô Messager d'Allah."

Puis le Prophète dit:

- "Ô gens! Dieu est mon maître et je suis le maître de tous les croyants."

Puis, il saisit la main d'Ali, la leva au ciel:



- *Man kuntu mawla hu fa-hada 'Aliyyun mawla hu*

“De qui je suis le maître, 'Ali l'est aussi.

O Dieu! Aime ceux qui l'aiment. Sois hostile à ceux qui lui sont hostiles. Aide ceux qui lui portent secours. Abandonne ceux qui l'abandonnent, il est l'axe de la vérité. 'Ali ibn abi Talib, est mon frère, mon exécuteur testamentaire, mon légataire, mon successeur, il est le chef après moi. Sa position envers moi est la même que Harun pour Musa sauf qu'il n'y aura pas de prophète après moi. Il est votre maître après Allah et Son messenger.”

“O gens! Dieu l'a nommé pour être votre Imam et votre calife. Lui obéir est une obligation pour tous les migrants Muhajirin et Ansar et pour ceux qui les suivent dans la vertu, habitants des villes et nomades, arabes et non-arabes, homme, femme libre et esclave, jeune, vieux, grand et petit, blanc ou noir

“Ses commandements sont obligatoires et donc obéis, comme sa parole est sagesse donc indispensable pour tous ceux qui croient en un Dieu. Maudit soit l'homme qui lui désobéit, et béni celui qui le suit, qui croit en lui; celui là est un vrai croyant. Sa Wilayah est rendue obligatoire par dieu, le Puissant, le Très-Haut “.

“O gens ! Étudiez le Coran. Réfléchissez sur ses versets clairs, ne supposez pas de signification aux versets ambigus. Car, par Dieu, personne ne peut en expliquer correctement ses avertissements et significations, si ce n'est moi même et 'Ali dont j'élève la main devant vous “

“Ô gens! C'est la dernière fois que je me tiens parmi vous dans une telle assemblée. Écoutez-moi donc, obéissez-moi et soumettez-vous au commandement du Seigneur. Certes, Dieu est votre Seigneur. Après lui, Son Prophète Muhammad qui s'adresse à vous, est votre maître. Enfin, après moi, 'Ali est votre maître selon le commandement d'Allah. Après lui, la guidance se poursuivra parmi mes descendants jusqu'au jour où vous rencontrerez Dieu et Son Prophète.

«Voyez! o Gens, vous rencontrerez votre Seigneur et Il vous interrogera sur vos actes. Attention! Ne devenez pas mécréants après moi en vous frappant le cou les uns des autres. Non! Il incombe à ceux qui sont présents d'informer de ce que j'ai dit à ceux qui sont absents car peut-être

ils pourraient comprendre ce que j'ai dit mieux que certains qui sont présents dans l'audience. Ne vous ai-je pas transmis le Message de Dieu? Les gens répondirent: "Oui."

Le Prophète a dit:- "O Allah ! Témoinne.»

Le 18 Dhul-Hajja, après avoir terminé son dernier pèlerinage, *Hajjat'ul-Widdâ*, le Prophète sortit de *Mekka* vers *al-Madîna*, où lui et la foule atteignirent un endroit appelé *Ghadir Khumm* proche de *Juhfah* (aujourd'hui). C'était un carrefour où les gens se faisaient leur adieu pour prendre des directions différentes.

Dans ce lieu, le verset suivant fut révélé:

-«Ô Prophète! Communique ce que ton Seigneur t'a révélé! Si tu ne le fais pas, tu n'auras pas fait connaître Son Message. Dieu te protégera contre les hommes; mais Dieu ne guidera pas les négateurs »

Sourate 4, verset 67.

" Aujourd'hui, j'ai perfectionné votre religion et j'ai parachevé Ma Grâce sur vous; j'agréé l'Islam comme étant votre Religion». Sourate al-Mâ'ida: V,3

Après son discours, *Muhammad* a demandé à chacun de donner le serment d'allégeance à *'Ali ibn Abi Talib* et de le féliciter. Parmi ceux qui lui donnèrent le serment d'allégeance, il y avait naturellement *Abu Bakr*, *'Umar* et *'Uthman*... la tradition rapporte:

- «Félicitations, Ibn Abi Talib, aujourd'hui, tu es devenu le maître de tous les croyants et de toutes les croyantes».

Mais, n'allons pas trop vite en besogne car avant d'en arriver là, *'Umar* et *abu Bakr* demandèrent au prophète des éclaircissements sur cet ordre: était-ce le fait de dieu ou son vœux personnel de faire de son cousin son successeur après lui! Ce fait pour certains anodin et légitime est aussi crucial car il met en exergue une situation bien inconfortable et tendue entre les hommes où la suspicion déclarée des deux célèbres compagnons devenus après la mort de *Muhammad* les 2 premiers califes de l'histoire islamique. On peut remarquer ici les prémices d'une préméditation du coup de force sur le pouvoir à venir. Cette conjoncture historique ouvre la voie au conflit ouvert entre ces hommes de tribu insignifiants en quête de promotion sociale par le biais de l'islam naissant et *banu hashim*. En effet,

il appert que les intérêts de ces hommes sont bien divergents de ceux de la famille sainte. Première remarque à tirer de cet état de fait:

A.- Leur objection déclarée ici même à l'encontre du prophète n'est pas un



fait insolite car Omar a constamment remis en doute les décisions³⁷⁸ du prophète depuis son entrée dans l'alliance tribale de Muhammad.

B.- En second lieu, ce phénomène précis dénote une méfiance viscérale de certains compagnons envers le prophète.

C.-Troisièmement, il semblerait que *Muhammad* ne fasse plus l'unanimité parmi certains compagnons. Par ailleurs, il est victime de deux tentatives d'assassinats dont l'une par empoisonnement, méthode réputée plus féminine.... D.-Quatrièmement, sur le plan privé, deux épouses du

378 Traité d'Hudaybiyya par exemple pour ne citer que celui-ci où Omar se fâche littéralement avec le prophète lorsque ce dernier décide de signer un pacte avec Quraych (sa tribu) laquelle lui interdit de pénétrer dans la cité accomplir le pèlerinage alors que Omar voulait attaquer Mekka en raison de leur nombre important. On ne peut que sourire en relisant les nombreuses sources sunnites qui à maintes reprises relatent sa lâcheté sur le champs de bataille. Voir notre Tome 1 ci dessus

Le dévoilement

prophète sont suspectées d'espionner le prophète pour le compte de leur père respectif. La tradition musulmane sunnite confirme les faits outre la position sans équivoque du coran lequel dénonce des épouses à l'éthique douteuse qu'il compare aux femmes de *Joseph* sans les nommer bien entendu mais la tradition donne leur nom. Nous distinguons par conséquent au vu de ces divers postulats historiques amplement analysés, recoupés, confirmés les prémices et les raisons du coup de force sur le pouvoir!

Notre ouvrage référence de *Wilferd Madelung*³⁷⁹ a magistralement mit en exergue le processus de succession après la mort de *Muhammad* lequel révèle une accumulation de faits, dires des trois premiers califes confirmant s'il en est les soupçons d'une trahison politiquement programmée. Ces présomptions vont dans le sens d'une accumulation de preuves à charge contre le *triumvirat*. En fait, les pièces du puzzle s'emboîtent parfaitement les unes dans les autres.

Enfin, *'Umar* dévoile explicitement ses intentions ou le plan³⁸⁰ lors du fameux «jeudi de la grande calamité» dicit *Ibn Abbas*, 4 jours avant la mort du prophète pour priver *'Ali* et donc *banu Hashim* de son droit prophétique et coranique à l'imamat-califat. La mort du prophète sonna le glas de *Banu Hashim*. Le clan de *Muhammad* était en deuil occupé par les préparatifs des funérailles. *'Ali* ne se préoccupait nullement de ce qui se passait au dehors outre, le fait que le prophète l'avait élu quelques semaines plus tôt à *Ghadir Khumm* exigeant ensuite le serment d'allégeance de tous les individus présents dont les plus éminents compagnons selon la tradition. Ces derniers vont s'avérer être des usurpateurs...L'effet de surprise fut total tant dans son exécution que dans sa planification stratégique et militaire puisque la cité oasienne fut contrainte de faire allégeance au nouveau calife dans la mosquée du prophète. Il appert effectivement que les usurpateurs déployèrent aux 4 coins cardinaux de la cité des miliciens à leur service qui obligeaient tout

379 The succession of Muhammad, a study of the early caliphate, Oxford 1994

380 mûrement prémédité et confirmé par lui-même avant de mourir comme un véritable confession comme abu bakr avant lui qui regretta amèrement sa trahison envers Fatima

individu croisé sur leur chemin à prêter allégeance au nouveau calife de gré ou de force donc sous la contrainte si nécessaire³⁸¹.

Or, la tradition orthodoxe fidèle à son idéologie de combat présente une toute autre histoire très consensuelle harmonieuse apologétique des débuts de l'islam dirons nous, où amour et fidélité furent les maître-mots de ce moment fondateur: l'élection de *abu Bakr*.

Certes, on devine un certain malaise face aux nombreuses sources scripturaires islamiques contradictoires s'additionnant peu ou prou en fonction des auteurs, des époques; aussi, il fallait impérativement chercher des circonstances atténuantes aux principaux acteurs sociaux trop impatients et opportunistes dans cette course au pouvoir. Ils ont oublié délibérément leur engagement et leur parole donnés à *Muhammad* et à son alliance tribale. Nous interrogeons les faits au regard de la raison humaine: comment se fait il que *Fatima* pourtant dans la fleur de l'âge et sans raison apparente (entre 20 et 30 ans selon les écoles) puisse ainsi tragiquement mourir peu de temps après son père? Pourquoi? Nous sommes à n'en pas douter face à un tabou manifeste ou bien un impensé impensable pour reprendre le discours du professeur *Arkoun*?

En effet, cette énigme qui n'en est pas vraiment une reste de nos jours le symbole par excellence de cette infamie humaine laquelle est le résultat de cette confrontation tribale dont l'opacité politique et religieuse se perd dans les enjeux, tribulations et autres dérives sectaires idéologiques à souhait postérieures affranchies de surcroît de toute éthique, loi et morale! Nous sommes face à une véritable trahison intellectuelle, un refus de penser cet épisode majeur de la nouvelle religion.

Le devoir d'inventaire des gestionnaires du sacré sunnite n'est pas pour demain. L'orthodoxie botte en effet en touche et défend le plus enragé des compagnons en dépit de ses actes odieux fréquents contre le prophète, *Fatima et 'Ali*.

Il est donc avec *Abu Bakr* le principal responsable de la discorde meurtrière qui secoua la communauté des croyants dont les conséquences terribles sont manifestes jusqu'à nos jours. D'ailleurs, pourquoi *Fatima* eut elle le besoin d'avertir la communauté sur les agissements scandaleux de

381 Voir notre ouvrage «la crise de la succession du prophète (...)», au chapitre 4 «*Saqifa*»

ces pseudo-croyants compagnons du prophète qui n'ont pas attendu qu'il soit en terre pour voler son héritage.

N'y a t' il pas dans le discours de *Fatima* ci dessous des enseignements à tirer de cette infâme histoire pour les femmes et les hommes de tout temps depuis plus d'un millénaire? Le discours de *Fatima*³⁸² fut donné dans la mosquée du prophète quelques jours seulement après la mort de son père suivie de la prise illégale du pouvoir par *abu Bakr* et consorts lequel de surcroît expropria arbitrairement la fille du prophète de son bien de *Fadak* mais aussi *Khaybar*. *Fadak* lui fut en l'occurrence offert trois ans plus tôt par son père.

Mais, il est important de connaître toute l'histoire; suite à la bataille de *Khaybar* laquelle fut une écrasante victoire sur les populations locales de confession juive; les habitants de *Fadak* prirent quant à eux la décision de ne pas combattre les musulmans. Ils s'en remirent pacifiquement au prophète et signèrent un traité de paix, *sulhan*, dans lequel la moitié de la terre de *Fadak* revenait au prophète. C'était un statut de propriété privée du prophète *khalis lahu*.

Muhammad distribua une partie des revenus provenant de cette terre fertile aux plus pauvres de *banu Hashim*, aux plus nécessiteux...Les Habitants de *Fadak* quant à eux continuèrent à y vivre et y cultiver leur terre dont une partie des revenus était allouée au prophète. L'injonction coranique 59:6-7 stipule d'ailleurs expressément:

-«Vous n'avez fourni ni chevaux ni montures pour vous emparer du butin pris sur eux et que Dieu destine à son prophète. Dieu donne pouvoir sur ses prophètes à qui Il veut. Dieu est puissant sur toute chose! Ce que Dieu a octroyé à son prophète comme butin pris sur les habitants des cités appartient à Dieu et à son prophète, à ses proches, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur afin que ce ne soit pas attribué à ceux d'entre vous qui sont riches!»

382 Le discours ici est abrégé puisque nous avons extrait uniquement ce qui était nécessaire à la compréhension de notre sujet; ce discours aussi nommé *fadadiyya* est dans de nombreuses sources islamiques tant sunnite que chiite: *ibn abi Hadid ,sharh nahj al balagha, Jawhari al saqifa wal fadak; al Majlisi bihar al anwar voire Allameh Ibrahim al Amini, éditions Ansarian publications Qum. H&A Benabderrahmane: Sachez que je suis Fatima, éditions al Buraq 1999 dont est tiré notre extrait*

Mais encore le verset suivant 26/17:

- **«Donne à tes proches parents ce qui leur est dû»...**

En effet, à travers cette révélation, il sut qu'il s'agissait de son unique fille comme le pensent les exégètes tant sunnites que chiïtes; d'ailleurs, tous abondent dans le sens où *Fatima* était dans son bon droit de réclamer son dû. Elle pénètre dans la mosquée accompagnée de femmes de sa famille, d'amies et délivre après un moment d'attente un long discours à une foule réunie qui ne s'attendait certainement pas à recevoir d'une part, sa visite et d'autre part, un tel cours magistral sur la foi, ses origines, sa raison d'être, le sens et les circonstances de la présence de son père parmi eux voire auprès de dieu avant même la création, sa fonction de précurseur aux cotés des autres prophètes enfin, son rôle d'*Avertisseur*³⁸³ *nadhir* pour les arabes égarés avec son statut d'*Envoyé Prophète*.

D'autre part, en introduisant ce long rappel de nature théologique aux hommes afin de leur énoncer leurs devoirs et responsabilités en tant que membres de cette alliance divine; elle accusait dans un second temps *ibn abi Quhafa* de fraude ou plutôt de dépossession en règle puisqu'il fit main basse sur son héritage.

En rappelant ainsi aux individus la portée du monothéisme pur telle qu'il fut révélé à son père et à la *sainte famille, ahl ul bayt* dont elle est la maîtresse, elle réaffirmait avec vigueur sa position centrale dans la *famille sainte, ahl ul bayt*. C'est la raison pour laquelle tant que *Fatima* était encore en vie *Banu Hashim* ne prêta pas allégeance aux usurpateurs; la lutte était encore vivace. Or, à sa mort, le clan se retrouva totalement isolé aussi, il n'avait plus d'autre choix que de donner leur ba'ya pour sauver leur vie et celle de leurs enfants. Ce fait essentiel démontre qu'elle n'est pas une banale femme du commun des mortels voire une simple d'esprit laide de surcroît etc. si l'on en croit *Lammens*; En fait, elle connaît mieux que personne les fondements de la foi car elle est le *coran parlant*: l'aumône légale, le jeûne, le pèlerinage, la justice, la guidance, *l'imamat* de la *famille sainte*, le jihad, la patience, l'ordonnance du bien et la défense du

383 «*Avertis tes proches parents*» annonce le coran(agnats-oncles paternels lesquels sont l'autorité du clan dans cette société tribale) au début de la révélation avant de le proclamer à sa tribu; l'islam est encore un fait purement privé dont *khadija et Ali*.sont les deux premiers croyants

Le dévoilement

mal, l'affection envers les parents, le maintien étroit des relations familiales, le respect des engagements, la juste mesure comme le juste milieu, l'abandon de l'insulte, le refus du vol, etc. Ce sont des vertus que la sainte famille promeut et non de simples mots vides de sens.

Fatima avec solennité prend dieu à témoin leur rappelant qu'elle est une véridique! Nous sommes ici dans le registre de la croyance et de l'histoire religieuse telle que l'admet l'école chiite *jafarite*.

Ainsi avons nous entendu:

«(...) *O gens, sachez que je suis Fatima et que mon père est Muhammad (...), avec l'aide de son frère 'Ali, celui qui ne fait jamais demi tour*³⁸⁴ *jusqu'à ce que l'ennemi morde la poussière de la défaite et que la flamme de la guerre soit éteinte,(...)* »

Ce discours de *Fatima* est une pierre de plus à l'édifice chiite lequel s'installe en faux contre l'histoire islamique mutilée institutionnalisée par le pouvoir califal sunnite jusqu'à sa canonisation en 1017. Il s'agit d'une accusation à charge contre les usurpateurs. En effet, elle ne peut que constater le fait accompli.

Elle doit réagir au plus vite afin de battre le fer tant qu'il est encore chaud pour trouver des oreilles attentives. Le choix de l'endroit pour son discours n'est donc pas anodin et ce pour plusieurs raisons: en premier lieu, il est le site de prosternation des croyantes et croyants. En second lieu, il symbolise la vie publique soit, la légitimité de l'alliance tribale instituée par *Muhammad* laquelle fut acceptée par les acteurs sociaux présents lors de deux moments fondateurs, *la charte de Médine* et le pacte de fraternité.

La mosquée est d'autre part, du point de vue séculier le forum, l'agora, dans cette société de type tribal.

Le «contrat social» fut parachevé en assemblée plénière. Toute consultation générale à des fins de politique intérieure, comme les serments d'allégeance voire des réunions diplomatiques à l'instar de la venue d'une délégation de *Najran*³⁸⁵ se faisaient à la mosquée; elle est le

384 L'insinuation est à destination des compagnons les plus éminents qui prenaient souvent les jambes à leur cou et qui ensuite se permettait de critiquer ouvertement les décisions du prophète sur le butin

385. des chrétiens sont venus à Médine pour entreprendre des pourparlers avec Muhammad

centre vitale de la cité mais aussi, le lieu de l'intimité conjugale avec les appartements des épouses du prophète et de sa propre famille. Fatima affrontera donc les hommes à leur contradiction, leur traîtrise, leur hypocrisie espérant créer un électro choc salutaire mais, en vain.

Fatima était déterminée à se battre en dépit de son incommensurable lassitude face à la traîtrise des hommes mêlée de tristesse à faire valoir d'une part ses droits et d'autre part rétablir la justice face à ces imposteurs qui se jetèrent tels des vautours sur ce qui ne leur revenait pas. Pourtant, ils avaient fait allégeance à *Ali ibn abi Talib* à *Ghadir Khumm* quelques semaines plus tôt, le félicitant même pour sa promotion...

Il semble que Médine dans sa majorité ne voulait plus du règne sans partage de *banu Hashim* et les nombreux prémisses avant coureurs le confirmèrent. Mais comment se fait il que la famille prophétique n'est rien vu venir durant les derniers mois du règne de *Muhammad*? Certes, le mouvement du *nifaq* était en croissance continue comme nous avons pu l'observer avec le regretté professeur tunisien *Hichem Djaït*. *Muhammad* prit des dispositions en ce sens pour assurer la succession de *'Ali* à la tête de la communauté mais en vain. Cependant, il y eut des tentatives d'assassinat sur la personne du prophète, des remises en question de plus en plus ouvertes sur sa politique et le coup de grâce fut conduit 4 jours avant sa mort dans sa propre maison par ses compagnons proches.

En outre, cette richesse matérielle acquise par le prophète suite aux guerres et aux expulsions des juifs de *Médine*, son style de vie, ses nombreuses épouses, durent jouer un rôle non négligeable dans cet imbroglio politique. Une telle critique est incompatible avec la vision apologétique dessinée par l'orthodoxie islamique ultérieure de l'islam premier.

Pour conclure notre travail sur la succession et ses conséquences jusqu'à nos jours, nous avons essayé d'être le plus «exhaustif» possible sur les arguments «des perdants de l'histoire» à travers leur relecture critique des sources sunnites de référence. Il appert que le carcan orthodoxe imposé par les gestionnaires du sacré se révèle incohérent au regard de la raison raisonnable car les contradictions qui parsèment l'historiographie islamique depuis les premiers temps sont légion. Enfin, il est bon de relever la manière partisane et polémique dont les acteurs sociaux de nos jours sur YouTube font parler «monsieur Islam»: «*le coran dit, Dieu dit...*».

Le dévoilement

Ce type de discours malheureusement perpétue le chaos sémantique dans lequel nous nous trouvons actuellement où chacun devient pour un instant un exégète en puissance....

Le dévoilement

**Le dévoilement,
al-Andalus ou la légitimité du pouvoir en
contexte islamique.**

**Une chronique
entre raison et merveilleux**

avertissements:

Les termes en *italique* dans le texte se ra portent exclusivement aux noms propres, aux sources historiographiques, traductions et autres recherches universitaires d'hier et d'aujourd'hui à distinguer des personnages de fiction du récit. Je remercie chaleureusement tous les érudits cités dans le texte ou non pour avoir pioché à ma guise- en espérant n'avoir oublié aucun guillemet en chemin- dans leurs travaux sans lesquels, je n'aurais pu "*démêler les nœuds embrouillés de l'histoire*" selon les mots d' *Al Kindi* ! *Tausend Dank, muchas gracias, alf schuckr* pour tous leurs précieux dons instructifs et formateurs certes ardu.

Mais, le lecteur de toute manière a sa part de travail à fournir comme le rappelait le cinéaste *Godard* des spectateurs allant voir ses films...D'autre part, j'ai préféré ne pas renvoyer les sources à un bas de page ou en note de fin de livre afin de rendre la lecture plus facile. Je ne suis qu'un homme du commun.

**les photos sont de l'auteur; elles furent prises au musée archéologique de Cordoue ainsi qu'à Madina ar Zahra à l'été 2012*

Le dévoilement

Quelques informations sur le lexique arabe

-h- hégire.

-(m. 000) mort en 000 / généralement les dates sont celles du comput des nations J.C

-réf.coranique(3:35)=sourate3verset35.

-‘: attaque glottale; ‘ayn, la lettre la plus guttural’ n’existe pas en français et le hamza

-dh: «th» anglais comme the -G: le «gu» français

-gh: le «r» français comme paris

-h: un «h » expiré; un h guttural comme Muhammad

-kh: la jota (j) espagnole comme khalid;

-q: le «k» guttural: Qutb, Qasida

-sh: ch français de chemin -w: comme tramway

-y: comme dans payer -u: ou

-u: en espagnol = ou dem en allemand

-"andalusi/ iens:" terme employé par différents historiens espagnols pour nommer l'andalou de son temps à distinguer des andalous d'aujourd'hui; par ailleurs, ce terme est une construction d'historiens européens car pour les arabes du X siècle il n'y a que arabe et muwallad, clients en Espagne musulmane.-"le franciscain"* p273: terme impropre employé par Sanchuelo (XV s) dans son récit relatant l'existence du moine chrétien du XI s à l'époque de la fitna; l'ordre franciscain fut fondé par Saint François d'Assise(m. 1226)...-"les anciens": il s'agit des philosophes grecs de l'antiquité

La succession de Muhammad et ses conséquences

Repères chronologiques autour du XI s.

Califat de Cordoue: 929 proclamation du califat omeyyade par *Abd ar Rahman III al Nasir*

961-976 *AL Hakam II* calife

976-1013 *Hischam II* calife (symbolique/ ne gouverne pas)

978-1002 le *hadjib ibn Abi Amir al Mansûr*(plein pouvoir)

1002-1008 *Abd al Malik al Muzzafar*(fils du *hadjib* amiride)

1008-1009 *Abd ar Rahman Sanchuelo*(fils du *hadjib* amiride)

fitna:(hégire)

399:Calife Muhammad II, al Mahdi

calife dissident Hicham B Sulayman al Rashid

400:Sulayman al Musta'in (arrière petit fils d'Al Nasir)

400:Muhammad II (2ème fois)

400:Hisham II(idem)pouvoir exercé par le *hadjib* Wadih assassiné en 402 puis le *Sahib al Shurta Wada'a* al Sulami également assassiné enfin le vizir Ibn Munawi

403:Sulayman(idem)

405:Abd Allah al Mu'ayti(anti calife dans le *sharq* al Andalus)

407:Ali b.Hammudal Nasir (calife hammudite)

408:Abd ar RahmanIV al Murtada408:Al Qasim b Hammud al Ma'mun(calife hammudite)

412:Yahya b Hammud al Mu'tali(calife hammudite dissident à Cordoue)413: Restauration d'Al Qasim à Cordoue414:Abd ar RahmanV al Muztazhir414: Muhammad III al Mustakfi 416: Yahya (2ième fois)

417: Vacance du trône califal 418: Hischam III al Mu'tadd

422: déposition du dernier calife - fin du califat

Séville: Banu 'Abbad

414: Muhammad b Ismail Du 'l Wizaratayn

433: Abbad b Muhammad al Mutadid

461: Muhammad b Abbad al Mutamid al Mu'ayyad bi NasrAllah

484: Les almoravides renversent le dernier roi al Mutamid

Cordoue: Banu Djahwar

422: Abu l Hazm Djahwar b Muhammad (associé à deux cousins

paternels)

Le dévoilement

435: Abu l Walid Muhammad b Djahwar al Rashid

440: Ibn al Saqqa' administre le royaume

465: Abd al Malik b Muhammad, Du l Siyadatayn, al Zafir, al Mansur (nommé prince héritier par Muhammad 'Abd alMalikévince son frère aîné Abd ar Rahman en 456 et profitantdelamaladie de son père finit par exercer seul le pouvoir)

461/62: les Banu Abbad de Séville

Autres dates importantes du comput des nations

910-1171 Fatimide au Maghreb puis en Egypte

972-1152 Zirides et Hammadides en Ifriqiya

1085 reprise de Tolède par les chrétiens

1212 défaite Almohade de Las Navas de Tolosa

1487 Malaga tombe (début du récit fictif par le narrateur Sanchuelo/ Sandjul1492 Boabdil remet les clefs de Grenade à Isabel et Ferdinand

D'après le bibliographe Al Nadîm-kitab al fihrist, X siècle.

«(...)Le calife abbasside al-Mamûn vit en songe un homme au teint clair coloré de rouge, au front large; ses sourcils se rejoignaient; il avait la tête chauve et les yeux bleus foncé, ses manières étaient affables; il était assis dans la chaire. J'étais, dit al-Mamûn tout contre lui et j'en fus rempli de crainte. Je lui demandai: «Qui es tu?» Il me répondit: «Je suis Aristote.»

Cela me réjouit et je lui dis: «Ô sage, je vais te questionner». Il me dit: «Questionne.» je lui dis: «Qu'est-ce que le bien? Il me répondit:

«ce qui est bien selon la raison»

je lui dis:«et après?»

il me dit: «ce qui est bien selon la révélation»

je lui dis:«et après»? Il répondit:

«ce qui est bien aux yeux de tous» je lui dis: «et après?» il me répondit:

«Après, il n'y a pas d'après.»

Introduction

Selon la tradition musulmane, un hadith(faible) déclarerait:-«mieux vaut soixante ans d'injustice qu'un seul jour de désordre (fitna)».

On prend conscience alors de l'idéologie politique de combat chez les ulu l amr (ceux qui détiennent l'autorité) lorsque nous songeons aux deux décennies de guerre civile préfigurant la fin du califat omeyyade de Cordoue en 1031 du comput des nations. Est ce à dire qu'il y a une crainte de la transgression? Les raisons sont certainement plus politiques que religieuses dans cet imbroglio où des califes sans envergure se succèdent au pouvoir. On a vu avec Muhammad ce que signifiait la subversion des valeurs culturelles traditionnelles tant morales qu'éthiques inhérentes à ce monde tribal de l'antiquité tardive. Ce dernier deviendra de nature impériale avec la dynastie omeyyade à Damas. Or, en filigrane, c'est bien la «grande épreuve» (656-661) fitna al kubra (H. Djait) des débuts de l'islam entre Ali et Mu'awiya qui hante toujours l'inconscient islamique. Le champ du politique est en général un combat idéologique entre factions rivales hétéroclites utilisant tous les artifices possibles pour ruiner l'opposition en manipulant les faits, le discours et enfin, la mémoire sur laquelle les hommes vont bâtir une autorité à défaut d'une légitimité reconnue par tous. Parfois, on cherchera un compromis pour sauver la communauté de l'anarchie d'où le hadith d'ouverture car le rebelle est anti coranique pour le clerc. Quoi qu'il en soit, le résultat escompté s'avère doublement positif avec d'une part, une perception nouvelle de soi en tant qu'individu au sein d'une communauté réformée et d'autre part, l'édification mythique d'un

roman national fondant les bases de l'état. Des acteurs sociaux à l'instar des gestionnaires du sacré, fuqaha ulama exégètes travaillent sur les sources scripturaires qui légitiment la foi nouvelle et son credo de même que les historiens au service du dit pouvoir affinent l'idéologie étatique pour institutionnaliser définitivement ce que l'on nomme l'orthodoxie, la voie droite et ce pour l'ensemble de la communauté des hommes assujettis au pouvoir. Autrement dit, cette manipulation est une réécriture de l'histoire où des noms, des généalogies, des faits disparaissent sans laisser de traces à la postérité. Nous parlons de la tradition par excellence; mais, laquelle, objectera l'opposant convaincu qui ne la reconnaît pas totalement ou en partie. En outre, cette vision mythique imposée aux consciences humaines est apologétique faisant la part belle aux vainqueurs de l'histoire. On ne peut plus rien y ajouter déplacer voire retrancher, ne serait ce qu'une virgule puisqu'il s'agit du corpus officiel clos. Cependant, cette parole dite d'origine divine descendue sur le prophète avait déjà antérieurement causé bien des tracas et une crainte révérencieuse à sa tribu et plus particulièrement aux hommes forts du clan omeyyade leur rappelant leur défaite initiale. On comprend alors ce besoin d'occulter falsifier tant la lettre que l'esprit d'une réalité historique et ontologique couchée graphiquement pour l'éternité dans le mussaf.

La théologie et le droit canon viennent ultérieurement codifiés l'islam réglementant ainsi la vie et la foi des croyants. Tout d'abord, la révélation coranique naît dans un milieu de tradition orale, le Hijaz; elle est transmise de vive voix par un homme à ses contemporains de visage à visage avant de passer après des décades à l'écrit dans un contexte social et géopolitique différent. Autrement dit, les structures sociologiques anthropologiques culturelles ultérieures sont foncièrement éloignées du milieu d'origine tribal...Il est essentiel d'en avoir pleinement conscience pour discerner les étapes successives de la construction du fait religieux et politique

outre le passage de la culture orale populaire à une culture écrite savante. Cela signifie plusieurs niveaux de lecture psychosociologique. Platon disait par ailleurs que le texte est orphelin de la parole car le temps est passé par là! Tout piétinement intellectuel spatio-temporel impose ses concepts et ses idées forts lesquels sont ancrés dans une contemporanéité répondant à un discours idéologique. Le concept de jahilya traduit par «temps de l'ignorance» est à ce sujet éloquent pour présenter une époque préislamique réduite soudain à un désert spirituel intellectuel culturel. Ceci nous indique le parti pris idéologique faisant fi des riches patrimoines civilisationnels raffinés de la seule antiquité tardive dont l'islam est tributaire. Cependant, cette pieuse forgerie ne peut éradiquer les croyances antérieures toujours vivantes dans les diverses cultures même en contextes islamiques. La foi est à l'épreuve du temps nous dit le père Chenu et le temps, c'est l'histoire des hommes. Cette dernière ne peut se développer sans la connaissance critique sinon elle n'est qu'une ritualisation crétine. "L'antérieur a en général la priorité sur l'ultérieur; il a(...)quelque chose de plus. L'ultérieur éprouve le besoin d'un antérieur qui possède davantage de perfection. Le changement sera admis que s'il ne porte aucune atteinte à l'origine: il faut qu'il soit une initiation du modèle précédent" nous dit Adonis. La question de la légitimité du pouvoir revient inéluctablement avec toute revendication politique et ce jusqu'en Espagne qui est le lieu de notre récit. Comment trouver un équilibre saint entre l'antérieur et l'ultérieur- en raison des changements d'une part spatio-temporels et d'autre part des rôles et fonctions des divers clans et ethnies composant ce royaume goth? Nos akhbar à trois voix dans leur microcosme respectif méditerranéen occidental posent la question centrale de la place de l'homme dans la cité, le clan, la famille. Les différences ethniques et culturelles sont pour toute métropole une richesse tant économique qu'intellectuelle et pourtant bien des sociétés la transforment en

discrimination. A partir de cet état de fait, les narrateurs démêlent les nœuds embrouillés de l'histoire avec leur subjectivité propre, leur égarement inévitable face à des événements complexes dont l'interprétation est parfois contradictoire à l'instar de la fitna de 1009 du comput des nations elle même précédée, un siècle plus tôt, de la guerre civile dite émirale ou révolte indigène d'ibn Hafçoun; cette guerre civile dont la nomenclature des groupes en conflit était bien différente de la fitna al kubra d'orient concernant les seuls musulmans apporte son lot d'interprétations en fonction du lieu où l'on se place pour parler. L'Histoire est une continuation d'événements dont les causes profondes se perdent au final dans des bricolages idéologiques et autres manipulations historiographiques entre mythe et raison. Comment s'y retrouver? Les sources déclarées officielles sont recouvertes du sceau de la sainteté. Tel est le dilemme auquel fait face Sanchuelo au XV s lorsqu'il relit les chroniques d'un anonyme du XI s dans son antériorité propre. Le risque de tomber dans l'anachronisme est présent à son esprit de non spécialiste. Le pouvoir utilise la violence dite légale pour instaurer d'une part la vérité et d'autre part, sa légitimité politique. « Nous sommes les oppresseurs de nos âmes» dit le hadith. Cette parole de sagesse nous permet de revenir à Muhammad.

En effet, ce dernier apporte et transmet une parole inédite pour les polythéistes de la Mecque; celle ci est reçue dans la douleur des persécutions au sein de sa propre société tribale rétive aux changements radicaux nous dit la tradition. Selon Goldziher, l'idéal ancestral humain muruwwa de la tribu signifie les qualités du guerrier virile brave et hospitalier. Or, le message de Muhammad ibn Abdallah qui n'est pas encore prophète mais compagnon, dit le coran, bouleverse le déroulement de cette existence tribale et les traditions ancestrales. Toutefois, le vrai problème est la défiance du puissant clan aristocratique omeyyade de nature ploutocrate réticent à embrasser un discours qu'il juge par conséquent hors de propos

pour des raisons évidentes: «eh quoi, ce fou veut casser notre commerce ! » diront nous. D'ailleurs, les tensions violentes entre les Banu 'Abd Shams du clan omeyyade et les Banu Haschim, clan de Muhammad, renvoyaient à 616-619³⁸⁶.

Nous retrouvons ce clan controversé loin de la Mecque et Damas en méditerranée occidentale avec ses descendants pour réécrire une nouvelle page de l'histoire à partir d'un modèle originel oriental qui toujours exclut l'autre, l'inférieur, l'étranger, le sans généalogie glorieuse...En effet, les luttes politiques éclatent à la mort du prophète au sein des sahaba compagnons du prophète. Cela pose la question de la légitimité de la succession. Les sources scripturaires deviendront objets de conflits entre musulmans jusqu'à l'imposition d'un consensus, i'jma général; chemin faisant ce dernier devient officiel car décrété par le calife abbasside après trois siècles de luttes fratricides.

D'ailleurs, l'islam dit orthodoxe n'est qu'une construction intellectuelle ad hoc ultérieure pour délégitimer les premiers kharijites, les sortants pro-alides qui refusèrent le fait accompli. En effet, les sources alides sujettes au blâme mettaient en lumière ce moment «fondationnel» qu'était d'une part la succession du prophète et d'autre part, le devenir des ahl al bayt. Enfin, le temps leur montra que les craintes de manipulations des sources scripturaires étaient fondées. Pourquoi dans l'absolu se demandait Husayn les sources alides ne seraient pas aussi légitimes que celles déclarées «orthodoxes» par les vainqueurs de l'histoire? Nous prenons encore une fois pour point de départ en raison du symbole qu'il représente le fait du "préau" al Saqifa" où se réunirent les musulmans influents ansar et muhajirun(alliés et exilés) pour discuter de l'avenir de la communauté puisque le guide n'était plus. Qui devait être son

386 Période de boycott envers *banu Hashim par Quraych*. Muhammed et les siens (banu Hashim-banu abd al Mutalib restèrent solidaires dans les moments difficiles ce qui n'est pas le cas de Abd Shams) furent confinés dans le ravin d'abu Taleb, shib abu Taleb.

successeur? Le défunt prophète était pour la communauté des croyants, l'envoyé de dieu mais aussi un frère, un ami, un père, un cousin pourtant, il n'était pas encore en terre qu'une partie de ses compagnons débattaient à bâton rompu pour lui succéder! Pourquoi une telle promptitude à ce sujet?

Pour Husayn, cet acte dénotait au-delà des questions politiques légitimes un total irrespect pour l'ami disparu doublé d'une ambition latente qui éclatait finalement au grand jour. D'autre part, tous les membres de la famille du prophète étaient absents de cette réunion improvisée puisqu'ils préparaient les funérailles. La tradition admet une version bien différente des faits en restant dans le vague sur les noms des sahaba, la chronologie des événements. Il y aurait en suivant le raisonnement alide des prémisses annonciateurs du coup de force déjà vers la fin de l'existence du prophète.

L'étude magistrale des sources scripturaires de l'islam par le prof. Mohammed Amir Moezzi « le Coran silencieux et le Coran parlant » apporte un éclairage proto-chiite intéressant sur la vision des perdants de l'histoire. Évidemment, d'aucuns parleront de vulgaires polémiques. Néanmoins, ces sources admettent en effet que Ali, gendre et cousin du prophète, fut déclaré publiquement lors de l'ultime pèlerinage près de l'étang de khumm³⁸⁷ devant les musulmans réunis comme son successeur par Muhammad lui même. Ce récit historique et historiographique est relaté aussi bien par des sources sunnites de référence ibn Hisham, al Baladhuri, at-Tabari, ibn Athir, al Bukhari que chiites évidemment. L'argumentaire³⁸⁸ alide mais surtout officiel (orthodoxe) reposait sur le grand savoir religieux du personnage, sa parenté proche, sa sagesse, son adhésion à l'islam- il pria sept ans avant tout le monde derrière son cousin et

387 Man kuntu maula-hu fa- hada 'aliyyun maula-hu ;

388 Les critères légitimes officiels selon le coran pour le successeur du prophètes sont:a,rida wa jamma'a,agrément et accord unanime;b,sabiqa,antériorité dans l'adhésion à l'islam ; c. qariba, lien de parenté;d.wasiyya,disposition testamentaire;e. Nass,texte sacré/naql transmission fidèle des sources.Tout le reste n'est que littérature

Khadija selon Tabari, sa bravoure militaire que nul ne remettait en cause. Bref, ses qualités lui conféraient indéniablement un rôle éminent de leader doté de vertus essentielles à la plus haute fonction. Enfin, il y avait le lien de parenté direct, Banu Haschim, avec l'Envoyé de Dieu à l'instar du modèle Aaron-Moïse que les sources sunnites notamment Tabari reprennent.

Un autre fait plus anecdotique mais éloquent fut le refus récurrent de Muhammad de donner Fatima sa cadette en mariage à d'éminents sahaba qui revenaient souvent à la charge. Tabari dans ses chroniques révèle justement cette amertume lorsque l'on sait l'éminence du mariage pour l'union clanique; or, le refus du prophète peut aisément être vécu comme un affront car la réciprocité n'a pas fonctionné dans cette affaire mais nous sommes là dans l'anecdotique; certes 'Uthman³⁸⁹ épousa deux des filles de Muhammad. Abu Bakr et Omar lui donnèrent leur fille, Aïcha et Hafsa en mariage. Le livre de Sulaym ibn Qays al Hilali, un disciple de Ali ibn Abi Talib mais aussi un des plus anciens écrit islamique rapportait ainsi la dramaturgie de ce moment inaugural du préau des banu Sai'da avec force détails et noms d'influents sahaba inaugurant l'entrée de la nouvelle communauté religieuse dans une ère de violence. La conspiration, s'il y a, fait sens au vu du déroulement des événements depuis Ghadir khumm. Ce coup de force contre les Hachémites absents sous le préau provoqua le départ du candidat ansar Sa'd b Ubada qui refusa le verdict puisqu'il n'y eut aucune délibération sous la pression et la persuasion du charismatique Omar qui s'employa à imposer Abu Bakr. Par ailleurs, l'ansar fut assassiné quelque temps plus tard en Syrie! Ne dit on pas par ailleurs que Muhammad n'avait plus d'ennemis extérieurs dans la péninsule à son apogée. En revanche, il semblerait bien qu'ils se trouvassent au sein même de la umma qui dès lors connaîtra plus de trois siècles de

389 Il est du clan prestigieux des omeyyades et non d'un clan subalterne comme abu Bakr ou bien Omar

luttres intestines féroces bien plus sanguinaires que la conquête musulmane elle même. Ainsi, la tradition orthodoxe occulta cette violence entre compagnons qui caractérisa les débuts de l'islam pour faire finalement d'Abou Bakr une figure consensuelle limitant les conflits. Le prof Moezzi ajoute que les sources historiographiques sunnites dont Tabari contiennent nombre d'éléments prouvant le contraire d'où le fait qu'il y a un sérieux problème de légitimation. Mais, il fallait consolider l'unité autour du défunt prophète!

Cette terrible discorde amena son lot de répressions féroces jusqu'en Espagne. Nous croyons nécessaire de présenter à gros traits la fondation de la religion nouvelle pour éclairer notre texte dans son exposé politique. Rappelons, tout de même et ce n'est pas rien que ces individus issus d'Arabie du clan de Quraych impliqués dans cet imbroglio politique sont des parents, frères, oncles, cousins et clients. Le Livre controversé de Sulaym démontre au delà du déroulement de cette traîtrise préméditée d'illustres compagnons qu'une vive rancœur persistait depuis la première période apostolique contre Muhammad. Ensuite, les mesures de rétorsion qui touchèrent la famille du prophète confirmaient la thèse alide! Muhammad légua à sa communauté après sa mort deux fondements essentiels, deux lourds dépôts: le Coran et les ahlal bayt. Les omeyyades ont falsifié le premier et exterminé le deuxième, prolongé sous les abbassides. La mort de Fatima un à six mois après son père suite aux blessures infligées lors de l'attaque de sa maison est stupéfiante, raison pour laquelle, la tradition l'a occulté totalement; mais avant d'en arriver à cette tragédie, il y a l'acte symbolique décrété quelques jours après la saqifa de la confiscation du domaine de Fatima «la mère de son père» (dixit les chiites) par le premier calife Abou Bakr. Cela ressemble étrangement à une énième sanction contre les alides sur ce qui fut un héritage à sa fille cadette. Cette parcelle n'avait aucune valeur monétaire en raison de sa taille nous dit Ali Shariati. Rien n'est moins sur car il représentait des

ressources financières no négligeables pour le nouveau pouvoir. L'argent est le nerf du pouvoir. Pour les hachémites, ce fut une vulgaire punition voire le sentiment d'une mise à l'écart en règle de leur famille. Finalement, on a vu ce qu'il advint des ahl al bayt.

Donc, Fatima fut la première à rejoindre son père, puis Ali son époux assassiné par un Kharidjite, ensuite leur fils al Hassan empoisonné et enfin al Husayn et sa famille exécutés à Kerbala par Yazid, fils de Muawya. Les omeyyades seront cent ans plus tard eux mêmes pourchassés et exécutés par la révolution abbasside soutenue par des persans convertis, des mawali, des clients. Les omeyyades quant à eux fondèrent la première dynastie héréditaire de type monarchique en orient musulman à Damas puis en occident avec le rescapé Abd ar Rahman dit l'immigré lequel trouvera une nouvelle opposition politique dans sa nouvelle patrie d'adoption. Chemin faisant, les lettrés musulmans ultérieurs parlent d'un gel de l'écriture marquant le règne de Damas. En effet, cette absence de travail historiographique et hagiographique caractérisait leur siècle; cela semblait pour le moins étrange voire incohérent au regard d'une communauté musulmane en quête de reconnaissance internationale face aux byzantins. Quelle importance avait réellement le fait religieux durant leur règne monarchique. Le tafsir ou exégèse est dans le coran un hapax, c'est à dire un mot qui ne revient qu'une seule fois dans l'ensemble du texte; le symbole est considérable outre le sens figuré d'une Lumière divine apportée aux hommes durant les 20 années de la vie apostolique de Muhammad. Certains affirment que le pouvoir omeyyade a volontairement laissé ce travail en jachère dans leur désir de voiler une parole encore dans les esprits et compromettante pour être couchée sur feuillets. N'oublions pas que les premiers croyants issus de cette culture orale disparaissent avec les guerres ou simplement de mort naturelle. Ne dit on pas par ailleurs que le temps cicatrise les blessures de l'âme! Sans ce couvercle déposé sur «la tablette gardée», law al mahfuz, les générations suivantes

auraient sans doute possédé une compréhension linguistique sémantique sémiologique ontologique philologique plus fine du Corpus officiel clos afin de sortir des interprétations énigmatiques contradictoires fantaisistes voire sauvages. On sait d'autre part de sources alides que Muhammad expliquait après chaque descente (révélation) à Ali les versets reçus; ce dernier le questionnait avidement de comprendre leur sens obvie et caché. Il consigna donc pas à pas son propre codex qui était trois fois plus gros que la vulgate puisqu'il était accompagné des commentaires de la révélation et des contextes dans lesquels ils descendirent sur l'envoyé de dieu; 'Abdallah ibn Mas'ud et Ubayy ibn Ka'b avaient aussi leur coran. Ainsi, plusieurs Codex circulèrent jusqu'au X^e siècle du comput des nations dans la umma de Kufa à Damas ou au Yémen; par conséquent cela signifiait que plusieurs lectures avaient lieu dans l'empire musulman trois siècles après la mort du fondateur.

Il y avait donc une grande liberté de ton vis à vis du fait religieux car l'islam n'était pas encore ce fait accompli qu'il devint lorsque Sanchuelo narra au XV^e siècle la vie de Husayn al masri. Sous le califat abbasside et la responsabilité d'ibn Mujahid, on vit la condamnation d'ibn Shannabudh refusant d'abjurer la lecture selon Ibn Mas'ud; surtout, il y a décision de clôturer définitivement les sources scripturaires de l'islam en 1017 sous Al Qadir. Le processus de compilation des divers matériaux sur lesquels étaient notés les ayat en vue d'éditer le coran ou mus'haf vit parallèlement la destruction de nombres d'entre eux et ce à différentes périodes comme sous 'Uthman; d'ailleurs les adversaires de ce dernier lui reprochèrent son népotisme, ses actes (hors des mœurs islamiques) de jawr, le bannissement et châtiments infligés à Abu Dhar, 'Ammar bin Yazir, ibn Ma'sud, célèbres compagnons de la première heure entres autres griefs! Sous Abd al Malik avec al Hajjaj, gouverneur d'Irak, il y eut de nouveau destruction de matériaux. En fait, ce qui surprit le plus Husayn en récitant la vulgate fut l'absence totale des ahl al bayt (famille de Muhammad) alors qu'elle regorgeait de noms et de personnages bibliques avec leurs parents à l'exception toutefois de personnages insignifiants ou disons secondaires comme le fils adoptif de Muhammad et 'Abd al 'Uzza ibn Abd al Muttalib plus connu sous le sobriquet d'abu Lahab l'oncle de Muhammad présenté comme le traître à sa propre famille par la tradition avec une sourate à son

Le dévoilement

nom allant dans le sens du dénigrement, un parti pris des vainqueurs de l'histoire qui extirpèrent toute référence à la famille prophétique; l'argumentaire de la thèse de l'altération voire falsification des sources scripturaires est documenté et cohérent dans son explication du déroulement historique brut; cependant, aucune certitude ne peut boucler un tel dossier puisque nous restons sur des hypothèses, des polémiques faute de documents datables sûrs.

Cette religion nouvelle en crise comme nous le voyons arriva dans une Espagne gothe elle même en conflit. D'autre part, il est important d'avoir à l'esprit que les chrétiens médiévaux n'acceptent pas la révélation coranique outre l'absence totale de connaissance des chrétiens occidentaux de la nouvelle religion monothéiste. Nous avons maintenant quelques jalons de compréhension des tenants et aboutissants d'un fait historique prépondérant dans un contexte péninsulaire ibérique où vivent nos protagonistes. Premièrement, comment les nommer ensuite qui les nomment? Ces questions sont importantes car elles supposent un vocabulaire imposé par un parti fort car le faible ne se nomme jamais lui même. Nous tombons dans le débat idéologique sans même sans rendre compte. Quelle est leur identité si ce terme à un sens?

Ce voyage spatio-temporel où s'entrechoquent cultures langues idées croyances peut surprendre voire déplaire mais, il est un choix assumé afin de faire comprendre par la répétition une anthropologie culturelle de fond et de forme d'un milieu urbain développé, raffiné qu'est Al Andalus à travers l'histoire jusqu'à la reconquête chrétienne qui tuera définitivement tout pluralisme culturel et social. Chaque communauté ethnique et religieuse est partie prenante d'un système politique structurant toutes les catégories socio-professionnelles et économiques dont les rôles et fonctions étaient préalablement établis par le pouvoir; par ailleurs, chaque corporation du bazar ou des marchés de plein air était supervisée par des agents de police eux mêmes au service d'un juge subalterne; d'autre part, les soucis de la vie de quartier non communautarisé comme certains l'imaginaient volontiers en fonction de la confession ou ethnique, étaient sous l'autorité administrative et judiciaire d'un juge. Enfin, la mosquée de quartier était le point névralgique du barrio, quartier. Dans un second temps de notre lecture, on distingue à côté du récit anecdotique informatif

la présence centrale d'un individu qui n'appartient pas à l'élite; cet anonyme tourmenté est en quête de sagesse mais aussi de réponses. Or, ce sont toujours plus de questions qui le submergent en tant qu'être au monde confronté tant au mépris des hommes qu'à la tourmente politique (poème ibn Sina). Nous observons l'obsession viscérale de l'ignorantin pour les superstitions outre que la culture populaire est baignée de merveilleux à défaut de raison; en fait, pour expliciter ce propos disons qu'un savant sera vu comme un thaumaturge qui aura certainement pénétré le monde du mystère pour avoir acquis un tel savoir! Cet homme du peuple luttant avec ses moyens pour éduquer les esprits est Husayn al Masri né autour de 976 du comput des nations lequel n'est pas égyptien comme son nom semble l'indiquer mais un indigène de la périphérie de Cordoue. Son existence est relatée par Sanchuelo el malagueno autour de 1487. Ces deux hommes de deux époques distinctes sont intimement liés dans l'absolu à cette terre par un destin commun. Deux moments historiquement importants qui correspondent en premier lieu à la mort du calife al Hakam II et au règne sans partage de son ministre al Mansûr- lequel est impliqué dans le cheminement personnel de Husayn. Ce dernier suit le califat omeyyade-amiride jusqu'à sa chute irrémédiable en 1031- l'autre date est l'annexion de Malaga, la ville de Sanchuelo, par les troupes chrétiennes avec l'ouverture du récit «l'heure bleue» qui est une allégorie de la fin toute proche avec la reconquête militaire totale du pays. Husayn est le fil conducteur de ces ahkbar consacrés à une période charnière d'al Andalus. C'est un maghrébin andalou, d'aucuns diront un espagnol de culture arabe issu de la amma, peuple, par opposition à l'élite khassa; on note d'emblée l'emploi d'un vocabulaire explicite de discrimination institutionnalisée. Husayn alors enfant est placé chez le médecin ibn Hassan al Qurtubi vers 982 à l'apogée du califat sous le hadjib Muhammad Ibn Abi Amir dit Almanzor (le fléau de l'an mil Philippe Sénac). Cordoba au X siècle est un centre politique militaire et intellectuel majeur en occident (partie 1, chapitre 1). Or, avec la mort d'Al Hakam II le toubib perd son principal mécène et protecteur. Il voit lentement ses activités professionnelles arbitrairement interdites suite à une banale affaire de droit commun. Le sage et l'élève finissent par s'exiler à cause de la politique répressive du Hadjib éliminant un à un ses adversaires potentiels. Néanmoins, il ne

Le dévoilement

prendra jamais le titre de calife évitant ainsi de ce mettre à dos l'élite arabe omeyyade. Cependant, l'adversité s'acharne sur les fuyards lors d'une razzia de pirates en mer- en dépit d'un contexte géographique sûr au large du levant, charq al Andalus. Husayn devient une part du butin fay' et ne reverra plus son maître. Libéré après quelques années d'esclavage, il vagabonde dans le royaume au gré d'opportunités professionnelles et humaines en pleine fitna avec son bâton de pèlerin pour entrer de plein pied dans ce que l'historien du XI siècle ibn Hayyan nomma les muluk al tawa'if, reyes de taifa ou royaumes des factions. C'est une période charnière complexe d'émulation intellectuelle contradictoire; en revanche pour le petit peuple l'existence reste précaire. D'autre part, les changements géopolitiques relevés ici et là en Europe et dans l'ensemble du bassin méditerranéen contribuent à transformer lentement la physionomie culturelle diplomatique intellectuelle au sein du dar al islam. En effet, on constate un arrêt de l'esprit critique scientifique pour lequel Abu Bakr Mohammed ibn Zakariya al Razi (m.925) avait sa vie durant œuvré pour la continuité du progrès comme lui-même avait tiré de Gallien, un polythéiste(sic) tant de vérités scientifiques. En somme, c'est un irrévocable renversement du pouvoir chrétien en méditerranée occidentale qui s'amorcera parallèlement à la clôture du corpus coranique et de l'esprit philosophique de la disputatio³⁹⁰ en contextes islamiques. L'autre phase du récit concerne l'approche existentielle et psychologique de l'individu révélant la difficulté de s'adapter à un contexte incertain; Sanchuelo décrit cette tourmente du moi intime, le doute dans sa quête du Vrai, du bien, du juste à l'instar du passage rappelant le Lapidé coranique voire Jésus au désert. Toutefois, il existe des hommes dotés d'une passion, Leidenschaft, jusqu'à la mort, pour la connaissance à mille lieues de toute barbarie. Les actes et écrits antérieurs ont initié mais aussi engagé Husayn dans cette voie humaniste foncièrement profane puisque le adib est un membre à part entière de la cité, non un érudit seul dans sa tour d'ivoire. Ce chantier de déconstruction de la pensée est restitué dans la parabole de la frontière tugur/marcas qui est physique et mentale, littérale et figurée car elle symbolise le lieu à traverser pour rencontrer l'autre, cohabiter, partager,

390 Munadhdhara en arabe

La succession de Muhammad et ses conséquences

échanger non une zone de fermeture et d'exclusion, de discrimination qui était au cœur du dispositif politique sous le calife omeyyade Abd ar Rahman III. Celui ci est devenu obsolète en ce début de XI siècle. La lecture du monde nous invite à relativiser une représentation idéalisée d'un âge d'or de coexistence des trois monothéistes dans l'Espagne musulmane dont Tulaytula, Toledo fut peut être le plus bel emblème. En effet, il est important d'avoir toujours à l'esprit que chaque communauté, ethnique et religieuse, pour reprendre les mots de Gabriel Martinez Gros, a sa place et ses fonctionnalités. Finalement, demandons nous si la juste mesure en toute chose, le métrion des anciens est réalisable au regard des réalités humaines? Par ailleurs, est ce que les cadres sociaux sont capables de (se) réinventer une attitude humaniste qui fut celle de Tawhidi et Miskaway autour de l'an mil?



La périphérie de Cordoue au X siècle sous al Nasir

L'heure bleue, Malaga 1487

-«Halte là *moro* !!» Beugla hilare une sentinelle en faction au coin de la rue *sikka* en compagnie d'une jeune recrue intimidée par ce vil comportement. Youssef, l'ami malade, pénétrait le domaine des *zuqaq gayr nafida*, impasses privées- gérées en copropriété par les riverains du quartier *adarves*, *darb-* susurrant à l'oreille de «Loca» sa mule quelques mots doux comme pour mieux se rasséréner lui même. L'homme et la bête étaient à porter d'arbalète en dépit de l'heure bleue instant merveilleux avant l'obscurité totale comme le lui rappela un jour la regrettée *Sayyeda bint Lôffler*. Il tambourina à la porte de Sandjûl tout en jetant des regards furtifs vers l'énergumène qui n'était plus dans sa ligne de mire. Les secondes lui semblaient des heures...

-«Ce maure est habillé à la mode castillane», tenta le jeune militaire. Son collègue n'eut qu'un vague haussement d'épaule et grogna quelques barbarismes en guise de réponse.

-«Enfin, c'est pas trop tôt! Dit Youssef.

-«Quelque chose ne va pas mon cher», rétorqua Sanchuelo espiègle avant de se raviser face à la pâleur effrayante de son ami. Le visiteur s'engouffra le cœur battant la chamade dans le vestibule, havre de paix contrastant avec l'atmosphère extérieure oppressante depuis l'annexion de la ville par les troupes chrétiennes de Ferdinand et Isabel.

Il remarqua tout de suite le silence pesant émanant de la casa. Cela n'auguraient rien de bon. D'ailleurs, il ne lui en fallait pas plus pour imaginer les pires scenarii. Où était donc le vieux Fouad qui d'habitude accueillait les visiteurs de son sourire édenté? Et la famille par dieu! Mais, l'ami le coupa abruptement dans ses pensées obscures: -Salut mon cher, je t'en prie entre, *Ahlan we sahlân*,

-*Ahlan bik!* Rétorqua l'ami.

-Quoi de neuf?

-« Un soldat voulait me racketter pour se saouler, enfin, je crois; il était trop saoul pour me courir après! Je suis soucieux de la tournure des événements depuis notre capitulation.»

Sanchuelo s'excusa et sortit un instant mener "Loca" à l'écurie. Il revint auprès de l'ami, ferma la porte à l'aide de la barre de fer *hadida*.

-"Où en étions nous? Oui, offrons lui une pinte de mon *fino*! Il sera ainsi au cours de ces jours difficiles notre fidèle obligé (le vin fait partie intégrante de la culture espagnole et ce depuis l'antiquité.

L'ami toujours affable abrégéa comme à son habitude les éternels salamaleks de bienvenue ignora magistralement la question de son ami et d'un geste chaleureux pria Youssef inquiet de son silence de le suivre hors du *zaguan* (de l'arabe grenadin *iztiguan-antepuerta de casa*) vestibule. C'est une sorte de couloir coudé préservant l'intimité de la famille dans le patio lequel est véritablement l'âme de la maison andalouse et maghrébine. Cette entrée particulière ouvre de plein pied sur la rue afin de recevoir et saluer le visiteur dignement sans le convier pour autant à pénétrer dans la maison. Au détour du corridor, les deux amis accèdent à la cour centrale, *wast al-dar* avec son puits *bi'r*, sa citerne, son système d'adduction directe ainsi que les commodités habituelles des maisons arabo-andalouses; la cour est disposée en sens nord sud de forme allongée recouverte d'un dallage de calcaire pour l'étanchéité et la robustesse de la construction des fondations apprit Sanchuelo d'un expert artisan lors de travaux importants dans le quartier. Or, ce silence envahissant perturbait Joseph qui était déjà bien malade et de plus en plus inquiet provoquant en lui cet état d'âme très sombre et dangereux à la longue que *Razi* appelait *l'humeur noire* (dépression). D'habitude, lorsqu'il franchissait cette porte familière après un long trajet les bruits et les odeurs le calmaient promptement se sentant alors à la maison. Là, il jouissait du charme froid des marbres blancs et roses du *Portugal*, l'albâtre, les gypses et stucs ainsi que les *azulejos*, ces carreaux de faïence peints que l'on retrouvaient si souvent en *Algarve* et qui accompagnaient à merveille le vert intense des plantes du patio. Cette maison respirait sans aucun doute une certaine réussite dans le négoce. Youssef se tenait là l'air absent comme vidé

Le dévoilement

de toute émotion. Le patio donnait sur la cuisine *matbah* les pièces à provisions dans un coin discret à l'écart encastré entre une pièce et l'entrée se trouvait les latrines *hushush* ainsi que le lieu de stockage des immondices; l'accès à l'étable *marabit* qui possédait en outre une mangeoire se faisait par une porte extérieure; autrement dit, un espace séparé du reste de la maison. Les murs peints à la chaux laissaient par endroit deviner des traces de doigts d'enfants s'essayant à l'art pictural. Les deux hommes prirent alors l'escalier pour se rendre à l'étage *gurfa*, avec les chambres, *bayt*, dans ce qui était véritablement la maison, *dar*, dont deux beaux alcôves avec leur salon à plafond de caisson en bois sculpté s'offrant à l'œil expert de Youssef. Il était maintenant à bout de souffle après son trajet éreintant sur sa vieille mule. A ce sujet, ses enfants refusaient qu'elle finît en pâté. Enfin, Youssef s'affala exténué dans le salon sur de gros coussins moelleux.

Les deux amis étaient issus de familles commerçantes associées dans le commerce jadis juteux créé par l'arrière grand père paternel de Sanchuelo (*Sandjûl* ainsi nommé en souvenir d'un lointain cousin du roi *Sancho Garcès II* de *Pampelune* justement contemporain d'*Al Mansûr*) dans le safran de *Baeza* une ville de réputation internationale entourée d'enceintes dotée de marchés et boutiques qui surplombait le *Guadalquivir* en descendant vers *Cordoue*. Mais, l'actuel embargo suite à la perte du port de *Malaga* rendait la situation financière des deux associés critique; la banqueroute était toute proche; en revanche, les nombreux sous traitants et employés avec leurs familles étaient déjà sur la paille.

Le grand port d'*Almeria* autrefois une plaque tournante d' *al Andalus* n'était plus que l'ombre de lui même. Ils étaient originaires de *Jativa* et *Rayy (Malaga)* pour Sanchuelo. Revenons sur une particularité de la maison arabo-andalouse en l'occurrence la porte;



la secondaire est tout aussi discrète que la principale ouvrant sur la rue en avale; elle est la seule ouverture sur cette longue façade aveugle où l'on disposait des banquettes en son long côté rue. Le quartier, l'habitat, sa mosquée et ses alentours *afniya* sont un tout au cœur des relations de voisinage comme le démontre magistralement *Christine Mazzoli-Guintard* dans son étude «*Vivre à Cordoue au Moyen Age*». On apprend grâce aux procès verbaux du magistrat *Ibn Sahl*, les faits opposant des propriétaires et locataires avec leur lot d'anecdotes aussi diverses que terre à terre entre voisins à propos des espaces publics bien définis outre le banc de rue *masatib* (adossé au mur) les murs eux mêmes, les fonds mitoyens, les sous sols, l'évacuation des eaux usées ou des canalisations communes. Cette responsabilité partagée permettait la construction d'un tissu social urbain avec ses règles et devoirs, ses réunions et fêtes de quartier afin de conscientiser l'individu à son environnement tant matériel qu'humain. Les *fatwas*, avis juridiques d'*Ibn Sahl*(1022-1093) témoignaient de la difficulté des habitants du quartier à s'entendre souvent pour des raisons pécuniaires d'où l'application de la loi au service des relations de voisinage dans un espace commun. La vie citadine dans la capitale omeyyade était bien organisée, huilée, codifiée; l'élément structurant du dit quartier était la mosquée de quartier. L'homme était

Le dévoilement

par nature sociable, '*uns* (sociabilité) d'où dérivait le substantif arabe '*insan*-homme écrivait le philosophe persan humaniste *Miskawayh* (m.420-h) contemporain de Husayn dans son *tahdib al-ahlaq wa tathir al-'a'raq*, traité d'éthique. La maison en espagnol se dit *casa*, en arabe *dar* ou *bayt*; or, prendre épouse, se marier se dit *casarse* soit littéralement prendre maison(sic)! Ainsi, la maison (féminin) est le symbole par excellence de la réussite sociale et personnelle pour tout mâle. En *Chine* l'idéogramme pour maison est bonheur relevait Youssef. En outre, le droit à la propriété (en fonction de la région et du contexte) était de dix années. Enfin, le statut d'homme marié était éminemment supérieur à celui du célibataire.

-Comment puis je t'affirmer sans rire que tout va bien alors que nous sommes prisonniers dans notre propre ville, reclus dans nos murs, sur nos terres de surcroît saccagées. Nous risquons notre peau au moindre faux pas pour un regard malencontreux, une altercation, une bagatelle telle une cruche de *tinto* prétexte à rançonner l'autre, le vaincu comme tu viens d'en faire l'amère expérience à l'instant...Nous sommes des damnés mon frère. Ce fléau que d'aucuns nommaient l'indifférence nous guettait depuis bien des décades; l'histoire m'est témoin.

-C'est une punition divine selon l'ignorantin pour les péchés de nos émirs!

-Il est toujours facile de trouver un bouc émissaire; notre insouciance de la chose politique face à la corruption endémique gangrenant l'état puis l'ensemble des couches sociales que dénonçaient de nombreux *fūqaha* avides et revanchards. Husayn al Masri justement considéraient certains de ces derniers comme des exaltés assénant ce même discours de piété *diyâna* en décalage avec les réalités politiques de ce bas monde *dunyâ*. Par dieu, il y a quatre siècles, Husayn déjà mettait en garde ses contemporains (Sanchuelo montre ses feuillets) d'une part du désordre latent au sein de la *amma* peu de temps avant la *fitna* et d'autre part de l'apathie de l'élite. Il notait cette dégradation du climat social à *Cordoue* ayant pour conséquence la formation de partis liés aux particularismes ethniques et sociaux. L'élite préféra mettre les voiles le temps que se tassât l'affaire.

-«L'homme ne tire jamais les enseignements de ses erreurs passées reproduisant à la virgule près les mêmes inepties lourdes d'effets négatifs comme nous le subissons là.

-C'est le moins que l'on puisse dire après plus de 4 siècles de chroniques tant musulmanes que chrétiennes révélant des événements majeurs concernant essentiellement les élites car le commun des mortels est insignifiant dans la littérature avant *ibn Khaldun*. Rien de tel pour renforcer le repli identitaire et annihiler toute paix civile et sociale comme noté à la marge par un inconnu (Sancho lui montre les ajouts sur les dits feuillets).

-Effectivement, la calligraphie est différente. Aujourd'hui, le contexte politique est tout autre que celui du dit Husayn au XI; les royaumes chrétiens unifiés autour du mariage de *Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille (en 1469)* vont nous jeter à la mer d'un jour à l'autre. Le pouvoir catholique est hégémonique et surtout revanchard. Quelle gloire ils vont en tirer tout de même en mettant fin à plus de 7 siècles de présence musulmane en *Espagne*! En vérité que m'importe le culte, nous sommes nés ici- bas de générations en générations depuis des siècles.

-Jadis, les relations interétatiques chrétiennes étaient plutôt belliqueuses ce qui arrangeait bien les affaires des émirs musulmans eux-mêmes en conflit permanent; or en s'unissant les catholiques ont reconquis pas à pas toute la péninsule.

-La religion n'est pas le seul élément de cette croisade car l'histoire nous enseigne que tel royaume chrétien combattait pour son compte au coté d'un émir musulman et vis et versa.

-L'entente était pragmatique, diplomatique, calculée en fonction d'intérêts particuliers d'où à mon avis l'alibi facile du facteur religieux.

-Certes. Rappelle toi les propos du cordouan en préambule sur la grande *fitna* des débuts de l'islam puis les guerres menées par *Abou Bakr* afin de garder les tribus en rébellion dans le giron de l'islam lesquelles ne voyaient plus l'intérêt à rester fidèle sans leur leader charismatique. Ces raisons étaient d'une part d'ordre humain, le prophète et d'autre part économique, la dîme. En outre, il n'y a pas de sortie possible en islam comme tu le sais...

Le dévoilement

-Ou une éventuelle conversion forcée. Mais était ce vraiment ainsi à l'origine, je doute?

-De tout temps les rivalités entre hommes furent d'ordre politique, il est question avant tout de pouvoir, l'homme est un animal politique dit *Aristote*; les nombreux exemples de personnages comme *Musa, Tariq, Julien, Rodéric* voire *Yussuf al Fihri* et *al Soumayl* adversaires déclarés de l'omeyyade *Abd ar Rahman I* ou encore *Ibn Hafçoun* le renégat contre l'émirat omeyyade; tous sont quelques soient leur origine identité époque animés par cet objectif essentiel qu'est la gouvernance, la possession territoriale et ses forteresses militaires qui couvrent le royaume.-Mais, grâce à ses efforts constants et à ses largesses envers ses hommes de mains, le «*faucon des Quraysh*» vainquit et devint le précurseur du renouveau omeyyade en occident grâce aux stratagèmes politiques et à la corruption; la connaissance de la psychologie humaine est un atout capital tel l'art de la guerre pour prendre une forteresse.

-Les clients *amirides* ont détruit l'édifice en seulement une trentaine d'années!

-Ils ne sont pas les seuls fautifs, se serait trop naïf de le croire. Il y a dans l'Histoire des exemples éloquentes d'effondrement politique et militaire tout à fait incroyable à l'instar de l'empire *Perse* millénaire, *Sassanide* sur la fin, dont la cavalerie surarmée fut défaite par ces cavaliers musulmans du désert en seulement deux batailles! Certes, il est clair qu' un tel cataclysme trouvait avant tout ses raisons profondes dans une société rongée par la corruption, des luttes intestines fratricides, des mœurs peu vertueuses donc s'il était encore nécessaire de le rappeler la guerre civile n'est pas un châtement divin mais la conséquence de paramètres internes et externes, de méthodes controversées inaugurées par exemple sous les omeyyades et perpétuées par *Al Mansûr*.

- Mais à quel prix!

-Le califat entra dans la guerre civile en 1009 du comput des nations toutefois les prémisses sont éloquentes et nous prédisent sa chute deux décennies plus tard. En effet, plus un dinar ne rentrait dans les caisses de l'état avec la mort d'*Al Mansur* et le règne de son premier fils alors le

second surnommé Sanchuelo n'en parlons pas. Deux décennies plus tard, les notables de *Cordoue* éceûrés en tiraient les enseignements et démettaient le dernier calife en 1031. L'élite instaurait *in fine* une république. Quelques décades plus tard, on accablera évidemment comme toujours lorsqu'il faut un bouc émissaire les rois des *taifas* de tous les maux malgré l'étonnante prospérité économique liée à une floraison intellectuelle et culturelle qui a suivie la chute historiquement programmée du califat.

-C'est vraiment paradoxal sachant que *Cordoue* fut saignée à blanc par vingt années de guerre civile.

-Effectivement, quelle conjoncture!

-Les anciennes métropoles régionales telles que *Séville Saragosse Tolède Almeria* étaient en expansion, prospères même nous dit *François Clément* qui ajoutait «*les petites bourgades telles Grenade et Saltes, surtout la première, devinrent ces capitales aux infrastructures pérennes magnifiques que l'on connaît*».

-Le *paria*...

-Tu vas vite en besogne !

-Oui, je survole quelques décennies.

-Tu veux dire un gouffre!

-N'abuse pas mais bon pour te répéter qu'en dépit de ce *paria*(taxes) infligé aux *muluk* musulmans pressurisés pressurant eux-mêmes leur propre population.

-Des taxes jugées illégales car non coranique!

-En effet, ce fut un diktat sous couvert de relation de dominant à dominé sans oublier les appétits insatiables hégémoniques de *muluk*-roi tel *al Mutadid* de *Séville* renforçant leur domination territoriale.» En fait, la roue de l'histoire emporte certitudes et espoirs. Les souverains chrétiens devinrent toujours plus gourmands dans la seconde moitié du 11 siècle dans les *Marches, marcas, tugur*, de la vallée de l'Èbre, reluquant vers le midi. En revanche, le levant, *sharq al Andalus* était environ jusqu'au 10 siècle peu développé avec des terres agricoles de petites tailles contrairement au *latifundium* califal de style romain. *Dénia* était une jolie ville doté d'un faubourg florissant entourée d'une enceinte forte qui à l'est s'avancait dans la mer de plus, elle

Le dévoilement

disposait de sa citadelle et surtout d'un chantier naval d'où sortait une flotte militaire. Elle est connue pour son pirate *Mujahid* qui échoua à prendre la *Sardaigne* aux génois et à leurs alliés. En tant que mécène, il créa un centre religieux d'étude coranique réputé et finança de nombreux poètes et artistes; enfin, *Valencia* qui fut une des premières taifas par ailleurs gouvernée par deux esclavons inséparables dont nous reparlerons plus bas entre 1010 et 1017, jadis au service des *amirides*. Par ailleurs, après leur court règne, l'un des petits fils d'*Al Mansûr* la dirigera.

Elle tomba ensuite dans l'escarcelle du *Cid Campeador Rodrigo Diaz de Vivar*; un mercenaire mort en 1099 jusqu'à l'arrivée finalement des *Almoravides* vers 1090. Pour l'anecdote, les africains ne prendront pas *Valence* de son vivant. Ces derniers reformeront un état unitaire impérial en lieu et place des *tawa'if*. Mais, c'est une autre histoire.

-«A propos, l'allié africain dont tu parles fut de tout temps dénigré par le citadin *andalusien* irrité qu'il était par le puritanisme de ce montagnard, ses manières rustres étrangères à la culture andalouse raffinée.

-Était ce à dire que l'*andalousien* était arrogant dans un rôle de donneur de leçon?

-Nous sommes confrontés à un cas épineux. Une étude anthropologique des différentes sociétés serait bénéfique; je crois qu'*Ibn Khaldun* a bien étudié la question berbère dans son *tarikh al barbar*. *Al Mutamid*, le roi poète *abbadite*, fils du sanguinaire *al Mutadid* dut la mort dans l'âme se résigner à quémander cette aide militaire aux dits berbères; cette contribution était biaisée dès le début et il le savait bien; les clauses étaient insupportables aux *muluk andalousiens* alors que d'un autre côté les chrétiens plumaient allègrement les rois musulmans. Telle était la constellation. D'ailleurs, le roi poète andalou mourut prisonnier de l'autre côté du détroit dans les geôles almoravides...

-Il dut se remémorer à l'heure de sa chute ses propos prémonitoires (fictifs ou non): «être porcher en Espagne ou chamelier en Afrique»

-En effet, la prophétie se réalisa dans ses moindres détails; l'abbadite était réaliste. L'africain était pour certains un moindre mal...

-L'ambition politique de certains religieux andalous conjuguée à une conjoncture optimale accéléra cette recherche du pouvoir avec la mise en branle du projet de conquête berbère d'*al Andalus* plutôt que la reconquête chrétienne. D'ailleurs, les chroniques du roi *Ziride* nous apportent la preuve du rôle important joué en sous main par ces clercs à terme dont les effets causèrent la destitution d'*Abd Allah* de *Grenade* et celle de son Frère *Tamin* à *Malaga* avec leur assignation à résidence à *Marrakech* de l'autre coté du détroit.

-Est ce donné trop d'importance aux théologiens dans la destinée du royaume?

-Non, c'est avant tout je crois, l'aboutissement d'un acharnement personnel du faqih *Ibn al Qulay*, car il dit : «*par Allah, je traiterai le petit fils de Badis comme il nous traitait moi et d'autres (in les Mémoires du souverain Abd Allah).*» Le cadî qui avait bénéficié de la mansuétude de son souverain continua alors de plus belle son travail de sape une fois loin de lui à *Cordoue*. Il demanda à *Yusuf b Tashfin* l'africain d'intervenir une nouvelle fois dans la péninsule pour envahir, écoute bien, le royaume *Ziride*. D'ailleurs, on dit que sous *Ali bin Yussuf 1106-43* les *fugahas* andalousiens jouissaient de faveurs inégalées d'où les sarcasmes du poète de *Jaén*, *Abû Gafar al Bini*: «*Hypocrites, vous vous cachez derrière votre respectabilité comme le loup lorsqu'il chemine dans l'ombre de la nuit/Vous possédez les biens terrestres au nom de l'enseignement de Malik et au nom d'ibn al Qasim vous vous partagez les richesses*». Les religieux qui dénonçaient la soi disant corruption des rois et leurs mœurs douteuses devinrent eux-mêmes aussi despotiques et impopulaires qu'eux. Paix civile, paix sociale, l'éthique est au cœur des relations humaines dans la cité. Cependant la stabilité de l'état dépend paradoxalement de la guerre. *Ibn Khaldun* rappelait judicieusement que prospérité rimait avec démographie et d'autre part, la guerre est un facteur économique prépondérant dans la structuration du royaume et de son

Le dévoilement

armée qui ne peut pas se permettre de rester dans la caserne d'où les razzias annuelles par exemple d'*al Mansur*.»

-Le travail lorsqu'il est efficient organisé permet de produire bien plus que nécessaire *al-a'mâl ba'd al ijtimâ*». L'emprise chrétienne sur les *muluk* dans la deuxième partie du XI siècle s'accéléra financièrement et devint intenable pour la *amma* submergée alors par une fiscalité extravagante. *Al Mutamid* dans une circulaire adressée à ses généraux reconnaissait la misère ambiante du peuple sous pression à cause des dites taxes: impôt personnel de capitation, *gizya* appelé *qati*, divers impôts liés à la propriété foncière, *kharaj*, *was'a'if*, *magarim al iqta*, impôts sur les biens mobiliers, *gizya*, impôts sur le cheptel, *daribat*, taxes de marché *qabalat*, licence pour la vente de vin et encore d'autres charges *kulaf*, voire un prélèvement spoliateur *magsub* qui n'avait rien d'une dîme légale '*usr*'; et comme si cela ne suffisait pas, les fléaux naturels s'ajoutèrent à cette liste non exhaustive: sauterelles, sécheresse, famine.

Ainsi, les revendications et les doléances se suivaient d'un bout à l'autre du pays pour abolir les *magarim* et autres taxes non coraniques. A la même époque, la ville juive de *Lucena* se rebellait contre le royaume *Ziride* de *Grenade* arguant de l'illégalité du prélèvement exceptionnel *taqwiya* imposé contrairement au droit coutumier '*âda* ainsi que d'autres contributions obligatoires *alqab lazima*, selon les mots de *François Clément*. *Lucena* fut la première ville du royaume d'*Abd Allah (les mémoires)* à se rallier aux *almoravides* durant la conquête de 1090 du comput des nations. Pour l'individu lambda, la religion du prince et les lois ne sont que de peu d'importance à partir de l'instant où son quotidien était acceptable, digne.

D'ailleurs, les faits ici et là le prouvaient amplement puisque nulle insurrection armée du petit peuple était à noter ainsi que les divers alliances passées éphémères avec tel roi chrétien contre tel prince musulman. L'essentiel fut de tout temps pour le commun des mortels la paix du pain bon marché enfin des perspectives d'avenir pour les enfants. D'autres arguaient que l'annonce du *jihad* contre les adorateurs de la croix incitait la plèbe à rejoindre les *almoravides*! Sauf que la guerre sainte ou juste, concept inventé par le

berbère d'*Annaba Saint Augustin*, ne faisait plus recette depuis *al Mansûr* comme put s'en rendre compte le *qadi* de *Salé (marocain)* *Ali b. Qasim ibn Asara* devant le peu d'enthousiasme de ses coreligionnaires *andalousiens*. Ces derniers n'étaient pas des "va t'en guerre"; ils n'allaient pas suivre aveuglément au nom du *Jihad* des conquérants berbères déjà à la tête d'un royaume au-delà du *détroit de Tariq* en outre désireux d'accroître leurs possessions en *al Andalus*, terre de richesses comme put le voir de ses propres yeux *Yusuf ibn Tashfin* l'émir almoravide. L'extrême prudence initiale à l'égard de ces hommes du *riba* était légitime mais ils n'avaient plus le choix alors ils se décidèrent après réflexions et diverses consultations à faire appel à eux contre l'avancée chrétienne. Le centre urbain d'une capitale régionale comme *Saragosse* était culturellement parlant une pépinière de sciences au même titre que *Tolède*; le célèbre principe «*la darar wa la dirar*; ne nuis point à autrui», gardait tout son sens en matière de bon voisinage et de savoir vivre, d'échanges amicaux soit la recette idéale d'une bonne gestion des affaires courantes. Cette existence citadine musulmane débutait avec ses solidarités et ses contraintes avons dit dit plus haut au cœur du quartier, populaire ou élitiste sous l'autorité des juges secondaires *sahib al ahkam* aidant le *cadi*.

-«Mais n'était ce pas une image tronquée de la réalité que nous décrivaient les chroniqueurs dans certains ouvrages aisément accessibles?

-Plutôt subjective en effet car ce n'était que propagande! A l'heure du soupçon et des conflits politiques, l'opacité envahit soudain les esprits alors la société se replia sur elle remettant en question les rôles et fonctionnalités de chacun.

-Autrement dit, adieu confiance et cordialité.»

-Oui, manipulation et perversité en lieu et place de la *convivencia* que nous aimons.

-Cette propagande est dans les chroniques d'ordre lexical avec l'emploi de mots bien choisis comme *adgam* ou *nasara* pour signifier les *chrétiens* outre ceux des *Marches* lesquels deviennent les *ahl al fasad*, corrompus (*'aduw* ennemi); par ailleurs, les chrétiens arabisés

Le dévoilement

de l'intérieur, *musta'riba* (mozarabes) sont tout à coup suspects en raison de leur foi. D'autre part, les *muwallad* n'étaient d'une certaine manière ni vraiment arabe, ni vraiment musulman..." Il semblait aisé de mettre à l'index tel groupe pour quelque raison que se fût. L'heure du redéploiement politique dans les *Marcas* sonnait. Cela ne signifiait pas la déconstruction des structures étatiques califales voire l'émergence d'un système inédit (*François Clément*) mais, plutôt l'annonce avant l'heure d'un repeuplement (*repoblacion*) en marche! La *khassa*, l'élite arabe, pour sa part et sans laquelle rien ne se construisait en *Al Andalus* s'organisait à *Cordoue* en une république redevenue prospère sous les *Banu Djawar*.

C'était une famille de notables *wudjuh al nas*, dont les chefs *al mashyaha* à l'instar des grandes familles au sein du conseil *al mala'*, un triumvirat dans les premiers temps, détenaient le pouvoir exécutif. Le califat avait vécu et démontré toute son incapacité et son incompetence faute de calife charismatique à diriger le royaume durant ces vingt années meurtrières. La prise en compte de la diversité ethnique dans la formation de dynasties des taifas *duwal al tawa'if* était selon les *ulama*, hommes de savoirs en ce XI siècle primordiale, mais de prime abord seulement!

Le phénomène d'acculturation débuta dès le IX siècle. Un manque d'homogénéité ethnique notoire au sein des communautés confirmait les doutes sur un prétendu «esprit de corps» clanique en *Andalus* entre «dynasties sœurs». Husayn suivit sur la fin de sa vie avec détachement les manœuvres des protagonistes avides de régner sur telle *taifa* à l'instar de l'affaire du *faux Hisham II* en lien avec son protecteur. Le phénomène ou jeu politique tel qu'il le connut du dedans même à la cour de son protecteur abbadite ne fut pas étranger à sa décision de la quitter. Un monde de requin notait il; d'ailleurs, pour l'anecdote le surnom de Quraych signifierait un petit requin car ces arabes du Hedjaz étaient terribles en affaires d'où ce titre....

- "Les ressources économiques et militaires s'avéraient le nerf du pouvoir et des alliances pragmatiques; alors, l'esprit chevaleresque, l'honneur clanique et tous les beaux discours n'étaient selon lui que du vent?! On a coutume de compartimenter la société par entité socio-culturelle,

professionnelle à des fins pratiques. Or, il s'avère que ce schéma n'est pas dénué d'arrière pensées.

-Le prix du pain est un facteur économique de première importance.

-Tout à fait».

L'élite aristocratique d'origine arabe était fidèle à ses principes et méprisante vis-à-vis des *'agam* des non arabes autochtones parlant la langue *'agamy*a roman ou latin vernaculaire des chrétiens ou des convertis d'origine ibérique; en revanche, le berbère *al barbar* islamisé avec la conquête mais surtout sa part féminine blonde aux yeux bleus fut lors des razzias en *Ifriqiya* par *Musa ibn Nusayr* envoyée à *Damas* comme butin de guerre. Cette notion de couleur (blonde, blanc et leur symbole) se retrouve dans cette caractéristique dynastique omeyyade avec un va et vient inconscient entre orient et occident dans la psyché omeyyade comme l'a montré le professeur *Martinez Gros* dans *l'identité andalouse*. Ainsi, dans la foulée de la conquête musulmane vers l'ouest, le berbère traversait le détroit aux ordres des arabes pour ainsi dire quasi absents de la 1ère conquête- autre paradoxe- pour soumettre la péninsule wisigothe.

La *khassa* arabe refusait en raison de ses préjugés une égalité de droit aux *mawali* (clients) dans la *umma* sur cette terre allogène lointaine. Certains arabes rêvaient encore de cet orient perdu à jamais, chassés du pouvoir par l'ennemi *abbasside* d'où cette pénible frustration qui confirmait l'idée reçue dans l'inconscient arabe que *Quraych* était voué à un éternel exil! L'*asabiya* arabe n'était plus qu'un mythe. Quelle ironie de l'histoire pour les descendants de *Mu'awya* et de *Marwan bin al Hakam*. Les omeyyades d'abord réticents à embrasser la religion nouvelle chassèrent *Muhammad* de la *Mecque*, date de l' *hijra*, l'hégire; ces derniers lui firent de surcroît la guerre durant des années pour finalement embrasser l'Islam dans la défaite du bout des lèvres (*Abou Sufyan*); enfin, ils prirent le pouvoir à *Damas* en 660 pour conquérir des territoires allant de *L'Indus* à *l'océan atlantique* dit «ténébreux» (*al Idrisi*) en à peine un siècle! Ces orientaux exilés à l'instar des premiers colons arabes *baladi-s* «du pays» de *Syrie* qui vinrent s'établirent en *Espagne* assurer avec le *jund* le pouvoir jamais ne retournèrent chez eux à *Damas* ou la *Mecque*.

Le dévoilement

Ils ressentirent dans leur chair le goût et la douleur de l'exil devenu permanent en occident. La poésie arabe préislamique des *mu'allaqat* «les Suspendues» autour de *Hira* au 6^e siècle renforçait ce sentiment d'appartenance clanique à une tribu à un lieu; jadis quand un poème plaisait au roi *lakhmide*, le souverain le faisait suspendre dans sa bibliothèque.

Deux grands poètes représentaient cette période citée 'Amr b. Kulthum et Harîth b. Hilliza. Mais aussi tous ceux qui nomadisaient dans la *Djézireh*, *Harran*, cité antique avec ses stèles cunéiformes du dernier roi de *Babylone*, *Nabonide* (556- 539a.J.C) ses monastères chrétiens proche d'un affluent de l'*Euphrate* montraient entre autres faits le caractère de haute spiritualité de cette terre de philosophie avec ses convergences religieuses mazdéennes chrétiennes manichéennes, sabéennes (à l'origine *Harran*) dont ces dernières propagèrent les savoirs grecs par leur traduction en arabe. D'ailleurs, le calife omeyyade 'Omar II en 717 transférait d'*Alexandrie* à *Harrân* une école de médecine tandis que le dernier calife omeyyade *Marwan II* (744-750) ancien gouverneur de *Mésopotamie* résidant à *Harrân* fit justement de cette cité sa capitale puisque la *Syrie* était en pleine discorde tribale.

Les légendes qui s'amoncellent au fil des événements recouvrent toutes les civilisations, barbares ou civilisés d'où la difficulté exégétique pour les savants à démêler le vrai du conte. Le grand oncle *Maslama de l'omeyyade al dakhil*, l'immigré avait reconnu très tôt en lui, dit on, les signes physiques d'une destinée exceptionnelle; la présence du fait merveilleux montre un besoin de mystère toujours enclin dans nombre de sociétés adossées au pouvoir temporel! Le recours au mythe explique souvent une réalité non qu'il soit lui même vérité. *Al dakhil* fut l'un des seuls rescapés du massacre de son clan en orient laissant dans sa fuite désespérée sur la rive gauche de l'*Euphrate* son jeune frère décapité sous ses yeux par les soldats abbassides déterminés à anéantir les omeyyades de la surface de la terre. L'autre symbole fort de ce pouvoir est le symbole de la couleur que l'on pouvait qualifier d'eschatologique! En effet, de l'autre côté, il y a l'étendard noir des abbassides celui là même qui décapita la bannière blanche usurpatrice des adversaires en orient. Or, en

dépité de toutes ces épreuves terribles subies le destin voulut que fut fondé

dans la péninsule un pouvoir omeyyade. Le calife de *Bagdad* eut, dit on, pour son ennemi une grande estime, un profond respect car il put seul contre vent et marée rejoindre l'*Ifriqiya* puis *al Andalus* et fonder l'émirat omeyyade à l'ouest du *dar al islam*. (*Tabari*).

Trois siècles plus tard, la courte dynastie *amiride* intimement liée au califat Umayyade se voyait reprocher son usurpation du pouvoir en tant que client! Pour *Mawardi (974-1058) un contemporain de Husayn* au cas où l'imam (calife) perd sa liberté d'exercer le pouvoir au profit de l'usurpateur, ce dernier devenait tolérable seulement quand il était en conformité avec la *shari'a* et assurait la justice, en outre la communauté ne subissait aucun préjudice. Il voyait assurément la non conformité au *fiq* dans les propos du juriste et se demandait par ailleurs pourquoi ces individus aux origines distinctes établis de longue date dans la péninsule ressassaient les mêmes niaiseries de domination et privilèges, dus à une race, un clan alors qu'ils étaient dans l'absolu serviteurs de dieu dans une déprise de soi amoureuse, des hommes doués de raison devenus sujets du califat. Mais, *Quraych* s'était octroyée la primauté devenue la caution morale par excellence selon l'orthodoxie mais pour Husayn, c'est le véritable problème de l'exclusion.

Il se rappelait les histoires contées pendant les veillées chez son maître sur la terrible mère du calife *Mu'awiya, Hind Bint 'Utba* jurant par les idoles de la *Kaaba, al lât, al 'Uzza et Manât* la mort de *Muhammad et de Hamza* son oncle; les compagnons cherchant protection à *Médine* en laissant derrière eux leurs biens saisis par *Quraych* autrement dit une dépossession en règle. Dans la réalité, on avait au pouvoir un imam symbolique qui régnait au fond d'un palais, reclus, mais ne gouvernait pas tel le calife omeyyade *Hisham II*. En orient, les *Buwayhides* (chiites) pour ne citer qu'un exemple imposaient leur tutelle à un calife abbasside orthodoxe relégué lui aussi dans ses appartements! A l'ouest, *Al Mansûr* et les pro amirides étaient les vrais détenteurs du pouvoir politique omeyyade. Or, pour la *khassa*, la *fitna* qui secouait *al Andalus* signifiait un émiettement

Le dévoilement

politique irréversible pour le califat et leurs intérêts propres tandis que les clercs, eux, jugeaient la situation scandaleuse car la *umma* se désintégrait sous leurs yeux.

Or, nul ne semblait vouloir endosser une quelconque responsabilité! Cet *'asabiya* arabe durerait selon certains décomptes d'historiens de 630 à 1050 du comput des nations. L'amertume était grande. Cependant, sous *al Hakam II* les analess de *Isa al Razi* montraient le caractère obsolète de la préférence clanique eu égard aux descendants arabes du *jund* admis en même temps que des esclaves lors de cérémonies à l'*Alcazar*. Qu'en était il exactement du rapport de force entre l'aristocratie palatine et la domesticité qui se trouvait entre le calife et les différents clans de la capitale? Voyait on déjà les prémices de la *Fitna* dans le rôle de plus en plus important des esclaves au palais? Les interprétations étaient multiples et divergeaient en fonction des intérêts des protagonistes eux mêmes d'une fidélité à un régime néanmoins comment démêler «*les nœuds embrouillés*» de la raison prise en otage. Quoi qu'il en soit, le savoir et la raison seuls priment et peu importe sa "couleur" en théorie car dans la praxis, il est ardu de rester objectif au regard des chroniques historiques partisans contradictoires à l'instar de celles de *ibn al Qutiya* (m.970), *akhbâr majmu'a*, le *Fath al andalus* (anonymes), *Ibn Hazm*, *jamharat ansab al Arab*, les généalogies arabes en *Andalus* voire les opinions et manipulations.

En outre, l'image qu'on se fait de l'autre est capitale dans l'inconscient collectif car c'est une construction idéologisée répondant à des besoins politiques religieux ne souffrant aucune contradiction. Le califat omeyyade représentait alors gloire, honneur, prestige, richesse. En voici un exemple tiré de *E. Lévi Provençal* d'après *ibn Idhari* de ce faste de cour largement emprunté à l'orient *Sassanide* tel qu'il fut rapporté par le poète mystique andalou *Muhyi'din ibn al Arabi(?)*:

«(...)une ambassade de chrétiens espagnols du nord étant venue pour avoir une entrevue avec le calife, celui-ci voulut les remplir de crainte en leur montrant la magnificence de sa royauté: il fit étendre des nattes depuis la porte de Cordoue jusqu'à la porte de madinat az Zahra sur une distance d'un parasange et placer à droite

et à gauche de la route une double haie de soldats dont les sabres à la fois larges et allongés qu'ils avaient dégainés se rejoignaient à leurs pointes comme les poutrelles d'un toit. Sur l'ordre du souverain, les députés s'avancèrent à travers cette haie comme sous un passage couvert. La crainte qu'ils éprouvèrent la vue de cet appareil fut inimaginable et c'est ainsi qu'ils arrivèrent à la porte de madinat az-Zahra: de cette porte jusqu'au lieu où devait se donner l'audience, le calife avait fait recouvrir le sol d'étoffes de brocart et placés à des endroits déterminés, des dignitaires qu'on eût pris pour des rois, car ils étaient assis sur des sièges magnifiques et revêtus d'habits de brocart et de soie; les députés, chaque fois qu'ils voyaient l'un de ces dignitaires se prosternaient devant lui croyant que c'était le calife mais on leur disait: «Relevez la tête, ce n'est qu'un esclave parmi les esclaves!» Ils arrivèrent enfin dans une cour dont le sol était recouvert de sable: le calife se tenait au milieu; il portait des vêtements grossiers et courts; tout ce qu'il avait sur lui valait tout juste quatre dirhems; il était assis par terre, la tête baissée, devant lui se trouvaient un coran, un sabre et du feu. «voici le monarque», dit on alors aux ambassadeurs qui alors se prosternèrent. Il leva la tête vers eux et avant qu'ils n'aient pu articuler la moindre parole, il leur dit: «Allah, nous a ordonné ô vous autres de vous inviter à vous conformer à ceci!» Et il leur montra le sabre! «Et si nous vous tuons, c'est là que vous irez!»

Et il leur montra le feu! Les envoyés furent remplis d'effroi et sur son ordre ils furent reconduits sans avoir pu prononcer le moindre mot. Ils signèrent la paix en se soumettant à toutes les conditions exigées par le souverain. Un ambassadeur d'Otton I de Germanie, Jean de Gorze fut reçu par Abd ar Rahman III vers 956.

- «Était ce le même cérémonial pompeux et effrayant» ou c'est une fable en vérité?!

- Le calife était le plus puissant des souverains de la péninsule voire au-delà des Pyrénées, c'est un fait. Les ambassades étaient logées dans de belles résidences princières notamment la *munyat al na'ura*, et sous *al Hakam II* dans les nouvelles de *Arha'Nasih* et *al Rummanyya*.» Cyrille Aillet dans sa thèse " Les mozarabes" rapportait avec

Le dévoilement

justesse cette intransigeance conservatrice des clercs chrétiens qui s'opposait à tout contact innovant jugé dangereux avec le «païen» au risque pour la communauté chrétienne de perdre son âme, l'acculturation était au cœur des angoisses des prélats comme plus tard *Orderic Vital* et *Jacques de Vitry* s'interrogeront de nouveau sur la question ballottés entre exclusion et intégration avec les



conséquences sur les populations chrétiennes au contact de l'islam et vis et versa fin XI s! Déjà en décembre 876, le pape *Jean VIII* envoyait une missive au roi *Charles le Chauve*:

-«*le peuple des fidèles est l'objet d'un carnage continu(...)*. *Les sarrasins se sont abattus sur la terre comme des sauterelles et pour narrer leurs ravages, il faudrait autant de langues que les arbres du pays ont de feuilles*»; on note des vocables péjoratifs et durs avec l'image de l'insecte destructeur, la nation perfide des sarrasins, *Gentem perfidam sarracenorum*. L'islam au VIII siècle n'est pas reconnu en tant que religion en chrétienté; ces gens sont des mécréants. En *Espagne*, *Alvare de Cordoue*, riche chrétien d'origine juive et compagnon d'*Euloge* un clerc mozarabe fondaient un mouvement d'opposition religieux pour inciter les croyants à l'apostasie mais l'émir *Abd ar Rahman II* réprima fermement ce dernier qui devint lui même martyr en 859.

En *Espagne* avant la conquête musulmane, il y avait des chrétiens ariens, des païens, des juifs, la plus importante minorité du royaume wisigothe; or, les juifs n'avaient aucune existence légale. Cela expliqua certainement la facilité avec laquelle les populations

autochtones adoptèrent ou reconnurent la religion des conquérants! L'islam s'avéra financièrement parlant bien plus doux pour des individus qui sous les époques romaines puis wisigothes étaient littéralement anéantis par des taxes élevées...

Le changement fut donc la bienvenue. *Alvare* en défenseur de sa religion comparait les musulmans à la bête à 10 cornes dépeinte dans l'*Apocalypse* et le livre de *Daniel*. Une «*vie de Mahomet*» au IX^e siècle identifiait la bête de l'*Apocalypse* dont le chiffre était 666 avec le prophète de l'Islam puisqu'il le faisait mourir évidemment cette année là. La chrétienté construisit une vision répugnante de l'infidèle. Les hommes d'Église en occident (les lettrés) s'attelèrent à la construction d'une propagande scripturaire et picturale qui diabolisait l'étranger enturbanné. Au fil des siècles, cet épithète fluctua en fonction du contexte géopolitique, de la situation intérieure en chrétienté. Ainsi, les images romanes de *Pernes les Fontaines* en *Provence*, l'église *Sainte Marie d'Oloron* où à la base du trumeau du portail, on distingue un sarrasin enchaîné témoignant de cette vision peu amicale de l'autre. En règle générale l'infidèle était montré avec un nez épaté, très laid, des cornes sur les tempes. Au cours des âges, on le représentait plutôt noir de peau par contraste avec la blancheur chrétienne. Mais, plus généralement, la méconnaissance de l'autre³⁹¹ était réciproque. Par conséquent, les clichés ou sens communs abondaient. Revenons maintenant au faste recherché par les rois provinciaux ou *muluk al tawa'if*; aussi précaire et minime que fussent leur puissance armée, ils imitaient jusqu'aux surnoms *laqab* honorifiques les califes omeyyades en reprenant le protocole, *ba'ia* ainsi que le système administratif qui avait fait ses preuves sous le califat d'*Abd ar Rahman III* en fonction naturellement des possibilités du *bayt al mal* ou trésor public des dites factions concernées. Il fallait se prévaloir d'une délégation, de clients à l'instar des *Hammudides* à *Malaga* déclarant la continuité familiale de l'exercice de la fonction. Ils furent 3 califes (non omeyyades) à monter sur le

391. Philippe Sénac- *l'occident médiéval face à l'islam- l'image de l'autre*, éditions Flammarion

Le dévoilement

trône à Cordoue (*Ali ben Hammoud an Nasir* 1016-18/*al Qasim al Ma'mun* 1018-21 et 23/*Yahya al Mu'tali* 1021-23 et 1025-27) durant la *fitna*. (Robert Durand). Dans un tout autre état d'esprit que l'on peut qualifier de diabolique, l'*abbadite* ressuscitait pour ses intérêts politiques à la tête de son royaume, la caution omeyyade du «faux calife» que nous avons mentionné ci dessus *Hicham II* mort certainement autour de 1009-13. Cependant, le désir de reconquête des chrétiens divisés était bel et bien en construction dans le nord. En réalité, il y eut très tôt une prise de conscience sans pour autant parler de croisade comme certains chroniqueurs jadis considèrent l'épisode de *Bobastro* en 1064. Des révoltes récurrentes éclataient ici et là dans les *marcas*, marches dont l'exemple le plus retentissant fut la défaite dite *des fosses de Simancas* infligée en 939 par le roi *Ramiro* au calife *Abd ar Rahman III Al Nasir li-din-'llah*, «celui qui combat victorieusement pour la religion d'allah», *amir al mu'minin*, commandeur des croyants. Dans l'inconscient omeyyade, les effets de cette défaite furent mémorables car ce fut une humiliation pour le calife qui arrêta de guerroyer personnellement à la suite de cette débandade. En effet, il y eut désertion de plusieurs dignitaires musulmans à l'instar du gouverneur de *Huesca*, *Furtun ibn Muhammad* qui fut ensuite puni et crucifié à *Cordoue* avec une centaine d'autres; son frère se révolta contre le calife. L'évolution de la stratégie militaire changea radicalement puisque le calife délégua maintenant la sécurité aux gouverneurs contraints d'assurer eux-mêmes dans les *marches* les expéditions.



Le souverain choisit ces derniers parmi certaines familles telles les *banû Tudjib* ou *banu Kasi*- qui connurent de prestigieuses destinées notamment à *Saragosse*. Autrement dit, il s'agissait d'un nouvel ordre dans les *tugur*; *frontières* puisque selon *ibn Hayyan*, l'historien du XI siècle, *Al Nasir* partagea le pays en lots, *fa qasama biladahum baynahum hiçaçan*,

entre ces familles qui instaurèrent un pouvoir régional héréditaire, une oligarchie locale, un suzerain responsable devant le calife du protectorat attribué d'où le prestige grandissant de ces grandes familles d'origines berbères *Banu al-Aftas*, *Miknasa* d'origine mais revendiquant une origine *himyarite* et affichant le référent culturel *Tudgibi* ou encore celles qui s'inventaient une généalogie telle les *Banu Di l-Nun (Banu Zannun)*; il y avait une relative stabilité sur les terres omeyyades entrecoupée néanmoins de révoltes chrétiennes voire turques comme en 942 où après avoir assiégés *Lérida*, ils firent prisonnier le gouverneur de *Barbastro* *Yahya B. Muhammad*. Quant à *Abd ar Rahman III*, il se consacra après cet épisode douloureux aux infrastructures de son royaume dont la construction de sa ville palatine *madina al Zahra* à la périphérie ouest de *Cordoue* sous la houlette du savant prince héritier *al Hakam II* lequel créa en tant que mécène et prince érudit un cénacle de savants.

Le livre des juges fut une commande faite à *al Khushani* dans le but d'écrire la généalogie omeyyade; néanmoins, cela ne signifiait pas pour le vieux calife un retrait de la vie politique mais une lassitude guerrière toutefois, il restait évidemment en contact permanent avec ses gouverneurs dans l'ensemble de son royaume en tant que commandeur des croyants. Il fit bâtir dans la partie septentrionale de son royaume de nombreuses tours de guets afin de renforcer la sécurité de ses terres. Ces dernières se contactaient par signaux de fumée comme en mer sans oublier naturellement le service colombier très efficace. La famille des *Hud* de *Saraqusta*, *Saragosse* joua un grand rôle dans les *marches* au XI s. Les autochtones christianisés quant à eux fondèrent des royaumes dans le nord où les musulmans les poussèrent à se retrancher; d'ailleurs ces derniers ne prirent jamais pied dans ces régions sans intérêt (une terre avare d'accès difficile) comme dans les *Asturies* le *Léon*, l'*Aragon*, la *Navarre* qui étaient des régions inhospitalières montagneuses. En revanche, le littoral était plus stratégique puisqu'une ouverture vers l'est sur le bassin méditerranéen avec *Barcelone* rattachée d'abord à *Al Andalus* puis conquise en 801 par les

Le dévoilement

carolingiens, avant d'être pillée par le chef viking *Hasting* en 859...Quoi qu'il en soit jusqu'au milieu du XI siècle, le christianisme espagnol vivait une existence indépendante et *Rome* ne comptait guère nous dit *J. P. Dedieu*. Néanmoins dès 1063, le pape donnait des indulgences à quiconque allait combattre l'infidèle en *Espagne*; on pouvait y voir les prémices des croisades. D'ailleurs *Sanche Ramirez* d'*Aragon* répondit aux avances du saint siège; une manière de se protéger de la *Navarre* en faisant le voyage de *Rome*! Ainsi ai-je entendu.

«-Que d'incertitudes et de catastrophes pour les civils qui revivent sans cesse les affres de la barbarie guerrière...

-Effectivement, quel goût amer! Mais parlons de cet *Al Hakam II al Mustansir* qui succéda à l'âge de 40 ans à son père *al Nasir* qui eut un règne d'un demi siècle!

-Incroyable une telle pérennité! *Al Hakam II* dut être un rien maussade de devoir patienter jusqu'à la vieillesse pour gouverner!

-Non, je ne crois pas bien au contraire, c'était dit on, un lettré qui s'adonnait entièrement à la promotion du savoir en tant que mécène, en l'occurrence il aurait été un admirateur de *Ibn Hassan al Qurtubi* le médecin et père de substitution de *al Hussayn* dans notre récit. Le prince héritier était un généalogiste reconnu en outre, il dirigea la construction de la ville palatine de *Madina al Zahra* au côté de son calife de père. Il eut la réputation d'être pieux quand pour d'autres, il n'était qu'un dévergondé, un pédéraste et homosexuel. Je doute sincèrement *Youssef* qu'il ait pu jalouser son père car il était bien trop intelligent pour tomber dans une telle bassesse d'esprit! Il perpétua avec vigueur son attachement à l'éducation traditionnelle de son fils le prince héritier *Hischam II*, couvé par le harem, lequel étudia avec le précepteur *al Qastalli* à ses débuts ainsi qu'avec *al Zubaydi* pour la langue arabe et *Abd Allah al Laythi* pour le droit; ce dernier était issu d'une noble famille cordouane de juristes dont le père avait enseigné à *al Nasir* justement. Le prince relisait sous la dictée les notes du livre du grand père *al Nasir*! L'ancêtre des *banu Laythi Yahya* fut même un disciple du fondateur *Malik b Anas* de *Médine* l'école de rite *malikite* paraît il. Plus généralement, il voulait une

éducation obligatoire gratuite pour les enfants d'*al Andalus*, mythe ou réalité?

-*Al Hakam II* mourut en 976? Toutefois, un an plus tôt, il eut une attaque cérébrale qui le laissa impotent.

-«Il était selon les rumeurs d'une constitution fragile pour le malheur d'*al Andalus* qui perdit un calife éclairé. Son fils le prince héritier n'avait que dix ans à sa mort. Or, ce fut selon *Ibn Hazm*, qu'on ne peut suspecter d'être un opposant aux omeyyades, une terrible erreur de jugement politique et constitutionnel de sa part, très mal inspiré ou conseillé. Les effets de cette décision scellèrent certainement le destin du califat omeyyade.

-«Il est facile de désapprouver après coup une décision cadre. Un complot était justement fomenté par les esclavons 15 000 rien qu'à *Cordoue* à la mort du calife.

-Ces derniers souhaitaient voir le frère du calife *al Mughira* âgé de 27 ans plutôt que le jeune prince de 10 ans sur le trône! Mais *Almanzor* l'omniprésent vizir eut vent de cette affaire qui était nullement dans son intérêt. Le pauvre frère en dépit de son obéissance au prince héritier son neveu fut sauvagement assassiné par les soldats du *hadgib* qui maquillèrent le meurtre en suicide. C'était un meurtre d'état. Une tragédie quasi théâtrale digne des *anciens* et comme souvent cette affaire d'état passa inaperçue.

-Quoi qu'il en soit, *Al Hakam II* fit militairement face en l'espace de 4 années entre 971 et 975 à d'innombrables révoltes dans les marches supérieures, *Saragosse*, la vallée de l'*Èbre* avec son fidèle *Ghâlib* en véritable chef d'état major qui ne négligeait aucun détail en s'appuyant sur l'espionnage autant que des renforts de conscrits tolédans ou de volontaires du palais voire au *Maghreb* en tenant le détroit pour ne pas perdre *Tanger*, point stratégique. Le calife, ne guerroyait pas à la tête de ses hommes; il envoyait auprès de ses alliés des troupes et beaucoup d'argent car en tant que parfait stratège, *al Hakam II* savait comment changer le cours d'une guerre en payant grassement certaines tribus. Par ailleurs, il lança une opération judicieuse victorieuse contre les *fatimides* du *Maghreb* central qui étaient une réelle menace militaire et idéologique pour l'omeyyade. Le but était

Le dévoilement

économique pour le califat alors avec l'aide des Zénètes combattants pro omeyyades, ils prirent *Aoudaghost* et *Sidjilmasa* afin d'acheminer par caravane l'or du *Ghana* (lingots/pièces) vers la méditerranée occidentale via *Fès* et *Ceuta* jusqu'à 15 tonnes par an selon les sources de *Robert Durand*.

-Au fait, une question me hante l'esprit depuis toujours: pourquoi les califes, notamment *al Hakam II* puisque nous parlons de lui, se coupaient ils de la population en se réfugiant dans le silence du *harem*, reclus quasiment comme leurs femmes dans cette micro société secrète sujette à tous les fantasmes ?

-Par dieu, de belles blondes slaves aux yeux bleus à cacher qui étaient, paraît il, une spécificité du clan omeyyade? (*al Nasir* et *al Hakam II* étaient blonds aux yeux bleus à l'exception de *Suleyman al Zafir* cheveux et barbe noirs selon *Ibn Hazm* dont le père travailla au palais en tant que ministre sous les amirides).

-Cette blancheur (blond) les distinguait symboliquement des abbassides orientaux drapés de la couleur noire. Le symbole ou le mythe nous renvoie à une réalité politique dont le but est de se démarquer de l'autre et marquer sa dynastie. Des chroniqueurs partiaux relevaient le rôle néfaste qu'avait joué *Subh* l'usurpatrice, mère de *Hisham II*, avec le bel *amiride*.

-Allons, honneur aux dames et peu importe les rumeurs ajouterais je simplement. J'aborderai les califes ensuite! Les femmes sont chez les arabes l'honneur du clan qui est de nature endogame. Les liens de parenté sont ceux du sang. Tu comprends alors les raisons de ces rapt coutumiers de femmes étrangères par les arabes au-delà du rôle socio-économique de la *razzia*.

-Il s'agirait de régénérer une consanguinité saturée?

-Je ne suis pas un expert dans l'étude de l'homme." En *Espagne*, avant la conquête musulmane, le couple était vu sous le prisme goth et romain soit des traditions différentes de la loi coranique ou de la tradition tribale arabe ou berbère; toutefois l'honneur familial chez les goths consistait dans la forme avec le mariage des filles l'importance accordé au cortège nuptial où le père, très fier, conduit sa fille au

futur époux pour former une alliance d'où on le voit des similitudes de fond...

-Et scellant ainsi le contrat de mariage! Il est donc encore une fois question d'affaires, *dinero, no?*

-Dans le royaume goth, on plaçait les filles de l'aristocratie à la cour de *Tolède* pour parfaire leur éducation et aussi en signe de gage et de confiance à l'instar de la fille de *Julien* le gouverneur (d'origine byzantine?) de *Ceuta*. (avant l'arrivée des musulmans en *Afrique*, la cote jusqu'à *Ceuta* était sous domination byzantine)

-Elle fut vraiment violée par le roi *Rodéric*?

-La conséquence de cette infamie selon la légende fut l'invasion de la péninsule par d'étranges «oiseaux de proie» comme le rapportait une chronique de Tolède...

Ainsi ai je entendu.

Les historiens remarquèrent que l'*Espagne* était un lieu de convergence des différentes filiations méditerranéennes et slaves qui scellèrent des mariages, des contrats. Les conquérants musulmans prirent pour épouses des femmes de la noblesse wisigothe, des concubines, des esclaves avec lesquelles ils eurent des enfants; on cause d'acculturation, d'assimilation. L'intérêt pour l'autre avec sa culture intrigue autant qu'il subjugué ou inquiète au delà du rôle purement marchand (rôle et fonctionnalité avons nous déclaré en introduction) des nouveaux conquérants assujettissant les indigènes! L'incompréhension culturelle, les jugements de valeurs rarement objectifs sont légion entre ces groupes cités; toutefois, le point positif est dans les mariages mixtes qui renforçaient les alliances claniques voire interethniques dans la péninsule et ailleurs. En revanche, son acceptation dans les mentalités communes étaient une autre histoire car la mise à l'index de l'autre était et reste récurrente.

-D'ailleurs, nous avons vu à plusieurs reprises au-delà des insultes coutumières envers la foi musulmane, ces images et miniatures représentant le sarrasin tel qu'il était fantasmé par la papauté ou encore l'emploi du terme de *ré-conquista* soit, une pierre dans le soulier chrétien!" Husayn essaya sa vie durant avec peu ou prou de

Le dévoilement

résultats d'instruire l'ignorant de lui ouvrir des fenêtres sur l'autre rive; toutefois, la propagande présentait l'ennemi (respectif) sous une image répugnante.

-«Qu'en était il du travail des femmes, leur rôle économique dans la société?

-Que signifie ce subit intérêt pour la gente féminine, mon frère ?

-Simple curiosité, rien de plus....

-Seules les esclaves étaient réellement libres d'aller et venir seules dans les rues, de participer à la vie de la société alors que les femmes libres étaient recluses dans le domaine privé et garder sauf l'honneur clanique. D'ailleurs, l'anecdote ci dessous, ultérieure à Husayn, concernait les deux amis *ibn Ammar* et le prince *abbadite al Mutamid* sur les bords du *Guadalquivir* apostrophant une belle fille seule avec son mulet en ce lieu; c'était une esclave puisqu' une femme libre bien née n'avait rien à faire seule en ce lieu où les hommes flirtaient volontiers, le m'as tu vu?! Jadis, en *Iran*, les femmes voilées étaient les femmes aristocrates libres; celles de condition inférieure telles les esclaves, prostituées indigentes étaient plus découvertes. Cette différence vestimentaire était un marqueur sociale synonyme d' infériorité des unes sur les autres. Dans l'*Europe*, le teint de peau clair proche de la blancheur était un autre signe social distinctif car la femme laborieuse dans les champs avait une peau labourée pour ainsi dire par l'action du soleil durant son labeur sans parler de la faim et conditions matérielles. Voilà quelques symboles plutôt voyant de cette distinction sociale.

En revanche, l'autre élément coutumier intervenant dans notre récit concerne le voile ou tissu. En effet, Il est selon notre raison d'ordre géographique et pragmatique puisqu'il protège l'individu sans distinction de sexe d'un soleil de plomb ou du vent du désert donc de conditions climatiques. N'a-t-on jamais vu un touareg maghrébin, un bédouin arabe, un chamelier tête nue ou non couvert dans le *Sahara*? Le voile n'a pas de signification religieuse à proprement parler mais est une banale coutume vestimentaire inhérente à un milieu hostile en l'occurrence le désert du *Hedjaz*, le *Sahara*! Les sociétés patriarcales ont apporté leurs attributs us et coutumes dans leurs bagages hors de leur

lieu d'origine. L'incompréhension des indigènes sur certaines de leur manière d'être est cause de bien des amalgames, préjugés, craintes commandés par cette ignorance dont les effets sont on le voit négatifs.

-Qu'en était il de la liberté d'action de ces femmes copistes du quartier des libraires à *Cordoue* sous *al Hakam II*? On dit qu'elles étaient plus de deux mille à travailler dans la production du livre. Était ce là une fable? Quel était leur statut social? De qui dépendaient elles?

-Que de questions dans ta question mon frère! Je débiterais par le rôle du calife lequel est le chef suprême outre, qu'il est le premier employeur du royaume. La condition de ces femmes peut être enviable car elles sont salariées ce qui signifie une sécurité alimentaire alors que d'autres vivent une précarité terrible; certains individus deviennent prisonniers de leurs biens matériels. Le calife selon moi fit une grave erreur de laisser toute latitude politique au grand vizir de gouverner à sa guise en son nom en l'occurrence *al Hakam II* sans réel garde fou outre qu'il se coupait volontairement de ses sujets alors qu'il était dans l'absolu le détenteur du pouvoir.

-On affirme que sa santé fragile ne l'aida pas.

-Cependant, il avait des yeux et des oreilles hors du palais; néanmoins, rien ne remplace une présence physique auprès des administrés.

-Mon incompréhension redouble quand le calife se coupe des réalités du bazar, classe importante pour le pouvoir outre qu'il risque de perdre la sympathie de ses sujets lesquels préfèrent sans aucun doute un souverain avenant et à l'écoute, non?"

-Nous avons une anecdote intéressante et éclairante sur la *Perse* préislamique qui était une terre de haute spiritualité et un modèle. En effet, on nous rapporte que l'on parlait au prince de derrière un voile; s'il n'y en avait pas on plaçait un tissu devant sa face afin que l'éclat divin du prince n'atteigne pas le vulgaire et réciproquement que l'haleine fétide de ce dernier ne souillât pas le divin roi. Coutume antique qui a perduré jusqu'aux califes musulmans dans le faste de cour. Au temps du prophète, on utilisait un voile

Le dévoilement

pour séparer, cloisonner l'unique pièce du foyer des visiteurs opportuns qui avaient du mal à partir de chez lui après le repas de noce, dit le coran. Toutefois, cela fut institué après une révélation suite à une scène de vie. Nous songeons à un habitat rudimentaire en ce 7^e siècle à *Médine*, ville d'accueil des mecquois exilés sans biens enfin d'un autre côté nos maisons andalouses sont un exemple d'habitat. Après le prophète, les deux premiers califes et particulièrement *Omar*, figure emblématique selon la tradition, est à l'image de cette société patriarcale qui n'acceptait pas les réformes révolutionnaires engagées par *Muhammad* qui néanmoins savait jusqu'où aller dans ses réformes. *Omar* fut un converti tardif par rapport à *Ali* qui lui fut uniquement musulman puisqu'il est entré dans la nouvelle religion dès l'enfance.

On ne remet pas en cause la foi de *Omar* ni ses actions politiques lesquelles ont formatées le nouvel état naissant outre sa réputation d'homme intègre ne plaçant jamais ses amis et proches avant l'islam. Le deuxième calife n'est pas le sujet de notre récit, il nous sert de point d'explication dans notre raisonnement! Le fait est que nombre de qurayshites ne supportaient pas cet égalitarisme institué par *Muhammad* qui donnait à tous les individus des droits pire aux femmes voire au chameaux! Le prophète était dépeint par les compagnons comme un homme sensible, solitaire, rêveur, en somme, un vrai mystique qui allait régulièrement méditer dans la grotte de *Hera* (épouse de *Zeus*), manquant même de bravoure nous rapporte t'on sur le champ de bataille; en outre, il aima terriblement *Khadidja*, la première musulmane de l'histoire avec laquelle il eut des filles et resta monogame 24 ans. Elle crût en lui dès le début des visitations de l'esprit *rûh* (qui deviendra après l'ange *Gabriel** (on verra plus loin l'épisode légendaire entre les époux à propos de la visitation de *Djibril**). En d'autres termes, *Muhammad* était bien différent de ses compatriotes. Les hommes faisaient appel à lui en tant que médiateur pour sa mesure, sa sagesse, sa perspicacité à dénouer les conflits. Certains *Quraychites* lui reprochaient son manque de *'asabia* (attachement inébranlable à la communauté, plus fort que le lien entre un homme et une femme, disait le poète). Il plaçait le

musulman au dessus du clan ce qui était soit dit en passant chose impardonnable; toutefois, il fut toujours attaché à certaines valeurs tribales qu'il adapta à l'islam. Il fuit la *Mecque* car il était sans protection une fois Abu Talib décédé.

Finalement, le second calife s'empressera de remettre la femme et d'autres règles édictées par le prophète à un statut initiale dicit *Leili Anvar*. Nombreux furent ceux qui dans un sens trahirent le messager de dieu dans le refus du changement...

«-*Omar* battit la bien aimée fille du prophète *Fatima* car il jugeait qu'elle portait le deuil de son père trop longtemps selon la tradition sunnite. Or, d'autres sources nous disent que *Fatima* est morte un mois après son père seulement. Il est d'autres vérités selon les sources chiites anciennes.

-C'est une honte!

-Sans aucun doute.

-Le mâle est en général une brute à la merci de ses désirs tyranniques; il est obnubilé inconsciemment par le corps de la femme et paradoxalement la craint en raison de son intelligence. Aïcha, l'épouse du prophète, fille de *Abu Bakr* était présentée comme une lettrée laquelle de surcroît commanda sur le champ de bataille - contre Ali alors calife - perchée sur le palanquin de son chameau. Le clan des *ahl al bayt* dénonçait son rôle dans la guerre contre le calife ainsi que l'empoisonnement du prophète au même titre que *Hafsa* une autre épouse du prophète fille de *Omar*; elles auraient été aux ordres de leur père.

-Ce qui signifie que l'envoyé de dieu est décédé de mort violente !

-Qui sait? On sait que Aïcha était jalouse des autres épouses et possessive. *Muhammad* eut de violentes fièvres sur plusieurs mois mais les causes nous restent un mystère.

-De telles paroles te vaudraient bien des ennuis!

-Oui, mais pour revenir à la femme et son immixtion dans la vie publique dérangeait les hommes presser de la renvoyer au foyer où l'honneur est sauf. Quelques siècles plus tard à l'extrême ouest du *dar al islam*, une autre femme, d'origine basque et veuve d' *al Hakam II* était impliquée dans la destinée du califat.

Le dévoilement

-Dans le sens où elle fricotait avec le bel *hadjib al Mansûr*, l'usurpateur amiride selon les pro omeyyades!?

-*Muhammad ibn Abi Amir al Mansûr* fut ce tyran qui assura en tant que chambellan la régence doté des pleins pouvoirs jusqu'à sa mort en 1002, soutenu donc par la veuve de *al Hakam II* sous le règne du jeune prince *Hischam II* coupé du pouvoir confiné dans le harem avec son clan de femmes dans la ville palatine de *madina al Zahra*. Certains l'accusait même de débilité avancée. Vers 997, la mère du prince dont les rumeurs d'infidélité ternissaient son image de veuve éplorée finit tardivement par s'apercevoir des ambitions de son amant de vizir qui désirait le titre de calife, ni plus ni moins ou du moins l'impossibilité pour le jeune Hisham de gouverner! Toutefois, il se garda bien de franchir le rubicond.

-Gourmand, dis tu! En fait, la femme est de tout temps qu'on le veuille ou non omniprésente dans les arcanes du pouvoir...

-Elle organisa une offensive afin de ramener son fils dans le giron politique avec l'aide de princes alliés au *Maghreb* qu'elle paya de ses propres deniers en vain; et puis, le prince était naïf et se laissa vite convaincre de la dureté de la politique par le vizir, un homme très avenant et courtois avec lui; *al Mansûr*; pour l'anecdote géra longtemps les biens de *Suhb, Aurore*. *Al Mansûr* inspira à ses adversaires une véritable peur mêlée de respect durant ses vingt quatre années de règne sans partage; il porta le califat à son apogée!

-A quel prix!

-Il partit d'abord en guerre contre l'esclavon *Ghâlib* qui était son beau père au sein du triumvirat qui assurait la régence; enfin dès 978 et les pleins pouvoirs acquis par la force et l'élimination des deux autres magistrats; il guerroya au nom du *jihad* plus d'une vingtaine de fois. Il sema avec ses nombreuses troupes de mercenaires berbères rejoints en chemin par des princes chrétiens, ses vassaux la mort et la désolation dans les zones septentrionales les plus reculées du chemin de *Saint Jacques de Compostelle* en l'occurrence, grand seigneur, il laissa la vie sauve au moine chargé de la sécurité de la relique du saint et de la tombe qui ne subit aucune profanation rapporta un chroniqueur musulman. Néanmoins, en tant que butin et coutume de guerre, il

s'empara des cloches de *Saint Jacques* que des prisonniers chrétiens transportèrent jusqu'à *Cordoue* sur leur dos qu'on utilisa comme lampes dans la Mosquée Cathédrale. Ces mêmes cloches referont le chemin inverse à la prise de *Cordoue* deux siècles plus tard... Ses prédécesseurs n'avaient pas pratiqué une telle terreur au delà des *tugur* du royaume. D'ailleurs, Husayn al masri et son maître ibn Hassan al Qurtubi gardèrent à vie les stigmates de la tyrannie *amiride*.

-C'est à dire?

-Te souviens tu de la conspiration au nom d'un prétendant omeyyade ourdie par le motazilite andalou *Abd al Malik*, fils de *Mundhir ibn Sa'id* cadî de *Cordoue* contre *Al Mansûr* en 979?

-Non pas vraiment.

-Et bien, le futur prétendant en question *Abd al Rahman* fut exécuté comme je l'ai déjà dit, *Abd al Malik* fut crucifié et les supposés sympathisants furent exilés. Or, le scheik, saint homme pour le peuple, humaniste pour les lettrés était justement devenu *persona non grata* dans sa chère ville. La véritable cause de son bannissement tenait à un règlement de compte par personne interposée! Tout le reste n'est que littérature car dans le secret de l'alcôve, les choses étaient décidées!

-Était ce sous la bénédiction d' *al Mansûr*?

-Mystère! Mais connaissant sa cruauté légendaire. Nous n'avons aucune preuve si ce n'est des rumeurs d'un service rendu à un fidèle client *amiride* - ami de longue date depuis l'époque où *Al Mansûr* était en ambassade pour *Al Hakam II* au *Maghreb*- pour avoir financièrement soutenue dans l'ombre son accession au pouvoir à *Cordoue*.

Il y aurait un document qu'on nomme *jafr* ou *malahim* relatant une prédiction authentifiée par des faits historiques sans être apparenté à de l'astrologie; un proche du tyran se serait procuré un vrai faux à partir d'un travail d'un faussaire *bagdadi* connu sous le nom de *al Daniyali* mort en 936 auquel on redonna vie. On ignore tout de son contenu; néanmoins, on ne sait pas par quelle bizarrerie ce papier compromettait le *arif* ibn Hassan al Qurtubi. En fait, quelqu'un voulait absolument la tête du médecin.

-Effectivement. D'ailleurs, cet exemple pourrait passer pour anecdotique au regard de tout ses coups diaboliques. Par

Le dévoilement

ailleurs, sa politique de terreur alla crescendo durant son règne annonçant entre les lignes la *fitna* trente ans plus tard sous son fils!

-Certes, mais *Almanzor* n'a fait que prolonger ce qu'*Al Hakam II* mit en branle en attirant les mercenaires africains chrétiens languedociens. La construction califale resta bancal prisionnière de ses contradictions comme ses conflits internes. C'est comme si on envoyait au combat des soldats armés de bout de bois!

-Carrément, tu y vas fort !

-Je signifie par là que l'entreprise était vouée à l'échec.»

Ainsi ai-je entendu.

Sur le trône de *Cordoue* après les deux décennies de règne glorieux sans partage d' *Al Mansûr*, ses fils, eux aussi *hagib*, prirent le relais avec *Abd al Malik Muzaffar*

(h.392) de 1002 à 1008 et *Abd ar Rahman* dit *Sanchuelo* jusqu'en 1009

(h.399); son propre père ne se faisait aucune illusion sur sa progéniture qu'il jugeait médiocre, dit on. En outre, le père recommanda à ses fils avant de mourir de garder les faveurs du peuple de *Cordoue* en restant au service des omeyyades. *Sanchuelo* et *Hicham II* s'entendaient à merveille et festoyaient souvent à la nuit tombée au grand damne des cordouans qui voyaient atterrir deux figures encapuchonnées sortir à la dérobée par une discrète porte du palais afin de se rendre à l'une de leurs orgies coutumières nous dit *François Clément...*

Suite à l'absence dans la capitale de *Sanchuelo*, la ville se souleva. Un des premiers objectifs de la foule dans cette insurrection populaire fut de s'emparer des armes, sabres et couteaux des magasins militaires du palais califal car les émeutiers n'avaient rien, étant des gens de basses conditions issus de la populace et du bazar, *gawga al aswaq*, bouchers *gazzarun*, ventouseurs *haggamun*, savetiers *harrazun*, éboueurs *zabbalun*, vidangeurs *kannafun*, mais, il y a avait aussi des criminels libérés de prison. Il rentra précipitamment à *Qurtuba* pour se faire assassiner, lui qui désirait tant devenir calife. L'aversion des cordouans était telle à son sujet que l'anecdote rapportée par un témoin oculaire le confirmait: «*alors que je me trouvais à la porte du Fer, voici qu'on ramena exhibé sur un mulet, le cadavre nu décapité de Sanchuelo, les mains et pieds épilés teintés au henné renversé sur le*

ventre, les parties naturelles au grand jour; et je vis, je le jure des moins que rien de paysans (safila min ahl al badiya) lui craché dans le cul! Cela faisait rire la amma; personne ne s'offusquait du péché qui était commis!» (F. Clément: pouvoir et légitimité/un écrivain anonyme d'après Ibrahim b.al Qasim- Bayan III p 74).

On voit bien la rancœur des gens pour l'*amiride*. L'érudit *François Clément* suggère même l'unanimité de la population face à un pouvoir dénigré. *Muhammad II* gouverna avec le soutien d'anciens émeutiers qui rejoignirent l'armée et la garde califale. Or, à ce concours des petites gens de la *amma*, des agressions quotidiennes se succédaient contre les berbères. Le souverain licencia plus de 7000 personnes impliquées dans ces rixes. Naturellement, tout ces individus allaient renforcer le camp adverse des mécontents au service de l'omeyyade *Hicham B. Suleyman* au nom des berbères et des opposants marwanides à *Muhammad II*. En 1009/10, les chrétiens (une coalition de barcelonais et d'autres mercenaires castillans appelés par *Suleyman* futur calife *al Musta'in* mirent le feu à Cordoue soit, un an après le meurtre de *Sanchuelo* qui ouvrait 20 années de guerre civile, *fitna*. Ce fils d'*al Mansûr* au sobriquet chrétien en raison de son parent *Sanche II de Navarre* eut l'outrecuidance de vouloir se faire désigner par *Hischam II* calife, alors que logiquement, seul un descendant de *Quraych* pouvait prétendre au titre selon l'orthodoxie. En outre, son père jadis avait mis en garde ses deux fils contre toute prétention déplacée! L'amiride favorisa les maghrébins ennemis jurés de l'aristocratie cordouane arabe; manque de clairvoyance ou choix par défaut, à cela s'ajoutait par la suite les reproches des cordouans aux fils du tyran amiride d'ignorer les charges de l'état pour le vin et les femmes. Au delà d'une *berbéro-phobie* vivace autour de 400 h dans le petit peuple, l'accession au pouvoir de *Suleyman*, «l'émir des berbères», les attentats et meurtres se multipliaient. *Cordoue* devenait ingérable. Le lynchage par la foule à *Malaga* du *faqih Khalaf al Garawi* de *Melilla* symbolisait cette explosion de haine et sa radicalité avec en point de mire selon *François Clément* un désamour religieux des plus défavorisés au regard des actes illicites commis de pillage et de profanation de la

Le dévoilement

mosquée *djami* de *médina al Zahra*. Le catalyseur de ce chaos programmé était d'une certaine manière le choix politique depuis quarante ans en outre le «victorieux» dilapida l'impressionnant trésor d'état d'*Al Hakam II* équivalent à six années de revenus pour financer sa ville palatine de *madina al Zahira* à l'est de *Cordoue* et enfin ses nombreuses troupes de mercenaires berbères et esclavons; les nombreuses troupes maghrébines avec leurs familles étaient indifférentes aux coutumes indigènes andalouses d'où un climat social exécrable qui n'arrangeait rien à cet état de fait! Il en est que sous *Sanchuelo* plus un *dirhem* ne rentra dans les caisses califales d'où la tension critique au sein de la *amma*, la première touchée; les retombées économiques désastreuses pour l'ensemble de la population créèrent un tel marasme que la paix sociale ne fut plus qu'une chimère.

«-Quel manque de perspicacité tout de même! Il voulait peut être surpasser l'œuvre de son père sauf qu'il n'en avait point l'étoffe!» Ce sursaut d'orgueil fut brisé par la victoire berbère en rase campagne. Or, le terrible siège de *Cordoue* de 1010 à 1013 ruina la capitale et s'accompagnait d'un afflux de miséreux sans récolte prise par les troupes berbères, augmentation du prix des denrées essentielles, crue mortelle en 401 du *Guadalquivir* faisant 5000 victimes 2000 maisons détruites, famine et cas d'anthropophagie, épidémie de peste un an plus tard, incendie des souks et pillages par les esclaves de ces derniers, perte de châteaux forts sur le *Douro* au profit de la *Castille*; la liste n'est pas exhaustive. En fait, sous *Hischam II*, en 402h, le pouvoir était aux mains du *hagib Wadih* assassiné, puis du *sahib al shurta* (un policier) *Ali b. Wada'a al Sulami* qui subit le même sort et enfin, le *wazir ibn Munawi* alors que le calife se morfondait dans son palais. En 1013 du comput des nations, après une ultime bataille, les cordouans demandèrent l'*aman*; or, les berbères firent subir aux quartiers peuplés des représailles terribles pour prix de leur résistance. Sous le deuxième règne de l'omeyyade favorable aux berbères *Suleyman al Musta'in*, la terreur régnait; Husayn réapparut à *Cordoue* pour des raisons que nous examinerons plus tard portant la robe de laine des soufis.

La révolution de *Cordoue* nous dit *Dosy* eut son contre coup à *Séville* dès 1023; le sage *Ismail* (m.1019) père d'*Abbad I* et ami du scheik *ibn Hassan al Qurtubi* s'était éteint. Les cordouans se rebellèrent contre *Qasim* l'hammoudite qui dut fuir à *Séville* où ses deux fils y étaient avec leur garnison berbère commandée par *Muhammad ibn Ziri* de la tribut d'*Iforen*. Les cordouans avaient montrer aux Sévillans qu'il était possible de se défaire du joug d'un tyran. Bref, *Abbad I* mit en œuvre bien des stratagèmes pour arriver à ses fins en faisant alliance avec le seigneur berbère de *Carmona Muhammad Ibn Abdallah* et les habitants de *Séville* eux mêmes afin d'évincer *Kassim* et ses deux fils du pouvoir; pour l'anecdote, ce dernier reviendra mettre le siège en 1027 devant *Séville* avec le calife hammoudite *Yahya ibn Ali* à qui le *cadi* avait fait allégeance, symbolique, mais sans grande conséquence! Il s'ensuivra des alliances, des revers, des trahisons jusqu' à l'épisode du "retour" de *Hischam II* dans la région de Tolède; soit, un véritable coup de maître de l'*abbadide*! En voici un bref rapport: une légende fut brodée et colportée à ce sujet avec force détail sur la vie et les turpitudes du pauvre homme en exil en terre sainte avant de revenir en *al Andalus*; le faux calife était d'une ressemblance confondante avec l'omeyyade; à partir de cet instant, son destin bascula littéralement. Lui qui n'était qu'un pauvre nattier de profession répondant au nom de *Khalaf* de *Calatrava*. Le *cadi* le fit donc venir à *Séville* pour ses grand projets; il le confronta à des femmes du sérail de *Hischam II* qui le reconnurent comme l'ex calife. Aussitôt, le *cadi* écrivit au sénat de *Cordoue* ainsi qu' aux princes arabes et slaves. Il fut reconnu par le prince détrôné de *Carmona Muhammad Ibn Abdallah* réfugié à *Séville*, *Abdelaziz* de Valence, *Moudjehid* prince de *Dénia et des Baléares* et le prince de *Tortose*. Naturellement, le président de la République de *Cordoue* *Abou'l'Hazm Ibn Djahwar* n'était pas dupe. En revanche, le petit peuple cordouan, selon les chroniqueurs pro omeyyade, était ravi d'apprendre son retour; aussi, le président très respecté des cordouans pour son intégrité morale et sa bonne gestion des affaires courantes ne voulait pas se mettre à dos ses concitoyens par son refus car il recherchait surtout l'union des arabes et des slaves sous un seul et unique commandement; finalement, il accorda qu'on prêta serment de

Le dévoilement

nouveau au nom de *Hischam II* en 1035. Husayn pour sa part avait à ce moment sa vie derrière lui. Néanmoins, il se garda bien de dévoiler à son ami et protecteur son intime conviction sur cette stratégie opportuniste néanmoins Husayn en avait vu bien d'autres.

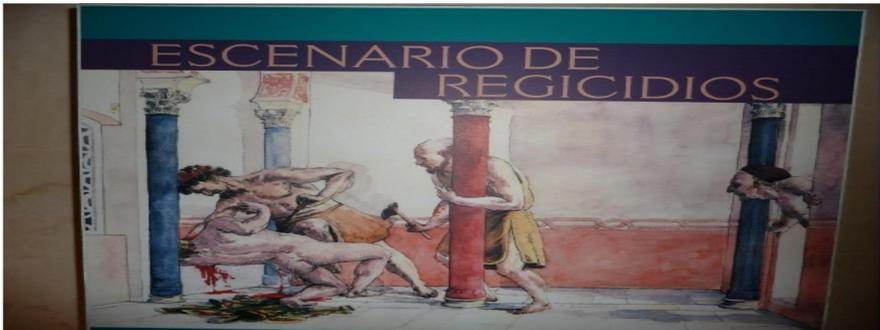
Le cadî jubilait et pour cause, il pouvait enfin gouverner au nom du calife en toute indépendance et implanta la dynastie arabe abbadite à *Séville*. Il profitait de la renommée des *banu umayya* qui avait apporté gloire et fortune à *al Andalus*. En revanche, anecdotique était la demande d'une enquête de la part des sceptiques au sujet du soi disant *Hicham II*. «-Comment peut on avaler une telle couleuvre!

Quoi qu'il en soit *Abbad I* était en passe de devenir le plus puissant des rois de taïfas. *Séville* enterrait définitivement *Cordoue* même si cette dernière retrouvait lentement des couleurs et une économie florissante après tant de misères grâce au charismatique *ibn Djahwar*; mais le pouvoir et la renommée étaient dès lors à *Séville*.

«-A propos, sais tu Sanchuelo que *Ibn Hazm* le *zâhirite* contemporain de Hussein nommait tous ces pseudo rois des usurpateurs!»

-Oui, et pour cause! Ce savant resta toute sa vie loyal au *banû umayya*; d'ailleurs, il combattit en 1018 dans les rangs d'*al Murtadâ* contre les berbères. Mais, ses mauvais choix l'amènèrent en prison et il devint un homme amer et humilié qui finit sa vie seul; on dit qu'il insultait même ses interlocuteurs tel le savant juif assimilé à *Samuel ha Naguid* qu'il traitait de matérialiste *dahri* comme le rapporte *Dominique Urvoy* en dépit de toute son érudition dans sa critique des idées religieuses *kitab al fisal fi'l milal*; par ailleurs, les reproches récurrents de ses contemporains (jalousie parfois) sur la nature ambiguë des relations de son propre père au service de la dynastie *amiride* renforcèrent son sentiment de révolte laissant de lui à la postérité cet image d'un homme acariâtre, nous dit on. *Ibn Hazm* occupa la fonction de cadî pendant trois mois sous *Abd al Rahman V* qui était son ami (régicide) Il fut vaincu en débat public par l'agilité dialectique d'*al Baji* nous dit encore *Gabriel Martinez Gros* dans *l'idéologie omeyyade* renforçant la morosité du savant accablé par le sort. Enfin, ces ennemis *malikites* et *asharites* condamnèrent ses œuvres au bûcher. Selon certains chroniqueurs, il

était préoccupé principalement par le devenir de la *umma* qui était une fois de plus mise à l'épreuve (*fitna*) comme «l'or est éprouvé par le feu» disait *Jurjāni*. L'homme qui contribuait à entretenir la *fitna* était coupable, «la *fitna* des croyants est pire que le meurtre» (II-191). Le coran rejoint d'une certaine manière *Matthieu*, l'apôtre «malheur à l'homme par qui arrive le scandale» (XVIII-7). Pour *Ibn Hazm* la grande épreuve *fitna al kubra* fut celle des luttes entre les compagnons du prophète qui conduisirent au meurtre du troisième calife *Uthman* dont les conséquences, politiques et idéologiques continuaient encore à diviser les musulmans. En effet, l'héritage prophétique d'abord oral puis calligraphié avec la recension de la *vulgata* anéantit volontairement des corpus antérieurs et des



matériaux sur lesquels étaient consignés de nombreux versets; ce fut une réduction arbitraire des lecteurs à cinq et l'élimination entre autres de l'important corpus de *ibn Mas'ud*. À l'époque des califes dit bien guidés, *raschidun*, il n'y avait pas le même service de police tel que l'on peut l'imaginer depuis pour protéger l'*imam* dans sa demeure. Cela expliquait peut être en partie la facilité avec laquelle les assassinats de trois d'entre eux furent possible. Toutefois, c'était tout à l'honneur du calife de vivre parmi ses concitoyens au plus près d'eux à *Médine (Yathrib)* et non retranché dans un somptueux palais devenu le symbole pour nombre d'individus d'une rupture définitive entre le peuple et son chef derrière les hauts murs du palais califal de *Cordoue* ou *Madina ar Zahra* la cité palatine. D'orient en occident, en ce XI

Le dévoilement

siècle, on avait coutume de dire qu'il y avait une perte de la préséance arabe en Islam au profit de peuple à demi barbare dixit *Ibn Hazm*...

-«Quel crédit accordé à cette thèse ?

-L'histoire est souvent dénaturée en raison de la partialité des hommes voire leur agacement, leur ressentiment à l'égard par exemple des *mawali* berbères, des indigènes espagnols convertis qui restent des *'agams*, des chrétiens pour certains, donc des ennemis héréditaires à l'instar des clients perses islamisés en orient, vus comme des adorateurs du feu et leur clergé de mages puissants ou bien les manichéens dualistes (*zandaqa*) dont la seule présence alors exérait ce clergé mazdéen qui voulait purement et simplement leur peau comme plus tard des musulmans le firent avec leurs opposants politiques.

En fait, la rancœur qu'elle soit d'ici ou là bas se nourrit des frustrations, des jalousies, des privilèges d'où les plaintes récurrentes d'individus mécontents se sentant floués en raison d'une origine arabe censée procurer des droits et la primauté sur l'autre non arabe. Je ne sais pas si cette explication est honnête.

-Nous sommes nés sur cette terre d'*Espagne* aux origines et identités multiples alors ce besoin viscéral d'identification ethnique me révolte franchement car elle n'apporte rien de bon.

-Nous sommes le résultat ici bas d'un riche mélange d'hommes et de femmes dans le temps et l'espace telles que sont les sociétés babyloniennes, phéniciennes, byzantines, égyptiennes, grecques, romaines, berbères. Or, nos contemporains chrétiens cherchent inlassablement sa destruction définitive prétextant une terre jadis chrétienne qui devait le redevenir entièrement car il y avait incompatibilité de mœurs et de croyance, us et coutumes entre les hommes!

- Oui, tu entends par ici bas sur terre? Ils ne leur manquent en vérité que la sagesse nécessaire à toute cohabitation harmonieuse. L'intolérant n'est pas forcément un ignorant et son attitude est souvent intéressée ou calculée; il se moque de connaître la descendance d'une haute civilisation raffinée dont il a hérité une partie d'un patrimoine dont il n'a pas même conscience. Toute la

problématique est là: cette ignorance de son être qui pense et capable de se projeter capable d'empathie pour l'étranger!

On trouve de surcroît les éternels animosités entre nomades et citadins, agriculteurs et marchands en fait d'importants critères d'ordre anthropologique sociologique interviennent pour entrevoir une analyse féconde. D'où une des questions qui nous vient à l'esprit parmi d'autres: "les uns ont-ils encore besoin des autres?"
-La réciproque est elle vrai?

-L'hostilité des uns sera toujours justifiée d'une manière ou d'une autre ou par une mauvaise foi en raison d'un pouvoir légal reposant sur une fragile légitimité. Il est difficile d'imaginer un consensus satisfaisant les deux camps quand l'autorité ne reconnaît pas dès le départ l'autre; un dialogue de sourds pourrait on dire! Les débuts compliqués de l'islam en sont le plus bel emblème opposant une vision officielle orthodoxe aux vaincus en dépit de sources concordantes et reconnues de part et d'autre à l'instar de *Omar* empêchant *Muhammad* de prendre l'encrier et la plume pour faire son testament au motif qu'il délire sur son lit de mort (préméditation?!) Pour quel motif inavouable en vérité fut il empêché d'écrire ses dernières volontés concernant le futur de la umma? De quoi avait il peur? Ou quoi d'autres?

-Oui pure spéculation mon frère!

-Certes! En revanche, le discours officiel de la mort de *Fatima*-décédant entre 1 et 6 mois après l'agression de *Omar* et de ses hommes de main dont *Qunfuhd* lesquels mirent le feu à la maison de *Fatima* pour obliger *Ali* à reconnaître *Abu Bakr* comme *amir al muminim*, commandeur des croyants-cet épisode fut occulté comme les noms des protagonistes avec leur généalogie pouvant rappeler leur trahison originelle pour l'éternité!

L'*Hispanie* était une terre multiethnique, plurielle en déconstruction dont la configuration en devenir dépendait des alliances claniques et de leur docilité sous le pouvoir de l'islam. L'idéal était pour les omeyyades à partir de l'immigré de construire un pouvoir local indépendant de *Damas* ou *Bagdad* beaucoup trop loin. *Muhammad* avait désiré unifier les hommes en dépit de leur différences

Le dévoilement

ethniques et sociales sous le schème de la *umma* soumise à l'islam. Les mentalités en lice n'avaient de cesse de nous rappeler que le clan seul comptait et tout le reste n'était que littérature ou une utopie politique puisque les relations étaient plus belliqueuses qu'harmonieuses. Voilà pourquoi, les fondements d'*al-Andalus* étaient dès lors franchement compromis.

Une religion seule quelque soit sa nature même la plus merveilleuse bonne et équitable ne pouvait gouverner les hommes. Les chrétiens avançaient au nord alors qu' au levant, les esclavons s'affirmaient comme à *Valence* avec l'un des petits fils d'*al Mansûr* l'amiride; enfin, les berbères dans les villes méridionales du pays ainsi qu'au-delà du détroit menaçaient l'intégrité du pouvoir arabe ou ce qu'il en restait aux mains de parvenus tels les *abbadides* dont les flatteurs de cour faisaient remonter leur origine aux rois de *Hira* de la tribu *lakhmide* alors qu'en vérité, le plus vieil ancêtre reconnu serait *Itaf*, capitaine d'une division de troupes de *Homs* arrivé en *Espagne* avec *Baldj* et qui aurait reçu des terres près de *Séville*. Le père du cadî *Abbad I, Ismail* était un théologien intègre et respecté, certainement l'instigateur de la dynastie *Abbadide* et ami du maître *Hassan al Qurtubi*. Une question me chagrine *Sanchuelo*: comment vivre ensemble en parfaite intelligence avec nos différences religieuses et compétences professionnelles lorsque l'homme fait de cette richesse une discrimination pure et simple? -C'est un non sens à mon avis de parler de dialogue religieux voire d'entente puisque chaque partie veut convaincre l'autre qu'elle détient l'unique Vérité. Des dialogues de sourds irrespectueux comme à l'époque de la *Cordoue* du X siècle où des prosélytes chrétiens se convertissaient à l'islam pour mieux apostasier et ainsi chercher la mort dans le martyre. Ils voulaient créer une dynamique auprès de leur coreligionnaire. Ces chrétiens considéraient *Muhammad* comme l'antéchrist, un faux prophète, un usurpateur et le Coran était l'œuvre du diable. En dépit de travaux de traductions du Coran en latin dont la première version date de 1141 ordonnée par *l'abbé de Cluny Pierre le vénérable*, l'image du musulman ne change pas vraiment jusqu'à nous *Youssef*! La révélation est

passée par l'ancien testament commun avec les juifs pour s'achever avec *Jésus* selon eux mais les juifs eux ne reconnurent pas Jésus.

- Est-ce réellement ainsi que les chrétiens se représentent l'islam?

- Cette manière de voir vient, dit on, d'orient au VIII siècle par l'intermédiaire de *Jean Damascène*. *Muhammad* aurait acquis son savoir d'un moine arien, une conception des évangiles acceptée de *Muhammad* car différente de la vision chrétienne de *Nicée*³⁹²; les *infidèles combattent toujours l'Islam par les «deux glaives»*: la prédication et l'extermination, nous dit *le prof. Durand*. N'oublions pas que *Muhammad* était un marchand, un négociant, au service de son épouse une femme très riche. Il se cultivait ainsi au contact des juifs, des chrétiens, des perses, des byzantins qui rappelons le étaient les deux grands empires de la région en 622. On peut donc sans se tromper ajouter qu'il baignait dans une sphère géographique de culture judéo-chrétienne et perse! Voilà pourquoi l'image colportée du prophète illettré de la tradition ne collait pas à la réalité du négociant; de plus, il y a deux exemples dans la sunna contredisant cette affirmation; d'une part, le prophète doit signer un décret cadre avec des opposants où il paracheve "*Muhammad Envoyé de dieu*" suite à cela, son interlocuteur lui rétorque qu'il serait au courant s'il était effectivement le messager de dieu alors *Muhammad* prit le calame et ratura Envoyé de dieu inscrivant donc *Muhammad fils de Abd' Allah*. D'autre part, sur son lit de mort, il demanda qu'on lui apportât un calame et un feuillet afin de faire son testament comme déjà dit plus haut à propos du conflit successoral.

Selon *Hichem Djait* c'est une erreur lexicale de traduction du terme *ummiyy/ummiyyyn* ayant un équivalent hébraïque *umam'ulam* désignant les nations hors des enfants d'Israël qui ne possédaient pas de livre comme les juifs (*Torah*) ou les chrétiens (*Évangiles*) d'où le terme employé de *ummiyy* caractérisant celui qui n'a point de livre d'où les termes du coran (*Al Araf,157*) «*an-Nabiyy al-ummiyy*» (prophète des

392. la trinité

Le dévoilement

arabes n'ayant pas de livre) signifiant qu'il est un *gentil* dans le sens chrétien utilisé par *Saint Paul*".

Ainsi ai je entendu. L'alternative pacifiste à but propagandiste était ces rencontres littéraires imaginaires où un seul et unique lettré imaginait une réunion amicale entre deux ou trois protagonistes à l'instar du philosophe et infatigable voyageur Raymond *de Lulle* avec son *livre du gentil et des trois sages* de 1270 écrit 5 ans après sa conversion et quatre avant son illumination sur la montagne de *Randa* sur son île de *Majorque*. Il fut poète courtois et chevalier, un fidèle de *Jaques II de Majorque* vers 1262. A l'époque, il mène une vie aisée avec femme et enfants; or après plusieurs visions du christ crucifié, il se convertit et vend tout ses biens. Il quitte cette vie facile ce qui lui vaudra un dur procès de la part de sa famille. Il est pour de nombreux humanistes un bel exemple de pluralité des savoirs outre qu'il parlait plusieurs langues d'où une approche nouvelle des savoirs scientifiques et spirituels vis à vis de ses contemporains; avant lui au XII siècle à *Paris*, on déplore le macabre destin de l'érudit *Abélard* émasculé victime d'une punition personnelle qui fit scandale dans le royaume; un tel châtement était réservé en principe aux adultères. La raison d'un tel drame était l'amour alors que les deux amoureux s'étaient mariés dans l'intimité de l'aube avec peu de témoins pour ne pas ruiner sa carrière d'érudit car depuis la réforme grégorienne de 1075 les clercs devaient respecter le célibat. Mais le *chanoine Fulbert* révéla au grand jour l'affaire!

-Le traître!

-Ils eurent du reste un enfant de cet amour. En conclusion, le savant se fit moine à *Saint Denis* tandis qu'elle prit le voile à *Argenteuil*. Toutefois, l'histoire ne s'arrêta pas là car des moines essayèrent en vain de le supprimer par le poison: «*il est plus grave de tuer par le poison que par le glaive*» selon *Hadrien*. Une abondante correspondance existerait sur cette histoire d'amour véritable. Elle est parait il, ce que l'histoire de *Madjnun et Layla* est à l'orient. En revanche, pour revenir à *Lull*, il alla jusqu'en *Ifriqiya* pour convertir les infidèles où pour apporter une vision différente du fait religieux mais

en dépit de ses outrances verbales sur l'islam, le *bey* de *Tunis* laissa l'exalté repartir pour l'*Espagne*...

- Avec ses couilles?

- Bref...

En règle générale, il faut apprendre à connaître son adversaire pour mieux le réfuter. *Lulle* maîtrisait l'arabe, le latin, le romance, le catalan. Il fut surnommé le fou de dieu. C'était un homme incroyablement savant.

-Et celui que l'on mettait à l'index restait en vérité l'ennemi à chasser des terres chrétiennes voire de *terre sainte* et ce, par tous les moyens comme le confirmaient les appels récurrents à la croisade de la papauté. Les rois espagnols jugèrent à l'origine un tel choix politique financièrement contre productif étant donné un manque de moyens.

-En effet, il était plus judicieux de tirer avantage des richesses sarrasines par le biais de lourds *paria* (des sommes astronomiques en pièces d'or); plus tard, ils négocièrent des redditions voire l'installation de *fueros* ou *foros* au Portugal (charte de franchise ou de peuplement, *re poblacion*).

-En Castille, la *reine Constance* jouait les intermédiaires entre l'abbaye bourguignonne et *Alphonse VI* avec pour conséquence la romanisation des mozarabes à travers un recrutement d'évêques zélés, champions de cette politique d'acculturation dans les zones de frontière(latiniser les mozarabes). Certains préférèrent migrer vers *al Andalus*.

-*Jacques I d'Aragon* signa autour de 1230 la réédition de l'*aljama de Uxo* (*moreria juderia, communauté*), forteresse musulmane, *hisn*, avec les populations mudéjars où ces dernières gardaient leurs biens et coutumes, néanmoins soumises aux taxes (comme à l'époque du pouvoir musulman) prévues par la reddition; mais, cela ne mit pas fin au sentiment de frustration des populations soumises; et enfin, que faire lorsque la partie adverse ne tenait pas ses promesses prétextant un changement de pouvoir chez eux...Mon ami, cela ne te rappelle rien ?

-Effectivement...

Le dévoilement

-On a coutume de constater des seigneurs généralement plus préoccupés par un ego surdimensionné, un enrichissement personnel que par les affaires de l'état, le bien être du commun des mortels. Ils écartent d'un revers de la main les engagements passés confondant souvent leur cassette personnelle avec celle du trésor public.»

Au X siècle, le calife était le premier propriétaire terrien du royaume. (*Lévi Provençal, Cordoue au X s*). Ce dernier assurait à ses sujets dans l'absolu, un travail donc une sécurité existentielle et alimentaire aussi minime soit elle à de nombreuses familles ainsi que des opportunités concrètes pour des emplois administratifs plus élevés pour les lettrés en fonction aussi de l'origine sociale dont profita en l'occurrence le subalterne *cadi* de *Séville*, futur *Almanzor*. Le XI siècle débuta comme nous l'avons déjà dit avec la guerre civile suivie de l'éclatement du pouvoir centralisé en une trentaine de royaumes d'origines distinctes conservant une aristocratie locale sans réelle rupture avec l'ordre *amiride* établi en tant que modèle. Mais, la configuration politique sociale économique et militaire de la médina musulmane dans les zones dites de frontières en pâtit irrémédiablement; elle se transforma au fil des ans avec des communautés rurales (*aljamas*, regroupées autour de *husun* (*sing.hisn*), espaces fortifiés de pouvoir et de culture foncièrement différents des châteaux forts chrétiens) qui se géraient seules sur des bases claniques. Or, ces roitelets n'avaient plus les moyens d'entretenir des troupes régulières, des mercenaires et autres habitants paysans soldats comme à l'époque du califat dans les Marches, *tugur* où cette politique avait permis une sécurité relative pendant trois siècles dans les zones de frontières. On constatait en outre dans ces zones tampons qu'une cohabitation harmonieuse était souvent à porter de plume. Or, la confiance faisait défaut pour juguler un ostracisme fondé sur l'alibi de la seule foi reléguant aux oubliettes tout bon sens et savoir vivre de bon voisinage. On parlait d'hérésie, *zandaqa* pour dénoncer celui qui pensait autrement la foi en dépit d'identités linguistiques ethniques et culturelles convergentes au fil du temps en *Hispanie*. Cette notion de frontières *tugur* relevée à maintes reprises était particulière en *Espagne*. Il s'agissait pour de

nombreux individus d' une anomalie politique d'où ce devoir de séparation et de discrimination afin de protéger le musulman de l'infidèle et vis et versa. L'homme trouve parfois d'étranges outils pour trancher un litige faute d'arguments rationnels à sa disposition s'en remettant alors au patronage du divin infailible: l'ordalie par le feu.

-«Le feu purifie, non!

-Effectivement, il anéantit surtout; d'ailleurs à ce sujet je cite le hadith du prophète (*at-Tirmidhi et al - Bukhari*):

-«*Nul excepté dieu ne fera du feu un moyen de supplice*».

L'homme s'investit de pouvoir qu'il n'a pas reçu. La seule alternative possible plus douce et surtout censée est entre les mains de princes courageux et honnêtes capables de s'opposer à un diktat de clercs ignorants et au refus de la corruption car le chef est au service du plus grand nombre. Mais, l'intégrité est une chose rare face aux pressions de toutes sortes. Une chronique anonyme révélait une cohabitation intelligente suite à des changements politiques intervenus dans la région de *Badajoz*. Un émir laissait au couvent chrétien son autonomie en contrepartie de quoi le seigneur musulman et ses hommes recevaient l'hospitalité des moines dans leur couvent lorsqu'ils chassaient sur ces terres riches en gibier de la région. Après ces parties de chasse tant appréciées de l'émir, les musulmans mangeaient le produit de la chasse à la table des moines, dormaient au couvent avant de reprendre la route le lendemain. Les moines vivaient et travaillaient en paix en dépit d'un pouvoir musulman! Sanchuelo notait que Husayn préconisait dans ses feuillets contre l'incompréhension générale, la solution novatrice à ses yeux de la substitution bien plus douce et raisonnable autrement dit, une certaine idée de l'empathie en se mettant à la place de l'autre sans nier pour autant son propre Moi, sa culture,sa vision du monde. L'unique but est de comprendre justement cet autre ses motivations pour construire un avenir éclairant créateur d'avenir,construire des

Le dévoilement

ponts entre les humains! Mais les deux esclavons *Mubarrak et Muzzafar* autour de 1010-1017 dans la région de *Valencia*, causèrent plutôt la misère pour les populations rurales sous le poids d'une fiscalité élevée.

Les populations n'avaient d'autres choix que de quitter leur *qura*, village; nos tyrans mentionnés ci-dessus s'approprièrent donc des habitats pour en faire des domaines privés, *day'a*(pl. *Diya*). *Ibn Hazm* ajoutait qu' à cette même époque tous les gouverneurs de villes ou de places fortes étaient des voleurs! On connaît le ressentiment du zâhirite pour les amirides usurpateurs. En somme, tout au long du XI siècle, il y eut une main mise progressive d'une minorité changeante voire éphémère d'individus sur les campagnes. Cela signifiait concrètement un appauvrissement de l'agriculture et de la production puisque les paysans s'en allaient la mort dans l'âme; conséquence, on notait une diminution des revenus de la terre pourtant indispensable à l'état; de fil en aiguille, il y eut une réaction en chaîne évidente avec un affaiblissement de l'armée donc, une facilité supplémentaire pour la victoire des chrétiens. Si les princes avec leurs surnoms honorifiques *laqab* pouvaient contrôler leurs sujets à leurs guises par la terreur, le vol et les taxes illégales en ignorant d'honorer les contrats passés entre les différentes parties (cultures, élevage, répartition des profits,etc.) et en négligeant la menace d'ennemis dangereux à leurs portes, synonyme de pertes irrémédiables (territoires,patrimoines) en revanche, les tyrans n'avaient aucune prise sur les éléments qui étaient l'œuvre de dieu. Ni les astrologues consultés, ni les devins, ni les incantations ne pouvaient prévenir les fléaux et autres catastrophes naturelles. En 961, le *calendrier de Cordoue* en version bilingue fut l'outil idéal des paysans; un opuscule renfermant des matières d'ordres astronomiques, météorologiques agricoles composé par le secrétaire '*Arib ibn Sa'd*

et l'évêque de Cordoue *Rabi b Zaid* où se retrouvaient les paroles divines du coran à destination de lecteurs musulmans mais aussi un mémorial des principaux saints chrétiens honorés à *Cordoue* à l'époque califale apportant en outre des renseignements importants pour l'histoire de l'Église sous les omeyyades. L'intérêt du document était du domaine agroalimentaire de la production jusqu'au bazar l'entretien sanitaire des espèces cultivées, leur traitement, les greffes, les saisons et récoltes etc. Au XII siècle, le sévillan *ibn al'Awam* s'en servit pour écrire son traité d'agriculture un travail monumental d'intérêt public incontestable deux siècles après le calendrier de *Cordoue*. Par dieu, la providence "divine" fit malgré tout des heureux car la terrible peste noire qui ravagea l'*Europe* au XIII siècle donna un répit supplémentaire à *al Andalus* ou du moins à ce qu'il en restait car les rois catholiques cessèrent leur progression militaire en raison des pertes humaines considérables subies; les historiens parlaient d'un tiers de victimes de la population totale en Europe.

-Actuellement, nous dépendons toujours du bon vouloir d'*Isabelle et Ferdinand* en dépit du lourd *paria* payé; or, nous regardons depuis des siècles notre richesse fondre comme neige au soleil.

-Les chrétiens ont acquis la puissance militaire avec les caisses des émirs, belle ironie de l'histoire!

-Voilà, une raison valable supplémentaire pour ne pas se lancer corps et âme dans la croisade à moins d'être idiot! Enfin, jusqu'au moment propice bien entendu!

-Ne leur ont-ils pas même joué la sérénade: *ô moro mio, cariño mio!*

-C'est justement cette épée de Damoclès dont je te parlais au tout début qui était au dessus de nos têtes, prête à nous trancher le col .

-Au fait Sanchuelo, tu sais certainement la dernière rumeur venant de *Séville*. Un marin génois affirme pouvoir rejoindre les *Indes* en passant par l'ouest, un fou!

-Pas du tout! Au contraire, cet homme a certainement lu *Al Bakri* «(...) *al masalik wa-l-mamalik* (...)» les routes et les royaumes, écrit vers 1068. En outre, *al Andalus* eut connaissance dès le X^e siècle des tables astronomiques nouvelles les *zig al Mumtahan* plus connus des latins sous le nom *tabulae probatae* ainsi que la mesure d'un méridien que *Colomb* connut par le biais de *Fhargani*. *Al Bakri* a découvert par ses lectures les savants orientaux à l'instar de l'astronome et physicien *al Khwarizmi* (m 845) dont les procédés mathématiques et astronomiques furent peut être introduits en *Espagne* par *Abbas b Firnas* (m887) suite aux travaux grecs, indiens persans et arabes, sans même parler de sa formidable intuition à propos de la sphéricité de la terre. En effet, il avait la conviction sincère que l'on pouvait gagner la *Chine* en passant par la grande mer à l'ouest!»

On parlait de *jighrafia*, *géographie* de science, non de superstition; ensuite, le livre d'*al Idrisi*, établi en *Sicile* à la cour de *Roger II*, *Kitab Rudjâr* achevé vers 1153 ou «livre du divertissement de celui qui désire parcourir le monde» était le meilleur exemple de l'évolution des géographes andalous qui se basaient sur les témoignages de leurs contemporains, leurs vécus plus que sur des théories fumeuses. *Al Muqqadasi*³⁹³ avait voyagé en orient jusqu'en *Inde* une vingtaine d'années pour revenir et accomplir son grand œuvre. Cependant, il ne mit jamais les pieds en *Espagne*!

«-En fait, ce génois doit rechercher désespérément des fonds, un mécène pour réaliser son projet. Mais, imaginons un instant mon frère les conséquences politiques et économiques pour l'*Espagne* s'il arrivait effectivement à ses fins au nom de la Couronne d'*Espagne*!»

Un silence de cathédrale envahit soudain le cabinet de travail de *Sanchuelo*, un mauvais présage...

-Après le vaste océan, c'est le néant; il faut être fou pour entreprendre un tel périple, dit *Youssef*.»

-«Et s'il n'y avait pas au-delà de la *mer ténébreuse* ce que tu avances *Youssef*! Imaginons maintenant qu'il existe en guise de

393. *Henri Miquel, Un palestinien de l'an mil- éditions acte sud*

généenne une zone tempérée exubérante, un jardin des délices où l'eau douce et le miel coulent à profusion, des matières premières à foison comme l'or, l'argent, bois et pierres précieux, métaux avec lesquels construire des armes destructrices nouvelles mais surtout, des civilisations avancées dont nul ne connaît ici bas l'existence. Au bout du chemin, il y aurait la puissance avec le commerce donc le pouvoir et la domination des mers, reléguant la route de la Chine aux calendes grecques. -En somme, la face du monde changerait radicalement de physionomie si je comprends correctement ton raisonnement.

-Tout à fait! Cet homme semble confiant en outre, il est rationnel; il croit en sa bonne étoile de marin pour solliciter audience auprès de la *Reine Isabel*.

-Selon les rumeurs de ses plus farouches détracteurs, un *djinn* guiderait cet affairiste bon géographe avisé selon la conception arabe ancienne où chaque poète était inspiré par un djinn attaché à sa personne

-Mais surtout, il a la foi!

Et moi, Youssef, je l'ai perdu. O *Al Andalus*.

-Sanchuelo! Ce sont tes mots ou ceux de ce Husayn?

-Peu importe! Mais crois tu réellement que *Grenade*, ultime bastion musulman de la péninsule pourrait se sortir seul des griffes de *Ferdinand* après la perte de notre port de *Malaga*, il y a peu, c'était un port hautement stratégique et vital pour notre commerce enfin, du royaume *nasride*. Tu vois, ce n'est plus qu'une question de temps! C'est la réalité, voilà tout. D'ailleurs, c'est un miracle que ce dernier soit toujours sur la carte. Nous sommes finis depuis bien longtemps en vérité...

-A moins que d'orient *Bayezid II* envoie les armées ottomanes à notre rescousse!

-Foutaises. Au pire nous enverrait il des bateaux pour nous permettre de fuir sous sa protection. Les chrétiens jouiraient alors d'une victoire totale! L'exil est une peine pire que la mort pour certains.

-Moi, je me considère à la maison, un point c'est tout; nous sommes nés sur cette terre et y vivons depuis des générations. Où irions nous

Le dévoilement

donc! Alors, seul le mythe survivrait après nous grâce aux lettrés, à l'art, au patrimoine, à la pierre.

-J'ai bien peur et ne m'accuse pas d'être encore une fois un pessimiste endurci que le couple royal et l'inquisition de *Torquemada*- confesseur particuliers de la Reine qui entre nous comme tu le sais est un converti- ne veuillent expurger toutes traces de l'héritage arabo-andalou ou judéo- islamique de la péninsule." Ils sont, dit on, un caillou dans la botte d'*Isabel la catholique*.» L'incroyable et très sérieux ouvrage d'*Ignacio Olagüe* «*Les arabes n'ont jamais envahi l'Espagne*» peut leur donner raison; c'est pourquoi, un autre savant *Pierre Guichard* répondit dans les *Annales ESC-1974* par «*les arabes ont bien envahi l'Espagne*.»

-"Sanchuelo, as-tu remarqué que le converti était par nature plus royaliste que le roi.

-Effectivement, il doit prouver sa foi. Mais, excuse moi si je change de sujet subitement car j'ai constaté depuis un temps déjà que tu minimisais la gravité de ta maladie. Or, je note ton état de santé préoccupant; tu me refuses des explications comme s'il s'agissait d'un banal rhume! Par dieu, tu me brises le cœur.

- Tais toi! Allez, lis! Au fait, l'intérêt que tu portes à ce Husayn m'intrigue vraiment. Est-ce ton ancêtre?

-Non, un humaniste.

-Oh, je vois! Une espèce en voix d'extinction

-Toujours le mot pour rire Youssef! j'ai travaillé dans des conditions extrêmement difficiles ces derniers mois toujours à la merci des tracasseries habituelles, pots de vins et j'en passe et puis les pertes territoriales. La vie est devenue précaire pour nous tous; chacun essaie de tirer la corde de son côté au lieu de rester souder face à l'ennemi commun; mais qui est il en réalité? Néanmoins, dans mon malheur, la chance m'a sourit à la suite d'une altercation dans la rue, je suis tombé sur le vieil ami de mon regretté père qui me reconnut au milieu d'un attroupement pour me sortir de cette impasse avant que des soldats n'arrivent. Il a beaucoup ri de ma naïveté!

Finalement, il m'a conduit chez lui où nous avons longuement discuté de mon père de leur relation avant de lui exposer mon projet

d'écriture dans les moindres détails. Il m'a donc ouvert sa bibliothèque privée pendant des semaines alors plus de recherches laborieuses de crises de nerfs. D'autre part, j'ai pu le questionner sur son passé et celui de sa famille afin de trouver des anecdotes et des exemples parlants ainsi que l'inspiration et surtout copier et piocher à foison dans ce trésor tant de références. Si des ignorantins mal intentionnés venaient à découvrir ce riche héritage le vieil homme n'y survivrait point. C'est un amoureux des livres doté d'une mémoire phénoménale. Il collectait depuis quasiment un demi siècle toutes sortes d'ouvrages acquis par des amis marchands lors de voyages d'affaires ou dans des foires. Notre homme ne quitta jamais l'*Espagne* prenant soin de ses vieux parents d'abord puis en raison de ses soucis de santé outre son statut de fils aîné...Il avait un seul regret: mourir sans toucher la pierre noire. J'ai eu beau lui répéter que la *kaaba* était dans son cœur en tant que croyant originel *hanif* pourtant, il était inconsolable. La tristesse le submergeait chaque année un peu plus à l'approche du pèlerinage. Sa bibliothèque était certainement à cette heure grave l'une des plus précieuses d'*al Andalus*.

-Je suppose que tu lui as conseillé de mettre à l'abri tout ses livres.

-Il n'en a plus la force et les moyens; la goutte pernicieuse le ronge à petit feu. Par dieu Youssef tant d'ouvrages empilés dans une pièce aménagée depuis les intempéries qui anéantirent une partie de sa maison! Tant de savants exposés là par colonnes sous mes yeux un peu en vrac aussi, je lui proposais mon aide vu son grand age pour tout ranger convenablement par genre. Je suis tombé sur un épître du sùfi andalou persécuté du IX siècle *Ibn Massara* dont les thèses anti syriennes et anti arabes furent reprises par le *muwallad Ahmad b. Faraj b. Montel* dont le nom roman soulignait son origine espagnole, d'où son refus selon *Julian Ribera* de voir des juges arabes dans l'émirat d'*al Andalus* dirigés les charges religieuses. Je dénichais des ouvrages d'astronomie, de physique et mathématique dont je ne comprenais absolument rien, mais aussi de logique, de sagesse de métaphysique, d'éthique, recueils de poésie espagnole en langue romane écrits en caractère arabe. Je saisissais soudain toute la richesse culturelle de notre

Le dévoilement

patrimoine culturel intellectuel de cette terre. En outre, il avait en sa possession des copies d'œuvres théologiques de petits épîtres de moines chrétiens de *Reims*, *Chartres*, de *bourgogne (Cluny)* mais aussi de l'université de *Paris*, des ouvrages de rhétorique et de grammaire enfin des sermons de *maître Eckart* jugés hérétiques en langue vulgaire non en latin!

-Comment a t' il fait pour se procurer tant d'œuvres d'un éclectisme aussi surprenant?

-Sa passion des livres n'était absolument pas partagée par les siens qui finirent par lui vouer une haine farouche ne supportant plus la dilapidation de ses biens pour de simples livres, disaient ils.

-En effet, c'est là une opinion assez répandue chez les ignorants.

-Bref, ils s'opposèrent à lui lorsqu'ils comprirent que ce n'était pas une simple lubie de sa part mais bien, un collectionneur averti dont le sens leur échappait visiblement. Il jetait selon eux sa fortune par la fenêtre! Le *calendrier de Cordoue* était dans sa bibliothèque; c'était bien la preuve concrète de l'intérêt pratique et vital que le commun des mortels pouvait tirer des sciences exactes par le biais d'un maître expliquant à l'agriculteur, comment quand où produire, planter, greffer .

-Mais, il n'est pas aisé de faire entendre raison à l'individu borné!

-A l'heure de la vieillesse, il était bien seul. Il semblait heureux de me conter avec pudeur sa jeunesse, des époques avec ses rencontres. Il m'accorda son temps, m'ouvrit son âme, ses tourments, ses joies, ses craintes. En somme, il profita de l'opportunité de ma présence pour vider son sac comme avait coutume de le faire les vieux

Autrement dit, une thérapie par la parole comme *Razi* concevait la première étape d'un bon diagnostic vers la guérison. Les souvenirs de jeunesse du vieil homme se retrouvent dans mon récit comme pour mieux peser et mesurer la véracité des mots du *khabar*».

Ainsi ai-je entendu.L'ignare se moquait de savoir que la *France* dès 1200 était un centre de la vie intellectuelle culturelle chrétienne tout comme les villes du nord et du centre de l'*Italie* telles *Bologne, Sienne, Venise*.

- «Cela ne nourrit pas notre homme Sanchuelo.» -«Certes.»

Sans les savants juifs et mozarabes d'*al Andalus* ayant migré vers le nord de la péninsule voire une autre terre d'accueil telle la *Sicile* normande où les médecins s'installèrent à *Salerne* en raison des commodités enfin du savoir byzantin gréco-arabe juif avec le mouvement de traduction des dites sources. Ce fut autour de 1300 au prix de réels efforts que l'occident put rattraper son retard intellectuel sur la culture arabe-qui elle déclina, a t' on coutume de dire, avec la condamnation d'*Averroès* pour la dépasser. Mais que sait on des travaux des orientaux persans, arabes, chrétiens pas encore étudiés en *al Andalus*. Jusqu'alors, la pensée chrétienne liait philosophie et théologie alors que les arabes eux, liait intimement philosophie et médecine (*Kurt Flasch Einführung in die Philosophie des Mittelater*). On verra plus bas un exemple d'échanges avortés à travers l'expérience rare d'un médecin andalou allant soigner un chevalier franc oncle d'un prince musulman, tiré du livre du professeur d'*Heidelberg*. L'église concrétisa son rêve de toute puissance politique et renouvela sûre d'elle son appel aux croisades. Lentement, *Frédéric II* sous la pression de *Rome* asphyxie cette cohabitation sicilienne harmonieuse dont le point culminant fut le règne de *Roger II*. Elle instaura l'inquisition en 1231. Elle écrasait dans le sang toute contestation, l'hérésie cathare, *zandaqa* du sud de la *France* où les bûchers pullulaient dans une atmosphère de fin de monde dans laquelle l'homme perdait son humanité créatrice par le feu, encore et toujours le symbole. La peur de l'an mil insufflée par le biais de récits comme *l'apocalypse* de *Jean* permit à l'Église d'amasser d'énormes fonds et patrimoines reçus de ces princes et ducs pénitents...Les moines (lettrés) poursuivaient leurs débats et travaux dans une conjoncture économique politique en croissance continue à l'image des villes nouvelles qui poussaient comme des choux



Le dévoilement

avec le déboisement important des forêts, une démographie en hausse...

La nécessité de plus de terres arables, plus de consommation mais aussi plus de luxe et de besoins à assouvir pour les classes privilégiées ainsi qu'une évolution de l'armement militaire avec des armes nouvelles à se procurer; bref, il s'agit d'un commerce vraiment fleurissant et lucratif avec les terres lointaines ce qui permet un véritable essor des échanges. Toutefois, une brèche vint secouer l'édifice de la papauté toute puissante et de sa «*cité de dieu*» confrontée aux opposants internes dénonçant le luxe et le train de vie indigeste voire décadent de ses hauts représentants. L'empereur *Louis de Bavière* ou encore le théologien *Ockham* furent des opposants connus. L'anecdote ci-dessous représente cet état d'esprit, ce malaise généralisé dans lequel couvait la contestation contre et au sein de la papauté: de nombreux dirigeants franciscains entre autres furent convoqués par la commission en *Avignon*. Or, ils durent s'enfuir car l'invité n'était rien d'autre que leur arrêt de mort pour dire les choses crûment en cette fameuse nuit de 1328 du comput des nations où ils échappèrent à une embuscade planifiée en plus haut lieu pour les réduire définitivement au silence. Ils s'enfuirent pour *Aigue Morte* et de là, voguèrent vers *Pise*. Ils sauvèrent donc leurs peaux. Ils retrouvèrent plus tard l'empereur ci-dessus mentionné en cette ville où *Guillaume d'Ockham* rencontrait *Marsile de Padoue*, fin théoricien politique dont les idées novatrices et séculières sont réunies dans son ouvrage *defensor pacis*; 4 ans plus tôt, le 14 juillet 1324, le pape *Jean XXII* avait déposé *Louis de Bavière* qui n'abdiqua pas pour autant. Bien entendu, la papauté était violemment opposée à perdre une once de son pouvoir temporel. Les ordres franciscains augustinien carmélites revendiquaient une vision plus proche des nouvelles réalités urbaines et surtout des pauvres car le désir d'humilité des moines à l'image des apôtres était le souhait d'une religiosité revendiquée et affirmée de pauvreté mais combattue par le pape et la curie qui avaient bien trop à perdre. Il s'agit de politique et d'intérêts particuliers non plus de foi et encore moins du message christique. Finalement, une

terrible régression économique puis la peste noire et la famine ravagèrent l'*Europe* tout entière. Dans ce triste constat où des centaines de milliers d'individus périrent, les condamnations pour hérésie de savants comme *Maître Eckhart* «le plus arabe des penseurs chrétiens» pouvaient presque passer inaperçues. Sanchuelo alla en cuisine prendre quelques biscuits sucrés, dattes et fruits secs, une briquette de charbon de bois incandescent. Une fois de retour, il disposa les aliments sur la table basse puis s'enquit de la pipe qu'il prépara pour le rituel de l'opium. Le franciscain *Juan Gil de Zamora* vers 1290 dit de ce poison qu'il épaississait la masse sanguine en interdisant bientôt l'écoulement. C'est le suc du pavot, *shaick-afioun*, appelé aussi *teriak* en *farsi vulgaire*.

-En orient, la *tériak* est consommée dans des fumeries à l'instar du *kif* chanvre *cannabis sativa*.

Sanchuelo se mit lui aussi à son aise sur le tapis de laine recouvert de moelleux coussins à côté de Youssef les traits tirés scrutant le socle en bois d'ébène du *Ghana* de la table basse. Youssef mit l'embout de la pipe à ses lèvres et aspira longuement. Sanchuelo à son tour fuma ravivant une braise incandescente sous l'appel d'air; leurs pupilles ressemblaient au fil du temps à deux minuscules cailloux noirs en dépit de la pénombre dans laquelle se trouvait la pièce.

- Je l'ai eu par l'intermédiaire de l'apothicaire *al çaydali*. Il est le cousin de mon ami. D'ailleurs, il m'a promis qu'il se joindrait à nous avec son cousin ce soir; j'espère qu'il ne tarderont plus sachant que le couvre feu ne tardera plus maintenant. D'ailleurs, ne dit on pas qu'il mourut d'avoir trop bu et surtout qu'il passât sa vie à fuir des "sultans" ingrats. Au fait, n'oublie pas ton paquet avant de repartir demain; surtout transporte le en lieu sûr; je veux dire où nul soldat viendra te palper!

Depuis leur mielleuse retraite plongée dans un léger brouillard bleuté, les deux amis n'entendaient pas la soldatesque se déployant dans les rues désertes de *Malaga*. La ville fut conquise quelques semaines plus tôt. L'armée chrétienne captura dans le même temps des milliers d'hommes qu'ils comptaient bien échanger contre

Le dévoilement

rançon par les familles. Les soldats s'adonnèrent aux habituels pillages. En fait, ils perpétuaient une banale coutume guerrière qui s'apparentait à une rétribution en nature, complément de salaire à leur maigre solde. Avec un mépris total de la dignité humaine, ils torturaient impunément les civils pour leur soutirer un improbable trésor caché dans leur foyer. Enfin, le viol des femmes et des jeunes filles vierges était l'ultime humiliation dans la barbarie. Des bandes de paysans, des gens de ferme s'étaient reconvertis dans le banditisme aux ordres d'un chef charismatique suite à l'annexion pour résister et signifier haut et fort au pouvoir leur refus de l'inacceptable. Mais la résistance fut anéantie.

-«Comment peuvent ils au nom de la croix, ô *Jésus*, torturer et violer puis qualifier de surcroît les opprimés de barbares? Un exemple significatif de révolte populaire en *al-Andalus* restait l'insurrection indigène de *Omar hafçoun* contre l'*émirat omeyyade* au IX s.

En effet, ce turbulent jeune homme descendait d'un *adib*, gentilhomme du nom de *Hafç* dont le grand père *Djafar al islami* le renégat avait pour cinquième aïeul l'illustre wisigothe *Alphonse* honoré même du titre de comte; une famille de montagnard convertie à l'islam venant d'un hameau près de *Hiçn Aute*, au nord est de *Malaga* mais une foi empreinte du souvenir de la religion des aïeux qui était devenue un des symboles de la révolte politique contre les omeyyades. Son très respecté père au sein de sa communauté le sauva une fois de la potence en allant vivre ailleurs dans la région de *Ronda* puis, une autre fois, en exilant le turbulent jeune homme au *Maghreb* chez un ami tailleur espérant sans doute le ramener à la raison par le biais d'une formation professionnelle en tant qu'apprenti. Or, un jour, un vieillard ami du tailleur leur rendit une visite de courtoisie et profita de la situation pour aborder les derniers événements dans la péninsule avec son ami en compagnie évidemment du jeune homme. Il le questionna en l'occurrence sur la révolte de *Bobastro* où il connaissait nombre de personnes là bas. D'après ses informations, il reconnut à la balafre au dessus de l'œil le garçon assis à ses côtés visiblement de plus en plus gêné par les questions du vieillard un peu trop indiscret à son goût. L'aura du jeune homme avait déjà traversé

le détroit. Le vieil homme lui prophétisa un grand avenir de chef contre ces maudits omeyyades; pour cela, il devait suivre son destin! *Omar* rentra en *al Andalus* fort de la prophétie et de ce soutien moral. Il se fit bandit, *ratero* à partir d'une ancienne forteresse romaine *Municipium Singiliense Barbastrense*, inexpugnable dans les environs de *Bobastro* (vers 880) connu de nos jours sous le nom *del Castillon*. De ce repère, sa quarantaine de compagnons et lui même razziaient contre le pouvoir de *Cordoue*. Au fil des semaines, ses troupes de *ladrones*, voleurs ainsi que son aura de justicier opposant ou de bandit grossissaient; d'ailleurs, le pouvoir se sentit un temps démuni face à sa force de frappe et de l'appui autochtone non négligeable aussi l'émir omeyyade changea de gouverneur mais en vain. La lutte continuait et *Omar* se retrouva en mauvaise posture. Par la suite, le vizir de *Cordoue* vit en lui un parfait officier et par conséquent l'engagea avec ses valeureux hommes dans sa lutte contre les *Beni Casi* et *Alphonse roi de Léon* pour des raisons purement politiques. Mais, le héros local reprit son métiers initial plus rentable de *ratero* en 884 lassé des intrigues et luttes de pouvoir à *Cordoue* et ce, à partir de la même place forte escarpée qu'il reprit sans coup férir au pouvoir celle là même qu'il avait rebâti jadis avec ses quelques hommes. Il devint selon les chroniqueurs musulmans le chef de la "race espagnole" contre les arabes. Le héros ne vit pas la fin tragique de son clan orchestrée de main de maître par celui qui allait devenir le calife *Abd ar Rahman III al Nasir* pendant un demi siècle. *Omar* mourut malade en 917 du comput des nations après trente années d'une lutte contre l'envahisseur musulman qu'il faillit renverser. Il laissa quatre fils, *Djafar*, *Soleiman*, *Abderame*, *Hafç* et une fille *Argenta* qui fut mise à mort coupable d'apostasie en 931. *Abd ar Rahman III* voulait anéantir toutes les anciennes distinctions de races en les fusionnant en une seule et unique nation à ses ordres! Il y arriva partiellement. On notait qu'au cours des générations passées jusqu'à *al Nasir*; l'aristocratie arabe avait négocié statut et privilège avec les émirs omeyyades; néanmoins, la fortune de cette élite arabe était un gage non négligeable

Le dévoilement

pour le pouvoir! Elle perdit beaucoup avant pendant et après les guerres civiles.

-"Mais, Sanchuelo, à propos de notre *Malaga* et de la capitulation du 18 août, je crois que nous devrions revenir sur l'encerclement castillan du printemps à une période où grâce à notre artillerie légère nous résistions brillamment aux assauts ennemis, espérant jours après jours l'arrivée de renforts surtout que nos assiégeants étaient décimés par un mal inconnu, une sorte d'épidémie. C'était un signe de dieu dirent certains; or, nous n'avons pas cru en nous en notre salut!

-Ne rêve pas Youssef et puis, cela ne sert strictement à rien de remuer la dague dans la plaie, il est trop tard; on ne refait pas l'histoire. Selon nos agents, les castillans avaient outre leur puissante armada de 70.000 hommes de nombreux mercenaires suisses et allemands dans leurs troupes; il y avait le blocus de notre port qui n'augurait rien de bon dans ce rapport de force asymétrique dès le départ. Nous n'avions aucune chance Youssef avec ou sans *Boabdil*.

-Le terrible siège de trois mois sous le feu des bombardes et en dépit du courage de notre commandant nasride *Ahmad at Tagri* de nos militaires et de toute la population réduite *in fine* à bouffer chiens chats mulets alors que *Boabdil* contemplait notre humiliation depuis son royaume de *Grenade*. Ce fut une trahison sans nom qu'il commit contre des musulmans; qu'il soit maudit lui et sa descendance! Pourquoi n'a-t-il pas envoyé de troupes à notre rescousse Sanchuelo?

-Il a vendu son âme au diable ou plutôt à *Ferdinand d'Aragon* comme tu le dis,*no!* Selon les rumeurs, il y eut en échange de sa libération et de son retour avec l'aide du roi chrétien évidemment sur le trône, la promesse de ne pas défendre *Malaga* que *Ferdinand* devait attaquer en outre, il y avait 14 000 ducats d'or de versement ainsi que la libération de 7000 prisonniers castillans prévue. Son fils de deux ans était retenu en gage par *Ferdinand* comme le voulait la tradition depuis des siècles. A *Malaga* donc, *Abou al Hasan Ali* dit *el viejo*, le vieux (son père) gouverna jusqu'en 1485 puis son oncle *Muhammad XII az Zaghal* siégea sur le trône après lui. La défaite humiliante trois années plus tôt, le souvenir de son incarcération chez

les castillans, la maladie d'un père qu'il démit du trône, les intrigues du *chico* comme le nommaient les castillans; enfin, son retour aux plus hautes fonctions était plutôt délicat!

-Aux vils agissements des uns s'ajoutaient ceux macabres et pervers des soldats chrétiens couronnant finalement les résurgences d'un passé barbare éloquent. D'ailleurs, *Iblis* lui-même a plus de cœur que tout ces monstres réunis!

-Tout bon chrétien connaît normalement le récit biblique de l'ange apparaissant en songe à *Joseph* pour lui indiquer le chemin où s'enfuir avec *Marie* et l'enfant». Les deux amis pour leur part étaient dans l'expectative. Youssef espérait sans vraiment y croire une aide extérieure providentielle pour ne pas dire miraculeuse, un signe du destin surtout après l'horreur des semaines écoulées alors que Sanchuelo le cynique utilisait la métaphore chimique de l'oxygène se raréfiant inexorablement sur ce territoire reconquis entièrement par les chrétiens dépossédés jadis par «*ces étranges oiseaux de proie*» venus d'*Afrique* à l'époque wisigothe. Aucune frontière n'assurait plus leur droit à vivre ou cohabiter en paix sur cette terre qui les avait vu naître. Bien au contraire, la limite *tagr* était devenue un purgatoire, un lieu de la perdition; c'était un énième rendez vous manqué avec l'Histoire pour le réaliste qu'il était au regard de ce monde aigri incapable d'aimer. L'Homme était trop occupé à châtier celui qui était différent et qui de surcroît se plaçait sur son chemin sans oublier tous les peuples persécutés tout au long de l'Histoire avec leurs cultures, leurs langues, leur pensées et religions. En fait, cette simple présence suffisait à les vouer aux gémonies...

A croire que l'homme victime d'un instinct animal ne cherchait qu'à occire le plus faible pour l'exemple. D'ailleurs, une fois les adversaires défaits, il s'empresse de se couronner dictateur afin d'éradiquer en toute impunité l'insoumission et l'altruisme de certains de ses sujets devenus encombrants. Le prince au delà de la force militaire garante de son pouvoir était confronté à ses propres choix, ceux là même qui déterminaient sa légitimité devant le peuple qui n'était pas un bloc compact. Deux *hadith* énoncent en outre qu'il n'est pas au dessus des lois (*shari'a*) et des hommes: «*aucune obéissance dans le*

Le dévoilement

péché/n'obéissez pas à une créature contre son créateur», dès lors que des raisons fiscales, *mazalim* (taxes non coraniques) étaient la cause de la discorde. Serait ce là un autre prétexte de la *fitna*, cette incapacité à trouver un souverain sage capable de partager l'eau sans distinction. Nous étions le 1 septembre 1487 du comput des nations...

2

Agonie du califat

Ainsi, ai-je entendu.

L'islam sous *Abd ar Rahman III(912-961)* dominait *jazirat al Andalus*, la péninsule, un territoire pourtant isolée en terre chrétienne. Néanmoins, les musulmans d'*Espagne* avaient une conscience ténue d'appartenir au *dar al islam*, maison de l'Islam, partageant communément une religion, une culture et une langue, l'arabe...Ceux qui partaient pour des voyages d'études en quête de sciences, *rihla fi talab al-'ilm*, recommandés par le prophète pour leur formation intellectuelle "jusqu'en *Chine*" accomplissaient bien sûr le *Hajj* le pèlerinage et revenaient au pays avec de nouvelles connaissances, des livres, ce qui renforçait ce sentiment d'appartenance à la *umma*, la communauté, à un livre le *Coran*, à son prophète *Muhammad ibn Abdallah*, à une langue claire l'arabe(*mubîn*) en dépit des divergences politiques culturelles et religieuses nombreuses au sein même du *dar al islam*. L'émirat puis le califat umayyade d'*Espagne* profitèrent véritablement du formidable essor culturel entrepris sous *Abd ar Rahman II(821-852 a.c)* qui n'hésita pas à envoyer un diplomate *Yahya al Gazzal* à *Constantinople* dans le but de construire des ponts culturels et politiques avec l'orient byzantin. L'orientalisation ou l'arabisation était fondamentale pour construire des liens forts au sein de la communauté des croyants. Le mythe «oriental» était au cœur de la construction du territoire et d'une identité après le *Fath al Andalus*, l'ouverture, la conquête d'*al Andalus*. D'ailleurs, *Alvare*, le polémiste³⁹⁴ du IX siècle

394. Il remarquait: «(...)qu'ils oublient leur loi et leur latin et s'est à peine s'il s'en trouve un sur mille pour écrire correctement une lettre ordinaire à son frère» *F J Simonet Historias de los mozarabes de España Madrid 1897.*

Le dévoilement

s'inquiétait de l'arabisation et surtout de l'acculturation des chrétiens d'*Espagne* eux-mêmes qui adoptèrent l'écriture, la poésie et les savoirs arabes délaissant l'écriture latine et le *romance* parlé, la langue vernaculaire.

Pour *Simonet* les *martyrs de Cordoue* et la lutte de *ibn Hafçoun* contre les omeyyades étaient un même et unique combat pour la primauté d'une identité espagnole chrétienne immuable. Pour Husayn al masri, on ne pouvait plus considérer comme «*barbare la langue de l'antéchrist*», une langue adoptée par l'ensemble des fidèles d'orient en occident! Le prêtre cordouan *Hafs B Albar al Quti* traducteur en arabe des *Psaumes* versifiés (*urguza*) vers 889, (traduit par *M.T Urvoy*) dément avec sa vision les thèses de *Alvare et Euloge* (voire de *Simonet au XIX s*) en tant que nprécurseur d'une culture chrétienne arabe dite mozarabe en traduisant du latin à l'arabe la bible nous dit *M. Aillet*; pour autant, la tradition latine wisigothe sévillane n'était pas éteinte. Il y eut affrontement plutôt que convergence chez nombre d'historiens espagnols au sujet de l'identité de ces chrétiens arabisés, les *musta'riba* d'*al Andalus*. Selon *Hafs B Albar* c'était un travail indispensable pour répondre aux évolutions sociétales linguistiques comme aux pratiques religieuses qui nécessitaient un vocabulaire et un lexique précis nuancé intelligible à un public arabisé surtout face aux arguments des juifs et des musulmans andalous plutôt critiques à cet égard, toujours selon *M. Aillet*. Le *psautier* était récité à voix haute de la naissance à la tombe. Il était en outre un outil traditionnel d'apprentissage de lecture; en outre, il agissait comme un talisman protecteur contre les djinns dit *Hafs B Albar*. Par ailleurs, cet évêque attaché à son ascendance latine et gothique dicit *Cyrille Aillet* désacralisa la langue latine biblique, évangélique version d'*ibn Balashk* voire arabe coranique par ses traductions poétiques (quasi divine) montrant par là toute la beauté de la littérature chrétienne mozarabe et son arabité culturelle chrétienne en terre d'islam dont le modèle oriental de référence *Melkite, Jacobite, Nestorien* de Syrie et d'Irak fut, dit on, introduit par la politique de l'émir omeyyade *Abd ar Rahman II* (822-852) avec le concours certainement de l'*Abbasside Ziriyab* précurseur d'une culture arabo andalouse raffinée. Or, le conflit entre

omeyyades et *muwalladun* rejoint celui d'orient au prise à une surenchère hiérarchique des peuples (*ahl*) au sein du *dar al islam* et à leur légitimité déclarée. Il semblerait que cet antagonisme soit inhérent à la nature humaine sujette à la jalousie, à la mesquinerie entres autres vils instincts contre lesquels dieu mit les hommes en garde. La *umma* est censée être, dit on, une entité vivante unique solidaire pourtant, il n'en est rien. Est-ce à dire que la religion nouvelle est incomplète et qu'elle ne peut pas régir la vie des hommes dans un état de droit! *Muhammad* est mort sans avoir réglé le problème de sa succession d'où la grande discorde mentionnée en introduction et qui poursuivra la destinée des musulmans à travers les siècles et le *dar al islam*. Pour Husayn, le religieux n'a pas à s'occuper de politique mais de l'exégèse et de l'herméneutique de la parole divine. La foi était pour le cordouan du domaine du privé. Tout le reste n'était que de peu d'importance. Cette *shu'ubiyya*, contestation sociale n'avait donc pas attendu l'époque des *muluk al tawa'if* pour revendiquer un statut d'égalité avec les arabes purs au sein de l'islam, voire même d'affirmer une supériorité culturelle comme le firent les perses en orient sur la caste des bédouins du désert et leur langue sacrée de la *vulgate* en tant que peuple millénaire converti à la religion musulmane. En outre, le prêtre *Albar* montrait par ses œuvres qu'au sein du *dar al islam* une communauté chrétienne indigène de culture arabe maîtrisait l'arabe langue claire qui n'avait rien à envier à celle du coran; d'autre part, ce message devait relativiser l'idée d'une langue sacrée intouchable car il montrait qu'elle n'était qu'un outil linguistique au service des hommes en constante évolution! *Al Andalus* possède des centres urbains importants reliés entre eux depuis *Cordoue* et *Tolède*. La première est la nouvelle capitale tandis que la seconde est l'ancienne capitale du royaume wisigothe par les anciennes voies romaines, terrestres et fluviales, facilitant les transmissions, le commerce dont *Idrissi* exposa dans sa géographie avec clarté et exactitude les milles séparant les lieux en jour ou en demi journée, sans oublier *Séville* ville des sciences avant la conquête musulmane. Les voies fluviales qui irriguent cette terre en font un atout essentiel pour développer et acheminer une richesse minière,

Le dévoilement

agricole incomparable en climat tempéré, le quatrième climat selon *Idrissi*. En outre, cette position géographique hautement stratégique depuis l'antiquité est la cause d'invasions successives qui contribuèrent à faire de ce lieu un «melting-pot» d'une complexité sociologique à la hauteur des ambitions de chaque conquérant; à l'époque romaine, les esclaves représentaient *circa* $\frac{3}{4}$ de la population. *Idrissi* rapporte la légende qu'*Alexandre* «l'homme aux deux cornes» du Coran avait demandé à ses meilleurs ingénieurs de faire creuser deux digues de part et d'autre du détroit à l'endroit de *Gibraltar* afin de faire cesser les incessantes attaques barbares en *Espagne*. L'*Hispanie* hérita en effet des riches cultures antérieures avant l'islamisation relative du pays qui était selon le mythe, annoncée sans oublier une importante présence juive depuis l'antiquité puisque on dit que *la table de Salomon* aurait été retrouvée à *Tolède*. En effet, selon des chroniques musulmanes et chrétiennes, soient des versions différentes, un parchemin était enfermé dans une maison de *Tolède* d'autant de serrures que l'*Espagne* comptait de règnes. La prémonition était claire! Elle annonçait la venue d'hommes du désert enturbannés avec de surcroît au dessus du dessin en légende les mots: «*quand on ouvrira les verrous de cette pièce (futihat), cette île sera conquise (futihat) par les arabes(...) et ceux qui auront ouvert s'en repentiront*». La prophétie était une chose et le délitement du royaume wisigothe une autre; toutefois, cela tenait en un mot: la trahison! Elle fut double car *Rodéric* viola un soir qu'il était ivre la fille chérie de *Julien* son gouverneur de *Ceuta*. Ainsi, le roi goth bafoua l'honneur d'un père, d'une nation et les coutumes ancestrales; bref, toute une tradition à propos des jeunes filles nobles qui étaient envoyées à *Tolède* au palais pour y être éduquées. La fille de *Julien* trouva un stratagème pour faire comprendre à son père ce qui s'était passé à *Tolède* faute de lettre claire en raison de la censure. En effet, elle demanda alors la permission d'envoyer à son père des présents en prenant soin d'y mettre parmi ces cadeaux de grandes valeurs un œuf pourri. Le père fut tout d'abord surpris et interloqué. Mais, il comprit le sens du message de sa fille. Fou de rage contre cet homme immonde, il pactisa avec les arabes pour se

venger et décidait d'offrir l'*Hispanie* sur un plateau aux arabes. Ainsi, il punissait l'usurpateur. Il s'agit d'une légende. Cependant, il mit concrètement à disposition des musulmans ses bateaux avec en toile de fond les rivalités claniques et ethniques latentes au sein du royaume wisigothe en déliquescence. Les wisigothes avaient jadis réunifiés les cinq provinces de la péninsule. Or, après l'invasion musulmane et le partage entre alliés des terres ibères les premières frictions et chiismes éclatèrent entre arabes et berbères (ces derniers représentaient la majorité des conquérants); deux vagues de guerriers arabes arrivèrent en *Espagne* d'une part avec *Musa* en 712 puis avec *Balj* en 740, soit au total 40.000 soldats afin de coloniser le pays; parallèlement, de nouveaux états chrétiens fondés sur de vieilles bases s'organisaient dans les régions les plus septentrionales en l'occurrence les *Marcas, tugar* (zones frontières délimitant *al Andalus* des autres états chrétiens) jusqu'aux *Pyrénées* et au royaume franc, des régions difficiles d'accès et défavorisées par un climat rude, une terre avare. En revanche, sur ces contrées d'accès difficiles-un avantage stratégique préservant le territoire des invasions et razzias-vivaient des hommes fiers de leur liberté. L'invasion arabo-berbère de 711 apporta aux populations indigènes encore majoritairement païennes un nouvel élan grâce à une relative autonomie et une liberté culturelle; en outre, ils payaient moins de taxes, permettant *in fine* la pérennisation d'une culture pour le moins attrayante à leurs yeux avec l'apport de progrès techniques agricoles et scientifiques dès les VIII-IX siècles; l'héritage intellectuel grec perse indien et chrétiens nestoriens, sabéens s'enracinait dans la péninsule avant d'atteindre le reste de l'*Europe* du nord à partir des XII et XIII siècles. Avant ces dates, les érudits juifs et musulmans furent la répression *amiride* après la mort d'*al Hakam II* en 976. Néanmoins, la dynamique intellectuelle allait véritablement fleurir contre toute attente le siècle suivant qui avait pourtant très mal débuté grâce à une politique seigneuriale tout azimut de mécénat dans un contexte politique délétère (*fitna*). Il n'était pas rare que les savants, poètes aillent par les routes quémander protection à l'émir qui reconnaîtrait leur

Le dévoilement

indéniable talent. Un esprit de compétition intellectuel et artistique anima *al Andalus* et les *tugur* durant le XI siècle en dépit de la guerre civile de Cordoue. Une partie du peuple cordouan resta néanmoins fidèle au *banû umayya* quand une autre fuyait à toute jambe. Toutefois, le professeur *Clément* dans son ouvrage cité plus haut sur la Cordoue des taifas donne des tableaux et chiffres assez précis des migrations temporaires en fonction des classes professionnelles et des érudits religieux par exemples entres autres. Mais les luttes d'influences motivées par des considérations claniques et financières finirent par tuer le *califat* aux aboies dans un véritable défilé de prétendants jusqu'en 1031...

-«Le shah est mort» (échec et mat). Dit Youssef prit abruptement d'une quinte de toux effroyable.

-Mon frère, ça ne va pas?

-....

-Youssef! -...

-Youssef!

-OK, c'est bon. Tu sais j'aimerais tant retourner au centre thermale, *al hamma* de Grenade; te souviens tu nous partions en famille passer une semaine de cure thermale dans ce lieu privilégié pour son eau, son climat, ses hôtels ses gargotes et spécialités locales.» -Oh oui, comment pourrais je oublier notre "retraite" préférée!?"

Youssef sortit prendre l'air un long moment avant de reprendre sa place les yeux embrouillés par les larmes. Sanchuelo essuya les siennes, prit une grande inspiration et poursuivit la récitation mais l'angoisse se lisait sur leur visage. La tonalité n'y était plus vraiment. Et puis où était Samuel et Hans?

«-Dès lors, le royaume se fractura en une multitude d'états autonomes, les *mulûk al tawa'if* ou *reyes de taifas* qui...

-Tu me fais un cours magistral!

-Excuse moi, mais, je ne suis plus vraiment dans mon récit car ta santé m'inquiète...

-*Por favor!*»

Sanchuelo s'exécuta mais son esprit semblait ailleurs: «on en était, je crois, à ce commentaire sarcastique de *Al Qayrawani* à l'égard des

muluk qui s'attribuaient des *laquab* honorifiques dans le genre: *al Mutadid*, *al Mamoun*, *Muq'tadir*, etc: «(...) cela fait penser à des chats qui se prennent pour des lions» (Foulon & Tixier du Mesnil). » Nous savons ce qui advint de la grenouille qui voulait se rendre aussi grosse que le bœuf (*al Muqaffa: kalila wa dimna*) «et comment elle éclata de vanité au propre comme au figuré» dixit François Clément.

Ainsi ai-je entendu.

La *amma*, première touchée économiquement, subsistait difficilement tant en milieu rural qu'urbain dans les métiers du souk. Le citadin aristocrate menant une vie de rentier était toujours avide de sensations dans les hauts lieux de plaisir et de débauche s'adonnant au vin, femmes et aux éphèbes très appréciés des hommes mûrs durant leurs virées nocturnes comme seule une capitale aussi attractive et cosmopolite que *Qurtuba* pouvait en proposer à ses sujets à mille lieues des misérables réalités sociales de la plèbe qui dans l'ombre se prenait en main pour une revanche sur le sort. Husayn considérait cette forme d'oisiveté recherchée au regard de la conjoncture ambiante comme immorale. *Qurtuba* était un centre économique incontournable de plus de 700.000 habitants pour les plus fantaisistes des chroniqueurs, disons 250.000 âmes selon des estimations raisonnables avant 1009, date du début de la *fitna*; un lieu de rencontres et d'échanges tant pour les intellectuels que les religieux avec écoles, madrasas, bibliothèques, maison de santé, hospices, marchés, foires annuelles, souks, entrepôts de produits manufacturés luxueux sur les berges du *Guadalquivir* ou grand fleuve qu'utilisèrent les vikings pour remonter jusqu'à Séville puis Cordoue et razzier; bref, cette mégapole fut la nouvelle capitale de l'émirat choisit par *abd ar Rahman I* pour ses réminiscences byzantines car un indéniable flair oriental damascène se dégagait de cette dernière, chère à son cœur, outre sa propreté selon la description qu'en fit *ibn Hawqal* en 948: «(...) la plus grande ville d'Espagne, Cordoue qui n'a pas son équivalent dans tout le Maghreb pas plus qu'en haute Mésopotamie, Syrie, Égypte pour le chiffre de la population, l'étendue de sa superficie, le grand espace occupé par les marchés, la propreté

Le dévoilement

des lieux, l'architecture des mosquées, le grand nombre de bains et caravansérails(...).

Abd ar Rahman b. III fonda à l'ouest de *Cordoue* la cité palatine de *Madina ar Zahra* qui regroupait les administrations, les soldats, la famille royale nombreuse, en raison d'une urbanisation en expansion comme la densité démographique; la ville prit des proportions si importantes au point que les habitations formaient une sorte de ligne continue entre *Cordoue* et *Zahra*. *Idrissi*, le géographe du 12 siècle ultérieur à l'époque califale fit une description différente de la ville à l'époque de la *fitna*: «*Qurtuba se compose de 5 villes contiguës, chacune est séparée des autres par une enceinte sûre et est dotée de suffisamment de marchés aswaq, d'hôtellerie, fanadiq de toutes sortes tout comme d'artisanats et de bains. C'est dans la ville centrale que se trouvent la porte du pont (bab al Qantara) et la mosquée du vendredi*». *Qurtuba* à la fin du califat était composée de 21 faubourgs *arbad* en outre *Cordoue* et ses faubourgs s'étendaient sur 5000 ha ou encore de *madina al Zahra* à l'ouest et à *Zahira* à l'est, on parcourait une distance de 18 kms. *Cordoue* était une ville militaire avec ses parades guerrières au départ d'expédition comme au retour des troupes victorieuses avec ses réjouissances grandioses où le peuple allait au devant de ses troupes quémander une part du butin. *Cordoue* avait donc son camp de concentration des troupes le *fahs al suradik*. Elle est au cœur des communications. *Cordoue* à l'époque omeyyade commerçait avec l'*Afrique (Ghana)* pour l'or les esclaves l'ivoire les céréales le cristal de roche d'*Égypte* la céramique dorée de même sa céramique et son bois sculptés notamment vers l'*Ifriqiya*, important d'orient divers produits luxueux manufacturés de décorations, du bronze et d'*Europe du nord*, dans les deux sens, cuirs et armes enfin du nord de la péninsule ainsi que de *Septimanie Narbonnaise* esclaves, épées... Avec la *fitna*, on notait la destruction et le dépeuplement des zones d'expansion urbaine à l'ouest *Ajerquia(Cordoue)* bien au delà des murailles de la médina. L'arrière pays cordouan était une véritable terre nourricière où la population *dhimmi* était peu représentée; en revanche, elle détenait des terres économiquement productives dont des

monastères de tradition wisigothique comme le rappelle *Christine Mazzoli-Guintard*. Mais la guerre fit périlcliter automatiquement le commerce, l'agriculture avec des récoltes détruites sur pied, des bandits *rateros* saccageant les campagnes, dépouillant les paysans tout comme les troupes berbères vouées aux gémonies par de nombreux individus. Nous parlions plus haut du peuple en liesse allant au devant de ses armées au retour de la guerre. Or, sous *Sanchuelo l'amiride*, aucune source de revenus ne rentrait plus dans les caisses, plus de *razzia*, plus de butin, nulle croissance, profit économiques alors la *amma* se révolta face à cette condition existentielle exécrationnelle. A chacun ses devoirs et son rôle; or, le *hadjib* qui voulait tant devenir calife n'était qu'un médiocre ministre qui ne remplissait pas ses obligations étatiques! Enfin, à toutes ces calamités s'ajoutaient les aléas météorologiques pour mieux appuyer les arguments des bigots sur la malédiction divine! Résultat, la famine décima les rangs des paysans et des plus précaires en générale. La misère poussait l'individu dans ces derniers retranchements pour assurer à sa progéniture un minimum de blé et de poix chiche que l'on servait en bouillie! Husayn al masri laissa sur la *fitna* en guise de témoignage très personnel des croquis poignants d'animaux et végétaux se passant de tout commentaire. Le dessin fut son premier amour et lui rappelait à l'heure de la maturité une seconde enfance heureuse jadis au coté du médecin. Il pratiqua même le luth recevant des leçons particulières car son maître lui répétait que la musique adoucissait l'âme agitée des gens tourmentés par les aléas de l'existence et d'autre part, la musique l'aiderait en mathématiques comme en logique outre que la pratique musicale favorisait l'écoute des autres. Husayn avait eu énormément de chance lorsqu'il songeait à ses sœurs. Qu'étaient elles devenues? Il ne faisait pas bon en outre appartenir à la gente féminine.

-«Ô ami, écrivit il, qui que tu sois, sache que l'existence du gueux ressemble à cette noria tournant imperturbablement sur son axe de l'aube au crépuscule. Une vie humaine ne vaut pas un dinar ici bas. Moi Husayn, je l'appris suffisamment tôt». La société arabe se décomposait en deux entités distinctes: la *amma*, le commun

Le dévoilement

des mortels (*amm*: général) contre l'élite *Khassa* (*khass*: particuliers). Husayn connut les deux faces d'une même médaille. Son soucis de justice sociale s'affermir au coté du maître durant son apprentissage. Il éprouva un certain dégoût pour cette élite méprisante qui traitait l'indigent de vil personnage à l'égal d'un animal. Il comprit que tout l'argent du monde ne suffirait pas à modifier ces *topos*. Or, la bêtise humaine était la conséquence logique d'un manque d'éducation. Jadis, *al Hakam. II* institua la scolarisation obligatoire des enfants comme le lui rappelait son tuteur; certes, certains disaient que ce n'était que pure propagande, pour d'autres une pieuse forgerie. Or, elle tomba en disgrâce avec la tyrannie d'*al Mansûr* lequel avait du reste grand besoin d'argent pour entretenir ses troupes nombreuses et construire sa prestigieuse *Madina al Zahira*. Durant la régence *amiride*, la situation empira et les premiers mouvements de population commencèrent; le bon temps était terminé et l'espoir du maître désirant bâtir des ponts entre les hommes s'écroulait faute de partenaires fiables. Effectivement, la peur comme le répétait le maître à Hussein était mauvaise conseillère au même titre que son appréhension. *Al Andalus* était au X siècle sous les banû Umayya un état puissant autoritaire centralisé jouissant d'une diplomatie efficace intelligente mise en œuvre par un calife pragmatique pendant que son fils futur *al Hakam II* s'investit dans le mécénat; la recherche dans les sciences exactes permit au royaume de briller en *Europe*, de perfectionner les anciens ouvrages romains existants tels que ponts, routes, canalisations, système hydraulique, outillages. On greffait et produisait de nouvelles cultures importées d'orient dont raffolaient tant les levantins(*Damas*) dans un but mercantile; en fait, le souverain *al Hakam II* distinguait dans l'instruction le facteur évident du progrès social. Le fils d'*Al Nasir* put se consacrer à son domaine de prédilection en raison du règne d'un demi siècle de son calife de père médicalement suivi par des médecins habiles qui surent le préserver grâce à des thérapies efficaces mais avant tout, il était doté d'une bonne santé. Il était un fin stratège parfaitement entouré de généraux avisés, de diplomates connaissant parfaitement l'*Europe*, les arcanes du pouvoir tel *Recemundo* dit *Rabbi ben Zaid*,

évêque catholique et ami du calife, dit on. Un choix judicieux surtout lorsqu'il s'agissait de missions diplomatiques en terre chrétienne voire le diplomate juif lettré de surcroît médecin particuliers du calife *ibn Shaprut* considéré comme le précurseur de l'âge d'or juif en *al Andalus*. Une telle ouverture d'esprit était bien le symbole d'une politique pragmatique qui correspondait en un sens seulement à la philosophie humaniste du sage Hassan al Qurtubi attentif à une certaine justice sociale au sein du royaume afin de consolider la charpente fragile d'un état constitué de communautés indociles à l'instar des berbères et ce depuis la conquête de 711.

Ces derniers furent la majorité des troupes lors de la conquête d'où le fort ressentiment de non reconnaissance depuis lors. Ne négligeons pas non plus l'anti judaïsme wisigothique parmi les communautés chrétiennes arabisées en dépit de la domination socio politique de l'islam qui n'abolit pas les clivages d'antan pour paraphraser *Cyrille Aillet*. Le califat sous *Al Nasir* connut une paix relative jusque dans les zones septentrionales du royaume; cependant, la dure défaite dite *des fosses de Samanca* lui resta en travers de la gorge et modifia pour longtemps sa stratégie ainsi que sa conscience du problème chrétien. Rejoignons Husayn al masri pour le situer dans le contexte de son époque. Ce dernier naquit probablement à la périphérie de Cordoue vers 976; nul ne le sait réellement mais la sage femme du bourg se rappela que le ciel était en feu et coïncida avec la mort d'*Al Hakam II*. Husayn grandit sous le règne d'*Almanzor* dont le *laqab* fut synonyme de cauchemars pour nombre d'individus de tout horizons. Il voulut sa vie durant rendre hommage à son père spirituel grand humaniste dont la fonction et le rôle dans la société en tant que *juste* parmi les justes, *min an salihina*, fut une recherche du bonheur partagée au sein d'une cité vertueuse, vaste entreprise utopique mais nécessaire. Cet idéal est porteur d'un message révolutionnaire si l'on se réfère aux nombreux personnages du passé qui en raison de leur paroles furent exécutés (Socrate, Jésus) pour ne citer qu'eux; messages d'amour, de pardon, de bon sens, de raison, de guérison des âmes(médecine spirituelle) loin de ses prédécesseurs qui n'avaient su trouver dans la *Thora* les remèdes

Le dévoilement

au mal. Selon des rumeurs folles, la naissance d'une fille issue de la plèbe reconnaissable à une tache de naissance sur l'épaule droite était porteuse d'un changement positif irrémédiable pour les petites gens; dès lors, une véritable paranoïa s'empara de la foule dont les comportements devenaient inquiétants. Pour le palais, il s'agissait là de pures balivernes sans fondement scientifique. Or, *al Andalus* vit la mort d'*Al Hakam II* et de son frère assassiné le lendemain même par les sbires d'*Al Mansûr* et passant inaperçu dont nous reparlerons car les causes de la fin annoncée du califat étaient peut être dans cet acte puissant. *Cordoue* fut par ailleurs témoin quelques années plus tard d'une éclipse solaire en 1004, suivie d'une comète à quelques mois de ce jour.

Que de funestes présages! Les bigots dénoncèrent une nouvelle fois une punition divine imputable à son calife (*Al Hakam II*) qu'ils qualifiaient de sodomite. Toutefois, rien de nouveau dans de tels propos injurieux, les dits fidèles faisaient de leur ignorance une religion mais aussi une fierté. Avec la mort d'*al Hakam II*, Fatima, la *qabila*, sage femme de profession et entremetteuse ayant pignon sur rue crut reconnaître ce ciel rouge en feu, elle aussi, un signe fatal aux omeyyades....

-«Quand la situation devient confuse, certains individus ont tendance à s'emporter, non!

-Effectivement, ils cherchent dans le surnaturel des explications plausibles selon eux.» Lui rétorqua Sanchuelo. En revanche, les *saqalibas*, esclavons, cette catégorie sociale- d'origines européennes slaves mais pas uniquement- et plus particulièrement deux officiers *fityan* (*sing:fata*) importants *Fa'ik an Nizami* et *Gawdar* essayèrent en vain de garder secrète la mort du calife *Al Hakam II*. En effet, selon *el kitab Bayan al mugrib fi ah bar al Andalus wa-l Magrib*, compilé par *Ibn 'idhari* (tr.*Dosy/Levi-Provençal*) les esclavons au comportement de plus en plus arrogant étaient plus de mille eunuques rien qu'au palais sans compter leur grand nombre dans l'armée. Selon l'ouvrage le *Bayan*, la ville palatine de *Zahra* à la fin du règne d'*al Nasir* comptait 3750 esclavons rien qu'au palais; le harem comptait avec les esclaves 6300 femmes. En outre, à *Cordoue*, tous les princes de

naissance omeyyades apparentés de près ou de loin au calife étaient logés au palais et dans ses annexes; donc, des sommes énormes étaient nécessaires à leur entretien lesquelles étaient tirées sur la cassette personnelle du calife voire par des taxes soulevées à partir d'un domaine califal spécial en l'occurrence des métairies louées à des paysans dont l'administration et la perception revenait à un personnel de choix portant des titres honorifiques naturellement préposé au palais autour du monarque à l'instar des nombreuses et variées cours royales sassanides, abbassides, fatimides voire européennes; ces offices plus particulièrement les postes créés étaient attribués à des affranchis slaves, des sortes d'officiers voire des majordomes qu'on nommait *fityan ou khulafa* qui étaient sous l'autorité de deux officiers *al-fatayani'l-kabirani*, toujours selon les mots d'*ibn Idhari*. Ces deux personnages outre leur responsabilité de l'organisation complexe et surchargée par tant d'individus au sein du palais rendaient des comptes devant le calife; ils se partageaient la garde personnelle du prince, *da'ira* (le garde du corps s'appelle *da'ir*). On trouvait un chef de cuisine *sahib al matbah*, une sorte d'officier de bouche tel celui de 930 dont le nom nous était connu, *Tarafa abd ar Rahman* qui fut nommé *sahib al mawarit* sous *al Nasir*; un directeur des bâtiments *sahib al Bunyan*, le grand écuyer préposé aux écuries royales, *sahib al khail*, le surintendant des postes, *sahib al burud*, justement le service des postes fut emprunté aux perses par le califat oriental; par ailleurs, nous trouvons le commandant du courrier personnel du calife, *rakkas*. Ensuite, dans cette liste non exhaustive des arcanes complexes du fonctionnement administratif et de ses nombreux offices, citons les trois importants: le grand orfèvre *sahib al saga* qui dirigeait les ateliers spéciaux *dar as sina'a* où on ciselait dans les métaux précieux les bijoux des princesses, les *claustra* ou statues ornant les salles d'apparat, les coffrets d'ivoire, typique de l'art omeyyade, mais encore, le grand fauconnier, *sahib al bayazira*, enfin le directeur du *tiraz* califien, *sahib al tiraz*, le chef des manufactures. Il y avait, selon le *Bayan*, l'office du porte épée, *sahib al saif* qui était l'esclavon slave *Badr* à la fin du règne d'*al Nasir*, chef des arsenaux royaux *khizanat as silah* pour la fabrication et dépôt des armes

Le dévoilement

pour les expéditions annuelles. Tout ces officiers ainsi que les majordomes *khahraman* du palais participaient aux réceptions solennelles et fêtes canoniques ou encore lorsque le calife revenait d'expéditions ou quand une ambassade arrivait à Cordoue. Il faisait disposer la *Khassa*, son entourage particuliers où le calife prenait rang avec les principaux dignitaires du califat. Une des plus importantes célébrations était la *bai'a*, prestation de sermon du prince héritier, *wali al'ahd*. Le père de Husayn était un homme fier qui refusait d'acclamer les princes de retour d'expéditions comme la coutume le voulait espérant une obole sur le butin pour sa présence (peuple) et ses acclamations; il n'était pas un chien mendiant mais, en vérité ces viles bêtes vivaient mieux que lui. Aussi, cet état d'esprit était certainement bien différent de celui des esclavons avec leur statut particuliers à *Cordoue* mais qui néanmoins étaient méprisés; certains espéraient au plus profond d'eux-mêmes la prise du pouvoir de l'un d'eux car c'était le moment opportun, outre leur capacité de nuisance et leur nombre important. Mais, ils sous estimèrent l'*amiride* et ses sympathisants ou alors, ils ne furent pas assez vigilants! *Almanzor* de plus en plus puissant soutenu par *Suhb* l'épouse d'*Al Hakam II* eut vent du complot et contrecarra le plan et toute visée hégémonique de leur part. Cependant, pour énumérer la liste des mécontents signalons en remontant à l'orée de la conquête musulmane, les païens ou *goths* christianisés puis convertis à l'islam plus par opportunisme donc, étaient frustrés de leur nouveau statut qui ne leur ouvrait toujours pas les portes des hautes fonctions administratives d'où l'esprit de révolte soufflant sur ces zones septentrionales alors que ceux qui gardèrent la foi chrétienne jouissaient d'une reconnaissance effective en tant que *dhimmi*, protégés. Bref, la conversion s'avéra malheureusement bien inutile pour ces goths plongés dès lors dans un dilemme dérangeant vis-à-vis de leur propre communauté avec ce sentiment de culpabilité. Toutefois, Husayn se demandait avec raison la valeur réelle intime accordée à leur foi puisqu'ils changèrent de religion sans trop de soucis; au fond d'eux-mêmes soufflait encore vivace ce paganisme germain de leurs ancêtres. Le mythique songe ouvrant cette lecture: *Al Ma'moun*

questionnant *Aristote* sur des questions métaphysiques. En effet, cette mission intellectuelle, politique et culturelle tout azimut finit par atteindre l'occident. Néanmoins les débats philosophiques et théologiques furent rares entre les savants des différents cultes au cours des siècles. Chacun se considérait le détenteur de la seule vérité d'où l'impossibilité de dialoguer. Tout cela n'allait pas de soi et devait être mis en perspective avec l'héritage augustinien socle de la chrétienté. *Al Mamoun* pour sa part avait cherché à instituer la vision mutazilite rationaliste d'un Coran créé d'inspiration divine advenue dans le temps dans un langage humain; en fait, c'était très près de la vision biblique qu'en avait les chrétiens avec les évangiles ou les juifs avec la Torah contre la thèse concurrente devenue majoritaire et définitive de la parole incréé de dieu selon la vision qu'affectionnait les littéralistes, pour reprendre les propos du poète *Abdelwahhab Meddeb*. A l'époque du prophète et des premiers musulmans au VII siècle, l'*Arabie* baignait dans un climat judéo-chrétien dit on en introduction; jusqu'au X siècle du comput des nations, les musulmans eurent des versions différentes du coran. Le calife *al Ma'moun* fut amené dans sa jeunesse à gouverner l'est de l'Empire dans le *Khorasan*. D'ailleurs, il alla maintes fois sur la tombe de *Khosroes I* ce qui montrait inconsciemment peut être un désir de continuité royale à propos du rôle politique très pragmatique du roi philosophe et de cette culture politique héritée *des anciens(grecs)*.

La figure d'*Alexandre le grand* que l'on retrouve dans le coran sous le nom de «*l'homme aux deux cornes*» était aussi présente que celle du grand roi perse...Il n'y avait pas incompatibilité entre la révélation nouvelle et le pouvoir politique, entre la raison et la loi divine; c'était un faux débat imaginé par des savants mal intentionnés. L'interprétation du texte était infinie, quasi talmudique; aussi, par exemple *Ibn Rushd* avait pour habitude après avoir fait la liste des interprétations possibles de choisir la plus douce à ses yeux, la plus raisonnable et agréable.

Enfin, le commentateur du *Stagirite* affirmait que les littéralistes enclins à mettre des bâtons dans les rouages de la pensée en raison de

leur conception du verbe n'avaient pas à ouvrir ses livres puisqu'ils ne voulaient pas de toute manière entreprendre cet effort d'interprétation, *ijtihad* nécessaire. Pour Husayn al masri les quelques années passées sous la protection du roi de *Séville* furent bénéfiques et salutaires, synonyme de vie studieuse loin des turpitudes passées. Supportait-il la vie de cour? Rien n'était moins sûr. Le doute le rattrapait le hantait au rythme des frictions entre factions et l'insécurité voire des annexions territoriales qu'il ne cautionnait pas sans parler des luttes récurrentes entre rivales dans la douleur et la mort! Dans les faits, lorsque son protecteur *abbadide* attrapait un méchant rhume, *Séville* frissonnait et ses alliés éloignés étaient tout à coup fiévreux. *Ishbiliya* devint finalement très puissante. Il ne vieillit pas suffisamment pour constater le règne du fils pervers et tyrannique de son protecteur. Quelle légitimité accorder aux éphémères roitelets aussi insignifiants fussent-ils? Que signifiait dès lors le substantif: état, avec ses prérogatives et en point de mire l'intuition quasi viscérale de Husayn sentant au plus profond de son âme se dessiner une lente reconquête chrétienne? Quel état était acceptable pour la *khassa* qui avait renversé le dernier calife à *Cordoue* sachant en outre que la capitale avait été sans souverain trois années durant, ce qui n'était pas rien. Cependant, les services administratifs avaient continué à assurer un minimum de cohésion. La solution fut pour la *khassa* une remise à plat du régime et la légitimité du prince(imam) à gouverner. D'ailleurs, *Ibn Sa'id(m.1286)* inscrivit la chute du califat au manque de *nomos* ou *rectitude morale et religieuse* des derniers califes. Revenons dans le temps à *Kufa* en orient afin de mettre en exergue nos deux contextes politiques et religieux troublés notamment avec le mouvement *mutazilite* introduisant la contestation au sein du discours religieux et du dogme. Le mutazilisme devint sous le calife *Al Ma'mun* en 827 du comput des nations la secte officielle de l'état; le désircalifal était d'instaurer ce rationalisme religieux par la force militaire. Mais, l'histoire montra que le calife échoua dans sa tentative d'imposer la vision qu'il aimait. Les *fuqaha* et *ulama* orthodoxes dits littéralistes gagnèrent le combat des idées puisque l'histoire retint la version canonisée-dite de *Uthman-* du coran incréé

trois siècles après la mort du prophète. Cette dissension trouva des racines théologiques tardive dans les idoles de pierre (les bétyles) vénérées des mecquois. En vérité, la querelle est plus politique et économique que théologique pour l'élite païenne riche et puissante tirant les plus grands profits de ses foires où les idoles étaient sorties de la *kaaba* pour l'occasion. C'était la version symbolique de la victoire de dieu unique sur le paganisme.

Le clan omeyyade était avide de ses privilèges économiques et sociaux, fier d'une liberté que les poètes de la *Jahilya* encensaient en vers durant les dites foires annuelles. Les bédouins étaient des jouisseurs invétérés! Or, la religion de *Muhammad* révolutionnait les mœurs tribales d'où la réticence aux changements instaurés par le fils de *Abdallah*, de ce dieu abstrait prônant un «socialisme» et donnant de surcroît des droits aux femmes voire aux bêtes! Les plus sceptiques ne croyaient point en ce message divin car de tout temps, il y eut des usurpateurs, des pseudo prophètes (voir les chroniques de *Tabari*). Husayn al masri se demandait naïvement en repensant aux débuts

difficiles de l'Islam, quel destin pour l'Islam malikite espagnol à l'heure des *muluk al tawa'if*? Le prophète aurait annoncé avant sa fin le fractionnement en 73 sectes de l'Islam selon un hadith. Pourquoi n'avait-il pas proclamé de successeur, de règles précises pour sa succession? Était-ce en raison d'une mort violente par empoisonnement confirmant le manque de temps ou selon «le jeudi noir»³⁹⁵ dicit *ibn Abbas* où *Omar* empêcha le prophète de communiquer son testament politique. Il appert que nous sommes face à une préméditation réglée sur mesure. Tellement d'épreuves jalonnèrent la nouvelle religion depuis la mort du prophète qui pourtant rayonna de l'*Indus* à *al Andalus* à travers les

395 Kitab Sulaym ibn Qays, un fidèle de Ali, certainement le plus vieux récit islamique considéré comme tel par nombre de chercheurs occidentaux tels Amir Moezzi, Madelung... Voire aussi les récits de la tradition sunnite sur ce fameux jeudi noir *sahih Muslim, Buhkari 2,118; Tabari* relate le fameux épisode où Omar insulte le prophète de délirer «yahjor» lorsqu'il demande de quoi écrire aux personnes présentes pour faire son testament: Omar avouera à sa mort qu'il savait ce que le prophète allait faire d'où son stratagème pour l'en empêcher d'ailleurs le prophète comprit à cet instant que la succession était pliée. Ali serait écarté par les compagnons hypocrites

Le dévoilement

conquêtes, donc il s'agissait de politique et non de la foi qui concernait l'individu seul. L'année 922 du comput des nations vit un fait pour certains anecdotique mais qui symbolisait parfaitement les propos de *Muhammad* sur le devenir de la révélation prophétique et de son interprétation par l'homme voire sa capacité de réflexion parce que des ignorantins, des savants bornés décidaient au nom de dieu du sort d'individus dotés d'une foi expansive jugée dangereuse pour le commun des mortels. Par conséquent, ils crucifièrent un saint pour ses fidèles et un charlatan pour ses détracteurs. Autrement dit, l'homme dans sa recherche de la Vérité était prêt à tuer sans sourciller car aucune note divergente n'était possible en matière de foi vraie; l'insoluble problème de l'interprétation du message coranique confronté à la force brute des armes. Dans un contexte géopolitique mouvant prenant en compte la diversité ethnique et culturelle de la *umma*, le risque de guerres civiles outre des raisons plus profanes de corruption, d'usurpation du pouvoir ou d'accords passés entre factions rivales ou sectes musulmanes étaient une réalité bien profane. A l'instar du crucifié *Husayn ibn Mansûr Hallâj* pour la double accusation, temporelle et spirituelle, politique de *da'wat ila'l-Rububiya* ou usurpation du pouvoir suprême de dieu (*Louis Massignon*)! En premier lieu, dessinons à gros traits les conditions existentielles dans lesquelles se lovait le sujet lambda à *Bagdad* en l'an 920 du comput des nations; la cité était plongée dans une grave crise économique et politique avec notamment, l'envolée du prix du blé. Or, la cause de cette inflation était une pure spéculation folle. En d'autres termes, c'était une banale escroquerie de la part d'opportunistes sans scrupule impliquant donc des fermiers généraux, des administrateurs politiques, des vizirs jetant leurs dévolus sur un produit de première nécessité essentiel pourtant à la cité dans le seul but de s'enrichir. L'appât du gain était au cœur du conflit lequel prenait en otage l'ensemble de la population. Dieu était témoin. En second lieu, au-delà de cette cupidité toute profane, il y avait l'incompétence politique d'individus incapable de gérer un territoire, des ressources et des taxes.

Ainsi, la corruption endémique qui malheureusement sautait aux yeux de tous mit le feu aux poudres et les émeutes de la faim éclatèrent comme à *Cordoue*! Au regard de ce vaste grenier qu'étaient les régions fertiles et formidablement irriguées des terres de l'*Ahwaz*, comment était-il possible d'en arriver là; (*Muqaddasi-un palestinien sur la route, par H. Miquel*) d'où l'incompréhension légitime du peuple qui n'acceptait plus d'être encore et toujours le dindon de la farce. Mais, une politique clientéliste engendrait toujours à moyen terme l'injustice relevée ci-dessus. L'usurpateur dont l'absence d'empathie sautait aux yeux semblait détacher de toute réalité physique; aussi, il ne vivait que pour le seul profit, nuls sentiments envers son prochain, *Mitgefühl*. Cette incapacité à se substituer à cet autre, méthode viable et douce de cerner comprendre une culture étrangère! Au lieu de quoi, nous notons la médiocrité généralisée rongée par l'affairisme; comme le disait le poète:

«*Le pauvre peuple quant à lui nettoie les fourneaux*». Il se demandait pourquoi bon adhérer à telle croyance plutôt que telle autre quand les risques de manipulations psychologiques et sociales de l'élite cléricale étaient bien réels; d'ailleurs, l'appel aux armes au nom d'une cause sainte en était sa manifestation dernière. Combien d'individus périrent au nom de Dieu qu'ils fussent chrétiens, manichéens, musulmans hétérodoxes, chiites donc hérétiques, renégats, juifs, mécréants? *Ibn Warraq (m.862)* fut justement un *mutakallim* mort en prison, en raison de ses convictions religieuses trop critique vis à vis du *kalam*. *Aristote* reconnaissait comme une évidence que les hommes n'avaient pas tous les capacités intellectuelles pour gérer un état, une *République* (très hiérarchisée) surtout lorsque les individus étaient inaptes à gérer leur propre vie et comprendre des concepts abstraits; les discours métaphoriques allégoriques des textes religieux en étaient la preuve éclatante puisqu'ils rendaient à la plèbe le sens obvie des idées et concepts philosophiques complexes. Voilà pourquoi le sage *Ibn Maimoun* ou *Ibn Rushd* préconisait de ne pas mettre dans les mains du commun des mortels des textes difficiles d'accès afin de ne pas perturber leur esprit. L'élite bien pensante depuis l'antiquité n'eut bien souvent que

Le dévoilement

mépris pour le commun des mortels! *Ibn al Muqaffa*, traducteur du livre des rois en moyen perse ou pelhevi ainsi que du «*kalila wa dimna*» exécuté prématurément en 756-57 fut un penseur persan musulman hétérodoxe converti par nécessité dit on; d'autres disaient de lui qu'il était un sceptique. Il s'intéressa pour son malheur aux dogmes, à leur interprétation juridique au sein de l'empire abbasside confronté aux différentes sectes chiites elles mêmes décimées par la suite. Il fit toute sa carrière dans l'administration califale. Il eut, dit on, pour seul soucis la stabilité politique et le bien être de la communauté toutefois, en se mettant à dos les hommes influents de religion au service du palais qui érigeaient au nom du calife des lois cadres, l'érudit signait irrémédiablement sa chute. Souvenez vous, ô hommes, nous dit Husayn, du sage *Joseph* ministre du roi égyptien! En dépit des années passées dans les geôles de *Pharaon*, il ne garda pas rancune de ses malheurs personnels et œuvra au service de son bourreau pour le bien être des hommes. Le prophète *Muhammad* en dépit d'un exil, d'une chasse à l'homme poussée à l'extrême (?) en était l'exemple type à l'instar de l'épisode mythique de la grotte en compagnie d'*Abu Bakr*; où ils furent sauvés par une toile d'araignée qui recouvrait l'entrée de cette dernière où nichait en outre une colombe laissant croire à leurs ennemis qu'ils fussent à l'intérieur reprend la tradition. *Muhammad* rappelait que le pardon était mieux que la punition... D'ailleurs, lorsque le prophète rentra à la *Mecque* victorieux après tant de déboires, il alla se reposer chez *Abu Sufyan* son ennemi juré malgré les quinze années de guerre que ce dernier lui livra avant de se convertir...du bout des lèvres. *Joseph* le prophète de la bible, un juste parmi les justes, s'avéra de surcroît un administrateur agricole hors pair et intègre au-delà de son humanisme et de son intelligence visionnaire; il était homme de bon sens pragmatique avec l'épisode de création d' importants stocks de céréales en prévision de périodes de disette!» Dans les *Prologomènes-sur le discours universel- dans le livre des exemples*: sous *Al Mam'un*, un père donne à son fils devenu gouverneur des conseils de sagesse afin de servir avec zèle éthique et raison l'état et ses sujets. En tant qu'administrateur et gestionnaire, il assure le bien être du peuple en employant des agents

administratifs qualifiés et compétents qui seront bien rémunérés pour éviter toute corruption. Alors, il sera bien vu de ses administrés, sera même vénéré par ces derniers pour cette gestion équitable, sa sympathie sa résilience car, les gens recueilleront les fruits de cette bonne gouvernance et l'état connaîtra la prospérité. Ces exemples, mythiques ou réels, disent en eux-mêmes la nécessité pour l'homme d'être bon et juste pour sa société. Une vision très socratique. Les propos certes anecdotiques ci dessous mentionnés se réfèrent à la vie de *Halladj* durant ses pérégrinations et semblent légion parmi les ignorants:

-«*La famine est une punition de dieu pour les péchés de l'homme!-Et toi, tu es un bel idiot!-Qui es tu pour me tourner en ridicule parmi les miens étranger? Si tu veux rester en vie fuit sur le champ, maudit soufi.*»

L'étranger, par sa seule présence envahissante, provoque le mécontentement d'une foule hostile. Or, lorsque l'ignorance mélangée à la haine de l'étranger s'emparait des esprits, *Halladj* comprenait bien qu'il n'avait plus rien à faire chez ces rustres s'il voulait rester en vie. Les années 306-308 de l'hégire(ou IX siècle) à *Bagdad* furent nous l'avons dit des années de colère et de révolte populaire. Le peuple et même l'armée pourtant la garante du pouvoir du prince ne reconnaissaient plus la voyoucratie instituée au nom du souverain par des vizirs tirant les ficelles. Conséquences, des rixes éclatèrent dans la mégapole abbasside multiethnique et foisonnante de vie dont le trésor s'était lamentablement vidé en raison de la rapacité des nouveaux gouvernants. Il y a finalement une corrélation évidente entre les épreuves spatio-temporelles dans le fond. Le désordre social dura vingt cinq années- comme à Cordoue-sous la treizième année du règne de *Muqtadir*, fin 308 h; les révoltés incendièrent même les entrepôts de céréales...N'est-ce pas là le signe ultime de l'annihilation voire de la bêtise brute en ce passant soi même la corde au coup. Jusqu'où peut on aller dans le combat pour ses idées? L'origine de la rébellion était cette corruption endémique devenue incontrôlable chapeauté par des luttes d'influence pour le pouvoir comme à *Qurtuba* avec les rivalités, haines, jalousies des factions rivales contribuant à renverser et

Le dévoilement

décridibiliser définitivement les candidats omeyyades. L'affaire *Mansûr Hallaj* est fondamentalement politique dont 7 années de prison et résume assez bien la complexité des luttes récurrentes d'influence au sein de l'immense royaume abbasside. Il fut même lâché par ses maîtres soufis. Le gueux ignorait certainement tout des tenants et aboutissants d'une conspiration anti-hallâgienne bien loin de ses préoccupations terre à terre dirons nous. Il n'était qu'un simple spectateur pleurant un saint homme ou bien crachant sa haine sur un charlatan. Cependant, *Hallaj* était emprisonné depuis sept ans dans un flou juridique total parallèle à ce désarroi des masses poussées à l'émeute par la faim et la colère. Finalement, la réouverture de son procès voulut par ses opposants les plus farouches le mènera hors de sa prison pour être torturé puis crucifié lorsqu'il perdit ses derniers soutiens au palais! *Du haut du gibet, il pousse son cri apocalyptique annonciateur du jugement: «me voici, la vérité créatrice».* (Louis Massignon). On dit que celui qui tutoie dieu témoigne d'une expérience de soi; la limite peut alors s'effacer devant une autre puissance qui est à son sommet et qu'on nomme la réalité créatrice: *«en moi est la source de l'être entier»* dixit *Abdenur Bidar*. Voilà, ce contre quoi dieu par l'intermédiaire des prophètes avait mis l'homme en garde, lui enjoignant de réfléchir et de comprendre le sens caché afin de distinguer le bien du mal renvoyant l'homme à ses responsabilités de père, de gouvernant, d'imam de la communauté. *Iblis* incarnait à merveille dans l'imaginaire populaire la face sombre de l'homme; chez le lettré en revanche, c'est l'approche éthique et surtout existentielle qui est privilégiée; le mal se trouve dans l'homme dénué de compassion pour l'autre à coté *neben- mensch* par opposition au *mit-mensch* littéralement avec lui, incapable de lire sur ce visage la souffrance et la singularité de cet être humain issu d'un autre milieu social. Le petit peuple subit toujours le premier les effets de la crise, simple constat de bon sens. Il n'a point son destin en main et de surcroît aucun capital lui permettant de prévoir, d'envisager à court ou moyen terme. Enfin, le statut social et professionnel de l'individu chargé de tâches ingrates au bazar est jugé vil par l'élite toujours apte à vilipender le sans droit, le pauvre, le laborieux de la *amma*. L'existence ici bas était

devenue pour les proches de Husayn une totale abjection, une annihilation pure et simple de leurs droits humains élémentaires, des lois (*Pentateuque* notamment; dans une autre mesure les *Évangiles*) de la révélation commune aux trois monothéistes abrahamiques *ahl al kitab*. Effectivement, les hommes négligeaient magistralement dans les faits l'étranger, l'orphelin, la veuve, le pauvre, en fait, les recommandations coraniques. Pour la famille de Husayn al masri l'existence était cruelle. Cette famille ne connaissait quasiment rien de sa propre religion en raison de son illettrisme et puis les soucis récurrents, la précarité d'un quotidien effroyable ruinaient tout apport aussi minime soit il culturel voire un effort de spiritualité. Mais, ce constat n'est pas le fait du seul islam évidemment. Le petit peuple se construit en générale une religion populaire basée sur quelques notions essentielles, des interdits moraux et quelques versets ou prières laissant une grande part aux croyances anciennes païennes adaptées en fonction de la religion du clan. Il n'est pas rare titre anecdotique du reste de constater une même dévotion pour un saint local en dépit des distinctions religieuses...

-J'aimerais bien savoir si nos ancêtres étaient réellement plus ignorants que nous le sommes aujourd'hui mon frère en matière de religion? Questionna Joseph. Ainsi ai-je entendu. «-Les somptueuses résidences de *Cordoue* et de sa ville palatine *Madina al Zahra* engendraient dans la psyché populaire une rancœur face à tant de richesses ostentatoires. En dépit des reproches de la masse indigente il y avait une administration centralisée efficace orchestrant la vie du royaume qui tranchait avec le laisser aller des périodes romaines et wisigothes sur le déclin bien plus discriminantes dans les faits pour la masse constituée de pauvres libres et d'esclaves et des minorités ethniques. Au-delà du romantisme éclatant de *Zahra* chanté par les poètes de cour en vers, l'historien savait qu'il était en réalité question du désenclavement physique d'une administration dès lors à l'étroit dans l'*Alcazar* de *Cordoue* enserrée parmi des zones habitées comme emmurée! Nous parlons de mesures d'urbanisations et d'esthétique naturellement!

Le dévoilement

- "La *Cordoue* du X siècle surclassait le reste de l'*Europe*, n'est-ce pas? Donc, la ville nouvelle devait être à l'image du souverain grandiose!

- Tout à fait Youssef. Il s'agissait en premier lieu d'une mesure d'urbanisme plutôt pragmatique; en second lieu, c'était l'image représentative à l'étranger du califat omeyyade comme je te l'ai lu plus haut sous *Al Nasir* recevant une ambassade chrétienne espagnole du nord. Mais l'une et l'autre ne font qu'une capitale économique et administrative.

- Les amalgames sont toujours des raccourcis faciles pour l'ignorantin de mauvaise foi dénigrant l'étranger comme tu me le faisais déjà remarquer.

- Toutefois, l'individu est complètement sous le charme des patios ombragés de *médina al Zahra*, des secrets d'alcôve, de ses jardins aux mille senteurs avec ses fontaines et bassins où tout n'est que volupté; il savoure cette atmosphère de calme et de sérénité, de détente du cliquetis de l'eau répondant aux refrains des canaris le tout s'accordant harmonieusement avec le luth d'une jeune musicienne travaillant ses gammes. Il est indécent de jalouser ce qu'autrui possède surtout lorsque l'on ignore tout en matière de goût de savoir et de raffinement.

De *Madina al Zahra* ou de l'origine de sa fondation, *Évora Lévi Provençal* nous rapporta cette légende: la favorite d'*Al Nasir*; *Zahra* lui avait légué une importante somme d'argent que le calife voulut utiliser pour racheter des prisonniers musulmans espagnols prisonniers de guerre dans les royaumes de *Léon* et de *Navarre*; les émissaires envoyés dans ce but n'ayant trouvés aucun captif à racheter, la favorite d'*an Nasir*; *az-Zahra* lui aurait alors conseillé d'employer le legs à la fondation d'une ville à laquelle elle attacherait son nom. A cette époque, il n'était pas rare de trouver des villes nouvelles à un jet de distance de la capitale à l'instar de l'*Ifriqiya* au IX et X siècles, une agglomération telle la *Rakkada* des *Aglabides* fondée par *Ibrahim II* en 876 au sud de *Kairouan* ou encore la *Mansourya* des fatimides fondée par *Ismail al Mansûr* en 947. Les travaux durèrent jusqu'à une quarantaine d'années et *al Hakam II* dirigea lui-même les travaux selon *ibn 'Idhari- Bayan II*. L'architecte en chef était *Maslama b. abd*

Allah (Lévi Provençal). Les ambassadeurs du Saint Empire chrétien étaient littéralement subjugués par un tel luxe de surcroît utile. La pierre, les stucs, les boiseries, les marbres roses blancs des colonnes en quantité innombrables dépassant les quatre mille voire les jardins qui subjuguent l'âme du croyant avec ses innombrables fleurs, jasmins, orangers grenadiers lui donnant à voir une vision paradisiaque par le biais de l'eau à profusion apportée par des canalisations et un système hydraulique romains doté de noria perfectionnées par les arabes des montagnes environnantes. Plus de dix mille personnes travaillèrent à l'édification de la cité palatine. Mais, cette perle tant chantée par le bel éphèbe subjuguant son auditoire affamé de caresses fut détruite, saccagé, vandalisé sous les hululements du hibou (qui symbolise la malédiction), pure ignominie face à cette indécente beauté; mais, en vérité, Husayn y voyait des raisons guerrières opportunistes afin de gagner des partisans mécontents chez les berbères. Ses matériaux furent réutilisés durant les siècles suivants. Sa rivale amiride *madina az Zahira* à l'est de *Cordoue* fut édifiée par *Almanzor* (sa construction ruina le trésor du royaume). Maintenant, dire qu'elle fit de l'ombre à *Madinat az-Zahra* où *al Hakam II* et son fils *Hischam II* passèrent une partie de leur règne voire quasiment la totalité pour *Hischam* serait présomptueux.

-«En l'an mil mon frère, la route de huit Kilomètres reliant *Cordoue* à sa ville palatine de *Madina al Zahra* était éclairée tel un collier de perle comme l'avait décrit le poète *ibn Shuhayd* ami de *ibn Hazm*!

-Une telle modernité cinq siècles avant notre malheur présent! Parfois, j'ai l'impression que nous sommes des primitifs...

.-En effet, mais nous constatons surtout le décalage patent entre d'une part, une chrétienté vivant dans d'obscurs châteaux froids à la même époque d'*Al Nasir* sans véritable luxe au regard de la luminosité intellectuelle et architecturale des palais d'*al Andalus*; enfin, la scission abyssale au sein même de cette société raffinée entre le pauvre paysan et le rentier.» Ce gap n'a jamais empêché l'homme bien né voire le poète affamé de chanter en vers outre mesure l'amour courtois cherchant dans l'art et la poésie un exutoire à

Le dévoilement

ses passions refoulées. Mais, cela ne plaisait guère aux *ulama*; d'ailleurs, ces derniers disaient de l'élite aristocratique qu'elle était efféminée, décadente, mécréante, infidèle *kufi*. Autrement dit, ils crachaient dans la soupe comme disaient vulgairement les pauvre bougres affamés. Des propos haineux contre une classe dirigeante tout de même compétente en dépit de critiques légitimes (*François Clément*) au regard de la santé économique des royaumes des factions au XI s mais la raison essentielle était les taxes non coraniques prélevées sur des populations exsangues comme plus tôt sous *Sanchuelo* avant sa fin en 1009 puisque l'argent ne rentrait plus dans les caisses califales! Non, on ne pouvait pas accabler les princes de tous les maux de la terre. Vers 1013 sous *Suleyman al musta'in* lettrés et poètes cordouans prirent la fuite voire le chemin de l'errance à l'instar de *ibn Darradj* le «*Mutanabbi d'occident*» ainsi dénommé par ses compatriotes et chantre d'*Almanzor* voire *ibn Shuhayd* dont la vie heureuse s'éteignit avec la *fitna* comme bon nombre de lettrés. Un de ses poèmes très pessimiste sur cette époque décrit la désolation dans *Qurtuba* où personne ni même les maisons ne furent épargnés par le déchaînement de cette barbarie. Ce fut justement à cette époque troublée dans l'intervalle de calme relatif que Husayn revint à *Qurtuba* pour régler ses comptes! La foi influe sur le comportement des gens à défaut de raison et d'éducation même si dans l'absolu elle devait être pour lui cantonnée au domaine privé. Néanmoins, les religieux très prosélytes s'immisciaient dans la vie d'une élite préoccupée légitimement comme tout un chacun de son bien être; la *khassa* ne supportait pas cette hypocrisie insupportable. Les vers suivants d' *al Moutamid* et *Ibn Ammar* datent d'une époque ultérieure (Seconde moitié XI s)à celle de Husayn mais, l'atmosphère et le propos vont dans le même sens:

«voici le muezzin qui annonce l'heure de la prière/ En le faisant, il espère que dieu lui pardonnera ses nombreux péchés/ Qu'il soit heureux puisqu'il porte témoignage à la vérité/ Pourvu, toutefois, qu'il croit dans son cœur ce qu'il dit avec sa langue».

Nombreux furent les *ulama malikites* qui condamnaient cette élite qui boycottait la mosquée du vendredi où l'imam dénonçait les impôts illicites car non coranique d'un pouvoir en place corrompu consommant définitivement la rupture d'*ulama* influents avec la *khassa*. Par conséquent, cette dénonciation devint légitime face à l'injustice flagrante d'un tyran borné ne comprenant que la force et la répression ce qui en outre favorisait l'ennemi chrétien et son seul clan, au détriment de la masse furieuse. Que l'on terrorisât la population ou qu'on l'accablât d'impôts non coranique illicites; la situation était devenue pour la plèbe et le clergé intolérable! Alors plutôt que de continuer à payer les lourds parias aux rois chrétiens, *al Mutamid* et d'autres rois musulmans se résignèrent la mort dans l'âme à demander l'aide des *almoravides* africains en dépit de leur puritanisme à partir de 1085 (prise de *Tolède*) Ainsi ai je entendu. Le ras le bol populaire fut dès le départ un acte spontané car les ventres étaient vides et aucune perspective d'avenir pour redonner quelque espoir et ce quelque soit la légitimité de la foi. Cette frustration fut canalisée par quelque manipulateurs n'attendant plus que le moment opportun pour le coup d'éclat politique...Là entraient en jeu les parvenus sans foi ni loi obnubilés par le seul pouvoir. *Al Farabi*, le deuxième maître, pointait par le biais des traductions d'*Aristote* et surtout de *Platon* sa vision politique et éthique de la bonne gouvernance et notamment du prince philosophe; la recherche du bonheur passait par la connaissance de soi afin de trouver sa place dans la cité. La maîtrise des affections de l'âme et l'espoir d'atteindre l'excellence passait par le discernement dicit *Leili Anvar*. Le dicton populaire «celui qui commence par se gouverner lui même sera capable de gouverner les autres» réaffirme notre propos à des époques différentes dans des civilisations distinctes. C'est un combat permanent avec soi pour être bon, vertueux, juste, un *djihad* en quelque sorte ou une remise en cause de soi constante aussi, la «médecine spirituelle», *al tibb al ruhani* d'un *Razi* peut aider l'individu par des conseils utiles simples et quotidiens à modérer ses désirs, contrôler ses émotions et son impatience. *Al Farabi* était au fait des travaux néoplatoniciens de *Plotin* traduits à son

Le dévoilement

époque par ses nombreux collaborateurs et étudiants. Autrement dit, son savoir encyclopédique lui permit une analyse pertinente de l'état et de la société de son époque dans sa vision utopique de *la cité vertueuse* et *le régime politique*. Mais surtout avec ce discours, il escomptait trouver des étudiants des sages capables d'argumenter de commenter de décortiquer sa pensée en somme de comprendre la subtilité de ce qu'il mettait en exergue dans la perspective justement de trouver des hommes capables de décider, instruire, gouverner, légiférer; mettre en pratique cette utopie de la cité vertueuse. Il ne parlait que très peu de dieu dans ses différentes œuvres. Certes, la *Bagdad* de *Farabi* n'était pas celle du *zâhirite*, *Ibn Hazm* (secte minoritaire dans *l'Andalus* malikite) Amère fut la saveur de l'expérience pour cet esprit vif et borné confronté à un pouvoir laxiste englué dans la *fitna*; or, il refusait toute pensée divergente en dépit d'un réel talent littéraire précoce (*le collier de la colombe*) et incontestable du haut de ses vingt cinq ans. Certains chroniqueurs pensèrent qu'il eut une sacrée malchance sa vie durant et surtout qu'il fit les mauvais choix au mauvais moment; en outre, il lui était reproché à l'instar d'*ibn Hayyan* son manque d'impartialité dans son jugement politique. *Ibn Ammar* quant à lui fut peut être l'exemple même du fils de la *amma* qui crut en son destin et ses rêves d'enfance en devenant poète ambulant avant d'accéder au poste de vizir sous les *muluk al tawai'f*. Il rêvait de gloire et richesse alors qu'il cheminait seul avec son grison pour unique compagnon de route à la recherche de sa pitance! La fortune lui sourit à force d'audace d'abnégation et surtout d'opportunisme à toutes épreuves, ce qui lui coûtera plus tard la vie. En effet, *Al Mutamid* ne lui pardonnera pas son ultime trahison après maints pardons de la part du prince lorsqu'il injuria et calomnia son épouse et la famille royale. Il appert que cette jeunesse oisive avait l'habitude à *Ishbilya*, *Séville*- une des plus importantes et puissantes taifas- d'aller flâner à la *prairie d'argent* sur les bords du *Guadalquivir*, haut lieu de cette aristocratie en mal d'amour, de poésie et raffinement où l'on clamait ses propres compositions afin de plaire et d'être vu surtout en compagnie d' *Al Mutamid* à l'instar de l'ami intime *Ibn Ammar*. Ce dernier avait une dizaine d'années de plus que le

prince qui partageait volontiers sa couche avec lui nous dit au XIX^e s le savant hollandais *Dosy*. A propos, le métiers de libraire, *warraq*, prit de l'ampleur avec l'arrivée et la production du papier, *kâghit*, au IX^e siècle en *Irak*, introduit par le vizir barmécide *Al-Fa'adl b. Yahya* car le parchemin, *raqq*, fabriqué en peau d'addax, *mahhat*, par les artisans ne suffisait plus au regard de l'expansion culturelle économique et administrative de la métropole. (*ibn khaldun al-muqaddima*). *Cordoue* devint en occident productrice de papier en tant que centre intellectuel politique et religieux. En arrivant en *Espagne* les conquérants musulmans découvrirent des villes hétéroclites aux origines diverses notamment *Cordoue* l'oriental (byzantine) qui rappelait à *Abd ar Rahman I* sa *Syrie* perdue aussi s'attela-t-il à en faire une capitale digne des plus grandes métropoles tandis que *Séville* suintait les origines germaniques, ancien centre religieux du royaume wisigothe. Les *Abbadides* en feront un centre intellectuel au XI^e siècle lorsque *Cordoue* déclina avec la *fitna* puis sous les *muluk al tawa'if*. Le jeune prince *Al Mutamid*, fils d'*al Mutadid*, roi cruel féru de poésie, flânait sur les berges du *Guadalquivir* lorsqu'il rencontra sa futur épouse *Itimad* aussi nommée *Roumaykya*, une esclave muletière de profession qui entendant les deux compères clamer à tour de rôle leur poésie décida d'improviser dans les règles de l'art métrique quelques vers admirables puisque *Ibn Ammar* calait incapable de donner la réplique! Le jeune prince fut aussitôt séduit par sa grande beauté et sa vivacité intellectuelle et en son for intérieur, il la comparait déjà à *Wallada*, la poétesse amante du poète *ibn Zaydun* de *Cordoue*. Finalement, après s'être enquis de la belle et de sa condition sociale, il racheta à *Roumayk* la fille dont il était éperdument tombé amoureux. Elle devint l'épouse de toute une vie! Il lui sera fidèle jusqu'à sa mort.

-«Ce comportement Sanchuelo, traduit il un changement des mœurs en *al Andalus*? Certes, il y a aussi les concubines...»

-«*No se* Youssef. Mais, grâce à dieu, Il y a toujours eu des hommes se vouant à leur épouse pour la vie.» Toutefois, il y a un lien ténu entre condition sociale et besoin économique dans les mentalités ibères. Mais quelques années plus tard, l'arrivée des *Almoravides* d'*Afrique*

Le dévoilement

appelés à la rescousse par les émirs inquiets changea radicalement la donne en *Al Andalus*. Les mœurs, les coutumes ne peuvent être éradiquer d'un revers de main. Au X^e siècle, le calife *al Hakam II* revint à la raison à l'écoute de ses conseillers en laissant libre les individus consommer du vin; le palais était confronté à un cas de conscience évident entraînant à coup sûr un probable clash culturel au sein du royaume. D'ailleurs, pour l'anecdote, un chroniqueur mentionnait l'erreur fatale d'*al- Mustansir (al Hakam II)* d'intégrer dans son armée de forts contingents berbères rompant ainsi avec la politique traditionnelle de son père faite de méfiance à l'égard des berbères! *Al Mansûr* continua dans le même sens après le savant calife omeyyade.

En revanche, les *fūqaha* songeaient principalement au devenir de l'islam et à leur privilège. L'homme pieux africain était préférable aux adorateurs de la croix; en second lieu, l'aristocratie andalouse devait se faire une raison; d'autre part, le rigorisme berbère ennuyait les espagnols lesquels affectionnaient le vin et les plaisirs de ce monde tant pis pour les préceptes religieux; al Mutamid était responsable de son propre sort en tombant dans la décadence. La fameuse vraie fausse alternative de ce dernier:« *être porcher en Castille ou chamelier en Afrique* » n'était pas une simple formule littéraire pour paraphraser *R. Dossy* mais bien un véritable défi lancé au devenir des *muluk al tawa'if*, et de la préservation d'une identité andalouse singulière héritière des *banû umayya*. Néanmoins, il était important de rappeler que les persécutions sociales et religieuses allaient déjà bon train dans le royaume wisigothe christianisé pour les esclaves majoritaires dans la population ainsi que les sans droits: les juifs encore et toujours. Les juifs sont appelés par les musulmans les gens des livres, *ahl al kuttub*, avait on coutume de dire, car ils étaient des lettrés. Était ce pour cette raison qu'ils furent suspects aux yeux du pouvoir *wisigoth*? Les juifs accueillirent relativement bien ces nouveaux conquérants musulmans. En orient, moins d'un siècle plus tôt, la chronique arménienne de *Sébéos* (vers 660) décrivait un partenariat entre les fils d'Israël exilés en *Arabie* et les fils d'Ismaël venus d'*Arabie* dans la conquête de la Palestine. En fait, suite aux persécutions d'*Héraclius* recouvrant la *Palestine* et

Aelia(Jérusalem) et suite à un édit de 634 qui ordonnait la conversion forcée des juifs ou la mort! *Qurtuba* possédait à l'instar des grandes métropoles comme *Constantinople*, *Bagdad*, *Samarcande*, *Alexandrie*, *Kairouan* une pléthore d'artisans talentueux aux origines variées. Ouvrons une petite parenthèse sur un métier bien particuliers de la cité, *wattaq*, notaire au cœur des polémiques justement et qui fit couler énormément d'encre en raison de son activité au contact des gens viles; la discrimination encore et toujours sous ses plus beaux habits; cette activité professionnelle était au cœur de tous les amalgames inimaginables et nourrissait bien des fantasmes aux yeux de l'aristocratie ainsi que de nombreux historiens contemporains de Husayn. L'étude du notaire se trouvait au cœur du bazar, lieu public par excellence de labeur fréquenté par la *amma*; le statut social est un facteur handicapant à l'instar de toute société civilisée. Le grenadin *ibn al Hatib* prenait en grippe les notaires en raison de leurs viles fréquentations d'ordre professionnelle et surtout leur âpreté aux gains ainsi que leur ignorance. Nous imaginons aisément d'autres raisons plus personnelles qu'objectives chez certains historiens. En revanche, notre censeur minimisa totalement- ce qui nous intéressait ici comme avant lui *ibn Hayyan* ou *ibn Bassam*- le rôle de la *amma*, un terme péjoratif dans leur bouche notamment au moment des événements de 1009 à *Cordoue* où ces dites viles professions (la plèbe) agissent de manière collective et organisée formant *de facto* une réelle entité politique que nos censeurs avaient consciemment ignorée par mépris sans doute. Ceux qui connaissaient le mieux cette réalité sociale étaient les agents chargés du contrôle des marchés comme *Ibn Abd al Ra'uf* (*François Clément*). Enfin, un autre exemple représentatif de la société dans sa diversité professionnelle était cette profession libérale de poète qui ne nourrissait pas son homme. Rappelons l'anecdote succulente de ce commerçant inculte qui fit appel à *ibn Ammar*. Ce dernier était plongé dans un anonymat total survivant difficilement aussi, il cherchait le moyen de vendre ses vers au plus offrant vagabondant au gré des opportunités comme de nombreux troubadours. Or, un jour la chance lui sourit, pensa-t-il. Il

Le dévoilement

composa un poème pour satisfaire l'ego d'un commerçant et nourrir son fidèle grison. Le coquin lui envoya pour tout salaire un malheureux sac d'orge, notait il dépité. *Ibn Ammar*, fils de la plèbe, n'oublia jamais cet épisode douloureux car il fut touché dans son amour propre. Le niveau d'éducation élémentaire en *al Andalus* était convenable même si la conscience professionnelle des maîtres d'écoles était selon les chroniqueurs déplorable; on leur reprochait souvent d'abandonner leurs élèves pour aller gagner quelques argents servant de récitateur du Coran dans les convois funéraires ou de témoins devant les tribunaux. Quelques années plus tard, le poète lui renvoya ce même sac soigneusement gardé plein de pièces d'argent avec ces mots: «*si autrefois vous eussiez envoyé ce sac rempli de froment, nous vous l'aurions renvoyé rempli d'or*» (R.Dosy). *Ibn Ammar* rêvait de côtoyer l'aristocratie depuis son plus jeune age; or, son rêve devint réalité puisqu'il devint le compagnon d'*al Mutamid* alors âgé de douze ans, petit fils du *cadi Abbad I*(1023-1042) et fils du sanguinaire roi sévillan *Abbad II al Mutamid* qui collectionnait, dit on, dans un coffre de sa chambre, les crânes de ses puissants adversaires décapités! Il exposait par ailleurs dans son jardin sur des pics les crânes enguirlandés de fleurs de ses ennemis. Brutalité et poésie allaient de pair chez le sévillan (mythe ou réalité?) L'*al Andalus* des *mulûk al tawa'if* fut une période de liberté créatrice pour les artistes en mal de protecteur de *Séville* à *Tolède* de *Cordoue* à *Badajoz* jusqu'à *Dénia* dont l'émir, *Mujahid*, était un célèbre pirate aimant les richesses matérielles et qui s'entourait de savants uléma dont *ibn Bâggi*, protecteur des intellectuels de son temps de passage à *Grenade*, *Malaga* ou *Jaén* et même à *Majorque* où *ibn Hazm* se réfugia un temps sous la protection du gouverneur *Ibn Rashîq* aux ordres de *Moudjahid*. Il créa en outre un centre d'étude théologique renommé et spécialisé dans les lectures coraniques, *qira'at*. Cependant, le commerce était la clef du bien être et de la prospérité d'un territoire favorisant les échanges culturels et diplomatiques et d'une croissance économique dépendant bien sûr de la paix; à contrario, les troubles, l'instabilité politique causaient récession et effondrement des marchés. La foi unifiait les hommes derrière le roi mais aussi à travers

le pèlerinage, un des cinq piliers de l'islam sans oublier la haute recommandation du prophète (hadith) pour le voyage d'étude car dieu dit on aime les hommes qui réfléchissent. Pour *al Farabi*, les penseurs divins, *ilahiyun* étaient *Platon* et *Aristote*. Leur héritage à travers les siècles est considérable. *Al Nadir*, libraire de métiers à *Bagdad* révélait dans sa compilation le fameux rêve mythique du calife questionnant *Aristote*. Dans le *Phèdre*, *Socrate* était comparé au taon. En effet, il était en quelque sorte l'électrochoc pour certains de ses concitoyens voire l'emmerdeur pour les autres. Il ne pouvait par conséquent laisser personne indifférent! Toutefois, comme il le rappela à ses juges, il était le seul à se préoccuper de l'âme de ses concitoyens. Or, cela semblait déplaire à une partie de ces individus en l'occurrence ses accusateurs. Les juges, 11 sur 12, le condamnèrent à mort à *boire la ciguë*, pour corruption de la jeunesse athénienne ainsi que l'ajout de nouvelles divinités au panthéon. L'espoir de devenir plus sage, meilleur, modéré dans son jugement était pour les *anciens* un but en soi. Husayn désirait à l'automne d'une vie de chien être maître de son âme désirant et colérique. Les juifs utilisaient pour leur part un terme mathématique adéquat les comptes pour clore *le livre de l'exil*; la transparence était fondamentale au sein de la communauté. Ce soucis de l'exemple en soi est universel car il est justice, éthique, bonté. Mais la grande nouveauté intellectuelle venue d'orient en *al Andalus* en ce début de l'an mil est sans doute l'expérience de la polémique. L'apport culturel *des anciens* fut multiforme. Il se traduisit aussi de manière plus terre à terre dans la manière de consommer, le désir de posséder des produits de luxe très recherchés de l'aristocratie locale, d'afficher sa bonne fortune en dépit du prix exorbitant des produits rares; l'individu affiche sa puissance financière grâce au luxe jugé indécent par d'autres évidemment; naturellement, le négociant connaît exactement la valeur et les coûts élevés des produits luxueux en raison de la dangerosité du transport maritime avec la piraterie qui sévit en Méditerranée; par conséquent, cela implique obligatoirement des coûts supplémentaires pour la sécurité, les intermédiaires, le stockage qui augmentent de facto le prix initial. On le voit de tels facteurs

Le dévoilement

influencent les marchés- la notion de capitalisme n'existait pas dans la *Cordoue* du XI siècle selon *Le Goff*- en outre la spéculation légitime sur la dite insécurité le long des cotes orientales de *Dénia*, des *îles Baléares* provoquait une hausse des prix d'où l'angoisse des marchands d'un effondrement des marchés tant redouté des armateurs, négociants et en fin de chaîne du malheureux consommateur subissant la hausse des prix. Cette classe sociale andalouse commerçante savait lire et écrire. Si elle était pour l'essentiel humble, elle restait en revanche d'une efficacité logistique remarquable. Par contre, l'indifférence des chefs musulmans englués dans leurs contradictions eut pour conséquence terrible l'accélération de la reconquête chrétienne. En effet, cette dernière naquit très tôt dans l'esprit des rois catholiques d'*Aragon*, de *Castille*, de *Léon* sous l'unité de la sainte croix avec des mercenaires francs et normands qui une fois les razzias effectuées repartaient dans leurs contrées riches d'un butin formidable. La culture en générale, les sciences humaines et religieuses en particuliers se développèrent dans le royaume dans la communauté juive dont l'apport intellectuel en *al Andalus* était indéniable; ne serait ce depuis *Abou Youssouf ibn Shaprût* promoteur du renouveau juif en *Espagne*, médecin et diplomate du calife *al Nasir*. Il fut aussi un mécène généreux. Mais pouvait on passer sous silence les persécutions wisigothes sous le règne de *Sisebut* en 616. Ainsi, on fixa un ultimatum de une année pour la conversion de cette race maudite meurtrière de leur seigneur *Jésus Christ*(*dixit Sisebut et l'église*) et s'ils persévéraient dans leur foi alors ils seraient exilés avant d'avoir reçus cent coups de fouets et privés de leurs biens. On dit que plus de Quatre vingt mille reçurent le baptême, une conversion de façade naturellement puisqu'ils continuaient à circonciure leurs enfants et pratiquer dans le secret de leur demeures la foi de *Moïse*. Au quatrième concile de *Tolède* les évêques reconnurent qu'ils étaient vain de convertir de force un aussi grand nombre d'individus. Alors, ils décidèrent de leur prendre leurs enfants pour les élever dans le christianisme avant de revenir au sixième concile à d'autres mesures extrêmes et brutales quoi qu'enlever des enfants à leurs parents était la plus haute des aberrations. Cependant malgré toutes

les horreurs, les juifs subsistèrent en *Espagne* et possédaient même des terres contre toute attente; aussi, il semblait que les lois n'étaient pas toujours appliquées. Les juifs souffrirent en silence durant encore quatre vingt ans mais n'y tenant plus, ils se vengèrent contre leurs oppresseurs et en 694 du comput des nations ils projetèrent avec leurs coreligionnaires de l'autre coté du détroit, des tribus berbères de confessions juives et les nombreux exilés réfugiés de passer à l'action. Or, le roi *Egica* eut vent du complot; il convoqua un concile informa ses guides spirituels et temporels; la situation des juifs devint insoutenable. Dix sept ans plus tard, les musulmans débarquaient en *Espagne* et les juifs y virent un signe de dieu pour soulager leur existence. Durant la conquête maure qui au départ devait être une simple razzia comme le pensaient les fils de *Witiza* qui trahirent *Rodéric* l'usurpateur, les généraux musulmans confièrent aux juifs sous l'autorité de musulmans la sécurité des villes pendant qu'ils continuaient leur avancée. Pour les musulmans conquérants, l'important était de maintenir toutes ces communautés disparates dans la sujétion grâce à un état fort, une armature solide selon les mots de *Lévi Provençal*.

Quant aux chrétiens, ils signèrent des traités favorables après des débuts naturellement difficiles; parfois ils gardèrent même tous leurs biens payant seulement le tribut de capitation à l'instar de la région où *Théodémir* était gouverneur incluant les villes de *Lorca*, *Orihuela*, *Alicante*, *Mula*. Ajoutons que leur situation était meilleure que sous les Wisigoths, la capitation se montait à 48 *dirhems* pour les riches et 24 pour la classe moyenne et 12 pour ceux qui avaient un travail manuel en revanche, les malades, les femmes, les enfants, les estropiés les moines, les esclaves en étaient exempts; les propriétaires payaient le *Kharadj*, impôt sur la production des sols d'une valeur de 20%. La capitation cessait pour celui qui embrassait l'islam, pas le *kharadj*. Les chrétiens, serfs esclaves furent certainement reconnaissants aux musulmans de leur tolérance et équité calculées si on peut dire en comparaison des germains et des francs. Le souvenir des barbares *Alains*, *Suèves*, *Vandales* hantaient les esprits des clercs de *l'école d'Augustin*; mais ne fallait il pas mieux être pauvre sous

Le dévoilement

ces barbares qu'esclave sous les romains ou encore sous la plume d'*Orose* qui se demandait finalement qu'importait à un chrétien qui aspirait à la vie éternelle d'être enlevé à cette misérable vie, même s'il reconnaissait tout de même l'ignoble barbarie des *Suèves*. En 587, le roi *Reccared* et ses goths abjurèrent l'hérésie arienne pour le catholicisme; néanmoins, ces derniers à moitié romanisés par un demi siècle de séjour dans les provinces romaines avant leur arrivée en *Espagne* voyaient dans la discipline romaine des atouts non négligeables aussi, le clergé s'employa à adoucir et éclairer ces barbares³⁹⁶!

Ainsi ai-je entendu.

Une petite explication s'impose parce que depuis le début on parle d'un certain al masri l'égyptien. Or, notre homme est de la périphérie de *Qurtuba* et n'a certainement jamais mis les pieds en *Égypte*, peut être durant sa captivité où il navigua en méditerranée mais, il resta muet par respect des gens floués ou par honte. *Su abuelo*, son grand père serait originaire d'*Égypte* toutefois, le conditionnel s'impose car on ne sait pratiquement rien de la raison du patronyme. En outre, ce dernier aurait même des racines byzantines car le mot *rum* revint dans deux procès verbaux qu'aurait eu entre les mains son maître. Dans un tout autre genre cette fois ci, une source chrétienne affirmait que ce *Tariq* n'était en fait qu'un symbole de l'invasion des mécréants.

Ci dessous - Époque wisigothe--Sarcophage romain musée de Cordoue



396. Dosy, les chrétiens et les renégats- l'Espagne musulmane- Leyde 1861

En somme, c'était un personnage de fiction car ce terme arabe signifiait la route toujours selon cette même source. Le risque d'annihilation de l'héritage judéo islamique d'*al Andalus* est bien présent dans l'esprit des vainqueurs. D'ailleurs, il n'en suffit pas plus pour distiller le doute dans l'esprit et l'avenir le dira. Rayer la présence musulmane d'un trait de plume serait chose ardue; enfin comment expliquer l'origine de toutes ces merveilles architecturales à travers le territoire ainsi que la riche étymologie arabe du lexique castillan. Merveilleuse est l'époque punique qui «*par leur puissance égalèrent les grecs et par leur richesse les perses (Appien)*» oui, une civilisation issue d'un mélange d'indigènes berbères tel *Saint augustin* un des plus grands savants berbère et sa somme monumentale en 20 livres de *la Cité de Dieu*, de colons phéniciens grecs, l'époque romaine si riche et sa *pax romana* avant sa décadence sans commune mesure avec les Wisigoths qui étaient depuis deux siècles déjà en *Espagne* au début du VIII siècle, finalement l'arrivée musulmane et l'annexion sarrasine.

-«Nous sommes «ces étranges oiseaux» te souviens tu, même si nous nous considérons comme des espagnols à part entière après des siècles de présence ici bas de nos familles.» Il y eut tout de même quelque contre point à noter tel ce prêtre de cette époque première qui en dépit de sa haine des infidèles reconnaît une révolution sociale grâce à eux et ne s'offusque pas que le fils de *Musa, Abdelaziz* épousa la veuve de *Rodéric* car bien des maux disparurent de cette société notamment la condition des classes serviles qui s'améliora et le classes privilégiés voyaient leur pouvoir amoindri.

Il y eut ensuite une répartition des terres cultivées entre de nombreux individus qui favorisa l'essor de l'agriculture dans l'*Espagne* musulmane. Enfin, l'islamisme était bien plus favorable à l'émancipation des esclaves que le christianisme des évêques wisigoths. Le sort des serfs se trouvant sur les terres de musulmans s'améliora aussi. Quant aux esclaves et serfs au service d'un chrétien, la conquête leur permit un moyen vraiment simple; ils n'avaient qu'à s'enfuir et aller chercher protection sur la propriété d'un musulman et prononcé les paroles: « *il n'y a de dieu que dieu et*

Muhammad est son messager» la *shahada*, pour être l'affranchis d'Allah selon les paroles du prophète. Nombre de serfs devinrent libres de cette manière et il est inutile de se demander pourquoi ils quittèrent aussi facilement le christianisme. L'esclavage chez les musulmans n'était jamais long et dur nous dit on; d'ailleurs ils étaient libres souvent après quelques années de service seulement et en embrassant l'islam. En revanche, la situation n'était pas aussi enviable et favorable pour l'église soumise à une servitude dure. Suite aux débuts doux et humains pour les vaincus de la conquête musulmane, il s'ensuivit une intolérable dictature puisque les traités n'étaient plus respectés. Les plus mécontents étaient les renégats non les chrétiens. Ils se reprochaient peut être leur apostasie inutile; mais, la loi musulmane était claire la dessus. La peine encourue était la mort. Les descendants de ces renégats souffraient bien plus encore de la faute de leurs aïeux de ne pouvoir rejoindre le giron de l'Église. Ils formaient la majorité de la population et étaient souvent des affranchis. L'historien ne réécrit pas les événements à sa guise pour satisfaire ses convictions ou les désirs d'un tyran voire d'une propagande; les chroniqueurs musulmans médiévaux ne sont pas en reste. Ils reprennent dans leur prose l'opinion du prince; il est inconcevable qu'ils fassent l'éloge d'un autre prétendant ou qu'ils chantent les louanges et la bravoure au combat d'un infidèle. Par ailleurs, l'objectivité historique des faits s'avère souvent secondaire voire fantaisiste; on constate d'une source à l'autre que le nombre de conquérants fluctue largement-de sept à douze mille hommes- qui auraient fondus sur l'*Espagne wisigothique* en déclin avec l'aide et la bénédiction de *Julien de Ceuta* pour le compte du calife omeyyade de Damas *Al Walid* et *Mûsâ b Nusayr* gouverneur d'Ifriqiya en l'année 711 du comput des nations. En outre, *Rodéric* avait défloré la fille de *Julien* comme nous l'avons déjà vu; une raison de plus pour maudire ce barbare. *Rodéric* guerroyait contre les *Vascons* au nord lorsqu'il apprit que les maures traversaient le détroit; il dut rebrousser chemin et tracer vers le sud à la rencontre des envahisseurs. Mais, il fut trahit par ses alliés qui ne le portaient pas dans leur cœur en n'engageant pas leurs troupes dans la bataille au moment critique. Ce fut alors un véritable carnage en dépit de

l'asymétrie des forces militaires en lice; d'ailleurs, on ne retrouva pas sa dépouille royale, si ce n'est selon la légende son manteau de brocard cousu de fil d'or et recouvert de pierres précieuses. Avant cette date, il y avait eu quelques incursions ou repérages stratégiques ordonnés par le calife de *Damas* dont la première comprenait quatre cent cavaliers sur des embarcations mises à disposition par *Julien* qui firent des razzias à *Algésiras* avant de s'en retourner. Ainsi, ils purent constater que l'appui chrétien de *Julien* était fiable. Le pouvoir politique et la religion ne faisaient qu'un sous les omeyyades en s'arrogeant le pouvoir temporel et divin; la gouvernance d'*al Nasir*, *al Andalus* était un *dar es salam*, *havre de paix* pour tous les persécutés à partir du moment, bien entendu, où ils se soumettaient aux lois autoritaires en vigueur. Il est important d'avoir à l'esprit que la notion même de temps est différemment appréciée et fixée en fonction des cultures, traditions et fonctions sociales de chacun car les repères spatio-temporels correspondent toujours à des rites particuliers perpétués d'âge en âge par l'intermédiaire d'institutions ou de personnes morales, prêtres, guérisseurs célébrant des cycles (solstices) pour d'autres des saints; enfin, plus prosaïquement, relevons la fonction du travail des champs et du cycle des récoltes d'où la création du *calendrier de Cordoue*. Dans des villes portuaires prospères et développées, *Ibn Hayyan* disait par exemple d'*Almeria* au temps de sa splendeur que les gens payaient sans compter ni marchander tellement ils étaient riches! Visiblement, il faisait bon vivre dans cette cité. On ne prenait pas si nécessaire la mer en hiver pour des raisons climatiques, forte houle. La famille de Husayn vivait sur la propriété d'une fratrie cordouane d'origine berbère proche d'*Almanzor*. D'ailleurs, la réputation des berbères étaient tellement mauvaise à *Cordoue* qu'on appela les troubles de 1009 *al fitna al barbarya*. Devant les razzias et autres combats sporadiques des différentes milices, nombre de familles furent dans l'incapacité d'exploiter la terre et durent fuir pour se cacher dans les plus intimes recoins des bois et grottes naturelles en remontant vers le nord dans le *fahls al ballut* avant de revenir constater le chaos engendré par des miliciens assoiffés de sang. Un jour béni de dieu le

Le dévoilement

docte Ibn Hassan al Qurtubi vint soigner *oumm* Husayn en route pour l'*Hadès*. Voici, le récit qu'en fit ce dernier une fois adulte: "Ma pauvre mère était d'une maigreur saisissante et périssait à vue d'œil. Mon père n'obtenait rien de ses maîtres en raison de dettes impayées. L'état de santé de son épouse qui ne participait plus au travaux des champs s'aggrava de jours en jours mais cette famille, sur elle la malédiction, ne fit rien pour nous venir en aide; or, le patriarche avait un devoir moral vis-à-vis de ses paysans du moins je le croyais. Toutefois, un compagnon de mon père lui conseilla d'aller en ville au *'adudi(hôpital)* lequel avait une annexe réservée aux aliénés ainsi que des parcelles de terrains pour la culture de plantes médicinales que gérait l'hospice. Là, *Abu* devait s'enquérir du scheik ibn Hassan al Qurtubi. *Cordoue* possédait comme en orient des *bimaristan (iran.bimar/malade)* voire des léproseries, des officines pour les maladies incurables et à *Cordoue* le *Rabad al mardâ*. Il partit de bonne heure en ville quémander une aide providentielle pour être de retour le plus tôt possible. Or, la chance lui sourit car il n'avait pas même entamé une demi lieue qu'il vit devant lui trois individus sur des mules; aussi quand ils furent assez près, il reconnut à la description que lui fit la veille son ami le sage accompagné de deux étudiants. *Abu* interpella le maître lequel jeta un rapide coup d'œil à ce dernier, suffisant pour noter toute la détresse émanant de cet homme. Il lui demanda des explications sur son état d'anxiété sa mine creuse et défaite. Le père raconta leur calvaire par le menu détail sans rien omettre de la maladie de son épouse, du foyer familial enfin, l'attitude de son employeur. Ils allèrent tous les quatre à sa mesure. Une fois à destination, il s'éroula sur le pas de la porte épuisé, affamé. Les deux étudiants le mirent sur le ban adossé au mur. Mon père était las mais, l'état de santé préoccupant de son épouse l'incitait à se battre. Ils pénétrèrent enfin dans la pièce et le toubib s'assit auprès de *ummm* Husayn pour la questionner. Les larmes de *Abu* se déversèrent tel un torrent lorsqu'il vit sur le visage angélique de l'étudiant l'effroi, la mort. Ce fut la première et ultime fois que je vis mon père pleurer; l'état de son épouse était à l'image de ce lieu de vie sordide. La douceur des paroles du sage réconforta la malade qui recommença à croire en la

vie; au même instant, dans son coin, le mari invoquait en sourdine pour la énième fois la protection divine sur son épouse. Le toubib sortit déprimé de cette visite comme il me le raconta plus tard; le médecin croyait avoir quasiment tout vu dans sa longue carrière. Était ce la vieillesse, la fatigue ou plutôt une certaine lassitude de se battre contre des moulins! Rien ne changeait.

Toujours cette misère ambiante qui poursuivait inlassablement la plèbe laborieuse alors qu'une minorité d'individus accaparait les richesses et vivait comme des dieux la panse pleine. Or, un dixième seulement de cette manne équitablement répartie suffisait à éradiquer cette précarité indigeste. Ce fut ce fameux jour où mon père supplia le toubib de me prendre à son service car il était dans l'incapacité de nourrir sa famille endettée. Il ne souhaitait pas vendre ses enfants comme le faisait d'autres paysans endettés. Il désirait pour son unique fils une solide éducation, unique moyen pour sortir de la misère selon lui. Le médecin était catégoriquement opposé à cette idée farfelue mais ce frêle garçon au regard éteint par la faim et surtout la crainte de perdre sa maman finit de le convaincre d'accepter cette demande. En outre, ibn Hassan avait remarqué des signes de malnutrition chez le petit comme chez les sœurs; la mort guettait les êtres de cette mesure. Le petit Husayn était de facto la propriété du *latifundium* en raison du contrat liant son père endetté au maître des lieux. Le toubib alla consciemment au devant de gros ennuis en prenant le gamin à son service sans même l'approbation du maître des lieux. Je compris tardivement le geste du scheik, sa compassion; néanmoins, il y avait autre chose de plus intime dans son acte. J'ai spéculé des années sur sa réelle motivation. J'étais une victime comme ma famille du reste d'un système inique. En vérité, une alimentation efficiente simplement plus riche en protéines, équilibrée suffisait à requinquer en quelques semaines toute la famille. Le scheik était depuis la mort d'*al Hakam II* en 976 du comput des nations sans soutien économique du palais, autrement dit, sans protecteur. Cependant, les années aidant, le toubib ressentait un terrible manque affectif depuis la mort odieuse des siens littéralement trucidés dans une embuscade lors d'un voyage familiale durant le mois

Le dévoilement

de *ramadan*. En effet, les familles avaient coutume de se rencontrer lors de ce mois de jeûne qui donnaient lieu à des réjouissances familiales, de partage le bonheur d'être ensemble en ce mois saint. Le scheik accepta cette charge difficile qu'était mon éducation intellectuelle car pour le reste, il bénéficiait de l'aide domestique incomparable de Myriam sa servante qui devint ma mère de substitution sur la poitrine de laquelle je pleurais les miens à chaudes larmes dans les semaines qui suivirent la séparation. Je grandis dans un autre monde au contact des enfants de l'élite à l'abri du besoin. Or, ce dernier était inquiet car ma famille disparut quelques semaines plus tard après sans laisser de traces. D'autre part, la loi du silence régnait dans le bourg où nous résidions; les ennuis ne tardèrent pas à se déclarer sous bien des formes; je réfléchis à la corrélation évidente entre le déclin du maître mon protecteur et la disparition des miens sans négliger l'implacable vieillesse contre laquelle nul ne pouvait s'opposer pas même les marchands de rêves qui prétendaient avec leurs fameuses potions et autres élixirs de jeunesse aux vertus curatives offrir l'impossible.»

Ainsi ai je entendu.

-«Il s'agit d'une punition collective Sanchuelo dans le bannissant de la famille voire pire.

-Visiblement...

-Il fallait montrer aux paysans les conséquences terribles encourues pour celles et ceux qui ne respectaient pas les règles sachant qu'en haut lieu il en allait de même." La peur qu'inspirait le tyran Almanzor était telle que même les panégyristes ne se bouscuaient pas à la cour du souverain! Le chantre *amiride ibn Darradj* fut bien l'un des seuls à chanter la gloire d'*Al Mansûr* et certainement le plus fameux; d'ailleurs, il remplit à l'âge de 35 ans cette tâche à son service malgré des débuts compliqués.

En effet, il était accusé de plagiat par des poètes jaloux coalisés de la cour. Mais, son talent d'improvisateur lui permit de plaire au souverain qui l'embaucha généreusement pour une période de seize années où il rédigea une soixantaine de panégyriques à la gloire du victorieux et des dignitaires du régime. Cette co-souverainité

amiro-omeyyade était pourtant prometteuse puisque *al Mansûr* avait renforcé l'influence omeyyade au Maghreb; finalement, cette courte dynastie accompagnera comme nous l'avons évoqué la fin du califat. Quelles sont les raisons de ce déclin? Quelques pistes éventuelles permettent de se faire une idée de cette fin programmée. Premièrement, la pierre d'achoppement de toute politique rigoureuse est pour l'état son économie et la gestion scrupuleuse du trésor. Or, les monstrueuses dépenses d'al-Mansûr grevèrent le trésor d'une part la construction de sa ville nouvelle *medina al Zahira* afin de rivaliser de prestige avec la ville palatine édifiée par *Abd ar Rahman III* et d'autre part le financement de ses mercenaires pour la guerre. Deuxièmement, l'ambition personnelle, la vanité, de mauvais conseils jouaient un rôle prépondérant. Par ailleurs, un pouvoir autoritaire mal perçu des cordouans qui constataient un déséquilibre des forces important dans la société à l'instar des mercenaires berbères excessivement coûteux. D'un autre coté, les guerres récurrentes au nom du *Djihad* contre les chrétiens au nord ne rapportaient pas grand-chose, si ce n'était un afflux supplémentaire de troupes par clans entiers d'esclavons européens, berbères pour des raisons éminemment stratégiques. En effet, la peur du *jund* syrien fidèle aux omeyyades et des cordouans haïssant l'usurpateur amiride poussèrent le tyran dans cette politique. Concrètement cela signifia une accumulation de dettes peu de butins rentrant pour ses deux fils qui lui succédèrent après 1002. Ces derniers, surtout *Sanchuelo*, n'avaient pas l'étoffe et le charisme de leur père. Sous ce dernier, les caisses de l'état étaient vides. Le peuple se révolta.

Le dévoilement



3

connais toi toi même, ta place dans la cité

Ainsi, ai-je entendu.

- «Tant d'années d'études pluridisciplinaires de recherches laborieuses pour constater en une seule nuit l'anéantissement de ce fruit précieux; c'est un carnage! Mais pourquoi et à qui profite ce forfait d'une stupidité sans borne?»

Husayn songeait en priorité aux ignorantins qui élevaient l'ignorance en religion. Cette destruction annonçait la fin de *Cordoue* sur la voie de l'obscurantisme. Le vandalisme était aveugle. Voulait ils donc des hordes de moutons marchant au pas prêt à l'équarrissage? Husayn ne voyait dans les décombres carbonisés que le résultat d'un acte méticuleusement organisé, prémédité.

Il s'agissait certainement du travail de mercenaires vendant leur service au plus offrant. La justice devait sanctionner les commanditaires comme les exécutants! Mais était il pertinent de parler de justice à l'heure du chaos généralisé de la *fitna*. Cordoue à l'heure de l'épreuve n'avait plus rien d'une «république athénienne» bien

au contraire. Dans sa recherche des causes expliquant cet état de fait, il observait le critère militaire au regard des nombreuses troupes et clans en lice guerroyant parfois par pur banditisme donc, l'alibi religieux ne valait pas grand chose. L'embrigadement militaire et religieux était plutôt l'affaire du *riba*, certes peu développé en *al Andalus*, plus répandu au *Maghreb*. Il avait en effet un rôle stratégique par sa proximité des routes caravanières. Il était aussi un relais postier, un lieu de repos et de sécurité pour les commerçants puisqu'il faisait office de caravansérail, d'hôtel, *fundung*; il était plus présent en *Italie du sud* et particulièrement en *Sicile*; toutefois son influence dans le temps et l'espace fut bien réel de *Kairouan* à *Fez*, au sud de la méditerranée. Cette tradition du couvent signifie l'hospitalité donnée au voyageur. En revanche, l'historien oriental *Ibn Hawqal* déclarait à son propos: «*n'avoir jamais vu autant de vauriens et d'hypocrites s'adonnant à une vie dépravée pour se soustraire à l'autorité du prince; un lieu de corruption où aurait du régner l'esprit de Jihad(...)*» contre les chrétiens qui attaquaient constamment. En outre, il dénonçait la lâcheté récurrente et le peu d'empressement des lettrés et docteurs de *Palerme* à défendre l'islam et qui en outre se faisaient maître d'école, une profession peu rémunératrice vu le grand nombre d'instituteurs en *Sicile* afin d'être dispensés d'engagement militaire! Il ajoutait: «*quelle position est plus ignominieuse, quelle conduite est plus basse et méprisante que celle d'un homme qui vend une obligation imposée par Dieu, la guerre sainte, avec ses aubaines ses honneurs et sa gloire, pour le plus vil des emplois, le plus humble des métiers et la plus abjecte des occupations*».

Mais, l'homme reste un simple mortel non téméraire qui tenait à la vie et à sa tranquillité légitime dès lors qu'il ne nuisait à personne. Est-ce à dire qu'il était un lâche? Aller au front et mourir aveuglément pour la foi voire des intérêts royaux qui ne rapportaient rien ni à dieu ni à la *umma* mais, au seul clan du prince! Là, c'était stupide selon Husayn. Le but de sa vie fut de mettre en accord ses actes et ses principes. Telle était selon lui l'unique interrogation faisant sens. Un homme ignorant par exemple verrait dans de telles paroles un blasphème alors qu'il jugeait lui qu'un tel homme n'avait pas appris à réfléchir avec

Le dévoilement

un maître et disputer avec d'autres étudiants. La formation reçue permettait ensuite d'enseigner et diriger d'autres personnes et enfants de la cité. La relation de maître à élève était la base du travail de formation intellectuelle et spirituelle de l'étudiant. Des notions aussi abstraites que profanes pour l'homme tels l'amour, le partage, la compassion, la bonté sont des concepts que la foi approche par le cœur et la raison par l'esprit. Est on mécréant dès lors qu'on refuse le sacrifice de soi pour le *Djihad* ? Oui répond l'un en se basant sur la tradition; pour l'autre signifiant le cas d'un lettré répond qu'un lettré mort n'est plus d'aucune utilité à la communauté.» Sanchuelo reprit son propre récit après cette parenthèse. Le syrien *Usama b Munqid* (m.1188) décrit son sentiment des guerriers et de leur esprit de guerre sainte en l'occurrence, la valeur guerrière des *Rums* (chrétiens) du levant comme les seules personnes qui soient appréciées dans leur société. Effectivement, l'esprit chevaleresque du croisé fier et plein de bravoure de sacrifices est bien à l'opposé du palermitain lettré taxé de vilénie par notre auteur. En *Ifriqiya* par exemple de ces couvents militaires sortit le *mahdi*, le controversé *Halladj* en orient. Arrêtons nous mon ami un instant sur cet homme aux multiples couleurs. Il porta parfois l'habit militaire qui en jetait aux yeux de la police ou bien, la bure de laine (qu'il rejeta un temps) de l'ascète qui valait le dédain des uns et la reconnaissance des autres.

-«Excuse moi, Sanchuelo, mais que vient faire ce soufi oriental dans l'histoire de Husayn?

-Il a un rare destin d'où le détour nécessaire afin de ne pas oublier le génie créatif de cet l'homme de dieu pour les uns, de brigand pour les autres et surtout du rôle politique qu'il eut puisque cet individu fut jugé comme hérétique dangereux pour les masses! Il n'y a pas séparation entre le politique et la foi lorsqu'un être dérange des juristes bouchers craignant pour leur statut auprès du calife; Il ne peut laisser indifférent, ses contemporains le menèrent au gibet et le torturèrent de surcroît. Cette affaire est foncièrement politique. Pourtant, l'homme en extase fait peur aux autorités qui y voient un perturbateur ; est il un possédé, un poète, un rebelle, un saint. Ses

envolées spirituelles et poétiques chantent l'*Un*, le *El* de la bible, la rencontre avec *al Haqq*, la vérité créatrice; brimer la parole conduit à la discorde. C'est fermer la dispute et *Hallaj* finit crucifié après 7 années de prison et de procès en révision. La foi de cet homme était inébranlable. Les gens oublient que l'homme devient pourriture et que seule, l'âme peut le préoccuper. -Effectivement, je comprends; il est un personnage incontournable dans l'islam spirituel d'orient, terre d'*Abraham*, *Gilgamesh*, *Ardashir*, *Zarathoustra*, *Mani*...

-L'impact culturel et religieux du *riba* est essentiel dans la propagation du message divin et des idées sur les routes du commerce et des migrations donc des influences extérieures. Autre cas de figure historique de par son rôle est la figure du leader charismatique du *mahdi* en *Ifriqiya*, un homme du *riba* prêchant une idéologie radicale qui put s'exporter en raison de conditions socio politiques favorables en *al Andalus*. Ainsi, on remarque un *dar al islam* pluriel ou multiethnique puisqu'il regroupe des sociétés, des mentalités aussi diverses que complexes. Tout est lié comme une grande chaîne depuis les temps immémoriaux car sans *Galien* ou *Dioscoride* pas de *Razi* voire d'*ibn Sina* pour les progrès de la médecine; cette longue route du savoir vers l'occident en mutation lui même est ininterrompue grâce à des savants du calibre de *Kindi*, *al Farabi* qui commenta *Aristote* et ainsi de suite *ibn Bagga*, *ibn Tufayl*, *ibn Rushd*, *Maimonide*, *Moïse Narboni* (m1362), *Gersonide* (m.1344). La présence juive en *Espagne* remontait à l'antiquité. Enfin, *al Andalus* est une terre de savoirs tant scientifique que religieux, historiens géographes mathématiciens astronomes grammairiens logiciens musiciens et les docteurs de la foi malikites étaient nombreux. *Hallaj* au-delà de son mysticisme incompris de ses contemporains est l'exemple parfait de cette fusion culturelle autour de l'arabe et des ages; il naquit dans une des provinces orientales du *khalifat abbasside* dans le *Fars*, un pays encore profondément iranien de langue, mazdéen de culture mais arabisé par régions ou centres intellectuels le long des routes commerciales qui étaient de véritables nœuds stratégiques du *Ahwaz* jusqu'à *Ramlé* en Terre sainte voire la *Samarcande* de *Manès* et de son église

Le dévoilement

quoi que ses disciples étaient des itinérants propageant la parole de *Mani* qui avait pour le Christ un amour infini. Pour l'anecdote *Saint Augustin (les confessions)* hésita un temps sous la pression de ses amis manichéens, en fait une dizaine d'années en tant qu'auditeur, à les rejoindre dans cette croyance méconnue des occidentaux qui était une synthèse entre l'orient et l'occident; toutefois, si un homme de la qualité de *Saint Augustin* s'intéressa à cette religion, c'était certainement bien plus compliquée que le simple dualisme primaire «*entweder-oder*», noir ou blanc, caricatural à souhait. Enfin, à l'âge de trente trois ans, ce père de l'église romaine confessa sa foi chrétienne à une mère très croyante et assez pressante nous dit il. *Halladj*, lui, est toujours vénéré dans de nombreuses contrées d'Asie centrale telle *Balkh*, en pays *Ouighour*. *Halladj* ne se suicida pas comme beaucoup semblaient l'affirmer; en revanche, il cherchait le martyr. Son geste était littéralement christique. Chez les chrétiens, *Saint François d'Assise* chercha lui aussi le martyr en allant jusqu'en *Égypte* la provoquer, conjurant le sultan d'embrasser la foi du christ mais en vain. Nombreux étaient les sympathisants ou disciples de *Hallaj* en dépit de l'interdit planant sur son nom longtemps après sa mort. *Beiza* était sa ville natale arabisée ou *désiranisée*. En fait, il ne comprenait pas le dialecte iranien; donc, il avait besoin dans les centres urbains qu'il traversait du concours des gens de quartiers de langue arabe. Il marcha jusqu'au *Qashmir*, par ces lieux reculés à la recherche du savoir afin de se construire sa propre philosophie et prêcher au sein du *Ribaa*. A travers son origine, son statut social, la fréquentation des scribes et les gens du monde, c'est à dire les fonctionnaires de l'administration, les lettrés, il absorba la science des courants chiïtes *extrémistes*, *mutazilites*, *qarmates* voire hellénistes au plus profond des provinces de l'empire abbasside. Enfin, l'exemple espagnol qui nous intéresse concerne précisément d'autres martyres, les chrétiens de *Cordoue* au IX siècle comme nous le verrons plus bas. Les barbares qui incendièrent certains *arbad (faubourgs)* dont notamment celui de la maison de l'aumône, *dar al sadaqa*, proche de l'école du maître étaient dans le fond les mêmes individus égarés hurlant la mise à mort de *Jésus* et *Hallaj*

.-«Effectivement, nous retombons de nouveau sur nos pas. -Les caisses de l'institut étaient bien vides sous le victorieux à Cordoue. A terme, l'école était vouée à disparaître faute de moyens financiers. La reconstruction des lieux était improbable et de toute façon, Cordoue s'enfonçait dans les ténèbres et le chaos. La «maison du savoir pour tous» comme la nommait ibn Hassan al Qurtubi était le résultat d'un travail de longue haleine; la réalisation d'une philosophie humaniste en accord avec l'utopie de ses mentors, malheureusement resté longtemps un vague projet faute de soutien politique avant que le calife *Al Hakam II* encore prince héritier le soutienne. Le scheik soignait gratuitement l'indigent, lequel du reste ne pouvait payer la consultation! Cela lui valut les remontrances de confrères plus intéressés par le profit que par la santé des patients. La jalousie motivait de tels sentiments difficilement compréhensibles dans une capitale de la taille de Cordoue au regard du nombre important d'habitants de la qualité des infrastructures telles écoles, bains, souks.

Le maître suivait certaines pratiques médicales de *Abou al Kassim Ibn al Zahrawi* (Aboulcasis des latins-m.1010/13) natif de *Zahra* et médecin attitré du calife *Al Hakam II* avec lequel ibn Hassan al Qurtubi collabora. Ce brillant savant laissa de nombreux travaux d'obstétrique, des descriptions chirurgicales d'amputations, opérations de fistules, hernies, de trépanation. Son encyclopédie en trente volumes de pharmacologie est un véritable don aux générations postérieures. Il mit à disposition du commun des mortels un ensemble de règles simples à suivre au quotidien basés essentiellement sur la modération et l'équilibre d'ailleurs son livre majeur a pour titre: «*kitab al tasrif li man adjiza an al-ta'âlif*» ou approximativement«*le livre des manipulations pour celui qui est incapable de composer les recettes*». Soit, une entreprise colossale puisqu'il s'agissait littéralement d'éduquer par l'exemple simple les individus. A ce propos, on reconnaît dans sa méthodologie l'héritage *grec* des quatre éléments froid- chaud-sec-humide qui sont en équilibre chez l'homme.

Donc la rupture de celui ci est cause de maladie. On peut y porter remède en administrant au malade le pourcentage nécessaire de

l'élément en déséquilibre selon lui. *Al Kattani* est un de ces nombreux savants qui quittèrent *Cordoue* dès le début de la *Fitna* pour *Saragosse* alors qu'il avait déjà plus de 60 ans, soit un homme de l'âge du maître. Cette ville des marches supérieures était un lieu de savoir majeur d'*al Andalus* où migrèrent tant de savant pour son école philosophique. *Ibn Djanah* quitta lui aussi *Cordoue* pour *Saragosse* à l'âge de 26 ans. Il s'épanouit au contact d'autres érudits juifs tels *Ibn al Fawwal*, *Isaac ibn Gikatilla* voire *ibn Tabban* considéré comme un des plus grand grammairiens du monde juif. L'*Espagne* chrétienne tenait énormément de la culture scientifique philosophique juive comme cette dernière reçut beaucoup de l'apport philosophique et mystique musulman. Husayn avait remarqué qu'un acte improvisé n'avait pu dévaster de la sorte la structure du bâtiment jusque dans sa substance. On pouvait voir sur le sol par endroit des traces sombres laissées sans doute par des produits inflammables démontrant s'il en était encore nécessaire la thèse criminelle de l'acte. Mais qui s'en préoccupait alors que *Qurtuba* était plongée dans le pillage, les assassinats ciblés bref, la guerre civile depuis quatre années. Tout n'était plus que désolation dans la *Cordoue* omeyyade après le désastre de 1013; or, le mental des habitants devant le malheur ne faiblit pas tout comme leur abnégation et courage à défendre leur ville et son héritage omeyyade symbole identitaire par excellence. Comme bien souvent dans les épreuves de force, l'horreur atteint des sommets au sein de sociétés et peuples dits civilisés. L'esclave berbère lynchée par le petit peuple en raison de sa couleur de peau n'était pas un acte isolé. C'était de la vengeance aveugle, raciste ordinaire en temps de crise et surtout laquelle s'abattait sur des proies faciles. La foule devient une meute enragée animale. La bête tue pour éliminer le rival et avec lui, sa descendance pour assurer la sienne propre comme le lion. Mais, comment fonctionne l'homme? Trop de questions affluaient entre ses dents. Il était assis seul sur ce banc de pierre aux jointures dépouillées de gypse méditant. Dieu avait oublié ses jeunes brebis en guenilles qui derrière lui s'injuriaient violemment de tous les noms d'oiseaux incapables de partager équitablement les fruits de

leur larcin. Qu'était donc devenue sa chère ville? Ceux qui avaient les moyens financiers avaient quitté *Cordoue*. Nombre de maisons étaient vides de ses locataires, propriétaires voire vider par les *rateros* pour celles et ceux qui ne pouvaient se payer des gardiens le temps que *Cordoue* retrouvât la paix. A cette heure sombre les enfants des rues admiraient maintenant la canaille et ce mode de vie excitant, ces garçons des bas fonds, *salifat al arrachis* qui récoltaient les fruits d'un marché fait d'extorsions, de rapines en tout genre. En fait, pour dire la vérité, ces gamins trimaient pour un caïd du quartier qui assurait leur sécurité dans des rues peu sûres, milices soldats, mafieux.

Husayn ignorait tout de cette vie sauvage qui avait perdue son humanité. Néanmoins, il n'était pas aussi naïf à ce point et savait pertinemment qu'il s'agissait de politique et corruption. Il sortait lentement de sa méditation lorsqu'un vieil homme élégant et soigné quitta une somptueuse demeure de l'autre côté de la placette accompagné d'une charmante femme laissant deviner sous ses fichus de soie une croupe ferme et attirante. Il reconnut le traître qu'il haïssait plus que tout au monde; il le tenait pour l'un des responsables de leur malheur. Le vieux ne paraissait nullement ébranlé par les derniers événements; aucun signe extérieur ne se lisait sur sa face de rat; son maître lui avait pourtant mis le pied à l'étrier, formé sans aucune reconnaissance si ce n'était la trahison. Présentement, il jouissait du soleil matinal qui lui réchauffait ses vieux os perclus de rhumatismes; néanmoins, sa charmante "jeune épouse", supposait il, à ses côtés lui redonnait quelques forces salutaires. Quelle crapule, songea il, ruminant ses ressentiments à son endroit imaginant même avec écœurement ce vieux bouc plantant son palmier dans ce jardin secret. Or, à cet instant, un collaborateur zélé pressant le pas héla le doyen, une missive dans la main droite. Il remarqua le sceau califal du document à la main du toujours alerte fils de Alvar. Husayn était de retour à *Cordoue* en cette fin de 1013 du comput des nations laquelle vivait une accalmie. Aucune unité fit l'unanimité pour maintenir une réelle coalition au sein du califat. *Suleyman* convoitait *Qurtuba*; les deux fils d'*Almanzor*, d'épouses différentes dont une

Le dévoilement

chrétienne convertie à l'islam, avaient été incapables de pérenniser l'œuvre de leur père. Le royaume n' était plus qu'un fruit mûr prêt à être cueilli. Il voulait simplement réhabiliter la mémoire bafouée de son maître avant de reprendre son chemin vers son destin qui selon son maître passait inévitablement par *Séville* en cas de coup dur; mais nous verrons plus tard. Son esprit rebelle à toute forme d'injustice aspirait à des réponses claires jusqu'à se fourrer dans la gueule du monstre pour retrouver le type responsable du bannissement de son maître et de son sort personnel. En effet, comment ne pas tomber dans la dépression après tant de malheur surtout au moment de recevoir une *idjaza* licence ou autorisation d'enseigner les écrits d'un maître. A t' il le droit de se faire justice lui même? Non, sinon il devient lui même un bourreau en dépit, de la coutume ancestrale du droit du sang. Une petite explication s'impose en raison de la *Sourate VII Al'Arâf- v. 12/13* qui pourrait porter à confusion sur le mot rebelle. En effet, la tradition musulmane affirmait que le premier révolté de l'histoire était *Iblis* l'orgueilleux qui refusa de se prosterner devant *Adam* sur ordre de Dieu. C'est la cause première du malentendu assimilant le révolté au diable. Le rebelle est donc mauvais. Or, dans le cas de Husayn sa révolte était motivée par ce devoir de justice, dent pour dent dit la Bible. Il désirait stopper l'individu pervers qui se plaçait au dessus des lois de dieu et dans le cas présent, la loi humaine. Il réclamait justice. Est il donc un hors la loi, un mécréant? Selon le sens commun, l'homme ne peut se permettre de s'exclure de son clan en provoquant ses semblables voire en subvertissant le pouvoir politique et religieux de la communauté par des paroles ou des actes démesurées. *Iblis* fut maudit et chasser du jardin des délices pourtant Satan demanda à dieu un marché. Il voulait corrompre suffisamment d'hommes, ce qui lui fut accordé. Mais cette affirmation ne tient pas car l'homme est au service de sa communauté qui est au dessus du simple clan sinon, on retombait dans l'archaïsme tribal que *Muhammad* avait subverti en instaurant la religion nouvelle. Nous avons vu en introduction selon, une *loggia* un hadith, que l'injustice est préférable à la discorde et que la recherche du compromis à tout prix pour sauver la communauté du chaos est un devoir; on comprend mieux

l'état d'esprit dans lequel est plongé alors l'homme de bon sens face à l'orthodoxie se référant à un dit du prophète dont la véracité est peut être douteuse. Peut on remettre en cause cette parole sachant que quatre siècles se sont écoulés depuis et de surcroît sur une terre de traditions et coutumes différentes de l'Arabie tribale. Peut on vraiment clore le débat alors que tant de questions restent en suspens, ouvertes? Le quartier mitoyen de l'institut du scheik ibn Hassan al Qurtubi avait été pillé par les troupes de *Suleyman*; était ce à dire que les pyromanes du général l'avaient incendié? Pourquoi auraient ils fait une chose pareille? Cela n'avait pas de sens. *Suleyman* voulait le seul pouvoir. L'assistant marqua un petit temps d'arrêt respectueux à quelques pas du couple quelque peu confus avant d'interpeller le vieux:

-*Mu'allim*, un message important du palais, il ajouta ces mots ailés: «mon dieu, quel désastre, c'est bien la fin d'une époque bénie; la reconstruction est vaine encore faut il une direction compétente pour cela!» Lâcha il volontairement et dépité à l'attention de l'opportuniste qu'il ne portait pas dans son cœur; l'arriviste s'arrangeait toujours pour se retrouver dans le camp du pouvoir.

-Pardon? Ajouta le vieux. L'assistant regrettait l'époque de Ibn Hasan (le bon) al Qurtubi sous le mécénat d'*Al Hakam II*. D'ailleurs, jadis le pain ne manquait jamais sur sa table. Aujourd'hui, l'angoisse était la compagne quotidienne des habitants de Cordoue. Le doyen se tut malgré les propos outrageants de l'assistant qui résonnaient encore dans sa tête. Le pauvre homme reprit:

-«lorsque je pense à tout ces ouvrages collectés et acheminés jusqu'à Cordoue ainsi qu'aux nombreuses traductions et autres copies soigneusement ouvragées de médecine par nos meilleurs copistes et étudiants, quel gâchis! Ça sent la vilenie à plein nez. Il semblerait qu'une armée de djinns s'ingéniait à nous renvoyer à l'époque de l'ignorance. Je ne vois vraiment pas le sens de cette destruction.»

-«L'âge d'or» est bel et bien terminé! C'est le chaos absolu pis, c'est *Thagout*. Nos femmes gémissent pendant que les enfants pleurent pères frères et oncles!» Le doyen lui arracha des mains le document et le laissa planter là comme un vulgaire piquet. Ces deux

Le dévoilement

hommes étaient employés depuis de nombreuses années à l'institut qui comprenait jadis deux départements; l'un voué à la recherche médicale et à la pharmacologie l'autre à l'alphabétisation des indigents. Par ailleurs, le scheik pensait qu'il était préférable d'enseigner aux enfants en premier lieu la grammaire et l'étude de la langue afin de leur donner une base solide pour aborder ensuite l'étude du saint livre à partir de 13 ans. Le doyen avait trahit la noble cause pour laquelle, il avait adhéré à ce projet éducatif, pourquoi? Avait-il perdu tout idéal? En octobre 975, suite à une attaque cardiaque, *Al Hakam II* était devenu hémiparalysé avant de s'éteindre une année plus tard. Ce fut le moment clef du changement.

- «On pense obligatoirement au jugement d'*ibn Hazm* sur la succession du calife ratifiée et paraphée dès 975 puis envoyée à travers le royaume aux responsables consacrant *Hischam II* seul héritier du trône comme une grossière erreur», dit Youssef.

-En effet, son fils de onze ans s'avéra une marionnette au main du victorieux qui assura la régence soutenu par l'épouse du défunt calife et mère de *Hischam II*.» Que signifiait ce décès pour les lettrés du royaume? En premier lieu les plus fidèles de ses sujets tombèrent dans un état de perplexité et de crainte légitime en dépit de la stabilité politique du califat mais le *Hadjib al Mansur* gagnait en puissance au fil des ans. En second lieu, il ne perdit pas de temps pour emprisonner, éliminer à tour de bras ses opposants potentiels.

D'ailleurs, les mécènes du maître tout comme l'intelligentsia mirent les voiles. L'institut déclina donc faute de fonds et de volonté politique et ce bien avant le déclenchement de la guerre civile en raison d'une corruption endémique! Quoi qu'il en soit *Cordoue* possédait selon l'argumentaire *amiride* suffisamment de centres d'études. D'ailleurs qui s'en soucia qu'une étude brûlât alors que les berbères razziaient des quartiers entiers. Les indigents attendaient une improbable accalmie livrer à eux mêmes.

Il songeait à ce chaos programmé lequel renvoyait droit à cette politique irréfléchie de persécution religieuse qu'entreprit jadis *al Mansûr*; certainement pour plaire au pouvoir religieux, gagner la confiance de l'élite pro omeyyade et du peuple en amassant du butin et

calmer leurs ardeurs mais surtout, il s'agissait de la légitimité politique car la légalité était acquise. La fuite des cerveaux juifs et mozarabes de *Cordoue* pour *Saragosse* autre centre important du savoir médicale philosophique dans la péninsule voire en *Catalogne* ou *Narbonnaise* en était un des effets bien concret; cette politique finalement desservit le califat à double titre donc car les chrétiens du nord récupéraient satisfaits de l'aubaine des compétences humaines et technologiques. La *Catalogne*, vers la fin du X siècle était intellectuellement parlant en avance sur le reste de l'*Europe* chrétienne. Le jeune *Samuel Halevi Ben Joseph Ha Naguid* était l'exemple même de la répression cruelle du tyran orgueilleux. Dans le prolongement des événements, le juif avait fui devant *Suleyman* pour le port de *Malaga* au sud où il monta, dit on, une petite affaire, une épicerie. Sa boutique était non loin du château qui appartenait au vizir *Abou Quassim ibn al arif*, le vizir de *Habbous*, prince de Grenade. Or, les habitants illettrés devaient souvent écrire à leur maître, aussi *Samuel* correspondait pour eux dans un style incomparable qui éveilla la curiosité du vizir. Celui-ci s'aperçut vite que ce drôle d'épicier était un savant doté d'une connaissance aiguisée des affaires de l'état. Finalement, il devint cet homme d'état génial mais ennemi héréditaire d'un autre homme remarquable conduisant lui aussi les affaires d'*Almeria* et de *Grenade*, l'arabe *Ibn Abbas*. Le poète *Mountafil* adressa ces vers:

«Tu es supérieur aux hommes les plus libéraux de l'orient et de l'occident, de même que l'or est supérieur au cuivre/Quand je me trouve auprès de toi et des tiens, je professe ouvertement la religion qui prescrit d'observer le sabbat et quand je suis auprès de mon propre peuple, je la professe en secret»

Les écrivains arabes, selon l'érudit *Dosy* ne les citent qu'avec une sainte horreur. Il fut poète, traducteur, grammairien, talmudiste mais aussi grand vizir et chef des armées du petit royaume de *Grenade*; un des rares juifs à une telle fonction politique et recevra ainsi de la communauté juive de *Grenade* dont il était l'un des rabbins, le titre de *Naguid*, prince! *Samuel* s'employa à améliorer le sort des Juifs de *Grenade* mais aussi celui d'autres communautés juives par le biais de ses

Le dévoilement

relations diplomatiques. Il dépensa des sommes considérables pour financer des écoles et académies talmudiques mais aussi pour réaliser des copies de livres dont il fit don aux étudiants pauvres. L'un des bénéficiaires de ses largesses fut le poète et philosophe *Salomon ibn Gabirol* (*la source de vie- fons vitae*) qui avait été banni de *Saragosse*, capitale où trois courants se confrontaient sous le patronage éclairé de *Muqtadir ibn Hûd*: la logique aristotélicienne pratiquée par les trois religions, le néoplatonisme des juifs de l'école rabbinique kairouanaise, les musulmans de l'école des *ikhwan al safa* ou frères de la pureté Dominique Urvoy: «un groupe secret philosophico-politique appartenant à l'élite sociale dont l'activité était centrée sur Basra; auteur d'une encyclopédie composée de 52 épîtres, *Rasâ'il*» un courant mystique ésotérique. Cette famille juive de lettrées donna trois générations de traducteurs. Le calife lui-même subventionna des auteurs en *Al Andalus*, mais aussi dans d'autres pays comme *Isfahani* qui composa son recueil anthologique de poésies et chansons arabes «*Kitab al-Aghani*» (Livre des chansons); il lui envoya dit on, mille monnaies d'or pour en avoir une copie. *Isfahani* lui envoya un exemplaire spécial avec la généalogie des omeyyades; en outre *Al Hakam II* était un généalogiste renommé qui avait lu et annoté des milliers de livres de sa bibliothèque. Un historien contemporain de Husayn fit du souverain un portrait peu flatteur: «*ce blond roussâtre, aux grands yeux (noirs?) au nez aquilin à la voix forte, aux jambes trop courtes au corps râblé aurait eu par surcroît, des avant bras trop longs et la mâchoire supérieur en saillie; Il semble avoir toujours eu une santé fragile. Certains insinuait qu'il était homosexuel* ». *Ibn Hayyan* enfonçait le clou avec même la tardive paternité de ce dernier! D'autres encore parlaient d'une tendance congénitale à l'homosexualité chez les andalous. En revanche, tous les historiens s'accordaient sur l'ampleur de ses capacités intellectuelles formés par les plus grands précepteurs de son temps.» (François Géral).

Afin de donner un ordre de grandeur tout relatif, le premier inventaire de la bibliothèque cathédrale de *Notre Dame de Clermont* en 980-1010 était de 55 volumes; à *Notre Dame de Rouen* 58 volumes;

les principales bibliothèques françaises à la fin du XII siècle: 570 volumes à *Cluny*; *Saint Amand* 389 volumes; *Corbie* 370 volumes. D'autres types de bibliothèques comme la *Royale du Louvre* en 1380 était de 917 volumes; à la *Sorbonne* en 1297 de 1017 volumes.(voir *A.Vernet dir. Histoire des bibliothèques françaises médiévales du V s à 1530*) L'individu lambda avait des préoccupations nettement plus alimentaires; beaucoup d'incrédules voyaient dans cet incendie et le chaos ambiant plus général une punition divine à cause de la décadence des gouvernants, la suffisance et le mépris du palais et de l'élite faisant des lois sur mesure réduisant le peuple à l'état de serf. Néanmoins «rien n'est-ce qu'il paraît être» dit le proverbe pachtou. Les jugements hâtifs sont souvent responsables d'effets incommensurables sur le devenir. A cela s'ajoute la mauvaise foi des uns conjuguée aux rumeurs les plus farfelues des autres; calomnier puis tuer dans l'œuf toute contestation sociale. Ainsi fonctionnait la politique à *Cordoue depuis Sanchuelo*. *Suleyman* parvint deux fois au pouvoir en 1009-10 puis 1013-16 tout comme *Muhammad II* avant ce dernier en 1009 et 1010. Bref, on vit défiler en une vingtaine d'années un nombre incroyable de souverains omeyyades et hammudides. Ainsi ai-je entendu. Husayn à l'automne de sa vie était finalement arrivé chez son protecteur abbadite lequel avait presque perdu espoir de le revoir. Le maître et le cadî avaient eu une correspondance jusqu'à la mort du premier. Husayn quant à lui était dans le fond sceptique sur son séjour à Séville, peut être en raison de ce choix par défaut. La vie de cour était tout sauf une sinécure aussi au delà de la satisfaction intellectuelle d'avoir enfin un accès libre à des milliers de feuillets pour poursuivre ses recherches sur la condition de l'homme dans le califat de *Cordoue*. Or, le sujet d'étude le ramenait invariablement inconsciemment sur ce fameux ban de la placette de Cordoue, pourquoi? Il ignorait lui même le sens de cet «élan vital» incontrôlable responsable de sauts spatio-temporels quasiment proches de la vision. Il ne pouvait que spéculer incapable d'appréhender un tel phénomène proche selon lui du monde inconscient onirique sauf qu'il était bien éveillé dans ces sortes d'élan comme il les qualifiaient. Dès lors, il était projeté sur le lieu de guet discret vêtu

Le dévoilement

de sa grossière bure de laine attendant l'instant opportun de trucider le traître. Toutefois, ce lieu ne signifiait pas uniquement la rancune et la vengeance mais aussi une familiarité tranquille douce révolue, des souvenirs d'enfance. Tirailé entre le pardon et la vengeance, la culpabilité et l'innocence, il ne pouvait tuer cet homme sur une simple présomption; or, plus il réfléchissait et plus le doute s'insinuait logiquement en lui. Ce ban jadis entouré de lauriers rose fut un repère amoureux pour de nombreux cordouans, l'amour s'invitait aussi dans ce flux ininterrompu de sentiments, d'émotions. Soupir. Husayn, songeur et affalé sur son secrétaire, avala d'un trait son verre d'eau grignota quelques dattes fit quelques pas dans sa chambre pour se dégourdir les jambes.

Une nouvelle fois, il ne fit pas sa promenade journalière sur les bords du fleuve. Il était important pour sa santé déclinante d'éviter toute sédentarisation prolongée. Par ailleurs, il n'avait eu ni femme ni enfant. Mais, comment aurait il pu, ne serait ce y songer un instant au regard de cette vie tourmentée entre exil, esclavage, fuite perpétuelle enfin son combat éducatif qui était le projet d'une vie débuté sous son maître. Husayn voyait le doyen lisant le document avec quelques réticences comme s'il redoutait le pire au fil des lignes. Quelle était la nature de ce fameux document qui désagrégea sa face de rat pensa il. Le vieil homme se dirigea ensuite droit vers les décombres et fouilla ici et là à l'aide de sa canne à pommeau d'ivoire les restes calcinés; il remarquait amusé que son outil finement travaillé qu'il maniait avec dextérité n'était qu'un objet de luxe inutile. Ce vieil homme coquet cachait au henné ses cheveux blancs. Or, cet artifice ne pouvait occulter les sillons de son front tant les remords rongeaient son âme damnée. Que cherchait il donc parmi les décombres encore fumant si ce n'était des preuves compromettantes. Le doyen semblait avoir patiemment attendu la chute de ibn Hassan al Qurtubi. Toutefois, on pouvait se demander légitimement s'il ne l'avait pas accéléré d'une manière ou d'une autre? Husayn gardait de lui l'image d'un être lâche, opportuniste. C'est pourquoi il était convaincu de sa culpabilité. Mais ce doute l'envahissait à chaque fois qu'il repensait aux recommandations du maître à propos de la

hâte des hommes à juger; elle était mauvaise conseillère. Il finit par se libérer de ses démons. Le cheikh par son apprentissage le guida sur la voie de la rectitude lui inculquant le respect de soi et de tout être vivant, de la justice, des lois de la cité enfin, la clémence et plus que tout le pardon spirituel. Voilà pourquoi le vieux lui causait un indéniable dilemme, un cas de conscience. Il était à cette heure un vieil homme sans illusion à l'abri des soucis matériels dans l'alcazar du souverain *Abbadite de Séville*.

Pourtant, il lui semblait s'être trompé en choisissant les recommandations de son maître qui pensait avant tout à sa sécurité au cas où il disparaîtrait prématurément. Or, ce choix positif lui laissait un goût d'inachevé en dépit de cette sécurité matérielle évidente, du confort, de leur vieille amitié. Il lui manquait en fin de compte cette liberté d'action qui lui procurait cette paix intérieure qui était impossible à trouver dans ce milieu sournois du palais. Il n'incriminait nullement son protecteur mais ce milieu dénaturait toute existence humaine, tout caractère, toute intégrité morale. Lorsqu'il se retrouvait seul la nuit dans ses appartements trop grands, ressassant le protocole pompeux, les interdits, les devoirs et obligations, les fausses manières et l'hypocrisie des courtisans, Husayn savait qu'il n'était pas à sa place; la sienne était au fin fond de la *sierra Morena* chez ces villageois où il trouvait un sens à sa vie, un rôle, une fonction vitale salutaire pour le groupe dont il était la courroie de transmission dans une atmosphère familière où ces gens se battaient pour une vie meilleure sans chercher à nuire à autrui. Cette époque était radicalement différente de la stabilité politique d'antan. D'autre part, aucun service administratif digne de ce nom n'apportait plus de soutien à ces villageois d'où son rôle imminent au sein de cette communauté villageoise. Il était en somme l'homme providentiel aux différents turbans, le sage, le médecin, l'écrivain public, l'imam enfin l'ami et à ce sujet, nombreux furent les hommes du village à vouloir lui donner leur fille en mariage. Il comprit par son travail journalier auprès de ces déshérités ce que signifiait réellement le savoir, la connaissance, la voie droite et surtout le don de soi christique dont parlait son maître. La nostalgie le submergeait

Le dévoilement

lorsqu'il repensait au *alim* au fait qu'ils ne s'étaient pas même dits au revoir. Les larmes s'agglutinaient aux coins de ses yeux pour perlées avec furie sur ses joues creusées par les soucis et les ans avant de tomber dans les bras de Morphée. Alors, il se retrouvait enfant en visite avec le maître chez *Ismail*, le père du cadi *Abbadide*; d'autres fois, c'était en mer quand sa journée avait été éprouvante mentalement au moment de la *razzia*. Au réveil, il repensait à la probable collusion entre les pirates et le pouvoir amiride. En effet, ils savaient exactement où frapper pour se retirer ensuite aussi vite qu'ils étaient apparus. Surtout, ils disposaient visiblement d'informations de première main sur leur itinéraire. Sa capture marqua une seconde rupture dans sa vie tout aussi dramatique que la première jadis enfant; au final, il était séparé de celles et ceux qu'il chérissait. Aujourd'hui, il goûtait au luxe exquis de la vie royale en ses vieux jours! Cependant, il avait acquis une âme nomade au regard de ses pérégrinations passées aussi son destin n'était pas ici bas au palais! Il devait prendre une décision à l'instar du caïd des pirates qui en dépit des nombreux avantages d'avoir un lettré à ses cotés décida de lui redonner sa liberté pour lui avoir sauver la vie. Les expériences comme les rencontres depuis son enfance façonnèrent sa personnalité à l'instar des voyages. *Al Andalus* était le résultat d'un formidable brassage d'individus de savoir faire d'échanges de contrats et *Husayn* était l'un des fils de cette civilisation brillante et paradoxalement meurtrière. Le passage de témoin d'une civilisation à l'autre était bien souvent délicat, conflictuel lorsqu'il y a acculturation, contrainte, discrimination, sentiment de perte d'identité, de son moi intime, choc psychologique, révolte intérieure contre le fait accompli qui ne peut signifier fatalité car le destin est entre les mains de celui qui ose entreprendre et que la résignation est la compagne de cette croyance stupide car incomprise du *kun fayya kun* coranique! Ainsi la révolte contre l'injustice devient un devoir moral contre un pouvoir illégitime. La discorde apporte la mort, la douleur; or la vie est ainsi faite et il faut être prêt à payer le prix pour les générations à venir ce qui signifie que la *fitna* est d'une certaine manière source de création nouvelle après l'orage comme le printemps succède à

l'hiver, la société doit se renouveler. Ainsi, la fantastique effervescence culturelle artistique et économique de la période des taifas qu'il vivait quotidiennement démontrait la justesse de sa thèse puisque *al Andalus* globalement réussissait après le sang et les larmes un virage culturelle artistique scientifique à cent quatre vingt degré toutefois, l'existence précaire du gueux restait identique. En revanche, les lettrés d'occident s'émancipaient d'une certaine manière de la main mise d'un orient savant en matière de médecine, astronomie, mathématique, droit, philosophie (*Juan Vernet*). Ce boom extraordinaire permit la convergence d'idées et d'hommes de tout horizon culturel spirituel de *Kairouan* vers *Cordoue* point central du savoir arabe vers d'autres capitales régionales qu'étaient *Saragosse Tolède* avec les savants traducteurs français italiens anglais allemands qui choisirent de passer les Pyrénées avant de repartir vers *le nord de l'Europe* au XII s. *L'Espagne* connut avec *Al Andalus* une Renaissance intellectuelle qui rayonna au-delà des Pyrénées. Husayn connut l'expérience mystique de l'illumination qui le plongea dans un état d'anxiété et de crainte totale car les visions étaient l'adage d'êtres exceptionnels et pourtant si commun d'une certaine manière. Tel est le paradoxe du prophète ou du saint. Ce jour où il connut l'extase, sa perception du monde et de soi changèrent. Sa vie ne fut plus jamais la même puisque ce phénomène renforça considérablement sa foi en *l'Un*, en une force abstraite indescriptible ineffable qui jusqu'alors n'était qu'indifférence bien loin de ses préoccupations journalières profanes. En effet, on ne sortait jamais indemne d'expériences empruntées de mystère car la signification du *Dasein*, l'être au monde était remise en chantier. L'individu prenait conscience de sa singularité alors que dans le même temps le commun des mortels le pensait fou (pas dans le sens moderne du terme de malade mental). L'élite politique ou religieuse y voit les prémises d'un bouleversement surtout pour son pouvoir quand l'individu subvertit un système de valeurs par son discours innovant. Dans pareilles situations, les grands moyens s'imposaient aussi la prison permettait dans un premier temps de calmer les ardeurs du récalcitrant, le bannissement en second lieu en ce qui concernait les méthodes douces enfin, l'option

Le dévoilement

ultime le meurtre dans les outils de répression au service de l'intérêt général dicit le pouvoir qui s'accrochait des deux mains à ses privilèges; l'esclavage fut pour lui une privation de son moi car il devint une chose, un vulgaire butin. Cette expérience le marqua au fer rouge. Or, il y trouva paradoxalement une excitation irrationnelle non dans le fait d'être au service d'un homme contre son gré mais plutôt d'être en dehors ou au dessus de la loi. Certes, ces hommes sans foi ni loi lui avaient volé ses rêves, ses espérances de jeune homme en quête de connaissances auprès d'un maître aimant; il sut s'adapter à son nouveau style de vie. C'était son trait de caractère principal, s'adapter pour dépasser ses buts. Ces brigands représentaient la face obscure de la société, les égarés qui n'étaient que le produit de ce que la société avait de plus malsain! Il se posait souvent la question: étaient ils des bourreaux ou des victimes? Il imaginait parfois le *ratero* noble comme un symbole de la lutte contre une autorité bafouant autant les lois fondamentales que la raison pure; une littérature sociale politique révoltée et sarcastique dénonçait les agissements d'une élite arrogante parfois naïve s'imaginant spirituelle et intelligente dont ces représentants s'appelaient *ibn Al Muqaffa*, *Jahiz*, *Tawhidi*, *al Hariri* et d'autres au IX/ X s à *Bagdad* avec l'*adab l'humanisme* dans des récits, épîtres, genre épistolaire (rasâ'il) ou (nasa'ih) conseils sur les usages avec les puissants; bref, un genre littéraire en phase avec son époque à l'instar de canailles extraordinairement habiles et cultivés singeant et extorquant la bonne bourgeoisie damascène de surcroît en verset prose avec raffinement. C'est ce qu'on nomma la satire sociale. Au fil de sa captivité, cette image romancée qu'il avait sauta en éclat car les faits au quotidien qu'il vécut étaient sordides. Finalement après bien des turpitudes, les pirates furent contraints de cesser leur activité criminelle en mer suite à des pertes essentielles à leur commerce outre une mauvaise conjoncture. Ils perdirent leur soutien politique à *Majorque*. Leur reconversion fut délicate, hasardeuse par ailleurs, ils devaient faire profil bas étant recherchés par de nombreuses autorités; ils étaient *persona non grata* dans tout le *Levant*. Husayn eut sa libération suite

à un coup du sort. Entre sa libération et son arrivée à *l'Alcazar de Séville* plus de deux décades s'écoulèrent; il était devenu un homme sage. Le cadî lui trouva une fonction sur mesure rétribuée en conséquence qui fit de nombreux jaloux parmi les courtisans du palais; aussi les bruits de couloirs résonnèrent tout au long de son séjour sévillan. Mais ne mettons pas la charrue avant les bœufs. Que cherchait cet homme vêtu d'une bure de laine bouffée par la vermine à la cour du cadî? Qui était il? Voilà quelles furent les premières questions dans l'entourage royal à son arrivée mémorable. Nul ne le connaissait parmi la foule présente à l'audience quand il apparut pour la première fois; le souverain en revanche avait crû reconnaître le nouvel arrivant grâce à cette petite tache brune distinctive qu'il avait sur le cou. Il s'amusa de toutes ces messes basses très bruyantes. Nous reviendrons plus bas sur *l'Alcazar* et ses arcanes. Cependant, il se consacra à un travail débuté jadis sous la direction du maître pour collecter des informations variées sur la végétation du bassin méditerranéen en général et de la péninsule ibérique en particuliers. La constitution de cet herbier débuta bien avant la naissance de Husayn dont le but au-delà du simple répertoire de type encyclopédique était d'approfondir les savoirs en pharmacopée, trouver de nouveaux remèdes efficaces en étudiant et combinant plantes, racines, etc. Durant ce temps d'insouciance pour le maître sous l'autorité d'*Abd ar Rahman III* ce dernier transforma et embellit *Qurtuba* avant de fixer sa résidence à *Madinat al Zahra*. La nuit on distinguait dans l'obscurité un long et sinueux cordon lumineux reliant les deux villes. *Cordoue* était pavée et disposait d'un éclairage nocturne entre autres infrastructures urbaine dont l'utilité et le confort étaient une sécurité supplémentaire pour ses habitants face à la criminalité. C'était technologiquement parlant sans commune mesure en ce X siècle. Il accompagnait volontiers le maître à *madina ar Zahra* non pour des consultations mais lors de visites courtoises où en chemin assis sur la mule, il ne ratait pas une miette des plus minimes détails autour de lui. Il était un observateur remarquable d'où sa capacité a analysé correctement toutes les situations possibles. *Al Nasir* entretenait de bons rapports certes autoritaires avec les minorités

mais la satisfaction dans l'ensemble était bien là avec une qualité de vie certaine; l'acceptation de l'autre était la règle à partir du moment où les lois étaient respectées à la lettre. Tout de même, le souverain avait pour conseiller et ami *Recemundo*, évêque de *Cordoue*, «*Rabbi ben Zaid*». Le calife convoquait lui-même les conciles ce qui était pour la curie catholique inacceptable. Son médecin Juif séfarade *Hasdai ben Shatprut* était philosophe poète diplomate conseiller du Calife. En 932, il prit *Tolède* après un siège qui infligea une terrible famine aux habitants. Le califat entra ensuite dans une période de paix relative et de prospérité. À partir de 950, il eut autorité sur le *Maghreb* de *Tanger* à *Alger* mais se heurta aux attaques des *Fatimides*. En 955, son ambassadeur plus haut évoqué obtenait un accord de paix avec le roi *Ordono III* des *Asturies* et le duc de *Castille*. À sa mort en 961, le Califat de *Qurtuba* était à son apogée. *Cordoue* comptait entre 400.000 habitants. Elle était donc avec *Bagdad* et *Constantinople* une des trois plus grandes villes du monde connue.» Husayn ne connut pas les règnes d'*abd ar Rahman III* et d'*Al Hakam II*. Lorsque la mort faucha ce dernier l'heure d'*Al Mansûr* sonna. Dans les faits, le souverain ne pouvait réellement régner en raison de ses maladies vénériennes qui l'avaient affaiblies sans même aborder son attaque cérébrale qui le cloua au pilori dès 975. Il fut un temps où *al Mansûr* était encore le modeste *sahib al shurta al wusta cadi de Séville* et curateur des successions vacantes. On rapporte une anecdote à propos de lui alors en compagnie de trois amis étudiants, il dit: «*Quelles charges choisirez vous d'exercer lorsque je serais parvenu au pouvoir? Le premier lui répondit: tu me nommeras cadi du district de Rayyo (Malaga) car j'adore les figues qu'on y cultive. Le deuxième dit: tu m'octroieras la surveillance du marché car je raffole des beignets. Le troisième dit: si tu accèdes au pouvoir commande qu'on me promène dans tout Cordoue posté sur un âne tourné vers sa queue enduit de miel afin que les mouches et les abeilles se posent sur moi!*» Ils se séparèrent ensuite mais quand *ibn Abi Amir* devint ce qu'il avait prédit, il concéda à chacun de ses 3 amis ce qu'ils avaient demandé. Au regard d'une santé fragile, le calife profitait volontiers de villégiatures dans des *munyas*, pavillons d'été qui pullulaient autour de *Cordoue*;

il acceptait volontiers de ses *fytian* les préposées au service du calife (officiers) d'aller jouir pour la journée avec femmes et enfants de quelques plaisirs innocents pour reprendre les mots des chroniqueurs. Sa paternité tardive fut aussi très commentée avec toujours des sous entendus sur son homosexualité. Les berbères reprochaient aux andalous originaires du levant leur raffinement excessif et démonstratif, leur oisiveté, leur arrogance et surtout, ce manque ostentatoire de pureté religieuse préférant s'enivrer de vin. Le scheik s'évertua à lui montrer toute l'idiotie de tels propos accusateurs ou de donneurs de leçons sans posséder le savoir. Le médecin lui inculqua très tôt une maxime pleine de bon sens et simple à retenir pour un gamin: « ne nuis pas à autrui, partage ton savoir, soit bon et juste ». Le message fut reçu parfaitement. Mais, trop d'individus ignoraient magistralement le respect de la vie surtout en ces temps troublés pour des raisons partisans où tout semblait autorisé dans un chaos sans nom. Toujours est il que les individus perspicaces ayant un sens aigu des affaires sentirent le vent tourné et saisir au vol les opportunités nouvelles qui se présentèrent à eux dans l'épreuve; les plus débrouillards s'enrichirent relativement vite comme souvent en temps de crise profitant de leurs réseaux pour monter des affaires juteuses voire illicites devenant eux mêmes des usurpateurs. Une cité régit par la corruption le vol de vils comportements décline automatiquement. Était ce la raison pour laquelle de braves cordouans instruits ayant une haute estime de soi jugeaient la plèbe telle un bouc émissaire facile responsable de sa propre misère et par extension celle de la cité à une époque où ils se souvenaient parfaitement qu'*'al Mansûr* cherchait à conquérir les suffrages de la *amma*. Ils faisaient alors appel à *Aristote* pour appuyer leur opinion: « celui qui n'est pas capable de vivre en communauté ou qui n'en a pas besoin parce qu'il se suffit à soi-même n'est pas une partie de la cité; il est donc ou une bête (thèrion) ou un dieu. »

A une autre époque, des esprits mal intentionnés soupçonnaient *al dakhil*, l'immigré qu'ils appelaient le miraculé *omeyyade* d'avoir signé un pacte avec le diable. En effet, comment avait il pu échapper au massacre de sa famille, survivre à l'emprise *abbasside* jusque'en *Ifriqiya*

Le dévoilement

pour finalement réussir à fonder un émirat indépendant de Bagdad. Les pro omeyyades affirmaient au contraire qu'il avait pris une formidable revanche sur le destin puisqu'il fut le précurseur d'une restauration omeyyade en occident dont l'apogée fut en 929 le califat. D'autre part, il était parfois difficile de trancher entre le mythe et l'histoire tellement ce premier était ancré au plus profond des mentalités comme un lieu commun. Les poètes et les chroniqueurs n'y étaient pas étrangers parce qu'ils servaient le calife, le prince, l'état, une taifa, une cause et qu'ils étaient rémunérés par ce même roi. Le fils cadet du doyen, Tariq ami d'enfance de Husayn était un garçon timide, intelligent, amoureux de poésie qui récitait en cachette à son seul et fidèle ami les vers scandaleux d'*Abû Nawas*; son père l'aurait écorché vif s'il l'avait entendu. Tariq n'eut pas le loisir de grandir, devenir poète; il fut assassiné vraisemblablement par les siens; d'ailleurs son décès ne fut jamais élucidé et Husayn ne put jamais faire le deuil de son ami! Tout enchantait ce garçon sensible sans cesse rabroué par ses proches. Il rumina longtemps les dernières paroles de son ami avant sa mort subite maquillée en accident domestique. Cette famille ne supportait pas d'être la risée des cousins et voisins, d'écouter sans broncher sur leur passage les sarcasmes les plus odieux et salaces sur leur fils outre l'incapacité insinuée du patriarche à élever dans la droiture sa progéniture. Un meurtre pouvait-il laver l'affront subi? -«Pour quelles raisons me torturent-ils ainsi? Ils me reprochent des futilités à croire que je suis celui sur qui on se défoule de ses frustrations?

-«Parce que tu es différent d'eux; tu fais ce que tu aimes sans te préoccuper d'eux ou du qu'en dira-t-on! Eux en sont incapables; tu es le nouveau *Zyriab*».

-Tu es le fils d'une famille de paysans meurtrie par la misère; or, moi, j'ai l'indécence de me répandre devant toi pour si peu.

Les deux garçons éclatèrent de rire et passèrent à autre chose. Deux jours plus tard, un vendredi exactement, il se rendit chez son ami pour étudier et échanger les derniers ragots et profiter de ce jour de repos. Une amitié était née très tôt entre eux deux puisqu'ils se voyaient quasiment tous les jours depuis l'enfance. *Cordoue* était constituée de nombreux quartiers, *ar rabad* au nombre de 21 à son

apogée au X^e siècle, 9 à l'ouest, 7 à l'est, 3 au nord et 2 au sud. Le quartier juif *barrio de la Juderia* était appuyé quasiment au palais non loin de la mosquée cathédrale et des jardins du palais. Les souk répertoriés par quartiers de la médina portaient le nom du métiers et consistaient en des ruelles, des placettes, un dégagement *rahba* alors que les grands marchés de plein air dits de poussière *al aswaq li-l gubar* étaient réservés aux produits de la campagne et au négoce des animaux; les métiers polluants et sales étaient eux aussi en dehors du périmètre urbain. La vente à l'étalage avait lieu sous une hall (*mu'tab*) alors que les diseurs de bonne aventure travaillaient sous tente. Le peuple fut de tout temps un réel souci pour le pouvoir en place qui devait contenir sa colère, son exubérance; or, il avait lui aussi besoin d'assouvir ses désirs qui n'étaient pas l'apanage de la seule élite de *Cordoue*. Mais il y avait des activités plus discrètes cachées au regard de la foule *dar al banat*, *dar al harag*, maison de prostitution. L'activité économique était variée et renommée dans toute l'*Europe*; l'important port de *Séville* plus au sud sur le grand fleuve était une plaque tournante du commerce. D'ailleurs, *Séville* avait un lieu insolite pour le commerce et divers activités marchandes: le cimetière où des commerçants avaient installé des baraques, *hiyamat*, nous dit *ibn Abdun*. Les librairies et les nombreux bouquinistes ravissaient les amateurs de belles lettres *adab* avec un choix de livres important, les plus luxueux étant conservés à l'abri des mains indécicates. En dépit de certaines sources faisant état de quartier confessionnel comme *el barrio Triana* à *Séville* qui comprenait une forte communauté chrétienne selon *ibn Abdun* à l'orée du XII, il n'y avait aucune trace juridique dans les *ahkam* d'*Ibn Sahl* de la *Cordoue* des X-XI siècles démontrant une quelconque ségrégation spatiale des communautés *dimmi* ou musulmane à *Cordoue* à l'époque *umayyade*. La *juderia* possédait ses artisans, ses écoles talmudiques, ses libraires, ses médecins, ses propres juges; toutefois, des familles musulmanes partageaient et tiraient leur eau du même puits dans leur venelle comme le relevait une *fatwa* prononçant comme licite le partage du puits entre les individus musulmans et juifs de la ruelle; toutefois la vie de quartier a toujours ses problèmes de cohabitation,ses

comportement asociaux, etc. et les procès verbaux d'*ibn Sahl*(plus haut) l'attestent. Les deux garçons rêvaient de *Bagdad* ce nom les faisait fantasmé! Ils avaient tant de choses à apprendre des sages, à conquérir répétaient ils comme un mantra! Tariq adolescent ne supportait pas l'idée d'une vie entière sous le joug d'une ségrégation familiale en particuliers, ni même ethnique ou religieuse dictée par des injonctions idéologiques et morales d'un autre âge. Les deux adolescents constataient que le fait religieux n'était qu'un outil oppressif au service des puissants et tant pis pour la vraie foi du croyant pieux! Et puis, la politique amiride mit en place une stigmatisation du statut de *dhimmi* ainsi que des penseurs trop indépendants pour le palais. *Al Mansur* recourut à quelques crucifixions car il fallait se mettre les clercs de son côté non à dos; Les adolescents entendirent une fois dans la rue deux vieillards parlés d'un code vestimentaire particuliers suggéré jadis à l'époque wisigothe par des évêques imaginant différentes couleurs en fonction de la communauté concernée! Les deux vieux songeaient ils par hasard à imaginer la ré- instauration de telles pratiques? Husayn et Tariq furent effrayés et scandalisés par cet ostracisme. Comme si le statut de perdant n'était déjà pas une punition suffisante en soi. L'ami supportait de moins en moins le pouvoir borné de son père, véritable tyran sous son toit. Il tomba dans une dépression et tenta une première fois de mettre fin à ses jours en dépit de l'interdit religieux et de la honte qui resurgit sur les siens. La mort vint en effet mais des siens cette fois ci. Il avait surpris une bribe de conversation entre son père et un conseiller du *palais* planifiant la fin du médecin. Le père avait été ébranlé par le regard plein de reproches de son fils. Le père-tyran n'avait d'autre choix que de supprimer son fils qui du reste était pour lui une fille aussi il allait inévitablement ébruiter l'affaire en premier prévenir Husayn, ce qui était inenvisageable. Le scheik par ailleurs n'était pas dupe et connaissait exactement l'âme noire de son assistant. Il sut grâce à de fidèles partisans qu'il était temps pour lui de mettre les voiles. La *Cordoue* tant aimée n'était plus. Le maître avait pris à la lettre ce verset du Coran: «*nulle contrainte en religion*»; la spiritualité de ses élèves n'était pas de son ressort; par ailleurs, il n'était pas un religieux

mais un médecin aussi libre à ses étudiants de prier ou non avec leurs coreligionnaires; seul importait pour lui l'enseignement des sciences exactes, l'éthique la sagesse. La discipline était fondamentale dans l'acquisition d'une rigueur de travail, de réflexion, l'assiduité aux cours dispensés; bref, elle était la base de la réussite académique et par extension professionnelle. Cet atelier éducatif n'avait sans doute rien de très original puisque l'enseignement au sein d'*Académie, Lycée* existât dès l'antiquité chez les *grecs* où l'exercice physique prenait par ailleurs une grande place dans la formation des étudiants (privilegiés) pour répondre à un état de guerre permanent. En effet, un jeune homme faible n'apportait rien à la cité (*la République, Platon*) laquelle pour défendre sa constitution son territoire devait instruire dans tous les domaines de la vie des citoyens athéniens capables de remplir des tâches spécifiques précises, marchand, artisan, juge, soldat. C'était une vision politique pragmatique censée. Le scheik était l'héritier spirituel des *Socratique* entre pensée et actes en donnant à penser à ses contemporains. Cependant, au-delà des concepts et des valeurs morales, sans la bonne volonté de chacun, la collecte de l'impôt qui sert la cité dans son ensemble. En second lieu, guerroyer ou maintenir son hégémonie militaire coûtait cher. L'éducation et la santé étaient tout aussi importantes car elles représentaient le long terme; l'avenir des générations futures. Il raconta un jour à Tariq la drôle d'activité matinale qu'il faisait avec son maître depuis qu'il vivait sous son toit. Tous les matins, le maître s'asseyait sur son tapis de prière et débutait d'étranges exercices physiques d'étirement des muscles disaient ils en accord avec la respiration d'une importance capitale. Il imita le vieil homme au départ par jeu ensuite, par simple entretien du corps disait le scheik pour finalement découvrir que cette activité matinale lui donnait de l'appétit et renforçait ses capacités respiratoires musculaires et surtout une bonne humeur. La respiration régénérait l'esprit et le corps en raison d'une meilleure oxygénation sanguine. Ce fut ce fameux jour après les activités matinales qu'il se rendit chez son ami pour apprendre brutalement sur le seuil de la demeure familiale son décès! Contrairement à la tradition qui veut que la famille du défunt

Le dévoilement

accueille les amis venus présenter leur condoléances en offrant des en cas et du thé il fut chassé comme un mal propre avec des regards noirs comme s'il était responsable. Il avait longuement pleuré le défunt en rentrant à la maison. Le scheik avait été surpris de le voir rentrer aussi rapidement tête basse les yeux rougis par les larmes. Aussi lorsqu'il apprit la nouvelle un soupir rauque sortit de ses entrailles comme s'il avait redouté ce moment. Il l'avait pris dans ses bras et récité à voix basse la prière des morts en n'oubliant pas d'encenser son ami pour ses compositions poétiques. La perversité de cette famille était sans borne; le scheik était d'accord avec l'adolescent. Qu'aurait il pu dire d'autre? C'est à partir de ce triste jour que le maître décida de quitter *Cordoue* avant qu'ils ne deviennent tous les suivants de cette macabre comptabilité. Myriam avait pleuré avec lui à chaudes larmes; elle les avaient vu grandir cote à cote. Il était heureux dans sa tristesse de constater que son ami était hautement apprécié et respecté parmi les siens pour sa gentillesse, n'ayant jamais eu un mot plus haut que l'autre pour quiconque et pourtant! Il lut avant le dîner un poème du défunt qu'il lui avait offert pour sceller leur indéfectible amitié. Et tous s'étaient réjouis en honorant sa mémoire durant cette soirée de veille à la mémoire de son proche. Les jalousies, les rancœurs, les ressentiments enfin la violence naissaient d'abord au cœur du clan en privé dans ce microcosme tabou qu'était le cercle proche où logiquement, les enfants pouvaient selon le maître en tout sécurité se permettre d'expérimenter les limites du possible avant d'affronter dehors dans la vie publique l'inconnu.

C'était en fonction des réactions du père, de la mère que le gamin apprenait à gérer ses erreurs. Telle était sa conception de l'éducation par le verbe non par l'intimidation et la peur qu'il connut lui même dans son enfance, ne sachant jamais la raison véritable des coups reçus. Il s'était juré alors de construire son existence dans l'optique d'aider ses semblables de les éduquer et surtout de ne jamais battre un enfant inutilement. La violence gratuite des adultes n'était en réalité que le résultat de frustration chronique. Restons dans l'enfance avec la fillette du doyen, Maya, âgé de neuf ans qui conta un jour à Husayn et Tariq et son père *una broma*, blague qu'elle entendit de la bouche de deux

portefaix hilares dans la rue à deux pas de chez eux: «des hommes sur leur embarcation en haute mer sont pris dans une tempête; le navire chavire. Seul un homme projeté à la mer s'accroche désespérément à la vie; tous les autres marins ne sont plus de ce monde; il survit et prie de toute ses forces. Après quelques temps, un bateau vint à passer à l'endroit même du naufrage où le survivant attendait confiant l'aide de dieu accroché au mât restant. Or, contre toute attente il refusa de monter à bord du premier bateau prétextant que seul Dieu le sauverait. Les marins étaient totalement bluffés par les propos de ce fou qui refusait de monter à bord. Le temps passait.

-Ô Dieu viens moi en aide, jurait il accablé frigorifié. Un deuxième bateau vint à croiser dans les eaux; toutefois l'homme s'entêta d'être sauver par l'Unique...

-Pourquoi m'abandonnes tu Seigneur! cria t' il. Une voix grave (Dieu) lui rétorqua alors: «bougre d'idiot, je t'ai envoyé deux bateaux». Pourquoi le doyen pensait il encore à cette blague puérile qui l'avait fait s'étouffer de rire quand la petite Maya l'avait conté? La culpabilité revint hanter cette famille en son centre. Ils étaient tous responsables sauf Maya trop jeune pour comploter. Le verdict du bon sens tombe sous le sens: complicité, indifférence, mépris, intolérance! Même le plus cruel des hommes connaît le remord. Il est impossible d'oublier car notre conscience nous le rappelle en temps voulu par le très haut. Dieu aimait la tempérance, la réflexion, la justice, ne le savaient ils pas eux qui étaient toujours si ostentatoires et prosélytes dans leurs actes en matière de religion!? Husayn haïssait l'hypocrisie qui visiblement était élevée au rang de vertu dans cette famille...Avec la fuite des savants de *Qurtuba* et donc d'une partie des libéraux, ibn Hassan constata la réduction drastique de tout espoir de pérennisation de la maison du peuple parce que, ce travail d'une vie consacré à la jeunesse en laquelle il croyait dur comme fer, s'opposait maintenant aux ambitions politiques du pouvoir portées sur un renforcement militaire considérable. Le désenchantement de ibn Hassan al Qurtubi était immense puisque à cela se greffait une *fatwa* à son encontre. Cet homme du X siècle connu sous *abd ar Rahman III* les savants de son temps qui prirent part aux évolutions scientifiques et

culturelles autour d'un projet émiral de grande envergure dont *Abd ar Rahman II* fut peut être le précurseur (m850) sur cette nouvelle terre d'accueil qui bénéficiait d'un climat exceptionnel! La construction d'un lieu de culte unique par sa structure architecturale germa dans les esprits des émirs pour leur capitale(*Cordoue*). Ibn Hassan avait entendu un gascon lors d'un voyage en Europe du nord dire à ses amis que celui qui voulait savoir ce qu'était l'islam devait pénétrer dans la mosquée de *Cordoue*. Cette capitale s'était résolument donnée les moyens d'accéder à l'excellence afin de ne plus être l'élève de la grande sœur orientale. Or, avec l'usurpateur l'optimisme du maître s'éteignit définitivement. En outre, la philosophie était tout entière à conquérir en ce début de XI siècle car ce n'était pas une science pratique comme l'astronomie, les mathématiques, la médecine. Les condamnations, les autodafés les représailles restaient légion dans une péninsule frileuse à l'encontre des esprits libres et sages tel le mentor de Husayn! *Al Mansur* par opportunisme avons nous dit brûla les ouvrages de philosophie de la bibliothèque califale et crucifia quelques esprits libres pour complaire aux *ulama*; Les savants andalous connaissaient effectivement les arcanes du pouvoir politique essentiellement par leur activité médicale ou juridique rarement en tant que pur philosophe. Ces derniers au même titre que tous les individus dépendants du palais devaient rester dans les bonnes grâces du palais en prenant garde de ne pas bousculer les théologiens influents du royaume. *Ibn Hazm*(994-1064) un savant dont l'œuvre couvrait l'ensemble des sciences islamiques traversa le XI siècle en tant que ministre par deux fois au service de la dynastie omeyyade alors en pleine décomposition. En revanche, *ibn Hazm* se tint à distance des écoles juridiques *chafite* et *malikite*. Ainsi, selon lui, le Coran devait être étudié comme un tout achevé à quoi l'on ne devait rien retrancher ni ajouter: il nomma cette méthode la *zahiria*. De tels savants profitèrent certainement de l'héritage politique et culturelle du calife *al Nasir* et de son fils *Al Hakam II*, le plus érudit de tous les souverains sous lequel *Cordoue* connut son apogée, certes idéalisée, au regard de la situation existentielle de la masse...L'exemple le

plus parlant de bonne gouvernance restait certainement la politique éducative avec la scolarisation "obligatoire" des enfants. Par ailleurs, le travail d'édition et de diffusion du livre voyait dans certains quartiers des centaines de femmes travaillées à copier, miniaturiser dont les plus connus d'entre elles étaient *Lubna*, une secrétaire du calife et *Fatima* qui furent en vérité deux copistes talentueuses, nous dit *Dosy*. Songer à donner aux femmes une visibilité sociale au cœur de la cité restait du domaine de la simple pensée, certes ancienne et révolutionnaire dans une société patriarcale telle Cordoue. Un débat d'idées conceptuelles des maîtres pénétrés des sciences des *anciens*: aristotélisme, platonisme, plotinisme, pythagorisme, épicurisme, stoïcisme voire encore l'hermétisme, le manichéisme, le zoroastrisme tous d'origine mésopotamienne. La liste n'est pas exhaustive et puis la révélation judéo chrétienne restait essentielle et imprégnée de néoplatonisme tout comme le vieux sémitisme. Selon *De Prémare* dans «*les fondations de l'Islam*» l'exemple des arabes du nord représente parfaitement ce mélange culturel car ils parlèrent une variété de langues mais, pendant un temps n'avaient pas d'écritures propres à la dite langue. Elles furent transcrites dans des graphies issue du sud arabique ou du phénicien qui étaient en usage pour d'autres langues à différentes époques. Par exemple, la langue vernaculaire des nabatéens de *Petra* était l'arabe mais l'écriture voire la langue épigraphique était d'origine araméenne même chez les arabes de *Palmyre*. Toutefois, il serait faux de proclamer que l'héritage grec provenait des seules arabes ou des savants musulmans, comme voulaient le faire croire les propagandistes au service d'une cause et qui considéraient toute cette période d'avant l'islam péjorativement nommée la *jahiliya*, la période d'ignorance! On remarquait dans des tribus du *Yémen* ou du *Nedjd* des pratiques païennes encore en vigueur trois siècles après l'hégire. Géographiquement parlant, l'*Arabie* n'était pas une île perdue au milieu de nulle part mais bien au carrefour de deux puissants empires, byzantin et perse. D'ailleurs, l'influence d'*Origène* sur l'école d'*Édesse* dite *école des perses* où *Probus* apparaissait comme le grand traducteur des œuvres philosophiques grecques en

Le dévoilement

Syriaque voire le rôle des Syriens et des nestoriens qui prirent refuge à *Nisibe* où ils fondèrent un important centre philosophique atteste de ces mouvements perpétuels entre centres de savoirs chrétiens. Le souverain *Khosraw Anush Ravan* (521- 579) fondait à *Gondé Shahpur* une école dont les maîtres étaient principalement des Syriens; d'ailleurs plus tard, c'était de cette dernière que le *calife abbasside Mansûr* fit venir le médecin *George Bakht-Yeshû*. D'autre part, en 529, *Justinien* fermait l'école d'Athènes. Or, sept des derniers philosophes néoplatoniciens prirent refuge chez les zoroastriens en Perse! Le grand savant qui domina cette période était *Sergius de Rash'Ayna* (m.vers536) un médecin jacobite qui traduisit l'*Isagoge* et les *Catégories* ainsi que nombres de traités sur *le Monde* et sur *l'âme d'Aristote* et du *Pseudo Denys* ainsi que des textes de *Galien* et *Hippocrate*, les traités sur l'agriculture et l'élevage, les *Géoponiques*. Il a rédigé en outre deux traités d'introduction à la philosophie d'*Aristote* selon la méthode des traducteurs de l'école d'*Ammonius*. Il collabora avec un lettré religieux d'expression syriaque toujours au plus près du texte qui lui même tout comme son collaborateur traduisait oralement avant tout travail d'édition. Un siècle plus tard au moment de l'émergence de l'Islam se produit également un grand mouvement de traductions en syriaque dans le monastère de *Qenneçra* non loin de *Harrân*. Finalement, l'intégration des populations syriaques dans l'empire musulman fut une impulsion relayée sous *Abd al Malik*, le fondateur de la mosquée du Dôme du rocher à Jérusalem d'une part et d'autre part, il institua l'arabe comme langue des institutions à la place du grec sur tout l'empire musulman. *Paul le Perse* pour sa part dédiait un traité de logique au souverain sassanide *Khosraw*. Enfin, pendant la *jahilya* était il encore utile de rappeler que la péninsule arabe comptait un grand nombre de médecins nestoriens presque tous sortis justement de *Gondé Shahpur*. *Bagdad*, l'abbasside fut fondée par *Al Mansûr*(l'aïeul du calife *al Ma'mûn* dont le père fut le célèbre et légendaire *Harun al Rashid* des *mille et une nuits*) en juillet 762 pose de la première pierre sur recommandation de son astrologue *Nawbakht*. *Al Ma'moun* n'était pas le fondateur du *bayt al hikma* en revanche, il devint le

premier régicide fratricide de la dynastie abbasside avec le meurtre de *al Amin* son aîné. Son illustre ancêtre sut s'allier les différents courants au sein du royaume abbasside primitif en tant que continuation de l'empire sassanide zoroastrien en traduisant les ouvrages en pehlvi et persan moyen d'astrologie dans un contexte propice alors que le savant calife *al Ma'mun* eut maille à sortir d'un contexte politique troublé et de cette guerre contre son calife de frère *al Amin*. La maison de la sagesse était d'une part une fantastique création intellectuelle sans commune mesure à cette époque dans le monde et d'autre part, elle était une officine de propagande au service du calife bien loin de la légende dorée communément admise, avec néanmoins, à sa direction, *Yahya ibn Masûyeh* dont son élève *Honayn ibn Ishaq* 809-873 issu d'une famille arabe chrétienne des *Ibad* fut le plus prolifique traducteur d'ouvrages grecs en syriaque et arabe. Ajoutons tout de même que ce mouvement de traduction et ce foisonnement d'idées vit son avènement grâce au calife abbasside *al Mahdi* qui fit traduire «*les topiques*» d'*Aristote*. Toutefois toutes les œuvres vivront par la suite de leur vie propre en arabe. (*Henry Corbin-histoire de la philosophie islamique.*)

En outre, il y eut l'encyclopédiste humaniste fin connaisseur des textes sacrés et hadith, érudit mort à 93 ans, véritable homme de son siècle (776-868) puisqu'il vit passer 12 califes; c'était *al Jahiz* petit fils de *zanj* (esclave africain).

Il reprit le livre des animaux d'*Aristote* pour créer une œuvre magistrale et originale *kitab al hayawan* qui servit notamment à nombres de savants désireux d'approfondir cette notion d'écologie scientifique, théorie de la sélection naturelle dans l'environnement et de surcroît sous forme de poésie! Cet homme était pour Husayn l'exemple même du gentilhomme, *adîb*, qui était peut être l'idéal de "*l'homo islamicus*", pour ses bonnes manières, sa mondanité, son excellence.

De là découlait le mouvement littéraire l'*adab* qui au départ est un humanisme.

Cet héritage des *anciens* était un don du seigneur pour Husayn; or, cette transmission païenne suscitait le mépris de certains théologiens

Le dévoilement

obscurantistes qui tentaient d'interdire certaines œuvres de ces mécréants car contraire au dogme islamique fixé par les docteurs de la foi. L'héritage aristotélicien fut commenté par *Al Kindi*, le



philosophe des arabes (chrétien) *al Farabi* enfin *Ibn Sina* (Avicenne) lequel dut fuir sa vie durant devant les hordes de ses ennemis; il était considéré par beaucoup comme le père de la philosophie de langue arabe; ces deux derniers savants encore une fois n'étaient pas arabes mais issus d'Asie centrale. Cela permit une révolution des idées et surtout, la naissance d'une pensée originale islamique plurielle devrait on dire au regard des nombreuses sectes toutes tendances confondues, ésotériques et exotériques. Effectivement, la *umma*, communauté des croyants, implosa en une multitude de sectes après la mort de *Muhammad* et les quatre premiers califes dit les bien guidés. Finalement, il y avait dans le monde musulman au X siècle plusieurs califes: l'un à *Bagdad* abbasside sunnite depuis 750, fatimide chiite en *Égypte* et *Kairouan* depuis 909 et omeyyade sunnite en 929 à *Cordoue*...Difficile dans de telles conditions de trouver une réelle unité, un esprit de corps jusqu'aux confins de l'atlantique à l'ouest et en Chine à l'est.

4

Le défi

A l'ouest, dans la péninsule ibérique, *Al Jazira*, le calife *Al Nasir* savait exactement comment diriger sa barque et ses administrés; d'ailleurs, son règne d'un demi siècle était la preuve éclatante d'un savoir faire politique; la culture en règle générale était sans commune mesure dans une Europe médiévale voire une renaissance ottonienne ou deuxième renaissance carolingienne. Il pensait aux apports extérieurs que les souverains omeyyades puisèrent chez les romains de l'antiquité à l'instar d'une administration efficace et centralisée appuyée sur une puissance militaire laquelle permit en fait la création du califat omeyyade de *Cordoue* en l'an 929. Malheureusement, la «*fitna barbarya*» de 1009 ainsi nommée par les cordouans fut d'une certaine manière la conséquence, entre autres, d'une politique menée sous *al Hakam II* et poussée à son paroxysme sous la dictature d'*al Mansûr* durant un quart de siècle.

Il notait scrupuleusement les faits marquants qu'il put lui même éprouver et ceux de secondes mains toutefois de sources sûres afin d'analyser objectivement l'état d'esprit d'une époque donnée et la mettre en perspective avec ses devancières. L'historien savait que le rapport de l'homme au temps variait selon les époques et les contextes politico-religieux. Un commentaire était par nature subjectif mais comportait une part de vérité au même titre que le mythe expliquait une part de la réalité. La vérité s'avérait tragique

Le dévoilement

pour les plus farouches opposants au hadjib *al Mansûr* car, ce dernier déjouait un complot contre *Hichâm II*, le jeune prince de 11 ans, intronisé en octobre quelques jours après la mort de son père *Al Hakam II*. Or, l'enfant fut une simple marionnette au main du puissant vizir. En effet, de concert avec son beau-père *Ghâlib* dont il épousa la fille *Asma*, il organisait la chute d'*al-Mushafi* qui était arrêté en mars 978; il devint alors *hadjib* ou chef du gouvernement. Il avait désormais les pleins pouvoirs. En 981, il se débarrassait de son beau-père à la bataille de *San Vicente*. On avait coutume de dire que le bonheur des uns faisait le malheur des autres aussi dans le cas du scheik ibn Hassan al Qurtubi la maxime le confirmait avec l'avènement du victorieux *Almanzor* au pouvoir. Ainsi, les ennuis du vieil homme et de son jeune apprenti allèrent crescendo au fil des ans à cause des nombreux usurpateurs prêts à tout pour donner une impulsion à leur carrière; la trahison et la calomnie en l'occurrence étaient des traits de caractères inhérents à l'homme. En outre, c'était un fait, le courtisan comme le bigot étaient plus royalistes que le roi...Qui était donc cet homme de guerre valeureux que les chrétiens redoutaient tant. *Abû Amir al Mansûr bi-llah* " *Muhammad ben `Abd Allah* était issu du côté paternel d'une famille de juriste yéménite; du côté maternel ses origines étaient berbères; son grand père maternel était médecin. Il avait suivi des études comme tous les enfants bien nés. Il débuta sa carrière comme écrivain public puis devint greffier. Les aléas de l'histoire du *califat de Cordoue* était une véritable mine d'or pour l'œil expert de savants tel le sage ibn Hassan qui inocula à son protégé les atouts et outils nécessaires aux sciences cognitives. Le mythe prophétique du souverain abbasside *al Mam'un* demandant à *Aristote* la permission de le questionner en est le meilleur exemple; la curiosité intellectuelle et le savoir étaient un devoir selon le messager de dieu, par conséquent, en accord avec la pensée religieuse dominante de son temps; comprendre toute l'intelligence encyclopédique de l'aristotélisme. D'ailleurs, l'herbier méditerranéen qu'*Aristote* compila durant son existence lors de ses voyages, exils et fuites était représentatif de cet état d'esprit relevé ci dessus. Le *stagirite* méritait son *laqab* de *al mu'allim al awwal*, le

premier maître qui apparaissait déjà à l'époque du médecin jacobite *Sergius de Res'ayna* car selon ce dernier, il réunit et assembla avec discipline tel un médecin méthodique arts et sciences afin d'en faire un remède à enseigner à l'humanité. Par contre, une cité minée par le nombrilisme est vouée à périliter. *Al Andalus* était un patchwork d'individus, d'identités, de coutumes et de traditions. Or comme dans toute histoire singulière, la péninsule ibérique connut bien des revers et des destinées extraordinaires, pénibles comme celle du dernier calife omeyyade enfermé dit on dans une pièce avec sa fille en 1027 par la bourgeoisie cordouane excédée par l'attitude califale. Père et fille manquèrent de mourir de faim avant d'être finalement relâchés. Fin du califat faute d'un imam charismatique, sage et fin politique. Par ailleurs, suite à l'éclatement vers 1031, le Califat fut partagé entre 23 roitelets indépendants dont les armées destituaient ou plaçaient à leur guise untel ou tel autre; ces derniers se proclamaient émirs, liaient des relations diplomatiques avec les royaumes chrétiens parfois d'une durée de vie éphémère. Ces pactes successifs avec les adorateurs de la croix étaient pour beaucoup contre nature et dangereux comme le pensait Husayn qui ne croyait plus en leur parole car trop d'antécédents avaient installé le doute dans son esprit pour imaginer construire une relation sincère avec ceux qui rêvaient de les jeter à la mer ou les expulser d'*Espagne*. L'histoire était ainsi faite, une succession d'événements profanes politiques littéralement passionnels pourrait on avancer; d'ailleurs, le terme germanique *Leidenschaft* traduit parfaitement cette folie humaine dont la raison peut difficilement endiguer le flot d'émotions submergeant dès lors l'individu. Seul l'initié ou le sage est capable de se maîtriser en effectuant un lâcher prise...

Husayn était toujours à sa place sur ce ban et observait le vieillard qu'il exérait tant pour tout ce qu'il représentait, c'est-à-dire l'hypocrisie, la duperie. Il se remémorait la mort de Tariq dès qu'il vit le doyen, une véritable catastrophe à son âge sans parler des séparations antérieures, sa famille puis son maître. Or, ce vieillard était selon lui le responsable de la chute de son maître outre que le doyen avait pris fait et cause pour *Almanzor* lorsque celui-ci signa avec

Le dévoilement

les berbères d'*Ifriqiya* si différents des espagnols citadins un pacte jugé suicidaire par les plus avertis des espagnols qui redoutaient ces hommes incultes; l'avenir justifia leur appréhension alarmante au regard des relations inter communautaires passées dans la péninsule depuis la conquête. Avait-il des remords d'avoir trahi le scheik ou ce mécontentement qui se lisait sur sa face était en rapport avec la missive? Au même instant, deux jeunes galopins issus du petit groupe lui lancèrent des cailloux et l'insultèrent copieusement en prenant naturellement la fuite riant de surcroît à gorge déployée! Cette génération d'enfants des rues se différenciaient des précédentes plus brave et mesurée envers les anciens selon le vieil homme qui hurla au leader de la bande:

-«*kelb*, chien!». Au même instant son fils aîné déboulait sur la place de l'autre côté.

-«*Abu*, ce n'est qu'un gamin sans cervelle» avança l'aîné qui déjà l'avait rejoint. D'ailleurs, il ne reconnut pas son père tellement son visage était blême et la lippe inférieure tremblante. Husayn avait des raisons de détester ce scélérat qui bouffait à tous les râteliers. Par Allah, il devait payer le prix de sa trahison! Cela le rendait malade de le voir se pavaner en toute impunité. Où était la justice? *Ibn Faradi* le mathématicien cordouan son contemporain perdit la vie lors du sac berbère de *Cordoue* peu de temps avant cette journée sombre de 1013. Ils étaient les témoins d'une époque révolue. Depuis son récent retour à *Qurtuba*, il croisait le doyen pour la première fois. Une telle opportunité ne se reproduirait peut-être pas!

-«Était-ce un plan des chrétiens qui trois ans plus tôt avaient déjà incendié la ville?» Demandait Youssef.

- «Ça n'a aucun sens» rétorquait Sanchuelo. En fait, depuis son retour en ville dans cet accoutrement, il s'amusait beaucoup de constater sur son chemin ici et là, les nombreuses grimaces et autres regards de dégoût sur sa bure de laine élimée jusqu'à la corde, synonyme de vœux de pauvreté; mais ce torchon de laine qu'il portait causait autant de méprises que d'heureux hasards.

Une bure de soie en revanche s'apparentait à la classe supérieure, au raffinement, à l'exclusivité d'un produit noble. Une source renvoie

l'étymologie du mot soufi selon *Biruni* à la *Sofia* grecque voire éventuellement une origine juive persane...

-«Je n'ai pourtant pas fait mienne la philosophie des cyniques *Antisthène* et de son disciple *Diogène de Sinope* avec le *tribôn* doublée, la besace et le bâton ainsi que son fameux tonneau comme semblait le croire la majorité des individus me jugeant en fonction de mon apparence. En outre, *Diogène* aboyait provoquait mordait accordant parfaitement sa parole à ses actes. Il déféquait ou se branlait en public sans aucun scrupule.» Un tel comportement en public était unimaginable en *Andalus*. Il avait lu divers fragments d'ouvrages sur les cyniques:³⁹⁷

-«*Quel grand homme que cet Antisthène!*

Frappé en pleine figure par un de ces voyous impudents, il se contente en retour de tracer sur son front le nom de son agresseur comme sur une statue le nom de l'artiste de façon probablement à accuser l'autre de manière plus cuisante.»

-«*Issa* lui-même, fut d'une certaine manière, toute proportion gardée, un disciple des cyniques en se détachant complètement des biens matériels de ce monde prêchant l'amour, la justice sociale entre autres choses qui intéressait Husayn dans son combat; en fait, ce comportement était totalement politique à contre courant d'une pensée dominante corrompue». Mais le changement faisait peur! Il jugeait son exemple tiré par les cheveux; toutefois, son ignorance sur le sujet l'excusait. Il n'était nullement blasphématoire envers le fils de *Marie* qu'il chérissait.

-«*En fait, il s'agissait de renverser les valeurs couramment respectées dans le domaine social, moral, religieux et philosophique*» (les cyniques). C'était le but des cyniques et certainement celui de *Jésus*; par ailleurs, la répartition de *Issa* à l'encontre d'une foule avide de sang voulant lapider la femme adultère était représentative de son humanisme: -«*que celui parmi vous qui n'a jamais péché jette la première pierre*» Seul un homme charismatique pouvait ainsi anéantir d'une seule phrase toute la bestialité d'une horde d'ignorantins assoiffée de sang. Il

397. les cyniques -fragments et témoignages

eut tout à coup un haut le cœur en reniflant l'odeur de bouc montant inexorablement de ses aisselles:

- «un bon bain me ferait le plus grand bien!» Malheureusement, il se rappela que les bains publics étaient exceptionnellement fermés depuis son arrivée en ville. Cette corporation de métiers nécessitait beaucoup de personnels tels le *tayyab*, garçon de bains, *hadim al hammam*, serviteur de bain ou encore le *waqqad*, chef de chauffe de bain, les strigiles, *hakkakun* s'activant au service du client, les porteurs d'eau, vidangeurs complètent la liste incomplète et il y avait bien sûr le personnel féminin pour les horaires d'ouverture aux femmes. Les employés étaient en désaccord avec le *mūhtasib* qui avait la charge de contrôler l'hygiène des marchés et lieux publics à l'instar des bains, aussi, ils cessèrent leur labeur et allèrent grossir les rangs des révoltés en dépit du danger et des embuscades où le sujet lambda pouvait y perdre la vie. (*François Clément*). Aussitôt, Il se rendit vers l'antique pont romain faire un brin de toilette où jadis Tariq et lui encore insouciant avaient découvert un endroit secret où jouer et flâner ensuite du côté des *Moulins de Enmedio et de Albolafia* à la recherche du vieux meunier à eau, Sanche, *rahawi*, *maqqs* qui avait toujours tant d'anecdotes à leur conter. Cet homme était un véritable faiseurs d'histoires merveilleuses alors qu'il était illettré. Le citadin raffiné méprisait autant cet homme pour son activité que l'ascète pouilleux mendiant son obole même si la religion recommande le don à l'indigent. Il ne reconnaissait plus sa cité après sa longue absence; il avait connu tant de satisfactions avec les premiers plaisirs platoniques puis charnels des jeunes hommes. En effet, le souvenir de la péripatéticienne Warda lui revenait en mémoire. Il avait compris ce jour que la simple procréation était bien différente du plaisir sexuel que procurait l'acte d'aimer et puis une chose inconnue jusqu'alors de lui s'était gravée dans son âme. Le puritain dénigrait l'atmosphère diabolique des cabarets de Cordoue et des lieux de réjouissances; des moines se fouettaient jusqu'au sang pour expurger le péché de chair en raison du doute de la pureté de leur foi. Mais la nuit est aussi le domaine du rêve, de l'amour, des amants, de la lune qui éclaire jusqu'au retour du soleil loin des regards indiscrets

enfin, l'aube est propice à la dérobee. Par ailleurs, la flagellation n'est pas une exclusivité chrétienne un genre de rachat de ses fautes. Les corps enlacés suintant l'amour étaient le symbole de l'union sacrée entre un homme et une femme, songeait il.

-«Comment pouvait on qualifier l'acte amoureux de vil!

- Concrètement Youssef, c'était toujours la même rengaine hypocrite d'un type hurlant haut et fort son dégoût des corps mais qui ne se gênait nullement pour aller fornicuer en cachette comme le dit le poète: «(...)planté son palmier dans son jardin secret et perdit sa virginité grâce à cette rose si délicate et envoûtante!», n'est ce pas vrai, eh quoi!

-Si son maître l'avait surpris en plein ébat avec cette fille, déesse pulpeuse, ô mon dieu, j'ose imaginer la tête du vieil homme! Gloussait Youssef.

- En fait, Il découvrit ce jour que l'acte sexuel brut décuplait la bonne humeur, la puissance, la gaieté, l'euphorie et surtout la confiance inébranlable en soi.

-Leçon fructueuse pour lui qui j'imagine portait fièrement un duvet taillé avec soin sur ses joues basanées. Les pédéastes sur son chemin devaient lui lancer des regards suggestifs.»

Warda était à jamais calligraphiée dans son cœur. Elle était certainement d'origine slave. Pourquoi faisait elle commerce de son corps, lui avait il naïvement demander? Elle avait alors ri aux éclats devant la naïveté de sa question et avait en guise de réponse déposé un baiser sur ses lèvres humides. Son désir sexuel pour cette jeune femme augmenta au fil des semaines; mais jamais, il ne laissa ses désirs décider de la suite des événements. En fin de compte, il dut faire face à la place à un phénomène nouveau et plutôt très embarrassant, les pollutions nocturnes.

-«Ah (gros soupir) Warda» Il reprit ses esprits et la raison de sa présence en ce lieu sur cette place. Il était temps d'agir s'emporta-t-il car une telle opportunité aussi favorables à l'abri des regards ne se représenterait pas de si tôt. Il s'approcha tel un félin du vieillard tirant sa lame dissimulée sous sa manche qu'il s'était procurée afin de venger son maître, pour l'égorger comme un vulgaire mouton non en

Le dévoilement

souvenir du sacrifice d'*Ibrahim* mais au nom de la vengeance personnelle, œil pour œil dent pour dent; la justice biblique puisque celle des hommes était inexistante à cette heure chaotique de troubles. Mais, il fut envahi de scrupules, son cœur battit la chamade sa main trembla comme une feuille et perdit tout courage. Il n'était pas un criminel; il était incapable de commettre un tel forfait. S'il avait commis l'irréparable à l'instar des miliciens qui égorgeaient les opposants à leur cause ou simplement pour s'emparer des biens d'autrui, il n'aurait pas été différent d'eux qu'il exérait! Il avait soudain honte de lui en songeant au scheik. Qu'aurait-il pensé de lui à ce moment?

-«Plus jamais ça»songeait-il. Il s'éloigna alors rapidement. Au détour d'un mur calciné, des pilliers étaient déjà à l'œuvre à l'intérieur du bâtiment calciné à la recherche de matériaux utilisables, planches, métaux, objets divers et aucune force de l'ordre en vue pour sécuriser les lieux...

- «Et s'il n'y avait rien à recueillir dans les décombres puisque l'essentiel avait été déposé à l'abri avant l'incendie prémédité; le doyen était présent sur les lieux pour constater en tant que doyen affligé par tant de bêtise humaine le drame. On ne décelait chez lui aucune tristesse,étonnant pour le responsable d'un institut.

Certes, l'anarchie régnait à *Cordoue* et la culture le savoir étaient en cet instant le dernier souci des autorités, si ce mot avait encore un sens. Husayn al Masri soupirait de tristesse en voyant la cité de son cœur livrée aux mains de criminels obsédés par l'argent le pouvoir. Il se sentait en décalage avec cette époque! Le commerce pâtit des conséquences de la guerre; les denrées de première nécessité se monnayaient chères excluant invariablement l'indigent. L'agriculture avec ces céréales, oliviers, vignes qui avait connu avec les conquérants arabes de nouveaux produits inconnus jusqu'alors dans la péninsule était à son plus bas niveau de production. L'amélioration des systèmes d'irrigation datant de la période romaine, les nouveaux savoirs transmis d'orient avaient permis ce progrès sociale. Ces levantins expatriés développèrent intelligemment la terre très fertile par l'intermédiaire de la main d'œuvre indigène sous ce climat propice notamment aux cultures du figuier, de la canne à sucre,

du citronnier, du bananier, du palmier, dattier et des plantes aromatiques colorantes telles le safran, la garance, la coriandre, le henné mais aussi des textiles, lin et coton; la liste n'était pas exhaustive précisait il en relisant ses notes jonchées de petits gribouillis que lui seul déchiffrait sans peine. En règle générale, une société vivant dans l'opulence générait en son sein même de la jalousie et une criminalité en raison des biens, du luxe enfin, de l'extérieur la hantise des razzias. A la fin de l'époque romaine décadente, les inégalités étaient criantes pour la majorité silencieuse de la population qu'était les esclaves. D'ailleurs, un important dignitaire avait pensé à faire porter aux esclaves une tunique spécifique avons nous déjà dit, mais, après mûres réflexions, il pensa aux conséquences néfastes d'une telle loi pour les privilégiés romains ultra minoritaires en *Espagne*. En effet, si les esclaves se mettaient à compter leur nombre, l'idée se révéla quasi suicidaire. L'instruction, la seule issue possible selon lui pour sortir de cette ornière terrible de l'obscurantisme ne suffisait pas pour ramener l'individu aigri à la raison. Par ailleurs, *Almanzor* ravagea *Saint Jacques de Compostelle*, *Barcelone* affirmant ainsi sa toute puissance sans vouloir pour autant conquérir des territoires. La razzia renflouait les caisses et calmait les humeurs du peuple attendant avec impatience le retour des troupes avec un important butin. Un militaire toutefois n'était jamais assez prudent; mieux valait d'abord agir; ensuite, on pouvait discuter comme aimait le dire les tyrans! *Al Mansûr* vainquit les arabes révoltés légitimistes avec l'aide de berbères venus d'*Ifriqiya*, il défit en 978 le souverain chrétien *Ramire III de Léon*. Finalement, il ne se trompait guère en affirmant que la politique était morte puisque savants et diplomates aguerris manquaient cruellement à l'appel, laissant les militaires va t'en guerre seuls au commandement où courage rimait trop souvent avec bêtise. Le tyran de droit divin chapeautait le tout. Le dernier véritable serviteur intègre de la cité au sens christique du terme fut son maître docteur des corps et des âmes. Celui là même dont il ne tarissait pas d'éloges et que le palais ou plutôt une branche active de ce dernier avait honteusement pourchassé sans relâche; un homme qui avait consacré sa vie aux autres. Husayn

Le dévoilement

dans son texte parlait souvent de ce souverain responsable de son devenir et de la mort de son maître. La plaie resta béante jusqu'à son dernier souffle, il ne put l'oublier en dépit de l'adage le temps soigne les blessures de l'âme.

-«Quelle ingratitude», rétorqua Youssef qui éprouvait au fil de la lecture une certaine sympathie pour ce scheik humaniste. Comment ne pas penser à tout ces cris venant des entrailles d'individus: le cri de *Hallaj* sur le gibet à *Bagdad* en 922, le cri du christ sur la croix, les lamentations de *Marie, mère de Jésus*, le cri de *Fatima*. Une telle configuration de violence symbolisait la tyrannie pure d'un système politique dont l'unique but était l'anéantissement de l'autre. Sanchuelo en relisant les feuillets repensa aux grandes personnalités comme le médecin diplomate juif d'*Abd ar Rahman III*. En effet, il était le symbole d'une ouverture sur le monde. Dans l'absolu de telles personnalités forçaient l'admiration des étudiants dans leur ensemble sauf en cas d'embrigadement de la foi; la rationalité scientifique et la foi ne font pas vraiment bon ménage. La nostalgie le reprenait alors se revoyant gamin avec son maître logeant non loin de l'institut dans une annexe réquisitionnée jadis sous *Al Hakam II* prince héritier pour «la maison du peuple» où vécut également un temps le doyen avec sa famille ainsi qu'un proche du médecin, exilé levantin qui eut la vie sauve grâce à une famille juive qui le cacha chez elle au risque de leur propre vie. Il ignorait le nom de cet homme; mais, son bref passage fut important pour le jeune adolescent; il maîtrisait l'algèbre, l'astronomie, la grammaire son savoir semblait immense; Il avait trimballé sa vieille carcasse aux quatre coins de la méditerranée et diffuser son enseignement acquis en orient chez les peuples barbares! -«*Mais qui sont les barbares en vérité?* demanda Youssef.

-Tout à fait, d'ailleurs ce serait un excellent titre* pour une épître»(*Youssef Seddik*,éd. L'aube) Il se souvenait de ses déplacements

à dos d'âne alors qu'il n'était encore qu'un adolescent se rendant avec son maître chez d'éminents amis de longue date. Or, à l'heure des comptes, nombre de ces savants étaient morts de vieillesse, morts subites, exilés et calomniés parfois de sodomite pour certains d'entre eux. Tout était permis pour détruire un homme, sa réputation, sa dignité, une carrière! Ibn Hassan était en dépit de sa profession de médecin doté d'un savoir encyclopédique en outre, il travailla en étroite collaboration avec l'un des secrétaires, *katib*, d'*Al Hakam II* et historien réputé *Arib ibn Sa'd de Cordoue* coauteur du *Calendrier de Cordoue* avec l'évêque *Recemundo* car les savants avaient en général bien des cordes à leur arc; le scheik soignait gratuitement l'indigent; en revanche, il était rétribué par les nobles et riches commerçants car toute recherche scientifique nécessitait des fonds. C'était un rare honneur avant son bannissement de suivre les cours du scheik. Sa popularité ne plaisait guère aux nouveaux maîtres de Cordoue en outre, la veuve d'*Al Hakam II* soutint *Al Mansûr* à partir de 978 pour son plus grand malheur. L'un des dons de l'enfant était le dessin avec son incroyable imagination dans laquelle le scheik décela une créativité à exploiter de manière ludique surtout que les plaies du gamin (la séparation, la perte) se cicatrisaient lentement aussi le maître redoutait des séquelles psychiques difficiles à soigner. Ses sœurs tant aimées sa mère n'étaient plus à ses côtés à le dorloter comme une poupée étant le cadet et unique garçon de surcroît dans cet univers féminin qui lui manquait depuis ce jour où le savant l'emmena loin des siens pour lui offrir une vie meilleure. Effectivement, Il découvrit dès lors un monde différent dans lequel il ne comprenait strictement rien aux us et au parlé si éloigné du vulgaire familial confronté du jour au lendemain à cet étrange jargon du scheik dictant ses notes à ce pauvre secrétaire sans âge. Or, le malheureux n'arrivait plus à tenir sa plume à cause de ses rhumatismes qui finirent par lui déformer littéralement les mains. Il mourut six mois après l'arrivée de l'enfant, plongeant le scheik dans un immense désarroi; il perdit l'ami d'une vie, un de plus. Le scheik contrôlait attentivement les études du garçon entre temps libre, jeux, sieste car le sommeil était vital pour l'équilibre de Husayn tout comme une alimentation équilibrée

Le dévoilement

accompagnée d'une activité physique car la sédentarisation, le manque de mouvement s'ajoutant à une nourriture trop grasse étaient néfastes pour le corps; certaines habitudes humaines pouvaient devenir un frein voire un handicap dans le sens d'une addiction; la routine quotidienne tue parfois le libre arbitre, par facilité ou encore par pure fainéantise intellectuelle. Ainsi, le scheik lui apporta la meilleure éducation possible qu'il avait promis au père du gamin; une tête bien faite plutôt qu'une tête bien pleine. La fidèle servante Maryam veillait sur le gamin comme à la prunelle de ses yeux. Sa stérilité lui avait coûté la répudiation d'un époux rustre, frustré et alcoolique. La répudiation fut une délivrance pour cette femme. Le maître l'avait également recueilli par l'entremise du secrétaire qui connaissait Maryam. Le maître lui offrit un toit, soit une sécurité existentielle et matérielle. Les villageois autour de *Cordoue* le nommait avec respect le saint homme en raison de son intégrité, sa bonté, sa compassion envers l'indigent. Une nuit, elle s'était rendue à la stupéfaction du scheik dans ses appartements sans y être conviée. Le pauvre homme surpris par son comportement ne l'avait ni réprimandé ni même chassée de sa chambre en dépit du choc émotionnel qu'il ressentit à la sentir tout près de lui. Il la questionna sur son geste. Mais elle ne répondit pas. Or, dans la pénombre de la pièce, il ne distinguait pas vraiment le visage de sa servante; Il se détourna pour prendre la chandelle qu'il alluma. L'éclat de la flamme lui donna lentement la réponse! Elle était somnambule. Il trouva plus prudent et facile de la coucher dans son propre. En outre, cet état comportait des dangers pour elle comme pour les autres personnes de la maison. A son réveil, ce fut le choc! Elle poussa un cri de stupéfaction mêlé de terreur car elle ne comprenait pas ce qu'elle faisait dans la couche du maître alors qu'elle s'était endormie dans sa chambre après avoir souhaité une douce nuit à Husayn. Le scheik lui avait dès lors laissé sa couche aussi lorsqu'il l'entendit hurler il entra dans sa chambre en souriant puis la salua comme tous les matins; il lui expliqua ce qui s'était passé la veille. Elle lui répondit qu'elle n'avait aucun souvenir si ce n'est de s'être mise au lit comme tous les soirs dans sa couche; soudain, elle éclata en sanglots alors. il prit Marie dans ses bras et la rassura.

Elle craignait suite à cet incident de perdre son travail, anxieuse, déstabilisée elle semblait ne pas s'en remettre alors le maître pria Husayn de lui tenir compagnie pour la journée en raison de son état inhabituel. Elle se crut posséder dit elle. La tendresse de l'adolescent influa sur son humeur. Marie était devenue pour lui une *Ersatzmutter* ou mère de substitution. Le scheik avait recommandé à l'élève de respecter tous les êtres vivants en général, la femme en particuliers du fait que tout homme sortait de son ventre qu'elle fut mère, sœur, compagne. Il lui apprit contrairement à la pensée répandue que la femme était inférieure à l'homme qu'elle avait au contraire les mêmes dispositions cognitives que l'homme pour apprendre, travailler, réfléchir. Or, une telle pensée revendiquée haut et fort était source de soucis avec les conservateurs du royaume. Cette position courageuse trouva tout de même quelques oreilles attentives. Il rêva d'instituer une fois adulte une parité homme femme en *al Andalus* puisque dès l'enfance ses sœurs comme sa mère n'avaient pas eu même un dixième de sa chance et cela l'avait profondément troublé une fois en âge de penser par lui même. C'était une idée farfelue dans le sens de pensée subversive au regard patriarcales conservateurs prêt à tout pour conserver leur privilège jusque dans la tombe. Le maître ne pouvait oublier les coups portés aux esclaves, les femmes battues pour des futilités par leur protecteur ou époux. Trop d'humiliations observées autour de lui depuis l'enfance; voilà pourquoi, le scheik voulait provoquer, faire trembler les traditions archaïques que l'individu reproduisait sans même une réflexion digne de ce nom parce que «recommandée» par la tradition oubliant certainement qu'il était écrit avant et après pour constater par ailleurs que la femme méritait respect attention à l'instar du prophète qui avait émancipé la femme outre son rôle de gardienne du secret dans le mystère de la création dont Maryam était le symbole ayant même une sourate à son nom! En outre, le scheik dit au père du gamin qu'il ferait de lui un *adib* non un simple lecteur coranique comme l'imaginait le père pour son fils. L'histoire est imprévisible; le gamin ne put revoir sa famille après son départ ce qui n'était pas du tout prévu. La séparation était censée temporaire non définitive. Par ailleurs, on perdit la trace de trois

Le dévoilement

familles du bourg où Husayn naquit. Quand sa fratrie lui manquait terriblement le maître déstabilisé incapable de lui apprendre la vérité emmenait le gamin sur le dos du grison aux grandes oreilles pour une balade de découverte dans la campagne pour lui montrer les merveilles de la région auxquelles s'ajoutaient les anecdotes du maître sur son enfance dans cette *sierra* qu'il connaissait si bien. Les enfants en général étaient friands et demandeurs d'histoires et Husayn ne faisait pas exception à la règle. Aussi, ibn Hassan improvisa sur les nombreuses cabanes construites pendant son enfance haut perchées sur les arbres; ils s'imaginaient être des éclaireurs en terre barbare où les individus se nourrissaient de chair humaine! Or, par un après midi étouffant, les trois compères s'étaient finalement endormis dans leur cabane aménagée avec l'aide du métayer du domaine dont le fils était parmi eux. Or, toute la maisonnée s'inquiéta de l'absence d'ibn Hassan alors que le soleil était déjà bas dans le ciel; jamais encore il n'avait désobéi à ses parents. Aussi lorsqu'ils émergèrent en frissonnant de cette douce sieste sur leur arbre, la panique les submergea en pensant aux coups de nerfs de bœuf spécialement pour l'un d'entre eux dont le père était un type violent.

-«Maître, ton père te frappait lorsque tu désobéissais?

-Non, c'était un homme sage!

-Qu'est-ce que c'est un sage, maître?

-C'est une personne qui par la parole et l'écoute essaie d'aider les gens dans le besoin.

-Oh, c'est un docteur!

-Tout à fait.» De retour à la maison, l'enfant s'asseyait près du maître avec son matériel et dessinait tout ce qu'il avait vu pendant leur escapade. En outre, le gamin s'essayait maladroitement à la calligraphie recueillant les compliments du maître; d'ailleurs ce dernier se réjouissait fort de cette persévérance. Le gamin plongé dans son exercice oubliait son chagrin. Néanmoins, la séparation brutale ne s'effaçait pas de si tôt; devait elle un jour disparaître?! Le gamin était si brave et respectueux des livres, feuillets, Kalam et divers matériaux que le scheik n'avait aucune raison de s'inquiéter.

Cet enfant était une perle disait Myriam. Avant tout, il fut surpris de la taille imposante des lieux en songeant à la mesure familiale qu'ils partageaient avec leurs bêtes; d'autre part, il n'y avait pas de questions idiotes selon le maître, aussi, il l'incitait à questionner par un je t'écoute mon garçon puisque, l'enfant avait une vision non totalement dénaturée par la pression culturelle ambiante. Bref, l'enfant se forgeait sa propre personnalité et ne comprenait pas forcément les innombrables principes des adultes d'où l'importance du dialogue plutôt que les corrections à coups de nerf de bœuf à l'instar du métayer avec sa progéniture. La violence remplaçait les mots chez bien des hommes; c'était une sorte de médecine familiale chez nombre de fratrie. Le scheik essaya d'éradiquer de telles pratiques au sein de son école et durant ses visites à domicile. Le médecin découvrait alors quelque soit la condition et le statut social du patient des choses bien étranges.

Le maître était un toubib des âmes aussi rigoureux dans son diagnostic que dans l'analyse de la société et de la condition humaine de son époque. Le médecin compatissait au malheur du gamin d'avoir été ainsi enlevé aux siens sans même une explication. Le dialogue n'était pas la norme chez les indigents ou plutôt chez les gens sans éducation. Il réalisa adulte le sens de l'altruisme chez son père malgré la souffrance intérieure causée par la séparation, les remords prévisibles durant les longues nuits d'hiver mais son avenir était plus important que ses maux de cœur. Ce fut surtout le caractère désintéressé du père ne songeant qu'au bien être de son fils car vendre un enfant était chose banale en vérité. Lorsque le père annonça brutalement sa décision de confier leur unique garçon au sauveur providentiel de umm Husayn pour l'instruire et lui donner un avenir ses sœurs versèrent toutes les larmes de leur maigres corps alors que le jeune garçon courra se cacher derrière l'aînée effrayée par les paroles du père. Il n'était pas certain d'avoir compris ce qui se passait; toutefois, les réactions de ses sœurs étaient sans ambiguïté. Vendre sa progéniture pour payer un créancier comme un vulgaire esclave par ces temps difficiles était la misérable existence d'une partie de la *amma* et n'avait rien de choquant; c'était un fait.

Le dévoilement

C'était une fatalité existentielle au même titre que la *razzia* qui était un acte récurrent dans la guerre annuelle du calife avec procession en grande pompe pour regarder l'armée partir en campagne, souhaiter victoire au commandeur des croyants, à ses généraux afin de renflouer le trésor du royaume. L'ignorantin accourait pour apercevoir, toucher l'habit du généralissime espérant ainsi sur lui une part de chance car, il était par nature fétichiste, superstitieux croyant aux traitements fantaisistes des charlatans qui pullulaient dans la région. Ceux là même que dénonçait *Razi* (865-925) qui attachait une grande importance aux signes cliniques mais aussi à la symptomatologie laquelle constituait la base d'un raisonnement menant au meilleur diagnostic possible donc à la thérapeutique adéquate pour soigner. D'ailleurs, l'exemple parlant des charlatans incapables de guérir sa mère corroborait l'affirmation de Husayn. Le maître quant à lui vint à bout de l'infection contractée par la mère. Elle se rétablit relativement bien. Ibn Hassan envoya deux de ses étudiants veiller la maîtresse de maison avec les recommandations d'usage durant une semaine. Le médecin avait décelé dans cette promiscuité entre l'homme et l'animal un facteur de contamination certainement due aux excréments, une hygiène inexistante. Le scheik avait inspecté les bêtes dans ce qui était une sorte d'étable et comme il le redoutait l'une des chèvres était malade et gisait sur le sol crasseux; il ordonna au père du gamin l'abattage des bêtes atteintes et d'une quarantaine stricte pour les autres en attendant plus de signes d'une possible pandémie. Circonscrire tout risque était un devoir absolu pour la santé publique. Abu Husayn alla prévenir le propriétaire. Le pauvre père la mort dans l'âme suivit les ordres du toubib et brûla les premières carcasses. Le médecin fit un rapport sanitaire exhaustif aux autorités de *Cordoue* sur la zone infectée, l'élimination des bêtes des particuliers atteintes par mesure de sécurité sanitaire ordonnant en outre un dédommagement pour la perte sèche du paysan néanmoins, cela n'était pas de son ressort. Enfin des contrôles rigoureux devaient suivre sans attendre sur les marchés aux bestiaux et dans les *kuras*, districts autour de *Cordoue*. Ibn Hassan compatit à leur malheur sachant pertinemment que ces bêtes étaient

la seule source de revenus de cette famille. Ibn Hasan al Qurtubi fit parvenir une bourse au pauvre homme sur ses propres deniers. Voilà pourquoi les gueux le surnommaient le saint homme, le *wali*. La misère des gueux se révélait sous cette forme anecdotique hors du temps et des livres d'histoires dans un quasi servage bien loin de cet âge d'or tant vanté par les voyageurs étrangers, diplomates qui à la cour d'*Al Nasir* en prenaient plein les yeux devant tant de beauté, de faste, de raffinement, d'un avancement scientifique sans égal à l'instar du traitement de l'eau et de l'irrigation facteur d'une urbanisation continue. En sauvant la mère du gamin, le maître devint son héros. Trente ans plus tard, des larmes jaillissaient de ses yeux rouges en pensant à sa famille. Les reverraient ils un jour? La mère comme de nombreuses paysannes superstitieuses avait glissé un talisman sous la couche du gamin quand d'autres femmes invoquait le bon sort. De telles coutumes entretenaient cette religion populaire construite sur des coutumes païennes donnant un mélange des genre; la superstition confortait les propos critiques de Husayn sur la naïveté et l'ignorance de la majorité. En fait, la masse était une proie facile pour les nombreux charlatans sillonnant le royaume. L'image de ses proches en mémoire étaient celle d'il y a des années. Qu'en étaient ils aujourd'hui de leurs traits probables, des rides sur leur visage, la couleur des cheveux en vérité, cette image des siens s'étiolait lentement avec les années. Que devenait la rescapée de l'*Hadès*? C'était le nom grec du lieu que les israélites nommaient le séjour des morts. Vivaient ils toujours dans la petite maison identique à toute celle du bourg repeinte à la chaux selon les ordres du *Sayyed* qui ne souffraient aucune contestation et dont l'unique bougainvillier en fleurs grimpant le long de la façade donnait la seule touche artistique à cette indigeste pauvreté. Une image gravée dans la cervelle du petit pied nu en guenilles, le ventre vide souffrant de malnutrition. Il avait remarqué les changements psychologiques et comportementaux de son maître dès les premières heures de son bannissement. Ses amis avaient suivi ses recommandations à la lettre dans cet épreuve douloureuse pour des raisons évidentes

Le dévoilement

de sécurité. Puis, sa santé déclina. La philosophie fut interdite d'enseignement dans toutes les universités du royaume. D'ailleurs la bibliothèque du défunt calife *Al Hakam II* tant vantée pour la richesse de son contenu fut expurgée des ouvrages jugés suspects. Il y eut un autodafé de plus contre la connaissance et l'intelligence humaine.

En fait, les berbères installèrent avec la bénédiction des *ulama* d'Espagne un islam puritain des deux cotés de la méditerranée; deux civilisations s'opposaient à l'intérieur de l'islam malikite espagnol au lieu de se compléter par le biais de leur différence pourtant des atouts indéniables dans l'absolu et d'une richesse évidente pour le royaume. Non, la rançon du deal fut pour les *andalousiens* de l'élite enclin à l'oisiveté selon certains religieux catastrophique; en revanche, le petit peuple accueillit favorablement ces conquérants qui rétablirent le seul impôt coranique licite. Ces gens venus du *Rif* n'étaient pas ces citadins instruits de *Cordoue* mais des montagnards proches de la terre fiers et courageux qui continuèrent pour beaucoup à vivre comme en *Ifriqiya* ne souhaitant pas s'intégrer à une société qu'ils ne comprenaient pas forcément.

Al Andalus vécut un «choc des cultures». D'ailleurs, on remarquait à nouveau ce diktat récurrent à chaque changement de régime radical: la fuite ou la conversion forcée. Un éternel déjà vu en particulier pour les juifs... *Homo homini lupus*, l'homme était un loup pour l'homme, et ce en premier lieu au sein de son clan. Il est dit en revanche: «*il n'y a rien de plus utile à l'homme qu'un homme dirigé par la raison*»

-«Et une femme!» Ajouta guilleret Joseph. Ainsi ai je entendu. Le soucis récurrent du mâle est autant son obsession de la beauté féminine que ses attributs intellectuels en tant qu'épouse, amante, esclave, concubine enfin rivale qui l'amenait à se comporter en tyran car il la craignait sans pouvoir se l'avouer à lui même par fierté car ce que pensaient les autres comptaient plus que tout autres choses. Les monothéistes quant à eux trouvèrent le prétexte pour dominer le sexe faible. D'ailleurs, elle fut tirée du flanc d'Adam qui pria dieu de lui donner compagnie. Or, la femme avait, nous dit la Bible, corrompu *Adam*. Aussi, est-ce la raison pour laquelle elle le payait encore aujourd'hui. Hors du champ monothéiste, les bédouins

idolâtres arabes voyaient la naissance d'une fille comme un malheur et souvent, ils s'en débarrassaient en les enterrant vivantes. La sourate *LXXXI vers VIII* l'énonce sans ambage: «*Lorsqu'on demandera à la fille enterrée vivante(...)*». Difficile à croire en vérité car l'orthodoxie musulmane enfonce le clou pour stigmatiser diaboliser le temps dit de la *jahiliyya*, ignorance. Etait-ce pour des raisons matérielles telles la dot? Avec *Muhammad* la femme acquit des droits sur la succession, l'héritage donc mais aussi le mariage, la dot, la répudiation jusqu'alors inexistantes dans cette culture patriarcale où la femme était un banal objet. Le prophète en introduisant sa vision révolutionnaire dans sa société bouleversa les mœurs et devint de facto l'ennemi numéro un. Ce changement préconisé par la nouvelle religion qu'il prêchait était inacceptable pour le pouvoir économique et politique du clan dominant. Pour Husayn l'apôtre de dieu était un "féministe" (ce mot anachronique n'a pas de sens au XI siècle). Les faits et dires et autres lieux communs rapportaient que la femme ne participait pas à la vie économique de la cité; elle était discriminée dans quasiment toute les civilisations du pourtour méditerranéen et d'Europe du nord. Pourtant, la première épouse du prophète, *khadija*, plus âgée que lui d'une quinzaine d'années, dit on, était une riche commerçante Quraychite indépendante respectée et deux fois veuve. *Muhammad* par l'intermédiaire de son oncle *abu Talib* put travailler à son service pour mener à bien ses affaires et ses caravanes; il devait tant à sa générosité et son intelligence. Elle choisit *Muhammad* pour époux ce qui n'était pas banal. Le rôle joué par *Khadija* unique femme du prophète durant leur vie commune et que tout musulman honorait avec respect. D'ailleurs, l'épisode mythique lié à la révélation était éloquent: «*Muhammad* dit à son épouse que l'esprit saint *rûh* qui deviendra par la suite l'ange *Gabriel* était de retour; elle prit *Muhammad* sur sa cuisse droite et lui demanda: «o cousin, le vois tu? Oui, répond il. Elle le prit ensuite sur sa cuisse gauche et lui demanda le vois tu? Oui, rétorqua t' il encore. Elle lui demanda de s'asseoir sur ses genoux et le questionna encore aussi lui fait il la même réponse positive. Alors, elle le prit entre elle et sa chemise et lui demanda de rester ferme et lui dit: «cousin, le vois tu maintenant? Non» dit il. En

Le dévoilement

effet, un ange ne s'immisce pas entre une épouse et son mari. Avec la présence de *Khadija* invitant et guidant le prophète à découvrir le sens de la visitation divine, on aperçoit la part indéniable de féminité dans le mystère divin au cœur même de la relation entre l'homme et la femme. Mais, les hommes ont perverti après la mort du prophète, la part féminine du message coranique comme le pensait le prophète lui-même sachant bien que les hommes de la tribu n'étaient pas prêts à un tel changement de mœurs. La femme restait l'objet de tous les fantasmes de l'homme voilà pourquoi elle fut cantonnée au foyer soumise aux mâles de la famille et en fait infantilisée dans les faits par son statut comme avant l'islam. Il s'était lui aussi juré de ne jamais discriminer une femme et encore moins un être humain tout simplement refusant de reproduire un schéma traditionnel bien éloigné de sa philosophie de vie. Il fallait dénoncer ce qui n'était qu'une interprétation fallacieuse ou partisane de textes ayant valeur de loi. Or, la sanction tel un couperet guettait les contestataires de son acabit. Son regretté maître en savait quelque chose. Le poète athée déclarait sans détours: «*Lorsque Dieu et Satan se mettent à table, le pauvre peuple nettoie les fourneaux*» (Prévert). Les sujets éduqués des différentes communautés pleuraient la *Cordoue* à son apogée relativement tolérante moyennant des contreparties, des contraintes; néanmoins, les hommes pratiquaient librement leur culte et vivaient dignement; par ailleurs, l'impôt légal permettait la viabilité de l'état(constitution, lois, armée) qui existait justement grâce à l'impôt de tous les sujets du royaume outre les guerres et razzia coutumières permettant la pérennisation d'un système politique efficace en dépit d'inégalités d'injustices ressenties par tel ou tel groupe d'individus; mais y avait-il un régime parfait s'interrogeait-il. Les juifs par exemple de tout temps payèrent un lourd tribut à cette folie humaine qu'était l'intolérance, la haine de l'autre. En l'an 500 avant J.C, *Hamann* l'ambitieux vizir du roi des rois avait décrété illégalement un ultimatum de mise à mort de tous les juifs de l'empire(Perse). Or, *Esther*, belle comme l'astre et préférée du roi farouchement amoureux d'elle, entreprit avec le concours du vieux sage *Mardochée* de convaincre le roi de l'ignominie de la

trahison suprême de l'ambitieux vizir et de son plan diabolique qui avait falsifié le sceau royal à ses propres fins.

En outre, il avait ordonné la construction dans la cour du palais d'une potence pour pendre *Mardochée*, son ennemi juré qu'il exérait tant...Au final, la vérité triompha du mensonge et le vizir prit la place du juif avec tout ses fils sur le gibet...Ainsi, le 14 *Adar*, les juifs fêtent *Pourim* pour se souvenir que sous le règne du roi Achéménide *Xerxès I^{er}* les juifs avaient été sauvés miraculeusement de l'extermination. Voilà pourquoi, les juifs honoraient dans l'allégresse, le chant et la danse cet événement depuis des siècles. Le devoir de mémoire était fondamental. «*Les habitants de la terre se divisent en deux/ Ceux qui ont un cerveau mais pas de religion/ Et ceux qui ont une religion mais pas de cerveau.*»



Ainsi ai-je entendu. L'existence était pleine de rebondissements et certains affirmaient que le destin nul n'y échappait. Il y eut tout de même d'agréables surprises en dépit de sanglant revers. Le clan de la famille omeyyade en fut le plus bel exemple car de ces revers de fortune la chance finit par sourire de nouveau. À l'instar d'*Abd al- Rahman*, petit-fils du dernier calife

de Damas, survivant d'une lignée prestigieuse (les Marwanides avec *Abd al Malik* dôme du Rocher 692/ instauration de l'arabe comme langue diplomatique) qui se réfugia en Afrique du nord parmi les tribus berbères dont sa mère était issue. Son affranchi *Badr*, lui ayant obtenu le ralliement des Syriens et d'une partie des *Kalbites* d'*Espagne*, passa alors dans ce pays et s'empara de *Cordoue* en 756 après tout de même maints rebondissements pour s'allier suffisamment de partenaires. Il se proclama émir. *Abd Ar Rahman II* (822- 850) le plus érudit des émirs, disait on, développa les arts, la littérature, la musique avec *Abû al Hassan Ali b Nafi* dit *Ziryab* le plus représentatif des artistes orientaux de *Bagdad* dont le parcours singuliers s'apparente à un cauchemar, victime de la jalousie de son maître qui jura sur sa vie de le

Le dévoilement

supprimer s'il ne fuyait pas la capitale abbasside car il avait fait une telle impression sur le calife que ce dernier voulait déjà en faire son unique artiste de cour. L'élève dépassa le maître, ce qui était inadmissible. *Ziryab* introduisit au-delà de la musique (arabo-andalouse) le raffinement de la table, la mode vestimentaire et la coiffure à l'instar du port de la frange; à ce sujet, les andalous avaient coutume avant son arrivée de porter les cheveux longs avec une raie au milieu; enfin, n'oublions pas les sports tel le polo! Mais la plus remarquable avancée technique qui améliora grandement le quotidien des hommes en *Espagne* fut l'eau fraîche de la sierra environnante canalisée et amenée déjà par les romains. Toutefois, ils améliorèrent les infrastructures en place et développèrent l'agriculture; Vers 718 les «*chroniques asturiennes*» répertoriées notamment dans les monastères d'Oviedo et Rioja par des moines rapportaient la geste résistante quasi miraculeuse des chrétiens d'Espagne» selon un chroniqueur anonyme dénonçant l'antéchrist enturbanné. Toutefois, l'évêque de Séville *Oppa*, frère du roi *Witiza* et oncle du jeune *Akhila* opposé à *Rodéric*, aida les maures!

Dans les montagnes difficiles d'accès des *Asturies*, les chrétiens se fédéraient pour former le royaume des Asturies. Le quotidien de Hussein en revanche était à l'image de ce début de XI siècle, incertain, une succession de revers tant affectifs que sociaux, un véritable cauchemar dont les issues possibles n'invitaient guère à la sérénité. Or, un jour qu'il pérégrinait à travers la campagne il chuta sans raison apparente, tout à coup ses jambes ne le portèrent plus, il s'effondra sur ce chemin caillouteux et perdit connaissance un long moment, voire quelques instants qui savait vraiment puisqu'il était seul. Ainsi, il resta allongé de tout son long dans la poussière la tête ensanglantée. Lorsqu' il reprit ses esprits, un mal de tête effroyable l'empêchait de faire un quelconque effort ou mouvement, le plus infime était une torture. Il s'assit difficilement à l'ombre d'un arbuste l'air hagard. Or, il lui sembla qu'un être se tenait là devant lui sans bien distinguer ses traits, rien d'étonnant du reste car le choc avait été sévère. Cette vision d'un être débitant une série d'injonctions d'un autre temps dont il ne comprenait pas le sens était

comme merveilleuse non rationnelle c'est pourquoi il pensa avant tout aux effets du traumatisme crânien sur sa vision et son audition visiblement endommagés par l'accident. Il ne voyait d'autres raisons plausibles raisonnables. Mais après quelques temps, le voile s'estompa et il vit une présence humaine certes indéfinissable dans le sens où le visage ne cadrerait pas avec la silhouette qui le contemplait là avec un large sourire; le type très courtois se présenta à lui d'une voix mielleuse très avenante mais il ne le comprit pas. L'individu s'enquit de sa santé et lui proposa son aide alors que Husayn était toujours assis les genoux repliés sur son torse la tête reposant entre les genoux, pensif; ses yeux scrutaient l'horizon. Ce dernier monologuait sans se préoccuper outre mesure de son interlocuteur toujours coi incapable de proférer une parole tandis que lui dévissait sur le sens de la vie la triste condition humaine qu'il observait jour après jour dans les contrées qu'il visitait. Il lui dit que l'homme ne pensait qu'à sa petite personne et pour les plus philanthropes au bien être de la communauté mais de tels individus étaient rares. Il ignorait toujours l'identité de ce dernier néanmoins, l'inconnu le saoulait littéralement de paroles au sens propre comme au figuré! Il avait un regard étrange, des yeux perçants de couleurs distinctes d'où pointaient le vice outre qu'il se sentait sondé jusqu'au plus profond de son âme. Il commença à ressentir de l'angoisse face à cet individu! Il était bien conscient de son environnement des odeurs des couleurs des sons des criquets et cigales environnantes, le gazouillis des oiseaux, la poussière sur son visage. Enfin, il comprit qu'il n'avait rien à craindre de l'homme qui n'avait aucune raison de le trucider puisqu'il ne possédait rien si ce n'était sa bure élimée alors il se ressaisit et garda raison! Cet homme lui semblait familier mais comment, était ce possible, où quand, dans quelles circonstances. Cependant, l'autre se mit à lui décrire la scène des évangiles où *'Issa* était face au *lapidé* au désert; à cet instant, Husayn fit le rapprochement entre l'étrangeté de la situation présente dans ce désert humain et la scène légendaire où le diable tenta de corrompre le nazaréen comme il le lui rappela afin de ne laisser aucun doute sur sa véritable identité. Le puzzle prenait forme sous ses yeux mais, il se croyait devenir fou car en tant

Le dévoilement

qu'élève du sage de Cordoue, il se considérait comme un rationaliste aussi, le fatras religieux n'était qu'un absurde mythe, une construction humaine à des fins intéressées pour ne pas dire politiques; cependant, allégorie, métaphore image devaient être analysées car ils n'étaient rien d'autres qu'une représentation de la condition humaine face à l'exclusion, la misère, le pouvoir, l'amitié mais aussi l'incompréhensible le surnaturel voire le monde de l'inconscient qui habitait chaque homme. A ce moment, le doute l'avait littéralement envahit. En fait, l'ange déchu préféra aller droit au but en le confrontant à ses propres contradictions; il aborda des sujets brûlants pour son interlocuteurs à l'instar de l'impensé sur le bannissement du cheikh, leur fuite, la séparation, la disparition du vieil homme, sa captivité, sa liberté retrouvée, son envie de meurtre. *Iblis* ne l'égarait point bien au contraire, il lui rendit service en lui rappelant quels étaient ses buts dans l'existence et pour qui il le faisait. Allait il rester un simple disciple ou bien se détacher de la pensée de son mentor qui n'était plus. *Iblis, oracle de la rébellion par excellence* narcissique à souhait, aimait plus que tout se jouer des hommes en particuliers l'individu doué d'intelligence. Il jetait l'angoisse dans leur esprit par des stratagèmes alléchants par la forme mais sournois dans le fond. Il lui conta les aventures de personnages merveilleux hors du temps que Husayn ignorait totalement comme *Shéhérazade* la prodigieuse, capable de captiver le terrible *Shahriar*. *Iblis* s'évertua à lui prouver toute la perversité de l'homme avec un malin plaisir proche de la sacralité en tant qu'adversaire égal de dieu selon lui d'ailleurs, il dit que sans sa présence dans le monde sublunaire dieu n'avait plus de raison d'être; quant à ce roi perse tourmenté par ses soins dont les histoires merveilleuses de la belle et ingénue *Shéhérazade* devaient stopper sa bestialité, sa soif de tuerie n'était rien d'autre que le perpétuel combat du bien contre le mal, autrement dit, les deux faces d'une même médaille qu'était l'homme. Il avait eu jadis en la personne de cette femme un terrible adversaire digne de son rang. Qu'elles fussent tristes injustes démoniaques toutes ses histoires le captivaient par leur profondeur philosophique et psychologique! En fait, aux yeux de Husayn tout cela

n'était qu'un déplorable déjà vu vécu et ses paroles ailées censés l'avertir le confortèrent dans son désir d'humilité contre l'orgueil du *Lapidé*. Ce dernier narra l'histoire extraordinaire d'un savant juif dont le nom était *ibn Maimun* natif de *Cordoue* et comme son maître, ou lui même, il connut bien des épreuves. Il commença sa narration dans un style théâtrale digne des grands dramaturges grecs de l'antiquité pour introduire la fuite du *rabbi* accompagné de sa famille pour *Ishbiliya puis Tulatytula en territoire chrétien*.

-«Que dis tu o diable, *Tolède* serait chrétienne!

-Ami, le temps n'est pas un concept politique, tout est éphémère en ce bas monde; tu devrais le savoir, bon je continue donc ils ne s'attardèrent pas au nord car la conjoncture leur était très défavorable. Ils arrivèrent dans la belle ville ensoleillé d'*Almeria* sous domination du roi chrétien *Alphonse VII* et oui cher ami, mais rassure toi, tu ne vivras pas ce moment douloureux où la péninsule ibérique redeviendra entièrement catholique». Il était abasourdi par la verve de ce conteur hors pair capable de le tenir en haleine de surcroît en adaptant, un discours merveilleux qu'il adorait depuis son enfance outre que son attention décuplait à chaque pause du discours où passé présent futur avaient perdu toute temporalité. *Iblis* reprit sa narration le sourire aux lèvres lisant sur le visage décomposé de son auditeur la stupéfaction et l'intérêt.

-«Ce ne sont que des fables!»

-Tiens, ce que tu dis me rappelles les paroles des gens de la tribu de *Muhammad* qui l'accusaient de raconter des histoires *qassas comme les anciens*. Pourquoi mentir mon ami? Ne veux tu pas connaître le destin d'*al Andalus*, ou même le tien?

-Non, je préfère vivre ma vie telle qu'elle se présente à moi! Je ne suis pas un tricheur de ton espèce.

-Oh, doux Jésus, tu m'insultes maintenant, où sont tes manières jeune homme! Enfin, revenons à nos chameaux, la famille fut chassée une fois encore par les *Almohades* qui du reste persécutaient les musulmans pas suffisamment pieux à leur goût! Ces africains étaient des donateurs de leçon en matière de foi; d'ailleurs après avoir soutenu le docte *Ibn Rushd* qui travailla à leur service en tant que grand

cadi de *Séville*, puis de *Cordoue*, ils finirent par l'exilé en ayant pris soins de faire un autodafé de ses œuvres. Ce sage avait été introduit auprès du souverain *almohade* par *ibn Tufayl* son mentor qui lui demanda de rédiger pour le calife un commentaire de la métaphysique *d'Aristote*. Tu vois certainement dans cet exemple une allusion à ta propre destinée au cas où tu décidais de faire les mauvais choix; oublies donc tes principes d'un autre âge et profite des jouissances de ce monde puisque tu es éduqué; mets ton intelligence au service d'un roi bienveillant capable de déceler en toi le parfait conseiller et assistant de médecin; vas donc rejoindre *Séville* comme te l'avait demandé ton maître *ibn Hassan al Qurtubi*. Au fait, *Al Farabi* dont tu connais certaines œuvres par ton mentor fut le maître tant d'*Ibn Ruschd* que de *Maimonide* le juif qui étaient contemporains. Cependant en dépit d'un lieu et d'une date de naissance communs, ils ne se rencontrèrent jamais; quel dommage pour l'humanité, ne trouves tu pas? En orient *Ibn Sina* fut lui même un héritier de *Farabi*.» *Iblis* se révéla un conteur diabolique. *Husayn* tentait toujours de sortir de ce *delirium tremens* si réel; il devait être fort fiévreux; il avait sans doute une insolation, un coup de chaud outre une déshydratation et un manque de nourriture. Le cauchemar n'en finissait plus. *Iblis* revint sur le choix paradoxal de la famille du *Rabbi* qui s'installa dans la gueule du loup à *Fès*, chez les maîtres *Almohades* de l'autre côté du *rocher de Tariq (Gibraltar)*. En effet, un islam puritain et rigide était dès lors en place des deux côtés de la méditerranée. Mais ce ne fut qu'une étape de plus pour la famille de *Maimonide* puisqu'ils arrivèrent en terre sainte où le père mourut très vieux à une époque matériellement et intellectuellement parlant misérable pour la communauté juive de terre sainte. L'exil prit fin pour *Maimonide* à *Fustat(Caire)* sous le règne de *Salah al Dine* qui reprit Jérusalem aux croisés.» *Husayn* était fin prêt à lui concéder ce qu'il voulait car il était totalement perdu. Il n'avait plus qu'une envie: que cela cesse. *Iblis* sourit de joie croyant déjà l'avoir converti. Le prévaricateur arriva au but de son récit en rapportant la soi disant conversion du savant juif.

-«Il s'agissait là d'une accusation grave en l'occurrence l'apostasie faisant suite en vérité à une dénonciation d'un de ses coreligionnaires jadis à Fès alors que *Ibn Maimun* était déjà le médecin de *Salah al Dine* lequel avait une totale confiance en lui. Le coran était clair à ce sujet: «*la ikraha fi'l din/ nulle contrainte en religion* (2,257) ou encore « à vous votre religion, à moi ma religion (sourate 109,6). Toutefois, il n'était pas dupe et ce premier verset n'avait jamais signifié «tolérance» du moins en cette époque troublée selon les mots du *shaytan*. Enfin, au regard de la *Shari'a*, le cadí trancha dans le procès intenté à *Maimonide* contre le calomniateur avec l'acquittement pur et simple prononcé par le tribunal. Le médecin juif retrouva son honneur bafoué» Husayn pensait bien entendu à l'acharnement des autorités contre son maître et l'absence totale de justice pour qu'il puisse se défendre comme la loi des hommes le permettait.

-«N'était ce pas là exactement ta volonté?». Dit le diable ajoutant enjoué que vouloir planter une lame dans le dos d'un vieil homme était indigne d'un *adib* bien que le doyen fût responsable de la mort de son propre fils Tariq...»

Iblis toucha là une corde sensible avant de s'évaporer. Le calvaire était terminé du moins le croyait il naïvement puisqu'il ne se doutait pas encore que cette rencontre allait être suivie d'une longue série de *maqam, séances*. Cette nuit là il dormit à la belle étoile loin des commodités d'un caravansérail, d'un *fundunq*, auberge ou hôtellerie avec ses odeurs particulières s'élevant des cuisines; il vagabondait au gré des opportunités demandant l'aumône lorsqu'il devait se nourrir. Il avalait la route profitant à l'occasion d'une charrette pour souffler. Son vêtement lui procurait une certaine sécurité dans cette société qui ne comprenait pas vraiment ce qu'était le don de soi, le vœux de pauvreté des moines chrétien, des soufis et autres individus désintéressés dont la vie d'ici bas matérielle n'était qu'un passage. La seule richesse était spirituelle; néanmoins, poussé par une curiosité viscérale, il s'aventura au fil des semaines dans des régions reculées d'*Hispanie* où l'islam était marginal et son développement inexistant. Ce fut une aventure difficile mais étonnante car il pénétrait une autre réalité culturelle. Il gagnait sa pitance grâce à

Le dévoilement

divers travaux et dispensant des soins en tant que barbier ambulant comme le cordouan lui avait un jour rapporté l'anecdote truculente d'un homme du commun barbier *franj* de son état rencontré en *Septimanie* et qui désirait apprendre la médecine en orient auprès du grand *Abû Ali (Avicenne)* qu'il ne connaissait que de réputation suite à sa rencontre plutôt inédite pour un gentil avec la communauté juive de son pays natal. Une amitié était née de cette dernière entre deux hommes que rien ne prédestinait si ce n'était le goût du savoir et de l'étude. Il se plongea dans une infime partie du corpus médical que le médecin possédait rédigé en langue arabe. Il s'intéressa depuis lors aux coutumes et traditions juives de la *Narbonnaise* dans le but d'entreprendre le voyage d'orient. Il pouvait résider à *Ispahan* seulement en tant que chrétien il n'avait aucune chance, les juifs en revanche étaient tolérés. La circoncision était le rite d'entrée dans la communauté juive au même titre que le baptême pour les chrétiens et la *shahada* profession de foi du musulman et non la circoncision comme certains l'imaginaient. L'homme selon l'anecdote se réinventait une identité pour sa passion, certes dangereuse puisque mensongère mais apprendre la médecine était son unique but. Inutile d'ajouter que cette expédition pouvait lui coûter la vie et il en était bien conscient. Le maître ne sut jamais s'il put s'embarquer pour le *machrek*... Dans les marches supérieures le quotidien des indigents étaient semblable à ce qu'il connaissait au sein de son pays natal avec certes des différences notoires. Il ne fit rien d'autre que de rappeler aux individus des évidences prophylactiques afin de garder un corps et un esprit sains sans lequel nul ne pouvait travailler et nourrir les siens. Il prodiguait ses services à un auditoire demandeur en dépit d'une certaine méfiance dont la cause était l'ignorance. Comment faire comprendre à des miséreux la modération et l'équilibre, se discipliner et acquérir de bonnes habitudes quand ils luttèrent pour survivre; c'était quasiment indécent de sa part. Il savait que de telles paroles ne touchaient qu'une infime minorité d'individus lettrés. Pourtant, c'était une mesure de bon sens primordiale mais l'homme a toujours eu des difficultés devant la nouveauté. Finalement, il fut plus souvent chassé à coup de pierres par des enfants paniqués à la

vue de cet étranger s'approchant de leur bourg d'un pas assuré; le maure était dans toute les veillées au cœur des récits les plus loufoques des villageois; bref, il était un danger et le coupable parfait. Il n'y avait homme plus doux au monde que lui. Il avait des cheveux poivre et sel la raie au milieu du crâne plutôt que la frange, un corps svelte et sec d'aucuns disaient de lui qu'il était un sac d'os dans une bure de laine avec pour tout bagage deux sacoches jetées sur l'épaule et son bâton de pèlerin bien utile pour chasser les nombreux chiens errants. Au hasard des innombrables rencontres que seul le nomade ou le voyageur connaît sur sa route, il croisa une vieille femme qui portait difficilement son fardeau; il la soulagea et alla jusqu'à sa demeure où son époux gisait sur sa couche haletant comme un chien. Il l'observa minutieusement puis le questionna sur sa maladie. Le vieil homme lui décrit péniblement ses vomissements, diarrhées, crampes de ventre et une fièvre tenace qui le clouait depuis trois jours sur sa pailleasse. Il resta chez eux le temps suffisant pour le veiller et lui administrer les soins nécessaires ce qui n'était pas une mince affaire vu son age avancé; une semaine s'écoula avant qu'il puisse de nouveau sortir et vaquer à ses taches journalières aussi, pour le remercier de son aide providentiel le vieil homme offrit à Husayn un vieux grison aux oreilles gigantesques. Les préjugés et autres remarques voire les regards obliques sur son accoutrement étaient courants dans ces régions reculées; l'étranger se voyait souvent rejeter. L'intégration d'un individu étranger aux traditions et coutumes locales n'allait pas de soi car la suspicion surtout redoublait en temps de trouble où chaque type était un ennemi potentiel, un brigand, un espion. Le fait d'être lettré permettait à l'individu de jouir de nombreuses opportunités en offrant ses compétences à la communauté et d'autre part, cela le rendait suspect car que pouvait rechercher un savant dans un bled paumé; Husayn se fit à maints reprises écrivain public. La lecture fut de tout temps pour lui une évasion mentale; il fut littéralement stupéfait le jour où il découvrit les prosateurs révoltés à la plume acerbe comme al *Jahiz* ou des poètes épicuriens arabes qui chantaient les plaisirs charnels et sensuels. Mais les plaisirs éphémères mondains ne sont pas l'apanage des

Le dévoilement

seuls *Abou Nawâs*, *Al Djamaz*, prénommé *Abou 'l Abbas Muhammad*, fils de *Amr*; fils de *Ata*, fils de *Yasir*, qui fut en son temps lié d'amitié à *Abou Nawâs* et *Al Jahiz* ci-dessus l'encyclopédiste prosateur hors pair auquel il était lié par le sang et qui dit on, mourut écrasé par sa bibliothèque alors qu'il était quasiment centenaire et en pleine forme vers 868.(source *René R Khawam*) Par ailleurs, Le *ajzal* était une poésie populaire très apprécié en *al Andalus*. L'expérience bouleversante de Husayn décrite plus haut l'a à jamais transformé. Ses certitudes, *yaqin* furent acquises par un pénible travail intellectuel d'apprentissage du savoir puis un jour, elles se délitèrent sous ses yeux en un instant; inutile de décrire le doute *shakk* dans lequel il tomba puisque son monde s'était écroulé après cette visitation. Finalement, il ne savait plus du tout quoi penser du monde et de lui même; était il en état de veille bien conscient? Qu'en était il des ténèbres, *zulumat*, de dieu, du *tawhid*, l'unicité de dieu, les attributs divins, l'essence et l'existence qui jusqu'alors n'étaient rien d'autres que des concepts abstraits ou bien des fables pour ignorantins. En effet, revenons sur cet épisode mentionné plus haut en cet après midi chaud et sec alors qu'il cheminait sur une piste rocailleuse croyant être victimes d' hallucinations, la soif le tiraillait tellement qu'il eut un *fata morgana* enfin, il avait trébuché pour s'écraser lourdement sur le sol la tête en sang. En outre, un peu plus tôt en début de journée, il avait été malmené par des rustres visiblement remontés contre lui sans en connaître la cause exacte. Bref, au moment où il reprenait ses esprits un cri effroyable le sortit de sa torpeur. Le problème de son mal être profond débuta là au cœur d'une dramaturgie différente de ce qu'il avait crut vivre en revenant à lui face à un homme apparut comme par miracle devant lui. Il lui sembla que deux versions de souvenirs se télescopaient, se chevauchaient dans son esprit d'où sa légitime confusion sur sa santé mentale à propos de l'incident, l'inconscient passagère, le cri perçant son âme alors qu'il se revoyait là paralysé par l'angoisse face à cet être allongé de tout son long; une forme d'apparence humaine, un visage hideux contre terre respirant à grand peine; cette chose baignait dans son sang visiblement en route pour *Hadès*. Il plaçait sa main gauche au dessus des yeux contre

l'aveuglement lumineux qui l'empêchait d'identifier clairement la physionomie de cet étrange silhouette mi animale mi humaine. Impossible, il était victime d'un leurre, une hallucination.

- "Excuse moi mon frère, mais j'ai vraiment du mal à suivre le côté merveilleux de ton récit d'ordre historique."

- "Les voies du seigneur sont impénétrables Youssef! Bon, je continue ma lecture".

Ô terre maudite, il ne lui fallut pas plus de quelques secondes pour reconnaître sous les traits d'un homme sans âge, la figure de Satan qui l'avait déjà interpellé plus tôt en début d'après midi crût il donc. Le mal en personne le suppliait maintenant de lui venir en aide après s'être amuser cyniquement de lui. Il était littéralement pétrifié. Tout à coup, *Iblis* lui tint ses propos ailés:

- «Ô toi, l'ascète, je t'en prie, au nom de ton ancien maître le vénérable Scheik ibn Hassan al Qurtubi dont tu fus le brillant élève avant de devenir son assistant et secrétaire particuliers à un âge où nul ne pouvait envisager un tel honneur outre ton origine. Tu es la plus magnifique la plus humble des créatures de dieu. En es tu conscient? Je sais que tu es un homme bon et qu'en ce moment tu doutes, pétrifié par la peur l'incompréhension mais par pitié, aide moi; ne me laisse pas mourir comme une bête. D'ailleurs, les gens n'hésiteraient pas un instant à me trucider sans remord; on m'épie depuis les airs, lève donc la tête, regarde ces vautours de malheur qui n'attendent que mon dernier soupir pour me bouffer!» Puis un râle rauque sortit des entrailles de la terre puis l'autre reprit: -des soldats les yeux injectés de sang m'ont infligé le plus terrible des châtements. Ces brutes campaient non loin de la grotte d'*Ishtar*, la déesse qui, comme tu le sais sûrement, faisait partie de la triade des dieux planétaires régissant la vie et la mort chez les *akkadiens*. Elle alla en enfer après la mort de *Tammuz*, pour ramener celui-ci. L'absence d'*Ishtar* stoppa toute reproduction ce qui paniqua les dieux et les poussèrent à la libérer.

- "Que veux-tu réellement de moi? Pourquoi toutes ces histoires?"

- "Par tous les diables je m'égare à mon tour à te conter des histoires que tu connais certainement. Bref, je souhaitais me reposer un instant à l'ombre d'un rocher lorsque je constatais stupéfait la beauté et

Le dévoilement

les senteurs de ce paysage parsemé d'oliviers de thym sauvage; je perdis alors la notion du temps dans cette vallée si accueillante. Soudain, j'entendis les cris d'une pauvre paysanne aussi, je m'approchais prudent comme toi maintenant sans être vu, du moins le pensais je, o fatale erreur, là, je vis ces animaux violer cette pauvre femme sans pouvoir l'aider. Ils la chevauchèrent tour à tour dans d'abominables souffrances. Elle eut le tort de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment qui n'était qu'autre que l'ancre du bain de la déesse. Après avoir satisfait leur libido, ils décidèrent de mettre les voiles la laissant là pour morte quand l'un des poltrons perçut ma présence derrière l'un des rochers d'où je les observais...

-Sans en manquer une miette, pourquoi ne l'as tu pas sauvé de leur griffe?» Ajoutait il sarcastique; il retrouvait une once de confiance:

-«*Iblis* au grand cœur, je suis bouche bée devant un tel courage; moi qui te croyais le plus vil des réprouvés.»

-«Ne te moques pas de moi, humain. Ils me prirent à revers. Je m'en veux d'avoir été aussi naïf, sous-estimant l'intelligence guerrière de ces bêtes mais j'étais épuisé comme je te l'ai dit. Je ne suis qu'un ange déchu et toi tu te délectes de me comparer à ces rustres. Je crois qu'ils voulaient me bouffer mais ils remarquèrent que je n'étais pas de la race des ovins; par dieu, les lâches décochèrent leurs flèches de haine et m'anéantir avant que je puisse me sortir de leur griffe en m'évaporant sous leurs yeux stupéfaits; je suis devant toi, te suppliant de m'aider! L'ignorance crasse est la responsable de mon tragique sort! Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même en cet instant pour ne pas avoir été vigilant; j'ai sous estimé les hommes; ô Husayn, *por favor*, je te serais reconnaissant, foi de diable, de me sortir de ce talus et me redonner le souffle de vie avec les premiers soins avant de te rendre auprès de la jeune épouse du cordonnier afin de lui sauver la vie!»

L'ascète faillit s'étouffer en l'entendant quémander son aide! Il allait vraiment de surprises en surprises et puis comment savait il tant de choses intimes le concernant! Il ne voulut aucun compromis avec Satan; non, il ne vendrait pas son âme pour finir dans le feu ardent de la géhenne; il prit alors ses jambes à son cou et dévala le chemin en

moins de deux! Hilare, la voix de Satan reprit comme collée à ses basques:

-«O toi qui n'as rien avalé de consistant ni même bu, je dis quelle performance digne des meilleurs athlètes de *l'Olympe*.» Husayn épuisé par son sprint les mains sur les hanches soufflait comme un bœuf; il se rappela tout à coup *Rabi'a Al Adawiya* qui adorait Dieu(713-801) - extraits*«des chants de la recluse*».

«-Un jour un groupe de jeunes gens vit Rabi'a qui courait en grande hâte, du feu dans une main et dans l'autre de l'eau. Ils lui demandèrent: Où vas-tu ainsi Maîtresse? Que cherches tu? -je vais au ciel répondit elle. Je vais porter le feu au paradis et verser l'eau dans l'enfer. Ainsi le paradis disparaîtra et l'enfer disparaîtra et seul apparaîtra Celui qui est le but. Alors les hommes considéreront Dieu sans espoir et sans crainte, et ainsi ils l'adoreront. Car s'il n'avait plus l'espoir du paradis ni la crainte de l'enfer, est-ce qu'ils n'adoreraient plus le véridique et ne lui obéiraient plus?»

Ces paroles lui insufflèrent une confiance retrouvée et garda la tête froide. Il était vain de vouloir échapper à ses peurs! *Iblis* reprit de plus belle.

-«Bravo l'ascète, tu as battu le record olympique! Mes félicitations, le gynécée t'est grand ouvert!

-«Cher *Iblis*, Dieu te chassa pour toujours et te menaçait même du pire des destins. Or, combien de temps erres tu parmi les mortels comme une âme en peine? Dis moi donc tu veux me faire croire que tu te meurs là sous mes yeux cherchant ma compassion; tu voudrais m'amadouer toi le rebelle!

Vexé, l'*Ifrite* ajouta:

-«Casse toi pauvre con!»

Ce dernier se résigna à attendre un incrédule!

Il était reclus de douleurs, fatigué. De telles épreuves psychosomatiques ne pouvaient être que le résultat d'un état fiévreux car son esprit lui jouait des tours croyant qu'il était atteint de folie. Il médita depuis jour après jour cette expérience unique et finit par remettre en cause entièrement tout son savoir;

Le dévoilement

il trouva un second réconfort dans l'évangile de *Matthieu* «*Jésus fut conduit par l'Esprit au désert pour être tenté par le diable. Après avoir jeûner 40 jours et 40 nuits il finit par avoir faim. Le tentateur s'approcha de lui et dit: «Si tu es le fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains».* Jésus répliqua:

«ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra mais de toutes paroles sortant de la bouche de Dieu(...)». Loin de lui l'idée de se comparer au fils de Marie néanmoins, la réplique rationnelle de Jésus lui ouvrait la voie de la sagesse, de la connaissance de soi et des hommes malgré son côté merveilleux; il pouvait en son for intérieur remercier son maître de lui avoir enseigné dans ses grandes lignes l'histoire religieuse des peuples du Levant baignés de spiritualité. Le souvenir des paroles du *mua'llim* citant la première lettre de *Pierre*: *-(...)soyez sobre, veillez!*

Votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez lui, ferme dans la foi, sachant que les mêmes souffrances sont réservées à vos frères, dans le monde(...)» *Al Masri* étrangement trouva dans la *sourate* dite du *kawthar*:

«nous t'avons donné le kawthar/ adresse ta prière au seigneur/ et immole lui des victimes/ celui qui te hait, Satan, mourra sans postérité.

Nous voyons ici des réminiscences de la première lettre de *Saint Pierre*. Il apprit beaucoup d'une autre rencontre providentielle bien plus amicale celle ci avec le moine chrétien, son sauveur, dans son ermitage. En effet, ce dernier sut lui parler avec une telle simplicité et sincérité comme peu d'hommes savaient le faire sans prosélytisme aucun; une grande érudition animait cet homme de dieu, médecin lui aussi, très critique vis-à-vis d'un improbable dialogue constructif entre les différents cultes. chacun campait sur ses propres certitudes croyant détenir la vérité; un dialogue de sourd à moins peu être de se situer en dehors du champ religieux pour en toute liberté avoir un regard introspectif non partisan sur l'autre et le mystère de la révélation. Son tuteur avait préféré comme nous l'avons dit plus haut se concentrer d'abord sur la langue arabe et sa grammaire afin de lui donner les outils une fois adolescent de pénétrer le discours coranique. Dans sa retraite le sage répondit à ses questions sur des thèmes aussi divers

que ses missions apostoliques en *Égypte ou Constantinople* avec une foi et une détermination inébranlable. Le voyage était une formation intellectuelle et spirituelle sans précédent et pour le moine un devoir car le monde était bien trop vaste pour se cantonner frileusement à son chez soi. Le moine comme son maître était la figure par excellence du sage aussi Husayn découvrit une autre manière de penser l'humanisme car Jésus apportait aux hommes l'amour la compassion l'écoute soient des valeurs tombées en désuétude en ces temps troublés. Il vit des points communs entre le moine italien et son tuteur au-delà de leur immense savoir puisqu'ils pratiquaient en dépit de leur grand âge toujours des activités physiques certes diminuées mais empruntées de cette discipline que certains ascètes pratiquaient dans le but de se rapprocher de dieu. Husayn n'était pas convaincu car il ne comprenait pas cette souffrance inutile puisque dieu avait accordé aux hommes une terre riche de plaisirs et de largesses pour son bien être; or, les hommes s'infligeaient intentionnellement un fardeau qui n'avait pas lieu d'être. Le sage lui rétorqua que nombre d'individus suivaient des gourous suite à une déception amoureuse voire un grand désespoir existentiel souhaitant trouver des réponses sur mesure. Le commun des mortels ignore ce qu'est l'ascétisme des soufis ou la vie monacale retirée du monde consacrée entièrement à l'amour du christ; d'autres vénèrent les *fakir* comme des saints, *wali*, des croyants capables d'accomplir des miracles. L'incrédulité humaine est l'unique responsable de ces abus. En outre, l'ascétisme est comme l'humanisme sans frontière sans couleur car un fils de brahmane venant d'*Inde* se prénommant *Siddhârta Gotama* décida un jour de quitter cette vie oisive de privilégié dans le palais de son père menant une existence toute tracée et fade pour sa curiosité immense et sa soif de connaissance. Accepter une vie luxueuse dorée mais fade ne rentrait pas dans les plans du jeune prince. Il quitta donc la maison paternelle laissant une mère inconsolable noyée dans ses larmes pour prendre la longue route du savoir, de la découverte du monde et donc de son moi. Qui suis je; Qu'est ce que le bien, le juste le justice le pardon l'harmonie, le bonheur ou le salut de l'âme en quête de réponse. *Ibn Arabi natif de Murcie mort à Damas* disait de la lecture du Coran

Le dévoilement

qu'elle était pour lui un voyage. L'Éveillé atteint cet état supérieur après maintes expériences, réflexions, conflits, disputes, études des comportements humains et des textes des anciens afin de les questionner.

-Dis moi Sanchuelo comment se sont ils rencontrés, dans quelles conditions?

-Le franciscain* recueillit Husayn sans force, déshydraté, gisant inconscient et affalé sur son grison qui semblait le mener d'un pas assuré vers cette humble retraite.

-N'y avait il pas là un signe évident de la providence?

-Oh tu te prêtes au jeu maintenant?

-Quoi qu'il en soit, au final l'italien le soigna et le remit d'aplomb. Tout deux ne furent pas au bout de leur surprise. Cet homme déduisit en observant Husayn qu'il était probablement un lettré au regard de ses fines mains qui ne connaissaient pas la rudesse des travaux des champs, cloques, boursouflures, ongles cassés. Le moine était bien conscient de la condition difficile des artistes ou poètes comme des savants sans protection, sans mécène. Son accoutrement le laissait perplexe. Il s'avérera que le vieil homme et le scheik étudièrent ensemble la médecine à *Tolède* autour de 950. Étrange destin que la rencontre du fils spirituel et du vieil ami étudiant perdu de vue. La vie des savants est toujours pleine de rebondissement comme le montrait l'histoire. Le *Socrate* de *Platon* rappelait moqueur à ses juges qu'il serait mort depuis bien longtemps s'il s'était occupé de politique dans sa vie. Voilà le plus grand danger pour tout savant désirant travailler pour un émir, un roi car il perdra automatiquement son indépendance, sa liberté d'expression voire son libre arbitre. Or, d'un autre coté l'indigence était difficile à admettre pour un homme qui étudia et travailla dur pendant vingt ans. Ibn Hassan aurait pu rejoindre *Fès* avec son jeune protégé mais le scheik avait répondu par la négative à l'invitation d'un ami originaire de *Tolède* à l'époque où il étudiait la médecine. Ibn Hassan reconnaissait que Dieu dans sa miséricorde avait choisi par le biais du *Rûh* (l'esprit divin) principalement le discours allégorique métaphorique pour s'adresser au sujet lambda non éduqué, illettré:

«-Pour les philosophes, la religion est l'expression populaire de vérités philosophiques générales, une allégorie qui demande à être expliquée au-delà du sens obvie de l'écriture.» Ili Gorlizki.

Toute protection comprenait un salaire régulier, un toit, le confort matériel; or, la perte de cette existence privilégiée signifiait pour eux d'abord la contrainte, la perte d'un niveau de vie enfin, la chute et la fuite avec des limiers sur leur trace. En effet, l'élève et le maître avaient gagné la cote par des chemins secondaires afin d'être au rendez vous prévu à l'aube dans une petite crique isolée où une barque devait les conduire à bord d'un navire marchand qui mouillait dans le port d' *Al Mariya* (*Almeria*) attendant la fin du chargement. Un fidèle compagnon du scheik avait organisé leur départ pour *Salerne* en *Sicile*, où ils seraient en sécurité, via *Majorque* dans les *Baléares* où une importante cargaison du riche commerçant Si Ahmed l'algérois attendait. Certains y virent une étape de trop. Les autorités portuaires étaient naturellement au courant des moindres mouvements de pirates (rare sous *Almanzor*) le long des cotes du levant grâce à son service de colombiers (*Dénia*, *Valence* etc). On avait fortement déconseillé à l'armateur de prendre la mer sans escorte conséquente en raison de troubles sporadiques.

Mais, le temps pressait en raison d'impératifs économiques. Or, comme bien souvent, la hâte aveuglait l'homme l'empêchant de raisonner faisant encourir ainsi à l'équipage, sa propre cargaison et son jeune neveu lequel apprenait le métier un risque évident en prenant la mer. Finalement, une fois la livraison embarquée, le capitaine du vaisseau mit les voiles sous un soleil radieux annonçant une excellente journée. Le navire fut intercepté par deux embarcations rapides aux environs de la crique dite de la *Calobra* qui avait la particularité d'être une brèche quasi secrète dans la roche donnant sur un canyon car cette cote de Majorque était escarpée donc un repère idéal pour des pirates. Husayn soupçonna des années plus tard une complicité avec la capitainerie du port de *Palma*..N'avaient ils pas lu dans le ciel des signaux de fumée par deux fois. D'autre part, le capitaine avait eu un comportement étrange. L'un des brigands reconnut son ancien maître; inutile de décrire le malaise du brigand quand le vieil homme le toisa

Le dévoilement

du regard! Il n'oubliait jamais le visage de ses étudiants; comment pouvait il pratiquer une telle activité alors qu'il était jadis un étudiant brillant!! Bref, le neveu et Husayn furent capturés avec une partie de la cargaison. Le vieil homme la mort dans l'âme regarda les embarcations filer sous ses yeux après l'interception. Le capitaine regagna le port sous l'œil interrogateur du vieil érudit qui croyait de moins en moins à la malchance. Il allait être mis aux arrêts une fois débarqué pour être interrogé et remis aux autorités amirides qui le voulait vivant. Qu'allait devenir le neveu de l'algérois, si ce n'est l'esclave sexuel d'un vieux pervers prêt à déboursier une fortune pour les jeunes. Certains hommes étaient sans foi ni loi se comportant comme de vils animaux quoi qu'après réflexions l'animal n'était pas aussi pervers puisqu'il suivait son seul instinct tandis que l'homme prenait se décision après réflexion. La razzia était une coutume guerrière depuis la nuit des temps. Une vie humaine ne valait pas même une malheureuse obole. Ibn Hassan savait mieux que quiconque quel sort attendait les métayers, fermiers illettrés accablés par les mauvaises conditions atmosphériques qui ruinaient leurs récoltes sur pied voire la *djiziyya*, taxe concernant les mozarabes ayant gardés leur religion. Pour certains, la seule alternative était la crapulerie au service de chefs mafieux la mort dans l'âme. Une telle décision ne devait pas être facile à prendre. Or au final, ils retombaient dans une même dépendance qu'il s'agît d'un caïd plutôt que d'un propriétaire terrien sans scrupule. Il était un jeune lettré qui valait son pesant d'or au marché d'esclaves; il pouvait aussi bien conseiller un seigneur de guerre analphabète à l'instar du chef des bandits. A sa grande surprise arrivé à *Majorque*, une de ses connaissances au service d' *al Mansûr* dans le *Levant* au courant de l'abordage du navire et de la présence du médecin à bord vint le récupérer avec ses hommes avant l'arrivée des soldats. Visiblement, l'amiride n'était pas le responsable de l'embuscade et surtout de la mise aux arrêts du médecin; l'action était dirigée selon son ami par un conseiller du palais dans le secret qui ne disposait pas sur place d'une force conséquente pour régler l'affaire. La providence une nouvelle fois était aux coté du vieux médecin; dès lors, il entreprit de tout mettre en œuvre pour retrouver

son élève mais en vain. Un jour sans crier gare, le vieil ibn Hassan redécouvrit tardivement l'amour. Ce bel idylle finit comme tous les autres dans l'épreuve, *mihna*. Pendant ces années d'exil, le médecin se remémora souvent son vieux secrétaire rongé par les rhumatismes qui lui avait présenté Maryam la malchanceuse qui portait admirablement son prénom, «les eaux (*mar*)amères» et puis le visage du père de Husayn complètement abattu lorsqu'il emmena son fils loin des siens. Le maître avait pris ses dispositions avant leur départ en assurant la sécurité existentielle de sa gouvernante qui gardait l'espoir de revoir à l'époque son maître mais aussi son fils adoptif puisqu'elle s'occupait de lui. Ibn Hassan et Maryam eurent une fille de cette union qui leur donna après tant de tourments et de mésaventures quelques temps de bonheur familiale loin de *Cordoue*; il compila plusieurs épîtres et quelques commentaires des travaux de *Dioscoride* ainsi qu'un traité de vulgarisation de médecine accessible au plus grand nombre. Il répertoriait depuis longtemps déjà les connaissances acquises et accumulées par les savants depuis *Gallien* jusqu'à lui avec le concours du fidèle élève. Ibn Hassan avait toujours redouté ce jour qui était finalement arrivé. Son garçon avait disparu et avec lui de nombreuses archives mémorisées par le jeune homme. Or, les recherches du vieil homme étaient sans le concours de son élève vouées à l'échec; dans leur fuite, ils n'avaient pris que le strict nécessaire laissant livres documents travaux à Maryam laquelle s'occupait de tout faire transporter loin de *Cordoue* dans sa nouvelle résidence avec deux lettres importantes qu'elle devait envoyer à Séville chez *Ismail* le cadî. Il s'en voulait à l'instar de *Poséidon* s'acharnant à empêcher le retour d'*Ulysse* en *Ithaque*. Combien de fois s'était-il lamenté de la disparition de l'enfant qui était une part de lui-même, ce fils qu'il n'avait jamais eu qui le faisait tant rire lui procurant une incroyable énergie! Il était depuis lors inconsolable. *Loutbi* le poète disait à propos du rire au VIII^e siècle:«(...)exagérer dans la plaisanterie, c'est de l'impudence, plaisanter modérément, voilà l'élégance même si l'on se repent de ne pas avoir assez plaisanter» (*R Khawam- les délices des cœurs-Ahmad al Tifâchî*) C'était déjà un brave garçon quand il le prit sous son aile; il devint un jeune homme sensible, raisonnable

Le dévoilement

travailleur doté d'une mémoire phénoménale! Vivait il encore, seul dieu savait; le médecin pria son ami *Ismail* de lui venir en aide le jour où Husayn rejoindrait *Séville* et le cas échéant l'aide de son fils aîné. Le vieil homme s'étrangla sur les dernières syllabes qu'il coucha par écrit dans ses deux lettres dont la deuxième était son testament notarié en songeant à ce fils par défaut.

Le malheur semblait sa compagne d'une fidélité incroyable puisque la fillette qu'il eut de sa compagne mourut en bas âge. Sa vie était derrière lui; il attendait sans crainte la mort qu'il savait proche. Ses larmes se déversaient comme un ruisseau dans le creux de ses rides tracées comme le sillon de la charrue dans la terre. La coupe était pleine pour le médecin! On ne pouvait pas supporter autant de malheurs sur ses épaules de vieillard. L'enfant n'était pas censé mourir avant le parent. Tel était le cycle de la vie.

Ainsi ai je entendu. Revenons à Husayn transporté dans ses rêveries vespérales et nocturnes dans ce quartier du faubourg méridional de Qurtuba, *ar rabad al kibli*, sur la rive gauche du Guadalquivir ou *wadi al kabir* (grand fleuve) en empruntant le pont romain *al kantara* juste après la porte, *bab el kantara* non loin de *makbarat ar rabad*, cimetière du faubourg dont l'histoire était peu banale. En effet, il n'y eut plus de quartier peuplé à partir du moment où *Hakam I* réprima avec force une révolte en 817; ensuite, le souverain décida sa démolition et sa désaffectation, *ta'til*. Il demanda en outre par testament à ses descendants omayyades qui régneraient de respecter sa décision. Étrange destin que connut ce quartier, *rabad*, *barrio*. Le côté obscur de cette décision radicale de l'émir *Hakam I* était selon certains habitants du dit quartier un banal caprice de roi doublé d'une punition collective de sa population responsable de cette féroce répression. Une autre conséquence des troubles qui agitaient les quartiers révoltés par l'injustice et un marasme matériel et économique fut cette truanderie andalouse aux multiples visages; les *hallas*, *mutalassis*, figures classiques des truands des villes comme *Qurtuba* avec ses vendeurs de rêve ou de vent en fonction du pigeon à racler, les faux barbiers et autres guérisseurs qui à la barbe des services de l'ordre du bazar arnaquaient l'incrédule

comme la mère de Husayn laquelle fut l'une d'elle à qui on prescrivit des pseudo traitements! *Cordoue* au début du XI siècle et durant une majeure partie de celui ci connut une sorte de structuration du banditisme. La mortalité infantine était plus importante chez les pauvres en raison du cadre de vie, sous alimentation, malnutrition, l'hygiène; Il n'était pas rare de trouver des talismans protégeant les nourrissons du mauvais œil sous la couche de celui-ci voire porté autour du cou; des méthodes contre lesquelles le scheik se battait en alphabétisant nombre de familles et espérer sortir de la misère avec des perspectives d'emploi plus rentables que le porteur d'eau, ne serait ce qu'en tant qu' écrivain public comme nous l'avons vu plus haut avec le juif de *Grenade* auquel bien des gens faisaient appel pour leur requête administrative. Abu Husayn était l'exemple même de l' homme brisé par une vie de chien qu'il ne souhaitait pas pour son unique garçon.Finalement, on constatait que le pauvre bougre était face à cette irrémédiable condition projeté dans l'engagement criminel en se faisant *ratero*. Dans le cas de la voyoucratie andalouse ci dessus mentionnée le langage de la violence semblait la seule issue contre la fatalité. Un Constat déprimant en vérité car il n'était nullement une fatalité; l'homme était un être social doué de raison capable du meilleur au service de la cité quand on le lui permettait; or, le regard du législateur ou dirigeant était prépondérant pour l'avenir de la cité, des masses en somme il était une béquille sur laquelle s'appuyer. Comment pouvait on alors trouver un équilibre salubre dans l'existence quand le chef était incompetent à diriger? Cette fonction n'était pas certes donnée à tout le monde; certains commandaient d'autres obéissaient. L'étude des comportements était partie intégrante de la philosophie dont la métaphysique était la reine des matières analysant la condition humaine ici bas et le sort des âmes dans l'autre monde dont s'occupait le religieux. Un bon médecin sondait en premier lieu les soucis des patients, leur préoccupation profanes afin de comprendre leur psyché. Le toubib prenait la température de la société afin de comprendre l'inconscient humain révélant toute l'ampleur du travail à effectuer surtout en période tourmentée où les angoisses légitimes des hommes, les non dits se révélaient en pleine lumière. Par ailleurs,

Le dévoilement

dans cette intenable situation le patriarche ne pouvait se répandre comme une femme ce qui dénoterait sa faiblesse à diriger les siens soit une remise en cause de son statut. Pourtant, il n'était qu'un homme, non un dieu outre que ce dernier ordonnait aux hommes de ne porter que ce qu'ils pouvaient car il était tout miséricordieux. Un paradoxe de plus dans l'incompréhension de la révélation coranique mais l'hypocrisie généralisée était élevée au rang de dogme, de tradition. L'image que l'individu renvoyait de lui même à sa communauté n'était pas représentative de sa personnalité mais une mise en scène! Le maître lors de ses consultations à domicile constatait souvent que les patients ne suivaient pas ses recommandations et ses traitements... La première question qui lui vint alors à l'esprit était: comprenaient ils ses propos lors des consultations? Deuxièmement, étaient ils conscients des risques encourus en ignorant ses avis médicaux? Ce schéma était caricatural mais représentatif d'un banal quotidien. D'autres patients revendaient leur potion au lieu de continuer à prendre leur traitement jusqu'au bout car ils se sentaient mieux ou bien l'argent faisait défaut les empêchant de se procurer des traitements; l'argent était le nerf de l'existence. La prévention, l'information étaient prophylactiques permettant aux individus d'éviter les contaminations. La fratrie ne savait pas toujours comment appréhender, se comporter face à une maladie grave atteignant alors un de ses membres avec les effets négatifs sur le corps familial. Ce furent ses remarques récurrentes qui incitèrent le maître et quelques disciples à enseigner gratuitement à des fins de salut public un savoir utile pratique et pragmatique dans des domaines tels que la santé, l'alimentation, la production de produits dérivés car c'était selon lui un devoir éthique pour le savant contribuant au progrès social de la communauté en la sortant en premier lieu de l'ignorance; c'était par ailleurs une injonction religieuse. Justement en *al Andalus*, la base de l'alimentation était le blé, *hinta*, céréale panifiable qui était utilisé dans maints compositions alimentaires voire le froment, *burr* qui était d'une qualité exceptionnelle dans la *Vega de Grenade* ou le froment d'*Almería* ou de *Cartama*. Durant les rudes périodes du XIV et XV siècle, *Rachel Arié* rapportait que les pauvres se

nourrissaient l'hiver d'un bon pain à base de panicaut de la famille des ombellifères. Bien entendu, on retrouvait le blé dans des soupes épaisses de farine, de semoule, *samid* ou d'autres féculents mais le plat le plus populaire était la *harisa*, bouillie composée de viande hachée et de blé cuit avec de la graisse. A cela s'ajoutait les bouillies de fèves, *ful*, *baquilla*, de lentilles, 'ads voire de pois chiche, *humus*. Les soupes au levain et aux herbes, fenouils ails carvi et *yasis*, soupe au blé et aux légumes. A ce sujet, le riche terroir andalou permettait aux espagnols de manger de nombreux légumes dès le mois de mars avec le *bawarid*, des hors d'œuvres froids avec des sauces piquantes et du vinaigre; en avril du radis *fiyl*, en mai des olives, *zaytun*, du concombre, *jyar ou faqqus*. En été, nous dit toujours R. Arié, le déjeuner était frugal: pain, salade de laitue, fromage, olives et le soir, on mangeait du melon et buvait du lait frais, *dayyib*. Il était de notoriété publique et reconnu même parmi les voyageurs orientaux la qualité des fruits espagnols que les hispano musulmans dégustaient dès juin, prunes pêches abricots grenades pastèques et coings. *Ibn Fadl Allah al Umari* vantait les cerises et pommes de Grenade, les oranges citrons cédrats et bananes d'*Almunecar* tout comme le raisin frais de *Cartama*, mais le fruit le plus commun aux andalous restait la figue de *Malaga* qui faisait l'admiration des *Magrèbins*. En revanche, le couscous *kus kus* était inconnu des califes et reyes de taifas! Ce sont les berbères au XII siècle qui introduisirent ce plat en *Espagne*. Enfin, les amandes, châtaignes, raisins secs parmi tant d'autres mets délicieux inconnus des régions septentrionales de l'*Europe*. Les andalous furent de tout temps des amateurs de poissons, sardines, anchois...Les riches aimaient les plats recherchés tandis que les plus pauvres mangeaient de la viande seulement aux célébrations religieuses ou familiales. Les classes aisées consommaient en hiver du mouton, de l'agneau, du chevreau. Ces dernières adoraient la *maruzziya* appelée *al'asimi* à Grenade. La viande rentrait souvent dans des compositions de soupes telle la *harira*. Ce qui surprenait le visiteur du nord en descendant en *Espagne*, c'était l'excès de salaison et de sauces aromatiques tant chez le chrétien que le musulman; une autre caractéristique à noter était

Le dévoilement

la frugalité importante dans les classes inférieures de la société et en outre, le peu d'alcool consommée, *al Kura* chez ces dernières. Les catalans musulmans étaient réputés pour leur sobriété et se contentaient de quelques figues sèches, du pain et de l'eau selon *Eiximenis* un auteur du XIV s. expliquant ainsi la longévité des musulmans d'*Espagne* en raison de la grande consommation de légumes et de fruits. L'absence de repas chaud le soir étonnait le voyageur et ce dans toutes les classes de la société. Enfin, pour clore cet extrait culinaire rappelons l'importance des mots arabes dans le vaste royaume culinaire espagnol: *azucar*, sucre *acebibe*, *acicipe* (lusophone) raisins, *naranja*, orange *narany*, albaricoque, abricot, limon, citron, *sandia*, *al sandi*, pastèque, *altramuz*, *tarmus* lupin *Alcachofa*, artichaut, *alfoncigo*, pistache, *fustuq*, *albondiga*, boulette de viande etc. Les viandes grasses par exemple étaient un facteur de problèmes cardiovasculaires. Les espagnols chrétiens utilisaient énormément dans leur cuisine le saindoux; le médecin conseillait aux gens un bol d'eau chaude au lever à la manière des bouddhistes. Effectivement, une vie saine était synonyme de durer comme en politique, il fallait autant être attentif à son entourage autant qu'à soi même car les régicides étaient une pratique courante et beaucoup de femmes complotaient pour installer leur fils plutôt qu'un autre rejeton sachant que les rois avaient des enfants de différentes femmes. En *Chine*, la dynastie des *Xia* naissait. En *Italie*, l'industrie et le commerce, *Venise-Pise-Gênes*, réveillaient les *cités padanes* et une nouvelle classe sociale émergeait: la bourgeoisie. Par ailleurs, les chroniqueurs notaient l'apogée de la principauté de *Kiev*, certes anecdotique pour les espagnols; or, plus proche de la péninsule ibérique, le mouvement des *Almoravides* au *Maghreb* était en cours de concrétisation lors de l'éclatement du califat de *Cordoue* et la période des Taifas sur fond d'incessants calculs diplomatiques avec l'ennemi. D'autre part, *l'Aragon* et la *Castille* devenaient des royaumes distincts en *Espagne*. Un mouvement circonscrit au niveau local naquit à *Crémone* opposant la bourgeoisie à la féodalité; cette épreuve de force était une nouveauté contre un ordre archaïque qui n'avait plus lieu d'être. En effet, la

bourgeoisie avait un pouvoir important grâce à son argent et jouissait donc d'une puissance sociale et politique non négligeable! Ce fut aussi le début de l'expansion économique prodigieuse de ces petits états du nord des marches septentrionales de la péninsule avec qui il fallait dorénavant compter. Un prince russe de *Polotsk* apprit on, soumettait au tribut les *Lives*, les *Lettes* et les *Kures*. Cela montrait outre mesure que le siècle voyait s'accomplir des changements radicaux outre que les hommes prenaient leur destinée en main; les idées et concepts voyageaient avec les hommes et se déformaient aussi aux frontières pour s'adapter à des cultures et mentalités différentes au même titre que les croyances. L'innovation était irréversible et chaque génération amenait avec elle de nouvelles pensées puisque des érudits traduisaient de nombreux textes anciens redécouverts grâce aux échanges; en général une vingtaine d'années étaient nécessaires à la traduction puis à l'édition de travaux d'auteurs musulmans grâce aux mozarabes et aux juifs qui de *Narbonne* à *Barcelone* traduisaient et permirent le succès du développement scientifique à travers le continent et au-delà des mers vers l'*Irlande*. Un savoir local se développa indépendamment de ces sources venues d'orient, puisque des musulmans, des mozarabes, des juifs quittèrent la tyrannie amiride de *Cordoue* pour s'installer au nord. Un esprit belliqueux demeurait comme parasite entre les communautés; les clichés avaient la vie dure! Un évêque dépendant de *Constantinople* s'installait dans la région baltique. Ce dut être un sacré choc culturel pour cet homme quittant l'esprit cosmopolite de la ville de surcroît plurimillénaire et jamais prise d'assaut par les barbares(XI s de Husayn s'entend); or, il se retrouva dans le grand nord parmi ces peuplades barbares. Enfin, c'était la fin de l'empire *khazar* qui intéressait tant à son époque le célèbre médecin et diplomate juif que le scheik ainsi que le moine appréciaient tant pour son travail qui influença de nombreux érudits espagnols. Malheureusement, du *Machrek* au *Maghreb* les fous de dieu se révélaient être une infection ravageant l'esprit et le corps dans le but de détruire toute réforme culturelle entreprise à partir de la philosophie aristotélécienne commentée par les nombreux

Le dévoilement

savants orientaux en ce XI siècle. L'évêque, le Rabbi, l'Imam étaient tous des hommes respectés de leur communauté. Or, pour des raisons partisans, certains d'entre eux faisaient commerce de la foi laquelle leur permettait de s'enrichir sans vergogne et de paraître au final bien plus gras que leurs fidèles. Ils dénaturaient par leur mépris des autres la parole dieu, le sens des saintes écritures qu'ils embrassaient à longueur d'années. Les prévaricateurs les hypocrites appartenaient au genre humain dans sa globalité; c'était ainsi: il fallait s'adapter à cette diversité des êtres comme des mentalités plurielles du *dar al islam*...Comment pouvait on accepter tant de dérives malhonnêtes des dits représentants cultuels des communautés respectives? Chaque époque avait son lot d'exemples à l'instar du puissant *gaon* (président d'académie talmudique) de *Bagdad*, *Shmuel ben Eli* comme Husayn l'apprit lors de ses "rencontres" avec *Iblis* le laissant par là même plus perplexe que jamais sur le sens véritable de ses "visitations" car il n'avait pas le sentiment d'être tenter mais au contraire de recevoir de lui un enseignement. Il se levait à l'aube la bouche pâteuse beaucoup plus perplexe que tourmenté et cela était un changement positif. Le *gaon* considérait le *rav Maimonide* comme un renégat pour des questions d'ordre théologique. Pour ce dernier, cet homme de religion n'était qu'un prédicateur débitant futilités, erreurs et folies. *Iblis* dans son rôle de professeur le transporta à travers les époques pour lui montrer toute l'absurdité de la croyance en ce dieu d'équité, clément miséricordieux et dans le même temps indifférent à la barbarie humaine sans age ou couleur particuliers. Pire, au sein d'une même communauté on se trucidait pour des débats d'idées; il fallait évidemment des lois pour réglementer la vie des hommes en société et les lois divines étaient responsables du chaos car elles n'étaient pas universellement reconnues d'est en ouest et du nord au sud. Le diable lui avoua que c'était justement le pourquoi de son refus de se prosterner devant Adam qui n'en était pas digne. La preuve de son argumentation était la chute adamique du jardin d'Éden selon les chrétiens. *Iblis* continuait son récit mais cette fois, il mentionna le nom de son maître et lui apprit que le médecin était victime d'un complot ourdi par un proche conseiller du *hadjib* fomenté de

longue date prétextant des écrits de jeunesse jugés subversifs entres autres foutaises. La trahison, le mensonge, la délation, la manipulation étaient des concepts qu'il maîtrisait à merveille et d'ailleurs il s'insinua très tôt dans le cœur de *Juda Iscariote* qui selon *Iblis* n'avait pas de cervelle obnubilé qu'il était par l'argent et les biens matérielles or en suivant Jésus il se condamna à une pauvreté qu'il haïssait que que tout d'où son acte. Il était fier d'avoir corrompu un apôtre de Jésus. D'ailleurs, l'existence mondaine d'un prophète ne valait pas plus que trente pièces d'un banal métal, pas même de l'or ce qui montrait bien toute l'aversion des hommes pour leur semblable. Mourir, donner sa vie pour de tels énergumènes est incompréhensible à mes yeux dit encore *Iblis*. A la longue, il finit par ne plus vouloir s'endormir exécrant la seule idée de retrouver le malin et ses monologues interminables dans son sommeil! Il savait pourtant qu'il était urgent pour sa santé et son équilibre tant physique que mental de dormir. Il céda aux sirènes de la divination et alla trouver une femme qui éventuellement pouvait l'aider à y voir plus clair. Des chrétiens disaient d'elle qu'elle était une sorcière, d'autres une guérisseuse; en vérité, elle était savante et détenait son art de sa propre mère et ainsi de suite de génération en génération dans la famille; seules les femmes accédaient à ce savoir. Son nom était Fatima. elle était en outre conseillère matrimoniale, sage femme; par ailleurs, de nombreux barbiers sollicitaient ses conseils lorsqu'ils étaient incapables de soigner un patient. Il alla jusqu'à chez Fatima qui ne le reçut pas en personne; il patienta quelques temps avant qu'elle apparaisse devant lui. Sa beauté et son charisme l'intimidèrent; elle savait qui il était en outre elle appréciait énormément son maître. Mais lorsqu'il sortit de la pénombre et qu'elle le regarda dans les yeux elle fut tétanisée en découvrant ses yeux étrangement dilatés comme s'il avait absorbé un poison diabolique aussi elle ne trouva rien de mieux qu'une banale excuse pour s'échapper de sa propre maison. Elle reconnut le malin guettant sa proie dans son regard. En partant de chez la femme dans ces conditions, il sut à quoi s'en tenir. Néanmoins, il persista à ignorer la réalité refusant d'accorder une quelconque importance à ces âneries. Or, la

Le dévoilement

nuit même, alors qu'il tomba dans un lourd sommeil, il se découvrit simple spectateur d'une réunion à huis clos entre plusieurs conseillers d'*al Mansûr* dont lui même dans l'ombre invisible et silencieux:

-«Ce bâtard d'érudit mérite la mort.

-Jeune homme, votre zèle vous perdra, rétorqua un ancien.

-Un exemple s'impose. J'ai une méthode qui a déjà fait ses preuves; d'ailleurs, je n'ai aucun scrupule à l'idée de mettre au fer un homme qui a franchi le *Rubicond*; je me contrefous des travaux comme du statut de ce savant adulé du peuple». Le lendemain il médita longuement le sens de cette scène onirique. Il en déduisit au regard de la tonalité du principal protagoniste que ce dernier semblait prendre à cœur cette affaire, pourquoi? En revanche, nul doyen présent dans cette scène. Il s'était donc fourvoyé sur ce vieux bouc qui était tout de même responsable de la mort de son propre fils. Ce conseiller présomptueux n'avait rien lu du maître ni ne connaissait le personnage d'ailleurs, il le dit clairement qu'il n'avait cure de sa réputation. Il passait pour un opportuniste fin politique voué à un avenir prometteur. Ce complot n'avait franchement rien de politique mais sentait le coup crapuleux. Il savait que son maître possédait des biens, des terres. En revanche, calomnier gratuitement un savant intègre était pure folie pour un homme soucieux de son image publique comme le *Hadjib* amiride. *Al Mansûr resta coi* dans cette scène; il était comme évanescent en dépit de sa présence. Son image controversée s'écornait au fil du temps selon les chroniqueurs dans son irrésistible désir d'ascension dès 967; il fut nommé directeur de l'atelier monétaire ou *sâhib al sikka* puis fin 968, il devint curateur des successions vacantes ou *sahib al muwârîth*, en 969 il devint cadi de *Niebla* et *Séville*; en 970 à la mort du prince héritier *Abd ar Rahman*, il était alors chargé de gérer la fortune du nouvel héritier *Hischam*...En 973, il fut envoyé dans les possessions omeyyades du *Maghreb al Aqsa* en tant que cadi suprême, *qadi al qudat* dont les attributions étaient énormes. Ce séjour fut pour lui un véritable tournant et renforça son rôle, son emprise sur et au près d'*Al Hakam II*. Ultime étape dans son ascension au pouvoir,

prendre la tête du gouvernement en tant que *Hadjib* dont le poste était alors occupé par *Dja'far al Mushafi* d'origine berbère. *Al Hakam II* mourut, son fils fut intronisé et les chrétiens ne tardèrent pas à attaquer des régions entre le *Tage* et le *Duero*; l'amiride y vit aussitôt une opportunité de relever le défi en tant que chef de guerre et se lança dans le djihad. Sa popularité décupla au sein des chefs de l'armée et du peuple surtout après avoir ramener un important butin car la guerre était une activité économique essentielle à la prospérité du royaume. Dès lors, il ne lui restait plus qu'à éliminer *al Mushafi* avec l'aide de *Ghalib* gouverneur de la *Marche moyenne* lequel n'avait aucune considération pour cet homme. *Muhammad ibn Abi Amir* fut promu grâce à *Subh* la mère du calife au poste de *sahib al madina* préfet de la capitale mettant ainsi sur la touche l'un des fils de *Mushafi*. Il mit fin aux désordres à Cordoue ce qui accrut encore sa popularité. En 978 Il avait les pleins pouvoirs. Certes, non sans difficulté. A partir de son installation dans sa ville nouvelle de *madina al Zahira* à l'est de Cordoue, il instaura une dictature. Le calife quant à lui était reclus dans le palais prison de *madina al Zahira*. Husayn se demandait bien au regard du cheminement de cet homme ce qu'il pouvait bien tirer de la chute du vieux médecin. Cela n'avait aucun sens à ses yeux! Le meurtre de Tariq fut un dommage collatéral sans rapport aucun avec le maître; néanmoins, cette mort sonna le glas du départ et des derniers espoirs de bien des savants! Supplicier un homme pour la simple raison qu'il contestait une décision du palais devint une banalité à Cordoue. Les limiers du conseiller du *hadjib* avaient finalement retrouvé leur trace aussi, ils attendirent le moment opportun de fondre sur leur proie. Ce fut fait suite aux informations d'un délateur, lors du voyage par mer via les *Baléares*! Le maître avait alors confié à Husayn en constatant qu'ils étaient faits comme des rats pris dans les mailles du filet ces mots ailés:

-"*Issa* savait pertinemment que l'heure de la trahison avait sonné lorsqu'il dit à *Juda* d'accomplir sa besogne sans tarder. De même quelqu'un nous a vendu du côté d'*Almeria*. *Al Mansûr* fut toujours un personnage ambitieux. Toutefois, je ne pense pas qu'il soit derrière cette conspiration. Husayn, *Abd ar Rahman III* offrit jadis à mon père une

Le dévoilement

munya dans la *cora* du *fahs al ballut* au nord de *Cordoue* pour ses loyaux services rendus. Une fois le calife *al Nasir* disparut nombre de candidats opposés à notre famille cherchèrent par tous les moyens à nous nuire. De fil en aiguille, mon père découvrit avant de mourir les raisons de cette calomnie orchestrée pour salir sa réputation, son commerce enfin, ses biens dont la propriété. Nous étions face à des crapules ayant des appuis de plus en plus actifs au palais sous *al Hakam II*. Néanmoins, mon père était proche de la famille régnante et ils ne purent pas concrétiser leur projet; ils préférèrent donc patienter dans le levant et se faire oublier par la même occasion. Des années passèrent et la rancune était toujours aussi vivace enfin avec l'amiride tout allait pour le mieux. Enfin, une nuit alors que notre fratrie était réunie au nord de *Cordoue*, des bandits surgirent dans notre propriété et passèrent au fil de l'épée tous les membres présents. Ils repartirent avec des biens et de l'argent mais ils jurèrent d'avoir ma peau. J'ai perdu les miens cette nuit. Un destin macabre *Husayn* dont le seul responsable est la perversité humaine, l'appât du gain. Comble du malheur, une rumeur circula m'accusant d'avoir commandité cette barbarie! J'aurais fait supprimer ma propre famille, te rends tu compte! C'est l'œuvre du *prévaricateur* crierait le fellah pleurant sa récolte anéanti...

-Pardon maître, que dites vous là!

-*Iblis* comme tu le sais est la figure du mal par excellence chez les ignorantins.

-Que vient faire ce djinn malfaisant dans votre bouche maître?

-Pour la simple raison que les calomniateurs m'accusaient d'avoir signé un pacte avec lui afin d'acquérir le secret de la *Pierre philosophale*, la vie éternelle ou encore si tu préfères richesse et pouvoir! De la *Pierre philosophale*, l'alchimiste tirait la panacée «*élixir de longue vie*» capable de soigner tous les maux de l'existence. Le but ultime était l'immortalité, fou, non! -En effet! Mais, ce ne sont que des balivernes maître!"

-Je le sais bien mon garçon mais ces individus ont fait preuve d'un acharnement sans commune mesure pour créditer ces fadaïses».

Oreille attentive et bon vouloir.

L'alchimie ne se limitait pas à son apparence matérialiste. La symbolique était fondamentale. La transformation était d'ordre spirituel, psychique menant l'individu à une évolution encore jamais atteinte. Dans les *akhbar al buldan* d'*ibn al Faqih al Hamdhani* (vers 903 à *Bagdad*), on dit que le secrétaire d'*Al Mansûr* l'abbasside *Umara ibn Hamza* revint de son long séjour d'étude à *Constantinople* auprès de *Constantin V* (741- 775) après avoir vu de ses propres yeux l'empereur byzantin transmué du plomb et du cuivre en or et argent grâce à une poudre sèche, *élixir*.

-Le *hadjib* courrait alors après une stupide légende; comment est-ce possible venant d'un homme aussi pragmatique!? Demanda Youssef

-Il razziait pour renflouer le trésor au delà de l'image du fervent musulman combattant les incroyants. D'où le besoin si l'on suit notre récit fantastique de posséder la pierre des sages qui transformait le vil métal en or. La guerre était son opium; en fait, la seule mention de son nom inspirait la terreur chez l'ennemi comme parmi les siens, lisait on dans les chroniques. Les chrétiens le surnommait d'ailleurs le victorieux, téméraire et cruel, bien loin de l'attitude défensive et plus diplomatique de ses prédécesseurs.

-Le médecin commit une erreur selon moi en ne franchissant pas le détroit lorsqu'il en eut l'opportunité ajouta Youssef.

-Il voulait aller en Sicile; le destin fut tout autre.

-Les chrétiens avaient généralement tout à gagner en offrant leur protection aux savants en fuite *d'al Andalus* et plus particulièrement un médecin au savoir encyclopédique. En outre, il savait accoucher³⁹⁸ les idées dans la plus pure tradition socratique questionnant sans relâche ses interlocuteurs sur leur métier, leur savoir faire, faisant preuve d'une grande curiosité intellectuelle comme avec les symptômes de ses patients pour cerner les causes de la maladie. Le médecin était un disciple du sage grec, un homme intègre fidèle à ses principes qu'il défendit jusqu'à l'heure de boire la ciguë. *Socrate* préféra la mort à la fuite qu'avait planifiée ses jeunes

398 La maïeutique

Le dévoilement

disciples désespérés de le voir mourir sans broncher; il les pria de bien vouloir régler pour lui une dette qu'il avait contractée jadis au près d'un athénien. Il était serein devant la mort. *Platon* magnifia la mort de *Socrate* dans le *Phédon*. *Aristote* connut l'exil à plusieurs reprises notamment en 323 où il dut quitter *Athènes*, lui le métèque à la suite d'une accusation portée contre lui par *Eurymédon*. Finalement, il n'était pas erroné ou déplacé d'affirmer que *le vieil emmerdeur (Socrate)* vainquit ses adversaires ceux là même qui l'avaient injustement calomniés de pervertir et corrompre la jeunesse athénienne et le panthéon athénien. Un des diffamateurs dévoré de remords se donna la mort peu de temps après. On note que les tyrans avaient coutume de couper l'herbe sous le pied des progressistes de peur d'être déchus un jour par des paroles plus aiguës qu'une lame. D'ailleurs, *l'homme aux deux cornes ou Alexandre le grand* est l'exemple de l'individu totalement paranoïaque à force de beuveries. En effet, un soir alors qu'il était saoul, il se mit en colère et trucidait de rage le neveu d'*Aristote* avec qui, il avait pourtant grandi, étudié, en *Macédoine*. Mais il est de notoriété publique que les dictateurs ne s'embarrassent pas de sentiments. Le pouvoir tyrannique rend fou et l'Histoire démontre les nombreuses psychoses délirantes dont souffraient des rois sous toutes les latitudes et toutes les coutures.

II

Partie

Le destin



1

La passion des lettres

Ainsi, ai-je entendu,

Almanzor, le vieux guerrier, apprit après la prière de l'aube *fajr* la mort d'al-Hassan al Qurtubi. En effet, ce dernier fut arrêté non loin de Cordoue. Il avait séjourné quelque temps à *Niebla* au nord ouest de Cordoue chez l'un de ses amis; il savait sa fin proche en raison de sa maladie et puis la vieillesse devenait pesante; alors il s'était mis en route à l'écoute de son intériorité la plus profonde. Il voulait absolument être enterré sur sa terre natale et il en fut ainsi. Son cœur arrêta de battre en l'an 1001 du comput des nations, le lendemain de son arrivée à Cordoue.

Il observait sur le chemin du retour avec énormément d'émotions les enfants dans les champs aux cotés de leurs parents laborieux bêchant sous un soleil de plomb. Ces retrouvailles avec son peuple sa terre lui fit oublier le poids des années, l'exil enfin, le poids du fer. Lorsqu'ils arrivèrent dans les faubourgs de Cordoue nombreux furent les gens interloqués par le spectacle irréel et indigne d'un vieillard prisonnier lequel leur semblait étrangement familier. Les badauds reconnurent rapidement le médecin des pauvres sur la mule. Alors s'élevèrent vers les cieux les voix de ses concitoyennes le saluant avec des youyous quand d'autres remerciaient dieu et lançaient des *allah u akbar*. Des larmes perlaient au coin de ses yeux; il goûtait à l'indicible bonheur de la reconnaissance avec leur simplicité coutumière véridique sans fard emprunts de réels sentiments de fraternité. Quel plus beau cadeau

pouvait il espérer avant de rejoindre son créateur. Il n'eut pas même le loisir de goûter les geôles du tyran comme pour mieux le narguer.

- "Al Mansûr en son for intérieur dut ressentir de la honte pour avoir cautionner une telle injustice gratuite outre qu'il n'avait rien à y gagner!" Dit Youssef.

- En effet, si ce n'est un profond malaise car il, n'est pas un simple soldat que l'on trucidé sans sourciller

- *Almanzor* tint sa parole vis à vis de cette famille berbère à qui il était redevable. Ce conseiller zélé n'était autre qu'un cousin de son bienfaiteur.»

- Ah, tout s'éclaircit; tu n'avais pas mentionné jusque là les liens de parenté l'unissant à cette famille propriétaire du latifundium sur lequel trimait Abu Husayn.» On dit qu'*Almanzor* se recueillit longuement devant la dépouille du sage et qu'il sortit de sa prière bouleversé, affligé du remord de l'outrage commis par ses sbires en ramenant le vieil homme à Cordoue sans aucun égard pour son grand âge et son statut. Cela le victorieux se le reprocha jusqu'à sa mort qui survint sur le champ de bataille à peine un an après le regretté Ibn Hassan al Qurtubi. *Almanzor* fidèle à lui même fit mourir les deux principaux organisateurs de cette infamie à laquelle il avait lui même des années plus tôt participer sans prononcer un mot. Le jeune conseiller jadis comprit son silence comme un accord tacite; Ils furent assassinés après un banquet bien arrosé par des hommes de main du souverain. Une page politique et militaire de l'histoire de Cordoue en particuliers et d'*al Andalus* en générale se refermait avec la mort du souverain amiride qui deux décennies durant régna sans partage sur al Andalus. Husayn s'intéressa à la chirurgie d'un natif de *Madina al Zahra*. La biographie de *Abû al Qasim Khalaf ibn Abbas al Zahrawi* connu des *franj* sous le nom d'*Abulcassis* fut composée une cinquantaine d'années après sa mort par *Al Humaydi* mais son grand œuvre fut son encyclopédie *kitab al Tasrif* (la méthode en médecine) en 30 volumes se décomposant en trois sections: la première sur la théorie et les généralités en médecine, la seconde sur la pratique, étude des maladies, régime chez les enfants et vieillards, la goutte, les rhumatismes, les abcès, les plaies, les poisons, venins, affections de peau, fièvre enfin, la troisième concernait la chirurgie, la cautérisation, les petites interventions, la saignée, l'opération des calculs de la vessie et de la gangrène mais aussi les luxations, les

Le dévoilement

fractures, l'hémiplégie, l'accouchement. Ses travaux firent évoluer la trépanation, les amputations; en outre, il fut le premier à pratiquer les ligatures artérielles. Il mourut à Cordoue en 1013. De même, il serait injuste d'oublier le rôle que joua le juif *Ibrahim ibn Ya'qûb* ou *Abraham ben Jacob*, le célèbre commerçant voyageur natif de *Tortosa* en *Catalogne* au service du calife *Al Hakam II* comme Aboulcassis; cet homme généreux et ouvert invita le maître de Husayn à parcourir l'Europe centrale et orientale en sa compagnie entre 965 et 970 voire une autre fois lorsqu'il était en Ambassade auprès de Otton I du saint empire germanique. Husayn n'avait malheureusement aucun document écrit du maître relatant ce long périple puisque ses notes et impressions de voyage furent détruites lors d'un incendie domestique quelques mois après son retour d'Irlande via Bordeaux et l'île de Noirmoutier; ils traversèrent du nord au sud l'Europe en passant par Utrecht, Mayence, Fulda, le royaume tchèque, Cracovie avant de quitter l'Europe par la porte sud en Sicile où le scheik se lia d'amitié avec une riche famille fatimide sicilienne ainsi qu'un comte chrétien.

Le diplomate andalou écrivit sur *Prague*, *Cracovie*, *Vineta* sur la *Baltique* où il décrivait les coutumes des peuples slaves. Mais c'est *Al Bakri* qui reprendra à son compte sous le titre *kitâb al Masâlik wa- al-Mamâlik* (Livre des routes et des royaumes) en 1068, ces récits cités. Il noua des liens utiles et courtois avec des savants européens. Inutile de rappeler que l'élève à cette époque n'était encore qu'un vague fantasme sexuel...Bien des années s'étaient écoulées depuis la mort du maître. Husayn sentait le poids des ans à l'instar de ses rhumatismes qui étaient un héritage maternel redoublant de vigueur par temps humide comme avaient coutume de radoter les vieilles paysannes fourbues de douleurs par trop de labeur. Séville était une véritable cuvette étouffante à partir de mai tandis que l'hiver était relativement doux. Il avait acquis avec l'expérience un indéniable savoir faire, une dextérité et une polyvalence à tout épreuve; le titre de alim n'aurait pas été galvaudé en raison de ses nombreux talents et vagabondages studieux en méditerranée tel un *qalandar*. Cette vie d'errance lui plut à maints égards notamment l'aventure, le frisson qu'elle lui procurait et raffermissait sa curiosité naturelle pour la découverte, l'apprentissage, le goût de l'autre et l'image que ce dernier renvoyait de

vous- même. Il apprit au cours de ses années une pensée réflexive, fit l'expérience de la connaissance de soi même conscient que son passage sur terre restait éphémère. Mais, le jour où Husayn rejoignit Séville et se sédentarisa sous la protection du maître abbadide de la Taifa, son univers, ses certitudes se fissurèrent lentement face à la realpolitik. Le doute l'assaillit en raison de la pression énorme qu'il subit en étant de plein pied dans les arcanes du pouvoir.

-«Subissait il toujours les conséquences de l'affaire du scheik malgré les années écoulées et la mort du tyran et de ces deux fils?» Questionna Youssef.

-«Les conséquences étaient tout autre: les portes de l'enseignement se fermèrent devant lui faute d'idjaza, licence de son maître lui donnant droit à commenter son œuvre. La séparation fut pour Husayn un double drame tant affectif que professionnel puisqu'il ne put finir sa formation. Depuis, il chemina par monts et par vaux avec son grison harnaché sur lequel deux sacoches, souvenirs d'une époque révolue contenant des traités importants de médecine dont un de philosophie qu'un vieil ami du alim lui avait remis en main propre lorsqu'il vagabondait dans les environs de Jaén où il profita de l'hospitalité de ce dernier avant de reprendre sa route. L'homme lui donna en outre quelques drogues et vêtements dignes de ce nom. Un legs précieux sachant que les livres de philosophie du maître avaient été retirés des bibliothèques et bouquinistes sous al-Mansûr et brûlés avec d'autres ouvrages sous le prétexte fallacieux de c'était une littérature étrangère plutôt intrusive. Les chrétiens découvrirent dans les couvents catalans certaines de ces œuvres soigneusement préservées de la folie incendiaire des juristes bouchers malékites. Il n'était visiblement pas un inconnu pour certains moines et copistes de Tolède vingt ans après sa mort. Le cercle de lumière était déjà bas, il devait trouver un coin pour la nuit à l'abri des brigands qui écumaient les périphéries des centres urbains. Il fit donc halte dans un coin tranquille. Aussitôt installé, son habituelle rêverie reprit devant ce feu joyeux sans songer au risque d'attirer l'attention dans la nuit noire; mais ce feu lui réchauffait le corps et l'âme. Les flammes en contre chant du crépitement odorant des brindilles et pommes de pin dont il tenait quelques branches au dessus du feu dansaient impétueuses à hauteur de ses yeux comme les feux de son enfance lors de la saint Jean,

Le dévoilement

vague souvenir d'une époque révolue. Il choisit pour leur repos un endroit relativement sûr. Leur signifiant sa mule et lui même évidemment. Cet animal était le moyen de transport idéal, fiable certes moins noble et élégant que le cheval toutefois, il était résistant dans l'effort. L'animal aux longues oreilles semblait toujours attentif à ses paroles lorsqu'ils cheminaient tout deux comme deux vieux amants solitaires; le récit de l'âne conduisant Husayn fiévreux, *Orientierungslos*, de son pas tranquille jusqu'à l'ermitage du franciscain était le symbole d'une fidèle amitié pour ne pas dire d'un partenariat. -"Mais ne mettons pas la charrette avant les bœufs même si j'ai annoncé plus haut l'épisode à venir.

-Que s'est il passé Sanchuelo ?

-J'y viens mais sache qu'il s'agit une nouvelle fois d'un discours extraordinaires et mystérieux comme les tourments de l'âme de ce déraciné; souviens toi que le va et vient dans le temps est un choix assumé de ma part .

-Je n'ai pas perdu le fil de ses pérégrinations.

-Ainsi, une fois le lieu idéal trouvé, il ôta le harnais de sa mule caressa la bête qui semblait apprécier ce geste de complicité et d'intimité puis la laissa paître. Après quoi, il se déshabilla au pied d'un arbuste y déposa toutes ses affaires et se lava dans l'eau froide de ce petit étang. Il ne résista pas à la joie de l'eau et barbota comme un enfant. Une fois ses ablutions terminées, il s'imprégna de l'atmosphère apaisante du lieu. Or, lorsqu'il regagna frais et satisfait nu comme un nouveau né son campement ses affaires avaient disparu. Il n'avait rien entendu. Il s'en voulait d'avoir été aussi stupide. Pourquoi le grison ne l'avait il pas averti d'une présence étrangère en lâchant son inimitable braiment discordant? Lui aussi visiblement prenait de l'age!"

- "Étonnant tout de même, dit Youssef que le voleur n'ait pas pris son âne. Quoi que la tache se serait avérée extrêmement compliquée et compromis son larcin!»

Son désespoir était immense plus de sacoches! Il songea à maintes reprises après sa captivité à se rendre en Sicile où les opportunités étaient excellentes selon son maître outre que c'était jadis leur destination d'exil avant leur rapt. Mais sans une lettre de recommandation, il devait revoir ses prétentions. Le voleur l'avait laissé nu comme un ver ou presque car

pour toute consolation et un brin d'humour, il lui laissa une soutane usée jusqu'à la corde. Ce fut la mort dans l'âme qu'il dut parader avec cette bure élimée qu'il lava à grande eau et frota comme un forcené sur la pierre avant de la déposer au dessus du feu pour sécher et purifier ce vêtement qui dorénavant était son unique bien matériel qui le couvrirait jusqu'à son prochain salaire. C'était un signe du destin. En revêtant cet habit, il fit symboliquement don de pauvreté aux yeux du commun des mortels pour qui le paraître était central dans la société. La prose de *Maa'ri* étaient tellement vraie dans le sens qu'elle était un miroir brut de son temps qu'elle fut taxée de littérature pessimiste par l'intelligentsia! De quel droit torturait on celle ou celui qui chantait une autre partition qualifiée de non conforme à la tonalité ambiante. Alexandre le macédonien voulait conquérir le monde du haut de son arrogance au fil des victoires se sentant un demi dieu; seul *Diogène* put remettre à sa place cet impétueux roi qu'il affubla du nom de bâtard ne craignant pas sa fureur bien au contraire, le sage lui expliqua pourquoi il l'avait ainsi nommé ce qui refroidit le souverain qui regrettait amèrement cette entrevue avec ce chien qui refusait les faux semblants, l'hypocrisie comme toute cette culture matérialiste. La cohérence de son propos lui avait cloué le bec car le substantif bâtard était avéré dès lors qu'il prétendait ne pas être le fils de *Philippe* le macédonien mais le fils d'un dieu *Amon* comme Alexandre l'affirmait symboliquement puisque demi dieu! Il laissa sa javeline dans son fourreau, prit acte de la contradiction revendiquée et le quitta; c'était une situation honteuse pour un roi de supporter ainsi l'insulte suprême, crime de lèse majesté surtout de la part d'un *Kuon*. Le narcissisme du tyran était sans borne et ce fut justement ce dernier qui le perdit. Husayn était fin prêt, indépendant confiant à cheminer tranquille vers son destin.

Son apprentissage était terminé. A cet instant, il était inquiet d'affronter une nuit froide sans vêtement approprié et une couverture de laine pour éviter la pneumonie, le coup de froid...Le déclic spirituel eut lieu dans cette contrée par le biais du "franciscain". Ce mouvement religieux naquit au XII siècle d'où les guillemets marquant l'erreur de Sanchuelo. On ne pouvait imaginer plus créative retraite pour penser réfléchir méditer et travailler car la montagne était au même titre que le désert le lieu de l'esprit outre que de là haut, on ne voyait que trop bien le monde. Le

Le dévoilement

moine lui offrit des soins urgents puis son hospitalité à un moment charnière de son existence plongé dans une infinie tristesse suintant de son regard éteint en raison de la séparation, du servage, de l'humiliation et de la mort de ses proches. L'homme commettait l'acte le plus ignoble qui soit en déshumanisant son prochain; même l'exil qui pouvait être une punition le laissait de marbre comme absent de son propre corps; il était bien décidé à combattre l'animalité de l'homme et poursuivre l'œuvre d'Ibn Hassan al Qurtubi. Il avait la capacité intellectuelle de s'opposer frontalement à cette politique arriérée néanmoins, il courrait le risque d'aller droit en prison. Les sciences intruses pour parler de la philosophie grecque bouscullaient la vision d'un pouvoir religieux prisonniers de ses dogmes lequel refusait tout renouvellement voire la dispute avec des philosophes ou érudits. Pour les théologiens, le décret du calife abbasside *al Qadir* en 1017 signifiait l'orthodoxie et le refus de toute innovation blâmable d'où l'équation très simple: étrangeté égale danger. Les livres de Husayn au delà de leur valeur sentimentale particulière étaient surtout inestimables scientifiquement parlant à une époque où les livres de philosophie s'échangeaient sous le manteau. Le très controversé *Razi* en tant que philosophe, non en tant que médecin avait étudié *Gallien* et expliquait en quatre points pourquoi les grands hommes pouvaient se tromper: premièrement, par négligence, trop sûr d'eux mêmes; deuxièmement, légèreté d'esprit ou indifférence, troisièmement, le fait d'être convaincu d'avoir toujours raison, enfin, selon Husayn le plus éloquent, le fait que les idées nouvelles pouvaient avoir raison des anciennes et les détrôner...Aborder ainsi des sujets sensibles étaient dangereux pour un professionnel qui risquait de se mettre à dos la profession et surtout le pouvoir des *ulama* influents au près du souverain. Husayn redoutait légitimement la mise à l'index autant que le châtement physique. Il n'était pas préparé à revivre une énième fois cet exécrable sentiment d'abandon éloigné d'abord des siens, puis du maître et Maryam sa famille de substitution; enfin, il n'avait plus son unique ami Tariq avec qui il partageait passions, émotions, expériences. Il découvrit au moment idéal la chaleureuse hospitalité d'un parfait inconnu qui lui rappelait le *mu'allim*. Ce fut un signe providentiel à un moment qualifié de charnière dans sa vie où il pensa à la mort comme l'ultime délivrance d'un monde qui n'avait rien de merveilleux bien au contraire, seule l'injustice des

hommes était institutionnalisée dogmatisée depuis qu'il fut en âge de raisonner; il trouva au près de l'ermite un refuge, une intelligence fine, un second souffle et des questions pertinentes mais surtout, une écoute attentive. Il était la douceur incarnée, un homme de bien. Ce moine était un fil de fer sec comme un acacia du Sahel le visage buriné par le soleil et les années. Ses yeux d'un bleu gris vert lui rappelaient son séjour en pays *franj* avec son mentor. Ses remarques puérides les sempiternelles pourquoi d'alors réjouissaient fort le maître qui en profitait pour l'abreuver d'anecdotes informatives et ludiques. L'italien était lui aussi un homme de cet acabit, inspiré, s'exprimant dans un arabe châtié. Il s'était retiré dans cet ermitage à l'extrême nord de la *Sierra Morena* entre *Almodovar* et *Villanueva* loin du tumulte passé. Auprès de ce dernier, Hussein resta de longs mois car les deux hommes s'appréciaient réellement; il s'initia à l'écoute du monde sensible, apprit à lire la voûte céleste à la manière d'un marin ou des hommes bleus du désert. Au départ, il n'était pas prévu que son séjour prit ce cheminement mais son état de santé était préoccupant puis une vraie amitié était née de cette rencontre inattendue. Il n'avait aucune obligation si ce n'était le projet de Séville. Cependant, l'animal aux grandes oreilles à qui Husayn devait la vie semblait lui aussi apprécier la douceur du lieu au regard de son grand âge qui était leur point commun. Logiquement, il aurait dû finir en chorizo. A son arrivée, il dormit trois jours et trois nuits entre delirium tremens et calme plat; la bête reçut double ration de fourrage pour son exploit. Husayn méritait ce fidèle et indéfectible quadrupède qui semblait le comprendre bien mieux que la plupart des hommes.

-Logique étant donné son empathie pour tout être vivant aussi l'animal le sentit; je comprend pourquoi mes enfants refusèrent que «*loca*» finissent en charcuterie,» répliqua Youssef. Sanchuelo poursuivit sa lecture. Le moine le veilla tout au long de cette période critique la fièvre ne retomba qu'après quatre jours; il comprit en observant les mains de cet homme d'une maigreur saisissante qu'il n'était ni ouvrier ou paysan mais un lettré; néanmoins, il avait dû subir un revers de fortune pour être dans un tel état vêtu en outre d'une bure trop grande qui ne lui appartenait visiblement pas... Quelque chose clochait dans cette histoire mais il finirait bien par découvrir une fois le malade rétabli de quoi il en retournait! Cependant, le

Le dévoilement

vieil italien ne porta aucun jugement, néanmoins, il spéculait sur les causes possibles de sa présence en ces terres reculées du *Fahs al Ballut* et de la *Sierra Morena*; il lit avec le plus grand intérêt les textes contenus dans les sacoches de cuir ouvragées qu'il trouva durant ses promenades quotidiennes et qui devaient certainement lui appartenir. Mais, dès les premières lignes la calligraphie lui semblait familière, il lut à voix basse: «(...)en occident, *Hasdai ibn Shaprut*, médecin personnel du calife omeyyade *al Nasir*; redécouvrit la panacée, la thériaque, sous une forme différente de la substance tirée du pavot, l'opium, utilisée dès l'antiquité en extrême orient et en Asie centrale, *Boukhara Samarkand* voire chez égyptiens anciens pour anesthésier le patient lors d'opérations délicates en chirurgie.»

Le franciscain referma l'ouvrage le sourire aux lèvres; il n'avait plus aucun doute. Il s'agissait bien de l'écriture de son ancien camarade d'étude à Tolède *ibn Hassan al Qurtubi*! Qui était donc cet homme allongé là entre la vie et la mort possédant des livres de son ami? La lecture des feuillets de pharmacologie sur les drogues et plantes médicinales avec leurs origines fonctions et rôles ainsi que les effets indésirables et enfin, l'approche thérapeutique renvoya le moine à ses études à Tolède! Un demi siècle s'écoulait devant ses yeux avec en arrière plan l'image de l'ami disparu à nouveau présent dans la pièce telle une lumière rayonnante et non une simple métaphore. Il se rappela les mots d'*ibn Hassan* à propos de ce mot persan dont l'orthographe lui échappait thériaque désignant la drogue tirée du pavot; un produit miraculeux qui permettait de charcuter le patient inconscient de ce qui se tramait autour et en lui! C'était une redécouverte scientifique fondamentale pour l'occident en ce XI siècle!" Lorsque son hôte revint à lui, il vit un vieil homme souriant assis sur une chaise dans ce qui semblait être l'unique pièce du foyer. La tisane d'ambroisie ainsi que les divers mixtures que le moine lui administra à intervalles réguliers durant sa fièvre avaient eu les effets escomptés. *Husayn* sans mot dire tâta de la main droite cet étrange lit sanglé très confortable et pratique recouvert d'une épaisse peau de mouton sentant la sauge et le thym. Il allait ouvrir la bouche pour se présenter quand le vieil homme lui demanda s'il était un disciple d'*ibn Hassan* le cordouan. Il prit peur en entendant la question; il se voyait déjà dans l'antre du diable fait comme un rat! Le vieil

homme comprit sa panique et s'excusa de la peur bleue occasionnée par sa question. Il voulut alors en connaître la raison. Mais, avant toute chose, il lui assura qu'il était ici en sécurité; par ailleurs, rare étaient les visiteurs dans ce lieu retiré. Il n'avait aucune crainte à avoir. Après s'être rendu compte de la situation dans laquelle il se trouvait sans savoir d'ailleurs comment il était arrivé là, en ce lieu inconnu sur un lit confortable visiblement soigné par cet homme depuis un certain temps...Il sut intuitivement que le vieil homme disait vrai alors il débuta le récit de ses aventures dans un flot ininterrompu de mots, de larmes, de rires se bousculant littéralement dans sa bouche comme s'il avait un besoin impérieux de parler ou de se confesser. Le moine se leva en silence, lui fit signe de continuer et lui apporta les sacoches vides qui étaient rangées dans le coin de la pièce.

-«Mes sacoches!» Avant de constater malheureusement qu'elles étaient vides; alors son regard s'éteignit de nouveau. Mais "le franciscain" d'un geste avenant le rassura en lui montrant sur la table le contenu à l'exception de la robe damassée et de ses dinars que les voleurs avaient emportés; toutefois, les feuillets reposaient bien là ordonnés. Satisfait, il récita silencieusement la fatiha al kitab remercia encore le Miséricordieux ainsi que son bienfaiteur pour tout le mal qu'il s'était donné. Alors le sage prit la parole et lui expliqua tous les détails de cette affaire pour le moins extraordinaire. Comment il était arrivé chez lui couché sur son grison totalement déshydraté fiévreux dans un état pour le moins inquiétant. Le moine lui confia amusé:

-«Ibn Hassan et moi même étudions la médecine à Tolède depuis quatre années lorsqu'il disparut un jour sans laisser de traces. Nul ne sut exactement les tenants et aboutissants de cette mystérieuse disparition.»

-«Allah est grand» Reprit il subjugué de se retrouver chez un camarade d'étude de son maître. Comme le destin était étrange et imprévisible. L'italien continua:

-«J'étais totalement effondré comme tout notre petit groupe de camarades car nous apprécions tous sa gentillesse, sa perspicacité, sa maturité, son éloquence, son humour et sa bonne humeur. Par ailleurs, son esprit de synthèse lui permettait d'assimiler toutes ces connaissances qui nous étaient enseignées, d'exécuter rapidement les nombreux exercices de nos

Le dévoilement

professeurs; en outre, il aidait quiconque était dans l'impasse, solidaire de ses camarades d'étude passionnés comme il l'était lui même par la médecine; prévenir la maladie en amont sinon soigner pour guérir. Nous étions des idéalistes dans l'âme, vu notre jeune âge.

- Il l'est resté, croyez moi! Néanmoins, j'ignore à ce jour s'il est encore en vie...

-Avant que tu reviennes à toi, je lisais ce passage où il commentait *Hasdai ibn Shaprut*, un de nos mentors si l'on peut dire, ce dernier avait renouvelé une vision archaïque de la médecine depuis le grand Gallien. Aujourd'hui, je lis grâce à la providence quelques lignes de mon ami sur la pharmacopée, drogues et onguents avec des commentaires de *Razi* sur la classification des éléments qui ne reposaient pas sur des présupposées philosophiques mais sur des expérimentations en laboratoire.. Mais quel est ton nom?

-Husayn al masri

-Oh, je connais le pays du fleuve sacré.

-Maître, je suis né à quelques kilomètres de Cordoue; «al masri» ne signifie en vérité pas grand-chose pour moi, si ce n'est le symbole du déracinement de notre fratrie ou du moins d'un de ses membres dont je suis le descendant.

-Détrompe toi! Ton identité est peut être opaque à tes yeux aujourd'hui mais elle est en constante évolution; tu entreprendras obligatoirement un travail d'introspection si tu ne l'as pas déjà fait; des questions mal posées n'amènent en générale que frustration alors le doute devient ton compagnon et tu finis par te résigner à ton sort croyant que c'est une fatalité comme les ignorantins le pensent! Non, ils se trompent car les enseignements de dieu te démontrent que tu es responsable de ce que tu produis sèmes et finalement, ta raison et ton savoir te permettent de récolter les fruits de ton travail. Ton maître est la preuve irréfutable que le destin est entre tes mains ouvert sur de grandes choses. Si tu choisis de ne rien faire il ne t'arrivera rien et ton existence sera fade monotone ennuyante, *sinnlos*. Je n'ai pu revoir mon ami. Néanmoins, dans sa grande miséricorde et sa générosité, dieu m'a envoyé son disciple ou plutôt son fils! La providence, le hasard la chance peu importe d'aucuns diront le destin! En dépit de mon choix d'entrer dans les ordres et de vouer ma vie

au christ, j'ai d'abord étudié la médecine. Les missions apostoliques vinrent plus tard où je pus mettre à profit mes compétences médicales auprès des populations coptes et musulmanes d'Égypte. Ces expériences humaines fortes m'ont ouvert l'esprit et changer ma perception que j'avais du monde, de l'homme, de ma religion. Au fait, je te demande pardon d'avoir ouvert tes sacoches sans ta permission mais tu étais en plein delirium tremens ces derniers jours et je cherchais à connaître ton identité ou avoir des renseignements...

-O sage, comment pourrais je te reprocher de m'avoir sauvé la vie! Je te suis reconnaissant de t'être occupé de moi comme de ton propre fils ainsi que de ma mule comme tu me l'as conté; en fait, elle m'a sauvé la vie en me conduisant à toi. Je suis ton serviteur.

-*keine Ursache mein Sohn!* Savais tu que ce médecin et homme d'état naquit à *Jaén* en 915 de l'ère chrétienne. Il devint le médecin personnel et un intime conseiller d'*Abd Ar Rahman III*. Or, sa judéité lui refusait le statut de vizir alors même qu'il conseillait déjà son souverain.

Il avait la fonction mais pas le titre, paradoxal, non! Il était simplement confronté à l'absurdité de lois discriminantes! C'était un précurseur qui contribua de surcroît à impulser un mouvement de rénovation de la pensée juive en Espagne et surtout qui leur permit de s'émanciper du *gaon* de *Bagdad*. Mais, ce n'est que l'opinion d'un humble religieux! Certes, la foi restait une somme de rites populaires, de coutumes et traditions exécutées avec ferveur pour le commun des mortels...Nos descendants, je l'espère de tout cœur analyseront avec d'autres outils cognitifs à leur disposition l'héritage de leurs prédécesseurs pour le bien de l'humanité si toutefois des écervelés ne le brûlent pas entre temps car l'amiride fit brûler tous les ouvrages jugés illicites de la bibliothèque d'*al Hakam II al Mustansir* à *Cordoue* pour satisfaire des religieux incultes et consolider son image d'homme pieux alors qu'il n'y a aucune contradiction entre le savoir scientifique et la foi bien au contraire; quelle perte immense pour le savoir universel lorsque des incompetents commandent la communauté.» Il prenait plaisir à écouter le vieil homme plongé dans ses souvenirs de jeunesse enfin, il reprit son monologue toujours sur le savant juif.

-"Ayant entendu parler d'un lointain royaume juif indépendant, gouverné par un dirigeant juif *Abu Yussuf ben Yitzhak ben Ezra* désirait par-dessus

Le dévoilement

tout correspondre avec ce monarque. L'existence du royaume des *Khazars* convertie au judaïsme vers le 8^e siècle était confirmée par deux Juifs, *Mar Saül et Mar Joseph*, venus en ambassadeurs à Cordoue...*Hasdai* leur confia une lettre pour ce roi juif dans lequel il rendait compte de sa position en Espagne, en occident, décrivait plus spécifiquement la situation géographique d'*al Andalus*, ses relations avec ses voisins...Il lui demandait de bien lui fournir des informations sur son peuple, les Khazars, leur origine, leur organisation politique etc.» Soudain, il s'interrompit comme si un souvenir lui était revenu en mémoire à l'instant même et s'écria: -"Ibn Hassan risqua sa vie; il enfreint la loi pour sa passion de la médecine car la complexité du corps humain le fascinait aussi il était décidé à franchir la ligne rouge».

-En effet, le problème était l'interdiction d'autopsier les cadavres. A propos, Husayn, la dissection n'a jamais été interdite en tant que telle par la loi islamique; néanmoins, *Ibn Masawayh* se vit interdire toute dissection par le calife abbasside donc, il commanda neuf traductions d'ouvrages de médecine de Gallien à son élève et traducteur le célèbre *Hunayn Ibn Ishâq*. Pourtant, c'eut été l'unique moyen de vraiment connaître l'anatomie humaine. Nous autres étudiants disséquions des animaux; nous n'avions de surcroît à disposition que des sources anciennes dépassées selon notre intime conviction étant donné que seul l'autopsie du corps humain permettait inéluctablement de franchir ce gouffre d'ignorance à pas de géant. Combien étaient ils à braver l'interdit religieux de part le monde parmi les ahl al kitab cherchant la vérité comme le Coran les nomme. Les esprits éclairés surgirent de tout temps parmi les païens comme les monothéistes et ce sous bien des latitudes; malheureusement, des tyrans, des missionnaires zélés, des prosélytes portant leur foi comme un étendard en quête du martyr proféraient des paroles extrémistes pas vraiment œcuméniques combattant in fine toute innovation, bida jugée dangereuse, illicite. Comment ne pas penser à Socrate fondamentalement politique, vertueux, ce joyeux emmerdeur pieds nus qui sur l'agora interpellait les passants car il se souciait de l'âme des athéniens, disait il. C'était par conséquent la société dans son ensemble qui souffrait en son for intérieur d'intolérance due à cette docte ignorance qui la gouvernait.

-«Bel exemple d'un sacré dilemme auquel l'homme est confronté depuis des millénaires et pourtant, il se répète *ad aeternam* car l'homme sage n'est pas écouté; Il s'agit du devenir de l'homme, son bonheur, son salut, dit Husayn.»

-"Aide toi toi-même alors dieu t'aidera; un soir alors que nous étions épuisés une journée chargée de travaux dirigés, nous voulions nous retrouver tous ensemble dans un cabaret de la médina afin de décompresser; or, certains préférèrent rentrer à l'internat se reposer. Malheureusement, cette enthousiasme initial fut de courte durée. En effet, au détour d'une ruelle deux truands embusqués surgirent de nulle part et nous menacèrent de leur lame. Nous n'avions plus qu'à les suivre la mort dans l'âme. -«Sehr vernunftig in der Tat!» Ajouta Husayn, ce qui ne manqua pas de surprendre le vieil homme. Le sage reprit son récit.

-«Qu'aurions nous pu faire d'autre? Nous étions tétanisés par la peur. Nos cœurs battaient la chamade. Nous nous regardions incapable d'articuler un son, les larmes prêtes à jaillir telle une fontaine. Je ne voulais pas mourir comme le mouton sacrifié de l'aid el kebir! Au bout d'un interminable trajet, les truands s'arrêtèrent devant uneasure délabrée; l'un toqua trois coups secs à la porte qu'un affreux borgne ouvra sans un mot. L'épouvante était maintenant à son comble et nos jambes ne nous portaient plus. Le truand derrière nous nous poussa à l'intérieur sans ménagement. Une odeur pestilentielle d'excréments, de mauvaise alcool et d'urine se dégageait de cet endroit; jusqu'à ce jour, je n'ai pu oublié cette nuit! Il régnait dans ce taudis une atmosphère propice à la peste! Comment pouvait on vivre dans une telle insalubrité? Bref, lorsque nos yeux et nos sens s'habituaient à l'obscurité et la puanteur, nous vîmes allongé sur une grande table un homme baignant dans son sang! A cet instant, un type s'avança vers nous et nous dit sans sourciller:

-"au travail docteurs!

-Nous restions plantés là comme deux piquets incapables de faire un mouvement, de prononcer une parole quand soudain, ton maître je ne sais par quelle audace demanda aux bandits nous entourant des informations précises sur l'accident; le reste n'importait pas dit il avec une autorité que je ne lui connaissais pas. Ces hommes restèrent sans voix. Alors, il reprit: "Comment voulez vous que nous le soignons sans savoir un minimum de

Le dévoilement

détails?» Je n'oublierais jamais cette phrase qui eut pour effet de nous placer au dessus de ces hommes mûrs illettrés...En effet, ils étaient littéralement sans aide, à la merci de quiconque comme nous l'étions nous-mêmes en vérité. J'imitai mon ami confiant et les priais aimablement d'apporter du linge propre de faire bouillir de l'eau, amener de l'alcool pour désinfecter les plaies et les instruments chirurgicaux que nous allions utiliser pour la première fois sans même savoir de quoi il en retournait; traumatisantes furent ces heures passées dans cet endroit sentant la rapine, le meurtre. Mais dieu est miséricordieux! La suite le prouva puisque nous sauvâmes l'émir des truands! Enfin, ne sautons pas les étapes; pour l'instant, nous cherchions nos gestes, nos automatismes paralyser que nous étions en l'absence de notre maître pour nous superviser dans une insalubrité. Toutefois, grâce à dieu, ils ignoraient tout de notre embarras. Leur émir avait perdu beaucoup de sang. Nous lui administrâmes en décoction la panacée et attendîmes les premiers effets alors que ses compagnons lui avait donner avant notre arrivée d l'alcool pour atténuer ses souffrances mais en vain puisque l'alcool n'était pas un substitut de l'opium d'ailleurs la douleur se lisait toujours sur son visage. Nous craignions une interaction néfaste entre notre médecine et l'alcool ingurgitée mais ses grimaces se dissipèrent et il tomba dans un état d'inconscience. Nous lavâmes et rasâmes correctement la surface incriminée toutefois les plaies n'étaient pas aussi profondes qu'elles le semblaient de prime abord à cause certainement de tout ce sang c'est pourquoi nous pensions tout d'abord que les organes vitaux étaient endommagés aussi notre angoisse allait crescendo outre qu'il n'aurait pas survécu à une opération envahissante. Confiants en notre art en devenir, nous travaillions pour finalement lui appliquer des onguents en pansement facilitant la cicatrisation après l'avoir recousu; j'expliquai à ses sbires comment préparer la mixture l'appliquer sur les plaies et changer les pansements afin d'éviter une infection ultérieure. Nous attendîmes sans piper mots: allions nous sortir vivant de ce trou? Une tape sur l'épaule accompagnée d'un rire tonitruant telle fut la réponse du brigand qui nous glaça le sang. Finalement, nous restâmes jusqu'au matin à veiller l'émir sous les yeux de ces hommes devenus au fil des heures plus humains à nos yeux. Lorsque le patient ouvrit finalement les yeux toujours en plein

brouillard il articula faiblement un muchas gracias! Après cette nuit cauchemardesque, rien ne fut plus pareil pour nous deux. Nous étions devenus des héros; néanmoins, notre tâche n'était pas terminée pour autant puisque nous étions obligés de lui rendre visite pour changer les pansements toujours accompagné d'un émissaire les jours suivants.

-«Tu ne sembles pas connaître cette histoire, je me trompe?

-Effectivement maître.

-Ton tuteur était très discret; il n'aimait pas fanfaronner sur ses frasques ou se mettre en avant. La mort intéressa les plus grands penseurs et ce depuis l'origine qu'ils soient fondamentalement religieux ou non; d'ailleurs, le livre des morts du Nil en est la confirmation et quel plus beau symbole de vie que cette œuvre.»

Husayn l'écoutait attentivement franchement perturbé par l'aspect paradoxal de ses mots; le livre des morts était un hymne à la vie?! Le sage prit un exemple cette fois tiré des évangiles:«Un homme demandait un jour à 'Issa la permission d'enterrer son proche avant de pouvoir le suivre mais Jésus rétorqua de laisser les morts s'occuper des leurs et lui, de le suivre maintenant, parmi les vivants...En répondant ainsi à l'individu, Jésus n'a fait qu'exprimer ce que le livre des morts égyptien explicitait bien avant lui. Les égyptiens montraient ainsi avec ce texte fastidieux qu'en définitive, le bonheur était sur terre et maintenant! Une idée toujours d'actualité.

-"Socrate disait que vivre c'était apprendre à mourir, est ce dans le même sens?

-Que l'homme jouisse de terre mère avec raison et parcimonie alors il aimera tous les moments passés sur terre. Le livre des morts s'adressaient avant tout, je crois, aux bons vivants. Mais dans les territoires où la pensée était censurée, la plus grande discrétion s'imposait; à Tolède nous étions très prudents en raison de la délation et de la répression.»

D'un geste vif de la main, le moine mima le labeur du bourreau! A cet instant, il sursauta comme au moment où l'individu sort d'un état de somnolence à l'instar d'une secousse le ramenant à lui. Il se massa le visage fit quelques mouvements puis se décida à rejoindre le doyen sur le champs de ruine d'un calme olympien. Il l'interpella. Après tout, il n'avait pas

Le dévoilement

entrepris ce voyage pour admirer les vieilles pierres de Cordoue. Il salua les hommes avec la plus grande déférence et lança ses mots ailés:

-«Salam aleikoum ya cheikh al Hakim», un rien moqueur et provocateur;

-«aleikoum Salam étranger» répondirent ensemble les deux hommes quelque peu suspicieux.

-«N'ayez crainte, je ne vous cherche pas noise; je ne suis que de passage dans la cité de mon cœur. Or, je ne pouvais passer mon chemin sans vous saluer; après tout nous sommes de vieux amis. Vous m'avez connu enfant cher doyen!

-«Désolé étranger, je ne crois pas!»

Aussitôt, une idée puérile mais géniale lui vint à l'esprit. Husayn lui lança une terrible grimace qu'il ne pouvait avoir oublié; jadis, il l'avait réprimandé en raison de l'obscénité de son geste, avait-il prétendu. On n'oublie pas ces choses là. Ses propres enfants avaient eux mêmes pouffé de rire; aucune réaction de sa part.

"-Ai-je tant changé *muallim*, même cette grimace ne vous dit rien pourtant vous m'aviez jadis puni pour ce geste?

-Les mots ne sortirent pas de sa bouche.

-«Enfin! Rétorqua joyeux Husayn ravi d'éveiller en lui des remords comme la disparition de leur maître voire le meurtre de Tariq son propre fils. Puis il s'adressa au fils aîné:

-"m'as-tu toi aussi oublié Muhammad? Mon tuteur était le vénérable Ibn Hasan al Qurtubi.»

-«*Ya Salam!*» Lâchèrent ils en chœur. Puis se tournant vers son fils, le vieil hypocrite lui glissa à l'oreille:

-Qu'est-ce que ce chien puant fait ici, maudit soit-il?!» Le doyen n'en croyait pas ses yeux. N'était-il pas mort ou aux fers ou en esclavage? Il était méconnaissable dans cet accoutrement. C'était à n'en pas douter le travail d'un espion. Se glisser ainsi incognito dans la foule sous les attributs d'un soufi, un messenger de mauvaise augure; c'était tout à fait brillant! Songeait le vieux.

Le fils effectivement ne le reconnut pas!

-«A ce que je vois tu as choisi la voie de l'ascétisme!» Husayn décelait le sarcasme dans sa voix ce qui lui déplut et renforça sa haine.

-«Pas exactement;en fait, c'est par la force des choses que je me retrouve devant vous dans cette tenue qui semble vous troubler. Mais, ma présence vous rend nerveux, n'est ce pas? Pour quelles raisons?

-.....

-....

-Enfin, bon puisque vous êtes devenus muets, disons que des types crapuleux comme il y en a énormément à Cordoue de nos jours m'ont volé mes vêtements et mes biens! Voilà pourquoi depuis ce jour, je porte l'unique vêtement qu'ils m'ont courtoisement laissé pour couvrir ma nudité. Néanmoins, cette grossière étoffe élimée m'a m'a rendu bien des services sur les routes du royaume devenues un véritable coupe-gorge! Je crois qu'il est plus facile de trucher un savant qu'un simple ascète, n'est ce pas?» Le doyen sentit l'allusion dans les propos cyniques de l'ascète. Il continua:

«-Dans ce déguisement j'ai côtoyé de puissants malfaiteurs, des gueux ignares, j'ai observé la suffisance des nobles à mon égard. Pourtant, chose étrange et paradoxale en dépit des préjugés habituels, une majorité silencieuse admire l'ascète sans pour autant choisir la voie du détachement matériel.

-Tu arrives dans notre ville à un moment bien tragique! L'institut n'est plus. Bien des savants ont fui pour préserver leur vie et celle de leur famille; la *Juderia* n'est plus qu'un quartier fantôme sans âme. Ses quartiers mitoyens ont périclité eux aussi; l'atmosphère chaude se refroidit depuis quelques semaines heureusement mais pour combien de temps. Après la répression du début de printemps avec les pillages et les meurtres de masse, les quartiers furent réinvestis par une population étrangère, intruse à nos mœurs et peu éduquée.»Husayn rétorqua:

-«Cordoue, Tolède, Saragosse, Narbonne, Milan, Constantinople, Bagdad, Samarkand, toutes ces magnifiques cités, riches de leur patrimoine culturel et de leur diversité semblent infectées par un virus endémique ou plutôt cyclique bien connu des historiens: le pouvoir est aux mains de brigands qui de mon point de vue augurent mal l'avenir outre une foi confisquée à des fins idéologiques. Le dialogue permettant des compromis acceptables par tous n'est plus de mise, seule la violence importe à l'individu désirant soumettre l'autre, ni plus ni moins. Le substantif consensus leur est

Le dévoilement

étranger outre que l'individu intempérant ignorant utilise sa force physique pour compenser l'intelligence. D'autre part, il est manipulé par des uléma lesquels s'emparent sans vergogne des saintes écritures pour asseoir leur pouvoir sur les masses en leur promettant le salut, du pain et la sécurité. Finalement, ses remarques o doyen sont bien banales. Je ne comprends pas la raison qui pousse l'homme a confié le destin de la cité au premier tyran venu lui jurant sur le Coran qu'il va remettre de l'ordre en montant sur le trône sans se soucier un instant des conséquences de ses choix hasardeux irréfléchis. Mais, je reconnais que la promesse de sécurité, d'ordre et de pain bon marché est plus convaincante qu'une certaine idée de la liberté à conquérir. Doyen, la mort de mon maître est la conséquence d'un plan crapuleux et méthodique élaboré et exécuté par des hommes de main d'al-Mansûr ici même à Cordoue au sein de cet institut. J'espère que ces chiens seront punis au jour du jugement dernier.

-On ne peut le ramener parmi nous.

-En revanche, je compte bien prolonger son œuvre et le réhabiliter. Il fut trahi, sa mémoire bafouée par des gens qui le côtoyaient chaque jour, maudits soient ils. Que la paix soit sur le «scheik al Rais». Le doyen rétorqua: -«Je compatis à ta douleur mais je crains que l'époque ne s'y prête pas. Nous sommes tombés dans l'opacité la plus scandaleuse. Les jugements rendus dépendent bien souvent de la fortune et des relations des plaignants, non la vérité. Les hommes ont pris en otage la justice; ils injurient par leur acte Coran et évangiles. Ils n'ont ni honneur, ni fierté; ce ne sont que des mécréants. Au palais, c'est un incessant jeu de chaise musicale.

Aujourd'hui, tel magistrat est nommé puis déchu la semaine suivante. Les alliances sont avant tout pragmatiques, aucune éthique juridique et sociale entre gouverneurs et émirs vis à vis de leurs sujets le tout chapeauté par une armée de bandits. Voilà en résumé la réalité politique brute que nous vivons.

-Rien n'est immuable Sayed surtout en ces temps d'incertitudes pourtant, vous êtes toujours là au poste?!

-Si tu veux réellement prolonger l'œuvre de ton maître et honorer sa mémoire, va en paix loin d'ici.» Il fit un effort surhumain pour ne pas lui tordre le cou. Le doyen enveloppé dans son manteau de la suffisance lui

donnait la furieuse envie de vomir. Pour autant, ce type semblait même croire en ses propres paroles. Nombre d'étudiants et d'enseignants d'alors lui reprochaient son arrogance et sa malhonnêteté d'où la suspicion légitime de Husayn! Le pardon est toujours mieux disait le scheik; or, peu d'hommes savent ce que c'est vraiment. Le doyen traînait derrière lui une mauvaise réputation de prévaricateur caché sous les habits de l'*adib*, gentilhomme. Ibn Hassan lui avait recommandé la prudence vis-à-vis de son assistant devenu doyen de l'institut et sympathisant de la première heure avec le clan amiride. Mais, en vérité il n'était qu'un vulgaire second couteau prêt à tout pour une promotion professionnelle. Certes, l'homme changeait avec les années toutefois, le soupçon restait bien ancré dans son esprit. En revanche, certains hommes étaient mauvais et le restaient; il était le parangon de l'arriviste fini. Oreille attentive et bon vouloir. *Al-Andalus* vivait au gré des conquêtes, des razzias, des alliances dans une atmosphère de suspicion généralisée. Aucune confiance entre alliés au regard de la versatilité des paroles données oubliant l'esprit chevaleresque dont la base était l'honneur. Mais à cette heure sombre, la ruse était une arme indispensable surtout lors de siège pour faire tomber la forteresse faire du butin, esclaves, pillage en règle pour satisfaire les troupes dont la solde était maigre et sans lesquelles point de pouvoir. L'ambitieux devait choyer ses troupes garantes de son pouvoir, prendre des généraux habiles dont le travail n'était pas seulement militaire mais diplomatique. En dépit de la bravoure tant chantée par les artistes, al Mutadid par exemple n'alla en vingt ans de règne que quelques fois au front! Était il lâche en dépit de sa légendaire cruauté? Le cadî de Séville abbadide était un homme sans scrupule, riche et jouissant d'une réputation d'homme intègre depuis ce fameux moment qui restera dans les annales de Séville quand il proposa pour sceller l'accord avec Yahya, son propre fils comme otage au calife Hammoudite de Malaga. Le père de ce même *al Mutadid* fut le protecteur de Husayn au nom des liens affectifs qui unissaient Ibn Hassan à cette famille. Husayn comprit tardivement la réaction du doyen lors de leur rencontre à *Qurtuba*; en fait, il crut comprendre qu'il ne voulait pas être vu en sa compagnie, mais pour quelles raisons? Il se remémorait Tariq trucidé dieu sait comment à cause d'un père plus préoccupé de son image, de sa carrière politique, des ragots que de ses propres enfants.

Le dévoilement

-"Qui était le *kuon*, vieil hypocrite!" Fulminait il. A cet instant, il repensa à la discussion qu'il eut avec le maître à la mort de son ami sur des notions abstraites jadis comme le respect, l'amour, la tolérance, le bien, l'éthique lorsqu'ils déambulaient paisiblement sur les berges du *Guadalquivir* à Cordoue un vendredi quand ils tombèrent nez à nez avec le futur doyen en famille. A *Delphes*, on pouvait lire la célèbre maxime sur le temple connais toi toi-même et rien de plus. On avait coutume de se référer tout de suite au plus sage des athéniens, le *Socrate* de *Platon*. Cette maxime n'avait pas seulement une signification introspective fondamentale pour l'individu tel qu'un médecin de l'âme l'envisagerait pour conseiller à son patient une thérapeutique adéquate. La vision platonicienne rapportée ici était beaucoup plus profane comme le maître le rappelait à Husayn puisqu'elle signifiait en vérité trouver sa place dans la cité parmi les individus et non à la manière de ce doyen opportuniste bouffant à tous les râteliers pour faire son trou dans la cité.

Le sens de rien de plus concluait l'affirmation de ce travail sur soi en amont. Dans l'absolu la seule vertu vraiment politique était celle d'*Aristide*. Voilà le but noble à atteindre pour l'homme dans la cité. En effet, l'homme est un animal politique vivant en groupe régit par des lois en fonction de la nature du régime en place, tyrannique, oligarchique, démocratique, monarchique. Par ailleurs, dans cette cité athénienne les hommes s'en remettaient aux oracles avant de prendre une décision importante; d'ailleurs Socrate selon ses détracteurs se moquait de corrompre la jeunesse, de l'inanité des dieux. L'islam ou le christianisme régit la vie du croyant jusque dans l'au delà. Il n'ignorait pas que l'interprétation par nature subjective critiquable était réfutable. Ainsi, une dispute était possible et des idées constructives pouvaient naître d'un dialogue. La cité avait tout à y gagner. Après tout, les idées aussi farfelues qu'elles fussent étaient dans l'absolu légitime; nulle raison d'éliminer physiquement le contradictoire d'une parole controversée ou polémique voire totalement idiote car contraire à ce que la majorité pensait. Il n'allait pas mourir ou risquer la prison pour quelqu'un d'aussi médiocre que le doyen outre qu'il avait une vie entière à découvrir avant de rejoindre ses pères. Iblis le prévaricateur croyait pouvoir négocier avec dieu un retour en grâce dans son giron dans le jardin des délices même

après mil ans de ban: *«qu'est-ce qui te défend de t'incliner devant lui(Adam), quand je te l'ordonne? Je vau mieux que lui dit Iblis; tu m'as créé de feu et lui tu l'as créé de limon. Sors d'ici, lui dit le seigneur, tu seras au nombre des méprisables³⁹⁹ ».*

L'angoisse de la damnation tant redoutée par les individus obligeait l'homme à invoquer constamment dieu à l'instar des polythéistes qui leur sacrifiaient une libation. Le mythe explique des réalités non qu'il soit vérité lui même. Les dieux se jouent constamment des hommes ils sont une parodie de la condition humaine sur terre. C'est ainsi que Husayn semblait comprendre le panthéon grec; pourquoi le fils d'Ulysse eut le secours constant d'Athéna, émerveillée autant par la beauté du jeune homme que le génie du père, l'absence de l'époux dans sa quête du retour dans sa patrie. Il comprit que le fondement de toute réussite dans la vie était l'intégrité morale et une foi inébranlable en la justice, la providence à l'instar de Ulysse. En revanche, les dieux n'avaient aucune morale; ils forniquaient, étaient incestueux, trompaient leur semblable sans scrupule. L'apocalypse tant attendue dans le monde chrétien par les millénaristes était une source extraordinaire de polémique sur la signification des textes c'est la raison pour laquelle les moines cherchaient des preuves par de savant calcul chez Jean⁴⁰⁰: *«Puis je vis un Ange descendre du ciel ayant en main la clé de l'Abîme ainsi qu'une énorme chaîne. Il maîtrisa le Dragon et l'antique Serpent [Satan] et l'enchaîna pour mille années. Il le jeta dans l'Abîme tira sur lui les verrous, apposa les scellés afin qu'il cessât de fourvoyer les nations jusqu'à l'achèvement de mille années. Après quoi il doit être relâché pour un peu de temps.»*

Saint Augustin au V siècle interprétait ce millénarisme comme une allégorie spirituelle du nombre mille qui n'était qu'une longue durée non déterminée numériquement.»

399. Sourate VII- Al'Arâf- v.12/13

400. L'Apocalypse de Jean, Ier s ap J-C

Le dévoilement

Le bon sens du sage berbère rassurait les hommes raisonnables comme Husayn. Ce dernier fit mentalement un bref rappel comptable des dernières catastrophes aussi diverses que les sécheresses, famines, incendies récurrents *Orléans* en 989, *Tours* en 999, *Notre Dame de Chartres* en 1020, dérèglements climatiques, crues dévastatrices voire les séismes survenues autour du millénaire au nord d'al Andalus; enfin, l'invasion des Sarrasins comme les appelaient les chrétiens vainqueur de *Otton II* en 982. D'autre part, la conséquence directe de cette ignorance institutionnalisée était la prolifération des chasses aux hérétiques, encore une fois *Orléans* en 1022, *Milan* en 1027. Il y avait là pour les plus convaincus des millénaristes les preuves concrètes que l'apocalypse était en marche. S'agissait il plus d'un débat interne à l'Église, un conflit d'exégète, une polémique interminable entre clercs et moines qu'à un mouvement populaire dont l'espérance de vie était en générale plus courte que celle de l'élite en raison des conditions existentielles misérables comme l'avait vécu Husayn dans son bourg natal à la périphérie de Cordoue. Alors lorsqu'une rumeur incroyable et sordide naissait d'un fait divers romancé par le petit peuple, celle ci se répandait comme un feu de paille telle à Tournon en Bourgogne où parait il un boucher avait été arrêté pour avoir fait du pâté d'enfants pendant la terrible famine. Fable ou réalité? Le fait est qu'elles s'ancrent durablement dans la psyché populaire pour laquelle le côté merveilleux était partie intégrale du quotidien; la référence au mal est l'œuvre de Satan l'omniscient se cachant dans les cheveux des femmes, les ongles et de certains animaux. Il était conscient que toute croyance était une construction humaine répondant aux exigences du temps et du contexte subordonnée par l'ignorance. Ce moine à bien des égards était la copie conforme de son maître; par ailleurs tout deux étaient désignés par le vocable de "saint". Ainsi ai je entendu. Le Malin est indissociable de Dieu- sans l'un l'autre ne saurait exister- dans les monothéistes. Effectivement, on distingue deux camps adverses, d'un côté il y a le bien de l'autre le mal. Cette représentation dualiste permet de fixer simplement l'état des lieux et des

représentations imaginaires; par ailleurs, le clerc chapeaute ses ouailles dans l'ensemble non éduquées et indignes. En agitant devant les yeux effarés de ses brebis, l'image diabolique du Satan, de l'antéchrist du Mal absolu, il leur montre qu'il n'y a qu'une issue possible pour eux. En outre, ils sont maintenus dans un état d'ignorance du simple fait de la langue savante utilisée par l'église romaine qu'ils ne comprenaient pas. Seuls les moines, les érudits les gens de l'élite lisaient le latin. Le petit peuple au final se construisait une foi populiste ritualisée où la raison était totalement absente. De l'autre côté du spectre, des hommes charismatiques qui ne n'étaient pas obligatoirement des religieux utilisaient cette ignorance pour manipuler les hommes. Lorsqu'un nouveau messager apparaissait annonçant plus de justice sociale il était écouté avant tout par la majorité silencieuse alors que l'élite ne voyait que des ennemis; Celui-ci subvertit l'ordre établi et la société risquait l'implosion. La discorde est salutaire pour les uns mais destructrice pour les autres. L'élève émet l'hypothèse suivante: un homme charismatique perspicace persuade ses contemporains par une démonstration claire que le Satan qui peuplait leur imaginaire n'existait pas! A quoi bon servirait alors Dieu ou de suivre les injonctions et commandements des clercs puisque il n'y a plus d'ennemi défini? Par ailleurs que deviendraient ces hommes qui vivaient et travaillaient au profit de la crédulité de leur ouailles? Il revivait ce jour où il questionnait son maître sur Dieu, les prophètes, les saints, les anges, les miracles, le jugement dernier, la foi; or, adulte, il vécut cette expérience mystique concernant sa foi comme une mise à l'épreuve par un phénomène surnaturelle dont il fut victime. Sa raison était incapable d'appréhender correctement ce fait cauchemardesque négatif de prime abord car se sentant prisonnier de son intelligence totalement débordée. Il vécut ce moment comme un conflit intérieur voire une punition pour ses certitudes, son arrogance méprisante vis à vis des croyances jugées idiotes et fondées sur du vent, des craintes qui n'ont pas lieu d'être de l'ignorance. Là, il se dit dépité qu'il n'était pas différent de ces pauvres bougres superstitieux qu'il

Le dévoilement

dénonçait. Était ce une révélation à ne plus douter de l'omniscience et de l'omnipotence de Dieu puisque nombre d'individus avant lui avaient connu des expériences extatiques différentes et des appels ou rappels dikhr à invoquer et louer dieu dans un don amoureux de sa personne au Miséricordieux Compatissant Clément et Sage; il s'agissait d'une humeur noire selon lui liée à une psyché tourmentée, une existence chaotique subie non choisie de son plein gré. Était il en pleine crise existentielle due à son âge, son célibat, l'absence de métiers et de perspectives à court terme? Ces visions apparaissaient dans les bras de Morphée non en état de veille. Il appréhendait de trouver le sommeil; il comprit à cet instant l'importance de l'interprétation des rêves. Sa rencontre avec l'ermite lui permit de s'ouvrir à ses phénomènes irrationnelles lesquels disparurent le jour où il s'engagea définitivement dans sa quête existentielle qui lui apporta la paix intérieure; il s'initia au monde onirique et à la psychologie et surtout à la mystique ésotérique au sens caché *batin* du texte coranique dont les soufis voire des chiites du *Khorasan* au *Ahwar*, de *Perse en Syrie* en passant par l'héritage hellénisant des péripatéticiens «il n'est point de verset coranique qui n'ait quatre sens: *zahir*, l'exotérique, *batin*, l'ésotérique, *hadd*, la limite, *Motala'*, le projet divin. L'exotérique est pour la récitation orale; l'ésotérique est pour la compréhension intérieure; la limite, ce sont les énoncés statuant le licite et l'illicite; le projet divin, c'est-ce que dieu se propose de réaliser dans l'homme par chaque verset.»(H.Corbin). Husayn apprit du moine qui vécut notamment au *Machreck* à *Édesse* des connaissances philologiques et d'histoires des religions insoupçonnées du rayonnement intellectuel multiconfessionnel du califat abbasside sans commune mesure avec la Cordoue du X siècle. Le moine était entre 970 et 975 en orient là où se trouvaient les textes grecs traduits en syriaque et en arabe; Tout était sur place dans les couvents et bibliothèques alors qu'en occident les savants attendaient impatients au moins une génération que les écrits soient traduits et transmis à l'occident; Par ailleurs, il put écouter différentes récitations du *Qur'an* qui avaient encore cours dont celle d'*ibn*

Ma'sud à *Kufa* en dépit d'un consensus *ij'ma* sur la canonisation de la version uthmanienne à cette époque dans l'empire abbasside; toutefois, au regard des conflits incessants entre mouvements et écoles de pensée la prudence était requise. Il restait bouche bée à l'écoute de ses informations propres à sa religion. Le moine eut accès à *Harran* à de nombreux feuillets apocryphes d'un christianisme oriental primitif dans cette région où naquit tant de religions. *Al-Andalus* avait adopté le malékisme; Les autres écoles juridiques ne prirent pas pied dans la péninsule et encore moins les alides, les vaincus de l'histoire qui n'étaient pour les orthodoxes que des mécréants professant un amas de mensonges. Pour les savants raisonnables tel l'ermitte, ces sources ne devaient pas être négliger car elles étaient une clef de compréhension historique de la construction du dogme et de la tradition musulmanes que le pouvoir orthodoxe éradiqua comme il put car jugées subversives. En occident, Sylvestre II devint pape en 999; on dit de lui qu'il était le pape le plus savant de son temps. Les philosophies enseignées en Asie venaient difficilement jusqu'en Europe; elles étaient relayées par la classe marchande éduquée et les savants comme le géographe *Muqqadasi* au X siècle. Nous savons ce que les contemporains d'*Halladj* assimilèrent de ces différentes philosophies anciennes grecques et perses, écoles de pensée *mutazilite*, chiite extrémiste, *kharidjites*, *murgites* voire chrétiens *nestorien*, *monophysite jacobite* qui arrivèrent au compte goutte en *Espagne* musulmane. A la périphérie du royaume dans la marche supérieure (Saragosse) des érudits francs du nord en voyage d'études découvraient les richesses culturelles des couvents en langue arabe lesquelles furent apportées par des savants fuyant les persécutions d'*al-Mansûr*. Leurs connaissances des textes antiques relayées travaillées commentées et réinventées par la Bagdad abbasside de la maison de la Sagesse *bayt al Hikma* où des érudits de confessions diverses de tout l'empire musulman collaborèrent à cet exercice intellectuel périlleux et excitant de la traduction, des études grammaticales philologiques philosophiques astronomiques physiques ou sciences de la nature

Le dévoilement

médecine, politique éthique à l'instar du divin Platon: la République dont *al-Farabi* tira de ce texte sa cité vertueuse ou les fondements métaphysiques de la cité idéale avec le règne du philosophe roi; la théologie d'Aristote extraite en vérité de savants néoplatoniciens, l'éthique à Nicomaque d'Aristote, la liste des œuvres composées serait trop longue à rapporter ici. *Gerbert d'Aurillac* devenu *Sylvestre II* découvrit et étudia quelques œuvres et commentaires d'*Aristote* mais aussi évidemment de Boèce dans les monastères d'*al-Andalus*. Pour Husayn, ces hommes curieux d'apprendre étaient prêts à tous les sacrifices quand l'on songeait aux risques encourus par le voyageur à travers des contrées peu sûres. Mais toute quête spirituelle et scientifique demandait des sacrifices des efforts afin d'atteindre son but. Voilà pourquoi il admirait tant ces hommes. Le plus insolite dans le parcours singuliers du pape fut la courte période de son pontificat puisqu'il mourut à Rome en 1003. Or, en l'espace de quatre années, il permit à L'Europe selon des chroniqueurs chrétiens d'engager la chrétienté dans un processus de développement politique avec la naissance d'états ou républiques en devenir tels Gène Venise dont la puissance s'affirmerait. Les émirs musulmans qui jadis recevaient les taxes de leurs voisins sous suzeraineté payaient dès lors le tribut à *Borell II* en Catalogne en ce début de XI siècle. La politique des parias affaiblit considérablement les royautes musulmanes sujettes à d'incessantes discordes intérieures.

Ce cycle conflictuel renvoyait Husayn à la prophétie des liaisons dangereuses ainsi qualifiées par le fou de Cordoue que personne ne prit au sérieux à tort comme le montra la suite des événements mais les charlatans étaient légion dans le royaume en ce passage de l'an mil tant redouté par les superstitieux; les divagations d'un vieux fou inoffensif dans le quartier de la grande mosquée du vendredi où il avait coutume d'interpeller et haranguer les passants sur leur vie insouciant lassait le peuple. Cet homme refusa d'intégrer l'hospice des aliénés où il avait été déjà interné par décision du cadî mais le médecin de l'hôpital après mûres réflexions

considérait qu'il n'avait rien à faire dans l'hospice. En 985 en pleine gloire amiride, il annonça à la foule la conquête des rois chrétiens sur toute l'Espagne wisigothique, rien de moins! (les arabes n'utilisaient pas le terme de reconquête qui était un attribut chrétien) Les cordouans avaient bien ri. *Al-Andalus* était toute puissante et ne craignait seulement la providence divine. Au nord dans les marches supérieures les plus septentrionales des territoires montagneux et inhospitaliers, les élites chrétiennes attendaient des changements conséquents dont la disparition du monstre de Cordoue lequel razziait leur territoire une fois l'an. Néanmoins, une once d'espoir perçait inéluctablement dans la psyché collective car les musulmans n'avaient jamais pris racines chez eux, ils ne le purent ou ne le voulurent pas car la terre était avare. Les indigènes se révoltèrent très tôt d'une part pour de meilleures conditions de vie et d'autre part, au nom d'une fierté clanique ou un sentiment d'appartenance à une terre sur laquelle ils étaient confinés enfin, l'idéologie prégnante portait sur la révolte sous la bannière de la croix comme on le vit plus haut, las de la présence sarrasine dans la péninsule jugée inacceptable pour eux. A Cordoue, la vie était agréable oisive douce pour l'élite en raison d'infrastructures développées sous *Abd ar Rahman III al nasir* aussi les rentiers ne se souciaient pas de l'avenir malgré quelques signaux avant coureurs inhérents à une politique va t'en guerre extrêmement coûteuse dont les rentrées de fonds étaient inférieurs aux dépenses de l'état. Le fou de Cordoue semblait au contraire plus sage que l'ensemble des citoyens. Les années passaient et le peuple ne vit rien arriver; les femmes cessèrent de le nourrir et un beau jour, il disparut sans laisser de trace. Avec la mort d'*al Mansur*, son fils *al Muzzafar* hérita du pouvoir lequel continua la même politique durant six années avant d'être empoisonné selon la rumeur par son frère *Sanchuelo* qui lui mena *al Andalus* à sa perte. La clairvoyance du vieux fou résonnait peut être à cet instant dans l'esprit des habitants de la cité qui jadis se moquaient de lui. Cette chute semblait bien programmée et elle datait certainement des années 970. Les chroniqueurs sous

Le dévoilement

estimèrent le rôle en sous main des mères de ces princes amirides et omeyyades qui étaient informées des arcanes du pouvoir. L'exception était Subh que les chroniques identifiaient comme l'amante du hadjib, sinon il n'était pratiquement fait aucune mention d'elles. Dans les faits, chacune se battait pour assurer les intérêts de son rejeton et des siens avec ses moyens dans cette lourde hiérarchie palatine. Cette micro société grévait une part importante du trésor particuliers du calife comme on le vit sous al Hakam II pour entretenir cette immense famille jouissant de son statut privilégié. Finalement, la guerre civile éclata et nul ne pouvait imaginer alors qu'elle se poursuivrait durant vingt ans et la fin du califat omeyyade. Mais, seul dieu savait exactement ce qui attendait al Andalus. Les cordouans les plus aisés et clairvoyants décelèrent suffisamment tôt les prémisses de la catastrophe étant donné leur profession de marchand négociant ils étaient au fait des réalités économiques et géopolitiques par leurs contacts extérieurs. Ceux là anticipèrent la fitna en plaçant leur famille et biens à l'abri loin de Cordoue bien avant les débuts de la guerre civile outre la conscience qu'ils avaient de la médiocrité du pouvoir en place incapable de réformer une politique obsolète, une trésorerie déficitaire pour ne parler d'une banqueroute totale. L'élite qui avait toujours veillé à ses intérêts propres imbriqués dans les finances du palais ne sut contrecarrer cette descente aux enfers. La prise de conscience trop tardive de l'élite faisait écho aux propos des chefs chrétiens conscients de la faiblesse militaire des infidèles donc le moment était venu de rentrer plus activement dans la danse. Ailleurs, les italiens fortunés développaient une activité commerciale sur l'ensemble du bassin méditerranéen avec des comptoirs permettant le commerce de denrées rares, des échanges diplomatiques assurant un négoce conquérant jusqu'en orient. Ainsi, cette bourgeoisie génoise pour ne citer qu'elle prit un essor considérable en diversifiant ses produits avec la banque devenant une force politique influente puisqu'elle disposait l'arme essentielle à toute guerre: la monnaie. Pouvait on parler des débuts d'un capitalisme médiévale en devenir. A Cordoue, on remarqua une

nouveauté, un mouvement populaire spontané et désorganisé devint une force active à prendre en compte aux premières heures de la guerre civile; cette entité sociale comptait en tant que force politique dans cette conjoncture chaotique. Les vingt années de guerre civile méritaient un récit ad hoc que Husayn n'était pas en mesure de rapporter objectivement en raison d'un détachement insuffisant sur les événements. Avec la création des reyes de taifas à partir officiellement de 1031 paradoxalement le système califal fut conservé par l'ensemble des souverains régionaux comme le modèle politique avec son protocole de cour pompeux. Ces états parfois éphémères jouissaient d'une légitimité toute relative; or, les conflits extérieures s'immisçant dans les affaires intérieures des royautes la conséquence première était l'éphémère durée d'un émir sur le trône outre les contestations manipulées depuis l'extérieure par un émir plus puissant à l'instar de la fraction sévillane; une des causes conjoncturelles majeures fut elle même héritée du système structurel omeyyade de nature ploutocratique qu'était la corruption à quoi s'ajoutait des taxes non coraniques instaurés à des fins plus personnelles que communautaire pour monter une armée suffisamment forte contre les assauts et visées des voisins qu'ils fussent chrétiens ou musulmans ou les deux à la fois coalisés contre un tiers; les ambitions expansionnistes des factions étaient la réalité et Séville sut conquérir un territoire et instaurer une dynastie à coté des royaumes chrétiens plus opportunistes que jamais en raison de leur puissance militaire nouvelle. Le souvenir de la période faste sous *Abd ar Rahman III* signifiait dès lors pour le peuple, un éden perdu, une stabilité politique, une paix relative, une sécurité alimentaire dans le sens d'un Hasan al Qurtubi pour qui seule une période de paix pouvait concrétiser son projet éducatif subventionné en partie par le palais dont le principal mécène était le prince héritier croyant lui même aux vertus de l'enseignement pour développer culturellement et économiquement le royaume dont il hériterait; la réussite du projet dépendait d'une réel volonté politique à long terme et là résidait le problème. Les exemples d'orient lui

Le dévoilement

rappelaient la longue route à suivre pour ancrer l'humanisme dans tous les esprits de manière horizontale. Éducation et santé tels étaient les clefs du progrès social selon ibn Hassan al Qurtubi lequel voulait "démocratiser" le savoir qui jusque là appartenait exclusivement à une minorité et ce depuis l'antiquité. Ses espérances furent déçues par la politique amiride qui prit le pouvoir après la mort d' al Hakam II. Al Mansûr était enclin à la suspicion envers les savoirs dits intrus; il était un anti humaniste viscéral contre tout projet de conscientiser la majorité indigente silencieuse signifiant pour lui un danger supplémentaire. Il choisit l'état de guerre permanent qui marqua son règne de vingt ans. Avec l'an mil et la mort de ce dernier périt le médecin soit une perte immense pour le petit peuple. Les fils du hadjib tour à tour aux commandes à Cordoue furent incapables d'endiguer les luttes intestines autrefois mises en sourdine sous le joug de leur père mais elles réapparurent avec plus de vigueur à sa mort; les nombreux petits fils d'Abd ar Rahman III étaient en revanche de bien médiocres prétendants sans envergure loin de leurs glorieux parents pour renouveler la dynastie. Que réservait l'avenir? Une lecture critique du monde s'imposait aux cadres sociaux dont il était l'un d'eux après vingt années d'une guerre civile meurtrière, la fin du califat omeyyade du Maghreb al aqsa à al Andalus pour entrer dans l'ère des taifas. Est ce que le morcellement de ce dernier était positif pour l'avenir en dépit de la désunion qui jouait en faveur des royaumes chrétiens? Quelle légitimité avait tout ces anciens clients omeyyades à gouverner au nom surtout de la amma? Husayn perçut une chance dans la pluralité culturelle et ethnique de ses différents états d'où émergerait une émulation intellectuelle mais surtout, il s'agissait de la fin de l'exclusivisme Quraychites à gouverner. De cette pluralité l'intérêt de chaque émir était d'enrôler des savants, des poètes, des scientifiques pour construire une dynastie rayonnante économiquement viable dont la renommée attirerait toujours plus de monde donc d'alternatives au-delà de leurs frontières. A Cordoue un triumvirat fut constitué par des familles importantes de l'aristocratie arabe lequel reprit les affaires en main et

instaura une république au sortir de cette longue nuit que fut la fitna. Néanmoins, cette idée avait germé dans les esprits de l'élite au fil du temps et de l'incompétence des califes qui finalement n'avait du pouvoir que le titre honorifique puisque les intérêts vitaux de Cordoue étaient aux mains de l'élite arabe qui n'en pouvait plus de cette insécurité permanente négative pour le commerce et le bien être du royaume; par ailleurs des villes comme Séville Almeria Jaén Grenade semblaient indifférentes au sort de la capitale car elles étaient déjà souveraines. D'ailleurs, le calife Yahya renversa en 1025 Muhammad III, mais ne s'empessa pas de quitter Malaga pour la capitale si ce ne fut le temps d'y installer des garnisons et repartir aussitôt. Cela démontrait l'état pitoyable dans lequel subsistait Cordoue jadis perle de l'occident mais n'incitant personne à s'y attarder en ces jours d'incertitude. La légitimité politique des trois familles ne fut pas remise en question outre le rôle actif et déterminant qu'elles eurent dans le maintien d'une administration durant l'absence de calife qui démontrait toute l'inanité d'un pouvoir califal; ce fait permit au peuple d'espérer un retour en grâce économique dont les profits évidemment restaient pour la grande majorité au sein de la famille la plus influente; en fait, le plus important était la paix civile qui de nouveau régnait. Avant d'en arriver là, l'élite échafauda divers stratagèmes toutefois, tous échouèrent pour des raisons de choix de personnes censées les représenter; enfin, lorsque l'aristocratie déchet l'ultime pantin sur son trône, elle prit la décision de clore définitivement ce chapitre d'où la constitution d'un nouveau pouvoir doté d'un «directoire» initial à trois; bien entendu, il ne resta qu'ibn Djahwar au bout de quelques temps. Le clan des banu Abbad à Séville instaura lui une monarchie dynastique à l'instar des autres taifas. Toutefois, Cordoue sortit du marasme quand une certaine normalité politique se manifesta avec l'espoir pour une population très éprouvée. Quand Husayn à l'automne de sa vie s'installa à Séville chez son protecteur, la situation des intellectuelles était difficile en raison du malikisme local considérant les sciences exactes à l'exception de la médecine comme un savoir intrus.

Le dévoilement

La philosophie n'était pas enseigné. La seule sagesse qui valait était le Coran la sunna et la *muwatta* de *Malik*. Par ailleurs, cette suspicion déclarée envers la science grecque n'était pas le fait du seul islam espagnol mais touchait tout autant l'église romaine. On mettait à l'index les érudits dont la pensée, les œuvres captivaient les hommes raisonnables en mal de connaissances à plus forte raison les médecins qui du reste étaient tous plus ou moins versés dans la philosophie et la métaphysique car la médecine soignait les corps et les âmes. Les religieux redoutaient l'apport de cette sagesse païenne qui détournait les hommes de dieu, d'ailleurs, la fermeture de l'école d'Alexandrie en fut un exemple parmi d'autres. Le savant était impuissant face à ce carcan religieux puissant en chrétienté et devait s'il voulait approfondir ses connaissances s'exiler là où le savoir s'enseignait avec des bibliothèques regorgeant de manuscrits. Il constatait à chaque fois la responsabilité des religieux dans l'interdit synonyme d'obscurantisme pour lui ne considérant pas les enjeux politiques tout au long des siècles jusqu'à son XI siècle où le religieux régnait en maître absolu sur les esprits. Cette politique d'interdiction savait d'une part le progrès humain en brimant l'innovation intellectuelle dont les conséquences étaient une infantilisation de l'homme. Pourquoi refuser de s'épanouir alors que la foi et le culte n'étaient pas du tout remis en doute; il n'y avait selon lui aucun paradoxe entre raison et foi. Le religieux était semblable à cet époux décidant pour sa femme ce qui était bon ou pas alors qu'il ignorait magistralement la nature fondamentale de la psychologie féminine mais il lui est fondamentalement supérieur. En agissant de la sorte, on favorisait la perpétuation d'un modèle pervers construit par des hommes légitimant leur argumentation en manipulant les sources scripturaires. Dans les faits historiques, le prophète avait bien au contraire doté la gente féminine de droits qu'elles n'avaient jamais eu dans la société tribale patriarcales du Hedjaz en tant que musulmane écrit noir sur blanc. Mais cette ignorance instituée n'était pas uniquement un problème local puisque de nombreux faits divers à l'ouest chez les francs des médecins

tuait plus qu'ils ne soignaient leurs patients en pratiquant leur art qui était un mélange de superstition et de recettes médicinales. Cependant, il existait des esprits éclairés courageux bravant censure et ignorance institutionnalisées au péril de leur vie pour subvertir cette fatalité qui n'avait pas lieu d'être mais la *realpolitik* maintenait la chape d'airain sur l'humanité; malheureusement, il n'y eut pas un esprit de corps chez l'élite intellectuelle à l'instar des bédouins dont on a tracé à gros traits en introduction quelques attributs pour défendre le clan, ses liens et l'honneur; certes, l'idéalisme naïf de Husayn ignorait la complexité du politique. Sanchuelo quant à lui remarquait que l'historien du XIV^e siècle *Ibn Khaldun* dans *al muqaddima* analysait avec force détails les fondements anthropologiques et sociologiques des empires et de leurs armées, les sociétés tribales, citadines, bédouines, leur nature politique et fonctionnement, le rôle des individus, la richesse et le luxe voire leur fin en fixant une durée de vie approximative de l'empire autour de cent ans. Husayn à son époque ne disposait pas des lumières de cet historien des sociétés du Maghreb dont son ouvrage ci dessus mentionné était une somme encyclopédique pluridisciplinaire. Le scheik consacra sa vie à éduquer les esprits et conforter les âmes et Husayn était résolu à suivre sa voie quitte à mourir pour ses idées. Vingt longues années, loin de son royaume d'*Ithaque*, de son épouse Pénélope, son fils dont sept années retenues chez Calypso la nymphe aux belles boucles blondes qui ne put en dépit de ses charmes gagner l'amour d'Ulysse et le retenir car il était obsédé par sa quête du retour et jamais le héros n'abandonna ce but; Ulysse était sous la protection d'Athéna. Pour Husayn, plusieurs facteurs fondamentaux intervinrent dans son succès pour déjouer pièges et trahisures. En premier lieu, l'intégrité moral puis l'intelligence et le charisme du meneur d'homme qui est l'autorité par excellence, une foi sans faille complémentaire d'une pensée rationnelle dans un environnement surnaturel et merveilleux. Cette légende homérique s'adressait avant tout à celles et ceux qui doutaient de leur capacité à s'adapter aux situations, leur

Le dévoilement

rôle, leur place dans la société et que l'abnégation était la clef de la réussite dans sa quête de soi et du monde, en somme croire en son destin. Husayn n'oublia pas les périodes critiques qu'il dut surmonter dans le dénuement, la douleur, les insultes sur son chemin de la part de types fiers de leur stupidité sans compter les bandits, les coups reçus, les pierres des enfants apeurés comme qu'il marchait d'un pas lourd dans le massif des Maures ou encore à Malte. Salomon, le livre des proverbes, 23,9 traduisait ce sentiment de désespoir qu'il éprouvait face à la bêtise de certains: «Abstiens toi de parler aux oreilles du sot, car il méprisera tes discours plein de sens.» En revanche, Barcelone en Catalogne symbolisait la ville par excellence du renouveau après les nombreuses destructions subies durant les deux derniers siècles parce que la population dans sa diversité fit preuve de créativité et d'altruisme selon les chroniqueurs chrétiens. En 985 *Al Mansûr* pillait *Barcelone* laquelle demandait l'aide de son suzerain *Hugues Capet* qui restait muet comme une carpe. *Borrell II* obtint de facto son indépendance. Paradoxalement, la mise à sac de la ville allait propulser *Barcelone* dans une fantastique conjoncture économique d'où l'optimisme notoire de Husayn totalement acquis à cette ville et ces habitants aussi, il fit y une étape de quelques mois.

-«Rien d'extraordinaire puisqu'il haïssait le tyran» Rétorqua Joseph.

- Il fut ravi d'apprendre la mort du tyran non qu'il jubila de la mort d'un homme mais plutôt le symbole qu'il représentait. A ce moment, il ne savait pas que son maître n'était plus de ce monde.

- "Sanchuelo, quelle étrange vie que la sienne? Cet homme semble maudit dès sa naissance en raison de son milieu social enfin ces nuits devenues un calvaire.» La piraterie sarrasine avait pratiquement cessé et le commerce maritime put reprendre et avec lui toute la chaîne d'intermédiaires avec des retombés économiques pour l'ensemble de la région ainsi que par voie de terre où la sécurité était de nouveau assurée pour les voyageurs et négociants. Les problèmes raciales vis à vis des minorités ethniques et religieuses ne furent plus un soucis car la production agricole explosait

grâce aux méthodes apportées d'al Andalus par les exilés fuyant la politique de terreur amiride donc une main d'œuvre qualifiée était demandée. Après son séjour à Barcelone, il continua son exploration de la région au-delà des Pyrénées à *Arbûna*, *Narbonne*, en pays *franj* où il eut saisi une opportunité de travailler pour un entrepreneur napolitain implanté en *Septimanie* depuis quelques générations déjà. Il fit la rencontre de Husayn alors à Barcelone.

En arrivant à l'orée de la ville, il tomba sur une statue portant ces mots ailés: «demi tour, enfants d'Ismaël, ici est votre terme si vous me demandez pourquoi je vous dirais ceci: si vous ne faites pas demi tour vous vous battez les uns les autres jusqu'à la Résurrection!»

Il fut refroidi dans son enthousiasme. Était-il en danger sur ces terres qu'il croyait accueillantes en raison de l'activité économique florissante? Il savait d'expérience que les hommes ne pensaient pas à se battre quand l'économie était florissante car le peuple était satisfait et pouvait envisager l'avenir sous de meilleurs auspices à cela s'ajoutait une démographie en regain soit une augmentation des naissances; à contrario, le déclin d'un empire voyait une baisse significative de la productivité puis le marasme, les premiers conflits civiles. L'entrepreneur qui le recruta voulait faire fleurir des terres restées en jachères quelques années à cause des troubles guerriers incessants. Husayn devait traduire et expliquer de nombreux traités d'agriculture que l'entrepreneur comptait mettre à profit pour son latifundium et s'occuper de la santé des employés de l'entreprise familiale. Il était temps d'investir de produire d'innover en semant des produits nouveaux rentables pour en finir avec l'agriculture de subsistance coutumière. De la Catalogne en Provence, une nouvelle époque débutait pour les agriculteurs, les marchands et négociants mais aussi les artisans et manufactures. Husayn avait logiquement accepté la demande du *franj* par nécessité alimentaire et sécuritaire étant sous la protection de cette famille respectable, loger dans la propriété. Ce fut la première fois que le propriétaire embauchait un sarrasin originaire de Cordoue, non qu'il n'est jamais eu de contact avec des musulmans mais un lettré n'avait rien à faire dans ce secteur; or, le projet qu'il avait en tête nécessitait d'abord tout un travail de recherche en amont qu'il prépara soigneusement se procurant les manuscrits utiles à sa future production et c'est là qu' Husayn lui était d'une

Le dévoilement

grande aide. En général, il cherchait surtout une main d'œuvre saisonnière. Ce maure était éduqué et avait de nombreuses compétences outre sa courtoisie, sa discrétion correspondait parfaitement au profil d'homme qu'il recherchait; il ne lui avoua pas que sa vieille mère était malade depuis quelques temps et que les médecins locaux n'avaient point trouver son mal aussi, il espérait en son for intérieur que l'étranger put lui venir en aide. Il fit une excellente impression sur l'ensemble de la famille avec laquelle il conversait en castillan roman. Tous étaient stupéfaits de ses connaissances encyclopédiques sans oublier la médecine ce qui enthousiasma le père du jeune homme se prenant à rêver qu'il sauva son épouse. Husayn et ses contemporains voyageaient sur des voies romaines sans même y songer. Leur importance militaire pour le transport du matériel et des troupes était un facteur de temps. Les romains avaient imposé un savoir faire rare dans le génie civil et militaire dans tout le bassin méditerranéen où *La pax romana* s'étendait aussi vers le nord de l'Europe. L'entrepreneur vit un avenir florissant pour son patrimoine foncier. Husayn relevait l'héritage arabe visible dans le nord qu'il s'agit de l'outillage, du vocabulaire, des disciplines malgré une propagande chrétienne qui minimisait ce patrimoine culturel et scientifique car jusqu'alors le maure était un mécréant à la peau noire avec des cornes trucidant les enfants et violant les chrétiennes comme l'idéologie le dessinait. Néanmoins, la terminologie de nombreux termes, l'étymologie dans le domaine de l'irrigation: alberca, al birka (arabe) bassin; azud, as-sudd, barrage mais encore algibe, al gubb, citerne; noria, noria; açe(gn)na, as-saniya, roue hydraulique; arcadus, al kaddus, tuyau de terre cuite pour les canalisations; atanor, at-tannûr, tuyau de fontaine; alcubilla (diminutif de l'arabe) Al kubba, chambre d'où partent les tuyaux d'irrigation. (Gonzalez Palencia- el islam y Occidente). Ibn Hayyan notait qu'il y avait un service administratif spécifique lié à l'inspection de l'irrigation, wakalat as- sakiya et le titulaire de la fonction était le sahib as sakiya qui donnera en espagnol zabacequias... L'amélioration des structures et techniques agricoles de l'époque wisigothe par les musulmans signifiait une meilleure alimentation qualitative et quantitative, avec à la clef un développement démographique et sanitaire réel. Le calendrier de Cordoue fut un instrument positif supplémentaire au service des agriculteurs car chaque mois de l'année, ce guide fournissait

les renseignements essentiels au travail de la terre et la capitaliser. Les géographes et autres savants de la nature étaient unanimes pour constater le potentiel énorme de l'Espagne musulmane; ce n'était pas moins un territoire céréaliers qu'arboricole et horticole; en fait, c'était un véritable jardin de cultures du plus local au plus exotique toujours irriguées; al Idrissi nota de Tolède:« on y voit sur le Tage un aqueduc très curieux, composé d'une seule arche au dessous de laquelle les eaux coulent avec une grande violence et font mouvoir, à l'extrémité de l'aqueduc, une machine hydraulique (na'ura/noria) qui fait monter les eaux à 90 coudées de hauteur...» et «les jardins qui environnent Tolède sont entrecoupés de canaux sur lesquels sont établies des roues à chapelet (dawalib) destinés à l'arrosage des vergers. Tout comme à Valence». Les récits anecdotiques et élogieux de voyageurs ne manquaient pas à l'instar de ceux d' Al Bakri ou al Idrisi. Les olivettes couvraient une bonne partie du territoire aussi bien dans le sud que le nord d'ailleurs, cela correspondait au répertoire des climats d'al Idrisi, le climat des oliviers. L'olivier a gardé en espagnol son nom roman mais, l'olive et l'huile gardèrent les noms arabes: aceituna-(az zaytuna) et aceite. L'olivier sauvage, az zabbug se dit en espagnol acebuche. Il n'avait pas l'opportunité ici bas de se procurer beaucoup de livres ayant un intérêt scientifique voire de la littérature arabo-andalouse en prose pendant son temps libre. Les ouvrages chez eux dans le sud étaient en général horizontalement couchés les uns sur les autres sur des étagères compartimentés et ordonnées. Il se souvenait de ces gens généreux cultivés qui ne se lassaient jamais de la compagnie du scheik. Avec les années, il oubliait leur visage comme les nombreuses images qu'il gardait en mémoire s'effaçaient. Il raffolait des récits courts d' *al Hariri* en prose rimée appelés justement séances. *Al Hariri* avait prolongé la création d'*Al Hamadhani*. Les *maqâmât* de *Hariri* les plus truculents mettaient en scène un narrateur, *Al Harîth*, et le héros, *Abû Zayd*, un génial vagabond bohème malin et fripon comme personne! Au-delà des aventures de ce génial énergumène, on relevait une critique en règle de l'aristocratie arabe de son époque. En fait, chacun en prenait pour son grade; une satire sociétale phénoménale! Ce fut l'occasion pour Husayn de découvrir jadis une petite partie des séances anecdotiques des mœurs d'une aristocratie orientale de Damas jusqu'en dans le *Khorasan*, la terre des savants,

Le dévoilement

médecins, physiciens mathématiciens, des poètes, soufis considérés comme des mécréants par l'orthodoxie religieuse dominante mais aussi des chiites. Toutefois, les culs terreux qu'ils soient orientaux andalous franc calomniaient l'individu. Abû Zayd ou le scheik par exemple réussirent à créer du sens par leur activité, leur controverse pour agir sur le monde quand les mondains disons pour caricaturer cherchaient avant tout les éloges, la gloire, la richesse. Abou Zayd s'empressait de ridiculiser à coup de tirades décalées les gentilshommes. Cette poésie sous des couverts de fausse légèreté était un véritable témoignage sociologique à charge contre l'aristocratie et ses coutumes dans un contexte défini et spécifique, le califat abbasside. La poésie fut durant la jahiliya l'art majeur par excellence de la culture arabe bédouine; en sortant de cette période d'«ignorance» qui en vérité n'en ai pas une du tout, c'est un patrimoine culturel et intellectuel que la langue arabe dotée d'une musicalité formidable rendait la culture de l'oralité plus attrayante encore que l'écriture au départ défectueuse en raison du seul squelette consonantique et qui se propagea finalement dans l'ensemble du Dar al islam, de l'Indus jusqu'au Maghreb en tant que langue du savoir. Ainsi, des italiens, des français, des germains et des saxons découvraient le riche héritage arabo-andalou par l'intermédiaire des savants juifs musulmans et mozarabes fuyant al Andalus qui traduisirent l'héritage grec soit, tout un savoir pluridisciplinaire... *Ibn Hazm* avec son œuvre de jeunesse «*le collier de la Colombe(...)*» contemporain de Husayn fut certainement le précurseur de cette littérature en vogue sur l'amour courtois au nord des Pyrénées comme Joseph et Sanchuelo quatre siècle plus tard s'en rendirent compte. D'un autre côté, la fable animalière était parfaite pour aborder des thèmes politiques philosophiques difficile car scandaleux aussi les plus courageux dénoncèrent les faces sombres de la société coincée entre le carcan religieux et la tyrannie du pouvoir politique souvent au péril de leur vie. Husayn comprit lors de sa courte entrevue avec le doyen que sa rancune accumulée tout au long de sa période d'esclavage l'aveuglait. Néanmoins, était il pour autant blanc comme neige? D'autre part, s'il avait tué le responsable du sort de son maître et de leur calvaire, aurait il été libéré moralement de ce fardeau? Il serait devenu de facto un vulgaire criminel, Œil pour œil, dent pour dent, cette conception biblique de la

justice était un avatar du droit du sang tribal menant l'homme dans une impasse criminelle. *Tissa ibnu Maryam* prêcha et enseigna l'amour et le pardon lesquels étaient la solution pour Husayn; était-il capable de liquider un homme de sang froid?

-«Ce sont des erreurs de jeunesse qui font échos à sa vie cauchemardesque, non? Reprit Joseph.

-Oui. En supposant qu'il fût capable d'accomplir son forfait il reniait alors l'enseignement du maître et déshonorait sa mémoire ainsi que celle de ses parents. Umm Husayn que le cheikh sauva un jour des griffes de la mort.

-«Sa vie chez le maître fut vraiment un tournant dans cette première existence précaire. Combien d'enfants subirent un sort peu enviable en tombant dans les filets de négriers mettant à la tache jusqu'au sang et sans scrupule les enfants.»

- Exact, il est l'exception », répondit Sanchuelo.

Le garçon fut un apprenti non un serviteur, un garçon à tout faire outre qu'il fut aimé d'un vieil homme qui n'avait jamais eu de fils dont la fidèle servante Maryam au service du maître fut une mère. La parole donnée au père n'était pas une coquille vide L'enfant s' adapta lentement et reçut beaucoup d'attention. D'ailleurs, la prise de conscience de Husayn d'un monde à deux vitesses radicalement différent devint une évidence pour lui synonyme d'injustice d'inégalité criante dans tous les domaines qu'il connaissait du parlé jusqu'au foyer entre le travail épuisant de la terre d'un père l'échine courbée les mains rugueuses et un homme âgé qui soignait les premiers usés par le labeur, la saleté. Ce jour de la séparation était gravé dans sa mémoire à double titre car il était lié à sa mère malade son père et ses sœurs en larme.

En prenant l'enfant à son service le cheikh soulageait le chef de famille ployant sous la misère; d'autre part, le médecin par son action manifesta clairement son hostilité à des méthodes coercitives interdites dans l'absolue par l'éthique musulmane, le bon sens, le respect de la dignité humaine. Le propriétaire terrien ne fut jamais inquiet ni de près ni de loin. Husayn ne réalisa que tardivement les causes réelles des ennuis du maître. Il se rappelait franchir les portes de sa nouvelle demeure, bouche bée émerveillé par la taille de la porte d'entrée, la grandeur, la profondeur des pièces lui inspirèrent de la crainte en plus il avait une chambre pour lui tout seul.

Le dévoilement

L'érudit pour sa part combattait énergiquement l'oppression sous toutes ses formes toujours dans le cadre des préceptes de la révélation musulmane et de la loi lorsqu'elle était assurée. Ce fut par le plus grand des hasards en visitant une patiente à domicile à la périphérie de Cordoue qu'il croisa Abou Husayn la main ensanglantée marchant sur le chemin tête basse, épuisé. Le pauvre homme n'avait pas pour habitude de geindre et priait d'abord Dieu qu'il lui envoyât un signe et ce fut le médecin. Ils allèrent ensemble chez le paysan très affaibli. Le médecin côtoyait cette misère paysanne quotidienne.

-"pourquoi a t'il accepté la proposition du père? Tout de même, c'est étrange de la part de ce médecin". Demandait Joseph.

-En effet, la raison est certainement profonde et intime." Au regard du système de quasi servage dans lequel subsistait ces gens du bourg où le clientélisme, la corruption tournaient à plein régime et cette inégalité criante heurtait de face l'humanité de ce vieil homme emprunt de compassion pour ce gamin qui n'avait pas choisi cette vie de chien alors que l'image globale du royaume omeyyade amiride était à son sommet de puissance. Ibn Khaldun a montré l'histoire cyclique des dynasties berbères et arabes dépendantes d'un équilibre fragile interdépendant entre guerres extérieures et production de la richesse aussi avec le délitement progressif et donc programmé de toute l'architecture amiride les nombreux conflits intérieurs d'ordre social et ethnique mais aussi les troubles extérieurs resurgirent et s'introduisirent dans les premières fissures de l'édifice provoquant l'effondrement définitif en 1009 du pouvoir à Cordoue.

De ce contexte incertain les enfants sont les premiers à souffrir car les plus vulnérables; ils étaient abandonnés ou vendus par leurs parents voire pousser à la mendicité dans les rues des grandes villes devenant ainsi des proies faciles résultat: prostitution, criminalité, esclavage...La décadence d'al Andalus tant décriée par les docteurs de la foi était le signe d'une société malade de ses contradictions incapable de se renouveler en raison d'une corruption endémique avons nous dit; en fait, le dépérissement d'un empire était un processus cyclique inévitable sur pratiquement trois ou quatre générations et les exemples étaient nombreux depuis l'antiquité ne serait ce qu'au Maghreb

-«Sanchuelo, peux tu imaginer un instant te comporter comme ces hommes à la bedaine proéminente respectés dans leur communauté faisant sauter sur genoux leurs petits enfants en leur enseignant des valeurs morales vertueuses alors que le soir venu, ils foulent sans scrupule tout en frémissant aux plaisirs charnels qui les attendent dans les cabarets où ils pilonnent dans des arrières salles privées avec ardeur de jeunes imberbes!

-Sans commentaire.»

La révélation coranique fondement de la loi positive ou fiq en terre d'islam et plus généralement les bonnes mœurs, le bon sens punissaient ces comportements pervers néanmoins, prouver un viol était ardu devant un juge car le plaignant devait amener quatre témoins pour confirmer le délit ce qui était plutôt cocasse quand on y songeait...Les victimes préféraient se taire et acceptaient la mort dans l'âme leur sort voire trouvaient un arrangement en fonction des crimes. Les abus sexuels étaient un phénomène concernant toute les classes. Certaines femmes abusées contactaient ibn Hassan qui alors intervenait pour leur offrir une aide providentielle, juridique, matérielle en faisant jouer ses réseaux de fidèle qui essayaient de placer ses femmes à l'abri. Dans le cas d'un viol, il devenait difficile pour la victime de continuer à vivre au sein de sa famille avec le sentiment de culpabilité injuste qui retombait sur la victime, le déshonneur et la répudiation enfin la loi du sang. Les douleurs psychologiques étaient irréversibles. C'était dans cette perspective que la médecine spirituelle ou la psychologie prenait tout son sens car les conséquences de tels actes pouvaient être le suicide en raison du désespoir. Naturellement, le travail en amont du médecin concernant l'information était fondamentale. L'institut qu'il créa devait répondre et combattre ces phénomènes quasi banales dans la société d'où l'espoir fondé sur l'instruction, lire, écrire, compter, réfléchir, apprendre à se connaître soi même ce qui dit sous cette forme était pour le commun des mortels une ineptie. L'homme ordinaire n'est pas dans cette perspective intellectuelle. Il en est malheureusement incapable puisqu'il n'a pas reçu les outils adéquate alors il devient malgré lui une proie facile outre qu'il est en premier lieu l'opresseur de sa propre âme comme le rappelle un hadith; certains parlent de l'âme colérique, l'âme végétative, l'âme instinctive inhérent à l'homme ou à l'animal. Les hommes génération après génération fonctionnent selon

Le dévoilement

un mode commun, une mentalité des traditions anciennes jamais remises en question et là réside la problématique contre laquelle le médecin se battait avec ses fidèles au risque d'y perdre la vie. Mais encore fallait il que ces femmes et hommes croient vraiment en eux et aient suffisamment de caractère d'abnégation pour changer une routine et une fatalité mortifère en remettant leur destin entre les mains de Dieu autrement dit, ne rien faire vivre résigner. Or, son activité et ses propos furent jugés subversifs avec la prise du pouvoir par le hadjib al Mansur lequel ne tolérait aucune critique constructive. Le médecin n'avait pas la prétention de reproduire en Al Andalus ce que l'orient avait apporté de meilleur au monde entre le 8 et 10 siècle; néanmoins ce rêve humaniste dont al bayt al hikma, la maison de la sagesse de Bagdad, fondée vers 832 par le souverain abbasside Al Mamûn (second fils de Haroun ar Rachid) à la suite, dit on, de son rêve légendaire de sa rencontre avec Aristote était le plus bel exemple. L'héritage gréco arabe de deuxième main atteignait au compte goutte en al Andalus. Cet accès laborieux à la pensée grecque, indienne, perse, zoroastrienne, manichéenne, sabéenne à l'ouest était néanmoins une fabuleuse chance d'ouverture puisqu'elle n'était qu'en transit selon Razi. Or, cet accouchement se fit dans la douleur, les larmes et le sang en raison des malikites et des catholiques d'autre part imperméables à une pensée humaniste universelle trop dérangeante d'où la difficulté de voir émerger des concepts et des idées émancipant les esprits du carcan religieux et dogmatique imposé. Par ailleurs, le vocabulaire employé ici et là au quotidien tel les couches viles du peuple *aradil al amma* par opposition à *ûlû l buyûtât*, les représentants de maison qui formaient l'aristocratie étaient explicites sur cette exclusion institutionnalisée et revendiquée par le pouvoir arabe depuis 661 et la prise du pouvoir omeyyade à Damas. Nulle fatalité divine dans cette société ploutocrate mais une inégalité profane créée par l'homme en dépit des différents messages révélés aux hommes à intervalles dans le temps pour leur rappeler que l'amour, le pardon, la fraternité, l'égalité, la compassion, le droit qu'il s'agisse de Jésus fils de Marie ou Muhammad ibn Abdallah pour ne citer que les deux derniers prophètes sans rentrer dans les considérations théologiques à savoir la nature du premier au regard de populations se référant à eux. Oreille attentive et bon vouloir. La chronique de Husayn al masri témoignait de

l'œuvre de son père spirituel; ce fut donc légitimement en tant que disciple qu'il continua le combat avec des moyens plus modestes. Mais Il dénonça inlassablement l'injustice sous toutes ses coutures.

Il l'avait subi lui même. Il s'agissait toujours d'un contrôle politique et économique total d'une minorité sur l'ensemble de la société autrement dit, un problème culturel vieux comme le monde. Aristote avait dans son œuvre «la politique» énoncé les différentes formes de système de gouvernance de cités avec leurs attributs leurs effets dont le pouvoir oligarchique tendant à la tyrannie. Ici bas, en al Andalus, les religieux cautionnaient cette politique renforçant le paradoxe entre des valeurs humanistes universelles révélées aux hommes en tant que Voie droite et l'arrogance d'un pouvoir contraire à ces dernières.

La guerre civile mit fin à ce particularisme mais ne put résoudre les maux qui gangrenaient le royaume. Il relisait ses nombreuses notes sur une époque révolue lorsque soudain son attention s'arrêta sur un banal fait anecdotique mais dont les conséquences restèrent insoupçonnées. En effet, durant la dernière période de sa captivité, il avait reçu un violent coup de gourdin derrière le crâne au cours d'une embuscade contre une caravane non loin de Kairouan. Le traumatisme avait laissé des traces, des séquelles puisqu'il avait eu durant plusieurs mois des maux de tête chroniques avant qu'ils finissent par s'estomper. Cependant, des années plus tard alors qu'il était assis à son secrétaire dans ses appartements de l'alcazar de Séville ces mêmes douleurs étaient réapparues mais bien plus prononcées ayant pour conséquence de le clouer au lit et même en position horizontale la douleur était intenable alors il commença à prendre régulièrement de l'opium pour anesthésier ce calvaire. Cette époque de sa vie où il dut détrousser des hommes aux ordres d'un bandit était trop avilissante pour lui et il refoula dans son inconscient cette strate indigne de son existence. Finalement, depuis lors, il travailla sur ce sujet énigmatique qu'était l'inconscient, le refoulement et le rôle des rêves en tant qu'avertisseur; l'étude des sciences de la nature, la biologie, la médecine la psychologie était toutes liées à la philosophie à plus forte raison à la métaphysique qui était selon Aristote la reine des sciences aussi à cette heure tardive, il remerciait du plus profond de son cœur le scheik de lui avoir ouvert tant d'horizons insoupçonnés qu'il n'aurait certainement jamais approchés en restant ce fils de paysan pauvre

Le dévoilement

confiné dans son bourg. Mais philosopher au XI siècle restait une des causes première de répression politique des savants en al Andalus. Husayn regarda une dernière fois l'institut en cendre, fruit d'une utopie devenue réalité éphémère grâce à l'acharnement d'un homme. Il fit son deuil du maître devant le spectacle de ces ruines fumantes. Son désir de retrouver les siens était toujours vivace seulement la guerre civile entrecoupée de longs mois de répit avant une nouvelle tempête réduisait ces efforts à néant. Il décida de continuer sa route pour suivre son destin peut être découvrirait il de nouveaux indices sur sa famille ailleurs qu'à Cordoue vu que le mouvement d'exil était massif et commun en temps de guerre. Les paroles du moine concernant la retraite de Jésus au désert pour méditer et jeûner lui revinrent en mémoire parce que le Lapidé essaya en vain de corrompre Jésus. Cette allégorie du désert lieu de l'esprit encouragea Husayn à suivre l'exemple du prophète 'Issa, intraitable vis-à-vis du Satan jamais à cours de stratagèmes pour déstabiliser l'homme. Nulle voie en dehors de l'intégrité. Il ne pactisait pas avec Iblis. Le diable était très présent dans la vie quotidienne des petites gens qui invoquaient régulièrement la protection de dieu contre le Lapidé avant n'importe quelle activité. Or, il était convaincu au delà même de la superstition populaire en s'appuyant essentiellement sur son expérience que sa raison n'était pas en mesure d'expliquer les phénomènes extraordinaires vécus outre son ignorance dans bien des domaines enfin, une humilité face au mystère; Après tout, l'esprit humain ne captait qu'une infime partie du cosmos d'où l'exhortation divine à chercher le savoir, réfléchir sur les signes du monde. La maxime tant répétée, dieu seul sait, était on ne pouvait plus juste face à cette complexité et reconnue par tous les individus de bon sens; d'ailleurs le plus divin des hommes que la terre ait connue le divin Socrate affirmait avec modestie: je sais que je ne sais rien. Une belle ironie car si cet homme ne savait rien comme il le clamait qu'en était il alors de ces nombreux bons hommes qui au nom de dieu s'arrogeaient un pouvoir temporel et divin qu'ils ne méritaient pas et pourtant parlaient en son Nom; ils résidaient dans des palais somptueux portaient fièrement leur embonpoint indécent au regard du reste de la population. Le problème n'était pas tant les religions mais bien ces hommes qui les interprétaient à leur guise. Voilà pourquoi Husayn était las à l'automne de son existence entièrement tournée

vers le combat pour l'intelligibilité de l'esprit contre tout ces prévaricateurs et autres arrivistes sans foi ni loi. Sa spiritualité était transcendante et immanente à la fois sans intermédiaire. Dans le vaste tumulte de son époque chacun affirmait la prédominance de sa religion sur celle du voisin n'hésitant pas à éliminer le récalcitrant, l'opposant. Ces longues méditations sur le sens de sa vie et sa quête spirituelle le ramenaient irrémédiablement à cette fameuse journée dont il avait pourtant bien essayé d'oublier mais en vain; elle le hantait depuis le retour de ces terribles céphalées diurnes. En effet, Iblis, du moins c'est ainsi qu'il nommait son cauchemar initial comme s'il était à l'état de veille, sortit de nulle part pour l'interpeller par son nom lui donnant au passage une myriade de détails connus de lui seul! Cela l'avait littéralement refroidi pour ne pas dire anéanti. En règle générale, ces visions étaient plus auditives que visuelles aussi, il pensait que la folie s'emparait de lui ou alors il était victime d'un delirium tremens fruit d'hallucinations causées par son état psychosomatique trop fébrile et fiévreux?

Husayn comprenait qu' autrefois dans le Hedjaz les djinns et autres daemon étaient des êtres redoutés vivant dans ce milieu inhospitalier qu'était le désert aussi un homme qui perdait son chemin sa route était pour sûr voué à une mort certaine outre un soleil de feu au dessus de lui qui était l'enfer ni plus ni moins, et ses êtres merveilleux intervenaient à l'heure du trépas du malheureux. D'aucuns avançaient que chaque poète était habité d'un daemon, une sorte de muse; enfin c'était ainsi qu'il avait compris le sens du merveilleux dans cette culture bédouine avant l'époque prophétique; la vie était sacrée et l'homme faisait une alliance afin de le protéger et de garantir sa survie dans ce milieu hostile. Or, ce temps était révolu avec la «modernité» en ce début XI siècle dans un occident en éveil...Telle était son problème à savoir ce qu'il jugeait sans fondement comme des inepties était bien réel, non un simple mythe que l'on contait durant les veillées près du feu songeant au temps qui s'écoulait. Mais certains signes de ce temps étaient bien obscurs; en allait il de même à l'époque califale abbasside deux siècles après le prophète pour un homme de l'esprit et de la lettre? Certainement, car les exégètes musulmans des 8 et 9 siècles issus de territoires convertis à l'islam tels le Khorassan à l'est ou l'Ifriqya à l'ouest de Médine étaient issus pour les plus grands d'entre eux de milieux

Le dévoilement

culturellement distincts de l'Arabie alors les interprétations divergentes sur la révélation coranique démontraient qu'ils ne savaient pas vraiment toujours quoi penser de tels signes ou de lettres dont l'étymologie se perdait dans les limbes de l'acculturation d'ailleurs pour preuve Tabari livrait dans son exégèse en 20 volumes un répertoire des différents sens que les traditionalistes et exégètes donnèrent d'un verset obscur ou énigmatique afin que le lecteur se fasse sa propre opinion car nombre de péripeties restaient énigmatiques même au plus savants trois siècles après le prophète. Or, l'érudit qu'il soit exégète, historien, astronome, médecin prosateur avait un devoir d'exactitude de cohérence face aux sources scripturaires ainsi qu'aux faits historiques, à la chronologie vis à vis de leurs contemporains et surtout des générations ultérieures sur la vérité du message révélé. Cependant, il doutait après l'avènement dans son existence de phénomènes surnaturels ou disons inexplicables pour son esprit rationnel. D'autre part, ce dernier notait qu'au vu du travail intellectuel herculéen de retranscription d'une mémoire orale et plurielle dans un langage et contexte précis en passant d'une langue à une autre, le temps transformait obligatoirement le langage à l'instar d'une matière périssable. Alors sauvegarder intact un message originel sans même oser croire un instant qu'aucune erreur humaine n'ait pu affecter occulter une partie si infime soit elle de la révélation sachant que l'homme est imparfait était d'une arrogance incroyable; pire, on avait le sentiment que l'homme endossait l'habit divin pour se faire censeur, juge, partie prenante du débat contre tout bon sens et humilité au regard de son humble condition humaine. Non, il excommunait, châtiait, embastillait arbitrairement ses semblables au nom même de l'Avertisseur qui préconisait avant tout le pardon spirituel, la clémence la miséricorde bref, la sagesse. Or, nous avons dit de l'historien, l'exégète, le philosophe voire le prophète qui n'était lui même qu'un homme mais que les générations ultérieures sacralisèrent et sanctifièrent à outrance contre la volonté du prophète du reste explicite dans le texte que la solution la plus douce après mûres réflexions était toujours préférable à l'arbitraire symbole d'une âme orgueilleuse. Non, l'homme doit être conscient qu'il est une fourmi laborieuse devant l'univers et ses innombrables secrets.

2

Chapitre

La maturité

-Ainsi ai-je entendu

On avait coutume d'honorer le musulman tombé sur le champ de bataille pour la noble cause du Djihad défensif. Il devenait shahid, martyr au même titre d'ailleurs que les preux chevaliers chrétiens qui à l'appel du pape partait dans un premier temps pour libérer l'Espagne des impies sarrasins et dans un deuxième temps pour la terre sainte mourir pour le Christ à Jérusalem.

La guerre sainte ou juste fut théorisée par Saint Augustin bien avant l'arrivée de l'islam dans la sphère monothéiste et devenue la cause par excellence divine selon le clergé: «Le chevalier du Christ tue en conscience et meurt tranquille: en mourant, il fait son salut; en tuant il travaille pour le Christ. Subir ou donner la mort pour le Christ n'a d'une part rien de criminel et de l'autre mérite une immensité de gloire. Sans doute, il ne faudrait pas tuer les païens non plus que les autres hommes s'il y avait un autre moyen d'arrêter leurs invasions et de les empêcher d'opprimer les fidèles. Mais dans les circonstances actuelles, il vaut mieux les massacrer que de laisser la verge des pécheurs suspendue sur la tête des justes(...) La vie est utile, la victoire glorieuse mais une sainte mort est bien préférable(...) Quelle sécurité dans la vie quand non seulement on attend la mort sans crainte, mais bien plus quand on la désire comme un bonheur et qu'on la reçoit avec dévotion» Éloge de la nouvelle milice à la demande de Saint Bernard de Clairvaux au concile de Troyes,14.01.1128. De l'autre côté, on a :« (...)Quand les mois sacrés seront expirez, tuez les polythéistes, al mushrikûn, partout où vous les trouverez! Capturez les, assiégez les, dressez leur des embuscade! Mais s'ils reviennent à Dieu, en

Le dévoilement

accomplissant la prière en versant l'aumône légale, alors laissez les libres, car Dieu est toute indulgence et toute compassion(...)»(C.9,5)

La guerre, qu'on lui donne une valeur sainte ou sacrale voire qu'on la banalise reste foncièrement politique parce qu'elle recouvre des intérêts particuliers tant pour la papauté que par exemple *al Mansûr* maître du califat de Cordoue dont le but est de renflouer son trésor et pérenniser son état au quatre coins cardinaux. Le coût de l'entretien d'une paix civile se joue en partie en menant la guerre à l'extérieur afin de maintenir cette balance fondamentale entre politique intérieure richesse par le biais de l'affaiblissant des voisins potentiellement dangereux au-delà des frontières tant au sud de l'autre coté du détroit qu'au nord dans les marches où les royaumes chrétiens guettent. Par ailleurs ramener les tribus dissidentes berbères dans le giron omeyyade se monnaie cher, outre la poussée fatimide constante en Ifriqya; bref, *al Mansûr* avait dans ces conditions besoin d'énormément d'argent afin de payer ses soldats et mercenaires. Le jihad fut sacralisé par les religieux au service de son pouvoir mais, il ne faisait pas recette en vérité chez les *andalousiens*⁴⁰¹ qui restaient de bon vivants soucieux de leur bien être.

-«Une famille endeuillée pleure la perte d'un des siens c'est un sentiment trop humain»

-Bien sûr, cependant pour la propagande le mort est avant tout un martyr dont la gloire posthume rejaillit sur sa famille qui reçoit une rente.

-Est ce que l'argent peut pour une mère remplacer le fils ou l'époux aimé disparu qui a donné sa vie pour la noble Voie droite» questionnait Joseph. Il n'acceptait pas tous les cas de figures évoqués liés au sacrifice de soi pour la religion en sachant que cette interprétation était douteuse. Il distinguait dans certaines campagnes menées dans les marches supérieures de simples razzias coutumières qui n'avaient rien mais alors rien d'un jihad. En tant qu'homme raisonnable, il était par ailleurs pragmatique d'où sa maxime préférée, un homme sage mort n'est plus d'aucune utilité à la communauté; c'est une perte doublement négative d'ailleurs, la période de discorde depuis l'assassinat du médiocre Sanchuelo jusqu'à la chute du

401 Voir en début d'ouvrage

califat en 1031 vit la mort de nombreux érudits. Husayn vit son destin hors de Qurtuba à Ishbiliya, volonté de son maître, une ville gouvernée par Aboul Qassim Mohammad dit le cadî. Il était issu d'une famille arabe proche de son maître lequel lui avait recommandé en cas de graves problèmes de se réfugier chez eux où il trouverait sécurité et hospitalité auprès d'Ismail mort en 1019. Certes, le cadî égalait peut être son père en savoir mais pas en vertu; il était ambitieux. Ce qui n'était pas une tare. L'ingratitude marqua dès le départ son ascension vers le pouvoir surtout quand son père lui refusa le poste de cadî qu'il convoitait; alors, il s'adressa au prince Qassim ibn Hammoud lequel lui accorda sa requête. Ensuite, il s'attacha à trouver des troupes en leur promettant de gros salaires car la force militaire lui manquait terriblement pour réaliser son projet. En premier lieu, le cadî prit le pouvoir au nom des Hammoudites qui s'étaient attribués l'autorité califale durant la fitna. Il profita de l'appui de l'aristocratie locale puis se déclara indépendant en prenant le titre de hadjib. Il régna dès 1023 toutefois, il dépendait de ses alliés et de leurs troupes; lorsque l'ascète, c'était ainsi que les gens le nommaient, débarquait avec sa besace et son bâton à la porte du palais demandant audience publique au cadî, ce dernier était un homme politique confirmé. Il appréhendait cette réunion puisqu'il n'avait pu approcher jusque là l'homme dans un cadre informel en tant qu'ami. Il avait encore en mémoire les images de son maître et Ismail se retrouvant une ou deux fois l'an durant le mois de Ramadan. Il tergiversait donc sur le choix des formules, des mots appropriés voulant à tout prix éviter tout effet racoleur ou flatter l'ego du cadî qui en outre n'était plus le jeune garçon qu'il connut jadis mais un homme dur en affaire sanguinaire de réputation. Rien dès lors ne surprenait plus Husayn au regard de ces dernières années de tourmente permanente car les hommes avaient perdu leur âme ou plutôt, leur humanité. Le disciple désirait réhabiliter son mentor par respect pour son œuvre humaniste au service de la société et des indigents d'al-Andalus. Il fut enfin reçu en audience. Séville avait pour une large part un sort commun avec Cordoue dont elle dépendait et obéissait alternativement aux souverains des banu Omeyya et banu Hammoud. Or, la révolte de 1023 avait eu son contrecoup à Séville qui en quelque sorte prit une revanche sur l'histoire. Il pénétra donc intimidé dans la salle d'audience où des

Le dévoilement

dizaines de paires d'yeux se posèrent sur lui avec une curiosité envahissante et dans le même temps un dégoût pour sa tenue vestimentaire. Le cadi le reconnut sur le champs; il eut un choc en le voyant dans un tel état; néanmoins, il maîtrisa son émotion ne laissant rien paraître de son inquiétude puisqu'il avait reconnu le "fils" du scheik avec sa petite tache brune de naissance sur la joue droite qui lui avait valu bien des moqueries gamin. Le cadi écouta la requête de l'étranger qui s'exprimait avec éloquence soudain, il se tut et fut incapable de continuer à présenter sa requête; le souverain semblait absent comme perdu dans ses souvenirs contemplant Husayn l'air hagard espérant que quelqu'un prît la parole pour couper court à ce silence pesant, instant peu banal en vérité mais une foule totalement accrochée à lui au sens littérale à sa bure le perturba. Ses tempes gonflaient à vue d'œil comme une outre de peau de chèvre sous la pression du liquide; la sueur lui mouillait le dos en dépit de la fraîcheur ambiante. Il était fiévreux.

Le chambellan vit un halo de lumière enveloppé la tête du souverain qui l'étonna d'abord puis devint suspicieux à l'égard de cet ascète; il crut déceler la magie d'un muhaddir charmant le roi dès lors envoûté qui en vérité l'était mais pour des raisons bien plus profanes. Certains courtisans pensaient déjà que cet étranger était un devin, kahin. Caché sous la bure des soufis. Finalement, le vizir brisa ce silence en intervenant. Il le questionna d'un ton menaçant s'il ne dévoilait pas sur le champ son identité et la raison de sa présence en ce lieu sinon c'était le cachot le temps qu'il reprenne ses idées; à ces mots, le cadi sortit de sa léthargie, coupa son ministre et pria l'ascète de s'approcher. Or, ce dernier était toujours incapable de parler, les mots refusaient de sortir de son gosier. La situation le dépassait. Ce protocole pompeux, et le lieu d'une rare beauté respiraient tout ce qu'il exécrait en ce bas monde. Il n'avait certainement pas envisager un tel scénario lui qui avait pourtant la parole facile, à l'aise en toute occasion. Le cadi lui fit apporter de l'eau. Il but d'un trait sa coupe et d'une voix inaudible dit:

-ô Altesse, je viens à vous suivant les recommandations de mon maître afin de demander votre protection. Je ne désire rien d'autre que de continuer mes travaux en paix mais surtout honorer le scheik dont l'honneur fut bafoué par les pro amirides de Cordoue.

-«Que dieu ait son âme mais voilà une requête bien étrange l'ascète» Il était persuadé de la légitimité de ses doléances à tendance posthume concernant son mentor auprès du cadî afin d'effacer la calomnie entachant son nom outre une ancienne fatwa, un avis juridique à l'encontre du médecin. Le souverain allait y réfléchir et d'un geste de la main le pria de s'approcher contre toute habitude alors le cadî lui lança à voix basse:

-«enfin, tu es là; je ne pensais plus te revoir...» Il retint difficilement ses larmes. Le roi le congédia en fixant un entretien informel le lendemain. Effectivement, Ils avaient énormément de choses à se dire. Le cadî le reçut dans l'intimité de ses appartements aussi l'étonnement fut à son comble à la cour et les discussions s'enflammèrent déclenchant polémiques et spéculations dans les chaumières. Qui était il vraiment, un soufi, un charlatan, un espion? Aucune information en ville ne filtrait sur l'identité de l'inconnu qui visiblement partageait avec le roi une intimité. La crainte de l'inconnu enfanta une atmosphère suspicieuse envahissante mêlant jalousie, envie, concupiscence et ce durant toute la durée de son séjour à Séville et ce jusqu'à son nouveau départ comme on le verra plus bas. Jadis, Ismail, le père du cadî avait constaté un changement psychologique notoire chez son ami depuis l'arrivée de ce gamin dans son existence. Cet enfant éveillé n'avait plus que la peau sur les os; Ismail douta même de sa survie. Dans leur correspondance régulière l'ami avait longuement parlé de Husayn devenu au fil des ans un jeune homme sage perspicace qui possédait toutes les qualités requises pour conseiller un émir. Il se retrouva hors du palais n'en revenant toujours pas de la sympathie du vieil ami d'enfance. Le cadî se souvenait de l'anecdote du jardin lorsque Husayn obsédé par les jets d'eau du bassin avait fini par plonger dedans éclaboussant de joie les autres gamins provoquant un éclat de rire général. Les enfants de l'Abbadide s'entendaient comme larrons en foire avec ce fils de gueux effronté qui visiblement s'était adapté à sa nouvelle vie. Toutefois, le souverain était surpris par sa tenue vestimentaire mais il n'osa pas le questionner à ce sujet préférant que Husayn en parla lui même; il n'imaginait pas son ami embrassant le soufisme de l'école d'Almeria de ibn Masarra, mort en 931 dans son ermitage de la sierra de Cordoue dont ses disciples continuaient à propager ses écrits, un enseignement (notamment à Séville) emprunts de néoplatonisme; son nom était synonyme d'hérésie en

Le dévoilement

Espagne. Seuls deux titres parvinrent à la postérité le kitab al i'tibar ou livre de l'explication pénétrante et kitab al khawass al huruf, le livre des lettres par l'entremise d'ibn Arabi puis d'Asin Palacios.

Ils se retrouvèrent dans les jardins de l'Alcazar au milieu desquels les jets d'eau invitaient à la détente, au calme, à la volupté. Le cadí lui demanda s'il voulait plonger dans le bassin pour se rafraîchir; l'ami comprit l'allusion et éclata de rire. Deux servantes apportèrent des collations avant de se retirer dans une totale discrétion. Ils purent entamer une longue discussion qui allait s'éterniser jusqu'à l'heure de la prière de la mi journée, adh dhor. Lorsque le roi le congédia, ce dernier repartit avec deux robes, une bourse mais surtout, un foyer dans une dépendance non loin du palais et la promesse d'un emploi soit la fin de ses ennuis matériels pour se poser enfin à Séville. Mais il ne savait pas encore à ce moment ce qui l'attendait au cœur du pouvoir? En premier lieu, il répondit au souhait de son maître de rejoindre Séville où les opportunités professionnelles étaient excellentes du fait de son ami abbadite notamment enseigner. Toutefois, le maître ne pouvait savoir jadis dans quel contexte il rejoindrait la famille abbadite outre l'impossibilité pour Husayn faute d'avoir acquis la licence nécessaire du maître pour à son tour enseigner ses travaux à des étudiants. Il avait en tête bien des projets et Séville était l'endroit où il les concrétiserait; néanmoins, il n'était pas dupe et savait que le pouvoir d'un malik ne dépassait parfois pas la semaine voire les portes de son palais. Husayn notait tout de même que la réputation de son ami était établie comme son pouvoir par conséquent son avenir ici bas était assuré. Dans un second temps, la précarité politique de ce bas monde l'incitait à explorer la psychologie humaine, la condition de l'homme moderne ou de son XI siècle d'en comprendre les tenants et aboutissants enfin, le rapport de ceux ci au fait religieux non face au message originel mais à ce qu'il était advenu de ce dernier. Pour cela, il eut la promesse du roi d'un libre accès à la bibliothèque afin de compléter d'autre part les travaux en cours de son défunt mentor, les compiler puis si dieu le voulait bien les éditer au nom de son protecteur un homme cultivé; la poursuite de ses recherches mises en veille durant les années d'errance et de disette généralisées renforçaient cette soif d'études dont la motivation d'aider au mieux son serviteur et ami le cadí. Le maître avait souvent mentionné l'amitié indéfectible qui les

unissaient surtout à l'heure de la montée en puissance de l'amiride sur le trône de Cordoue! Husayn quant à lui chemina dans le royaume ou du moins sur ses débris jusqu'au jour de sa rencontre généreuse avec des paysans analphabètes qui lui proposèrent un marché en contre partie de l'aide précieuse qui leur offrirait. Il vécut alors quelques années au cœur de la Sierra Morena, le fahs al ballut non loin d'Almodovar. Il se consacra entièrement aux paysans plongés dans un dénuement du à la guerre civile et à ses effets jusque dans les contrées les plus reculées de l'administration centrale. Les brigands écumaient la région qui offrait de nombreuses retraites sûres d'ailleurs, les risques d'embuscades, synonymes de perte de biens matériels voire de la vie le cas échéant faisaient de ce territoire un véritable désert administratif et une sécurité supplémentaire pour Husayn. Il quitta comme convenu les paysans une fois sa mission de mua'llim al-sybian, mu'addib, maître d'école, le jour où les premiers adolescents firent preuve de suffisamment d'autonomie et de perspicacité pour à leur tour enseigner aux enfants les rudiments de la graphie arabe et du vulgaire roman, castillan, grammaire et algèbre; alors, il partit en paix et laissa derrière lui dans le bourg l'image d'un homme bon. Aujourd'hui, il était à Séville ultime étape de son cheminement personnel, du moins le croyait il. Son ami dès le départ le mit à l'aise en évoquant les souvenirs et autres anecdotes qu'il ne connaissait pas sur la complicité liant leur père respectif. D'un autre point de vue plus politique, le cadí évalua à sa juste mesure les compétences intellectuelles et scientifiques de Husayn après seulement quelques semaines à l'Alcazar lesquelles pouvaient lui être précieuses dans de nombreux secteurs d'activité gouvernementale dont la santé.

Il fut réticent à parler ouvertement de politique intérieure craignant de froisser son hôte lequel représentait le pouvoir exécutif, le décisionnaire. Le scheik avait une position particulière dans la famille d'Ismail outre qu'il soigna la famille. Le destin n'était pas mektoub, c'est écrit, comme disaient les individus mais il était entre les mains de l'homme avec son courage sa force de caractère face à la maladie; certes, une aide providentielle comme il l'admettait volontiers était là dans l'air impalpable; toutefois, c'était le savoir humain qui permettait de diagnostiquer correctement une infection, des maux de ventre et de trouver la thérapie adéquate pour guérir l'individu ou bien le savoir du chirurgien qui à l'aide

Le dévoilement

de ses instruments affûtés lesquels provenaient d'un maître artisan qualifié incisait au millimètre la surface infectée alors que la passivité remise entre les mains de dieu signe d'une ignorance crasse était synonyme de mort possible du client. Donc, l'homme est responsable de sa destinée comme celle des autres comme on le voit dans l'exemple ci dessus mettant en présence les compétences de l'un comme de l'autre qui étaient complémentaires. Peu importait de savoir d'où venait le scalpel mais plutôt l'efficacité de l'outil. La croyance en une médecine du prophète meilleure que celle du professionnel aguerris était la raison de morts inutiles; les sciences cognitives s'acquièrent par l'instruction selon des méthodes définies et transmises de génération en génération par des maîtres à leurs disciples. D'un autre côté, l'imam guidait instruisait ses élèves par des exercices variés sur le chemin de dieu.

Il distinguait une interpénétration de l'une dans l'autre, une complémentarité et non une contradiction entre foi et raison puisque la foi donnait à certains individus une confiance inébranlable en soi pour affronter la vie mais aussi face au mystère. Il remarquait que sa sédentarisation avait des aspects négatifs sur son organisme et son bien être dont un embonpoint naissant. En effet, il ne faisait plus d'exercices physiques négligeait tout autant ses habitudes longues marches enfin un régime alimentaire trop gras et lourd. Son style de vie nouveau était en phase avec cet environnement plus épicurien qu'ascétique. La jouissance et le luxe les plaisirs culinaires, une oisiveté nouvelle pour lui laissaient une empreinte qui lui faisait horreur car il était devenu beaucoup moins exigeant envers lui même s'autorisant ce qu'il auparavant refusait catégoriquement comme s'il était tombé dans une accoutumance qui modifia sa perception, ruina sa volonté en somme, il était un aficionado dépendant de ses désirs. Il eut soudain honte de lui, un dégoût de soi qui changea sa l'objet de son séjour à Séville. Cette gourmandise naissante était jusqu'alors absente de son vocabulaire, elle était le symbole de l'opulence qu'on affichait volontiers en ayant un bon tour abdominal qu'on portait à l'instar d'un titre honorifique. L'individu accoutumé ne prenait pas conscience de sa mauvaise hygiène de vie. L'ascétisme avec ses contraintes physiques et mentales était l'antithèse parfaite de cette existence sédentaire marquée par les excès . Oreille attentive et bon vouloir. Le fondateur de la

dynastie abbadide avait préservé dans des caisses sa correspondance avec le médecin. Celle ci avait beaucoup aidé son fils à se faire un portrait flatteur de Husayn notamment son caractère, ses dispositions intellectuelles ses passions; ce fut logiquement que le cadî s'attacha les conseils informels de Husayn lequel eut d'énormes problèmes avec la vie de cour et son protocole pompeux qu'il exécrait toujours plus maintenant qu'il était au centre de toutes les discussions en dépit d'un retrait volontaire pour échapper aux affaires de mœurs. Qui complotait contre qui, l'observateur observé! C'était psychologiquement très pesant pour un homme étranger à ce monde de requin aussi, il passait ses heures libres à étudier à la bibliothèque loin des courtisans de l'alcazar. Il trouva en la personne du bibliothécaire un ami partageant des passions communes. Cette relation était inestimable dans un tel climat. Il dormait peu travaillait beaucoup et sa santé lentement déclina outre qu'il avançait en âge néanmoins la pression politique subie n'arrangeait rien. A propos de ce lieu si mystérieux pour le commun, l'Alcazar fut construite deux siècles plus tôt sous l'omeyyade Abd Ar Rahman II vers 842; l'émir omeyyade dont on disait qu'il était le plus cultivé de son temps avait érigé durant son règne des forteresses, des tours de guet, rénové son armée établi une flotte de guerre efficace pour repousser les raids vikings dont celui de 844 avait été désastreux pour la ville; les Vikings furent repoussés quelques années plus tard après sa mort dont une partie de leur flotte coulée en 859. Ces terribles guerriers réapparurent encore et encore. «L'Alcazar de Séville que nous connaissons aujourd'hui n'a plus rien de semblable avec la forteresse omeyyade six siècles plus tôt.

Chaque période de l'histoire avec ses différentes dynasties s'attachèrent à rénover moderniser donc à détruire pour rebâtir au gré des influences artistiques culturelles politiques du moment comme des traditions et coutumes et savoir faire des artisans et maîtres d'œuvre des contrées conquises.» Ajouta Youssef qui jusqu'à une période pas si lointaine allait régulièrement à Séville. Sanchuelo but une gorgée puis continua sa lecture: «Husayn ressentait une certaine gêne physique en raison de cette corpulence inédite mais là n'était pas le véritable souci; il avait succombé aux sirènes du luxe, à une certaine décadence. Il était sévère avec lui même pour son laisser aller. Il s'était comporté comme le dernier des arrivistes.

Le dévoilement

Un demi siècle après Husayn, Sanchuelo trouvait un exemple en la personne du célèbre ibn Ammar lequel avait oublié qui il était d'où il venait en raison de son ambition démesurée! Husayn et Abbad I passèrent de longs moments ensemble en dehors des contraintes et charges gouvernementales dont la stratégie politique du souverain mise en branle se concrétisa en une hégémonie territoriale. D'ailleurs, il prit le titre de Abbad I. Husayn composa un ouvrage de généalogie sur sa famille ainsi que des akhbar d'une étonnante intimité existentielle pour l'époque car on n'utilisait pas le pronom personnel «je» pour rapporter un récit; l'individu ne parlait pas de lui. Les entretiens que les deux amis poursuivirent régulièrement comportaient au-delà des anecdotes personnelles et familiales de nombreuses informations contextuelles sociologiques politiques autrement dit, un état des lieux temporel. Abbad I convoquait un scribe lorsqu'il jugeait opportun de relever des passages de leur discussion lesquelles furent précieuses pour Husayn; toutefois, il était doté d'une mémoire stupéfiante. Il était issu d'une tradition orale populaire d'où peut être cette capacité cette facilité à mémoriser. Toutefois, l'acquisition chez lui dépendait avant tout de son travail basé sur la répétition en dépit de l'écriture qui s'était imposée à lui en changeant de milieu social; enfin, la fabrication du papier devint en Espagne au X siècle un atout supplémentaire de propagation et de faciliter de diffusion du savoir en général. Les souvenirs du souverain jaillissaient du plus profond de son âme comme s'ils avaient été convoqués pour cet instant avec une acuité extraordinaire relayés par les questions pertinentes de Husayn. Ainsi, les mémoires du roi gagnaient en exactitude outre qu'il désirait laisser à la postérité une œuvre testamentaire qu'il revenait à ce compagnon d'immortaliser sur feuillet. Sanchuelo nota un parallèle là aussi avec les mémoires d'Abd Allah comme un nouveau style littéraire concernant des chroniques de rois. Husayn s'était ouvert au roi avec une franchise et une modestie inhabituelle pour le roi sur ce projet d'écriture en déclarant qu'il y avait à sa cour d'excellents littérateurs, poètes, chroniqueurs meilleurs que lui dont la plume acérée parviendrait beaucoup mieux à retranscrire une humeur, une ambiance, un style mieux adapté à son pouvoir. Il était par ailleurs stupéfait des capacités cognitives du roi en dépit de soucis de mémorisation remontant à une naissance difficile lui avait affirmé son

maître et qui pouvait éventuellement avoir laissée des séquelles. Il remarquait que ces observations étaient infondées. D'autre part, ils se suivaient à quelques années près en âge; les articulations avec la vieillesse devenaient douloureuses en fonction du temps. L'idée que chacun rejoindrait à terme le créateur renvoyait Husayn au souvenir de ses parents, les yeux voilés par un filet de larmes car la douleur de la séparation ne s'était jamais effacée de son cœur dont ses sœurs tant aimées. Qu' étaient elles devenues? Il était retourné dans le bourg de son enfance mais en vain, nulle trace pouvant lui redonner espoir! Une famille parlant un étrange dialecte vivait dès lors dans leur ancienne mesure. Où étaient ils? A sa grande stupéfaction, il ne reconnut absolument personne dans le bourg, comme si les anciens habitants avaient été effacés de la surface de la terre par la *fitna*. Les familles avaient peut être péri au plus fort de la guerre civile ou bien avaient elles fui pour aller se cacher dans les ravins escarpés de la sierra...A la cour de Séville son ami ne put le renseigner néanmoins, il lui fit part de la terreur des années 1010-13 que fit régner les troupes berbères de *Suleyman* dans les provinces de Cordoue. Justement Husayn était revenu en 1013 au moment d'un calme relatif alors qu'il cherchait par tous les moyens à venger son maître croyant à la culpabilité directe du doyen de l'institut. Aux trente premières années du XI siècle succéda contre toute attente une intense activité artistique et littéraire au sein des nombreuses *taifas*. Ce souffle salutaire traversa vite l'impétueux *Guadalquivir* vers le sud, Séville, qui devint l'un des plus royaumes sous l'impulsion des Abbadides. En outre, Ishbiliya avait définitivement absorbé *Qurtuba* mais il ne vivait déjà plus pour constater cette hégémonie. Auparavant, ces deux cités eurent un destin croisé. Il avait eu une intuition alors que la *fitna* entraînait dans sa sixième années de se rendre dans le village, *qarya*, plus important que son bourg natal où le calife *Abd ar Rahman III* avait fait ériger une forteresse qui servait de refuge aux villages environnants en cas de guerre. Or là aussi, il n'y avait pas traces des membres de sa famille ou de personnes qui auraient pu l'informer! Husayn eut alors de sombres rêves tel l'un d'eux où des squelettes en colère sortaient de terre car ils n'avaient pas eu de sépultures pas même une pierre tombale épigraphie ou des stèles prismatiques, maqabriyya ne reposait en ce lieu; en outre, il distingua dans leurs mouvements qu'ils

Le dévoilement

furent enterrés couchés sur le coté droit, le visage en direction du sud est. Ils s'agissait donc de musulmans. Tout à coup, ces morts prononcèrent des paroles familières et il comprit que ces revenants n'étaient autres que ses sœurs lesquelles lui reprochaient de les avoir abandonner. Il se réveilla alors en sursaut terrifié. Ainsi ai je entendu. Il aimait se promener au printemps sur les berges du *Guadalquivir* en soirée afin d'éviter les chaleurs diurnes profitant du calme du lieu parmi les orangers, les jasmins, les lauriers rose, donnant au promeneur un sentiment de bien être. Son odorat, son goût perdirent lentement de leur perspicacité. Il se souvenait que son père avait lui même parlé de ses symptômes d'où un problème héréditaire qui ne le surprenait pas. Il se serait bien passé d'un tel héritage mais on ne choisit pas ces choses, on les subit.

Quelques mois après son implantation à Séville où il résidait dans une annexe palatine mise à sa disposition par le cadí, les premiers symptômes apparurent signe d'une santé déclinante. Comment distinguer alors les subtilités de la cuisine sévillane si variée, si riche du cuisinier de l'Alcazar lorsqu'il partageait parfois un repas avec le souverain outre qu'il avait pris l'habitude de noter les ingrédients en décrivant les saveurs, les parfums couleurs mais aussi les plantes, légumes, fruits, tubercules qu'ils croquaient annotait avec quelques accompagnements utilisés dans la tradition culinaire andalouse; d'autre part, ce travail descriptif important complétait d'une certaine manière les études du maître sur la nature et les plantes médicinales. Cette activité entreprise jadis en compagnie de son maître permit de rassembler trier dessiner rédiger un herbier méditerranéen approfondissant les connaissances médicales antérieures en y ajoutant de nouvelles expérimentations scientifiques. Il voulait composer s'il en avait encore le temps et la force un guide pratique, un almanach...Le cuisinier du souverain composait une cuisine légère pauvre en graisse animale à la demande exclusive du roi suite à ses premiers soucis de santé; donc, le chef cuisinier dut modifier ses habitudes en éliminant le saindoux habituellement utilisé dans la cuisson qu'il remplaçait par l'huile d'olive qui se prêtait à toute sorte de mets voire pour s'éclairer ou encore purger le corps; il remarquait des alliances insolites d'épices, de produits en dehors de la tradition locale par exemple, il servit une fois au roi un filet de sole à la plancha dit à la catalane agrémenté d'un zeste d'agrumes orange

recouvert d'amandes pilées; il utilisait des épices de base venues d'orient comme la coriandre, le fenouil, le curry, la cardamome le poivre, le clou de girofle lesquels revenaient constamment dans sa cuisine proche par l'imagination de régions de l'Indus à l'est du dar al islam; la girofle qu'il utilisait contre les douleurs dentaires. Il avait coutume d'aller saluer le maestro dans son territoire lorsqu'il arrivait au palais espérant certainement lui soutirer quelques secrets qu'il gardait bien de lui dévoiler. Or, ce dernier lui avait un jour rétorqué en riant:

- «maître, ne dévoile jamais à ton élève ton ultime secret sinon, il prendra ta place». Il était reparti tête basse souriant face à cet homme sûr de son savoir maître tout puissant de ces lieux. Il était employé au palais depuis de nombreuses années; une sédentarisation tel l'arbre enraciné pour toujours dans un même lieu. Il avait beaucoup voyagé dans son existence; c'était une formation intellectuelle nécessaire et cet homme qui ne savait ni lire ni écrire pouvait quand même grâce à son art conquérir tous les palais de ce monde tellement sa cuisine était raffinée. Il savait aussi que celui qui ne maîtrisait pas la langue parlé du territoire avait peu de chance de sortir son épingle du jeu. Le cuisinier n'était pas un de ces doux rêveurs naïfs car il savait ce qu'il avait à perdre. A l'époque califale, dans la majorité des cas, le propriétaire des terres arables était le calife; Sa famille était déjà au service des omeyyades dans une importante munya hors de Séville lui avait il raconté durant leurs nombreuses et brèves entrevues. Dans le cas de Husayn, la terre appartenait à une famille proche du pouvoir amiride. Tout ces sans noms travaillant dans le bazar voire sur des terres à la journée étaient qualifiés de «salifat al aradil», bas fonds de vilénie ou encore «salifat al nas» la lie du peuple voire de crapule awgad, certainement pour leur rôle joué dans les émeutes qui aidèrent Muhammad b. Hisham b.'Abd al Gaffar, futur Muhammad II al Mahdi à renverser son grand oncle Hisham II al Mu'ayyad et les chefs du clan amiride en février 1009. On pouvait aisément imaginer la rancœur des juristes envers «la lie de la société» qui in fine entraîna avec elle en deux décennies, un cycle ininterrompu de violence dont la fin du califat omeyyade. Voici un autre exemple éloquent du mépris affiché par l'élite avec des expressions comme mihna mardula, profession vile selon les mots de Ibn Hayyan pour qualifier le métier qu'avait exercé le vizir khakam b Sa'id surnommé al

Le dévoilement

kha'ik, le tisserand...Ainsi, même les historiographes participaient à ce lynchage en règle souvent pro omeyyade de la masse ignorante et vile. Finalement, la relation dominant dominé dans la société cordouane ou sévillane avec les éternels préjugés cités plus haut restait très forte. Cette vision conflictuelle animant les individus de la cité pour des raisons socioculturelles était dans l'absolu contradictoire car sans le monde paysan et ses bras pour produire, récolter, l'aristocratie citadine n'avaient rien à se mettre sous la dent, et ne pouvaient mener grand train de vie. N'avaient ils donc jamais eu un minimum de reconnaissance pour ces métiers dit vils sans lesquels les anciens n'envisageaient aucune cité luxueuse viable; non, seul le fait de s'enrichir au dépend de quelqu'un d'autre en l'occurrence du gueux inculte suffisait dans cette mentalité outre que ces gens ne méritaient aucune compassion; ils n'étaient que du bétail ni plus ni moins. D'ailleurs, l'indigent passait en période de troubles de la pauvreté à la misère! Comment dans tel un état psychologique pouvait on encore rester clairvoyant? Les proches du pouvoir amiride voulaient certainement punir le médecin des pauvres un peu trop humain selon eux d'où les moyens mis en place pour se saisir de lui et tant pis pour l'enfant qui lui était en définitif la propriété du maître du latifundium plus qu'à son propre père. D'où le sentiment que le gueux n'était qu'un banal domestique, un outil. Almanzor connut le patriarche de cette famille quand il était en poste à Marrakech pour le compte de Al Hakam II où le tyran tissa de nombreux liens politiques et personnels qui effectivement lui servirent au plus haut point dans sa conquête du pouvoir une fois son heure venue. Il avait ignoré cette piste pour des raisons évidentes, comment aurait il pu savoir ces faits. Certes, le doyen était coupable du meurtre de son fils du moins en tant que commanditaire; un être abjecte opportuniste et puis, tous les éléments concordaient pour le désigner. Certes, la colère n'était jamais redescendue pour pouvoir donner un jugement équitable de l'affaire. D'autre part, son maître l'avait mis en garde autrefois peut être à cause de son entrée à l'institut puisqu'il fut imposé par un proche du hadjib lequel avait l'entière confiance du calife al Hakam II. Finalement, le cheikh n'avait jamais accusé nommément le doyen de vouloir lui nuire d'une manière ou d'une autre néanmoins, il ne lui accorda jamais sa confiance en raison de ses comportements douteux! Satisfaire sa vengeance et grand désespoir, voilà

ce qui poussa Husayn en dépit du bon sens de passer à l'acte. Et puis, il y eut les visites impromptues et récurrentes d'Iblis durant son sommeil, ce monde onirique, ce monde de l'inconscient qu'il chercha à interpréter le message sous-jacent qui s'ajoutèrent à ses états d'âme bien sombre consolidant in fine la suspicion à l'égard du doyen. Toute la ruse diabolique du djinn résidait dans ses manœuvres distillant par bribes tout ce que Husayn voulait entendre de la culpabilité de cet homme exécrationnel. Le malin contrôlait presque sa perception, sa conscience de son être en tant qu'existant. Il devinait un inconscient refoulé car Iblis en tant que figure symbolique et culturelle ne pouvait qu'être lui-même car lui seul connaissait tant de détails et cette part flouée qui demandait réparation. Abû al-Qassim Muhammad Ibn Abbad I et avant lui Ismail étaient les dernières cartes de cette configuration imaginée par le médecin pour mettre son élève vraiment à l'abri du besoin et de ses ennemis car ils furent soudés comme les doigts d'une main. Certes, il avait survécu à bien des turpitudes et se débrouilla seul comme il put. Le disciple découvrit durant son séjour au près du cadî des faits, des anecdotes méconnus sur son maître. Cela lui permit de déconstruire son approche trop affective partielle du maître néanmoins, les autres facettes n'entamaient en rien le portrait de son père d'adoption. En écoutant attentivement le monarque célébrant la vieille amitié entre Ismail et le médecin, il comprit tout à coup des pans entiers d'un passé et les raisons qui poussèrent le médecin à s'engager dans un travail de longue haleine avec l'indigent. Il était alors trop jeune pour déchiffrer toutes les subtilités rhétoriques du scheik, les non-dits, les impensés évitant ainsi de surcharger le mental d'un jeune homme qui avait le temps devant lui pour se former; en somme il s'agissait d'un développement raisonné et pédagogique. Il savait qu'il était un étudiant brillant. Les réactions de Husayn amusèrent beaucoup son ami lequel constatait une naïveté de bon aloi de son interlocuteur en dépit de sa barbe grisonnante. Le cadî riait à l'idée que le cheikh avait dû prendre un malin plaisir à dérouter son élève de bien des manières. Le roi se leva et son hôte en fit autant mais, le souverain d'un geste autoritaire le pria de rester coi. Il sortit de la pièce et revint après un long moment d'absence. Il inquiet le questionna et s'enquit de son état de santé. Ce dernier sortit de la manche large et flottante de sa Djubba un document notarié scellé qu'il lui remit:

Le dévoilement

-ceci est à toi!

-Qu'est-ce donc ?

-Ouvre le»

Il décacheta puis déroula les feuillets portant la mention du sahib al wata'iq al sultaniyya ou notaire d'état.

-«Ce document officiel certifie que tu es l'unique héritier d'ibn Hassan al Qurtubi médecin à la cour califale d'*al Hakam II*», dit le cadi

Il lut entièrement le document et ne pipa mot; il était sous le choc les yeux clos. Il vit devant lui le visage émacié de son maître souriant protecteur comme il l'avait toujours été. La vision s'évanouit lorsque le cadi prit la décision de lui révéler le tragique épisode du meurtre de la famille du cordouan passée au fil de l'épée dans le plus grand secret sur ordre d'Al Mansûr; en outre, on lui avait retiré alors son titre de 'Alim et sa rente de médecin du palais.

Pourtant, aucune preuve à charge de trahison ou d'une accusation étayée de ses accusateurs fondait leur affirmation d'un délit; le maître était face à l'arbitraire du changement en plus haut lieu avec l'instauration de la méthode amiride dans sa plus ignoble couture. Des inculpations tombèrent soudain sur les fidèles du maître pour subversion et tentative de coup d'état visant à faire tomber le nouveau pouvoir; nombreux périrent dans d'horribles souffrances. Le peuple et les pro omeyyades de toujours ne purent s'opposer à la montée en puissance de l'amiride lequel en 982 au plus tard avait entièrement mis le royaume en coupe réglée; personne n'était dupe de cette répression sauvage et les nombreux cadavres de membres de la famille omeyyade rappelaient le sort réservé aux perdants de l'histoire malgré un calife Se morfondant dans sa ville palatine à l'ouest de Cordoue jadis construite par son grand-père *abd ar Rahman III*.

Entre amertume et chagrin, les sympathisants du médecin honoraient sa mémoire en se réunissant une fois l'an dans un lieu ouvert à tous les vents non habité un genre de sanctuaire à l'est de la ville dont la fonction était religieuse; on l'appelait *musalla* pourtant le maître n'était pas mort mais disparu. Cependant, une partie de la population soutenait en dépit de l'injustice régnante le tyran. Comment comprendre ce double discours d'une partie de la amma mue par l'intérêt et la peur de la répression voire la perte de certains privilèges aussi minimes fussent ils aussi a quoi bon

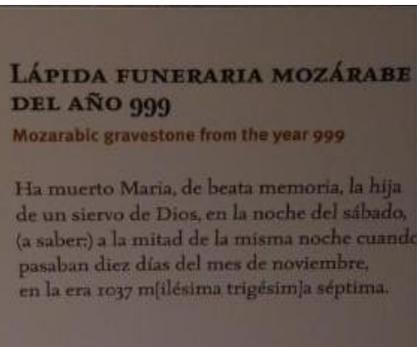
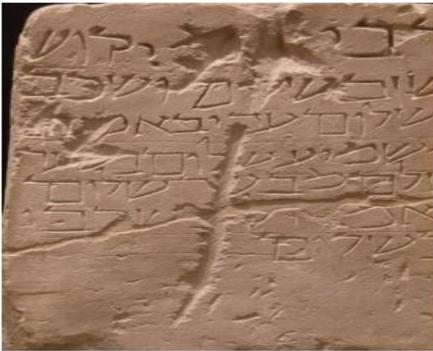
finirent écorché ou en prison. La tyrannie était plus douce que la mort. Le hadith «mieux vaut soixante ans d'injustice qu'un seul jour de fitna» prenait donc dans ce contexte tout son sens. Pour la amma la perte de leur médecin dont la réputation dépassait les frontières de la capitale était un mystère au delà de tout entendement. Le palais comprit son erreur de jugement en constatant la sympathie de ses sujets célébrant la mémoire d'un homme chaque année depuis sa disparition. Le pouvoir ne pouvait éliminer ce sentiment d'appartenance d'empathie envers ce saint homme un wali pour les indigents et d'une certaine manière ce rappel annuel sonnait pour al-Mansur le glas d'un pouvoir inique et l'hypocrisie régnante lui rappelait que son pouvoir était basé sur la terreur. Les sympathisants du maître voyaient une collusion certaine entre de riches familles berbères et *Almanzor* lequel avait recherché d'importants soutiens militaires dans ces mercenaires. Un accord doit s'honorer en retour un de ces jours. Or, l'intérêt était illicite au regard de la *shar'ia* surtout de la part d'un homme qui avait la réputation d'être pieux. Adieu la morale. Ainsi, fonctionnait la *realpolitik*, les affaires. Cette tranche de vie amiride, cette strate de l'histoire d'al Andalus appartenait au passé à l'heure où Husayn et le cadî s'entretenaient sur cette période révolue concernant leur maître et ami... Ainsi ai je entendu.

Les semaines s'écoulaient au rythme des travaux de ravalement et de modernisation de l'Alcazar, comme souvent lors du règne d'un monarque voulant laisser son empreinte sur la pierre au delà de la nécessité d'entretenir régulièrement l'édifice; il y avait deux siècles déjà certainement érigé au départ sur des fondations romaines ou goths. Les ouvriers artisans débutaient le travail assez tôt en raison de la chaleur étouffante de Séville littéralement assise dans une cuvette. Husayn passa du temps à observer les ouvriers qualifiés dans leur domaine de prédilection à l'instar des gros travaux d'assainissement, d'épierrement, de consolidation ou de coffrage des soubassements. Ils notait avec grand intérêt le travail manuel effectué, les techniques employées, l'utilisation des matériaux comme la pierre ou le bois. Les travaux plus minutieux plus ouvragés portant sur la décoration la finition l'intéressaient davantage à l'instar des stuc marqueterie céramique émail boiserie joaillerie dont il ne se lassait pas d'admirer le savoir faire de ces artisans qui pour lui étaient avant tout des artistes à l'égal d'un poète,

Le dévoilement

d'un alchimiste, d'un médecin. Au regard d'une telle diversité de technique, il comprenait que ces hommes étaient la courroie artistique de cette émulation culturelle en marche, cette floraison artistique qu'il voyait de ces yeux au palais mais aussi dans les rapports qu'il lisait sur les mouvements dans les autres taifas rivalisant d'ingéniosité.

-«L'architecte en chef nous est inconnu seul, reste le nom d' Ahmad ibn Baso à l'époque almohade,» rétorqua Joseph faisant étalage de son savoir. L'essor des arts et de la culture au 11 siècle dans la taifa de Séville où convergeaient les artistes et artisans de territoires en proie aux troubles ne devaient pas nous faire oublier une autre activité profane vitale à l'homme, l'art de la cuisine! En effet, Il fallait nourrir le palais, soit



un coût matériel et humain énorme pour l'entretien journalier d'un clan. Le château fort, al quasr, sa logistique importante, sa structure pyramidale représentait une puissance politique et symbolique de taille, la gloire, le raffinement justement tenaient à la qualité de ses artisans; un souverain avisé était un homme ouvert sur les influences étrangères comme Al Ma'mun l'abbasside un calife cultivé. Au début de notre lecture un historien rappelait le protocole pompeux des omeyyades au X siècle à Madinat az Zahra de sorte que le paraître, la représentation diplomatique était une réelle mise en scène de la puissance du calife qui en outre était l'homme fort de la péninsule. Que le cuisinier fût illettré n'avait que peu d'importance; il devait connaître son art et satisfaire le calife. Les nombreux inconnus natifs de la péninsule et que l'on nommait les mozarabes des espagnols arabisés restés chrétiens ont écrit une page de l'histoire d'al Andalus mais

dont l'Histoire ne retint pas toujours les noms dont une bonne centaine sont gravés dans des stèles notamment à la mosquée de Cordoue lors des derniers travaux d'agrandissement entrepris par al Hakam II puis al Mansûr après lui furent en al Andalus les précurseurs de cet art hybride adaptant les techniques des musulmans venus d'orient, l'art mudéjar dont les plus grands centres verront leur apogée à Séville Tolède Saragosse! La cohésion sociale était essentielle à la bonne marche de la cité. Or, la machine pouvait facilement se gripper à cause de luttes d'intérêts entre les sujets regroupés en corporations; la zizanie s'installait entre les hommes dans la cité. Les conséquences possibles étaient évidentes telle l'ingérence d'un tiers personnage important.

Or, la santé du roi déclina soudainement. Il avait pour habitude de contrôler chaque jour l'avancé des travaux de l'Alcazar saluant un à un les artisans et ouvriers qu'il connaissait par leur nom, n'hésitant pas à les inveciver dans leur ouvrage en cours lorsqu'ils jugeait un détails perfectible. Le médecin du roi accourut à son chevet lorsque son serviteur déclara que le roi n'était pas descendu comme à son habitude saluer ses employés ces derniers jours. On pensa tout d'abord à un gros coup de fatigue à cause du surmenage. Mais les symptômes laissaient plutôt penser à une intoxication alimentaire en raison de vomissements diarrhées et une forte fièvre. Il perdit du poids et se déshydratait logiquement ne pouvant ingurgiter ni liquide ni solide. Husayn reçut l'autorisation du chambellan de le visiter; en vérité, le roi voulait le voir à son chevet étant donné la haute estime qu'il avait de son savoir médical sachant qu'il n'était pas médecin donc non autorisé à pratiquer. Son bienfaiteur gémissait de douleur dès que les effets des décoctions prescrites par son médecin s'estompaient lui laissant quelques temps de répit. Son médecin refusa de lui administrer la panacée même à des dosages réduits en raison de son âge et des effets indésirables possibles avec une médication régulière qui aurait cependant calmée ses douleurs intestinales et stoppé la diarrhée. Néanmoins, c'était un traitement totalement inapproprié pour une intoxication alimentaire supposée par contre une dose importante de sucre mélangée au suc de l'anis semblait plus approprier. Il arriva au chevet d'Abbad I souffrant et en sueur. Après s'être suffisamment informé des symptômes du malade, du traitement administré par son tou-

bib, il lui dit qu'il avait sa petite idée sur son mal car il avait assisté son maître jadis sur des cas de patients atteints de symptômes identiques; néanmoins, chaque individu était unique et réagissait différemment aux traitements administrés en fonction des posologies variants avec le poids l'âge la taille du patient. Le médecin et lui s'entretenirent en aparté un long moment sur les causes et les thérapies possibles vu l'état inquiétant du souverain. Or, le médecin fulminait contre l'arrogance de cet homme qui s'arrogeait le droit de remettre en question son diagnostic de médecin attitré du palais alors que lui n'était pas même barbier! C'était le monde à l'envers clamait il hors de lui. Toutefois, en tant qu'élève attentif d'ibn Hasan al Qurtubi pendant une bonne dizaine d'années, il avait acquis des compétences certaines et un savoir faire sur l'observant attentive mais il se tut et s'excusa d'avoir fâché le médecin. Ce dernier se retira une fois calmé et sur ordre du cadî rappela. Il resta seul à son chevet. Le roi lui même reconnut que la thérapie médicamenteuse de son médecin semblait inefficace après quatre jours de traitement, bien au contraire sa situation semblait empirée; il lui fit part de son diagnostic et d'un traitement efficace indolore contre ces maux afin de le mettre dans un meilleur état d'esprit que l'humour noire dans laquelle l'avait plongé la souffrance physique. Convaincre un médecin que son traitement est inadapté erroné revient à mettre en question ses compétences de surcroît quand celui ci semble obnubilé par son emploi, son statut et ses privilèges comme le pensait son interlocuteur. Entre temps, le roi fit mander son médecin pour lui faire part de sa décision de stopper le traitement, dorénavant Husayn avait la charge de le soigner puisque lui était dans l'incapacité de le satisfaire outre qu'aucun progrès notoire était à noter depuis trop longtemps à son goût. Le médecin protesta énergiquement qu'il fallait être patient; par ailleurs, il prenait un risque en remettant sa vie entre celle d'un inconnu sans autorité reconnu, aucune djizaya homologuée d'un maître...Le roi lui rétorqua que pour le moment son art reconnu était en train de le renvoyer à son créateur. Le médecin se tut face à l'exactitude des propos de son souverain, le somma de rentrer chez lui mais de rester à sa disposition. Le médecin tête basse acquiesça sans broncher, mit les voiles en lançant un regard glacial à l'inconnu qui lui enlevait le pain de la bouche. Il sut réagir efficacement pour endiguer l'infection. Par ailleurs durant leur échange animé dans l'anti-

chambre du roi, Husayn lui avait envoyé en pleine face un argument choc en l'occurrence qu'il n'avait pas le monopole des idées, de la pratique médicale qu'il semblait sacralisée surtout après l'absence de résultat. Enfin, il avait enfoncé le clou en lui apportant des hypothèses de réflexions à méditer. Il le rassura qu'il n'avait aucune intention de lui subtiliser sa fonction, loin de lui cette idée saugrenue.

Sa manière d'appréhender un problème répondait à une méthode bien éprouvée tiré de Razi en privilégiant notamment l'écoute du patient et ses antécédents avant tout diagnostic prématuré. Husayn dans la chambre du roi déclara à son ami qu'il ne devait pas s'inquiéter outre mesure d'une intoxication alimentaire certes envahissante en raison du traitement inadapté de ces derniers jours. Ces paroles redonnèrent confiance au cadî. La parole était d'or comme le jeu pour l'enfant voire le rire qui procurait un sentiment de bonheur d'euphorie mais avant tout la parole rassurait car elle signifiait faire sortir émotions et pensées négatives. Entre temps il était retourné chez lui inquiet face au problème du souverain parce qu'en vérité c'était un acte criminel prémédité soit un empoisonnement. Il prit ses précieuses drogues qu'il avait commandé chez l'apothicaire. Son maître avait établi toute une liste d'ingrédients composé de racines, feuilles de plantes et herbes séchées mais aussi de sucs aussi divers comme d'essences essentielles à composer en fonction des symptômes relevés tous parfaitement mémorisés. De retour à l'alcazar il pénétra dans la chambre du roi, déposa le contenu de sa sacoche sur la table, prit les doses journalières qu'il avait auparavant soigneusement concocté pour une thérapie estimée à cinq jours selon le maître. Entre temps, deux autres médecins s'étaient enquis de la santé du roi sur ordre du chambellan et tout deux étaient d'avis qu'il fallait pratiquer une saignée et le firent savoir au souverain; ce dernier très sceptique même si cette manière de faire était courante refusa. Le cadî faisait entièrement confiance à son ami non médecin comme lui avait rétorqué le toubib alors franchement énervé de constater que le roi préférait les conseils de ce charlatan sorti de nulle part. Le roi en colère avait menacé de l'empaler s'il osait encore proférer de tels propos sur son ami en qui il avait une entière confiance. Le docteur ignorait visiblement tout des liens anciens qui liaient les deux hommes aussi il s'excusa et quitta le palais

Le dévoilement

comme déjà rapporté plus haut; en fait, la langue du cadi avait fourché car jusqu'à ce jour d'aucuns au palais connaissaient leur amitié ancienne à travers Ibn Hassan al Qurtubi. Le lendemain matin au chevet du roi, il expliqua enfin les caractéristiques de ce traitement imaginé par son regretté maître consistant en trois prises par jour au moment d'un repas léger sans graisse animale, une cure de légumes frais et fruits secs et d'absorber au petit matin de l'eau chaude et de boire régulièrement du thé dont il avait ordonné aux cuisines de préparer un mélange de plantes dont l'action de désintoxication nettoyait le sang du poison. Il décrivit les effets possibles liés au traitement comme un état nauséux éventuel néanmoins, cela était rare et ne devait pas l'inquiéter outre mesure. Il était sûr de lui et de son diagnostic surtout, il remerciait intérieurement le cheikh pour toute l'instruction qu'il reçut de lui. Le toubib pour sa part avait montré beaucoup de réticences face à une thérapie basée essentiellement sur une cure alimentaire stricte et des plantes dont visiblement il ignorait et sous estimait totalement les vertus curatives. De là à dire qu'il souhaitait que le traitement soit inopérant il n'y avait qu'un mince fil de mauvaise foi. Il avait encore en tête l'image limpide du maître soignant ce riche aristocrate pris des mêmes symptômes que le roi lesquels étaient identiques à tout comme leur masse corporelle respective et d'autres critères de nature extra sanitaire ce qui l'avait mis sur la piste d'un empoisonnement. D'autre part, ces seules remarques ne suffisaient pas à en déduire un diagnostic sûr. Toutefois, le maître avait jadis noté la consistance, la nature des vomissures, la couleur selles plutôt liquide que solide, le déroulement de l'infection durant les premiers jours et l'état du patient. Husayn savait dès lors que son protecteur guérirait grâce à Dieu puisqu'il était d'une excellente constitution robuste et une relative bonne hygiène de vie. Finalement, quatre jours plus tard, un serviteur du roi accompagné de deux soldats vinrent toquer à sa porte en le priant de les suivre sans autre explication sur la santé du roi. Il sortit de chez lui paniqué, ses jambes ne le soutenaient plus et s'imaginait déjà sur le gibet sous le sourire narquois du médecin l'accusant d'avoir empoisonné le roi! Il ne comprenait plus rien. Comment avait-il pu se tromper aussi grossièrement; ce n'était pas possible; l'air abattu Husayn al Masri pénétra dans l'antichambre du roi songeant à ses dernières heures. Tout à coup levant lourdement la tête vers la porte qui s'entrouvrit, il vit radieux le roi lui

tendant les bras! -«Quelle mauvaise plaisanterie me jouez vous là o seigneur!

J'ai cru me retrouver sur la potence lorsque vous m'envoyèrent vos oiseaux de mauvaise augure!» Le roi s'excusa navré de lui avoir causé une si lourde frayeur; mais, il était si reconnaissant qu'il ne pouvait plus attendre le lendemain pour le féliciter et prendre avec lui une copieuse collation car son appétit était grand après huit jours d'abstinence. Le souverain lui conta la nuit la plus folle de sa vie. Le roi le pria de le suivre dans ses jardins privés suivi de son docteur qu'il avait fait mandé pour qu'il constata par ses yeux ce que ce charlatan avait fait. Il commença:

-«après avoir ingurgité cet infecte décoction trois fois par jour durant ces jours, je sentis mon état de fièvre lentement disparaître ainsi que mes maux intestinaux, ces terribles crampes incessantes avec les nausées, un calvaire, une humeur noire» L'impudent docteur l'interrompit mais le souverain s'offusqua de cette audace dépassée du toubib et le congédia sur le champ avec des mots très durs. Ce dernier partit une nouvelle fois sans demander son reste l'air songeur...

-«Bref, je reprends...Je demandais à ce foutu toubib que j'avais fait venir de bien vouloir préparer le jeu d'échec. Il était surpris et me déconseilla fortement de me lever cette nuit ou d'avoir une quelconque activité. Pourtant, j'avais des fourmis dans les jambes, j'avais une sensation d'euphorie comme si je pouvais décrocher l'astre de nuit qui veillait depuis tant d'années sur moi telle une mère protectrice que j'assimilais à Maryam, la gardienne des secrets et des mystères de la création dont dieu l'avait investi, Lui l'Unique. En fait, un désir irrépressible de sortir de ce tombeau où cet oiseau de malheur insinuant son toubib voulait me clouer et ce jusqu'au matin. Moi, je me sentais renaître et lui ne m'écoutait pas obnubilé par je ne sais quel soucis»

-«Le beau sexe majesté que vous présentez sous les traits de Maryam était entre nous bien plus résistant à la douleur que nous autres hommes.

-Comment cela?

-Je vous expose à gros traits si vous le désirez les douleurs atroces de l'enfantement quoi que cela soit bien inutile mais comme vous ne l'ignorez pas pouvait s'éterniser une trentaine d'heures et finalement tuer en couche

Le dévoilement

femme et bébé! Selon ibn Hassan al Qurtubi mettre au monde un être était l'acte le plus courageux, le plus dur physiquement et le plus noble car la mère est comme vous l'avez bien dit la matrice utérine ou *Rahim* donnant la vie. Voilà pourquoi Myriam est la seule femme nommée dans le Qur'an avec une sourate à son nom. Ce n'est pas rien! Par conséquent, il me semble inconvenant voire déplacé de médire de la femme ou de la considérer comme un être inférieur à l'homme comme on l'entend trop souvent dans la bouche des hommes qui la voit faible, inapte, de moindre intelligence. J'aimerais inverser la situation pour une journée afin que ces hommes puissent ressentir ce qu'est la douleur véritable et la résistance dont fait preuve la femme mettant au monde son rejeton»

Le roi étonné par l'argumentaire de son ami décela dans son discours la pensée du scheik et partit aussitôt dans un éclat de rire contagieux.

Il ajouta: -«je vois que tu as été à bonne école; les idées novatrices de notre maître ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd! Prends garde toutefois, que des religieux n'utilisent tes propos contre toi car ils seraient bien capable de t'accuser de subversion; ton maître a toujours refusé selon mon propre père de se servir du Coran pour appuyer son discours en faisant une pseudo exégèse qu'il appelait sauvage en sortant des versets de leur contexte et de leur péricope plus généralement en éliminant ce qui lui était précédent ou encore suivant car alors le discours coranique est dénaturé; bon, mais puisque les traditionalistes fonctionnent de la sorte le Ra'is al Hakim posait comme base de départ un verset coranique de modération: Réfléchissez Ô hommes qui êtes doués d'intelligence. Toi, mon ami, tu vas plus loin en installant la femme au centre de notre société patriarcale qui ne pourra jamais accepter cette idée. Mais à dieu ne plaise. J'aimerais que tu acceptes ce cadeau pour m'avoir épargné d'inutiles souffrances en me libérant d'un lourd fardeau. Dieu soit loué, tu m'as redonné goût à la vie en un temps record, ô toi l'érudite!

En fait, elle me rappelle l'ami dont le décès me désole toujours car je n'ai pu lui venir en aide personnellement, mon père en revanche lui assura des portes de sortie; pour être honnête, nous n'avions pas le pouvoir dont notre famille dispose aujourd'hui. J'étais jeune comme toi du reste. Parfois, je revois nos pères en songe parlant du bon vieux temps dans notre demeure de *Malaga* mais je pense que ce qui motive ces sessions nocturnes, c'est

peut être un soucis de culpabilité à l'égard de ces deux vieux. Cependant, le scheik savait pertinemment que ses amis étaient surveillés et il nous à tous préserver des sbires d'Al Mansûr.

Il fit ce que tout père aurait fait pour préserver la vie de sa progéniture. Je pensais te voir beaucoup plus tôt à Séville et non à cet age avancé mais tel est le destin. Les dernières lettres que mon père reçues de lui faisaient toute mention de toi, Husayn. Il te chérissait comme la prune de ses yeux. Votre brutale séparation en mer lui transperça le cœur. Après cette tragédie, il y eut son mariage tardif pour des raisons juridiques mais aussi sentimentales bien sûr, loin de moi de dénigrer les sentiments de cet humaniste. Je crois qu'il eut lieu dans la plus simple intimité avec ta "mère" de substitution qu'il retrouva après lui avoir assurée une existence loin du besoin durant leur absence.

-Maryam !!

-Oui, je crois; quinze mois plus tard, ils eurent une fillette qui les comblèrent de bonheur, peu banal à son age. Certes, la légende dit que Ibrahim eut Isaac à 99 ans sans parler de l'age avancée de Sarah. Or, ce fut une joie de courte durée car la fillette mourut de mort subite à l'age de seize mois. Son histoire familiale est cruelle et semblait se répéter ad æternam. Mon père me raconta l'histoire en mer quand vous étiez dans les mailles du filet des pirates pour te dire qu'il reconnut un de ses anciens élèves alors que vous deviez déjà échapper à vos tortionnaires depuis Cordoue. Cette partie de chasse dont vous étiez le gibier découlait d'un plan minutieux afin de le punir ainsi que ses plus proches fidèles. L'origine de ses tourments, croyait il savoir, reposait sur le contenu de ses travaux qui sortir du cercle restreint de son petit groupe. Or, cette divulgation causa son malheur. Ton maître pensait que l'homme que tu nommais, je crois, le doyen était le responsable de cette fuite puisqu'il était jadis son assistant le plus proche outre sa relation avec Almanzor; une raison supplémentaire de le suspecter et de te mettre en garde sans pour autant avoir des preuves concrètes de sa trahison. -O mon ami, j'ai voulu le trucidier lorsque l'occasion s'est présenté à moi en 1013 pendant l'accalmie relative de trois ans à Cordoue mais je n'ai pas eu le courage; je ne suis pas un criminel. Néanmoins une autre cause profane pour laquelle les ennuis débutèrent c'était toi. On apprit que le propriétaire terrien où tu vivais avec les tiens

Le dévoilement

était à l'origine de votre disgrâce. Elle n'accepta jamais que le médecin te prît à son service puisque tu étais leur bien, leur propriété comme un vulgaire sac de blé. Tes parents, dieu ait leur âme, subirent les foudres de cet homme puissant proche du clan amiride; tes sœurs furent vendues...

Nous n'avons malheureusement pas d'informations précises à leur sujet. Enfin, il y eut de nombreuses exactions commises dans le bourg... En effet, en tant qu'oreille et œil du palais durant toutes ces années au service des amirides, le dit doyen désirait être récompenser pour ses loyaux services de délateur et il prit la tête de l'institut dès la mise à l'écart du maître. Mais ce ne fut plus ce centre des origines. Ainsi, à lui la gloire et les honneurs; l'institut perdit avec le départ du maître tout son sens. Le scheik apprit à mon père dans son ultime missive de sources sûres que le complot ignominieux fut finalement ourdi dans le secret par un conseiller du palais dans le but d'accaparer les biens du maître dont des terres fertiles dans le fahls al ballut au nord de Cordoba d'une grande valeur financière selon le prévaricateur qui ajoutait pour fonder son acte délictueux qu'elles avaient été spoliées jadis sous le calife al Nasir. Sinon dans un autre sujet certains ouvrages de ton maître furent mis en lieu sûr avec l'aide de mon père et de ses amis. Ils te reviennent de droit selon ses dernières volontés ci jointes. Il a toujours su qu'en te sortant de cette misérable vie chez tes parents en répondant aux souhaits de ton père, les ennemis et les ennuis abonderaient sur sa route mais cela en valait la peine car il crut en toi depuis le jour où il croisa ton regard lui avait il dit !

-Justement j'allais te questionner sur les accointances entre *Al Mansûr* et cette famille originaire de *Fez*»- fondée par *Idriss I* en 789.

-«Aujourd'hui tout est fini; tu n'as plus rien à craindre jouis de tes vieux jours; le jeune conseiller fut assassiné sans autre forme de procès sous *Muzzafar* en 1005. Comme tu le vois le pouvoir corrompt les âmes...

-Mais tu insinues que toutes ces années les biens du scheik était en lieu sûr, ici même?

-Effectivement, le cheikh en homme censé avait mis les espions du hadjib et de la famille berbère qui voulaient sa peau et ses biens sur une piste fantaisiste hautement plausible. Il imagina un stratagème plutôt cohérent, point par point, avec une carte détaillée plus vraie que nature contenant notes indices sceaux et actes notariaux des biens de sa famille.

-Ô digne des plus grands stratèges!

-N'est-ce pas ! Mais ne me dis pas que cela t'étonne. Tu as partagé sa vie depuis ton enfance. Tu étais sa fierté, jamais il ne regretta son choix; le maître voulait soulager le fardeau de ton père; il eut pitié de lui après avoir soigné ta mère et constater votre dénuement total. Il ne vit aucun avenir pour toi en restant là bas.» Il soupira les yeux embués par les larmes. Après quoi, il reprit:

-Tu as parlé de mes sœurs plus tôt. Sont elles en vie?

-Je ne sais pas. Crois moi si je le savais, je te le dirais sans tarder. En revanche, tu ne sembles guère te préoccuper de tes biens?

-J'ai appris de la vie que les richesses matérielles n'apportaient que tragédies, jalousies, mesquineries. Les hommes deviennent esclaves de leurs biens. La plus grande des richesses est pour moi intellectuelle et spirituelle. Il m'a convaincu du bien fondé de la recherche du savoir, le logos la *Hikma*; seule la science nous donnera les outils indispensables au bien, au beau, à l'équité, la justice donc elle nous conduit vers l'humanisme sans lequel nulle société ne peut trouver le bonheur ou le salut et le progrès social culturel...

-Vous avez souffert de cette vie d'errance tels des fugitifs aussi je crois qu'il ne faut pas ignorer l'argent car il te rend la vie plus simple !

-Certes, tu dis vrai»

Ils entendirent tout à coup un vacarme d'enfer provenant des couloirs se rapprocher d'eux jusqu'au moment où l'héritier entra dans la pièce où les deux hommes conversaient. Il laissa ses compagnons deux seigneurs chrétiens qui l'accompagnaient dans une antichambre attenante où ils reçurent des rafraîchissements. Le prince salua son père; il avait appris la nouvelle par un coursier du palais pendant sa partie de chasse à deux jours de cheval de Séville laquelle avait retenue plus longtemps que prévu aussi il s'excusa et s'enquit de la santé de son père. Le prince était un jeune homme extraverti étonnant à tout point de vue; il semblait insouciant avait un goût prononcé pour la chasse et le sang comme de nombreux jeunes princes de son age aimant se surpasser comparer leur force paradoxalement à se comportement machiste, il aimait les femmes et la poésie. Il raffermissait déjà ses relations diplomatiques avec les chrétiens des royaumes voisins sachant pertinemment que son heure viendrait.

Le dévoilement

Abbad II, plus connu sous le nom d'Al Mu'tadid (celui qui compte sur dieu) allait être son nom de règne. Il salua le docteur qu'il croisa en sortant de l'alcazar et dont l'air maussade l'avait surpris; le prince ne le tenait pas en grande estime qu'il connaissait depuis des années. Enfin, il arrêta son regard sur Husayn pourtant aucun souvenir ne revenait en le dévisageant.

-«Mon fils, la vue de cet homme semble te troubler?» Dit le cadigoguenard! Le prince gambergeait à la vue de cet individu grisonnant visiblement un intime de son père qui lui jetait des coups d'œil complices amicaux. Cependant ils ne pouvaient pas se connaître puisque le prince n'était pas né lors de la dernière visite de Husayn qui constatait amusé la perplexité du jeune prince; enfin, il lui révéla son identité. Le nouveau venu avait entendu de nombreuses anecdotes sur lui alors le prince enchanté sans gêne aucune le prit par le bras et le questionna; Il prit la main de Husayn et sortit de la pièce comme pour lui parler en privé ignorant son père. Le roi éprouvait un bien être certain loin des épreuves récentes en les regardant s'éloigner. Ainsi ai je entendu. Cependant, le futur Abbad II après s'être enquis de la santé du vieil ami de la famille lui raconta enthousiaste avec force détails ses derniers succès et prouesses militaires notamment ses faits d'armes omettant toutefois certains détails morbides; voyant le peu d'intérêt manifesté par l'homme pour l'art de la guerre, il embraya sur une autre de ses passions oubliant au passage leur différence d'âge et de respect qu'il lui devait. Il lui narra ses virées nocturnes à travers les tavernes de la médina en compagnie de ses acolytes. Il restait coi écoutant le prince qui avait même hâte de lui présenter ses relations âgées comme lui avec lesquels il pourrait éventuellement nouer des liens professionnels dont un riche négociant sévillan lequel organisait le lendemain soir une petite séances dont raffolait tant les intimes de ce dernier commerçant de son état organisateur de ces soirées musicales avec poésie, haschich et vin fin! Certes, il aimait la poésie mais ne s'imaginait nullement dans un lupanar! Mais il ne l'écoutait plus plongé qu'il était dans ses pensées.

-Que se passe t'il mon oncle ? -Je suis inquiet.

-Je le vois bien! Es tu devenu un ulama rigoriste! Où est donc passé le bout entrain d'autrefois raconté par mon père

-...», soupir. Il ne savait pas comment aborder le sujet surtout que l'héritier semblait très impulsif et surtout bien égocentrique. Il connaissait les humeurs et le caractère du jeune homme par les rumeurs à son sujet pour une violence incontrôlée; par ailleurs, il semblait quelque peu irrité par sa désinvolture notant l'absence totale de compassion à l'égard de son père. Il se tut et en vint à se demander si ce dernier n'était pas le responsable avant de se rétracter tellement l'idée le révoltait; d'autre part, qui était il pour juger aussi rapidement quelqu'un sans preuve sur de simples spéculations idiotes; il ne souffla mots même des soins administrés à son père perclus de douleurs malgré les réticences de son médecin à partager son diagnostic plutôt cohérent. Il était convaincu d'un empoisonnement volontaire non d'une vulgaire intoxication alimentaire comme il l'avait dit au cadí. Il s'agissait d'un acte crapuleux! Il devait en informer le cadí en tant qu'ami et de toute façon, il était confronté à un terrible dilemme: se taire au risque d'être coresponsable d'une tentative de meurtre déguisé en un vulgaire incident domestique alimentaire en fait, il craignait de se tromper avec les désastreuses conséquences éventuelles selon le proverbe «ce que tu ne dis pas t'appartient, ce que tu dis appartient à tes ennemis». Husayn al Masri lui demanda en premier lieu si son père avait des ennemis au sein de l'alcazar. Avait-il des habitudes particulières? Que buvait-il en général durant la journée? Qui lui préparait et apportait son breuvage et bien d'autres interrogations dignes d'un agent de la sécurité du palais? Le jeune homme lui rétorqua qu'il ne comprenait pas toutes ses questions ou plutôt qu'il soupçonnait maintenant une tentative de meurtre sur le roi. -"Tu sembles dire que mon père fut victime d'un acte vile? La dynastie Abbaside n'y survivrait pas et Séville non plus qui tomberait dans l'escarcelle définitive de nos ennemis ou dans une nouvelle guerre civile contrôlée à distance comme cela est souvent le cas. Les rapaces n'attendent que ça.

-C'est possible. D'ailleurs, j'ai le sentiment que ma nomination à l'alcazar et cette subite intoxication participent d'une même frustration chez certains récalcitrants! Au fait, sais-tu si ton père fut saigné ces derniers temps par son drôle de médecin? Te souviens-tu de tes leçons d'histoire notamment sur l'empoisonnement du Sultan Mondhir en 888 par une lancette! Ce dernier était au cœur d'une trahison familiale aux conséquences politiques évidentes!

Le dévoilement

-Une rébellion, un complot, bravo mon oncle! Au fait, quel poste occupes tu?

-Je suis son conseiller informel! Cependant, trêve de plaisanterie, soyons sérieux veux tu, mes nouvelles fonctions au sein du palais me valent de nombreux ennemis. On me dévisage, m'épie à l'instar des limiers d'Al Mansûr qui nous traquèrent sur terre comme sur mer! Mon arrivée a perturbé bien des plans de carrière et froissée de nombreux courtisans. J'ai le sentiment en effet qu'un mauvais coup se prépare contre moi ou ton père puisque il y eut déjà tentative d'assassinat.

-As-tu des preuves de ce que tu avances?

-Non, ce n'est qu'une intuition mais ces derniers soucis de santé étaient l'œuvre d'un homme, non de la nature avec une nourriture avariée; je suis formel; d'autre part, je suis troublé quotidiennement car les discussions cessent dès que je franchis une porte. Tu connais bien mieux que moi les arcanes du pouvoir lesquelles suscitent bien les convoitises des personnes gravitant autour de ton père.

-Certes, tu dis vrai mon oncle; néanmoins, je ne vois personne voulant sa peau ou plutôt ils sont nombreux ses ennemis mais tous vivent dans la peur. Je suis le prince héritier. Or, les fils sont souvent les plus avides de prendre la place du père sur le trône. -C'est à toi de découvrir si mes soupçons sont fondés; je n'ose croire que tu veuilles éliminer ton père! Élargis tes recherches en ne négligeant aucun détail car dans l'absolu, tout est possible, rien n'est anodin. J'ai encore une pensée à te soumettre. En 414. h lors de la chute du califat de Cordoue, ton père dit on, aurait fait périr le dernier souverain omeyyade et annexa de facto grâce à ses alliés sur place Qurtuba; il agrandit ainsi son royaume visiblement le plus puissant. La jalousie est le propre de l'homme et des roitelets; ils s'y perdent eux mêmes dans cet imbroglio et commettent les pires exactions. Des années se sont écoulées depuis ces événements mais l'histoire est importante et tu l'as appris avec tes maîtres. Toutefois, quelques sympathisants ou membres des banû umayya n'ont certainement pas abandonné l'espoir de voir ton père périr comme jadis le calife marionnette. Encore une fois, ce n'est qu'une hypothèse. En revanche, pour de nombreux protagonistes l'honneur lorsqu'il est bafoué doit être venger et le temps ne compte point.

-Penses tu réellement que tes arguments aient du poids? Un groupe d'individus nostalgique rancunier planifierait son meurtre! En auraient ils matériellement les moyens? Franchement, j'en doute mon oncle!

-Ne dit on pas que la vengeance est un plat qui se mange froid!

-Si...

-Il faut rester vigilant. Il serait bon de collecter toutes les informations possibles sur le personnel du palais notamment en cuisine, les services d'entretien etc....

-En cuisine?!

-Bien sûr, puisqu'on a essayé de l'empoisonner; c'est donc le premier lieu probable du forfait. Un sous fifre, un agent dormant n'attendant plus que l'ordre d'exécution serait passé à l'œuvre ou serviteur corrompu par quelques dinars. Vérifie le personnel de service, les absents, on ne sait jamais! Prend soin d'être très discret.

-Où ai-je donc la tête, évidemment !

-Grâce à dieu ton père a une santé de taureau; l'antidote que je lui ai administré l'a remis sur pied en quelque jours car je suis certain que son empoisonnement est régulier depuis quelque temps

-Tu es médecin?

-Non. Remercions plutôt Ibn Hassan al Qurtubi qui soigna jadis toute ta famille du plus jeune au plus âgé comme ton grand père; disons que j'ai patiemment servi, suivi, étudié, observé mon regretté maître; son savoir faire, sa manière, son humilité face au patient et son savoir des drogues dont j'ai noté scrupuleusement en tant que katib, secrétaire durant mon apprentissage. A ce propos, nous passions quelques jours chaque année chez ton grand père.

-Une époque révolue.

-N'oublie pas, ce n'est pas une intoxication alimentaire mais, une tentative de meurtre laissant croire à une indigestion mais un œil averti n'est pas dupe. Que sais tu de son toubib?

-Ils se connaissent depuis longtemps. Mon père a confiance en lui; en revanche moi, je ne le porte pas dans mon cœur et du reste, je crois en la réciprocité. C'est un hypocrite d'une cupidité renversante toujours prêt à renier le serment d'Hippocrate pour quelques pièces d'or; mais de là à

Le dévoilement

vouloir éliminer la main qui le nourrit? Lorsque je serais roi, je lui trancherais le col de mon propre sabre!

-Pourquoi une telle haine mon prince?

-Cet homme se gausse de son statut de médecin particuliers au palais pour s'enrichir sans vergogne au détriment des naïfs. Il a pris il y a peu une troisième épouse d'une beauté incomparable qui le mènerait par le bout du nez dit on dans les cercles bien avisés. Je pense qu'elle lui coûte chère en parure et autres produits de luxe; j'ai appris de sources sûres qu'elle était encore mariée dans le district de *Carmona*; cela signifie donc que leur union est illicite. Je garde cette info dans ma manche, on ne sait jamais en cas de surprise. Mon père ferme les yeux au nom de leur amitié, tout comme le *mukhtasib* et le sahib al souk, contrôleur des marchés en font de même; le *mukhtasib* quant à lui est choisi par le cadî et nommé par mon père. Il a en outre à sa charge des subalternes tels que l'exempt du *mukhtasib*, *awn*, *ragul al muhtasib* ou encore, le préposé, *muqqadam* qui surveille les corporations de métiers sur les marchés, mais tu sais tout cela comme tous les habitants de la ville! Je crois qu'il y a en vérité un certain laxisme qui minerait l'état de l'intérieur, c'est dangereux! En d'autres termes, on parle de corruption pure et simple...

-«Oui, mauvais leurs actes».

-Par ailleurs, il est important de garder un œil sur tous les charlatans opérant dans la cité». Sanchuelo allait clore sa lecture sur ce dialogue entre Hussein al masri et le futur al Mutadid en utilisant les paroles éloquentes d'un magistrat sévillan ultérieur à leur époque sur un sujet capital puisque les conséquences des actes étaient terribles:

«(...) *l'erreur qu'a pu commettre le médecin, c'est la terre recouvrant la tombe du défunt qui la cache.*» (*ibn'Abdun fin XI s*).

Sanchuelo se tut enfin, leva la tête regardant son ami apaisé les yeux presque clos.

-tu dors

-No.

-J'ai cru un instant que tu étais au royaume des songes.

-C'est vrai! La drogue a anéanti mes douleurs; je suis enfin serein; j'ai l'impression de sortir du hammam massé et parfumé à l'eau de rose! Ces instants sont précieux et rares mon frère.

La succession de Muhammad et ses conséquences

- Je m'en réjouis, dieu soit loué .
- Tu t'arrêtes!?
- Le temps d'une petite pause».

Signatures répertoriées des artisans à l'œuvre dans les travaux de la mosquée de Cordoue



3.

l'énonciateur

Ainsi ai-je entendu.

Sanchuelo et Joseph descendirent jusqu'au patio se dégourdir les membres et prendre l'air frais en cette soirée d'été où une légère brise fraîche soufflait ravivant maintenant leur sens totalement inhibés. Ils voulaient profiter de cette heure particulière que les rêveurs nommaient l'heure bleue; c'était devenu pour eux comme un rituel à chaque fois qu'ils se retrouvaient chez l'un ou l'autre afin et s'enivrer de cette atmosphère ou plutôt de cette étrange luminosité du coucher de soleil propice à l'inspiration. Or, la panacée leur avait fait oublier le temps. En vérité, la drogue avait un rôle bénéfique pour l'âme précisément par rapport à l'annexion chrétienne puisque la soldatesque avait entièrement pris possession de la ville, des rues et points stratégiques; enfin les portes de la ville étaient closes surveillées par des troupes importantes. Les dernières personnes encore dans les rues s'activaient pour rentrer chez elles au plus vite; nul ne désirait subir l'arbitraire des militaires et du couvre feu. Mais où étaient donc Samuel et Hans? Il s'inquiétait de plus en plus. Youssef et les deux retardataires passeraient la nuit chez leur ami comme au bon vieux temps lorsque les familles se réunissaient et veillaient ensemble surtout pendant le mois de ramadan, un moment privilégié de réjouissance de migration des familles qui se rendaient annuellement visites. Youssef voulut interpeller son ami sur les siens finalement il se ravisa. Sanchuelo après tout finirait bien par le lui dire au cours de cette nuit qui s'annonçait longue! La bête minuscule et immonde le dévorait de l'intérieur se

réveillant alors sans crier gare avec des maux de ventre insoutenables. Dans ces moments là, il ne savait plus à quel saint se vouer. Mais, Sanchuelo l'ami de toujours était l'homme providentiel. Combien de temps encore avait il à vivre? Certes, certaines de ses connaissances agnostiques affirmaient l'éventualité de pouvoir abrégé les souffrance au nom d'une certaine idée de la miséricorde divine qu'ils nommaient le bon sens afin d'éviter à toutes les parties concernées d'inutiles souffrances surtout lorsque le contexte politique était noir et sans espoir. Avait t' on suffisamment de courage pour enfreindre la loi en venant en aide aux proches dont la maladie incurable ne permettait aucun espoir. Mais où est l'éthique dans le cas d'une souffrance intolérable que l'on pourrait abrégé; le suicide est illicite, immoral, intolérable. Néanmoins, le passage à l'acte demandait énormément de courage! Il désirait venger son maître, obnubilé qu'il était par sa haine qu'il ruminait depuis des années. Mais un meurtre prémédité de surcroît d'un musulman certes hypocrite n'était pas tel un suicide juridiquement parlant. Enfin, le jour tant attendu, il n'eut plus le courage de mettre à mort l'homme, de planter sa lame dans ses entrailles afin qu'il payât sa trahison passée et le meurtre de Tariq; la vengeance était l'arme des vilains; or, il n'en était pas un et puis, les remords l'auraient accablé pour le reste de sa vie. Sanchuelo pria Youssef de venir s'installer près du jasmin sur de confortables coussins et lui demanda.

-Est ce que l'idée de la mort te tourmente ces derniers temps?

-Qui n' y pense pas quand cette même maladie emporte les membres d'une famille depuis plusieurs générations ?

-J'ai retrouvé chez le vieil ami de mon père dont je t'ai fait l'éloge, le texte d'un écrivain arabe Usama ibn Munqidh restituant l'anecdote suivante, c'est incroyable écoute (Kurt Flasch): «un aristocrate franc pria son oncle, un prince islamique, de lui envoyer un médecin. Ce dernier se mit en route et à la surprise générale s'en revint peu après. Ce qui lui était arrivé était bien curieux; Il avait été appelé pour soigner un chevalier et sa femme. Le chevalier souffrait d'un abcès à la jambe. Le médecin ordonna d'appliquer un emplâtre pour faire mûrir l'abcès, ce qui réussit, le pus coula. Quand à la femme du chevalier, elle souffrait de «sécheresse »; on ne savait trop de quoi il s'agissait. Le médecin arabe lui prescrivit un régime alimentaire

Le dévoilement

sévère qui se composait avant tout de légumes frais. Cependant, on fit aussi appel à un collègue allemand lequel demanda au chevalier s'il préférerait vivre avec une seule jambe ou mourir avec les deux. Il préféra évidemment la première. Le médecin allemand étendit alors la jambe du malade sur le billot, appela un homme vigoureux, qui au moyen d'une hache bien affûtée essaya de couper la partie infectée de la jambe. La première tentative échoua, à la deuxième la moelle s'écoula. Le malade mourut peu après. Pour sa femme, les choses allèrent encore plus mal, le médecin chrétien la déclara possédée du démon et ordonna de lui couper les cheveux, ce qu'on s'empressa de faire. Pendant un certain temps on lui fit suivre un régime d'ail et de moutarde; mais la «sécheresse» empirait et le médecin conclut que le démon s'était déjà emparé de sa tête; il fit une entaille en forme de croix dénuda le crâne qu'il frota avec du sel. La femme mourut sur le champs. Le médecin arabe demanda à ses hôtes s'ils avaient encore besoin de ses services; comme ils n'avaient plus besoin de lui, il s'en retourna chez lui.»

-Mon dieu, mais comment est-ce possible Sanchuelo?!

-Effectivement, ce texte est délirant! Je voulais appuyer en quelque sorte par l'exemple l'ignorance crasse de ces pseudo-médecins meurtriers en puissance.

-Peut être que le trait était forcé sous la plume du chroniqueur musulman?

-Certes, une part de vérité pointe de ce récit»

Cette anecdote témoignait de la distance notoire entre deux cultures deux visions du monde avec une frontière mentale et physique entre les deux. Ces hommes de sciences étaient aux yeux de leurs contemporains des savants dont la parole était d'or; néanmoins, ils restaient des mortels dénués de toute perfection. Or, à aucun moment, dans la petite anecdote le couple ne remet en question les divagations aberrantes du toubib voire protesta énergiquement contre cette manière arbitraire de décider de leur vie alors qu'ils eurent tout deux auparavant la visite d'un médecin étranger aux traitements bien plus doux. Non, la femme et l'homme acceptèrent avec fatalité leur sort. Le médecin ou le prêtre ne pouvait se tromper. Malheureusement pour le malade, l'issue était la mort. L'autre, el moro, le mahométan était en dépit de son savoir faire pratique et théorique grâce à l'héritage des anciens Galien, Razi, Avicenne appelé à la rescousse;

toutefois, en dernier ressort, ce fut le toubib allemand chrétien qui eut le dernier mot. Au début de notre lecture on voyait le moro peint sous les traits affreux d'un diable dans la propagande chrétienne. Les individus raisonnables en revanche connaissaient la différence entre la figure de la propagande idéologique et la véritable valeur intellectuelle et humaine des savants de langue et culture arabes de la péninsule ibérique ou du sud de l'Italie; l'arabe était l'idiome des sciences comme de la culture dont usait l'aristocratie autour de la méditerranée au fait des textes de l'antiquité parvenus à eux. Voilà pourquoi l'homme n'hésita pas à recommander à son oncle un médecin de culture arabe peu importa qu'il fût juif, musulman ou chrétien. Al Kindi rappelait justement à ce sujet que peu importait d'où venait le Vrai...Parce que le Vrai transcendait les identités, les frontières, les ethnies, les âmes. Or, un tel libre arbitre était l'exception non la règle; On repense à l'injonction morale citée en ouverture de *Abdelwahab Meddeb* ouvrant notre livre à savoir celui qui s'opposait à sa propre communauté pour une cause et des valeurs justes devait se battre contre elle....Ces qualités humaines et intellectuelles inhérentes aux individus éduqués ou de bon sens étaient au service de l'humanité non d'un clan particuliers. Universalité contre particularisme, savoir contre ignorance, harmonie contre discorde. Cette dualité à large spectre était souvent un mode de pensée issu des monothéistes: le bien le mal, Dieu le diable. Dans la société civilisée citadine de Cordoue l'élite s'oppose à la masse; une minorité accapare les biens les richesses alors qu'une majorité vit dans l'indigence. Les couleurs de même symbolisent des états, des entités, des sentiments toujours contradictoires: le blanc est synonyme de pureté, le noir de ténèbres, le blanc est omeyyade le noir abbasside. Enfin, la pensée humaniste du médecin était entièrement tournée vers les individus capables par leur instruction d'agir contre les dogmes d'exclusion. La vision du maître plaçait l'homme au centre de la société en tant qu'acteur du progrès social et il avait reçu le soutien omeyyade d'Al Hakam II dans son projet en dépit de cette mentalité omeyyade politique. Or, en tant que calife d'une vieille dynastie, Al Hakam II au pouvoir à Cordoue ne pouvait aller à l'encontre des intérêts du clan quelques fussent ses intimes convictions. Oreille attentive et bon vouloir.

Le dévoilement

A cette heure tardive, la sécurité de Husayn semblait plus qu'incertaine à la cour abbadide malgré la protection du cadî. Après une première sommation sans conséquence pour le souverain, les opposants pouvaient très bien frappés en intentant cette fois-ci à son intégrité physique.

La jalousie était une tare tellement humaine. En outre, il était le coupable parfait en tant que nouveau venu pour lui mettre sur le dos une tentative de meurtre puisque nuls ne connaissaient son passé. Il exécrait jour après jour cette mesquinerie latente, l'hypocrisie ambiante où il était difficile de lier des liens d'amitiés désintéressées. C'est certainement une des raisons pour lesquelles le cadî ne comptait que sur lui et instaura un régime autocratique. Mais ne crachons pas dans la harissa car les années passées à la cour de ibn Abbad Muhammad ibn Ismail furent une sorte de résurrection intellectuelle malgré l'ambiance exécrationnelle due aux courtisans. Sa détermination à se battre pour ses idées, ses droits en tant qu'homme du peuple et de surcroît un juste parmi les justes fondait sa théorie de l'apprentissage par l'expérience personnelle car lorsque la mort vous poursuivait, vous côtoyait telle une amie intime vous étiez alors la sagesse incarnée. Par ailleurs, l'observateur pouvait trouver paradoxal que durant les années de vache maigre vagabondant sur les routes portant la bure de laine et dormant à la belle étoile sur des matelas d'herbes et de mousse, il n'avait jamais été aussi libre. Être en marge de la cité n'était pas la fonction ou le rôle du lettré lequel devait contribuer à réinventer cette cité trop imparfaite selon Ibn Bagga un siècle après lui toutefois, cette liberté si précieuse était intimement liée à son indépendance qu'il perdit aussitôt qu'il entra au service du cadî où garder ses distances avec le pouvoir mesquin était compliqué pour ne pas dire impossible. En orient *Abu Ali* fuit pour préserver sa vie d'homme politique outre ses activités de médecin et penseur face aux intrigues de palais. Il voyait tout de suite quand certains projets auxquels il s'affairait étaient voués à l'échec. La vie urbaine dans une métropole de la taille de Séville permit à Husayn de rester en phase avec son époque et ses profondes mutations surtout depuis la chute du califat, un moment fondamental de la destinée d'al Andalus. Le cadî l'introduisit dans l'élite intellectuelle sévillane mais, il ne fut jamais sincèrement accepté par cette micro société pour ses origines viles et snobé car proche du cadî ce qui refroidissait les plus récalcitrants de se le

mettre à dos. En effet, il n'avait aucune généalogie à mettre en avant ni un statut professionnel ni renommée. Bref, certains voyaient en lui un simple usurpateur, un opportuniste. Le cadî était un homme riche dont la fortune ne fit que croître au fil des ans surtout, lorsqu'il raffermît son pouvoir en mettant des alliés hors jeu il devint l'homme le plus riche du royaume. L'épisode clef de son succès politique et qui lui valut la sympathie et le respect de la population sévillane fut cette action d'éclat d'une rare intelligence diplomatique doublée d'une aide providentielle en donnant son propre fils le futur *al Mutadid* en otage; ce n'était qu'une banale coutume séculière néanmoins ce geste de bonne volonté et de confiance facilita les négociations afin d'éviter à Séville un siège épuisant et cruel pour sa population qui fut littéralement bluffée et conquise émotionnellement par l'homme. Bien des responsables avaient refusé l'option mentionnée voilà pourquoi sa popularité grimpa en flèche pour faire l'unanimité dans l'aristocratie. D'un autre côté plus psychologique, ce moment fut peut être vécu par le jeune prince comme une punition qui serait à l'origine de sa cruauté légendaire en tant qu'*al Mutadid*. En général, les otages recevaient une éducation soignées, élevés avec les enfants du roi, non comme de vils prisonniers. Dans les premières semaines qui suivirent son arrivée et sa prise de fonction au palais, il essaya de garder ses distances mais, en vain; c'était impossible dans quelque soit le cénacle dans lequel il se lovait car le fait politique était comme l'oxygène sans lequel l'homme ne peut vivre; tous se souciaient de leurs intérêts construisant des liens avec des clients au sein du sérail voire les ennemis des ennemis qui devenaient donc des amis selon la règle de logique mathématique deux négatifs font un positif; par ailleurs fortune personnelle et trésor public se confondaient dans l'esprit des gouvernants sans scrupule comme le lui apprit son ami en lui relatant les retours de fortunes de ses concurrents dans d'autres taifas avec lesquels le cadî traitait. L'orgueil dénature l'âme de l'homme de pouvoir lequel aime être magnifié loué par ses sujets. Or, les courtisans exacerbent cet état de fait. Ainsi, le roi ne doit pas oublier les fondements éthiques de son pouvoir le cas échéant toute une littérature de cour était à sa disposition qu'on nommait les conseils, «miroirs des princes». D'un autre côté, ce juste milieu était une illusion lorsque le souverain n'avait pas vraiment le

Le dévoilement

pouvoir de décision ou l'exécutif mais plutôt la faction derrière des généraux et d'aristocrates influents qui tiraient les ficelles. Le mécontentement finit par s'installer au sein de la cité et la révolte armée éclatait nourrie de la frustration et de l'injustice croissante. De sa naissance vers 976 jusqu'à ce jour, Husayn rentrait dans sa 60 années. Il était un vieillard qui connut autant de séismes politiques qu'affectifs dont les conséquences sordides eurent pour résultat une vie de solitude, sans épouse, sans enfant et sans licence. La récurrence des cataclysmes naturels ou sociaux n'avait rien d'extraordinaire; la guerre était ou la paix, la précarité, la fortune, la maladie, la tristesse, la joie, le mariage, les deuils. Ce sont les turpitudes et pérégrinations, les moments de bonheur qui lui dévoilèrent une spiritualité cachée dont l'intensité alla crescendo avec les ans. Il franchit plusieurs paliers successifs passant de l'état de néophyte à celui d'initié. Le maître avait fait parvenir au père du cadî un livret consigné de sa main qu'il devait remettre à Husayn le moment opportun sinon son propre fils le ferait. Il l'ouvrit et constata abasourdi un genre de carnet de santé avec des notes sur son évolution physique et mentale, ses maladie infantiles intercalées de pages vierges où le maître avait introduit des dessins de Husayn et ses premières calligraphies hésitantes. Ces repères chronologiques selon le médecin permettaient d'évaluer les progrès de l'enfant durant sa croissance; le maître essaya de cette manière de percer les mystères et les causes des cauchemars récurrents de l'enfant expulsé de son milieu familial, d'une mère aimante et mourante ainsi que de ses sœurs qui étaient une partie de lui même. Le maître avait très tôt détecté l'anxiété du gamin au moment de dormir car dans la "maison" familiale la promiscuité était pour le gamin un réconfort dans la couche de ses deux sœurs surtout l'aînée qui fut une seconde mère. La séparation fut vécu comme un rapt et ce traumatisme terrible l'accompagna jusqu'à l'âge adulte. Il pensait connaître son maître, en réalité, il en était bien loin. Il sut enfin d'où provenait ce mal être qui l'accompagna toutes ces années.

Ainsi ai je entendu

Il avertit son protecteur de son départ définitif lui expliquant qu'ils ne se reverraient sans doute plus de leur vivant. Le cadî respecta sa décision en dépit de sa tristesse de le voir partir; il était conscient que Husayn n'était pas dans son milieu à Séville. Il lui remit un document bien étonnant;

L'intéressé feuilleta stupéfait son contenu. Le cadi lui demanda en voyant sa réaction de quoi il en retournait alors il le lui mit dans les mains; l'autre survola le contenu pour ne pas paraître trop indiscret et eut un sourire lançant simplement à Husayn qu'il allait lui manquer. Le scheik jadis fut toujours avenant patient attentif avec ses patients comme avec ses élèves conscient de l'immensité de la tâche qu'était le savoir scientifique; cependant, jamais, il n'accepta jamais la médiocrité seule l'excellence comptait à ses yeux jamais il ne connut maître aussi exigeant durant ses études. Le médecin tint parole jadis en promettant qu'il veillerait sur l'enfant aussi longtemps que l'Unique le lui permettrait. Sanchuelo et Joseph en dépit de leur époque moderne songeaient aux moyens financiers dont disposait les plus privilégiés de la société et l'importance de l'argent dans l'exil pour trouver refuge dans un ailleurs plus hospitalier avec leur famille; or, présentement, pour eux l'unique destination sans retour possible passait par le Maghreb voire rejoindre le machrek à l'instar d' al Arabi (à ne pas confondre avec le Shayk al Akbar) qui pour le compte de l'almoravide Yusuf ibn Tashfin selon les dires de son fils Abu Bakr Muhammad ibn al Arabi (m.1148) qui l'accompagna pour ce voyage dont le but était une quête du savoir scientifique et religieux, le père prétextait lui une mission diplomatique auprès du calife abbasside al Mustazhir bi'llah autorisant l'africain à diriger le Maghreb au nom de Bagdad. L'argument paraissait vraisemblable mais la vraie cause selon certains était la fuite pure et simple dans l'attente de la fin de l'orage. Les deux amis pensaient à cette histoire comme le miroir de leur propre destinée et celles de leur famille car al Andalus allait tomber d'un moment à l'autre mais sans argent comment quitter la péninsule. L'historien n'a pas à porter de jugement personnel sur des faits ce que peut en revanche s'autoriser le prosateur. Il apprit à connaître un homme de sa génération pendant son séjour très studieux. Le cadi s'avérait être au départ une énigme pour lui puisqu'ils ne ne connaissaient pas en dehors des souvenirs d'enfance; il fut attentif patient et découvrit un homme complexe chaleureux au comportement imprévisible féru de poésie disait certains courtisans; en revanche, il était sans pitié vis à vis de ses larbins comme il les nommaient avec mépris. Les chroniqueurs prétendaient que l'abbadite avaient des origines yéménites. Ce dernier fit de Séville la plus puissante des factions

Le dévoilement

musulmanes avant l'arrivée africaine à la fin du siècle. Il était extrêmement rusé, en tant qu'animal politique. Il n'avait dans ses recherches généalogiques sur l'abbadide trouver aucune origine remontant aussi loin à l'Arabie heureuse aussi il refusa d'entrer dans des conflits partisans de ce genre qui n'étaient pour lui qu'un cercle vicieux dont il n'avait rien à gagner si ce n'était la mort, à moins d'être un excellent jongleur ce qu'il n'était pas vraiment. Rappelons tout de même les manigances politiques autour du faux calife Hisham II qui allait servir les desseins du souverain ayant besoin de la caution omeyyade pour assurer ses pleins pouvoirs en toute indépendance. Il n'était vraiment pas à sa place en dépit de l'amitié indéfectible de son protecteur. La situation aurait pu tourner court s'il n'avait pas gardé profil bas. Il lui était reconnaissant pour son hospitalité presque indécente envers un fils de gueux comme il l'entendit une fois dans la bouche d'un courtisan; ces incessants bruits de couloir sur son compte finirent par l'angoisser puis l'enfoncèrent dans les abysses de l'humeur noire puisque sa passion pour l'étude en pâtit d'ailleurs, il ne pouvait plus se concentrer, son appétit comme le sommeil s'évaporèrent. Son hôte s'inquiétait de ses absences répétées surtout il était malheureux de le voir dépérir ainsi sous son toit. Lorsque le cadî fit appeler son médecin à son chevet, on apprit que l'homme avait prétexté quelques jours après la guérison du roi une obligation familiale pour s'absenter le temps nécessaire. Le souverain fut étonné de ce comportement plutôt inhabituel. En fait, il avait simplement pris la fuite songeant à un avenir incertain auprès du cadî si quelqu'un découvrait le pot aux roses. Sa culpabilité dans l'empoisonnement n'était pas encore prouvée néanmoins, les indices plus le départ prématuré sonnaient comme un aveu à charge de sa culpabilité. De son côté le prince n'avait rien trouvé de suspect dans ses investigations sur le personnel de cuisine, serviteurs, et domestiques. Il ne restait donc plus que ce mauvais médecin. Husayn ne l'avait jamais rencontré avant son arrivée à Séville; or, son visage lui semblait familier; c'était étrange et absurde à la fois mais plus rien ne l'étonnait à ce jour; en fait, l'idée farfelue commençait même à croître dans son esprit: le médecin et le soi personnage de ses transes incontrôlables n'étaient autre que le *daemon* comme il le nommait. Socrate avait lui aussi le sien lequel toutefois l'inspirait.

Ici bas, on ne confondait point les muses du divin grec et le malin islamique de Husayn. Il ne pouvait pas s'ouvrir au cadî à ce sujet sans passer pour un aliéné. Il était seul avec ses problèmes et cela le perturbait considérablement car le fardeau devenait lourd à porter seul. Non que ce toubib proche du cadî fut le diable incarné homme mais ce dernier s'était immiscé en lui à ses dépens afin de continuer à le tourmenter jusqu'à mettre sa vie en danger. Mais pourquoi? Qu'avait il fait pour mériter ce supplice? Il repensa au comportement étrange du médecin durant leur dispute pour guérir le souverain. Il fit un rapprochement entre sa véritable identité professionnelle et l'incohérence de son art qui n'était plus celui d'un toubib expérimenté mais l'art d'un meurtrier. Il sut que le diable usurpa l'identité de ce pauvre homme lequel à cette heure devait être fou à lier puisque deux consciences sommeillaient dans ce corps. Le jeune prince s'était juré de lui trancher la tête une fois au pouvoir (elle serait sa première des nombreuses têtes découvertes dans le coffre de sa chambre: les scalps de ses ennemis disent les chroniques). Pour lui ce fut telle une révélation touché par la grâce de la déduction suite au raisonnement dans le sens aristotélicien outre que la mosaïque prenait forme sous ses yeux notamment lorsqu'il crût être épier dans la rue, à la mosquée du vendredi, au palais, dans ses appartements. Il s'était naïvement demandé s'il aurait un jour le plaisir de connaître le bonheur, la paix quand on s'occupait de politique. Il savait maintenant qu'il était sain d'esprit; les faits successifs corroboraient ses premières intuitions puis les preuves en dépit du côté merveilleux de toute cette machination laquelle faisait sens de bout en bout dans le temps et l'espace. Il n'y tenant plus exposa toute l'histoire et sa trame n'oubliant absolument rien. Il pria son ami de bien prendre le temps de la réflexion et de repasser dans sa tête le fil de sa propre existence en n'omettant aucun détails même le plus anodin jusqu'à son accession au pouvoir. Il lui rappela que tout n'était pas pas toujours ce que l'on croyait être et qu'il devait ne pas s'imposer de limites car le paraître était une affaire de perception pour appréhender la réalité. Le cadî repensa au forfait qui lui était reproché il y a bientôt deux décennies; il avait honte de lui devant Husayn mais ce dernier rétorqua qu'il n'était pas apte à juger les hommes, seul le Miséricordieux le pouvait; en effet, le cadî reconnut que la vengeance était un mobile plausible outre les différentes tentatives de

Le dévoilement

meurtre sur sa personne depuis ces dernières années. Le pauvre homme était abasourdi par les révélations car son ami n'avait pas pour habitude de parler à tort et à travers; aussi il prit très au sérieux ses paroles de bon sens, certes incroyables. Il ressassait malgré lui tous les détails de sa rencontre avec le médecin qui au fil du temps savait tout de lui; imaginez qu'il n'était qu'un vulgaire usurpateur était inimaginable et difficile à accepter.

Son arrivée au palais concordait avec le changement comportemental soudain de ce dernier, une anxiété inhabituelle pour le bon vivant qu'il était. C'était en raison de leur amitié que le diable avait jeté son dévolu sur le toubib ajoutait l'ami. Le médecin était un dommage collatéral de ce stratagème machiavélique organisé soigneusement pour venir à bout de l'abbadide en impliquant Husayn à son corps défendant dans cet imbroglio politique et personnel. Toutefois, qui était le cerveau de ce plan concocté visiblement de longue date faisant preuve d'une patience sans borne. Le soupçon s'orientait d'abord vers les banu umayya cependant ni le cadî ni Husayn croyait sérieusement à cette éventualité en raison de leur influence quasi nulle à cette heure. L'identité au dessus de tout soupçon du toubib était au regard de sa proximité avec le souverain la clef de la réussite du plan. Pour qui travaillait le diable ou disons qui pactisa avec lui et perdit son âme? La liste des candidats potentiels à cette machination serait longue! Son protecteur et ami sut que sa présence était une source de conflits au palais cependant, il n'avait pas imaginé un instant tant de pusillanimité, de concupiscence, d'acharnement de certains individus à ruiner l'existence de Husayn, du cadî, du médecin. Il était dans cette configuration l'oiseau de mauvaise augure. Finalement, les deux amis devaient se résigner à attendre quelques ouvertures, indices supplémentaires. Il était prêt à reprendre son bâton de pèlerin laissant derrière lui les habits d'apparat, le faste, la tricherie, l'hypocrisie, un salaire mensuel pour retrouver la sérénité de la pampa loin de ce monde fou à lier en dépit de la formidable bibliothèque du palais; il songeait avec peine à son protecteur qui lui avait tout donné pour rendre agréable sa nouvelle existence après tant de misères. L'ami réitéra son amitié et le pria de ne surtout pas avoir mauvaise conscience en quittant Séville bien au contraire, il ne voulait pas le voir finir le cou tranché ou empoisonné car il ne méritait pas une telle fin réservée à des types comme lui pour leur

opportunisme politique, la soif de pouvoir dont il était l'antithèse complète en tant qu'humaniste. D'autre part, le cadi savait pertinemment l'obstacle qu'était la vie de cour pour un esprit libre en quête de lumière donc cela passait par un éloignement physique obligatoire; dans le fond, Husayn al masri était apparu un jour à l'Alcazar en guenilles de même il repartait accomplissant son devoir personnel. Le cadi l'invita à le suivre dans ses appartements et plus particulièrement dans une petite chambre où il découvrit soigneusement rangés divers livres, des objets familiers diverses fournitures et du matériel chirurgical ou plus précisément les outils avec la sacoche qui servirent jadis à sauver le chef des brigands à Tolède comme le lui raconta le moine chrétien; un cadeau inestimable de la part de son père spirituel qui le nourrit, l'habilla, l'éduqua selon les règles de l'adab; il avait fait de lui un 'adib, un gentilhomme cultivé par excellence.

-«Voilà une partie de tes biens. Que dois je en faire?

-Je ne sais pas. En vérité, j'aimerais que tu en disposes à ta guise exceptés les livres et la sacoche avec son contenu cher à mon cœur, le reste n'est que superflus surtout là où je compte me rendre. Les miens sont certainement morts ou alors loin et je n'ai pu les retrouver jusqu'à ce jour; je garde toutefois espoir. La casa du *fahls al ballut* ne m'est d'aucune utilité aujourd'hui aussi, éventuellement, si tu entendais parler de mes sœurs cette demeure leur reviendrait sinon elle est à toi, passe y quelques jours afin de te reposer loin du tumulte de Séville.

-Je désire enfin me retirer de la société après cette vie chaotique bien remplie qui fut la mienne et méditer en paix, travailler à mes projets sans avoir à me retourner à tout moment de peur de prendre une lame, surtout à mon age! Je souhaite vivre loin des requins de la politique avec pour seul compagnon mon ami le moine italien et la solitude de la montagne propice à la réflexion dans son ermitage; j'espère que le vieux sage est encore vivant en fait, je sais qu'il m'attend. Ce lieu est celui de l'esprit, c'est la rencontre avec soi même.» A l'instar d'Ulysse qui retourna dans l'Hadès, le monde des morts/ l'épisode de la *nekuia* ou rite d'invocation des morts – chants XI Odyssée afin d'y trouver des réponses notamment auprès de *Tirésias* qui lui fournit les indications qu'il recherchait, le fantôme de sa mère *Anticlée* qui lui annonça que *Pénélope* l'attendait fidèlement. Il reprit la route de l'espérance.

Le dévoilement

-«Cet ultime voyage est la fin de ma quête. Ces incessantes séances nocturnes passées sont autant de voyages initiatiques que de signifiants; il est essentiel pour moi de clore ce chapitre qui a trop duré à mon goût pour trouver enfin al dar al Nizamiyya, la demeure de l'harmonie. Voilà en quelques mots mon but outre que le temps m'est compté.

-Pourquoi dis tu cela? Oh, je comprends maintenant, comment ai je pu être aussi négligeant envers toi qui a toujours veillé sur moi. Mais quelle guêpe t' a donc piqué pour me taire ta maladie et te retirer en pleine pampa pour mener une vie d'ascète alors que tu as en cet instant besoin d'un médecin; non, je ne te laisserais pas partir ainsi!

-Rassure toi mon ami, le sage dont je t'ai parlé est médecin; d'ailleurs, il étudia avec le maître à Tolède; ils étaient amis jadis. Quel étrange destin n'est ce pas? Pourquoi devrais je craindre la mort comme me le répétait mon maître paraphrasant autrefois Socrate: «vivre c'est apprendre à mourir» Je n'avais pas compris alors le sens de cette maxime...

-Ô Husayn.

-Je ne peux pas enseigner le savoir de mon maître sans la précieuse licence confirmant mon aptitude au risque d'aller au devant de gros ennuis mais, je ne t'apprends rien; je ne suis pas qualifié de toute manière pour être un médecin; en revanche en tant que barbier, je peux aider les hommes

-... (Soupir)et pourtant, le dit barbier fut capable de me soigner en trouvant la thérapie adéquate alors que les médecins ont failli. En ce qui concerne, le traître je vais le mettre aux fers.

-Je crois qu'à cette heure cet homme n'a plus sa raison. Ton fils m'a dit qu'il s'occupait de lui ô Abu al Qassim Muhammad ibn Ismail.

-Husayn arrête de te sous estimer! Dans les faits, tu m'as simplement sauvé la vie mon frère; je te suis redevable, à charge de revanche!

-Pardon, de t'avoir inquiété inutilement sur mon état; je ne souffre en fait que de rhumatismes, des soucis mineurs en raison de mon age alors ne t'inquiète pas. Et puis nous ne sommes plus aussi jeunes!.

-Tu n'as jamais su mentir.»

Les deux hommes s'étreignirent pour la dernière fois conscients qu'une histoire débutée un demi siècle plus tôt s'achevait en ce jour de profonde lassitude chez l'un, de regret chez l'autre. Ensuite, il tourna les talons définitivement à Séville, aux hommes du sérail mais aussi à tout un

système auquel il avait participé avec toute la rancœur que lui inspirait ses actions corrompant son intégrité morale pour raison d'état mettant à mal ses valeurs humanistes qui étaient sa raison d'être. La culpabilité et la mauvaise conscience le rongeaient car il avait le sentiment d'avoir trahi son maître en d'autres mots, il avait vendu son âme au diable. Là, sur ce point, il constatait le fait dans sa version brute; il était finalement coresponsable de son propre chaos. Il était temps pour lui de se racheter une conduite si cela était encore possible avant de mourir. Le vieux moine lui rappela lors de leur première rencontre que dieu est miséricordieux clément et pardon; il ne devait pas être aussi dur avec lui même enfin il conclut en lui disant que dieu était plus prêt de lui qu'il ne l'imaginait: *«Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire»* C 50:16. Qu'en était il de sa connaissance véritable de dieu et de sa propre tradition musulmane quand il récitait le verset de la lumière?

«(C 24,35) Dieu est lumière des cieux et de la terre. Cette lumière ressemble à un flambeau, à un flambeau placé dans un cristal, ce cristal semblable à une étoile brillante; ce flambeau s'allume de l'huile de l'arbre béni, de cet olivier qui n'est ni d'orient ni d'occident, et dont l'huile semble s'allumer sans que le feu y touche. C'est une lumière sur lumière. Dieu conduit vers sa lumière celui qu'il veut et propose aux hommes des paraboles; car il connaît tout».

A première vue, une interprétation littérale n'était pas satisfaisante car la vision matérielle d'une réalité sensible faisait de dieu une hypostase, un être, aussi on tombait dans une représentation anthropomorphiste de dieu. Pourtant, les mots sont bien créés pour exprimer des significations générales plus que particulières? Il n'est pas conseillé de s'accrocher à l'explication d'ordre relativiste et matérialiste mais plutôt voir ces paroles dans leur sens figuré. Cette lumière symbolisait la présence divine, l'éclaireur munawwir projetant ses bienfaits sur le monde par amour de dieu pour ses créatures. L'apparente simplicité des mots cachait un contenu gnostique; la nature parfaite, la plus complète manifestation de dieu est une métaphysique de l'amour et de la vocation prophétique. Il ignorait la gnose dont se nourrissait le verset de la lumière *ayat al nur* comme le suggérait le moine. 'Alî ibn Abî Tâlib disait: *«Je ne pourrais pas servir un seigneur que je ne verrais pas.»* Il était déconcerté par la pluralité des sens

Le dévoilement

cachés ou apparents du coran entre récits allégoriques, métaphoriques voire le sens obvie simplement mais les connaissances purement linguistiques grammaticales historiques culturelles nécessaires pour entrer dans le texte et non rester à sa porte, il y avait un monde éloquent. L'idée de son maître que le coran était un récit de structure mythique lui valut bien des problèmes car les hommes comprirent qu'il blasphémait en réduisant la révélation à des contes. Or, le Coran nommait lui même ces derniers des *qassas* ou récits légendaires que les anciens rapportaient selon les dires des quraychites dans un verset d'époque mecquoise pour décrire les dénigrements récurrents dont était victime Muhammad. Ces contemporains désiraient voir des miracles pour croire à ses dires. Le discours de Muhammad ibn Abdallah s'installait dans un contexte originel de culture tribale où les hommes avaient une alliance *mithaq* avec le monde divin comme avec des clans sur cette terre qu'est le Hedjaz, impitoyable et une mort assurée pour celui qui perd son chemin. D'un autre côté, le poète est le parangon du savoir dire avec éloquence. Le propos prophétique est essentiellement eschatologique dans les débuts de la période apostolique du futur prophète avait pour intention d'avertir les hommes du jugement dernier et sauver leur âme en choisissant la Voie de la rectitude. Voilà une vision totalement insolite pour ses contemporains de la Mecque. Sa mission prophétique changea de nature avec l'hijra puis les progrès militaires sur le terrain; le discours eschatologique et liturgique des premières heures laissa place à des révélations de nature législative et mondaine en tant que chef d'un état naissant. Ainsi, il y a l'islam des débuts dit de Médine comme il y a l'islam impérial qui est l'époque de confection de la tradition prophétique en accord avec le pouvoir. D'ailleurs, des termes comme kharijite, alide, hérétique, zandiq, kufr, mécréant n'étaient pas compris comme à l'origine laquelle est la période coranique fondatrice. Les représentants successifs au pouvoir suprême qu'ils fussent émirs, califes, rois muluk exercèrent le pouvoir temporel avec l'appui de fuqaha, ulama rémunérés par le pouvoir alors qu'ils étaient dans l'absolu libres de refuser toute titulature car cela signifiait perte de leur indépendance d'esprit; pour l'anecdote Ibn Hanbal rétorqua à al Ma'mun que bien que calife, il n'avait pas l'autorité pour s'immiscer dans les affaires du créateur. Le souverain désirait instaurer le mutazilisme comme doctrine d'état par la *mihna*,

l'inquisition. L'état avait la main mise sur la croyance de ses sujets. Pourtant croire qu'ils seraient imbriqués l'un dans l'autre était une aporie car dès le début le calife Omar combattit l'idée d'un pouvoir total entre les mains du politique aussi ce dernier s'affaira durant sa législature à contrer le politique avec l'autorité religieuse en tant que garde fou; soit, un religieux, un *qurra*, un récitateur à l'instar du compagnon *abdallah ibn Mas'oud* à Kufa avec une tache de trésorier du *bayt al mal* supervisant le gouverneur censé agir pour le bien être de la communauté. Les rotations des gouverneurs permettaient de lutter contre la corruption voire la tyrannie ou une oligarchie du politique sur le long terme comme *Mu'awya* à *Damas* déjà en poste sous le prophète puis *abu Bakr* jusqu'à *Ali* et finalement sa prise de pouvoir instaurant de facto une monarchie héréditaire soit tout ce que Omar voulait éviter à tout prix par un roulement des hommes à des postes clefs. En amont, nous débutâmes notre lecture par la trahison originelle dite du Préau laquelle introduisit la discorde car il fallait empêcher les hachémites de prendre le pouvoir à la mort de *Muhammad* descendant de *Hachim* doit on le rappeler. Ainsi, l'orgueil la cupidité des hommes du sérail rendaient improbables une pratique vertueuse et sage du pouvoir selon la parole prophétique. Il notait que depuis le septième siècle, les dynasties se succédèrent sur le trône voire les trônes puisqu'il y eut trois califat à partir du dixième siècle. Elles furent à chaque fois renversées pour des motifs comme l'incompétence, la corruption, la gabegie, l'insatisfaction élitiste enfin populaire au nom pour cette dernière frange de la religion Vraie ou un retour aux anciens avec l'islam de Médine et les *salaf*. Cette utopie d'un islam véridique de l'époque des califes bien guidés, *rashidun* est une construction idéologique postérieure à la révélation coranique qui fit en outre deux siècles après le prophète un homme quasi divin, faiseur de miracles alors qu'il refusa toute idolâtrie jadis affirmant dans le texte qu'il n'était qu'un homme comme les autres. C'était en cela que la tradition musulmane prit des couleurs chrétiennes pour ne pas dire christique selon Husayn. Les rois catholiques désiraient reconquérir le territoire comme s'il en étaient les seuls et uniques dépositaires. Certains savants musulmans avançaient l'idée que l'islam avait eu tort de négliger le droit romain entre le 8 et 12 siècles lors de sa formidable émulation intellectuelle où la pensée islamique se

Le dévoilement

réappropriait l'héritage grec. En somme, ils voyaient dans le droit romain l'effet d'un contre poids au *fiq* ou droit positif musulman que les hommes abandonnèrent pour ne plus parler que de shari'a; en effet, les références romaines n'étaient visibles nulle part dans le Coran.

-Comment es tu venu à cette idée originale? Dit Joseph

-Il y a des récits implicites se rapportant à Alexandre voire Gilgamesh par le biais de la figure symbolique de Musa, Moïse mais nul signe de Rome en ce sens» reprit Sanchuelo.

Oreille attentive et bon vouloir.

Il cherchait à ne pas hâter l'heure suivant un hadith dont le sens devint plus clair avec les années et l'expérience. La norme juridique coranique régissait la vie du croyant en terre d'islam, cela ne lui causait aucun soucis particuliers puisqu'il était un homme droit. Seul le brigand lutte contre la règle. Il désirait mourir heureux dans l'extase *wajd*. La religion vraie était une abstraction cachée au commun des mortels lesquels la sacralisaient sous toutes ses formes en islamisant de vieilles habitudes païennes; bref, les hommes légitiment de tout temps la violence pour imposer la seule foi qui est Vérité et bien d'autres objets de désir du chef. C'était une absurdité contre laquelle Husayn et son maître s'étaient battus pour ramener les brebis égarées. Il ne pouvait nier au regard de l'histoire que la révélation monothéiste, l'archétype duquel émanait les trois monothéistes pouvait être aussi un message de guerre. Paradoxalement, la violence permet de construire l'état et le bien être de ses sujets sur le dos d'autres peuples non élus outre que le système de gouvernance politique était basé sur la richesse matérielle avec laquelle on établissait une vie urbaine luxueuse encore au détriment d'autres peuples dépossédés de leur existence. Ainsi, fonctionne le pouvoir politique qui est en outre culturellement hégémonique aussi la paix civile existe toutefois son prix est lourd et sa durée incertaine voire éphémère; ibn Khaldun parlait d'un règne de cent vingt années avant qu'une nouvelle dynastie puisse se bâtir sur les gravas de l'ancienne soit un cycle immuable. L'arbitraire est préféré à la diplomatie. La recherche de la sagesse n'est pas l'apanage du commun et le poète philosophe *el Malagueno Ben Gabirol* eut une vie bien courte car assassiné par des «bouchers». *Ibn Gabirol* poète reconnu à la cour de Saragosse dut fuir et entama une période d'errance jusqu'à ce qu'il trouve

un protecteur. Son néoplatonisme servit plus la scolastique chrétienne que juive en fin de compte. Pour conclure sur lui, seules ont divergé les options prises par les factions en lice ou les sectes qui se recommandaient de ses influences; ibn Ammar était un aventurier proche d'al Mutamid. Ils sont l'exemple de la fusion possible de l'élite et le commun quand il y a respect mutuel bien sûr. Or, l'éducation politique et son orgueil causèrent sa perte, mektoub dirait l'autre! Cet homme était né de parents arabes pauvres et obscurs (*Dozy*) qui étudia malgré tout les belles lettres à *Silves*. Pouvait on reprocher à un indigent de vouloir ce qu'il n'avait pas? Non. Husayn en revanche condamnait la jalousie dans le cadre de la loi, autrement dit ne pas convoiter la richesse d'autrui surtout ne pas laisser ses désirs et émotions raisonner. Est ce qu'une société sans luxe était la solution contre ces penchants humains néfastes. L'éducation rendit cependant ibn Ammar supérieur aux autres individus de son clan alors il tenta sa chance ailleurs. Il devint cet animal politique ambitieux. Les influences culturelles extérieures digérées et imaginées par les savants en contextes islamiques avec le formidable mouvement de traduction abbasside dont le système administratif était un héritage sassanide avec ses secrétaires administratifs lettrés tel ibn al Muqaffa, Husayn aurait tant souhaité vivre dans cette Bagdad foisonnante au plus près des textes et des hommes de tout horizons où l'islam n'était pas encore ce qu'il connut en al Andalus mais intégrait facilement comme une éponge. Il trouvait l'image parfaite. L'Islam devait beaucoup à la Perse aux néoplatoniciens à la gnose, aux manichéisme aux nestoriens monophysites jacobites enfin, au grec païen mais encore à l'Inde. Pour conclure sur le poète juif de Malaga seules ont divergé les options prises par les factions en lice ou les sectes qui se recommandaient de ses influences. Tout homme ambitieux et cultivé avait dans la civilisation espagnole post fitna l'opportunité de s'implanter dans une autre taifa dont le souverain reconnaîtait son talent littéraire. Paradoxalement, les guerres et razzias n'entravèrent pas cette floraison culturelle et économique même si elles refroidissaient un certain optimisme; mais avec les échanges commerciaux, une démographie à la hausse au même titre que le travail la richesse produite tout ces facteurs permirent d'augmenter les ressources des rois chrétiens de la péninsule ibérique qui était pour les arabes du 8 siècle une nouvelle Arabie heureuse

Le dévoilement

à l'ouest d'où le refus des princes chrétiens de suivre la papauté dans ses appels à la conquête de Jérusalem dès 1065. Par ailleurs, l'absence de compétences et connaissances religieuses des gens qu'ils soient chrétiens ou musulmans pouvait expliquer cette froideur vis à vis d'un appel à se battre pour la croix. Il essaya de synthétiser ou vulgariser la pensée religieuse telle que la masse la concevait et il s'aperçut ainsi du véritable gap qu'il y avait entre la foi intelligente et la croyance crétine mais il n'abdiqua point et put donner un vague tableau général à des villageois reconnaissants de son anti prosélytisme. L'énonciateur du livre saint est l'esprit Ru'h d'aucuns disent Gabriel en vérité l'archange n'apparaît que tardivement en période médinoise et à trois reprises. Ce sont tellement d'exemples découlant de ce que l'historien appelle l'anachronisme. Le prophète énonce la parole descendue sur lui à ses compagnons; ces derniers colportent donc cette parole oralement jusqu'à la mise par écrit de cette parole prophétique puisque la tradition affirme que les compagnons mourraient les uns après les autres et le risque de perdre totalement le message divin était un problème. Il sera livre. La parole devenue texte est regroupé par sourates et versets; ceux ci sont alors interprété par l'imam, le prêtre pour les fidèles écoutant l'énonciateur. Or, l'homme en tant qu'interprète rapporte cette parole selon sa manière propre et le hadith confirme que Muhammad avait admis sept lectures, versions, harf/haruf différentes dans ce passage mémorable où le compagnon Omar entend Hischam ibn Hakim lire un passage d'une sourate durant sa prière autre que celle que lui enseigna Muhammad; Omar l'impulsif le chope par le collet et l'emmène chez l'Envoyé de dieu et le dénonce. Muhammad enclin à la douceur demande à Haschim de lui lire la dite sourate; une fois finie, il lui dit c'est bien ainsi qu'elle fut révélée! Omar lit alors à son tour sa variation et le prophète de rétorquer c'est bien ainsi! Dieu étant Clément, Il laisse aux hommes le choix le plus facile pour eux de réciter. L'esprit du texte apparaît aux hommes parfois très obscurs par conséquent, ils ont besoin d'une part d'une imagination créatrice et d'autre part d'un solide savoir doublé d'une raison démonstrative pour interpréter et lire la complexité du monde de ces individus natifs d'orient dans leur diversité ethnique et sociologique. Sanchuelo introduisit à partir de cet état de fait les différentes contradictions relevées sur la transmission des textes, leur

passage d'une tradition culturelle et linguistique à une autre outre la corruption des mémoires, des graphies permettant une exégèse sûre. Au final, on découvre des gens croyants ou non dire du Livre de dieu qu'il est incohérent, décousu, rebutant et chacun donnera ses raisons alors que chaque type ignore bien des facettes de ce qu'est un discours sémitique avec sa structure syntaxique particulière qui n'est pas de même nature que la gréco-romaine par exemple. Le Coran se réfère surtout à l'origine aussi la chronologie dite historique n'est pas l'intérêt que l'on retrouve par contre dans le récit biblique lequel ressemble à un reportage. L'injonction coranique est avant tout une guidance pour l'homme qui réfléchit, une manifestation de bon sens et de respect dont le hadith cité «ne nuis point à autrui» renforçait. Le second impératif de chercher le savoir religieux jusqu'en Chine démontre l'importance de la science, l'intelligence sans laquelle l'homme reste une brute. Peu importait la provenance du Vrai rappelait Al Kindi car il est simplement universel comme l'est le message coranique non la tradition ultérieure qui répond à des contraintes impériales politiques et partisans. Ce que les hommes qualifient de religion Vraie est cause d'exclusion. *Uthman* que la tradition qualifie d'homme pieux mais à qui l'on reprochait après quelques années de règne son esprit monarchique et clanique, son népotisme au dépend de la *umma* musulmane finit assassiner. Le pouvoir corrompt; or, le troisième calife fut en raison de son grand âge victime de son clan et surtout l'ambition de *Mu'awiya*. Sanchuelo avançait l'idée que l'homme révolté était un perturbateur ou prévaricateur alors que Husayn voyait en celui-ci un homme de justice d'où son combat pour la rétablir. Le tyran utilise donc une *logia* tirée de la tradition musulmane voire de textes apocryphes afin de légitimer ses méthodes coercitives pour réduire tout récalcitrant réclamant l'équité pour ne pas tomber dans la *fitna*. Les historiens musulmans décrivent les changements sous *Uthman* dans la seconde partie de son règne où il élimina en mettant au ban de la société les individus les plus vulnérables pourtant sahaba du prophète tels *abu dharr*, *Ammar* etc d'origine vile comme à l'époque de la Mecque sous le leadership d'*Abu Sufyan*, du clan de *Uthman*, *Mu'awiya Marwan*. «L'homme est le propre oppresseur de son âme» dit le hadith. Le combat politique et religieux semblait au regard des oppositions en lice inégal, asymétrique. Le constat qu'il n'y a pas de cité

Le dévoilement

idéale même avec un philosophe roi juste. Il ne savait pas réellement l'objectif précis de Farabi qui était certainement plus politique que religieux; du reste l'islam cohabitait à son époque à Bagdad avec le Zoroastrisme le christianisme, le Manichéisme d'où une approche plus plus ouverte et souple du fait religieux ce qui favorisait la recherche d'érudits pouvant travailler pour lui et capables de critiquer de commenter de réfuter la République (Platon) qu'il a analysé dans le dernier livre régime politique, al siyasa al madanyya. Il n'était pas un philosophe ou un érudit; il recherchait plutôt à se rapprocher de Dieu avant son trépas grâce à son savoir acquis outre qu'il avait des circonstances atténuantes telle la politique qui avait fait de sa vie un enfer. Or, avec la vieillesse, il se rapprochait inéluctablement et inconsciemment de dieu comme c'était souvent le cas des hommes inquiet de l'avenir de leur âme. Devant la mort. L'échappatoire la plus sûre était dans le retrait au désert, non dans un coffret d'or sertis de pierres précieuses ou tout autres objets de convoitises...



4

La décision

Il fit son baluchon mais cette fois ci pour quitter Ishbilya où l'ami avait construit ce qui deviendrait la dynastie abbadide.

-«Raison de plus pour ne pas interférer dans le destin d'une dynastie en devenir. Je comprends sa décision de mettre les voiles Sanchuelo, ajoutait Joseph.

-Paradoxalement, il eut de bonnes conditions de vie à Séville.

-C'est juste, dit Joseph

-Toutefois son bonheur n'était pas matériel. Il ne savait rien en se dirigeant vers Séville de ce qui l'attendait sur place. Il avait ses souvenirs, rien de plus. Son hôte était un parfait inconnu; le maître désirait rapprocher son élève de cette famille afin de le placer à l'abri. Jadis le maître ne pouvait songer un instant que les fils d'Ismail allait être une dynastie importante en al Andalus.

-Finalement, son choix de quitter l'Alcazar fut opportun; cette existence compliquée entre théories fumeuses et rumeurs calomniatrices de la part de courtisans frustrés n'était pas pour un tel homme.

-La séparation de l'ami, *khalil*, fut finalement la clef de son destin» dit Sanchuelo.

-En fin de compte, tout son génie fut de tromper l'adversité et la mort durant sa chienne de vie» Oreille attentive et bon vouloir.

Un roi au levant déclarait la mort de tous les premiers nés mâles de son royaume car les grands prêtres avaient lu dans les astres la naissance à

Le dévoilement

venir d'un trouble faite... On parla brièvement plus haut du mythe dans la construction humaine du récit religieux. Le maître avait expliqué au garçon l'importance de l'étude historique d'une part pour connaître les hommes et d'autre part, les religions monothéistes toutes liées entre elles par des contextes politiques et anthropologiques; cette étude des hommes, leurs coutumes, leurs actes, leurs pensées, les conséquences de ces dernières nous renseignaient in fine sur notre civilisation actuelle. En revanche, on ne trouvait nulles traces dans les sources historiographiques du petit peuple, de son quotidien si ce n'était son incrédulité, son ignorance, sa vilénie. Il est en général enclin à la violence mais en y regardant de plus près, on constatait que les textes religieux des monothéistes voire les mythes païens sur les dieux de l'olympes étaient le miroir parfait des hommes sur terre. Le maître prit soin d'expliquer à son élève que le Coran comme la bible du reste n'était pas un livre d'histoire ni de sciences en revanche, respecter leurs enseignements était un devoir car ils s'adressaient à la raison humaine et au cœur. D'autre part, il risquait sa vie en critiquant ouvertement le Sacré. Les faits historiques furent nombreux prouvant le danger qui guettait l'homme imprudent ou impudent. Il ne fallait pas par ailleurs embrouiller l'esprit du croyant lambda avec des concepts abstraits. Les interprétations des ulama se plièrent toujours au desiderata du palais .

-«Sanchuelo, comment en est on arrivé à clôturer l'ijtihad, l'effort d'interprétation?

-«Certains avancèrent cette affirmation qui coïncidait avec la mort d' Ibn Rushd fin XII .

-Averroès fils et petit fils de juristes était aussi le médecin particuliers du calife almohade une fois Ibn Tufayl démissionnaire lequel l'introduisit auprès du calife. Il mit sa plume au service d'une idéologie, d'un mouvement révolutionnaire puritain parti du Maghreb occidental. Averroès n'était pas un penseur laïc comme on avait pu l'entendre ici et là pour le discréditer aux yeux de ses protecteurs. En revanche, il fut sans conteste dans l'occident latin le plus grand commentateur d'Aristote.

-«Youssef, il serait idiot de notre part de porter un jugement hâtif sur une quelconque stagnation intellectuelle de la civilisation islamique dans son ensemble sachant que le dar al islam est un vaste empire multiethnique aux traditions et coutumes variées, pas toujours orthodoxes dont nous ignorons

beaucoup de traditions et lectures; je veux dire que nous avons à notre disposition tout ce que l'orient nous a transmis et à partir duquel nos savants ont composé des milliers de textes. Ibn Rushd fut d'un autre côté étonnement ignoré en orient d'après ce qu'en disent les voyageurs. Cette stagnation intellectuelle musulmane est parallèle aux progrès scientifiques des pays chrétiens débutés trois siècles plus tôt avec le grand mouvement de traduction à Tolède et d'autre part, une conjoncture économique sans commune mesure en Europe du nord, la domination des mers par Venise Gêne. Il y eut d'autres causes inhérentes à cette auto censure et stagnation de la pensée des docteurs de la foi et savants musulmans par peur des représailles du pouvoir avec le sentiment de dénaturer le message originel. Le savant *Mohammed Arkoun* déclarait «(...) le fait islamique se distinguait de plus en plus du fait coranique; l'islam devenait une somme de rites, d'institutions, de valeurs morales et culturelles systématisés sous l'influence de forces socio-culturelles très complexe (...)». Il était un gamin jadis enclin à la rêverie aussi, la religion n'était pour lui qu'une somme de préceptes alambiqués incompréhensibles. En vieillissant, le discours religieux prit une place plus dense dans son existence sans toutefois s'y consacrer entièrement pour en faire cette religion populaire sur mesure. Non, il fut éduqué par un humaniste pieux au service de ses contemporains lequel lui apprit la modération dans ses prises de position afin de ne jamais parler à tort et à travers, savoir écouter le monde et suivre la révélation selon son cœur et sa pensée afin d'être vertueux et bon envers son prochain. Socrate ou Jésus même combat pour Husayn dans le fond, la forme elle, était tout autre. Il côtoya la diversité dans la péninsule ibérique et plus particulièrement dans la métropole cosmopolite qu'était Qurtuba, tant sur le plan de la foi que de la politique voire des milieux intellectuels enfin, la foule de voyageurs venus d'horizons divers s'extasiaient devant le faste de la métropole saisissant à l'occasion la comparaison avec d'autres capitales telles Constantinople ou Bagdad. Il n'y eut jamais aucune contradiction voire un problème pour lui d'encenser Jésus fils de Marie que l'on nommait ailleurs Jésus Christ; sa position était limpide ouverte sur le mystérieux lorsqu'il parlait des choses de la croyance qui était avant tout une construction humaine; il ne fallait pas l'oublier. L'injonction divine Iqra est traduite par lis! L'homme est dès le départ induit en erreur. En

Le dévoilement

effet, lire un texte est un acte banal dans une société de culture savante; or la culture tribale arabe du 7^e siècle est essentiellement de culture orale populaire où le livre est rare. Il aurait été plus juste de traduire par énoncé puisque ce message est nouveau au Hejaz aussi «lis» suppose une parole déjà là! D'autre part, la tradition musulmane fait de Muhammad un illettré avec le terme *ummiyy*; ce mot signifie aussi qu'il est issu d'un peuple qui n'a pas de livres saints, un gentil, qu'ont en revanche les juifs et chrétiens dont l'esprit si on peut dire de la révélation coranique monothéiste est déjà connue d'eux lesquels sont en outre dans le coran dit *mecquois* les premiers musulmans à l'instar de Marie Jésus Moïse Abraham où les habitants de la Mecque sont de religion et tradition païennes. Voilà deux arguments rationnels et cohérents selon Husayn concernant une erreur grammaticale dénaturant l'interprétation générale qui suit. Qu'en est il de l'éthique, la jurisprudence, les règles de vie, les interdits à l'instar du fameux dogme juif d'ordre culinaire «tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mère» avec toutes les possibilités interprétatives imaginables donnant aux croyants une palette d'interdits, 613 croit savoir Husayn à partir du texte biblique jusqu'à Moïse. L'interprétation est infinie, ludique et son sens caché est révélé aux plus avertis des hommes. De même comment étudier cet océan ésotérique qu'est la Kabbale juive. Les nombreux musulmans tiraient de la vie du prophète l'image du modèle parfait à imiter et d'autre part des enseignements du coran et de la tradition, une réflexion sur la voie la plus douce à prendre, non l'extrémisme, le pardon plutôt que la violence. Or, le paradoxe pour le croyant pieux et sa relation personnelle à dieu dépend trop souvent de la place qu'il occupe dans la cité surtout quand il voit un souverain au dessus des lois alors qu'il n'est qu'un homme. Le résultat de ce constat était donc avec ou contre la faction dominante; le prix de la loyauté était élevé. Que faire lorsqu'il n'y avait qu'insatisfaction? Le combat ou la mort! Il ne reçut aucune formation militaire alors comment se défendre physiquement? La fuite ne signifiait pas à ses yeux dans ces conditions une lâcheté mais plutôt une solution raisonnable pour rester en vie. Le discours va t'en guerre des plus impulsifs des hommes de pouvoir n'avait rien de sage. Ce fut in fine tout un concours de circonstances qui poussèrent Husayn vers l'initiation mystique *tasawwuf* et *tawajud*, l'effort pour parvenir à l'extase et à

l'existence authentique (Roger Arnaldez) alors qu'il était dans la force de l'âge.

- «Mais la voie est ardue. De quelle manière s'approche t'on de dieu? demanda Youssef.

-En premier lieu, le comportement parmi les hommes, faire preuve de bonté, d'amour, de compassion, d'esprit de justice, être à l'écoute des autres et enfin de son cœur par la prière, la méditation ou pour les plus dévots la vie ascétique; je suppose que la pratique d' exercices physiques et spirituels amenait l'individu sur le terreau propice à l'écoute des mondes; c'est l'acte d'être qui fait sens; le savoir scientifique, la logique, la philosophie, la métaphysique sont des outils cognitifs bien utiles et Ghazzali est l'exemple même du savant sur le chemin de l'expérience mystique. La médecine est je crois la science qui apporte à l'homme une connaissance exacte de son propre corps, de son âme. Il est mieux armé pour approcher dieu sachant que dieu est dans le cœur de l'homme. Enfin, il y avait celles et ceux qui parvenaient aux nuées dont le résultat était des envolées hallâgiennes rejoignant d'une certaine manière l'état d'Éveillé, le Bienheureux.

-Peut on par des mots parler de dieu sachant qu'il est indéfinissable, inénarrable.

-l'ascète ou le savant doit acquérir cette discipline par le travail sans lequel aucun progrès n'est possible. Il ne s'agit pas nécessairement d'un ascétisme monacale et puis les différentes sectes étaient discrètes pour des raisons politiques, rappelons nous les premiers chrétiens. Toutefois, le groupe est fondamental dans cette discipline spirituelle avec le rapport maître disciple. Mais, j'ignore ce sujet en dépit de ma curiosité à savoir ce qu'est le dévoilement spirituel et ses effets sur l'individu, la société.

-Et pourtant, la lumière se révéla à lui dans les moments critiques le guidant sur le droit chemin comme s'il fut l'ami de dieu.

-Le coran affirme que toute recherche est louable et tout travail mérite salaire as tu dit plus tôt; tant pis, si cela est vain car l'effort consenti mérite récompense.

-C'est ce que j'ai tiré de sa chronique et mon interprétation fait de lui l'ami espéré pour chacun de nous.

-Oui. il nous dévoile son humanisme au quotidien.

Le dévoilement

-Il nous parle d'espérance de plus, il a foi en l'homme; or à chaque fois, un événement surgissait contre le cour des choses.»

Ainsi ai je entendu. Husayn approchait du refuge après plusieurs journées de marche dans la paix où quelques années plus tôt, il avait été recueilli par le vieil homme. Néanmoins, on ne pouvait ignorer le rôle essentiel joué par sa mule grâce à son instinct redoutable. Aujourd'hui, il suivit scrupuleusement les recommandations du vieil homme de la montagne pour des raisons évidentes de sécurité vis à vis des endroits infestés de bandits durant ce long trajet. Avec la vieillesse son esprit était plus nuancé et pertinent dans sa perception du monde. Les promenades quotidiennes jadis avec le vieil homme étaient en soi toute une histoire et prétexte à philosopher sur la religion naturelle et disputer de ses merveilles dont l'homme incrédule ignorait toujours ses signes. Cela lui rappelait étrangement son apprentissage auprès du médecin. Ce moine le veilla comme une mère son enfant malade. La véritable crainte de Husayn était de ne pas trouver le vieil homme en vie; néanmoins, il était confiant car sa santé était excellente. Il tut ses inquiétudes et se concentra sur sa route. Il n'était plus très loin puisqu' il avait dépassé les premiers bétyles lui servant de repères dans cette contrée. Il franchit l'ultime escarpement pierreux et boisé, un genre de maquis puis arriva sur une terrasse en surplomb d'où il put observer au loin le toit de cabane dissimulé entre les arbres qu'il rejoignit au pas de course, euphorique qu'il était à l'idée de revoir son ami. Or, plus il se rapprochait de la cabane plus elle semblait vide de toute vie; sa joie prématurée retomba; il voulait tant partager cette fin de vie ici bas avec lui, toutefois, cette amitié était évidemment réciproque. Il était un homme discret tempéré jamais envahissant. Il toqua attendit une réponse qui ne vint pas. Il ramassa alors sur sa droite une touffe de sauge dont il fit un petit bouquet qu'il accrocha au moyen d'une tige de chiendent sur la porte et entra en refermant la porte derrière lui. Tout était encore à la même place exactement comme dans ses souvenirs. L'unique pièce certes spartiate mais accueillante possédait une couche; le foyer était correctement tenu et agencé afin de maximiser l'espace habitable; quelques livres dont sa bible étaient méticuleusement posés les uns sur les autres sur une planche à l'abri de la chaleur de la cheminée; il jeta un coup d'œil furtif ici et là; la table à manger faisait toujours office de secrétaire

donc visiblement une personne vivait bien là. Il s'assit sur la paille et laissa son regard vaqué cherchant une quelconque nouveauté mais, ses paupières se firent lourdes et il sombra avec délice dans les bras de Morphée. Cependant, le vieil homme faisait sa promenade quotidienne explorant son domaine. Il se surprenait chaque jour durant ses déambulations à s'extasier devant la beauté et la richesse de mère nature. Elle lui fournissait tout ce dont il avait besoin pour sa survie dans ce "désert humain". Par ailleurs, une flore et une faune disparates offraient à l'expert apothicaire qu'il était d'excellentes récoltes en toutes saisons; peu importait, baies, fruits des bois, pommes, racines, tubercules, résines, olives sauvages, essences diverses, bois de chauffe. Cette vie saine et frugale expliquait sans doute sa longévité. Il avait en outre un petit potager sur une parcelle bonifiée pour subvenir à ses besoins. Le moine était loin de se douter de la présence de Husayn lequel dormait à point fermé dans l'ermitage. Les habitants de la région connaissaient parfaitement cet ermitage et son moine guérisseur à deux journées de marche du premier village par des chemins escarpés sur le dernier mile. Les gens lui apportaient des produits comme de la farine, du sucre et de l'huile pour s'éclairer en échange de soins et de conseils. Husayn s'était souvent demandé jadis quelles raisons poussaient un homme saint d'esprit, curieux et ouvert à s'éloigner ainsi de la vie publique. Aujourd'hui, il savait et aspirait à cette retraite. Il ne s'agissait pas d'enterrer un quelconque passé, de fuir une réalité désagréable mais bien de prendre le recul suffisant pour comprendre et observer du haut de la montagne la cité des hommes dans la plaine. L'italien revint satisfait de sa cueillette quand au moment d'ouvrir la porte, il aperçut accroché au clou la sauge poussant autour de la cahute. Ils s'étaient mis d'accord jadis sur ce point afin de signaler sa présence si jamais elle devait se reproduire. Le sage pénétra dans la pièce le sourire aux lèvres. L'ami dormait profondément. Il observa d'abord sa silhouette affalée sur sa couche avant de diriger son regard sur quelques détails tel son crâne dégarni et blanchi par les ans, un embonpoint tout relatif au regard de leur première entrevue où le pauvre homme n'avait que la peau sur les os; enfin sa position fœtale démontrait un corps fatigué luttant contre le froid pour conserver sa température. Le vieil homme prit une couverture de laine et recouvra son ami. il finit par se détendre sous

Le dévoilement

l'action de la chaleur. Le moine loua le Seigneur de l'avoir guidé jusqu'à lui sain et sauf. La vieillesse usait les corps les mieux entretenus en revanche, le temps ne semblait avoir aucune emprise sur ce moine qui traversa le califat omeyyade de *Abd ar Rahman III* de son fils *al Hakam II* ainsi que son rejeton *Hischam II* sous *al Mansûr* puis la *fitna* enfin les *reyes de taifas* ce qui signifiait qu'il était bientôt centenaire! Le célèbre prosateur *al-Jahiz* en orient mourut quasiment centenaire lui aussi; sa bibliothèque se serait écroulée sur lui et le tua sur le coup! L'acuité fine qu'il avait du monde sensible faisait de lui un observateur unique. Il savait apprécier à sa juste valeur un homme de sa qualité. Bref, il déposa sur la table tous les ingrédients utiles à la préparation d'un modeste repas en l'honneur du revenant. Le moine décrocha les ustensiles nécessaires de cuisine fixés à la poutre au dessus de lui mais ceux ci lui glissèrent des doigts et s'écrasèrent sur un plancher fait de lattes de bois rongé par les termites et le temps. Husayn sursauta le cœur battant la chamade avant de reconnaître son vieil ami confus se tenant debout devant lui. Il se mit lourdement sur son céans puis se leva tout en scrutant le visage mais ses yeux étaient voilés par le sommeil. Ils restèrent enlacer comme deux jeunes amants émus. Au fond d'eux mêmes, ils s'étonnaient certainement de la situation car l'un comme l'autre eurent des existences riches en expériences et luttèrent contre vent et marée en traînant leur carcasse jusque dans cette contrée éloignée. Une fois l'émotion retombée, ils restèrent coi à se regarder dans le blanc des yeux contemplant l'œuvre du temps sur leur enveloppe charnelle écoutant les premiers crépitements des pommes de pin dans l'âtre. Tout deux pouvaient s'étonner de petits rien comme des mystères de la création. Le bonheur était à l'image de cette simplicité brute sans fard, sans artifice. Cette félicité était une contemplation du cœur ou une prière exaucée. Ces deux hommes apprirent énormément du soufi *ibn Massara (m.931)* sur cette époque émirale, fondateur d'un ermitage dans la sierra de Cordoue où ses disciples continuèrent son œuvre philosophique et mystique basée sur l'accord raison-révélation en dépit des persécutions des malikites subies par cette école. Comme bien souvent, l'innovation bida fut considérée avec suspicion. Or, cet ascétisme originel d'ibn Masarra se voulait une réponse à la collusion des *fukah* compromis avec les affaires politique de ce

monde. Au delà de son message, il mettait en avant la revendication légitime des convertis à embrasser l'islam sans être enfermer dans un statut discriminant de seconde zone. Le mythique Socrate était pour le soufi espagnol un modèle, une exemplarité en soi dont la pensée couvrait toutes les époques jusqu'à eux. Le mysticisme musulman tenait beaucoup du néoplatonisme natif d'Alexandrie qu'était Plotin et ses disciples. Ce dernier prit part en Perse, terre de spiritualité, à une campagne militaire contre le shah qui tourna court. Il n'était pas là comme guerrier mais comme savant car il avait entendu tellement de récits captivants sur le savoir perse qu'il voulut accompagner l'armée afin d'étudier sur place mais les grecs furent mis en déroute aussi, il dut fuir vers Rome où il fonda l'école de Plotin. Ce courant ésotérique antique se retrouvait chez les juifs espagnols qui profitèrent d'une certaine manière de la pensée de Ibn Massara. On retrouvait ainsi les influences d'érudits musulmans aristotéliens tels *Farabi* plus tard chez *Ibn Rushd* et *Maimonide*. Ce dernier devint pour des musulmans du XIII comme *Muhammad Tabrizi*, un persan, une source d'inspiration philosophique et biblique puisque *Tabrizi* commenta en treize points une infime partie du «guide des égarés» l'œuvre majeure du rabbi de Cordoue.

-«De tels instants d'amitiés sont devenus rares...»

-En effet Youssef..

-Franchement, j'ai toutes les peines du monde à assimiler toutes ces foutaises ésotériques rapportées à l'instar d'un *Avempace, ibn Bagga* déclarant à son disciple et ami que tout ces discours sur le caché, l'ésotérique *batin* et l'apparent, l'exotérique *zahir* n'étaient que du vent.

-*Ibn Bagga* était certainement le premier philosophe aristotélien d'*Al Andalus*, non un mystique. Le sage finit d'ailleurs empoisonner à Fès par une aubergine paraît il.

-Oui c'est un effet de style, une légende, non?

-D'autres mirent en doute ses actes en total désaccords avec sa doctrine et ses dires! Mais, la philosophie était très mal vue comme si elle faisait de l'ombre à la révélation...

-Ce moine est un heureux hasard dans la vie de Husayn; il est une projection rêvée, un ami imaginaire car franchement mon frère j'ai vraiment du mal à croire ce récit abracadabrantésque.

Le dévoilement

- C'est dans son *khobar*; là n'est pas le soucis de même qu'il soit moine chrétien, djinn voire un désir un fantasme, c'est avant tout une figure rhétorique, il est *hanif* dans la vision de Husayn, un croyant originel comme Ibrahim dans le Coran voire la bible, c'est une figure mythique; Il met en scène le moine comme le signe de l'humaniste érudit parfait à son aise tant en castillan qu'en arabe latin et italien vernaculaire. Husayn a grandi chez le médecin dans un milieu social ouvert peu pratiquant. Le musulman qu'il était avait à l'esprit le célèbre verset «ne nuis point à autrui» comme une base éthique de départ pour l'homme sociable sachant que la justice des hommes tranchait les affaires de droit commun des ayants droits plaignants et accusés...Il découvrit chez son maître un univers complexe, riche, raffiné totalement étranger à la vie paysanne du bourg à une dizaine de kilomètres de la capitale qu'il connut enfant. Il comprit à cet instant que le monde ne s'arrêta pas au seuil de son village natal. Par ailleurs, il fut stupéfait de croiser à Qurtuba autant d'individus de couleurs et de styles vestimentaires différents, une mosaïque d'us et coutumes, de traditions et langues. Il fut scolarisé reçu une instruction solide comme le désirait tant son pauvre père qui avait toujours cru en son unique fils comme tous les individus l'ayant côtoyés.» -Que cherches tu en écrivant ces chroniques?

-Mon but est avant tout personnel puisque cet art est une passion à laquelle je m'adonne en dépit de mon ignorance et incompetence littéraire. Raconter des petits récits d'où percent le fait historique sociologique et anthropologique véhiculant des signes cachés des légendes mais aussi des topos. Le style cru est à l'image de ma personne car je ne suis qu'un homme du commun curieux mais éduqué recherchant un sens à ma vie surtout à un moment grave où nous sommes plongés dans l'expectative.

-En effet, notre sort n'est plus entre nos mains.

Oreille attentive et bon vouloir.

Le vieil homme alla prendre dans une vulgaire caisse de bois deux feuillets puis ajouta: «j'aimerais te lire la poésie de Abû Ali le grand médecin philosophe ministre persan qui est notre contemporain; ce poème te parlera sans aucun doute. En dépit de son fabuleux savoir scientifique philosophique et religieux, cet homme qui aimait le vin nous dit la rumeur, se pose bien des questions sans pour autant avoir de réponses exactement

comme toi, l'éternel insatisfait. La provenance divine de l'âme est rendue par la métaphore de la colombe...

D'où vient cette colombe?

«En sa grandeur qui la défend, une colombe est descendue vers toi, du plus profond des cieux, dérobée au regard de tout initié; Pourtant elle n'était couverte d'aucun voile elle arriva sur toi contre son gré; peut être, affligée, aura-t-elle horreur de te quitter. Pudique elle ignorait la familiarité; Mais, s'unissant à toi, elle prit l'habitude D'être en contact avec la ruine désertée. Elle oublia, je crois, tout ce qui l'attachait Aux lieux mystérieux autant qu'inaccessibles Les séjours qu'elle avait abandonnés sans joie. Ainsi, s'étant uni à ce monde sensible, Loin du centre idéal, sur les sables arides, Et saisie par le corps pesant, elle demeure Au milieu des débris et des chétifs décombres. Quand elle se souvient de ce qui l'attachait Au monde inaccessible, elle verse des pleurs Qui coulent sans arrêt et très abondamment. Elle demeure là, gémissant dans le corps Comme on gémit sur les reliefs d'un campement Effacé par les vents qui passent et repassent. Car le filet serré la tient; sa déchéance l'écarte des régions sublimes et immenses. Qui forment un séjour fait d'éternel printemps Mais quand est proche enfin son départ de ce monde, Elle peut renoncer à ce corps qu'elle laisse Et qui ne la suit point, à la terre lié. Elle dormait; soudain le voile est écarté; Elle aperçoit enfin l'univers de l'esprit- Ce que les yeux du corps ne voient point en leur nuit. Alors elle roucoule à la cime d'un mont: La véritable science élève les plus humbles. Pourquoi du haut sommet dut elle donc descendre Jusqu'au point le plus bas, au pied de la montagne? Si pour quelque motif Dieu l'a précipitée, Il demeure caché même à l'homme subtil. Si par un coup fatal sa chute fut causée Afin qu'elle entendît ce qui n'était pas ouï, Qu'elle connut tous les secrets de l'univers, Elle n'a pas atteint l'objet de son effort: Le temps suivant son cours, lui a coupé la route Et l'astre s'est couché pour ne plus se lever. Elle est comme un éclair qui luit sur ce bas monde, Puis passa comme s'il n'avait jamais brillé.

poème de l'âme-Trésors dévoilés:Leili Anvar- Makram Abbès.

Le dévoilement

-C'est un poème qui va droit au cœur. Ton séjour à *Ishbiliya* fut selon tes dires fructueux; or tu es revenu à l'endroit même où il y a quelques années tu manques de perdre la vie; n'y a t'il pas là une raison évidente à ton retour au cœur de ce *no mans'land* loin des sentiers battus où j'ai élu domicile (dans un sens spirituel), *ma'ad*?

-Je ne sais pas alim ou plutôt si; la vie palatine n'est pas pour moi. Par ailleurs, avant mon départ il y a quelques années te souviens tu, tu m'as dit que j'étais ici chez moi et qu'en ce lieu je pourrais revivifier mon moi tourmenté et *inch'allah* trouver la paix. Je suis las des hommes de pouvoir des courtisans charognards infatués (*'udjb*, amour propre), l'âme irascible n'ayant en bouche que vantardise, *iftihar* jusqu'au bout des ongles à croire que le malin s'y est introduit sans crier gare. Ils sont indignes de ce qu'ils prétendent être et à mes yeux ils sont en représentation quotidienne jouant une funeste comédie que je qualifie en fait de tragédie pour l'espèce humaine. Et puis, il y a les autres qui plaisantent à côté de ces derniers pour cacher leur désarroi, leur mal être perdant ainsi la juste mesure. Voilà ce que je ne désire plus à mon âge mon ami néanmoins, j'aime rire et le rire est salutaire comme me le rappelait ibn Hassan al Qurtubi qui fut ton ami d'étude. J'ai suffisamment fui la persécution et la perversité des hommes, donné de ma personne pour le bien d'autrui sans jamais penser à mon bien être! Aujourd'hui mon heure a sonné.

-Le prophète lui même aimait plaisanter dit on, seulement en restant dans le vrai et surtout il savait s'arrêter! En revanche, certains s'entêtent dans la plaisanterie et deviennent cause de querelles, de dispersions finissant par engendrer une haine malade entre eux (les intimes) qui peu de temps encore riaient ensemble de bon cœur. En effet, ce sont des raisons suffisantes pour questionner ton âme trouver la paix intérieure après une vie dans la tourmente. En outre tu es devenu malgré toi un docteur des âmes! La mienne est tourmentée en dépit de ma vieillesse.

-Vraiment! J'ai une tout autre opinion de toi. Tu es la sérénité incarnée.

-Je crois que tu me surestimes. Tu m'as dit un jour que ma sagesse était une guidance pour toi! Ne te laisses pas abuser par cette crinière dégarnie et blanche.

-Pourquoi tant de modestie?

-l'humilité est une règle de vie à laquelle le prince doit se plier.

-Nous avons trop souvent constaté que les lois ne s'appliquaient pas aux rois. La *khassa* cordouane pleure encore *al Nasir*; c'est le sentiment que j'ai eu durant mes pérégrinations à travers *al Andalus*. Certes, je reconnais ma subjectivité déclarée mais comment pourrais je oublié que mon maître vit son existence totalement remise en question dès la mort d'*al Hakam II*.

-N'idéalises tu pas un passé révolu béni des dieux que fut «l'âge d'or omeyyade du X siècle» glorieux riche prospère pour les sujets du calife. Les gens rêvent encore espérant le retour d'un souverain éclairé.

-Chimère...

-Qui sait où notre destin nous conduit. Je crois que tu es revenu en ce lieu avant tout pour notre amitié et je m'en réjouis! Cette fièvre politique dont tu connais les arcanes suite à ton long séjour à Séville corrompt les âmes et entretient la perfidie gadr dissimulée, annihilant le moment opportun cet autre que l'on déteste et qui à nos yeux est notre part sombre. Tu as comme moi un jour choisit l'atmosphère saine et paisible de la montagne pour son eau limpide et douce. Je suis vraiment heureux de ton choix et à vrai dire j'ai prié pour que nos chemins se croisent de nouveau. Ma prière fut exaucée! Partager avec toi cette modeste existence surtout après le faste des palais que nous avons pu apprécié serait vu et compris par nombre d'individus comme un revers de fortune alors que nous deux savons qu'il n'en est rien; au contraire, nous sommes enfin libérés d'un système inique! Que la paix soit avec nous.

-Maître, mon souci fut de tout temps altruiste tourné vers l'autre, le bien commun, l'instruction du gueux comme me l'a inculqué mon maître mais en retour il n'y eut que des coups. J'en suis venu définitivement à penser dans les moments sombres que l'homme est finalement à sa place, seul intérêt le fait avancer et moi je veux me rapprocher du Vrai al Haqq. On nous dit que l'âme ne connaît ni temps, ni lieu, ni ne cherche à durer dans un ici bas aussi vil et terrible. Je me demande si Jésus en tant que Christ n'est pas mort pour rien. On entend parfois des individus clamer une jeunesse éternelle mais il n'y a que la peur de la vieillesse ou la mort ou les jeunes gens amoureux ne supportant pas la séparation de leur dulcinée. Ils cherchent à éterniser un baiser, une présence douce et reposante; en vérité, c'est un non sens total; la peur est une très mauvaise conseillère! C'est

Le dévoilement

pourquoi en cherchant un sens à sa vie dans la foi en un dieu miséricordieux l'effroi de l'inconnu disparaît.

-Mais de quoi veux tu que l'homme ait peur si ce n'est de la mort?

-En effet, c'est la raison pour laquelle on cultive durant sa vie la sagesse afin de quitter sereinement le moment venu l'existence ici bas.

-L'individu doute de lui, dis tu, parce qu'il ne se connaît pas. Il recherche les biens matériels lesquelles sont son unique raison d'être; or, il n'est que l'esclave d'une matérialité qu'il n'emportera pas dans la tombe. Quand il donne de sa personne, il attend en retour un intérêt plus grand encore. Un tel homme ne peut pas changer!

-C'est en effet difficile de l'imaginer et pourtant *Raymundo Lulle* eut une illumination un jour et devint un autre homme qui lui valut que des soucis.

-Qu'a t'il gagné dans tout ça?

-les gens l'ont surnommé le fou de dieu mais lui savait qu'il avait fait le bon choix. Al Kindi nous dit: «tout ce qui relève du monde de la génération et de la corruption n'est ni stable ni durable mais que seul est stable et durable ce qui appartient au monde de l'intellect» par conséquent, on n'espère ni ne recherche l'impossible dit *Miskawayh* ajoutant «On rapporte qu'il fut demandé à Socrate pourquoi il était actif et rarement triste. C'est parce que répondit il, je me garde bien d'acquérir ce dont la perte m'attristerait. Chaque homme doit être maître de soi afin de vivre heureux sans spéculer sans cesse sur ce qu'il a fait.

-J'accepte volontiers mon sort car je sais au fond de moi ce qui est juste en outre je suis un privilégié car on m'a sorti de la misère pour me donner une seconde chance dans la vie et je l'ai saisi. Ainsi, je n'ai nulle crainte à avoir. Après tout, la vie et la mort sont un tout insécable. Pourtant, j'éprouve de la tristesse à l'égard de mes sœurs. En fait, j'ai appris peu de temps avant de quitter Séville que mes sœurs auraient été au service d'une famille mozarabe de Tolède ayant résidée de longues années à Cordoue. Elles furent vendues au marché aux esclaves par cette famille berbère proche d'Al Mansûr. Ces braves gens, que dieu les bénisse, ont racheté mes sœurs sur les conseils d'un médecin de Cordoue déclaré *persona non grata*; ce qui signifie que le maître était une fois de plus derrière leur devenir; mes parents eux furent suppliciés pour servir d'exemple. Sont elles encore en vie aujourd'hui?

La succession de Muhammad et ses conséquences

-....

-Ne soit pas aussi affligé pour moi maître, c'est ainsi que les hommes considèrent leur semblable sur terre; c'est une triste réalité. Ma santé ne me permet pas un autre long voyage jusqu'à Tolède, la ville de tes vertes années ô Hakim. Cependant, j'ose espérer de tout mon cœur qu'elles sont saines et sauvées malgré la vieillesse.

Épilogue

Ainsi ai je entendu.

- "Le dernier feuillet de Husayn se clôt sur cette remarque optimiste. En effet, le manuscrit était incomplet et détérioré; cela me fit parfois penser à un palimpseste trop de fois gratter abraser pour être réutiliser. Ainsi, l'idée m'est venue de construire une chronique historique relatant la période de discorde où le merveilleux et la rationalité embrassent l'histoire événementielle qui est réécrite à des fins partisans. On comprend ainsi que la réalité est plurielle et que la vérité est une chimère car on l'approche sans jamais la pénétrer entièrement car elle est subjectivité et en l'occurrence celle ci trace le sillon de cet anonyme sans généalogie glorieuse issu de la amma. Néanmoins, le parcours de ce déraciné dans ces grandes lignes montre la richesse des différents contextes dans un laps de temps très court d'une part et d'autre part, le traumatisme vécu de l'acculturation de générations d'espagnols de culture arabe originaire du *Sham* ayant grandis à l'écoute des panégyriques des poètes de cour contant le passé glorieux des *'Uthman, Mu'awya, Marwan, Abd al Malik* et de l'autre des ibères adoptant cette culture étrangère de haute civilisation et sa graphie dont l'émir *Abd ar Rahman II* puis son descendant *Abd ar Rahman III* qui reprit le titre de calife. Ces hommes instituèrent un nouveau *Sham* en *Espagne* avec cette règle discriminante que seul *Quraych* pouvait accéder au califat.

Une escroquerie qui date de la prise du pouvoir par *abu Bakr* et *'Umar*, ni plus ni moins. Or, en ce XI siècle, l'élite aristocratique arabe dut se résoudre la mort dans l'âme à accepter le fait accompli en premier lieu la médiocrité, l'incompétence, l'arrivisme des prétendants et descendants omeyyades durant la guerre civile de 1009 à 1031. Il semblait que le destin

du califat fut décidé dès le départ avec le problème de la succession et donc la légitimité des personnes censées guider la communauté puis la fitna al kubra entre *'Ali et Mu'awya* une génération plus tard enfin la création d'une dynastie monarchique contre les accords passés jadis entre Mu'awya et *al-Hassan* stipulant ce point précis. Enfin, le clan omeyyade imposa une politique rappelant leur ploutocratie de l'époque pré islamique mais réinventée une fois installée à *Damas* nouvelle capitale du califat. Néanmoins, Mu'awya avait derrière lui une longue carrière politique.

Les hostilités tribales arabes et la bataille de *Marj Rahit*(684) étaient dans la droite ligne de cette exclusion institutionnalisée par les omeyyades qui privilégiaient les arabes yéménites du sud sur les qaysites du nord. Quand Abd ar Rahman dit l'immigré prit le pouvoir en 756 en al Andalus, il s'appuya comme son ancêtre Marwan avant lui sur les tribus arabes yéménites. Husayn retraçait le tableau de l'idéologie et l'identité omeyyade d'orient puis d'Espagne pour s'ancrer définitivement dans la mémoire arabo-andalouse dont le point culminant fut le règne d'un demi siècle de l'émir Abd ar Rahman III devenu calife al Nasir. Sanchuelo notait un certain dilemme dans la pensée du maître de Husayn, lequel était en porte-à-faux entre une nostalgie omeyyade en raison d'un mécénat et une possibilité professionnelle évidente mais d'un autre coté prônant un système basé sur la 'asabya arabe excluant et d'un autre coté une relative paix civile ce qui signifiait une vie relativement opulente pour l'élite d'où une certaine éloge d'une époque révolue. Or, la pensée humaniste revendiquée par le maître et l'élève était diamétralement opposée à cette politique clanique puisque l'humanisme ne connaît ni clan ni couleur. Finalement, on peut en conclure que la raison pragmatique l'emporte sur toute considération idéologique dans l'opinion générale ou la amma puisque tant que le pouvoir était équitable avec un prix du pain bon marché, le peuple s'en accommodait. Vingt années de guerre civile mirent fin au califat omeyyade et une époque devenue obsolète au regard d'une géopolitique en mouvement constant; or, étrangement, le modèle politique omeyyade centralisé à Cordoue survécut avec les taifas au niveau provinciale; nulle révolution des institutions en raison de l'enracinement profond du système omeyyade dans les mentalités. Ensuite, nous constatons une fiction califale sans calife! Alors, ni autorité morale et

Le dévoilement

encore moins une légitimité politique et religieuse purent réellement voir le jour durant sa vie en al Andalus. D'ailleurs, la reconquête chrétienne qui partit des régions septentrionales de la péninsule prit de l'ampleur et une détermination nouvelle avec la fin de l'unité centralisée à Cordoue. Néanmoins Husayn et le moine ne vécurent pas la prise de Tolède. En revanche, ils vécurent les débuts de l'ère charnière après la révolution de Cordoue.

-Le récit reflète assez bien une atmosphère, une tension politique et religieuse au-delà des tensions psychologiques permanentes chez notre héros qui est un homme déraciné tourmenté. Sa quête intérieure est justifiée et juste aussi ses hésitations et doutes renforcent son authenticité, son intégrité pour une vision du monde humaniste avec ses faiblesses et imperfections. Enfin, tu n'es ni un prosateur ni un érudit et les erreurs de compositions syntaxiques et de vocabulaires renforcent cette franchise populaire loin de l'élitisme aristocratique des poètes de cour. Ton goût de l'histoire rend ton travail de vulgarisation riche d'enseignement.

-Merci pour ta franchise; je pense par ailleurs que tout travail éducatif est basé sur la répétition; elle est obligatoire en tant que processus de mémorisation et compréhension de faits de concepts comme dans toute quête puisqu'on désire accéder à un pallier supérieur. Il faut digérer complètement le savoir pour passer au suivant.

-Je t'ai dit durant la lecture que j'ai des problèmes avec tout ce charabia ésotérique ou mystique toutefois, je me rend compte que le merveilleux est partie prenante de notre culture populaire et cela je ne peux le nier.

-Youssef ne penses tu pas que le fait religieux quel qu'il soit est d'abord une création de l'esprit donc il est inhérent à notre nature humaine. Mais ton soucis comme le mien reste ces hommes mauvais qui le dénature pour manipuler les foules, les âmes car la domination se fait par le langage puis la force brute.

-A l'opposé un homme qui ne fait qu'assouvir ses besoins instinctifs tels que manger dormir fornicer est plus proche de l'animalité que de l'humanité et n'a nul besoin de s'interroger sur le sens de son être au monde; l'esprit ou plutôt le cerveau est l'organe par excellence de notre développement de nos progrès scientifiques de notre projection dans le devenir qui nous différencie des autres espèces vivantes, rétorqua Youssef

Oreille attentive et bon vouloir.

Al Andalus eut toujours une position géographique à part dans le dar al islam. La prise de conscience chrétienne d'expulser les infidèles enturbannés vint très tôt au secours de l'idéologie politique d'une papauté elle-même en conflits d'intérêts avec les divers royaumes pour convaincre les rois de s'engager dans la croisade. Or, on l'a dit, les musulmans faisaient eux-mêmes face aux mêmes conflits politiques et religieux internes dans le d'où les schismes dans chaque croyance. Chaque faction durant la période des taifas défendait un projet clanique et dynastique en faisant alliance avec des royaumes chrétiens contre des factions musulmanes par ailleurs sunnites comme elles d'où l'idée récurrente que la religion n'est dans ces conflits qu'un banal alibi.

Ainsi ai je entendu.

Il affirma et appuya à travers sa chronique un vrai soucis d'humanisme latent à son époque plongeant dans les tourments du monde politique et idéologique lequel refusa de souscrire à cet idéal profondément ouvert sur toute pensée d'où qu'elle fût native car cela revenait à accepter celui qu'ils s'évertuaient à radier de la carte. L'humanisme est existentiel, culturel, éducatif, politique spirituel en somme, il représente les valeurs éthiques universelles dont les civilisations avaient tant besoin pour sortir du combat nationaliste, identitaire et idéologique lequel considère l'étranger comme un être inférieur donc un dominé dénué de droits fondamentaux. Sanchuelo reprit tout ces sujets de sociétés profanes et d'autres plus spirituels et rares dans une optique non savante puisqu'il n'est qu'un homme du commun cultivé afin de présenter à celles et ceux qui n'ouvraient quasiment jamais un livre, une strate anthropologique et culturelle de leur histoire. Par ailleurs de nombreuses bibliothèques regorgent de livres écrits par des érudits pour des universitaires et leurs étudiants qu'une épaisse couche de poussière recouvre faute de relais dans la société pour en approcher les thèmes et se les réapproprier. Cependant, les érudits espagnols au service d'une pensée catholique conservatrice au pouvoir annihilèrent toute cette strate arabe berbère et juive de leur propre histoire; avec la *reconquista* la découverte du nouveau monde et ses retombées économiques, l'Espagne catholique était dès lors toute puissante hégémonique outre une armada militaire appuyée par le bras de l'église: l'inquisition. L'héritage culturel et

linguistique arabe musulman et juif ne peut être annihilé d'un trait de plume. Il est omniprésent jusque dans la pierre et l'architecture voire sociologique notamment la structure de la maison andalouse avec son patio lieu de vie par excellence identique à celui du Maghreb au-delà du détroit de *Gibraltar* dont nous rapportions en ouverture «l'heure bleue» quelques explications pratiques sur la *casa andaluz*; les espagnols chrétiens ont perpétué cette tradition architecturale o combien pragmatique ingénieuse et surtout agréable qui dénote un savoir vivre sans commune mesure pour tout épicurien qui se respecte à moins de se dévoyer à l'instar d'hommes subissant tellement de pressions politiques et religieuses en haut lieu qu'ils sont prêt à tout renier même leur âme qu'il sacrifie au diable; à partir de ce fait accompli toute cohabitation devient impossible! Mais quelle est exactement cette identité espagnole dont nous parlions en introduction? Qu'est ce qu'un espagnol au regard du mélange civilisationnel depuis trois millénaire? Il est bien difficile de répondre à de telles interrogations quand on songe au clochers des églises au goût islamique comme à *Séville Grenade Tolède Saragosse Tudèle Huesca* etc qu'on dénomme même style mudéjar; on parlait de mozarabe en Espagne à une époque sans parler de la musique aux influences orientales voire la cuisine aux saveurs rares. Malheureusement, la péninsule ibérique a rejeté tout un héritage culturel anthropologique historique ayant pour conséquence l'exclusivisme de la société sans espoir de pluralité retrouvée en direction du sud puisque les ponts n'existent plus. L'autre n'est qu'un infidèle qui ne mérite nulle compassion. La religion semblait à l'époque du XI siècle un banal alibi face aux appétits territoriaux des princes ou émirs en quête de butin et richesse puisque les alliances se défaisaient en fonction des intérêts du moment jusqu'à la reconquête définitive du territoire et d'un projet politique unifié où la religion serait le fondement du pouvoir. Or, nous avons vu tout au long de la lecture que l'absence de légitimité signifiait discorde, rébellion. L'instruction permet à l'indigent de sortir de son trou or, le pouvoir l'admet difficilement car un homme éduqué est dangereux pour lui. Cependant, il tolère le religieux à s'occuper de l'âme de ses sujets. Quand la religion perd l'intelligibilité de la foi pour n'être qu'une ritualisation crétine sans spiritualité, le pouvoir fait face à une croyance de type populiste. Par ailleurs, la théologie est une science du verbe de dieu

trop abstraite pour le croyant lambda qui n' a pas le niveau intellectuel pour comprendre aussi il ne s'en préoccupe pas. Il ne contente de suivre un dogme et des règles qu'il intègre à ses propres traditions païennes sans même en distinguer les significations profondes. L'ignorance est le mal de toute société contre quoi Husayn et son maître ont lutté toute leur vie. Instruire et conscientiser l'homme du commun à son être, sa perception de son environnement politique et culturel afin de ne plus être passif. Il est celui qui choisit alors son destin. Non le topos bien connu des musulmans, c'est écrit, la fatalité et résignation. Dans l'introduction, on avançait l'idée que les récits des vaincus de l'histoire n'avaient pas droit de citer; ils n'avaient donc pas de légitimité en soi. Autrement dit, la crainte tenace que des sources scripturaires puissent remettre en cause l'orthodoxie voire sa légitimité historique acquise au prix fort après quatre siècles de luttes intestines est une évidence pure. *Avempace* le dit clairement et confirme après bien des philosophes qu'il n'y a ni société idéale, ni religion vraie puisqu'elles sont inéquitables injustes, exclusivistes en dépit d'un désir ardent d'universalité, d'harmonie, de bonheur et de salut. Nulle part en Europe au X siècle sauf en Sicile n'existait une telle floraison intellectuelle culturelle scientifique; il faudra patienter encore trois siècles avant l'ouverture du savoir arabo-andalou au reste de l'Europe. En revanche, le commun des mortels reste dans sa précarité initiale. Le parcours existentiel de ce cordouan du X-XI siècle revisité cinq siècles plus tard est un indicateur pertinent sur l'évolution de l'Espagne. Sanchuelo rapporte sa chronique depuis Malaga, ville meurtrie et annexée par les forces catholiques en août 1487 du comput des nations. Joseph et lui même comme leur compatriotes sont confrontés à la fin de l'histoire laquelle est désormais la vision d'une Espagne catholique conquérante que l'historiographie glorifie dans un lyrisme apologétique. Dans un troisième temps le XXI siècle fera revivre avec une totale condescendance la légende dorée d'*al Andalus* pour des besoins purement économiques en mettant en avant le riche patrimoine culturel des orientaux jadis maître du pays. Une partie de l'économie locale et régionale y trouve son compte. Cependant, les populations musulmanes locales sont toujours des habitants de seconde zone; ces derniers profitent du boom touristique pour afficher leur désarroi en lançant des SOS placardés bien visibles dans les ruelles du quartier au

Le dévoilement

piéd de l'Alhambra mais que les autorités locales snobent toujours. La dignité humaine en Espagne lorsqu'elle est maghrébine ou gitane est toujours bafouée comme jadis avec l'expulsion des juifs et des morisques!

Le texte s'ouvrait sur un bref rappel historique de la grande discorde ou *fitna al kubra* de 656 du comput des nations. Nous concluons donc le récit de Sanchuelo sur les effets irréversibles de cet autre épisode guerrier déchirant une nouvelle fois la «nation de Muhammad» à l'ouest du dar al islam en al Andalus mais cette fois par des forces extérieures à la umma. Les hommes de l'islam firent face à leur propre contradiction au-delà des entités multi ethniques composant cet empire ou une umma très éclectique bien loin du modèle primitif. Toutefois, dans le document de *Siffin* correspondant à la bataille de 657 entre 'Ali et les armées de *Mu'awiya*, on somma les musulmans de laisser un arbitrage réglé le conflit avec des arbitres choisis parmi les notables pour ne pas amener la umma de Muhammad dans la division, *harb wa la furqa*. *Tabari* rapportait dans ses magistrales chroniques sur cette époque précise une mémoire musulmane portant l'empreinte abbasside. Donc l'historien écrit l'histoire telle que le pouvoir le lui commande. Le savant et secrétaire abbasside Ibn Muqaffa autour de 750 résumait bien l'importance d'un état d'esprit impartial et nécessaire pour comprendre l'islam naissant en déclarant que la réflexion était un devoir pour tout érudit: «Ne laisse le sommeil tomber sur tes yeux las avant d'avoir pesé tous les actes du jour:

En quoi ai je failli? Qu'ai je fait, quel devoir ai je omis? Commence par là et poursuis l'examen; après quoi blâme ce qui est mal fait, du bien réjouis toi.»

L'auteur du célèbre *kalila wa Dimna* mourut trop tôt assassiné car visiblement comme bien souvent cet esprit rare dérangeait le pouvoir.

- "Sanchuelo, crois tu que Husayn a finalement pu retrouver ses sœurs?

- C'est très improbable au regard de sa santé comme il le dit lui même et de son age avancé. Son but néanmoins fut réalisé puisqu'il contribua durant quelques années à éduquer les villageois et leurs enfants leur rendant une dignité volée par un pouvoir oppresseur. Ils eurent alors conscience de leur propre force démographique en tant qu'entité sociale non négligeable et être capable d'être auto suffisant.

-chez ces paysans sans terre du *tagr al awsat*, marche moyenne ayant pour chef lieux *Medinacéli*. -Pour son engagement sans faille et sa persévérance...

-Tout à fait mais pas uniquement.

-On l'a déjà vu plus haut, la corruption détruit tout progrès social et dévalorise le travail; c'est un jeu d'enfant dirait on de fabriquer une famine artificielle en spéculant sur des matières premières comme le blé sous les abbassides avec l'exemple éloquent des secrétaires d'état responsables qui firent flambée le prix du pain s'ensuivit de terribles émeutes et donc répression et famine alors que la région en question était le grenier de l'empire.

-Husayn dénonça toute déliquescence partisane en marche.

-Au prix de sa vie!

-Oui, pour le progrès social!

-Montrer l'exemple est louable surtout lorsque l'on fait le bien.

-Qu'en est il de ses amis?

-A l'exception du moine, du cadî, du maître et de Tariq, il n'en parla pas. On ne sait rien de sa situation sentimentale; j'ai alors imaginé cette aventure amoureuse avec embarras quoi que tellement humaine.

-C'est juste.

-Il dut fuir à maintes reprises sans pouvoir s'établir à son aise dans un lieu précis. Or, il fut le plus souvent désargenté; comment prendre alors une épouse ou une maison! Il a subi plus qu'il n'a choisi son chemin d'où l'absence de famille, d'un fils, d'une maison et d'un palmier en son sein.

-Néanmoins, ses rares amis étaient pour lui précieux.

-Exact.»

Oreille attentive et bon vouloir!

Soudain, des bruits métalliques suivis d'appels récurrents de soldats se firent entendre depuis leur retraite dans le patio; les deux amis affolés restèrent assis incapables de bouger, hagards, terrorisés avant que le brouhaha retombe. Or, Sanchuelo se rappela que l'ami Samuel en compagnie de son cousin étaient censés les rejoindre. Un cri déchirant l'air leur transperça les tympans suivi d'un silence sordide. La peur se lisait de nouveau sur leur visage après les heures d'oubli et de plaisir. Finalement, ils se précipitèrent vers la porte du vestibule l'ouvrirent en

Le dévoilement

toute hâte et découvrirent horrifiés baignant dans son sang Samuel les yeux grands ouverts,épouvanté par la perversité de ces hommes qui au nom de leur pouvoir jugeaient qui pouvaient vivre ou non en ce bas monde.

fin

La succession de Muhammad et ses conséquences

sources bibliographiques:

- Amir Moezzi: le Coran silencieux le coran parlant- CNRS 2012
- Reinhardt Dossy: l'Espagne musulmane Tome 1 -4
- Levi Provençal: Cordoue au X et vie sociale (1950) siècle- Maisonneuve et Larose
- Institution Unité mixte de recherche archéologique 5648 -histoire-archéologie des mondes chrétiens et musulmans médiévaux X-XIII siècle textes et documents PU Lyon 2000.
- Pascal Buresi: Frontière entre chrétienté et islam dans la péninsule ibérique- Publibook 2004 UMR8084 avec le CNRS
- Cyrille Aillet: Les mozarabes, christianisme, islamisation et arabisation en péninsule ibérique IX- XII siècle- Casa de Velasquez 2010
- Christine Mazzoli Guintard: Vivre à Cordoue au Moyen Age-solidarités citadines en terre d'islam au X-XI siècles- les PUR 2003
- Dimitri Gutas: pensée grecque, culture arabe- Aubier 2005
- Louis Gardet: les hommes de l'Islam- approche des mentalités éditions complexe 1977
- Ibn Hazm: le collier de la colombe- Babel 1992 par Gabriel Martinez Gros
- Gabriel Martinez Gros: L'idéologie omeyyade -Sindbad
L'identité andalouse – Sindbad
- Juan Vernet: Ce que la culture doit aux arabes d'Espagne- traduit par G. Martinez Gros actes sud Sindbad
- Brigitte Foulon, E.Tixier du Mesnil: Anthologie Al-Andalus- GF
- Alain de Libera: penser au Moyen Age -essai points 1991
- Reinhardt Dossy: le dernier émir de Séville- 2009 (tiré de son histoire de l'Espagne musulmane) éd. Milleli
- La Fitna-Médiévale 60 langues-histoire 2011 revue des PU de Vincennes- coordonné Martinez Gros- E. Tixier du Mesnil- Danielle Sansy
- Platon: La république - GF Flammarion 2002
- Louis Massignon: la passion de Halladj t1 1975- tel Gallimard
- Mohamed Arkoun: la pensée arabe puf que sais je? 1975
- Ali Benmakhlouf: Averroès-Perrin -tempus2009
- Maimonide: Épîtres Gallimard tr. Jean de Hulster1983

Le dévoilement

- Flash Kurt: introduction à la philosophie médiévale, Flammarion 1992
- Robert Durand: Musulmans et chrétiens en méditerranée occidentale X-XIII siècles - contacts et échanges PUR 2000 Didact. Histoire
- François Geal regards sur al Andalus VIII-XV siècles vol 94 casa de Vélasquez
- Ignaz Goldziher: Sur l'Islam-Origine de la théologie musulmane-midrash essai -Desclée de Brouwer 2003
- Rogez Arnaldez: Trois messagers pour un seul dieu- 1983 Albin Michel
- Youssef Seddik: les dits de l'imam Ali- Sindbad actes sud
les dits du prophète - idem 2000
- Youssef Seddik: Nous n'avons jamais lu le Coran
l'aube poche 2004
- Rogez Arnaldez: l'homme selon le Coran -Hachette pluriel 2002
- Philippe Sénac: L'occident médiéval face à l'islam- image de l'autre - Flammarion 2000
- Philippe Sénac: Al Mansûr - le fléau de l'an mil - Perrin 2006
- Razi la médecine spirituelle- tr Remi Brague- Flammarion 2003
- Dominique Urvoy: les penseurs libres dans l'islam classique- Flammarion 1996 et «histoire de la pensée arabe et islamique»
- Miskaway: traité d'éthique tr. Mohamed Arkoun- Vrin 2010; 1 édition Damas 1969.
- François Clément: pouvoir et légitimité en Espagne musulmane à l'époque des taifas XI siècle- l'imam fictif L'harmattan 1997
- Léili Anvar & Makram Abbes: Trésors dévoilés- anthologie de l'islam spirituel- seuil 2009
- Raymond Lulle: le livre du gentil et des 3 sages traduit du catalan Dominique de Courcelles édition de l'éclat 1992
- Al Bukhari: l'authentique tradition musulmane choix de hadiths- traduit GH Bousquet éd. Fasquelle Paris VI 1964
- Aristote: les politiques GF Flammarion 1983 par pierre Pellegrin
- Cervantès Don Quichotte de la Manche- GF Flammarion

La succession de Muhammad et ses conséquences

- Alfred Louis de Prémare: les fondations de l'islam- entre écriture et histoire- points histoire 2002
- Farid UD Dîne Attar: le langage des oiseaux- spiritualité
- Albin Michel- trad.Garcin de Tassy XIX siècle
- le Coran: traduction. Kasimirski XIX siècle préface de Mohamed Arkoun
- La Bible, le nouveau testament: traduction œcuménique-livre de poche
- Ibn al Muqaffa kalila wa Dimna André Miquel édition Klincksieck 1980
- Ibn Kaldun: Al muqaddima- traduction présenté et annoté
- Vincent Monteil Thesaurus 1997 Tabari: la chronique Volume II traduction du persan Hermann Zotenberg thésaurus Actes sud
- Rémi Brague: au moyen du Moyen Age, philosophie médiévales en chrétienté, judaïsme et islam- Flammarion
- Ibn Arabi: la sagesse des prophètes tr. Titus Burckhardt
- Albin Michel 1974 Collection Autrement : Tolède XII- XIII Musulmans, juifs ,chrétiens- savoirs et tolérance - série mémoire par Louis Cardaillac
- Mohamed Arkoun: Humanisme et islam - combats et propositions - 2006
- Persée portail de revues en sciences sociales et humaines sur l'Espagne musulmane, al Andalus Casa velasquez: université de Saragosse: La marche supérieure d'al Andalus et l'occident chrétien- 1991
- Philippe Sénac: la frontière et les hommes- le peuplement musulman au nord de l'Ebre et les débuts de la reconquête aragonaise VIII- XII siècles
- Maison& Larose
- André Bazzana: Maisons d'al Andalus- habitat médiéval et structure du peuplement dans l'Espagne orientale Casa de Velasquez
- Rachel Arié: étude sur la civilisation de l'Espagne musulmane 1990Leiden, E. J. Brill Hollande
- Abdel Magid Turki: théologiens et juristes de l'Espagne musulmane- aspect polémiques Maisonneuve& Larose 1982
- Michel Dousse: Marie la musulmane 2005- Albin Michel
- Michel Dousse: Dieu en guerre- Albin Michel
- Adonis: La prière et l'épée -mercure de France- 1993
- essai sur la culture arabe-
- Kurt Flash: d'Averroès à Maître Eckart- les sources de la mystique allemande- vrin 2008

Le dévoilement

- Nasir -E Khosrow: le livre réunissant les deux sagesse-
Fayard 1990-traduit par Isabelle de Gastines du persan
- PaulineKoetschet: IX-XIV siècle la philosophie arabe
Anthologie, essai points
- Mohammed Ali Amir Moezzi & Christian Jambet: Qu'est
ce que le shi'isme- fayard 2004
- Christian Jambet: qu'est ce que la philosophie islamique-
poche 2010
- Mohammed Ali Amir Moezzi: le guide divin dans le shi'isme originel-
verdier
- Ali Shariati: Fatima est Fatima- l'idéal universel féminin-al Buraq études
- Maurice Ruben Hayoun: les lumières de Cordoue àBerlin- agora pocket
1996
- Abou Mutahhar al Azdi: vingt quatre heures dans la vie d'une canaille-
Phébus libretto 1998- traduit de l'arabe par R R Khawam
- Badi al Zamane al Hamadhani X siècle: le livre des vagabonds traduit par
R.R Khawam
- Jacqueline Chaabi: le seigneur des tribus- l'islam de Mahomet CNRS
éditions Biblis poche
- Ibn Tufayl: le philosophe autodidacte- mille et une nuits 1999 traduit de
l'arabe Léon Gauthier.
- Sous la direction de Amir Moezzi (40 collaborateurs) Laffont Bouquins-
2007 : Le dictionnaire du Coran
- La géographie d'Al Idrissi - Poche 1990
- Saint Augustin: les confessions- GF Flammarion 1964)
- Al Farabi:Le livre du régime politique- Ph. Vallat- éditions les belles
lettres 2012.
- Les cyniques grecs: fragments et témoignages- livre de poche 1992
- Michel Cuypers: le festin- une lecture de la sourate al
Ma'ida - Rhétorique sémitique éditions Lethielleux 2007
- Muhsin Mahdi: la fondation de la philosophie politique en
Islam- la cité vertueuse d'Al farabi - champs Flammarion 2000
- ibn Arabi: La profession de foi - Babel 1985 traduit présenté et annoté par
Roger Deladrière

La succession de Muhammad et ses conséquences

- Aristote: éthique à Nicomaque - livre de poche 1992 traduit par A. Gomez Muller
- Jacques Le Goff: la civilisation de l'occident médiéval champs Flammarion 1964
- Hichem Djait: la grande discorde- folio 1989